

UNIVERSITE PARIS 8 – VINCENNES-SAINT-DENIS

U.F.R. : S.AT. SCIENCES DU LANGAGE

N° attribué par la bibliothèque

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS 8

Discipline : Sciences du Langage

Présentée et soutenue publiquement

par

Ivani FUSELLIER-SOUZA

le 04 décembre 2004

Sémiogenèse des langues des signes

Étude de langues des signes émergentes (LSEMG)

pratiquées par des sourds brésiliens

Volume I

—————
Sous la direction du Professeur Christian CUXAC

—————
JURY

Mme. Elena Pizzuto, chercheuse, CNR, Rome, Rapporteur

M. Richard Sabria, maître de conférences (HDR), Université de Rouen, Rapporteur

M. Clive Perdue, professeur, Université Paris 8

M. Nicolas Tournadre, maître de conférences (HDR), Université Paris 8

M. Rachid Mimoun, directeur de l'Association VISUEL

À...

Jeferson (mon premier maître de LS)

Ana

Jo

Ivaldo

Ildefonso

Kagobai

Pettikwi

Kwok

Imanoli

Jeanne

Rodolfo

Lucy

Et tous les autres...

À mes parents.

REMERCIEMENTS

« La vie c'est l'art de la rencontre »
Vinicius de Moraes

(Pa)ciência

*Convive com teus pensamentos, antes de escrevê-los. Não tenhas pressa em transformá-los em conhecimento.
Não te apresses em submeter à razão o que sentes. Saboreia teus sentimentos e pensamentos.
Sente-os, escuta seus murmúrios, vê aonde te levam, múltiplos são os caminhos.
Tenta visualizar o que mostram sobre teus desejos, medos e fraquezas.
Depois sente aqueles que te estão próximos; e depois aqueles que estão mais distantes.
Vê-os, sente-os antes de compreendê-los. Mistura-te com eles, Não tenhas medo de te perder.
Sempre nos perdemos e nos achamos.
Depois escreve. E ao escrever traze, num abraço de palavras, aqueles que te inspiraram a pesquisar.*
Regina Maria de Souza, 2003

Au cours des cinq dernières années livrées à ce travail, je me suis inspirée de deux **images visuelles** qui m'ont aidée à surmonter les épreuves et à **donner forme** à cette grande entreprise : *la spéléologie* symbolisant le parcours du travail intellectuel et *le bâtiment* matérialisant les étapes du travail de rédaction et d'organisation des trois documents qui composent cette thèse.

Tant le travail de *spéléologie* de même que celui du *bâtiment* ne peuvent être accomplis en *isolement*. La « descente en rappel » à l'intérieur des profondeurs obscures du « gouffre des idées » ainsi que la mise en œuvre de différentes étapes du travail d'édification, de la « charpente au monument », de cette œuvre n'auraient pas été possibles sans la collaboration, le soutien, le coup de main, la présence et les encouragements d'un nombre important de personnes à qui je tiens vivement à exprimer mes remerciements.

Tout d'abord, ma grande reconnaissance va à mes informateurs sourds et à leurs familles entendantes (agréables *compagnons* pendant les nombreuses heures d'analyse du corpus) sans lesquels ce travail n'aurait pas pu voir le jour : Jo et Manoël, Ivaldo et Lúcia, Ana, Lídia, Marta et « dona » Maria de Lourdes.

Ensuite, j'adresse ma profonde gratitude :

À Christian Cuxac, le *maître-ami* et *l'ingénieur* par excellence de cette entreprise, celui qui a été la *lampe frontale* indispensable à l'éclairage des chemins de ma réflexion intellectuelle. La précision de son regard ainsi que son *style* toujours courtois et réfléchi ont été inestimables dans la conception et la reformulation de fond et de forme de ce travail.

À Clive Perdue, le *parrain* qui m'a accueilli il y a huit ans à l'université de Paris 8 et a fait naître en moi le goût pour la recherche à l'aide de ses conseils avisés tant sur le plan du contenu que celui de la structuration des idées.

À Nicolas Tournadre pour ses remarques lumineuses et nos intéressantes discussions concernant la structure des langues sous l'angle de la typologie linguistique.

Aux deux *rapporteurs*, Elena Pizzuto et Richard Sabria, pour leurs lectures réfléchies et attentives de ce manuscrit de presque 700 pages.

À Rachid Mimoun, *adepte* et *défenseur* de nombreuses idées développées dans ce travail, un grand merci pour sa fidèle constance et son soutien à ce thème de recherche.

Aux nombreux auteurs cités dans ce travail pour leur présence silencieuse et, particulièrement, à Susan Goldin-Meadow, Jill Morford, Rolf Kuschel, William Washabaugh, Jill de Villiers, Adam Kendon, Sherman Wilcox pour avoir répondu promptement à mon appel concernant ma quête de documentation et d'information.

Je tiens à remercier chaleureusement aussi tous ceux qui ont participé au *laborieux et colossal chantier* de construction de cette thèse :

Stéphane Fusellier, le *complice* et le *coéquipier* avéré de toute cette longue trajectoire, celui qui a porté de *nombreuses casquettes* au fur et à mesure de mes questionnements et de mes inquiétudes à propos de la conception typographique et technique de ce travail. Vouloir récapituler ici, en quelques lignes, son soutien et son assistance relève d'une gageure. Je tiens seulement à le remercier amoureusement pour son estimable et digne constance au quotidien, sans laquelle ce travail n'aurait jamais pu être achevé dans l'équilibre nécessaire.

Evandro Souza, le *support technique* décisif permettant le traitement automatique et cohérent de mes nombreuses grilles de transcription. Un grand merci « *mano* » pour ton apport et ton aide malgré les dix milles kilomètres qui nous séparaient.

À tous ceux qui ont porté *le casque de réviseurs et correcteurs* des diverses versions du manuscrit final. Mon chaleureux remerciement pour leur engagement et leur courage à pénétrer dans le chantier en pleins travaux possédant d'abondantes « fissures » irrégulières et défectueuses de forme et de style en français :

Leïla Boutora pour sa fidèle présence, son soutien moral, intellectuel et technique et pour nos discussions qui m'ont beaucoup apporté tant sur le plan du travail que sur celui de la décontraction.

Marie-Anne Sallandre avec qui je partage depuis de nombreuses années « les voies de l'iconicité »... Merci pour ton soutien et ton aide. J'espère que l'avenir nous réservera un parcours prospère de coopération et de diffusion de nos idées et de nos convictions.

Gwénaëlle Jirou, Nathalie Monteillard, Stéphanie Jacob et Fabrice Bertin pour leur lecture et leurs avis sur des chapitres de ce travail. À l'amie Sandrine Boissard pour son implication dans le travail de corrections.

Grâce à vous tous j'ai pu percer quelques énigmes de la forme écrite si recherchée de cette langue dont je ne possède pas les intuitions de natif.

Enfin, mes remerciements vont également :

Aux membres (professionnels et collègues) de la communauté sourde en France : à Nasréddine Chab pour sa collaboration et l'originalité stimulante de ses idées sur l'expression de la temporalité en langue des signes ; à Guy Bouchauveau pour sa précieuse et admirable langue des signes ; à Sofia Domingues pour son amitié, ses encouragements et son enseignement de la LSF; aux stagiaires du CS/DPCU de toutes les promotions depuis 2000, et plus particulièrement à Maylis Balyan, Philippe et Marie Thérèse l'Huillier, Victor Abbou, Romuald Ntounta-Loubouka, Yan Motschwiller, Blein Chérif, Lucie Teston, Olivier Pioger, Simon Attia, Bruno Moncelle, José Dobrazalovsky, Giovanni Rito et enfin à Radouane Sahsah pour nos discussions passionnées sur le thème de la sémiogenèse et leur appui aux idées défendues dans ce travail. À Jimmy Leix, Eric Lawrin et Fanny Limousin pour leur « écoute du regard » et leur soutien amical.

Aux enseignants et étudiants de la filière LSF de l'université de Paris 8 et plus particulièrement ceux avec qui j'ai pu partager ma recherche : Véronique Geffroy, Clarine Tranchant, Sandrine Schwartz

ainsi que les nombreux étudiants présents aux cours HSLSF niveaux 01 et 04 auxquels j'ai dispensés pendant les années universitaires 2002 et 2003.

Aux amis des discussions toujours captivantes : Brigitte Garcia et Dominique Boutet et tous les membres des équipes de recherche (Paris 8, IRIT-TCI et LIMSI) du projet LS-COLIN.

À Martyne et à Hugues pour leur appui chaleureux et leur efficacité administrative.

Aux membres (professionnels et collègues) de la communauté sourde au Brésil : Liliane, Clésio, Rogério, César, Fabricia, Glaucia, Nelson Pimenta pour leur prompt participation et collaboration à la constitution des corpus vidéo et à la réflexion sur la structure de la LIBRAS.

À mes collègues et amis brésiliens : Silvana Vasconcelos pour son accueil et nos stimulantes discussions ; Edna Luza et Daniel avec qui j'ai pu entreprendre le travail dans des classes de soutien pour les Sourds à Brasilia, merci pour votre aide inestimable dans la localisation des informateurs sourds qui ont participé à cette recherche ; Eduardo Vasconcelos pour son récit vivant de la pratique d'une LSEMG avec un frère sourd et son précieux corpus vidéo des signes lexicalisés de sa LS.

À ma mère aimée et son amie Quinha pour avoir mobilisé leurs environnements à la recherche des locuteurs sourds pratiquant une LSEMG et pour avoir porté un regard enthousiaste sur mon thème de recherche.

À mes deux familles (brésilienne et française) et à mes amis qui m'ont encouragée et soutenue principalement dans la difficile et interminable période de rédaction, et plus particulièrement à Annick & Roland pour leur présence et leur affection ; à Penha & Belarmino, mes parents, qui m'ont apporté tant de force à distance ; à Silvane pour son soutien constant dans la réflexion concernant l'équilibre entre corps et esprit tant nécessaire à un travail de cette envergure, merci ma *gourou* ! À David Fusellier, à Raphaël & Antonia Prono pour leur prompt assistance lors de corrections des résumés en anglais de mes communications, à Dada & Guy Fernandez, à Jane & Rudy Tricoire, à Stéphane Langrand, à Stéphane Boisard, à André Farias, à Luis Machado, à Samadhi Marinho.

Pour conclure cette longue liste, à *Stella*, ma source d'inspiration et de décontraction, et à toutes celles qui m'ont relayée avec tant d'amour et d'affection lors de mes moments d'absence depuis l'arrivée de la *petite étoile* : Fatima, Renata, Ana, Sheila, Adriana, Annabelle, Geneviève et Vanessa.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	3
TABLE DES MATIÈRES	6
TABLE DES FIGURES.....	16
TABLE DES TABLEAUX.....	17
TABLE DES ILLUSTRATIONS (PAR SIGNE OU SÉQUENCE DE SIGNES).....	18
TABLE DES GRAPHIQUES	20
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	21
INTRODUCTION	22
PARTIE I - PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE.....	34
<i>CHAPITRE 1 : SEMIOGENESE DES LANGUES DES SIGNES - REVUE DE LA LITTÉRATURE</i>	35
1. Introduction	35
2. Principes généraux	36
2.1. <i>Précisions terminologiques concernant l'objet</i>	36
2.2. <i>Revue thématique de la littérature sur la question</i>	38
2.3. <i>Inventaire des recherches concernant les LSEMG</i>	39
2.4. <i>Les propriétés structurales et fonctionnelles des LSEMG</i>	40
3. Développement ontogénétique des Langues des Signes	43
3.1. <i>Emergence et développement des LSEMG à trois périodes différentes de l'ontogénèse humaine</i>	43
3.1.1. <i>Création et développement des LSEMG dans la période de la jeune l'enfance</i>	43
3.1.2. <i>Structure des LSEMG dans la période de l'enfance et adolescence</i>	46
3.1.3. <i>Structure des LSEMG à l'âge adulte</i>	48
3.2. <i>Aperçu descriptif des études concernant les LSEMG pratiquées par des adultes sourds</i>	48
3.2.1. <i>Macleod (1973) : La LSEMG pratiquée par un sourd anglais</i>	48
3.2.2. <i>Kuschel (1973, 1974) : La LSEMG pratiquée par un sourd vivant à Rennel</i>	49
3.2.3. <i>Kendon (1980a, b, c) : la LSEMG pratiquée par une sourde en Papouasie Nouvelle Guinée</i> ..	50
3.2.4. <i>Washabaugh (1986) : les LSEMG pratiquées par des sourds à l'île de la Providence</i>	52
3.2.5. <i>Jepson (1991) : Les LSEMG pratiquées dans les zones rurales en Inde</i>	53
3.2.6. <i>Yau (1992) : Les LSEMG pratiquées par des sourds au Canada et en Chine</i>	54
3.2.7. <i>Torigoe et al (1994 et 1995) et Torigoe et Takei (2002) : Les LSEMG pratiquées par des sourds dans les îles japonaises</i>	54
3.2.8. <i>Delaporte (1996 et 1997) : une LSEMG pratiquée par une paysanne sourde en France</i>	55
3.2.9. <i>Schaller (1991) et Sacks (1996) : deux sources non scientifiques témoignant indirectement de la pratique des LSEMG par des adultes sourds</i>	56
3.3. <i>Synthèse</i>	57
4. Développement phylogénétique des Langues des Signes	58

4.1. Des LSEMG aux LS informelles non institutionnalisées pratiquées à petite et moyenne échelle communautaire.....	59
4.2. L'émergence institutionnelle des langues des signes.....	62
4.3. Observations scientifiques de l'émergence institutionnelle des langues des signes	64
4.3.1. L'émergence de la LS au Nicaragua.....	64
4.3.2. Emergence institutionnelle d'une LS pratiquée à Douz (Tunisie)	65
4.4. Synthèse	66
5. Conclusion.....	67
CHAPITRE 2 : ENCADREMENT THEORIQUE ET HYPOTHESES DE DEPART	69
1. Introduction	69
2. Etapes préalables à cette recherche.....	69
2.1. Parcours d'une enseignante.....	70
2.2. Rencontre avec un locuteur sourd pratiquant une LSEMG.....	70
2.3. Rencontre avec un groupe de sourds pratiquant la LIBRAS.....	71
2.4. Parcours personnel d'acquisition des langues des signes	72
2.5. Parcours universitaire au Brésil et en France	73
2.6. Terrain scientifique propice à l'université de Paris VIII.....	73
2.7. Synthèse et discussion.....	74
3. Encadrements théoriques et hypothèses générales de départ.....	75
3.1. Considérations préliminaires.....	75
3.1.1. Bref panorama de la recherche linguistique sur les langues des signes.....	75
3.1.2. Problématique de l'iconicité dans la recherche en langues des signes.....	77
3.1.3. L'iconicité comme principe fondateur et organisateur des LS	79
3.1.4. L'iconicité, pilier structural de l'analyse des LS dans la recherche française	80
3.2. Le modèle Sémiogénétique de Cuxac : l'iconicité comme principe opérationnel à tous les niveaux d'organisation et à différentes étapes évolutives.....	81
3.2.1. La sémiogénèse des langues des signes	81
3.2.2. Le processus d'iconicisation	81
3.2.3. Hypothèse d'une bifurcation de visées	84
3.2.3.1. Dire « en donnant à voir » avec visée illustrative.....	84
3.2.3.2. Dire « sans donner à voir » avec visée catégorisante.....	85
3.2.4. Trois types d'iconicité déployés en LSF.....	86
3.2.5. L'hypothèse de la bifurcation et la corrélation entre les visées	87
3.2.6. Synthèse et vision schématique du modèle	89
4. Notre étude : analyse descriptive de trois LSEMG.....	90
4.1. Démarche entreprise	90
4.2. Deux niveaux d'analyses.....	90
4.3. Positionnement dans le modèle sémiogénétique.....	91
4.4. Hypothèses générales de départ.....	92
4.4.1.1. Hypothèses concernant le niveau morphophonétique et morphosémantique.....	92
4.4.1.2. Hypothèses concernant le niveau sémantico-syntaxique.....	93

CHAPITRE 3 : ENQUETE DE TERRAIN, CONSTITUTION DES CORPUS, TRANSCRIPTION ET TRAITEMENT DES DONNEES	94
1. Introduction	94
2. Enquête de terrain	95
2.1. <i>Facteurs favorisant l'enquête des LSEMG au Brésil</i>	95
2.1.1. Un pays aux dimensions géographique et socio-économique démesurées.....	96
2.1.2. Un pays comportant une grande richesse linguistique	97
2.1.3. Un pays avec un nombre considérable « d'exclus »	97
2.2. <i>La Langue des Signes Brésilienne (LIBRAS) : principales étapes de son parcours d'institutionnalisation</i>	99
2.2.1. De l'émergence à la clandestinité dispersée	99
2.2.2. De la clandestinité à la reconnaissance officielle	100
2.2.3. De la reconnaissance officielle à la « vaine » tentative d'unification nationale	101
2.2.4. La langue (les langues ?) des signes brésilienne : un ensemble complexe d'idiolectes et de dialectes gestuels.....	102
2.3. <i>A la rencontre des idiolectes brésiliens oubliés</i>	103
2.3.1. Travail de sondage : réseaux de contacts, voyages et rencontres.....	103
2.3.2. Les informateurs.....	104
2.3.3. Biographie condensée de chaque informateur.....	105
2.3.3.1. <i>Jo</i>	105
2.3.3.2. <i>Ana</i>	105
2.3.3.3. <i>Ivaldo</i>	106
2.3.4. Remarques	107
2.3.4.1. <i>L'accueil chaleureux</i>	108
2.3.4.2. <i>Facteurs extralinguistiques entrant en jeu dans les différents niveaux de LSEMG</i>	108
2.3.4.3. <i>Thématiques discursives en cohérence avec l'âge et l'expérience de vie de chacun</i>	110
3. Constitution des corpus	111
3.1. <i>Corpus constitués en LSEMG et en LIBRAS dans nos précédents travaux de recherche</i>	111
3.2. <i>Les nouveaux corpus de LSEMG et de LIBRAS constitués pendant la thèse</i>	112
3.2.1. Protocole de recherche.....	114
3.2.2. Matériel méthodologique	114
3.2.3. Consignes.....	115
3.2.4. Le lieu.....	116
3.2.5. Le matériel technique et l'organisation des enregistrements.....	117
3.2.6. Durée des enregistrements, représentée en pourcentage de temps par type de consignes dans les trois LSEMG	118
3.3. <i>Remarques préliminaires sur l'exploitation du corpus selon les types de consignes</i>	119
3.3.1. Délimitation du corpus – intérêt porté aux productions discursives de récits de vie.....	119
3.3.2. Le traitement des données.....	120
3.3.3. Choix des séquences pour l'analyse	122
4. Transcription et traitement des données	123
4.1. <i>L'éditeur de partitions conçu dans le cadre du projet LS-COLIN</i>	124

4.2.	<i>En quête d'autres systèmes de notation multimédia</i>	125
4.3.	<i>Retour à la méthode « artisanale » : les systèmes en partition manuels</i>	125
4.4.	<i>Transcription d'une séquence selon une grille détaillée (corpus LS-COLIN)</i>	126
4.4.2.	Création d'une grille de transcription et d'une base de données avec le logiciel Excel	129
4.4.3.	Organisation de la grille de transcription	130
4.4.4.	Construction d'une base de données visant un traitement qualitatif opérant.....	133
5.	Conclusion	135
PARTIE II - ANALYSES, RÉSULTATS ET APPORTS		137
ASPECTS STRUCTURAUX MORPHO-SÉMANTIQUES		138
CHAPITRE 1 : LA COMPOSITIONNALITE INTERNE DES LANGUES DES SIGNES		138
1.	Description linguistique et formalisation	138
1.1.	<i>Bref aperçu des approches théoriques de la phonologie du 20^{ème} siècle</i>	139
1.2.	<i>Les débuts de la phonologie : le structuralisme</i>	139
1.2.1.	A la recherche de systèmes	139
1.2.2.	A la recherche d'un système unique	140
1.3.	<i>La phonologie générativiste classique : à la recherche d'un système universel formel</i>	140
1.4.	<i>La phonologie post générativiste : à la recherche des systèmes de forces universelles</i>	141
2.	L'organisation interne des langues des signes : approches théoriques	143
2.1.	<i>Premières tentatives de formalisation</i>	143
2.2.	<i>Les approches structurales (années 60 et 70)</i>	144
2.3.	<i>Les approches générativistes (années 80)</i>	144
2.4.	<i>Les approches post-généralistes (années 90 à nos jours)</i>	145
2.5.	<i>Apports et limites des approches « phonologiques » dans la description des langues des signes</i>	146
2.6.	<i>Non prise en compte de la dimension iconique des unités minimales dites « non significatives »</i>	147
3.	Le modèle morphémo-phonétique de l'analyse sublexicale des LS	148
3.1.	<i>Ancrages théoriques du modèle</i>	148
3.2.	<i>Complexité et iconicité : un pari possible</i>	149
3.3.	<i>Fonctionnement du modèle</i>	150
3.3.1.	L'organisation interne des opérations/structures de transferts (GI)	150
3.3.1.1.	<i>Des morphèmes à légitimation iconique maximale</i>	152
3.3.1.2.	<i>Des morphèmes à légitimation iconique minimale</i>	153
3.3.2.	Stabilisation de la forme : processus basé sur un jeu de contraintes	154
3.3.2.1.	<i>La contrainte de « maintien d'iconicité »</i>	155
3.3.2.2.	<i>La contrainte « d'évitement homonymique »</i>	155
3.3.2.3.	<i>Contraintes articulo-perceptive « de maximum de facilité articulatoire » et de « saillance perceptive maximale »</i>	156
3.4.	<i>Le modèle Morpho-phonétique : une double-articulation inversée ?</i>	157
4.	La structure interne des langues des signes émergentes	158
5.	Analyse morpho-sémantique de la production gestuelle dans trois LSEMG	160
5.1.	<i>Préliminaires</i>	160

5.2.	<i>Données quantitatives du corpus</i>	161
5.3.	<i>Classification des signes par catégorie linguistique fonctionnelle</i>	162
5.4.	<i>Inventaire synthétique des signes gestuels par catégorie linguistique et par corpus</i>	164
5.5.	<i>Remarques</i>	166
6.	Analyse morpho-sémantique par paramètre	167
6.1.	<i>Objectif de l'analyse</i>	167
6.2.	<i>Inventaire de formes manuelles</i>	169
6.3.	<i>Analyses par inventaire</i>	170
6.3.1.	Remarques préliminaires	170
6.3.2.	Inventaire des valeurs morphosémantiques du paramètre « configuration/orientation manuelles ».....	170
6.3.3.	Inventaire des valeurs morphosémantiques du paramètre « mouvement »	174
6.3.4.	Inventaire des valeurs morphosémantiques du paramètre « emplacement corporel ».....	176
6.3.5.	Inventaire des valeurs morphosémantiques du paramètre « mimique faciale ».....	177
6.4.	<i>Synthèse et discussion</i>	178
6.4.1.	Paramètre configuration/orientation manuelles	178
6.4.1.1.	<i>Exemples illustratifs</i>	179
6.4.1.2.	<i>Synthèse</i>	181
6.4.2.	Paramètre mouvement	181
6.4.3.	Paramètre emplacement.....	182
6.4.4.	Paramètre mimique faciale.....	183
6.4.5.	Remarques finales	183
	CHAPITRE 2 : FORMATION DES SIGNES GESTUELS - PROCESSUS ET MECANISMES	185
1.	Mécanismes de formation des signes gestuels : approches théoriques	185
2.	Typologie et caractérisation des signes gestuels	185
2.1.	<i>Structures de Grande Iconicité (SGI) dans la formation du signe gestuel : une relation diachronique</i> 188	
2.2.	<i>Asymétrie qualitative et quantitative entre les deux types de signes</i>	188
2.3.	<i>Les concepts peuvent être décrits par un ensemble de signes ou mot</i>	189
2.4.	<i>Critère fonctionnels et formels de distinction entre signe stabilisé et SGI</i>	190
3.	Processus de création et de stabilisation lexicale en langues des signes	190
4.	Processus de formation et de stabilisation des signes gestuels en LSEMG	191
5.	Mécanismes de formation du signe gestuel dans les trois LSEMG étudiées	192
5.1.	<i>L'aptitude au META dans les LSEMG : exploitation consciente de la ressemblance</i>	193
5.2.	<i>Dispositifs de création et de stabilisation des signes gestuels</i>	196
5.2.1.	Formation des signes par reprise de formes iconiques.....	196
5.2.2.	Formation des signes par reprise des gestes de la culture environnante.....	198
5.2.3.	Construction de concept par la concaténation d'images illustratives.....	198
5.3.	<i>Evidence de stabilisation lexicale dans le discours</i>	200
5.4.	<i>Facteurs externes rentrant en jeu dans la formation du signe gestuel</i>	202
5.5.	<i>Synthèse et discussion</i>	203

6.	Fonctionnalités des SGI en LSEMG.....	205
6.1.	<i>Les transferts comme opération de construction du sens visant la généralisation.....</i>	206
6.2.	<i>Les transferts comme structure de construction de référents spécifiques.....</i>	207
6.3.	<i>Aperçu quantitatif des SGI dans les trois corpus.....</i>	208
6.4.	<i>Commentaires.....</i>	208
6.5.	<i>Exemples illustrés des catégories pour chaque locuteur.....</i>	210
6.6.	<i>Synthèse et discussion.....</i>	211
7.	Remarques finales.....	212
	ASPECTS FORMELS ET FONCTIONNELS SEMANTICO-SYNTAXIQUES.....	215
	CHAPITRE 3 : CONSTRUCTION DE REFERENCES ACTANTIELLES ET SPATIALES.....	215
1.	Introduction.....	215
2.	Construction des références : quelques points théoriques.....	216
2.1.	<i>Sens et référence/valeur référentielle.....</i>	216
2.2.	<i>Les approches de la linguistique de l'énonciation.....</i>	217
2.3.	<i>Les approches psycholinguistiques en acquisition.....</i>	218
2.4.	<i>Les approches de la linguistique analogique/iconique.....</i>	220
2.5.	<i>Les moyens linguistiques pour marquer la référence : le système de repérage déictique.....</i>	220
2.6.	<i>La catégorie de déictiques - précisions terminologiques et définitoires.....</i>	221
3.	Le geste de pointage - valeurs fonctionnelles.....	222
3.1.	<i>Valeurs fonctionnelles du geste de pointage dans la gestualité humaine.....</i>	222
3.2.	<i>Valeurs fonctionnelles et formelles du geste de pointage en langues des signes.....</i>	223
3.2.1.	<i>Rôle déterminant du regard dans la LSF.....</i>	224
3.2.2.	<i>Fonctions du pointage en LSF.....</i>	224
3.2.3.	<i>Fonctions du geste de pointage dans les idiolectes gestuels enfantins.....</i>	225
3.2.4.	<i>Fonction du geste de pointage dans les LSEMG pratiquées par des sourds adultes.....</i>	225
4.	Analyse descriptive fonctionnelle du geste de pointage déployé dans trois LSEMG.....	226
4.1.	<i>Panorama quantitatif de la production du geste de pointage.....</i>	226
4.1.1.	<i>Inventaire des différentes fonctions du geste de pointage.....</i>	228
4.1.2.	<i>Aperçu quantitatif des catégories par fonctions et par corpus de trois LSEMG.....</i>	228
4.1.3.	<i>Remarques.....</i>	229
4.2.	<i>Mécanismes de construction de références discursives.....</i>	233
4.3.	<i>Situation d'énonciation réelle et constructions des situations énonciatives dans l'espace.....</i>	234
4.4.	<i>Fonctions du regard.....</i>	234
4.5.	<i>Valeurs actantielles du pointage et du regard.....</i>	235
4.6.	<i>Valeurs spatiales du pointage.....</i>	237
4.6.1.	<i>Les déictiques démonstratifs (DD).....</i>	238
4.6.2.	<i>Les déictiques proches (DP).....</i>	239
4.6.3.	<i>Les déictiques lointains (DL).....</i>	240
4.6.4.	<i>Les déictiques seconds (DS).....</i>	240
4.7.	<i>Valeurs sémantiques de certaines parties de l'espace.....</i>	243

5. Synthèse et discussion finale	245
CHAPITRE 4 : CONSTRUCTION DE REFERENCES TEMPORELLES	247
1. Introduction	247
2. Le concept de temps	248
2.1. <i>Rapport conceptuel entre corps, espace et temps</i>	248
2.2. <i>Dimension socioculturelle de la relation entre temps et espace.....</i>	249
<i>Dimension subjective de la relation entre temps et espace : aspects psychologiques et philosophiques.....</i>	250
2.3. <i>Gestuelle corporelle et expression du temps.....</i>	251
3. Temporalité et langues des signes.....	254
3.1. <i>Problématique générale.....</i>	254
3.2. <i>L'étude de la temporalité en langues des signes</i>	256
3.3. <i>La temporalité en langues des signes à travers le prisme de l'iconicité</i>	258
4. Organisation de la temporalité en LSF	260
4.1. <i>Relations temporelles.....</i>	260
4.2. <i>Ancrage temporel à partir du temps de l'énonciation.....</i>	261
4.3. <i>Ancrage temporel sans rapport avec le moment de l'énonciation.....</i>	262
4.4. <i>Juxtaposition des axes temporels dans le discours.....</i>	265
5. Aspectualité en langues des signes	268
5.1. <i>Point sur la notion d'aspect</i>	268
5.1.1. <i>Aspects</i>	268
5.1.2. <i>Type des procès.....</i>	270
5.2. <i>Relations aspectuelles en langues des signes.....</i>	271
5.3. <i>Aspectualité du mouvement.....</i>	272
5.3.1. <i>Marqueurs de régularité à partir d'un mouvement rectiligne</i>	273
5.3.2. <i>Marqueurs de durée à partir d'un mouvement cyclique.....</i>	273
5.3.3. <i>« Marqueur » spécifiant la durée et les phases d'une vie humaine</i>	274
5.4. <i>Aspects et type de procès en langues des signes.....</i>	275
6. Expression de la modalité en langues des signes à partir du paramètre mimique faciale	277
6.1. <i>Point sur la notion de modalité</i>	277
6.2. <i>L'expression de la modalité à partir du paramètre mimique faciale</i>	278
7. Analyse descriptive de la construction de références temporelles en LSEMG.....	280
7.1. <i>Micro analyse structurale de la construction des références temporelles.....</i>	280
7.1.1. <i>Panorama quantitatif du corpus.....</i>	280
7.1.2. <i>Signes gestuels stabilisés faisant référence au temps.....</i>	281
7.1.3. <i>Remarques</i>	281
7.2. <i>Constructions temporelles en référence au temps de l'énonciation.....</i>	283
7.2.1. <i>Antériorité et postériorité.....</i>	284
7.2.2. <i>Exemples commentés</i>	284
7.2.3. <i>Remarques</i>	285

7.3.	<i>Référentialisation temporelle à partir du dénombrement du temps par le rythme de l'expérience perceptivo-pratique</i>	286
7.3.1.	Exemples commentés	287
7.3.2.	Remarques	289
7.4.	<i>Constructions temporelles sans référence au temps de l'énonciation</i>	290
7.4.1.	Reprise référentielle : indice d'énumération et coordination.....	290
7.4.2.	Construction de bornes temporelles en contexte	291
7.4.3.	Construction d'un axe temporel	292
7.4.4.	Synthèse et discussion	293
7.5.	<i>Les relations aspectuelles</i>	295
7.5.1.	Processus d'iconicisation et type de procès.....	295
7.5.2.	Exemples commentés	298
7.5.3.	Aspects et iconicité du mouvement	299
7.5.4.	Les signes gestuels à valeur aspecto-temporelle.....	300
7.5.5.	Synthèse et discussion	302
7.6.	<i>Mimique faciale et expression de la modalité</i>	302
7.6.1.	Inventaire des valeurs modales de la mimique faciale	303
7.6.2.	Remarques	306
7.6.3.	Rôle des mimiques à valeur modale dans l'expression des relations de TAM	308
7.6.3.1.	<i>La modalité appréciative/ironique dans l'expression d'une habitude</i>	309
7.6.3.2.	<i>L'hypothétique</i>	310
7.6.3.3.	<i>L'impuissance (ne dépend pas de moi)</i>	310
7.6.3.4.	<i>L'aspectualité du procès marquée à partir de la perspective de l'actant transféré</i>	311
7.6.4.	Synthèse et discussion	313
8.	La construction des références temporelles dans les récits de vie	314
8.1.	<i>Les récits de vie : la temporalité dévoilée dans tous ses états</i>	315
8.2.	<i>La structure du récit narratif - généralités</i>	315
8.2.1.	L'ordre temporel : l'ordre canonique du récit	316
8.2.2.	La double temporalité dans les activités narratives.....	316
8.2.3.	Le « paradoxe temporel » du récit	317
8.2.4.	Le temps du récit en mouvement : un agencement temporel de positions énonciatives.....	318
8.3.	<i>Structure temporelle des activités de récit en LSF</i>	319
9.	Analyse descriptive de la construction de références temporelles dans le discours en LSEMG	321
9.1.	<i>Macro analyse de la structure temporelle des récits de vie en LSEMG</i>	321
9.1.1.	Hypothèses de départ.....	321
9.1.2.	Difficultés méthodologiques	322
9.2.	<i>Analyse temporelle du fragment : Jo_SEQ_15 : l'accident (01min 21sec)</i>	324
9.2.1.	Organisation globale.....	324
9.2.2.	Remarques et discussion	327
9.3.	<i>Analyse temporelle de la séquence : Ivaldo_SEQ_16 : Le Décès du Père (04min 54 sec)</i>	328

9.3.1.	Organisation globale.....	330
9.3.2.	Trame narrative (a) – le passé	331
9.3.3.	Trame narrative (b) – déplacement dans le futur	334
9.3.4.	Dynamique discursive du regard dans la construction narrative.....	337
9.3.5.	Remarques et discussion	339
9.4.	<i>Synthèse</i>	340
9.4.1.	Les relations temporelles au niveau global du discours	340
9.4.2.	Les relations temporelles internes de la trame narrative	343
10.	Conclusion : construction des références temporelles dans le discours, le paradigme du mouvement dans le lien entre langage et subjectivité	344
	CHAPITRE 5 : CONCLUSIONS, APPORTS ET DISCUSSIONS.....	347
1.	Introduction	347
2.	Organisation linguistique des LSEMG : synthèse des résultats	348
2.1.	<i>Au niveau structural</i>	348
2.2.	<i>Au niveau fonctionnel</i>	350
2.3.	<i>Structure linguistique des LSEMG : parallélismes structuraux et fonctionnels avec les autres langues humaines.....</i>	352
3.	Les LSEMG : des analyseurs langagiers ouvrant de nouvelles voies à la compréhension de la nature du langage humain - Apports transversaux :	353
3.1.	<i>À la sémiogénèse des LS</i>	353
3.1.1.	L'émergence de la LS au Nicaragua : des « homesigns » comme substrat initial.....	354
3.1.2.	Les critiques au modèle innéiste de l'émergence de la LSN	355
3.1.3.	Les LSEMG : liens diachronique et synchronique avec différentes variations des LS	358
3.1.3.1.	<i>La diachronie ontogénétique des LSEMG.....</i>	358
3.1.3.2.	<i>Critères externes entrant en jeu dans l'émergence et l'évolution des LSEMG.....</i>	359
3.1.3.3.	<i>Rôle du développement ontogénétique et social de l'individu dans l'évolution des LSEMG</i>	360
3.1.3.4.	<i>Le parcours d'évolution des LSEMG confirmé et légitimé par des Sourds français.....</i>	361
3.2.	<i>Au développement dynamique du langage humain.....</i>	362
3.2.1.	Présentation de trois points de vue	362
3.2.1.1.	<i>La position de Comrie (2000).....</i>	362
3.2.1.2.	<i>La position de Perdue (2003).....</i>	362
3.2.1.3.	<i>La position de Slobin (2004, à paraître).....</i>	364
3.2.2.	L'apport de notre étude aux discussions présentées	365
3.2.3.	Rôle effectif des LSEMG dans le processus d'acquisition d'une LS institutionnelle	366
3.3.	<i>Aux relations entre langage et cognition</i>	368
3.3.1.	Cognition visuelle : les percepts sont d'authentiques concepts	370
3.3.2.	Correspondances entre le traitement cognitif et linguistique de l'information visuelle : une relation avec les fonctions et les structures dans les langues visuo-gestuelles ?	370
3.3.3.	L'importance de la maturité cognitive dans les processus métacognitifs et métalangagiers des LSEMG	371
3.4.	<i>Aux relations entre gestualité et langage humain.....</i>	373
3.4.1.	Points communs entre gestuelle conversationnelle et langues des signes	374

3.4.2.	Gestualité et LSEMG : aspects interactionnels.....	375
3.4.3.	Gestualité et LSEMG : aspects fonctionnels et formels.....	375
3.4.4.	La gestualité comme input linguistique dans les LSEMG.....	375
3.5.	<i>Synthèse</i>	377
4.	Prémices structurales du fonctionnement du processus d'iconicisation en LSEMG	377
4.1.	<i>Le processus d'iconicisation : base initiale de toutes les langues des signes.....</i>	378
4.2.	<i>Organisation structurale du processus d'iconicisation dans les trois LSEMG</i>	379
5.	En guise de conclusion	382
	CONCLUSION GÉNÉRALE ET PERSPECTIVES	383
	Perspectives de recherche	386
	<i>Recherches sémiogénétiques sur les LS et l'émergence du langage humain.....</i>	387
	<i>Recherches en acquisition du langage.....</i>	387
	<i>Recherches en didactique des langues des signes</i>	389
	INDEX DES NOMS.....	392
	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	395

TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Représentation schématique du modèle de Cuxac (2000)	89
Figure 2 : Schéma représentant l'état des lieux du processus d'iconicisation et l'organisation initiale du dire en LS.....	91
Figure 3 : Organisation schématique de l'espace lors des séances d'enregistrements	118
Figure 4 : Schéma synthétique de l'organisation multilinéaire et paradigmatique des composants morphémiques	151
Figure 5 : Schéma de la composition atomique de sens du signe [SE RENCONTRER].....	153
Figure 6 : Rapport des contraintes agissant dans l'évolution diachronique des signes	156
Figure 7 : Schémas visuels des valeurs sémantiques de l'espace.....	244
Figure 8 : Adaptation du schéma de Husserl repris par Merleau-Ponty (1945 : 477).....	251
Figure 9 : Localisation des axes temporels dans l'espace discursif. © Gullberg (1998 : 149).....	252
Figure 10 : Signe gestuel pour le passé dans la LSEMG de Kagobai - © Kuschel (1974 :120)	253
Figure 11 : Schéma diagrammatique illustrant les relations possibles entre des repères temporels	259
Figure 12 : Schéma représentant trois axes spatio-temporels utilisés en LSF.....	260
Figure 13 : Illustration de l'axe temporel sagittal/latéral – corpus temporalité – N. Chab	261
Figure 14 : Exemple illustratif de l'axe temporel horizontal/frontal- corpus temporalité – N. Chab	263
Figure 15 : Illustration de l'axe temporel vertical – corpus temporalité – N. Chab	264
Figure 16 : Exemple illustratif d'expressions temporelles à partir de l'exploitation de l'iconicité imagique et diagrammatique dans l'espace – corpus Temporalité –N. Chab	265
Figure 17 : Exemple illustratif de juxtaposition d'axes temporels dans le discours – corpus « la création des Associations » G. Bouchauveau.....	267
Figure 18 : Exemple illustratif de construction temporelle dans le discours à partir des axes temporels et des TP corpus « la création des Associations » G. Bouchauveau.....	267
Figure 19 : Exemple illustratif en français d'aspectualité délimitée et non délimitée à partir de la perspective du locuteur.....	269
Figure 20 : Exemple illustratif de marqueurs aspectuels de régularité à partir du mouvement rectiligne.....	273
Figure 21 : Exemple illustratif de marqueurs aspectuels de durée à partir d'un mouvement cyclique	273
Figure 22 : Exemple illustratif de combinaison de mouvements (cyclique et linéaire) dans l'expression de l'aspect répétitif (itératif).....	274
Figure 23 : Exemple illustratif du marqueur spécifiant la durée et des phases d'une vie humaine.....	274
Figure 24 : Exemples illustratifs des signes créés en LIBRAS et en LSF à partir de la périodicité d'un événement ou d'un fait historique.....	283
Figure 25 : Illustration de deux procédés pour marquer l'antériorité ou la postériorité d'un procès situé par rapport au temps de l'énonciation.....	284
Figure 26 : Schéma explicatif du fonctionnement de l'organigramme utilisé pour la macro-vision de la structure de récits analysés.....	323
Figure 27 : Transcription en organigramme visant la macro analyse aspecto-temporelle du récit « accident » de Jo : SEQ_15	324
Figure 28 : Transcription en organigramme visant la macro analyse aspecto-temporelle du récit « le décès du père » Ivaldo : SEQ_16.....	329
Figure 29 : Schéma illustrant le rapport aspecto-temporel entre différentes situations liées à l'événement le décès du père mentionné dans le discours.....	333
Figure 30 : Schéma synthétique du processus d'émergence de la LS nicaraguayenne.	355

Figure 31 : Schéma illustrant le continuum de facteurs externes favorisant le développement ontogénétique des LSEMG.....	359
Figure 32 : Schéma visuel du lien entre mécanismes de traitement visuel de l'information et traitements linguistiques	371
Figure 33 : Schéma visuel des résolutions similaires propres aux LS – © Cuxac (1996 :736).....	379
Figure 34 : État des lieux du processus d'iconicisation et organisation initiale du dire en LS	381
Figure 35 : Modélisation de la sémiogenèse des langues des signes.....	385
Figure 36 : Schéma des différents stades du processus d'acquisition d'une langue seconde	388

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Inventaire des études sur les LSEMG par pays d'origine des informateurs et par type de populations	40
Tableau 2 : Superficie comparative de quelques pays du monde.....	96
Tableau 3 : Tableau synthétique de données sur les informateurs.....	104
Tableau 4 : Productivité approximative (en %) de la durée des types de corpus en fonction du type de discours	118
Tableau 5 : Base de données quantitatives des séquences vidéo numérisées.....	122
Tableau 6 : Totalité des séquences sélectionnées et transcrites par corpus	123
Tableau 7 : Extrait d'une grille de transcription manuelle sous forme de partition (corpus LS-COLIN, élaborée par Fusellier-Souza, 2002).....	126
Tableau 8 : Structure de la première grille détaillée de transcription	127
Tableau 9 : Exemple de transcription selon la grille détaillée	127
Tableau 10 : Liste de certaines valeurs morphémiques par type de morphème et par paramètres en LSF	154
Tableau 11 : Types de catégories fonctionnelles présentes dans les trois LSEMG.....	163
Tableau 12 : Système de codage permettant de différencier les valeurs sémantiques selon le type de signes gestuels.....	163
Tableau 13 : Inventaire synthétique des signes gestuels par catégorie linguistique et par corpus	166
Tableau 14 : Totalité des signes gestuels (données brutes) par nombre d'occurrence en productivité discursive et par valeurs de sens des unités/séquences	167
Tableau 15 : Inventaire de formes manuelles attestées par locuteurs dans les trois LSEMG.....	170
Tableau 16 : Inventaire de valeurs morphosémantiques du paramètre « configuration/orientation de la main/des mains ».....	174
Tableau 17 : Inventaire de valeurs morphosémantiques du paramètre « mouvement ».....	175
Tableau 18 : Inventaire de valeurs morphosémantiques du paramètre « emplacement (corporel) ».....	176
Tableau 19 : Inventaire de valeurs morphosémantiques du paramètre « mimique faciale ».....	177
Tableau 20 : Caractéristiques et fonctionnalités des trois dispositifs rentrant en jeu dans la constitution des valeurs morphémiques du paramètre « configuration de la main/ des mains ».....	178
Tableau 21 : Tableau synthétique des différentes typologies de signes gestuels.....	187
Tableau 22 : Inventaire des signes formés par reprise de formes iconiques : iconicité partielle (métonymique) 197	
Tableau 23 : Totalité des signes gestuels (données brutes) et répartition des occurrences de pointages par corpus	227
Tableau 24 : Catégories fonctionnelles des pointages dégagées dans les trois corpus.....	228
Tableau 25 : Aperçu quantitatif des pointages (données brutes) par corpus et par catégorie fonctionnelle	229

Tableau 26 : <i>Grandes lignes typologiques de trois valeurs aspectuelles du modèle de Tournadre (2004) « configurations et perspectives »</i>	271
Tableau 27 : <i>Tableau récapitulatif des valeurs modales de la mimique répertoriées par Cuxac (2000)</i>	279
Tableau 28 : <i>Signes stabilisés faisant référence au temps extraits des trois corpus</i>	281
Tableau 29 : <i>Inventaire de signes gestuels indiquant des types de procès selon différents morphèmes de sens des paramètres « mouvement » et « emplacement »</i>	297
Tableau 30 : <i>Typologie des modalités exprimées par la mimique modale</i>	304
Tableau 31 : <i>Valeurs fonctionnelles de type modal exprimées par la mimique faciale dans le discours</i>	306
Tableau 32 : <i>Types de mimiques attestées dans les trois corpus selon les modalités d'énonciation et d'énoncé</i> 306	
Tableau 33 : <i>Valeurs de sens des procès « voir » (télique) et « regarder » (atélique) selon le contexte discursif dans les trois corpus</i>	313
Tableau 34 : <i>Fonctions aspecto-temporelles des Structures de Grande Iconicité dans le discours narratif</i>	320
Tableau 35 : <i>Organisation temporelle des séquences énonciatives du récit « le décès du père » Ivaldo : SEQ_16</i>	330

TABLE DES ILLUSTRATIONS (PAR SIGNE OU SÉQUENCE DE SIGNES)

Images illustratives de séquences 1 : <i>Dispositifs de reprise gestuelle des formes</i>	180
Images illustratives de séquences 2 : <i>Dispositifs de reprise globale des formes</i>	181
Images illustratives de séquences 3 : <i>Juxtaposition des valeurs morphémiques dans une séquence énonciative</i> 182	
Images illustratives de séquences 4 : <i>Fonctionnalités de signes à visée iconique et de signes stabilisés dans une séquence énonciative</i>	194
Images illustratives de séquences 5 : <i>Signes formés par reprise de formes iconiques : iconicité globale</i>	196
Images illustratives de séquences 6 : <i>Signes formés par reprise de formes iconiques : iconicité d'action</i>	197
Images illustratives de séquences 7 : <i>Signes formés par métaphorisation conceptuelle de la culture environnante</i>	198
Images illustratives de séquences 8 : <i>Construction de concepts par concaténation d'images illustratives : Ana_SEQ_08 : « modèles de robes »</i>	199
Images illustratives de séquences 9 : <i>Construction de concepts par concaténation d'images illustratives : Iv_SEQ_13 : « être aisé et diplômé »</i>	199
Images illustratives de séquences 10 : <i>Construction de concepts par concaténation d'images illustratives : Iv_SEQ_12 : « sage-femme »</i>	200
Images illustratives de séquences 11 : <i>Stabilisation des signes dans le discours : Jo_SEQ_14 : « jeux vidéo »</i> 201	
Images illustratives de séquences 12 : <i>Stabilisation des signes dans le discours : Iv_SEQ_13 : « vente de jus de canne »</i>	201
Images illustratives de séquences 13 : <i>Signe [draguer] ayant subi une influence de la variable sexe</i>	203
Images illustratives de séquences 14 : <i>Exemples de signes des catégories de transferts par locuteur</i>	211
Images illustratives de séquences 15 : <i>Exemple déictique énumératif (DE) - corpus Ana : SEQ_02 (32-57)</i>	231
Images illustratives de séquences 16 : <i>Exemple pointage par reprise anaphorique (RA)- corpus Ivaldo : SEQ_05 (116)</i>	232
Images illustratives de séquences 17 : <i>Marqueur de personne : 'je', 'me', 'moi' – corpus Ivaldo</i>	235
Images illustratives de séquences 18 : <i>Marqueur de personne : 'tu', 'te', 'toi' – corpus Ivaldo</i>	236
Images illustratives de séquences 19 : <i>Marqueur de personne : 'il', 'elle', 'lui' – corpus Jo</i>	236

Images illustratives de séquences 20 : <i>Marqueur de personne : 'nous' (moi + elles) – corpus Ana</i>	237
Images illustratives de séquences 21 : <i>Exemple déictique démonstratif (DD) – corpus Ivaldo : SEQ_10</i>	238
Images illustratives de séquences 22 : <i>Exemple déictique démonstratif (DD) – corpus Ivaldo : SEQ_03</i>	239
Images illustratives de séquences 23 : <i>Exemple déictique proche (DP) – corpus Ana: SEQ_05</i>	239
Images illustratives de séquences 24 : <i>Exemple déictique lointain (DL) – corpus Jo: SEQ_08</i>	240
Images illustratives de séquences 25 : <i>Exemple déictique second (DS) et déictique démonstratif (DD) – corpus Ana: SEQ_06</i>	241
Images illustratives de séquences 26 : <i>Exemple déictique second (DS) – corpus Ivaldo : SEQ_08</i>	242
Images illustratives de séquences 27 : <i>Exemple déictique second (DS) et schéma actantiel – corpus Ivaldo : SEQ_08</i>	243
Images illustratives de séquences 28 : <i>Expression de l'antériorité située par rapport au temps de l'énonciation corpus Ivaldo_SEQ_08</i>	285
Images illustratives de séquences 29 : <i>Expression de l'antériorité située par rapport au temps de l'énonciation corpus Jo_SEQ_16</i>	285
Images illustratives de séquences 30 : <i>Exemple de référentialisation temporelle à partir du dénombrement du temps – corpus Ana</i>	287
Images illustratives de séquences 31 : <i>Exemple de référentialisation temporelle à partir du dénombrement du temps – corpus Jo_SEQ_08 – locuteur Manoël</i>	288
Images illustratives de séquences 32 : <i>Exemple de référentialisation temporelle à partir du dénombrement du temps – corpus Jo_SEQ_08 – locuteur Jo</i>	288
Images illustratives de séquences 33 : <i>Exemple de référentialisation temporelle à partir du dénombrement du temps – corpus Jo_SEQ_08 – locuteur Manoël</i>	289
Images illustratives de séquences 34 : <i>Exemple d'indice d'énumération et coordination dans le comptage du temps – corpus Ana_SEQ_12</i>	291
Images illustratives de séquences 35 : <i>Exemple de construction de bornes temporelles en contexte – corpus Ivaldo : SEQ_09</i>	292
Images illustratives de séquences 36 : <i>Exemple de construction d'un axe temporel spatialisé – corpus Ivaldo : discussion avec Clésio</i>	293
Images illustratives de séquences 37 : <i>Exemple d'usage des stratégies de dénombrement temporel et savoir partagé dans le cadre d'enseignement d'une LS institutionnelle : corpus Temporalité : N. Chab</i>	295
Images illustratives de séquences 38 : <i>Exemple illustratifs de types de procès à partir de l'aspectualité du paramètre mouvement</i>	299
Images illustratives de séquences 39 : <i>Exemples illustratifs de types de procès exprimés par la répétition du mouvement</i>	299
Images illustratives de séquences 40 : <i>Exemples du procès « marcher » selon trois perspectives aspectuelles différentes</i>	300
Images illustratives de séquences 41 : <i>Exemples illustratifs de transfert de taille (TT) permettant de situer la période de l'enfance</i>	301
Images illustratives de séquences 42 : <i>Exemple illustrative d'usage de la modalité appréciative/ironique dans l'expression d'une habitude – corpus Jo : SEQ_07</i>	309
Images illustratives de séquences 43 : <i>Exemple illustratif de la mimique interrogative exprimant une valeur hypothétique – corpus Ana : SEQ_11</i>	310
Images illustratives de séquences 44 : <i>Exemple illustratif de la mimique d'impuissance marquant une impossibilité – corpus Ana : SEQ_08</i>	311
Images illustratives de séquences 45 : <i>Exemple illustratif de la mimique du personnage transféré exprimant l'aspectualité et la manière du procès « regarder »</i>	312
Images illustratives de séquences 46 : <i>Effet de « zoom » sur 9 fragments caractérisant la trame du récit « l'accident » raconté par Jo</i>	326

Images illustratives de séquences 47 : <i>L'énoncé interrogatif de Lucia permettant de déterminer le thème abordé : « le décès du père »</i>	331
Images illustratives de séquences 48 : <i>Exemple de « calcul mental » permettant d'exprimer une borne temporelle par rapport au temps de l'énonciation - « le décès du père » - Ivaldo : SEQ_16</i>	332
Images illustratives de séquences 49 : <i>Exemple de perspective temporelle : déplacement du locuteur-protagoniste dans le futur – Ivaldo : « Le décès du père » SEQ_16</i>	335
Images illustratives de séquences 50 : <i>Exemple de présentation des entités du discours par des Structures de Grande Iconicité – locutrice Lucia – Ivaldo : SEQ_16</i>	336

TABLE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : <i>Pourcentage des sourds scolarisés et non scolarisés au Brésil et type de scolarité</i>	98
Graphique 2 : <i>Répartition de signes gestuels des trois LSEMG par catégories linguistiques selon le modèle de Cuxac</i>	161
Graphique 3 : <i>Aperçu quantitatif des SGI (transferts) dans les trois corpus</i>	208
Graphique 4 : <i>Répartition des signes gestuels par proportions de catégories et par corpus</i>	227
Graphique 5 : <i>Répartition en pourcentage des pointages par catégorie fonctionnelle et par corpus</i>	229
Graphique 6 : <i>Dynamique discursive du paramètre du regard dans le récit « Le décès du Père » Ivaldo : SEQ_16</i>	338

LISTE DES ABRÉVIATIONS

LS : langue(s) des signes	hoch : hochement
LV : langues(s) vocales	Lab : labialisation
CNV : communication non verbale	Fermt : fermeture
GC : gestuelle conversationnelle	+ : positif
IG : idiolecte gestuel	- : négatif
FG : familiolecte gestuel	MF : mimique faciale
LSEMG : Langue des signes émergentes	Déplac : déplacement
LIBRAS : Langue des Signes Brésilienne	Mouv : mouvement
LSF : Langue des Signes Française	Enqt : enquêtrice
AUSLAN : Langue des Signes Australienne	E : enquêtrice
ASL : Langues des Signes Américaine	L : Lucia
LIS : Langue des Signes Italienne	Iv : Ivaldo
SS : signe stabilisé	S01 : Lídia (sœur et locutrice principale d'Ana)
SIG : Structures de Grande Iconicité	S02 : Lídia (sœur plus jeune d'Ana)
OP : opération de transfert	MP : marqueur de personne
GC : gestuelle conversationnelle	DD : déictique démonstratif
PTG : pointage	DL : déictique lointain
Loc. Stb : locatif stable	DP : déictique proche
AG : anthroponymes gestuels	DS : déictique second
CEASA : Centre d'Alimentation de Brasilia	CE : comptage énumératif
DF : District Fédéral	DD : Déictique démonstratif
INES : Institut National d'Éducation des Sourds (Rio de Janeiro)	ME : marqueur modalo-énonciatif
FENEIS : Fédération Nationale d'éducation et intégration des sourds	MT : marqueurs temporels
2M : deux mains	MLC : marqueur locatif corporel
1M : une main	RA : reprise anaphorique par pointage
MG : main gauche	APER : activation d'un point de l'espace par le regard
MD : main droite	TT : transfert de taille
Conf : configuration des mains	TF : transfert de forme
Empl : emplacement	TS : transfert de situation
MC : mouvement corporel	TP (G) : transfert personnel (construction de sens à valeur généralisante)
SG : signe gestuel	TP (clss) : transfert personnel classique (dans le cadre de construction de références spécifiques)
P° : point de l'espace neutre	TP (sttype) : transfert personnel stéréotypé
D : droite	DT : double transfert (personnel)
G : gauche	PTP : pseudo transfert personnel
qq : quelqu'un	STP : semi transfert personnel
Hass : haussement	

* Pour d'autres abréviations utilisées dans les grilles de transcription voir les tableaux explicatifs dans le chapitre consacré à la méthodologie de recherche (chapitre 3 – Partie I).

INTRODUCTION

« [...] la pensée, essentiellement expansive, n'a pas attendu l'invention de la parole pour éclater et faire rayonner du dehors sa lumière et sa chaleur. Le langage d'action en fut l'expression primordiale. S'il nous paraît être devenu, en quelque sorte, le privilège du sourd-muet, c'est que le besoin, ce maître industrieux, génie de l'invention, en développe en eux toutes les ressources ; tandis que l'usage héréditaire et si commode de la parole nous fait négliger et oublier notre propre langage. Maintenant, nous admirons le geste expressif du sourd-muet, comme la noble dame chinoise, chancelant sur ses petits pieds délicats, admire la femme du peuple qui marche droite et alerte. »

Roch-Ambroise Bélian, (1825 : 02)

Depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, on a tenté de comprendre d'où pouvait provenir la capacité humaine au langage et quelle en était sa nature. Les toutes premières expérimentations visant à pénétrer cette énigme se sont basées sur des spéculations autour de l'existence d'une « langue originelle » à partir de laquelle se seraient formées toutes les autres.

L'historien grec Hérodote¹ nous rapporte que, dès le 5^{ème} siècle avant notre ère, **le Pharaon Psammétique** désirant savoir quelle était la « langue première » de l'humanité avait tenté une étrange expérimentation considérée aujourd'hui comme une expérience interdite. On prit deux nouveau-nés à leurs parents et on les confia à un berger pour qu'il les élevât avec ses chèvres. Le pharaon avait ordonné que personne ne leur dise un mot et qu'ils vivent dans une cabane isolée du monde extérieur. Selon la légende, on dit qu'au bout de quelques années les « sujets expérimentaux » du pharaon parlaient le phrygien : le berger qui prenait soin deux était lui-même phrygien. Pris de pitié, il avait désobéi aux consignes du pharaon.

Plus tard, d'autres souverains d'esprit curieux auraient tenté le même type d'expérience. **L'empereur allemand Frédéric II** de Hohenstaufen aurait ordonné à des nourrices d'élever des enfants sans aucun babillement ni parole vocale. Le but était de voir si ces enfants parleraient l'hébreu, la plus ancienne des langues (c'est tout au moins ce que l'on croyait à cette époque) ou le grec, ou le latin, ou l'arabe, ou peut-être encore le langage des parents dont ils étaient issus. La malheureuse suite de cette légende dit que les enfants avaient dépéri faute de contacts relationnels et affectifs. Au 14^{ème} siècle le roi de l'Hindoustan, **Akbar le Grand** (1542-1605), refait le même type d'expérience selon un autre scénario. Les « sujets expérimentaux » avaient été amenés à vivre dans un asile avec des nourrices sourdes qui, selon la perspective d'Akbar, ne pouvaient pas utiliser une langue (vocale) avec les enfants. La légende dit alors que les enfants n'étant pas capables d'apprendre à communiquer

¹ Hérodote, L'Enquête, II, 1; Œuvres complètes, trad. A Barguet, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1964.

vocalement, auraient développé une forme de communication gestuelle pour exprimer leurs besoins².

Un autre type de phénomène tout aussi énigmatique sur la question de la nature du langage humain avait attiré l'attention de nombreux savants : il s'agissait du cas **des enfants sauvages** (Malson 1964).

Les cas d'enfants dits « sauvages » ou « enfants loups » au nombre de quelques dizaines ont été inventoriés depuis le 17^{ème} siècle. Découverts dans des endroits très isolés, ces enfants étaient censés avoir grandi en dehors de tout contact humain. D'une manière générale, ils ne produisaient aucune vocalisation, marchaient à quatre pattes et se nourrissaient comme les animaux qui les environneraient. Les enfants-loups de la Hesse et de Wetteravie, découverts au 14^{ème} siècle, sont les premiers dont l'histoire ait retenu le nom. L'historien Philippe Camerarius rapporte que dans l'entourage où vivait l'enfant de la Hesse, certains loups s'étaient pris de tant d'affection pour cet enfant qu'ils l'avaient nourri des meilleurs morceaux de leurs proies, et l'avaient exercé à la course jusqu'à ce qu'il fût en état de les suivre au trot. La littérature signale des cas d'enfants élevés en contact avec divers types d'animaux : les enfants-ours de Lituanie et l'enfant-mouton de l'Irlande au 17^{ème} siècle, la fille-truie de Salzbourg en Autriche et l'enfant-porc d'Overdyke au 18^{ème} siècle³. Une caractéristique commune à tous ces cas réside dans le fait que l'enfant se comportait et agissait en fonction de l'environnement auquel il s'était habitué. La plupart de ces enfants, une fois capturés, faisaient l'objet d'expérimentations diverses visant à la fois une rééducation à l'environnement humain et un enseignement du langage vocal.

Au cours du 18^{ème} et jusqu'au début du 19^{ème} siècles⁴, les cas de ces enfants dit « sauvages » vont susciter un grand intérêt de la part des écrivains, scientifiques et philosophes des Lumières. Linné, Condillac, Rousseau, Louis Racine font partie de ceux qui se sont intéressés à ce phénomène en lien avec la problématique de l'origine et de la nature du langage humain. L'un des rapports les plus détaillés et connus de tentative d'« humanisation » d'enfant sauvage est celui du médecin Jean Marc Itard (1801 et 1806⁵) portant sur le jeune Victor,

² Voir Bonvillian et al (1997) pour plus de détails sur cette expérimentation (cité dans Morford, 2003a : 328).

³ Voir l'inventaire complet répertorié par Malson (1964 : 72-75) de 52 cas d'enfants dits « sauvages ».

⁴ Période historique marquée, en Europe, par une flagrante opposition idéologique dans laquelle les minorités et les marginaux seront, pour un bref moment, les alliés/objectifs de la bourgeoisie qui visait à établir de nouvelles valeurs pour la société émergente. Ainsi, tout ce qui échappe immédiatement à la nature humaine est mis en avant par la société, on s'intéresse davantage à l'exceptionnel ou au marginal dont l'aveugle, le sourd, le génie, le fou, l'eunuque, le castrat, l'enfant, l'étranger, le sauvage (Cuxac, 1983).

⁵ Mémoire (1801) et Rapport sur Victor de l'Aveyron (1806) disponible sur Internet : http://www.ugac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/classiques/itard_jean/victor_de_l_Aveyron/victor.html

l'enfant sauvage de l'Aveyron. A l'époque, cet enfant fut l'objet d'une grande curiosité et provoqua de nombreuses discussions. Découvert en 1797, l'enfant fut confié à l'abbé Bonaterre, intéressé par les sciences naturelles, afin qu'il fasse une description exhaustive de son comportement. Les premiers descripteurs de cet enfant signalent que, s'il paraît sensible aux bruits de la nature, il semble toutefois sourd au langage humain. C'est la raison pour laquelle l'enfant sera envoyé à l'institut d'éducation des sourds et muets⁶ à Paris où Itard prendra en charge son éducation. L'essentiel de la pratique pédagogique d'Itard va s'effectuer autour de la notion de besoin. Dans sa pratique, le renforcement et la privation jouent un rôle majeur. Sur le plan éducatif, Itard imagine que le rapport traditionnel maître/élève constitue la meilleure situation d'échanges interindividuels. N'ayant pas en tête l'idée de lui faire désapprendre certaines associations et comportements mis en place au cours de sa vie hors société, la pratique d'Itard se concentre alors sur l'enseignement de la lecture et de l'écriture. Au bout de quelques années de travail de rééducation acharné, bien que Victor ait appris certains comportements sociaux et une forme de communication rudimentaire pour exprimer ses besoins, il n'était toujours pas parvenu à acquérir les rudiments du langage humain. Lane (1976) et Cuxac (1983) relèvent deux suppositions non prises en compte par Itard lors de la tentative de lui apprendre le langage. D'une part, si l'enfant avait appris une langue avant sa période d'isolement, il était fort probable que cette langue ait été l'occitan (l'une des langues parlées dans la région du Tarn) et non le français. D'autre part, il est possible que Victor ait été réfractaire à l'apprentissage d'une langue parlée; toutefois vivant dans un environnement avec les sourds, il ne manquait pas d'occasions d'essayer de le faire communiquer par gestes. Cette dernière supposition n'a pas pu être prise en compte puisque les nombreuses années de rééducation de Victor se sont caractérisées par son isolement du monde sans aucune tentative de socialisation dans le lieu même où il vivait.

Le cas de Victor fait ressortir les effets désastreux de l'isolement d'un individu de tout environnement socioculturel, notamment pour ce qui concerne la question de la communication et du langage. Au cours du 20^{ème} siècle, une étude a été réalisée sur un cas « d'enfant sauvage moderne ». Il s'agit de Génie (l'enfant du placard) qui avait été privée de tout contact avec le monde depuis l'âge d'un an et demi et qui fut « redécouverte » à l'âge de treize ans. Malgré un travail considérable de la part des éducateurs qui l'avaient prise en charge pendant de nombreuses années, elle n'apprit jamais à parler correctement. Pour certains scientifiques (Curtiss, 1977) le cas de Génie semble confirmer l'existence d'une

⁶ L'actuel INJS (Institut National des Jeunes Sourds).

limite temporelle pour l'acquisition du langage vocal. Toutefois, les conditions atrocement pénibles qui ont été celles de sa vie durant treize ans n'avaient pas été sans occasionner des troubles psychologiques et cognitifs importants et l'on peut se demander jusqu'à quel point ces facteurs ne sont pas entrés en jeu dans son processus tardif d'acquisition d'une langue vocale.

Tous les cas relatés brièvement ici sont, il faut le reconnaître, entourés de beaucoup d'obscurité et l'on peut se poser de nombreuses questions à leur égard. Certains d'entre eux relèvent plus de la fable que de l'analyse scientifique. En fait, il s'avère que la nature du langage ne pourra jamais être révélée à partir des cas d'enfants sauvages ou élevés dans des circonstances extrêmes de privation. Leurs conditions de vie, ou plutôt de survie ont été si anormales qu'on peut difficilement en tirer des conclusions valables sur leur capacité à apprendre à parler. Ce sont des cas non pertinents – on pourrait même dire « fictifs » - puisque ces enfants, d'une certaine façon « détruits » dans leur essence humaine, pourraient être définis plutôt comme des « êtres déshumanisés ».

Quelle que soient leur valeur scientifique, ces cas nous renseignent toutefois sur **le rôle de l'environnement dans la construction de l'individu humain**. La capacité humaine au langage, encore que latente chez tous ces enfants, n'a pu se déclencher à faute d'un environnement social propice à leur développement. De ce fait, la nature du langage humain ne semble se révéler qu'à partir de la prise en compte d'aspects sociaux, cognitifs et affectifs. Le modèle Piagétien a bien contribué à comprendre l'influence réciproque des aspects biologiques (individuels) et sociaux dans le cadre du développement des enfants. Actuellement, les facteurs émotionnels (Damasio, 1995) sont aussi pris en considération dans le développement cognitif et langagier humain. Selon de nombreux psychologues modernes, la survie et l'intégrité psychique du jeune enfant dépendent étroitement d'une insertion sociale et des aspects affectifs. Même s'ils n'en sont pas une conséquence inévitable, des troubles durables d'acquisition du langage peuvent émerger de conditions psychologiques ou sociales affaiblies.

En partant de cette donnée fondamentale, nous disposons alors d'un cas de figure intéressant permettant d'éclairer la capacité humaine au langage : c'est le cas des **individus sourds de naissance vivant intégrés dans un environnement social entendant**.

Disposant de facultés cognitives indemnes, l'individu sourd **intégré dans un environnement social** semble mettre en place un processus créatif de communication par gestes. L'existence de ce moyen de communication proprement humain est attestée depuis l'antiquité. Quelques observations historiques en témoignent.

L'une des plus anciennes apparaît dans les écrits du philosophe grec Platon (427-347 av. JC). Dans le dialogue intitulé "Cratyle", Socrate et Hermogène discutant de la rectitude des noms font référence à la façon de communiquer des sourds vivant à Athènes :

SOCRATE. - [...] "Réponds-moi : si, à défaut de voix et de langue, nous voulions représenter les choses les uns aux autres, n'essaierions-nous pas, comme le font en réalité les [sourds]-muets, de les indiquer avec les mains, la tête, et le reste du corps ?"⁷

Dès la fin du 4^{ème} siècle, Saint Augustin, dans sa correspondance avec saint Jérôme, parle d'une famille sourde très respectée par la bourgeoisie milanaise. Il va jusqu'à dire que leurs gestes formaient les mots d'une langue. (Dictionnaire IVT, Tome I, p. 18).

Plus tard, Montaigne (1588)⁸ mentionne la capacité des sourds à communiquer à l'aide d'une langue gestuelle. Selon ses propres termes, ce système gestuel possédait même « une grammaire en gestes » :

"Nos sourds", écrit-t-il, "disputent, argumentent et content des histoires par signes. J'en ai vus des si souples et formés à cela qu'à la vérité, il ne leur manque rien à la perfection de se savoir et faire entendre." (Cité dans Yau, 1992. p. 33)

Au 18^{ème} siècle, la rencontre de l'abbé de l'Epée avec deux sœurs jumelles sourdes ayant sûrement développé un moyen de communication gestuel qui leur était propre, semble avoir été le facteur clef de son idée de fonder un enseignement institutionnalisé pour les sourds au moyen d'une langue gestuelle. Bien que son expérience soit considérée comme le point de départ historique de l'émergence des langues des signes institutionnalisées, il semblerait que les enfants sourds regroupés au départ possédaient déjà une forme de communication par gestes comme le montre cette citation de l'abbé de l'Epée :

« Tous sourd-muet qu'on nous adresse », écrit le bon abbé, « a déjà une langue qui lui est familière...il a contracté une grande habitude de s'en servir pour se faire entendre des personnes avec qui il demeure, il entend lui-même ceux qui en font usage...Servons nous donc pour instruire les sourds-muets et développer leur intelligence des signes que la nature leur inspire sans le secours d'aucun maître pour exprimer leur idées et leur besoins ! » (L'abbé de l'Epée cité par l'abbé Lambert 1867 : 38⁹)

Ces quelques observations sont autant de constats de la capacité des individus sourds à communiquer en s'exprimant au moyen de gestes produits par l'ensemble du corps et de ce fait, la surdité de naissance peut être considérée comme « un puissant analyseur du langage humain » (Cuxac, 2000).

⁷ MÉRIDIER Louis. 1989. Platon, œuvres complètes. "Cratyle". Tome V. 2ème partie. p. 422b-422c.

⁸ Dans l'ouvrage *l'apologie* de Raymond de Sebond.

⁹ Cité dans Yau (1992 : 35).

L'intérêt scientifique porté sur la communication gestuelle des sourds en tant que langues humaines ne remonte qu'à une quarantaine d'années, Stokoe (1960) ayant été le pionnier dans ce domaine. Les nombreuses recherches réalisées depuis se sont concentrées sur la description linguistique de différentes langues des signes pratiquées au niveau communautaire et institutionnel dans divers pays du monde¹⁰.

Peu d'attention a été portée, toutefois, à la forme de communication gestuelle utilisée par l'individu sourd placé hors système institutionnalisé et intégré dans un environnement entendant. Ce n'est que durant les années soixante dix que l'idée d'observer de façon systématique ce phénomène a été envisagée tout d'abord par le psychologue danois Rolf Kuschel (1973) puis par la psychologue américaine Susan Goldin-Meadow (1977). La recherche de cette dernière s'est centrée sur les gestes produits par des enfants sourds de naissance lors des interactions avec leur famille entendant.

Tous les enfants sourds de naissance se développant dans un environnement social et disposant de toutes leurs facultés cognitives intactes, vont se trouver à une période donnée de leur petite enfance dans une situation de « double contrainte » : celle d'avoir à dire et de ne pas le pouvoir. De cette situation émane un besoin de communication avec l'autre si fort, si profondément ancré dans l'espèce humaine, que ces enfants élaborent le processus inverse qui consiste à devenir les créateurs d'un dire en direction de l'adulte (Cuxac, 2000). Ce processus se déclenche avec l'apparition de la fonction sémiotique. Dans la théorie de Piaget, c'est à la fin de la **période sensori-motrice**, entre un an et demi et deux ans, que cette fonction, génératrice des représentations, fait son apparition et s'avère fondamentale pour l'évolution des activités cognitives et langagières ultérieures. La fonction sémiotique se manifeste par un ensemble de conduites, qui comprend l'évocation représentative de quelque chose (un objet ou un événement passé) au moyen d'un signe différencié (gestes symboliques, langage).

Il semble que les processus cognitifs développés durant **la période du jeu symbolique** contribuent potentiellement au déclenchement des mécanismes de création langagière. À ce stade, l'enfant dispose d'un secteur d'activité à partir duquel il est capable de transformer le réel par « assimilation plus ou moins pure aux besoins du moi » (Piaget, 1966 : 44). Cette assimilation, devenant de plus en plus systématique, se traduit par une utilisation particulière de la fonction sémiotique, à savoir celle de la « construction de symboles à volonté », dans le but d'exprimer tout ce qui, dans l'expérience vécue ne saurait être assimilé que par le langage transmis en des formes toutes faites. L'enfant dispose ainsi d'un moyen d'expression propre

¹⁰ Voir notamment le site internet de l'université d'Hambourg <http://www.sign-lang.uni-hamburg.de/BibWeb/> qui dispose d'une bibliographie internationale des études sur les LS.

caractérisé par « un langage symbolique construit par le moi et modifiable au gré des besoins ».

Grâce à cette fonction sémiotique, la relation entre le référent réel et l'image stabilisée dans l'esprit sera organisée à travers ce que l'on peut appeler un **miroir cognitif**, dans lequel l'enfant va être capable de généraliser la forme appréhendée d'une entité particulière du monde réel et de la transformer en concept et ensuite en signes gestuels adéquats pour désigner de manière prototypique l'ensemble de formes référentielles représentées par le concept. L'enfant sourd sera ainsi le principal maître d'œuvre de son propre système langagier.

Ce processus de création gestuelle se base sur des principes iconiques définis dans les termes de Cuxac (1997b et 2000) comme étant le « continuum d'un rapport entre l'appréhension pratique et perceptive d'expériences réelles et leur transposition dans un système symbolique ». Certains auteurs (Goldin-Meadow, 1991, Yau, 1992) partagent l'idée selon laquelle la modalité visuo-gestuelle favorise la représentation iconique des entités et des événements du monde réel. De ce fait, **l'iconicité** s'avère aussi un dispositif déclencheur de la création gestuelle. Selon Cuxac (1997b et 2000) l'organisation conceptuelle des mécanismes mentaux chez ces individus sourds passe par « un **processus d'iconicisation** de l'expérience, s'intégrant dans une intention sémiotique - construire du sens pour et avec autrui - visant à rendre compte d'une expérience réelle ou imaginaire perceptivo-pratique ».

L'iconicité, présente dans ces unités gestuelles, possède un rôle de signifiant différencié et fait référence à la représentation générale des différentes notions (entités, événements, schèmes conceptuels) du monde réel. Ainsi, lorsqu'il ne s'agit plus d'acquisition naturelle mais d'une création gestuelle spontanée, le **processus d'iconicisation** de l'expérience est mis en place comme étant une stratégie efficace dans la catégorisation du monde extérieur.

Le cadre familial, affectif et social dans lequel l'enfant est inséré sera décisif pour que ce processus créatif évolue vers une structure de type langagier. Un système gestuel peut s'établir efficacement dans la communication entre l'enfant sourd et son environnement entendant, lorsque les parents, se préoccupant du développement cognitif de l'enfant et ne considérant pas la surdité comme un handicap insurmontable, commencent à utiliser, de façon spontanée et régulière, leur gestuelle co-verbale associée aux gestes créés par l'enfant. La communication au moyen de ce système s'instaure au départ généralement dans la relation entre l'enfant sourd et sa mère. Toutefois, au fur et à mesure que l'enfant grandit et se développe cognitivement et socialement, il semble qu'une relation plus intime avec un autre membre de la famille se met en place. Dans la plupart des cas, on observe que ce membre est

soit un frère, soit une sœur, soit une personne ayant une légère différence d'âge avec le jeune sourd (Fuselier-Souza, 1999). Cette relation est également attestée dans le cas de jeunes sourds en processus d'acquisition institutionnelle d'une langue des signes communautaire, au sein de familles entendants. Dans son autobiographie *Le Cri de la mouette* (1993), l'actrice sourde Emmanuelle Laborit affirme l'existence d'une relation particulière entre elle et sa sœur entendant Marie :

« Marie va devenir plus que ma sœur, ma confidente privilégiée, mon interprète. Peu à peu, la relation particulière que j'avais avec ma mère va se transférer sur elle. » (p : 76)
« Marie est devenue mon alter ego, ma référence, ma complice. Elle apprend tout à une vitesse vertigineuse. Elle signe avec une énergie incroyable pour ses petites mains. Elle parle avec autant de facilité. Marie petit génie de cinq ans, mon amour de sœur, ma béquille ! » (p : 95)

En devenant adulte, les sujets de conversation de l'individu sourd pratiquant un système de communication gestuelle, commencent à varier au fur et à mesure qu'il rencontre de nouveaux interlocuteurs. Face aux différentes situations, il prend conscience des difficultés dans la compréhension d'autrui et se sent responsable dans la tâche de faciliter le décodage de ses gestes à ses interlocuteurs. Un tel effort de la part du créateur des gestes est possible grâce à la maturation de ses capacités cognitives lui permettant de se dégager des situations concrètes et de situer le réel dans un ensemble de transformations possibles.

On suppose alors que des adultes sourds, conscients de leur responsabilité au sujet de la bonne interprétation de leur discours vis-à-vis de leurs interlocuteurs seront amenés à utiliser leurs systèmes de communication gestuelle à partir de stratégies discursives et d'enchaînements gestuels plus élaborés que ceux d'un enfant sourd. Si tel est le cas, on peut s'interroger sur la structure et les fonctions des systèmes de communication gestuelle créés et pratiqués par des **adultes sourds ayant grandi dans un environnement exclusivement entendant sans avoir fréquenté un système d'éducation spécialisée, sans avoir suivi de séances d'acquisition de la parole et sans rencontrer d'autres sourds pratiquant une langue des signes** : qu'en est-il des relations communicationnelles avec leurs proches ? Quelle est la nature du système gestuel utilisé lors des échanges discursifs ? Comment peut-on expliquer la construction de ce système sur le plan cognitif et linguistique ? Quels rapprochements peuvent être faits entre ces systèmes gestuels et les langues des signes parlées par les différentes communautés de Sourds ? Quelles perspectives l'analyse de ces systèmes langagiers ouvre-t-elle sur la faculté humaine du langage ?

Notre étude, portant sur une analyse descriptive de trois langues des signes différentes pratiquées par des adultes sourds brésiliens vivant exclusivement en entourage entendant propose d'apporter des éléments de réponses à quelques unes de ces questions.

Problématique

Une grande partie de ce travail de recherche sera consacrée à établir l'état des lieux concernant le fonctionnement du **processus d'iconicisation**, tel qu'il est mis en œuvre dans les langues des signes pratiquées par des sourds vivant en entourage entendant. Il s'agira pour nous d'en dégager des aspects fonctionnels et formels à deux niveaux d'analyse.

- **Au niveau morphémo-phonétique et morpho-sémantique** : où nous analyserons les principes d'organisation interne de ces systèmes linguistiques ainsi que les principes de formation des signes gestuels ;

- **Au niveau sémantico-syntaxique** : où nous effectuerons une analyse descriptive et contrastive des stratégies, des moyens et des procédés sémantico-syntaxiques et pragmatiques mis en œuvre lors de la construction de références actantielle, spatiale et temporelle dans le discours.

L'objectif principal de cette étude est de valider le modèle sémiogénétique proposé par Cuxac (1996, 2000) où l'iconicité constitue le paradigme central dans l'organisation des langues des signes et assume la position d'analyseur langagier. Plus précisément, à partir de l'analyse de nos données, notre but conclusif sera de montrer l'efficacité pragmatique et la complexité organisationnelle de ce type de langues gestuelles.

Les résultats de cette étude visent ainsi à apporter de nouvelles données à l'étude de la sémiogénèse des langues des signes selon deux points de vue : en diachronie (processus évolutifs au niveau de l'individu : différences structurales et fonctionnelles entre les systèmes gestuels des enfants sourds et ceux des adultes) ; en synchronie dynamique (les possibles étapes du processus de complexification des langues des signes). Notre travail s'inscrit ainsi dans une réflexion épistémologique plus ample visant la construction d'un modèle adéquat d'analyse de ces langues si originales.

Enfin d'une manière plus générale, les apports de cette étude ont également pour ambition d'éclairer certains domaines du débat actuel concernant **la relation entre langage et cognition et la nature du langage humain**.

Corpus analysé

Cette étude se base sur l'analyse d'un corpus de données vidéo de **44 séquences de récits de vie spontanés** produits par trois adultes sourds brésiliens ayant plus de 20 ans, en interaction avec un (ou des) interlocuteur(s) entendant(s). Un traitement et une analyse quantitative et qualitative des données seront effectués.

Points terminologiques

Nous définissons brièvement ici quelques termes et expressions qui apparaîtront de façon récurrente tout au long de ce travail :

- « **Signes stabilisés** » : unité gestuelle minimale de réalisation de sens (Monteillard, 2002) caractérisée par une visée généralisante/catégorisante des référents.
- « **Opération de transfert** » : procédé de nature cognitive permettant d'anamorphoser intentionnellement, selon la modalité visuo-gestuelle, des expériences perceptivo-pratiques dans l'espace de signation.
- « **Structure de transfert** » : trace structurale des opérations cognitives activées dans une visée illustrative permettant de mettre en forme gestuelle, au moyen de « séquences sémantiques minimales réalisées » (Monteillard, 2002) un ou des concept(s). Les structures de transferts n'ont pas d'équivalence structurale avec les signes stabilisés (sauf à être comme les signes stabilisés des structures minimales de réalisation). Ses séquences possèdent une structure complexe et peuvent parfois véhiculer un énoncé complet.
- « **Gestes co-verbaux ou gestes conversationnels** » : unités de sens ayant trait à la gestualité conversationnelle et à la gestualité co-verbale brésilienne.
- « **Signes gestuels** » : expression générique pour désigner tous les types de signes (stabilisés, SGI, gestuelle conversationnelle, pointage) utilisés dans les discours des locuteurs.
- « **Catégorie** » : élément de la langue pouvant être discriminé à partir de la récurrence fonctionnelle des formes dans le discours. L'analyse de ces formes permet ainsi d'établir un classement ordonné. Exemple : classification en catégories de différents types de pointage selon leur fonction.
- « **Topicalisation** » et « **topic** » : opération de mise en relief d'un **thème** ou **topic** (« à propos de ») visant la construction du discours. Tout énoncé (ou fragment de discours) comporte une organisation informationnelle dans laquelle l'opération de **topicalisation** ou **thématisation** permet de caractériser le statut de l'information (information nouvelle ou ancienne) dans un enchaînement discursif.

- « **Focalisation** » et « **focus** » : opération de mise en relief d'un **focus**, élément permettant de définir/décrire ou situer un **thème** ou **topic** : élément connu, présenté préalablement dans la chaîne du discours.
- Les opérations de **focalisation** et de **thématisation** relèvent d'un niveau d'analyse pragmatique et s'inscrivent dans une perspective énonciative. Ces opérations permettent d'apporter **le statut de l'information discursive**.

Étant donné que les locuteurs sourds étudiés dans le cadre de cette thèse n'appartiennent pas à une communauté de sourds, nous n'avons pas adopté la convention¹¹ souvent en vigueur dans la recherche sur les langues des signes communautaires ; nous avons ainsi utilisé uniquement le terme *sourd* en minuscule pour faire référence à l'individu pratiquant une langue des signes.

Nous utilisons le terme *interprète* (affiché toujours en italique) selon l'une des définitions proposées dans le Petit Robert : « personne qui donne oralement, dans une langue, l'équivalent de ce qui a été dit dans une autre, servant d'intermédiaire entre personnes parlant des langues différentes ». Ce terme est ainsi utilisé pour caractériser le rôle fonctionnel des entendants « interlocuteurs privilégiés des informateurs sourds » en tant qu'*interprètes* des langues des signes émergentes dans des échanges communicatifs informels.

Organisation de la thèse et annonce du plan

Cette thèse se compose de trois documents : deux volumes en format papier et un cd-rom. Le **volume I** contient le corps intégral de la thèse et le **volume II** est constitué de **l'annexe 1** comportant les divers documents cités dans le volume I et les grilles de transcriptions de données vidéo analysées. Le CD-ROM contient **l'annexe 2** qui rassemble les 44 extraits de corpus vidéo classés par locuteur.

Le volume I s'organise en **deux parties** :

La partie I, consacrée à la **présentation de la recherche**, comporte **trois chapitres**. Le premier expose, selon une perspective ontogénétique et phylogénétique, une revue de la littérature concernant les différentes études portant sur les langues des signes émergentes. Le deuxième présente notre cadre théorique et une brève présentation de nos positionnements et de nos hypothèses de départ. Enfin, le dernier chapitre relate de façon détaillée la recherche de terrain et la démarche méthodologique de recueil de données et de traitement du corpus.

¹¹ Selon laquelle on écrit *sourd* (initiale minuscule) pour désigner un individu porteur d'une déficience physiologique et *Sourd* (initiale majuscule) pour désigner le membre d'une communauté linguistique (Mottez, 1996).

La partie II comprend **les analyses, les résultats et les apports** de notre travail et se répartit en **cinq chapitres**. Chaque chapitre débute par une présentation théorique de la problématique abordée et s'achève par une synthèse et une discussion des résultats obtenus. L'analyse dévoilant les aspects structuraux morphosémantiques des données fait l'objet des chapitres 1 et 2. Le premier chapitre traite de l'organisation sublexicale des signes gestuels en LSEMG, le deuxième présente certains processus et mécanismes de formation des signes gestuels ainsi que le rôle des structures de grande iconicité dans les LSEMG. L'analyse consistant à dégager les aspects fonctionnels et formels sémantico-syntaxiques est développée dans les chapitres 3 et 4. Les constructions de références actantielle et spatiale à partir des gestes de pointage sont exposées dans le troisième chapitre et les procédés de construction de référence temporelle dans le quatrième. Le cinquième et dernier chapitre est consacré à une présentation synthétique des résultats de cette étude et de ses apports relativement à la question de la nature du langage humain. Enfin, une conclusion générale est proposée, qui inventorie les perspectives de recherche ouvertes par les apports de cette étude en ce qui concerne la sémiogenèse des langues des signes, l'émergence et l'acquisition du langage ainsi que la recherche appliquée concernant l'enseignement des langues des signes.

PARTIE I - PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE

Chapitre 1 : Sémio-genèse des langues des signes - revue de la littérature

1. Introduction

Un consensus se dégage parmi les chercheurs côtoyant le monde de la surdité : les individus sourds ne sont pas tous confrontés de la même façon à la mise en place du langage. Ceci est dû d'une part, à la diversité des types de surdités (surdité de naissance/acquise, surdité profonde/sévère/légère) ; d'autre part, au contexte socioculturel où est placé l'individu sourd. Ces deux facteurs impliquent nécessairement la problématique d'acquisition et/ou apprentissage d'une première langue¹². Depuis plusieurs années, de nombreuses études et débats, parfois acérés, concernent le développement du langage de différentes populations des sourds¹³.

Cette diversité soulève des questions concernant la population sourde que nous avons présenté en introduction de cette étude : que peut-on dire du développement du langage des individus sourds placés exclusivement en entourage entendant, lorsqu'ils grandissent sans avoir fréquentés un système d'éducation spécialisée, sans avoir suivi de séances d'acquisition de la parole et sans rencontrer d'autres sourds pratiquant une langue des signes conventionnalisée. Certaines études se sont consacrées à l'investigation de la nature des systèmes de communication gestuels mis en place par ce type de population.

Dans ce chapitre, nous présentons une revue de la littérature concernant les recherches menées sur ce type d'individu sourd. Le chapitre s'organise en trois parties. D'abord, en préambule, certaines précisions terminologiques et l'inventaire des recherches concernant l'objet seront présentés. Ensuite, chaque étude démontrant la pratique des systèmes linguistiques de communication gestuelle sera exposée selon trois différentes périodes de l'ontogenèse humaine : l'enfance, adolescence et à l'âge adulte. Enfin, nous présenterons de façon descriptive certaines études et projets de recherches corroborant l'hypothèse sémiogénétique du rapport entre ces systèmes linguistiques (LSEMG) et les LS institutionnalisées.

¹² Entraînent la question du choix d'une langue : langues orales, langues des signes conventionnelles ou les deux dans le cas d'une option bilingue.

¹³ Enfants sourds qui ont perdu l'audition après avoir acquis la langue orale, enfants sourds issus de familles entendants placés précocement dans des structures d'apprentissage artificiel de la parole dans un système d'éducation spécialisée, enfants sourds de parents sourds ayant acquis naturellement la langue des signes dès leur petite enfance. Voir Bouvet (1989), Virole (1996), Cuxac, (1999), pour la question de l'acquisition du langage chez la population sourde en France.

2. Principes généraux

2.1. Précisions terminologiques concernant l'objet

La recherche scientifique concernant le phénomène de création de systèmes gestuels de communication par des sourds vivant en entourage exclusivement entendant date des trente dernières années et touche différents champs disciplinaires des sciences humaines (la psychologie, l'ethnologie la psycholinguistique, la linguistique, la sociolinguistique).

On observe que les appellations pour désigner ce phénomène sont encore hétérogènes pour deux raisons : 1) sa récente apparition dans la recherche et 2) sa nature évolutive dans les différents stades du développement ontogénétique humain.

Dans certaines études ces conduites gestuelles communicatives sont désignées par l'expression *langues des signes* (Kendon, 1980a,b,c ; Jepson, 1991). Ceci peut prêter à confusion, car cette dénomination, trop généralisante, implique également l'ensemble des langues des signes conventionnalisées (informelles ou institutionnalisées) pratiquées par différentes communautés de Sourds.

La plupart des recherches américaines, menées essentiellement par l'équipe de la psychologue Goldin-Meadow à Chicago, utilisent le terme *homesigns*¹⁴ pour désigner la création et l'émergence initiales de ces conduites communicatives dans le milieu familial de l'enfant sourd. L'évolution linguistique de ces *homesigns* amorcée chez le tout petit enfant sera désignée par la suite par l'expression *language-like systems*.

Yau (1992 : 88) propose une typologie des *langages gestuels ou langues gestuelles* selon trois catégories. D'abord, les *langues des signes de grande diffusion* pratiquées par des communautés de Sourds ayant un nombre important de locuteurs (comme l'ASL ou la LSF). Ensuite, les *langues gestuelles de petites communautés* pratiquées par un nombre réduit de personnes sourdes, quelques dizaines, vivant en collectivité. Enfin, les *langues gestuelles spontanées* expression utilisée pour caractériser les *systèmes gestuels* créés et pratiqués par des adultes sourds profonds de naissance en interaction avec un entourage exclusivement entendant. La typologie proposée par Yau permet de postuler l'existence d'une diversité de types des langues des signes caractérisées selon différentes sphères sociales comportant l'individu ou le groupe.

¹⁴ C'est le terme le plus répandu dans la recherche. La traduction approchée de ce terme en français revient à la notion de familiolecte ou signes domestiques (Morford, 1996a)

Si l'on prend en compte le fait que ces différents types de LS se réalisent par le même canal visuo-moteur, il est possible d'envisager l'existence de rapprochements et/ou dissimilitudes qualitatifs et quantitatifs dans le fonctionnement de chaque système.

Dans nos premières études (Fusellier-Souza, 1999), nous avons désigné ces systèmes par le terme *proto-langue* défini à partir de la notion d'idiolecte. Cependant ce vocable est déjà utilisé dans les théories d'évolution du langage humain à base biologique (Bickerton, 1990) pour définir un type de système langagier¹⁵ existant dans un stade antérieur à l'émergence de l'espèce homosapiens et du langage humain. Par conséquent, afin d'éviter toute analogie avec cette définition (qui ne considère pas les protolangues comme des *langues à part entière*), nous avons voulu trouver une terminologie appropriée qui permet de désigner les *langues des signes spontanées* tout en considérant la pratique des LS selon des échelles sociales diversifiées et selon un processus évolutif (ontogénétique et phylogénétique). Pour ce faire, nous nous sommes basé sur des réflexions entamées dans la catégorisation de *registres réduits* des langues humaines.

Corder (1978), dans le but d'élucider les processus d'acquisition d'une deuxième langue, notamment les *interlangues*¹⁶ des apprenants, propose un modèle théorique dans lequel les propriétés de différents *registres réduits* (simples codes) des langues sont explicitées. Ce qu'il qualifie de *registres réduits*¹⁷ sont des modèles langagiers qui représentent «des systèmes ou bien des stades intermédiaires approximatifs fossilisés du processus de complexité d'une langue donnée qui a été institutionnalisée » (Corder, 1978 : 4). Ces registres sont censés émerger à partir de « systèmes linguistiques plus complexes » caractérisés par des « langues cibles spécifiques ». Selon l'auteur, différents systèmes langagiers simples (les pidgins, les 'interlangues' des apprenants d'une deuxième langue et la langue des enfants) semblent posséder de fortes ressemblances structurales¹⁸. Considérant ces similitudes, l'auteur envisage une hypothèse alternative de catégorisation de ces registres linguistiques dans laquelle le processus conventionnel s'inverse complètement. L'hypothèse consiste à considérer les systèmes linguistiques standardisés comme étant des formes complexes des systèmes linguistiques basiques ou simples. Par ce postulat, Corder n'envisage pas l'existence de règles

¹⁵ Ce système langagier se caractérise par un certain nombre de principes de base (surtout lexicaux) et l'absence des structures syntaxiques de type grammatical.

¹⁶ Terme proposé par Selinker (1972), ce phénomène est aujourd'hui désigné par le terme « lecte de l'apprenant » (Watorek, 1998).

¹⁷ C'est le cas, par exemple, de la langue des petits enfants ou baby-talk et celle parlée par des étrangers ou foreign-talk (Ferguson, 1964 et 1971, cité dans Corder 1978 : 1).

¹⁸ à savoir : un éventuel système morphologique, un ordre des mots plus ou moins fixe, un système sommaire de pronoms personnels, un nombre restreint de mots possédant une fonction grammaticale.

universelles de complexité des langues, mais au contraire, il voit les règles de complexité comme étant des traits distinctifs qui spécifient les langues et les différencient les unes des autres.

Le modèle théorique de Corder s'avère tout aussi valable pour les langues des signes lorsqu'on considère la proposition d'un axe sémiogénétique entre les différents registres des langues des signes (Cuxac, 2000). Les langues des signes institutionnalisées peuvent être envisagées comme des systèmes linguistiques complexes qui ont évolué grâce à plusieurs facteurs (institutionnalisation, accroissement du nombre de locuteurs utilisant le même code) au moyen d'un processus de complexité¹⁹. Les systèmes langagiers gestuels, créés et pratiqués par des individus sourds avec un entourage exclusivement entendant, semblent constituer la base initiale pour l'édification de ce processus. Pour cette raison, nous proposons de désigner ces systèmes comme des *Langues des signes émergentes* (désormais **LSEMG**). Le terme *primaire* étant utilisé dans le sens d'élémentaire/basique²⁰ et de premier. Les LSEMG sont ainsi situées dans une phase initiale de ce qui a été le processus d'évolution sémiogénétique des langues des signes. Nous partons de l'hypothèse que les LSEMG sont représentatives des premières étapes de constitution de toutes les langues des signes communautaires (institutionnalisées ou non) pratiquées à l'heure actuelle dans le monde.

2.2. Revue thématique de la littérature sur la question

Les études sur la création et le développement des langues des signes émergentes ne sont pas très nombreuses. Rares sont les chercheurs qui se sont intéressés à cet objet où « l'observation des faits, antérieurement à toute anticipation théorique, est capitale » (Cuxac, 2000 : 22). Depuis les cinq dernières années nous nous sommes documentée sur les différentes recherches entamées à ce sujet. Nous essayons de présenter ici une description concise de l'état actuel de la littérature concernant la recherche sur les LSEMG.

¹⁹ L'extension du modèle théorique de Corder est applicable aux LS uniquement dans le cadre d'un processus diachronique de complexité entre systèmes simples et systèmes conventionnels. Toutefois nous tenons à souligner que les langues vocales et les langues des signes se distinguent particulièrement par le phénomène de communication entre les individus sourds ne partageant pas le même code linguistique. Les langues des signes, par leur modalité de réalisation et par la présence de structures iconiques, permettent une communication efficace et interplanétaire entre les sourds pratiquant différentes LS. Cette communication s'instaure au moyen d'une LS « internationale », un registre de LS hautement structuré à partir des capacités des sourds 1) à s'approprier le discours de l'autre et 2) à anamorphoser le réel au moyen des structures iconiques communes à toutes les langues des signes, 3) à construire le dire à partir de la visée proprement illustrative et métalinguistique des opérations de grande iconicité. A ce sujet voir la recherche de Monteillard (2001 et 2002).

²⁰ L'idée de basique/élémentaire ne comprend pas la dichotomie *simple/complexe*, puisqu'on verra au cours de ce travail que la complexité peut être cachée dans des structures ayant un étalage simple.

Kendon (1996), dans un article de présentation des principales recherches abordant la gestualité humaine, fournit une bibliographie thématique avec une rubrique spécifique pour les études dédiées aux LSEMG (*Homesign systems*). L'auteur, ayant lui-même réalisé une étude descriptive d'une LSEMG, note judicieusement que « studies of isolated sign languages are comparatively rare. They have not attracted the degree of attention they deserve »²¹.

Morford²² (1996b) réalise un premier rapport avec l'objectif de donner un aperçu de l'état de la recherche sur les LSEMG. Son article fournit un panorama concis et pratique autour de trois points théoriques émanant des investigations sur les LSEMG : 1) l'influence de l'iconicité dans l'usage et la structure des LSEMG ; 2) le rôle de l'input dans le développement du langage ; 3) la nature de la période critique pour l'acquisition des langues. La présentation qui va suivre s'est basée sur les grandes lignes développées dans cet article.

2.3. Inventaire des recherches concernant les LSEMG

Dans le cadre de nos précédentes recherches (Fuselier-Souza, 1999), nous avons présenté en détail certains résultats émanant de trois études consacrées aux LSEMG : a) les recherches longitudinales et comparatives entamées par la psychologue américaine **Goldin-Meadow** et collaborateurs depuis 1977 ; b) la robuste étude du linguiste chinois **Yau** (1992) concernant la structure linguistique des LSEMG ; c) l'étude descriptive²³ de l'ethnologue français **Delaporte** (1996, 1997) sur la création gestuelle d'une paysanne adulte sourde en France.

Pour la présente étude nous avons pu dresser un inventaire de la plupart des recherches consacrées aux LSEMG. Cet inventaire s'est basé sur une liste proposée dans Morford (1996b) comportant une quinzaine d'études présentées selon le pays d'origine de l'informateur sourd. Le tableau ci-dessous reprend cette liste actualisée avec de nouvelles références et une distinction établie par deux types de population observée : *enfant/adolescents et adultes*. Nous sommes arrivé à un inventaire d'environ une vingtaine d'études représentant l'ensemble de recherches actuelles sur les LSEMG :

²¹ Article électronique. Source : <http://www.univie.ac.at/Wissenschaftstheorie/srb/srb/gesture.html>

²² Jill Morford travaille dans la recherche en psycholinguistique. Son champ d'investigation concerne l'acquisition des langues des signes (homesigns et LS conventionnalisées) et son effet dans la compétence linguistique.

²³ Les articles consultés étaient, à l'époque, en phase d'élaboration.

ENFANTS ET ADOLESCENTS		
Auteur	Pays d'origine des informateurs	
Tervoort (1961)	Belgique/ Hollande/Usa (enfants)	
Goldin-Meadow et al (1977, 1979, 1982, 1987)	USA (enfants et adolescents)	
Feldman et al (1978)		
Goldin-Meadow et Mylander (1984, 1990a, 1990b)		
Scroggs (1981)		
Goldin-Meadow et al (1994, 1995)		
Morford (1993), Morford et al (1993, 1995), Morford & Goldin-Meadow (1996)		
Singleton et al (1993)		
DeVilliers et al (1993)		
Mohay (1982, 1990)		Australie (enfants)
Emmorey et al. (1994)		Guatemala (enfants et adolescents)
Morford (1995, 1996a)	Bangladesh (enfants)	
Kegl et Morford (1995, 2000)	Nicaragua (enfants et adolescents)	
ADULTES		
Macleod (1973)	Des Iles britanniques	
Kuschel (1973,1974)	Des îles Rennelaises	
Washabaugh (1986)	L'île de Providence (Caraïbes)	
Kendon (1980a, b, c)	Papouasie Nouvelle Guinée	
Jepson (1991)	L'inde	
Torigoe et al (1995)	Japon	
Yau (1992)	Chine et Canada	
Delaporte (1996)	France	
Fusellier-Souza (1999, 2000, 2001, 2003)	Brésil	

Tableau 1 : Inventaire des études sur les LSEMG par pays d'origine des informateurs et par type de populations

Ces auteurs se situent dans différents disciplines : ethnologie, sociologie, psychologie, et linguistique. La majorité de ces études sont basées sur des approches de type descriptif ou comparatif ayant pour objectif principal l'identification des aspects formels des LSEMG. Nous présentons par la suite, les propriétés formelles et fonctionnelles communes aux LSEMG dégagées par l'ensemble de ces recherches.

2.4. Les propriétés structurales et fonctionnelles des LSEMG

Morford (1996b) considère que même si les LSEMG manifestent de nombreuses similarités structurales avec les langues des signes conventionnalisées, leur évolution en terme de structure et leur pratique sont contraintes par deux facteurs : 1) ces langues se développent uniquement dans la période de vie de l'individu sourd (développement ontogénétique) et 2) ces langues sont pratiquées par un nombre restreint d'individus (la personne sourde et quelques membres de l'entourage entendant). Par conséquent, ces deux facteurs empêchent les LSEMG de devenir linguistiquement complexes comme les LS conventionnalisées qui ont pu connaître une histoire évolutive et une pratique à différentes échelles communautaires.

Dans les premières recherches, deux types de gestes de base ont été identifiés dans la structure des LSEMG : **des gestes déictiques (pointages)** et **des gestes iconiques ou descriptifs**. Tervoort (1961), auteur de l'étude pionnière basée sur une comparaison entre *homesigns* et langues des signes pratiquées par des enfants sourds vivant en Belgique, Hollande et aux États unis, caractérise les gestes iconiques ou descriptifs comme étant « a concrete imitation of visual objects » (p. 440)²⁴. D'autres études (Goldin-Meadow et al, 1977, 1979, 1982, 1987) ont aussi identifié deux différents types de gestes : d'une part, **les gestes conventionnels**, les gestes utilisés et compris par l'environnement socioculturel d'entendants ; d'autre part, **les gestes marqueurs (markers)**, les gestes qui servent à modifier le sens d'une séquence de signes gestuels²⁵.

La plupart de ces études ont été consacrées à établir **les principes organisationnels et structuraux** présents dans les LSEMG. Il en ressort les caractéristiques structurelles suivantes :

- L'iconicité est le principe organisationnel de ces systèmes langagiers ;
- Une systématique est attestée à trois niveaux : lexical, morphologique et syntaxique ;
- A un certain stade évolutif il y a l'émergence d'un lexique ;
- L'ordre systématique de base exprime une organisation de type - patient action ;
- Une organisation syntaxique favorisant l'expression de relations sémantiques de type - *agent, patient et procès* - est attestée à partir d'un certain stade évolutif.

Peu d'attention a été portée aux **principes fonctionnels** des LSEMG. Certains auteurs en mentionnent quelques-uns. Moray (1990) et Goldin-Meadow (1991) constatent que les premiers énoncés gestuels des enfants sourds remplissent les mêmes valeurs fonctionnelles et pragmatiques que celles des enfants entendants dans les étapes initiales de production linguistique.

Morford (1996b) expose trois principales fonctions observées dans l'usage des LSEMG :

- a. **Fonction référentielle** : l'usage abondant des pointages dans la construction référentielle des entités présentes ou absentes (*displaced reference*, voir Morford, 1993 et Goldin-Meadow et Morford, 1996) de la situation de communication.
- b. **Fonction narrative** : Morford (1995) fournit une analyse des récits de vie spontanés et des récits dirigés racontés par deux adolescents sourds. Selon l'auteur, dans les deux types

²⁴ Cité dans Morford 1996b, p. 166.

²⁵ Par exemple, les gestes véhiculant des valeurs de négation (balancements négatifs de la tête) ou les gestes véhiculant l'incertitude (soulèvement des épaules et des paumes des mains vers le haut).

de tâches, la fonction narrative se manifeste à partir des caractéristiques suivantes : 1) focalisation initiale sur les séquences d'actions représentant le meilleur portrait de l'événement ; 2) Absence de référence explicite aux protagonistes²⁶ ; 3) structure séquentielle avec très peu de hiérarchisation de l'information ; 4) la structure narrative des *jeunes adolescents* sourds ressemble fonctionnellement à celles produite par des *enfants* entendants.

- c. **Fonction métalinguistique** : il n'existe pas d'étude dédiée directement à l'usage de cette fonction. Toutefois, il a été observé que certains locuteurs pouvaient produire un geste avec une main et ensuite réaliser un pointage avec l'autre main en direction du geste produit (Goldin-Meadow, 1993 ; Scroggs, 1981). En outre, les enfants sourds étaient capables, occasionnellement, de signaler l'usage d'une forme « incorrecte » des signes gestuels produits par des locuteurs entendants. Cette observation implique que les jeunes enfants semblent disposer d'une certaine *conscience* de ce qui peut être (ou ne peut pas être) acceptable dans la communication en LSEMG (Singleton et al, 1993).

Les quelques tentatives visant à démontrer les fonctions présentes dans les LSEMG ont émané d'études sur les LSEMG pratiquées par des enfants. Morford (1996b) conclut en disant que les enfants sourds sont capables d'utiliser leur LSEMG dans des fonctions similaires attestées dans les LS conventionnelles. Cependant, l'absence de certaines structures linguistiques (comme par exemple : temps et nominatifs explicites) contraint le déploiement de ces fonctions dans les LSEMG. De plus, certaines études évoquent que les enfants pratiquant des LSEMG sont décalés par rapport aux enfants qui acquièrent naturellement une LS conventionnelle lors de l'usage de la référence déplacée (*displaced reference*) et des activités narratives.

Notre étude, basée sur une approche fonctionnelle, a pour objectif d'apporter de nouvelles données concernant les principes fonctionnels des LSEMG par des adultes sourds. Les résultats de nos analyses visent à combler une lacune dans la recherche sur les LSEMG au niveau du développement diachronique lorsque l'individu sourd arrive à l'âge adulte pratiquant toujours ces systèmes linguistiques.

²⁶ Morford explique cet aspect par le phénomène *d'omission du sujet*, trait saillant de la structure des LSEMG. Toutefois, cette caractéristique peut aussi véhiculer les procédés linguistiques de prise de rôle (*role shifting*, transfert personnel) inhérent à la structure narrative des langues des signes. Nous consacrerons une analyse détaillée à l'usage de ces procédés dans les conduites narratives de nos informateurs dans la partie dédiée à nos analyses.

3. Développement ontogénétique des Langues des Signes

3.1. Emergence et développement des LSEMG à trois périodes différentes de l'ontogenèse humaine

Dans le cadre de notre étude, nous partons de l'hypothèse de l'existence d'une différence structurale entre les systèmes gestuels créés par des enfants sourds et les LSEMG pratiquées par des adultes sourds. A notre sens, trois facteurs déterminants rentrent en jeu dans l'organisation linguistique des LSEMG chez les adultes : le développement cognitif de l'individu, la nature de l'input et des échanges communicatifs et une intégration sociale réussie.

Morford (1996b) signale les apports des différentes études concernant le rôle de l'input dans le développement linguistique à trois périodes distinctes du processus d'évolution ontogénétique : *l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte*. L'identification de caractéristiques propres à chaque période permet d'envisager un processus continu et évolutif, à l'échelle de l'individu, de la structure linguistique des LSEMG. Nous continuons notre revue de la littérature exposant les principales caractéristiques des LSEMG dévoilées à partir d'observations d'utilisation des LSEMG aux trois périodes mentionnés précédemment.

3.1.1. Création et développement des LSEMG dans la période de la jeune l'enfance

Les preuves scientifiques de la création et de l'usage des LSEMG par des enfants sourds ont été fournies par les recherches longitudinales menées par Goldin-Meadow et collaborateurs aux Etats-Unis²⁷. Ces recherches se sont basées sur l'analyse de données vidéo²⁸ de la communication gestuelle mise en place par dix enfants sourds élevés par des parents entendants et ayant été placés dans des écoles strictement oralistes (Goldin-Meadow and Mylander, 1994, 1990a).

Ci-dessous nous présentons, en forme de synthèse, les principaux apports de ces études consacrées à l'organisation des LSEMG dans les premiers stades évolutifs :

- Le processus de création et évolution des LSEMG chez l'enfant sourd traversent des étapes similaires à celui de l'acquisition d'une langue maternelle par l'enfant tout venant.

²⁷ Les résultats et les apports de ce travail longitudinal ont été synthétisés dans un récent ouvrage de Goldin-Meadow (2003) intitulé : *The Resilience of Language*. Essays in developmental psychology, Psychology press, New York.

²⁸ Les enfants ont été enregistrés chez eux en interaction avec leur mère ou avec un expérimentateur dans des activités de jeu libre. Les séances d'enregistrements ont eu lieu tous les deux mois pendant la période de deux à cinq ans de l'âge des enfants.

- La production gestuelle de l'enfant se caractérise par une combinaison de gestes (pointages, gestes descriptifs et marqueurs) et non pas par la structure de la parole vocale des parents ;
- Dans la tranche d'âge - 2 ans/2ans et demi - la production gestuelle augmente en nombre et en diversité. Certains enfants présentent un lexique d'environ 50 signes pendant la période de « l'explosion du vocabulaire » (Mohay, 1990).
- Le lexique établi dans les premières années de création gestuelle est maintenu pendant toute l'enfance (Feldman et al, 1978 ; Goldin-Meadow et al, 1994).
- La production gestuelle de l'enfant semble refléter un système morphologique (dérivationnel et inflexionnel), qui quoique simple, est similaire au système de production lexical des LS conventionnalisées (Goldin-Meadow et Mylander, 1990b).
- On observe que, dans une échelle développementale, la production d'énoncés gestuels augmente en terme de longueur et du nombre de propositions exprimées dans un seul énoncé. Ces énoncés gestuels ressemblent aux premiers énoncés vocaux produits par des enfants entendants (Goldin-Meadow and Mylander, 1984 ; Goldin-Meadow, 1987). Cette homologie est attestée par des procédés pouvant exprimer : a) un éventail similaire de relations sémantiques ; b) une organisation propositionnelle impliquant une structure prédicative élaborée ; c) une structure grammaticale basique et le phénomène de « récurrence manifestée » (*displayed recursion*) (Goldin-Meadow, 1982, 1987) ; d) une préférence d'ordre syntaxique de type - *patient-action* ; e) une distinction morphologique entre *nom* et *verbes*. Les *noms* sont exprimés au moyen d'une réduction du paramètre configuration des mains ou du paramètre mouvement en relation aux gestes exprimant des *verbes* (Goldin-Meadow et al, 1984).

Concernant le rôle de l'input dans le développement linguistique de l'enfant sourd, Goldin-Meadow et collaborateurs ont réalisé des études comparatives de la production gestuelle des enfants sourds et de leurs parents entendants (surtout les mères). Il en ressort :

- L'interlocuteur entendant reprend et utilise certains gestes de l'enfant. Certaines similarités sont attestées dans la production gestuelle de l'enfant et de l'interlocuteur concernant la forme et les constances forme-sens, notamment dans le cas des signes conventionnels.
- En revanche, la production gestuelle de l'interlocuteur adulte entendant n'atteste pas une structure combinatoire aux niveaux des unités sublexicales et des séquences gestuelles en

énoncés. Leur production gestuelle est amalgamée avec la production orale formant ainsi un « système intégré ». (Goldin-Meadow et Mylander, 1984 ; 1990b).

Une étude plus récente entamée par De Villiers et al (1993) apporte des données contrastives par rapport aux études menées dans l'équipe de Goldin-Meadow. De Villiers et al se sont intéressés à la structure de la production gestuelle de deux enfants sourds élevés par des parents sourds oralisés²⁹. Cette étude se situe dans une approche strictement développementale et tente de démontrer l'importance de l'input gestuel des parents dans le processus d'acquisition du langage par des enfants sourds³⁰. Les principaux apports sont les suivants :

- L'organisation structurale de la production gestuelle des enfants sourds est, *grosso modo*, similaire à celle des enfants étudiés par Goldin-Meadow. Toutefois, leurs systèmes gestuels sont sensiblement plus productifs que ceux pratiqués par les enfants issus de parents entendants.
- Les dissimilitudes entre les deux types de *homesigns* résident dans la nature de l'input gestuel auquel les enfants étaient exposés. Il a été constaté que la production gestuelle (réalisée conjointement avec la parole vocale) des parents sourds est supérieure à celle attestée chez les parents des informateurs des études de Goldin-Meadow³¹. Une séquence gestuelle produite par des parents sourds oralisés peut comporter une combinaison de quatre à cinq gestes. Les parents sourds oralisés, encore que non pratiquants d'une LS conventionnalisée, possédaient l'avantage de partager le handicap et étaient capables d'activer, avec dextérité, des stratégies d'adaptation communicative lors de l'interaction avec l'enfant sourd.
- Il a été observé que ces enfants sourds, lors de l'acquisition de l'anglais oral, ont plus de facilité d'apprentissage que les enfants sourds n'ayant pas partagé un système de communication gestuelle avec leurs parents pendant la jeune enfance.
- Les auteurs proposent que l'usage effectif d'un système de communication gestuel par le jeune enfant favorise non seulement la mise en place de l'interaction sociale avec le monde au moyen d'un ancrage pragmatique (« pragmatic bootstrap ») mais aussi

²⁹ Les parents sourds ont grandi dans un environnement entendant et ont subi une scolarisation strictement oraliste (enseignement basé uniquement sur la parole vocale) et ne fréquentent pas une communauté de sourds.

³⁰ Le positionnement théorique de ces auteurs visent à homologuer certains reproches faites par Bates & Volterra (1984) et de Villiers (1984) concernant l'emphase donnée à la notion de création du langage dans les études de Goldin-meadow et collaborateurs.

³¹ La fréquence des signes gestuels a été mesurée par minute (environ 15 gestes par min. pour les parents sourds oralisés et 3 gestes par min. pour les parents entendants) et par séquences gestuelles par heure (environ 109 séquences gestuelles par heure pour les parents sourds oralisés et 6 pour les parents entendants).

contribue potentiellement à aider l'enfant à établir des discriminations sémantiques encodées dans la langue orale des parents sourds.

3.1.2. *Structure des LSEMG dans la période de l'enfance et adolescence*

Lorsque l'enfant sourd n'est pas exposé à une langue des signes conventionnelle à la période scolaire, il y a des preuves que la structure des *homesigns* est maintenue dans des étapes postérieures à la jeune enfance. Morford, Singleton et Goldin-Meadow (1993b, 1995a) reportent une étude réalisée sur la structure de la langue pratiquée par l'un des enfants sourds ayant participé à la recherche longitudinale de l'équipe de Goldin-Meadow. L'enfant était âgé de 9,5 (années/mois) lors du recueil de données³². L'étude montre que la structure linguistique de l'enfant conserve les mêmes aspects morphologiques (constance des formes combinatoires des mains utilisées lors de la description des entités/procès) détectés lors des premières recherches linguistiques. Les auteurs ont constaté que sa langue gestuelle présentait des formes linguistiques stables lors de constructions de type *classificateur*³³. Il a été proposé que cette stabilisation de formes linguistiques découle de la récurrence d'emploi pendant le développement ontogénétique de l'enfant. De ce fait, les auteurs suggèrent que les formes linguistiques stabilisées requièrent du temps ontogénétique pour se développer : « once is not enough : ontogenetic time is required to develop standards of forme » (1993b : 709). L'usage formel et fonctionnel de ces formes permet de considérer que l'enfant utilise son système linguistique de façon analogue et cohérente en relation à l'usage de LS institutionnalisées par d'autres enfants sourds : « this individual used his homesign system as consistently as native signers of the same age use a conventional language ». Morford (1996b : 171).

Dans la littérature, on trouve trois autres études qui ont documenté le phénomène des *homesigns* par des enfants/adolescents d'autres cultures. Scroggs (1981) décrit la production gestuelle d'un enfant de neuf ans ; Emmorey et al (1994) réalisent une étude descriptive de la LSEMG d'un jeune de seize ans ; Morford (1996a) analyse la LSEMG d'une jeune fille de treize ans originaire du Bangladesh qui s'est réfugiée avec sa famille au Canada. Ces études se sont basées sur des approches acquisitionnelles et se sont focalisées sur des aspects syntaxiques concernant notamment l'ordre des signes. Les auteurs ont pris en compte le fait qu'au moment du recueil de données, l'enfant de la première étude a été exposé à *l'anglais*

³² Approximativement cinq ans après l'étude initiale de son système linguistique.

³³ Pour une présentation et discussion de ses structures des langues des signes voir chapitre 1 partie II de cette thèse.

codé manuellement (MCE)³⁴ et les enfants des deux autres études ont été exposés à l'ASL. Cette exposition était récente et se limitait au cadre d'enseignement scolaire. Malgré la présence de nouvelles sources d'inputs gestuels, les auteurs certifient qu'au moment de l'enquête les trois informateurs continuaient à utiliser leur homesigns respectifs comme première forme de communication. Leurs analyses se sont basées sur des narrations gestuelles (produites en contexte spontané et guidé). Il a été observé que la langue des enfants placés dans un environnement d'input d'ASL présentait une structure de type patient/agent avant procès. En revanche, l'enfant confronté à l'environnement avec le MCE présentait une structure d'ordre de type : agent-action-patient.

Morford (2002) a réalisé une étude comparative de la structure de deux *homesigns* pratiquées par des jeunes adolescents vivant aux Etats Unis. L'étude porte sur l'analyse de séquences narratives *Frog story*³⁵ produites par deux adolescents, *Marcus et Maria*, et s'inscrit dans l'objectif d'examiner si la structure de leur système linguistique partage des caractéristiques communes avec l'ASL dans l'expression du mouvement des événements (expression of motion events). L'analyse cible notamment deux points : a) la combinaison d'éléments conceptuels *figure/fond/trajectoire/manière* dans un seul signe ; b) le rôle central de l'élément *trajectoire* dans l'expression du mouvement des événements.

Ces deux jeunes adolescents, ayant été exposés à l'apprentissage de l'ASL, ont participé à une recherche longitudinale (de sept ans) concernant l'acquisition de l'ASL en tant que langue première.

- Une étude initiale, Morford (2000), présente les résultats des analyses ciblées sur la maîtrise phonologique du paramètre configuration de la main. Il a été démontré que les deux jeunes adolescents présentaient un niveau assez élevé de précision en matière de production phonologique pendant la première année d'exposition à l'ASL.
- Plus récemment, Morford (2003) a réalisé une étude sur le développement grammatical de l'ASL chez ces deux adolescents. Deux analyses sont proposées : d'une part, une ciblant sur la production : examen du niveau de maîtrise de certains procédés grammaticaux propres à l'ASL : a) les structures prédicatives de classificateurs et b) l'accord verbal, d'autre part, une autre ciblant sur la compréhension : investigation des capacités d'interprétation/compréhension dans le traitement de l'information.

³⁴ Manually Coded English : code gestuel impliquant l'utilisation des signes lexicalisés de la LS américaine conventionnalisée pour accompagner la production orale en anglais.

³⁵ Histoire en images de l'ouvrage de Mercer Mayer (1969), *Frog Where are you*. New York. Dial Press. Ce support en image a été utilisé dans de nombreuses études interlinguistiques en acquisition des langues, voir Slobin & Berman (1994) et Slobin (2003).

Les résultats de ces deux études démontrent que l'acquisition tardive de l'ASL en tant que *première langue* est réussie, en partie, grâce aux bases linguistiques présentes dans leur système de homesigns. Les recherches interlinguistiques et longitudinales entamées par Morford apportent des données extrêmement originales sur le rôle des LSEMG dans l'acquisition tardive des LS par des apprenants sourds. Nous reviendrons sur quelques-uns de ces résultats lors de la présentation des apports de notre recherche sur la sémiogenèse des LS dans la partie II de cette thèse.

3.1.3. *Structure des LSEMG à l'âge adulte*

Certains auteurs ont démontré l'existence d'une structure linguistique dans la production gestuelle des individus sourds adultes vivant exclusivement en entourage entendant. Ces études témoignent du fait que ces individus sourds adultes ont continué à utiliser le système de communication gestuelle mis en place dès leur plus jeune âge, pour communiquer avec leur environnement socioculturel. Nous présentons en forme de synthèse une description de ces études par ordre chronologique et par auteur.

3.2. **Aperçu descriptif des études concernant les LSEMG pratiquées par des adultes sourds**

3.2.1. *Macleod (1973) : La LSEMG pratiquée par un sourd anglais*

Macleod réalise une des premières études linguistiques sur un système de communication gestuelle pratiqué par un individu sourd adulte d'origine anglaise. Son étude s'est basée sur une approche linguistique descriptive formelle. Les analyses se sont portées sur la forme du signe gestuel, la cooccurrence de différents constituants et sur l'ordre des signes. L'auteur met en évidence l'existence d'une distinction entre noms, verbes et adjectifs dans la structure de la LSEMG. L'ordre des constituants relevait d'une structure dans laquelle les actions et les états suivaient, la plupart du temps, les agents, patients, sources et buts. Les signes adjectivaux avaient tendance à suivre les noms qu'ils modifiaient. L'omission du sujet en première personne a été observée. Les signes permettant de marquer des aspects temporels et la modalité négative apparaissaient soit en position initiale, finale ou les deux.

3.2.2. *Kuschel*³⁶ (1973, 1974) : *La LSEMG pratiquée par un sourd vivant à Rennel*

Cette étude porte sur une LSEMG pratiquée par *Kagobai* né aux alentours de 1915, l'unique habitant sourd de Rennel, une petite île Polynésienne située dans l'archipel Britannique des îles Salomon. L'auteur se base sur une approche descriptive³⁷ des aspects sociolinguistiques formels et fonctionnels de la LSEMG de *Kagobai*.

Son article de 1973 consiste en a) une présentation géographique et historique du terrain de son enquête suivie de la présentation de l'histoire de *Kagobai* : les causes de sa surdité, sa position sociale dans la société rennelaise, son interaction avec l'environnement ; b) une enquête de terrain et la méthodologie de recueil de données ; c) une exposition des résultats basés sur l'analyse de 250 signes gestuels choisis aléatoirement parmi la totalité des gestes recueillis. Son analyse s'est fondée sur une classification des signes gestuels selon le degré de décodage immédiat³⁸ (interprétation/compréhension) des signes de *Kagobai*. Cette catégorisation lui a permis de classer les signes dans trois catégories :

- 1) les gestes décodés immédiatement par les membres des autres cultures ;
- 2) les gestes décodés immédiatement par les membres de la culture de *Kagobai* ;
- 3) les gestes à caractère *sui generis* décodés immédiatement par un certain nombre de membres de l'entourage de *Kagobai*.

L'analyse fondée sur cette catégorisation amène l'auteur à développer une réflexion sur la nature iconique des gestes de *Kagobai*. Sa réflexion résulte des observations suivantes :

- La LS de *Kagobai* a certainement émergé de façon spontanée à partir d'un besoin initial de communication.
- La plupart des signes de *Kagobai* reflètent des traits caractéristiques et spécifiques saillants des entités et des situations observées par lui. Ses signes semblent se constituer à partir d'un ancrage visuel perceptif émanant de ses expériences quotidiennes.
- Sa LSEMG n'est pas limitée aux signes manuels. *Kagobai* utilise systématiquement son visage et son corps dans l'expression des fonctions intonatives (*accentuative functions*).
- La LSEMG de *Kagobai* n'a pas été développée uniquement à partir de l'imitation des gestes non verbaux de la culture environnante. Sa production gestuelle atteste un

³⁶ Chercheur et professeur en psychologie de l'université de Copenhague au Danemark.

³⁷ Son approche touche à la fois les domaines de l'anthropologie, de la linguistique, de la psychologie et de la sociologie.

³⁸ Immediate deciphérability (i.e. interpretability/comprehensibility).

processus de création de signes émanant de ses propres mécanismes imaginatifs et créatifs.

- L'analyse de la capacité à créer des signes gestuels ayant des traits hautement iconiques doit partir non seulement des hypothèses soutenant l'universalité des gestes (Mallery, 1972 [1881]) et des emblèmes interculturels (Ekman & Friesen 1969), mais surtout du « phenomena of signalling and perceiving in the process of communication » (Kuschel, 1973 : 22) basé sur des mécanismes cognitifs.

Kuschel (1974) publie un petit ouvrage dans lequel il présente une description détaillée de 217 signes de la LSEMG de *Kagobai*. Dans la première partie de cette ouvrage, l'auteur expose une nouvelle catégorisation des signes basée sur des mécanismes sémiotiques favorisant la relation entre le signe et le référent : 1) signes indicatifs ; 2) signes imitatifs ; 3) signes symboliques.

L'étude pionnière de Kuschel est d'une extrême valeur. Sa démarche de recherche, très novatrice pour l'époque³⁹, part d'hypothèses originales et *ad hoc* concernant l'organisation structurelle et fonctionnelle des langues des signes. Certaines hypothèses posées par l'auteur s'avèrent d'une grande pertinence dans la recherche actuelle sur le phénomène de création des LS par des sourds placés exclusivement en entourage entendant.

3.2.3. ***Kendon (1980a, b, c) : la LSEMG pratiquée par une sourde en Papouasie Nouvelle Guinée***

Cet auteur réalise une étude descriptive d'une langue des signes utilisée par une femme sourde vivant dans la Vallée *Upper Lagaip* située dans la province *d'Enga* en Papouasie Nouvelle Guinée. L'étude repose sur l'analyse⁴⁰ de divers extraits vidéo comportant l'interaction de cette femme sourde, *Imanoli*, avec trois locuteurs entendants. Selon Kendon, la femme sourde maîtrisait couramment une LS spontanée. Ce système linguistique était son unique moyen de communication. Deux des locuteurs entendants avaient une pratique assez bonne de sa langue gestuelle et l'une, particulièrement, était capable de restituer assez fidèlement, en langue vocale, le discours d'*Imanoli*.

L'objectif principal de l'étude est d'apporter un compte-rendu intelligible et cohérent de l'organisation structurelle et fonctionnelle du système gestuel de l'*Imanoli* et de ses interlocuteurs entendants. L'apport des données linguistiques formelles et fonctionnelles s'inscrit dans une double visée : 1) la validation de l'hypothèse de l'efficacité linguistique et

³⁹ Nous signalons que son étude est contemporaine aux premières recherches des LS conventionnalisées.

⁴⁰ L'analyse s'est concentrée sur l'observation de mécanismes formels et pragmatiques dégagés à partir de différents fragments de discours spontanés et de narrations de récits de vie.

sémiotique des gestes lors de la construction des discours référentiels ; 2) la mise en œuvre d'études comparatives avec d'autres langues des signes ou d'autres systèmes sémiotiques de communication.

Son analyse s'est inspirée, entre autres, des cadres théoriques et méthodologiques de la recherche sur l'ASL⁴¹. L'auteur a confronté, au fur et à mesure de ses descriptions, les données de la langue des signes observées avec des résultats émanant de la recherche sur l'ASL et sur d'autres LS. Cette démarche comparative visait à soutenir l'idée que tous les systèmes linguistiques basés sur la modalité visuo-gestuelle, partagent un certain nombre de principes organisationnels. L'étude comporte trois parties⁴² :

1. *Les propriétés de formation du signe gestuel* : description de la nature des unités minimales de constitution des signes et de ses principes structuraux ;
2. *Le fonctionnement sémiotique des signes gestuels* : discussion autour du lien de ressemblance entre le signe et le référent. L'attention est portée sur a) les différents procédés d'exploitation de l'iconicité dans la construction du sens ; b) l'existence d'une relation systématique entre la façon dont un signe est lié non seulement avec le référent (sign realization device), mais aussi avec le domaine sémantique des référents ; c) une discussion sur les signes réalisés par le geste de pointage.
3. *Aspects de la construction de l'énoncé gestuel* : description des mécanismes linguistiques participant à l'organisation des séquences gestuelles. L'attention est portée sur a) la description des expressions faciales actualisés dans la production des signes manuels et de leur rôle dans la création de combinaisons complexes de signes dans le discours ; b) l'examen de quelques aspects grammaticaux : l'ordre des signes dans l'énoncé gestuel, les relations entre sujet-objet/verbe, la référence temporelle, et l'interrogation. A la fin de cette partie, l'auteur présente un inventaire descriptif du répertoire des signes étudiés dans sa recherche.

L'étude de Kendon contient de nombreuses réflexions pertinentes. Son ancrage théorique à la fois en linguistique descriptive, sémiologie et ethnologie fournit une analyse descriptive riche en détails et en informations sur le fonctionnement des langues des signes. Concernant la question récurrente de *l'ordre de signes*, Kendon est l'un de rares chercheurs à l'époque à proposer que l'ordre des signes puisse ne pas être un principe fondamental de l'organisation des langues des signes. Il propose une analyse *ad hoc* fondée sur des procédés dont la

⁴¹ Langue des Signes Américaine. Kendon s'est basée sur les études de Stokoe (1960); Friedman (1975 ; 1977), Bellugi & Klima (1979) pour les principaux.

⁴² Chaque partie a été publiée dans trois articles apparus dans la revue Sémiotique, voir détails dans la bibliographie.

configuration spatiale et dynamique des signes exprime des relations syntaxiques entre les constituants.

3.2.4. *Washabaugh (1986) : les LSEMG pratiquées par des sourds dans l'île de Providence*

Washabaugh a publié une étude ethnographique et sociolinguistique sur une personne sourde isolée dans l'île de la Providence aux Caraïbes. Les analyses entamées dans cette étude se sont fondées sur des observations faites sur l'existence d'une forme de communication gestuelle entre des individus sourds⁴³ et leur entourage entendant vivant dans cette région. L'auteur décrit le système gestuel utilisé par la personne sourde et quelques interlocuteurs entendants par les caractéristiques suivantes :

- système langagier rudimentaire entièrement dépendant du contexte façonné par des conditions sociales spécifiques ;
- Lexique gestuel et agencements syntaxiques inconstants ; absence de grammaticalisation ;
- Construction référentielle restreinte aux référents présents (ici et maintenant).
- Absence de dispositifs métalinguistiques⁴⁴ ;

L'apport de l'étude de Washabaugh réside dans la mise en évidence de l'importance de l'environnement socioculturel dans l'émergence et le développement des langues des signes. Toutefois sa démarche, centrée sur la primauté des aspects sociaux par rapport aux aspects proprement cognitifs (cognition visuelle) et linguistiques (structures iconiques) entrant en jeu dans la formation des langues des signes, donne une image assez appauvrie de ce que peut être la structure des LSEMG pratiquée par les habitants sourds et entendants de l'île de Providence aux Caraïbes.

⁴³ Un aspect remarquable du terrain de recherche de Washabaugh réside dans son caractère insolite : l'auteur note qu'il existe un nombre assez considérable d'individus sourds dans cette île à cause de mariages consanguins dans les trois dernières générations. Cette population sourde, au contraire de celles des pays industrialisés, n'a jamais été scolarisée, ne sait lire ni écrire, ne connaît pas l'alphabet dactylographique, n'a jamais été exposé à de séances d'oralisation. Les sourds vivent intégrés dans la société entendant et ne possèdent pas une vie communautaire. Par conséquent, la communication s'instaure au moyen de nombreux idiolectes gestuels lors de l'interaction sourd/sourd et sourd/entendant. L'auteur note qu'il n'existe pas de distinction sociale tranchée entre sourds et entendants. Il a observé que les personnes sourdes préfèrent fréquenter un environnement entendant que de rester entre sourds. Pour cette raison, l'auteur prédit qu'une LS communautaire/conventionalisée n'a pas encore été établie dans cette région.

⁴⁴ La mise en évidence de cette caractéristique s'est fondée essentiellement sur une définition de base de la notion « métalinguistique » : absence dans cette langue gestuelle de signes lexicalisés servant à *parler des signes* pour exprimer de notions telles que : *signes, mots, nom, phrase*. Dans notre étude nous essayons de démontrer au moyen de réflexions plus approfondies sur le concept de *métalangage* qu'il est tout à fait possible d'observer des *activités de type métalangagier* dans les LSEMG.

3.2.5. *Jepson (1991) : Les LSEMG pratiquées dans les zones rurales en Inde*

Cet étude, fondée sur une démarche sociolinguistique, a pour objectif la présentation de certaines différences structurales et fonctionnelles entre deux types de langues des signes utilisées en Inde : les LS pratiquées dans les zones rurales par des individus sourds vivant isolés et la LS pratiquée dans les centres urbains par des sourds vivant en communauté. L'approche comparative repose sur deux dimensions : a) une dimension linguistique structurale visant à mettre en évidence les différences en termes de : taille du lexique, complexité syntaxique, usage de gestes de pointage et de la pantomime⁴⁵ et l'influence de la gestualité conversationnelle des entendants sur le lexique gestuel; b) une dimension sociolinguistique visant à rendre compte de la relation entre les différences de structure et fonction à partir de la notion de « dépendance contextuelle ». L'auteur tente de mettre en évidence les rôles de chaque type de langue par rapport à leur environnement sociolinguistique. L'étude caractérise les LSEMG de la façon suivante :

- Ces langues s'ancrent de façon permanente sur des connaissances partagées non linguistiques du savoir culturel et de l'environnement physique ;
- La transmission de l'information se réalise par des constructions référentielles au moyen de signes iconiques et déictiques, de la pantomime et de gestes conventionnels de l'environnement entendant.

Dans une démarche similaire à celle de Washabaugh, l'auteur vise à apporter des pistes de réflexion alternative concernant *le transfert de l'information* via des systèmes de communication proprement humains. En partant du postulat selon lequel la principale fonction du langage est de maximaliser l'efficacité du transfert de l'information, l'auteur propose que les moyens pour atteindre cet objectif vont dépendre crucialement d'une variété de facteurs de type sociolinguistiques.

De ce fait, l'un des apports pertinents de cette étude est d'avoir soutenu l'idée que les structures respectives de deux types de LS mettent à jour des procédés efficaces et opérants dans le transfert de l'information. Dans cette optique, les différences (de structure et de fonction) proviennent du type de tâche requise à remplir dans un contexte communautaire donné et des moyens linguistiques employés pour accomplir la tâche.

⁴⁵ Terme utilisé pour désigner les opérations/structures de grande iconicité considérées comme non linguistiques au début de la recherche sur les langues des signes.

3.2.6. *Yau (1992) : Les LSEMG pratiquées par des sourds au Canada et en Chine*

Yau publie en 1992 un travail considérable de recherche entamé dans les années 80 sur la création de LS spontanées. L'étude se base sur l'analyse d'un important corpus de données représentatives de LSEMG pratiquées par trois adultes sourds dont deux principaux : *Pettikwi*, une femme sourde vivant dans la réserve amérindienne Weymontachie au Canada et *Kwok-Tong*, un monsieur sourd vivant dans la province du Guangdong en Chine du Sud. Son étude se caractérise par une démarche linguistique descriptive à *caractère atemporel* des mécanismes structuraux déployés dans les LSEMG à un stade donné de la période de vie de chaque informateur. Son étude comporte deux parties. La 1^{ère} est destinée à une présentation détaillée, en forme de récit, de la recherche de terrain ; et la 2^{ème} est consacrée aux analyses proprement linguistiques à deux niveaux : lexical (compositionnalité interne et processus de création du signe gestuel) et syntaxique (l'ordre des signes dans la chaîne gestuelle)⁴⁶. L'auteur fournit également un inventaire des signes lexicaux de trois LSEMG et une bibliographie très riche en références concernant la recherche sur les langues des signes.

Cette étude se démarque de celles qui précèdent puisque l'accent est mis sur l'importance de l'impact de la perception visuelle sur l'expression linguistique quelle que soit la modalité. Une des ambitions de l'auteur était d'établir un lien au niveau cognitif entre trois modalités de l'expression humaine : la modalité gestuelle, orale et picto-idéographique. L'idée soutenue était que ces trois modalités sont soumises aux mêmes contraintes cognitivo-perceptives. Celles-ci sont principalement du type visuel pour les sourds qui utilisent un système linguistique basé sur la modalité spatio-visuelle. L'un des objectifs général de cette étude visait à « apporter quelques éclaircissements sur le problème de la création du langage humain » (1992 : 77).

3.2.7. *Torigoe et al (1994 et 1995) et Torigoe et Takei (2002) : Les LSEMG pratiquées par des sourds dans les îles japonaises*

L'étude de Torigoe et al (1994 et 1995) comporte une analyse sociolinguistique des conditions de vie des individus sourds résidant dans les îles Okinawa au Japon. Pour des raisons historiques, ces individus sourds n'ont pu ni connaître une vie communautaire ni avoir accès aux systèmes d'éducation spécialisés existants au Japon. A partir des entretiens avec des individus sourds des îles japonaises, ces deux études mènent une enquête sur leur histoire de

⁴⁶ Pour une synthèse détaillée des résultats de principales analyses de l'étude de Yau, voir Fusellier-Souza (1999).

vie afin d'obtenir une reconstitution de ce qui a pu être la vie sociale des sourds sans histoire communautaire et institutionnelle. Les principaux apports sont les suivants :

- Ces individus sourds vivent intégrés dans l'environnement entendant;
 - Ils possèdent un système de communication gestuelle partagé avec leur entourage qui leur permet d'être intégrés dans l'environnement social entendant ;
 - Les conditions sociales de ces individus sourds ne permettent pas de donner lieu à un développement culturel de transmission de génération en génération de leur système langagier ;
- L'étude de Torigoe et Takei (2002) se base sur une analyse descriptive de quelques aspects structuraux d'une LS spontanée pratiquée par deux sœurs sourdes n'ayant jamais été ni scolarisées ni en contact avec la communauté sourde. L'étude se concentre sur l'analyse de *gestes de pointages* et des *mouvements labiaux* produits lors de la production gestuelle. Selon les auteurs, la recherche menée sur ces deux composants de la LSEMG est pertinente à deux niveaux : d'une part, ces gestes représentent une riche partie de la vie sociale de deux sœurs ; les auteurs postulent qu'une partie de la structure de leur LSEMG peut être influencée par les inputs visuels provenant de la communication gestuelle des entendants (basée sur l'utilisation à la fois de la gestualité et de la parole vocale). D'autre part, ces deux composants sont aussi présents dans la structure des LS conventionnelles et de ce fait, une confrontation de leur emploi dans la structure de la LSEMG et dans celle de LS conventionnelles permettrait d'éclaircir certaines des caractéristiques communes aux systèmes de communication basés sur la modalité visuo-gestuelle.

3.2.8. *Delaporte (1996 et 1997) : une LSEMG pratiquée par une paysanne sourde en France*

Dans ces deux études, l'ethnologue Delaporte présente des analyses descriptives d'une langue gestuelle mise au point par une femme sourde, *Jeanne*, née en 1930 et ayant grandi dans un petit hameau dans le sud de la Bourgogne en France. L'étude porte sur la LSEMG pratiquée dans ses premières quarante années de vie pendant lesquelles elle a vécu à l'écart de la communauté des sourds français et a pu établir un système de communication gestuel avec l'une de ses sœurs. L'accent est mis sur une analyse morphologique (mécanismes sémantiques de création lexicale) des signes gestuels désignant les animaux et les anthroponymes. Selon l'auteur, les principales caractéristiques de l'organisation de cette LSEMG sont que :

- Son émergence et sa structuration ont été possibles grâce aux relations affectives établies avec la sourde et son interlocutrice principale. Celle-ci a toujours eu le rôle *d'interprète* entre Jeanne et la famille ;

- L'iconicité est le principe fondateur et organisateur de la LSEMG. La construction des signes gestuels se fonde sur un processus sémiotique complexe. La construction du sens se réalise par des procédés de dérivation et de métaphorisation qui échappent à un ancrage des signes sur le référent.
- Il existe une capacité à *décontextualiser* un signe pour lui faire dire autre chose par rapport à son sens original (Cuxac, 1997a). Cet aspect « fait toute la différence entre une langue et un code ou un mime » (Delaporte, 2002 : 357).

Les données recueillies par Delaporte et ses réflexions sur les mécanismes de formation du signe gestuel apportent deux renseignements originaux. D'une part, la découverte d'une personne sourde ayant développée une LSEMG dans un pays comme la France invalident la supposition que ces types de locuteurs sont introuvables dans des pays hautement institutionnalisés. Les études sur la pratique des LSEMG chez les adultes ont tendance à dégager le faux postulat selon lequel ces types de locuteurs n'existent que dans des endroits isolés du monde ou dans des pays à faible organisation institutionnelle. D'autre part, les réflexions de l'auteur mettent en valeur l'importance de considérer que l'absence d'audition n'entrave pas la capacité de la personne sourde « de catégoriser le monde et ensuite de communiquer ces catégories en les transformant en signes linguistiques » (*Ibid* : 358).

3.2.9. *Schaller (1991) et Sacks (1996) : deux sources « non scientifiques » témoignant indirectement de la pratique des LSEMG par des adultes sourds*

Schaller⁴⁷ (1991) publie un ouvrage rapportant son expérience (réussie) d'enseignement de l'ASL auprès d'un sourd ayant immigré aux Etats-Unis à l'âge adulte. L'auteur se situe dans une approche ethnocentriste et part du postulat selon lequel un individu sourd ayant grandi sans contact avec une communauté de sourds et hors système scolaire est considéré comme un *être sans langage*. Nonobstant, tout au long de son récit, l'auteur témoigne de façon implicite, que l'homme sourd, Ildefonso, disposait d'un système de communication gestuel dont les caractéristiques sont les mêmes que celles reportées dans les études de Washabaugh et Jepson citées précédemment.

Sacks⁴⁸ (1996), expose, dans un documentaire intitulé « languagelessness » (*des histoires sans parole* pour la traduction française), la vie de quelques sourds adultes vivant à l'écart des

⁴⁷ Susan Schaller, interprète et enseignante de l'ASL aux Etats-Unis, est l'auteur de l'ouvrage *A man without words*, une étude empirique sur les processus d'apprentissage de l'ASL par un adulte sourd ayant vécu à l'écart de la communauté des sourds américains.

⁴⁸ Neurologue anglais auteur de l'ouvrage « Des yeux pour entendre » rapportant l'histoire des sourds en tant que communauté et minorité linguistique.

communautés des sourds aux Etats-Unis. La démarche de l'auteur est la même que celle de l'étude précédente : les sourds interviewés⁴⁹ sont considérés comme des *êtres sans langage*. Le documentaire expose la vie de deux sourds : Rodolfo et Lucy.

Pour les néophytes, la révélation des « sans langages » peut être bien assimilée. Toutefois, un regard plus analytique d'un linguiste spécialiste des langues des signes, permet de voir que les sourds qui ont fait l'objet de cette recherche disposent certainement d'une LSEMG. Les indices principaux sont :

Rodolfo d'origine mexicaine est issu d'une famille nombreuse et possède deux frères sourds. Sacks révèle lui-même que les trois frères « utilisaient un *langage* inventé : un mélange de gestes et de mime qu'ils ont créé eux-mêmes ». De plus, « ces frères faisaient partie d'une famille unie, avec un sens des valeurs et des convictions bien ancrées ». Les trois frères ont toujours travaillé auprès du père dans un centre agricole et entretenaient une bonne communication avec lui.

Quant à Lucy, encore que son passé n'ait pu être révélé, elle maîtrise des rudiments de l'ASL et possède une *grande soif* de dire. Sacks révèle lui-même que « Lucy semblait vouloir raconter des événements » (situés en d'autres moments et d'autres lieux). L'auteur constatait l'une intensité de ses efforts et sa volonté de communiquer plus que ses gestes pouvaient en dire.

3.3. Synthèse

Nous venons de présenter, de façon descriptive, un aperçu de l'ensemble des études recensées pendant notre travail de thèse concernant la pratique des LSEMG par des sourds adultes. Nous reviendrons sur les résultats de certaines de ces études, de façon plus analytique et appréciative, dans les chapitres dédiés à nos analyses et aux apports de notre recherche dans la partie II de notre travail.

⁴⁹ L'enquête est réalisée à l'aide de Susan Schaller (désignée comme étant une spécialiste des sourds sans langage) et Charlene Ohuli (assistante sociale sourde américaine)

4. *Développement phylogénétique des Langues des Signes*

L'émergence et le développement des LSEMG au niveau de l'ontogenèse de l'individu sourd s'avèrent des analyseurs extraordinaires de la capacité humaine au langage. Les langues des signes communautaires, pratiquées actuellement par des sourds dans différents pays du monde, ont eu certainement comme point de départ des situations pragmatiques analogues à celles observées chez les sourds pratiquant des LSEMG. Nous pouvons postuler que le processus d'émergence des langues des signes, à l'échelle communautaire, s'est déclenché à partir du contact de différents niveaux de LSEMG pratiquées par des sourds au hasard de rencontres.

Lors des premiers échanges, l'efficacité dans la communication était possible, d'une part a) grâce à des dispositifs linguistiques propre au canal visuo-gestuel et à la capacité des sourds à anamorphoser le réel au moyen des *structures de grande iconicité*⁵⁰ (Cuxac, 1996, 2000) puisées dans un ancrage perceptivo-pratique de l'expérience ; d'autre part b) grâce à des aspects propre à la communication face à face : la situation d'interaction, le contexte et le savoir partagé (Jirou, 2000 et 2001).

A partir de la constance de rencontres et d'échanges, l'émergence d'un *code linguistique* s'installe ayant comme caractéristique la condensation d'information et la stabilisation des formes dans des catégories structurales (à différents niveaux lexicaux, morphosémantiques, sémantico-syntaxique) communes et compréhensibles par le groupe. Cette évolution fait que chaque langue des signes pratiquée au niveau communautaire présente des marques propres et distinctives dans la catégorisation de l'expérience, puisque la création et l'évolution des signes sont étroitement liées à l'ancrage perceptivo-pratique de l'environnement dans lequel vivent les sourds. On observe que les signes standards à caractère généralisant sont les premiers traits particuliers d'une langue des signes déterminée. Toutefois, étant donné la modalité visuo-gestuelle par laquelle toutes les LS se réalisent, celles-ci partagent un certain nombre de structures similaires lors de l'expression de relations sémantico-syntaxiques au moyen d'une grammaire spatiale et iconique.

Le développement sémiogénétique structural des langues des signes peut être analysé selon un continuum sur lequel au moins deux échelles communautaires sont situées. Nous avons d'une part, des langues des signes non institutionnalisées, pratiquées au niveau micro communautaire par des petits groupes d'individus sourds. D'autre part, des langues des signes

⁵⁰ Nous présentons dans le prochain chapitre ces structures placées dans le cadre théorique retenu dans notre recherche.

pratiquées au niveau macro communautaire et ayant une histoire institutionnelle⁵¹ basée sur deux périodes distinctes : a) soit longue, datant de l'expérience éducative mise en place par l'abbé de l'Épée au 18^{ème} siècle⁵² (les LS des pays européens et la LS américaine) ; b) soit récente, datant des 40 dernières années (les LS des pays *sous-développés et en voie de développement*).

Afin d'apporter des données renforçant l'hypothèse de la sémiogenèse des langues des signes selon le parcours tracé ci-dessus, nous avons pu établir un inventaire de certaines études ou projets de recherche témoignant de la pratique des nombreuses langues des signes dans le monde à différentes échelles communautaires et institutionnelles. Nous présentons de façon concise les principales références dans deux rubriques : les LS non institutionnalisées pratiquées par des micro communautés et les LS ayant une histoire institutionnelle récente.

4.1. Des LSEMG aux LS informelles non institutionnalisées pratiquées à petite et moyenne échelle communautaire

Quelques rares observations⁵³, dispersées dans la littérature occidentale, témoignent l'existence des *langues des signes informelles* pratiquées par des micro-communautés des sourds dans le passé : Platon (427-347 av.JC) ; Saint Augustin (au moyen âge) ; Montaigne (1588) ; Thomas Fuller (1662) ; Descartes (au 17^{ème} siècle) ; jusqu'à celle fondamentale de Desloges (1779), un sourd français qui témoigne de la pratique d'une LS par la communauté des sourds à Paris au même moment que l'expérience éducative de l'Abbé de L'Épée.

Dans la recherche actuelle, la plupart des études linguistiques se focalisent sur des langues des signes ayant traversé un processus d'institutionnalisation. Peu d'intérêt a été porté sur l'analyse linguistique de langues des signes informelles pratiquées par des sourds au hasard des rencontres. Une de ces rares études, basée sur une approche linguistique descriptive, a été menée par Jirou (2000 et 2001) qui propose une analyse linguistique du *parler gestuel* d'une micro communauté de sourds à Mbour au Sénégal. Son étude, ancrée dans une recherche active de terrain, démontre que le continent africain dispose de nombreuses situations où l'on peut observer la pratique d'une LS informelle.

⁵¹ Le terme institutionnel caractérise les tentatives de normalisation et régularisation des LS soit par l'initiative d'associations, soit par l'initiative privée dans le domaine de la recherche en partenariat avec le monde associatif, soit encore par des initiatives émanant du domaine institutionnel scolaire et parfois cautionnées par l'état.

⁵² Concernant l'histoire de l'éducation des sourds au 18^{ème} siècle voir Cuxac (1983) et Lane (1991).

⁵³ Pour une présentation détaillée de ses observations et les références précises voir Moody (1983, 1997) ; Yau (1992) et Fusellier-Souza (1999a).

Le constat de Jirou est confirmé par d'autres actions de recherches menées sur les LS en Afrique. Schmaling (2001) publie un article sur la situation linguistique de la LS pratiquée au nord du Nigeria. L'auteur note judicieusement le danger de disparition des LS pratiquées par les différentes communautés de sourds africains à cause du phénomène d'importation⁵⁴ des LS institutionnalisées des Etats-Unis et d'Europe à partir de projets de scolarisation d'enfants sourds. L'auteur note que dans les programmes d'aide éducative, il est souvent argumenté que dans certains pays africains les personnes sourdes n'ont pas leur propre langue des signes avant l'arrivée des LS étrangères et qu'ils disposent d'un système de communication sans cohérence et sans structure :

« African sign languages have frequently been referred to as local signs or gestures and not as developed language systems. Thus, they share the fate of spoken African languages that are often treated as local dialects or idioms, not as fully developed languages, and are therefore regarded as inadequate for teaching. Similar arguments have been made that African sign languages cannot be used in the education of deaf people but that one has to use a “proper” and “more developed” sign language namely, ASL or a European sign language” (Schmaling, 2001 : 180)

Schmaling (2000) a réalisé une recherche descriptive portant sur une LS pratiquée par des sourds vivant en micro communauté dans le nord du Nigeria dans la ville de Kano et ses environs. L'étude comporte une base de données vidéo collectée⁵⁵ pendant un travail de 18 mois de recherche de terrain. Schmaling (2001) montre que malgré l'arrivée des LS étrangères dans la région les sourds de la région possèdent une LS propre :

« Deaf people in northern Nigeria have always had their own sign language, Hausa Sign Language (HSL), or – as it is called in Hausa – *maganar hannu* (the language of the hands) ou *maganar babaye* (« the language of the deaf »). Hausa Sign Language has been used by deaf people as far back as anyone can remember. It's not acquired through formal instruction but is handed down from one generation to the next, and deaf people learn it from other deaf people” (Schmaling, 2001 : 180)

L'auteur constate que malgré l'influence de l'ASL, (certains emprunts lexicaux et l'usage de l'alphabet manuel dans la création des signes initialisés) la majorité des habitants sourds de cette région ont un contact très sporadique avec l'ASL. Par conséquent, l'influence reste limitée et la HSL survivra de façon indépendante en tant que langue à part entière.

Une récente recherche est menée également par Nyst (2003) visant à décrire les principes linguistiques de la langue des signes parlée par la communauté des sourds de la région d'Adamorobe au Ghana. Cette région se caractérise par un nombre important d'individus

⁵⁴ Selon l'auteur, le phénomène d'importation s'est déclenché au départ par des initiatives de missionnaires et d'enseignants étrangers et ensuite par des sourds eux-mêmes ayant suivi une scolarisation à l'étranger.

⁵⁵ La base de données comprend 40 heures d'enregistrements vidéos de discussions informelles et spontanées de petits groupes de sourds lors des rencontres associatives les week-ends.

sourds (15% de la population locale, l'un des taux le plus élevé au monde à cause des surdités génétiques⁵⁶). De ce fait, depuis plus deux siècles, une LS s'est développée naturellement et est utilisée par la population sourde et la population entendante. Les sourds sont considérés comme des citoyens à part entière et participent de façon active aux activités menées dans la région.

Un autre projet de recherche⁵⁷ est en route visant au développement officiel d'une LS informelle pratiquée par des sourds dans l'île Maurice. L'action comporte deux parties : 1) une recherche de terrain⁵⁸, menée par un chargé de mission, dans le but d'effectuer un recueil des signes lexicalisés existants dans la LS informelle visant la constitution du premier dictionnaire de la LS mauricienne et 2) l'analyse linguistique descriptive des dispositifs proprement linguistiques de la LS telle qu'elle est pratiquée par la communauté sourde de l'île Maurice. Cette analyse sera entamée par un linguiste spécialiste des langues créoles, Dany Adone qui présente une communication dans le prochain colloque TIRLS 2004⁵⁹ avec l'intitulé : *From Home Sign to Sign Language : The Case of Mauritian Sign Language*.

Ces rares études et actions de recherche témoignent de l'existence avérée des LS informelles pratiquées par des micro-communautés sourdes à des endroits de la planète n'ayant pas un système institutionnel développé.

⁵⁶ Source de l'information : http://www.ethnologue.com/show_language.asp?code=ADS

⁵⁷ Le projet émane de la collaboration entre une institution Française et Mauricienne, et a été adopté par la sphère gouvernementale en 2003 après soumission d'un rapport. Celui-ci a été réalisé à partir d'une mission d'observation de terrain effectuée par le chargé de mission, Alain Gébert, professionnel sourd français d'origine mauricienne. Cette décision s'inscrit dans le cadre du Programme d'Action de l'Union Africaine pour la Décennie des Personnes Handicapées.

⁵⁸ Selon Gebert (2003) « L'accent sera mis sur l'importance de la conservation des signes existants pour constituer un dictionnaire officiel, dans un total respect et pour une parfaite adéquation à la culture des sourds de l'île Maurice. L'objectif est d'aboutir à une standardisation des signes et d'adapter la Langue des Signes Mauricienne aux besoins liés à l'éducation, l'interprétation, aux médias et à la culture dans une optique favorable à l'intégration des sourds dans la société mauricienne ». Citation émanant du rapport d'observation du chargé de mission.

⁵⁹ Voir programme sur le site internet : http://www.ub.es/ling/tislr8/program_cat.html

4.2. L'émergence institutionnelle des langues des signes

L'institutionnalisation et les tentatives de normalisation des langues des signes se caractérisent par deux périodes de l'histoire des sourds : une première période comprenant une partie du 18^{ème} et du 19^{ème} siècle avec l'essor développemental de la LS Française et une deuxième période datant des premières recherches sur la LS américaine à partir de 1960.

Un certain nombre de LS ont pu traverser un processus d'institutionnalisation grâce aux expériences éducatives menées initialement par l'abbé de l'Épée en France au 18^{ème} siècle. Ces expériences ont été reprises et améliorées par des enseignants sourds au 19^{ème} siècle⁶⁰ (Cuxac, 2004). La LS française est l'une des premières langues des signes au monde à connaître un essor de développement structural pendant cette période.

Le modèle éducatif français a été repris à l'échelle internationale et a favorisé le développement d'autres langues des signes : en Europe (LS espagnole, LS grecque et d'autres), en Amérique (la LS américaine, la LS brésilienne, LS Méxicaine et d'autres) et en Asie (LS japonaise). Cependant à partir de décisions prises au congrès de Milan en 1880⁶¹, les langues des signes ont été bannies du cadre éducatif des sourds dans la plupart des pays⁶² et par conséquent, la dynamique d'évolution institutionnelle des LS a été interrompue. Ces langues continuèrent à exister dans la vie communautaire des sourds de façon marginalisée.

Un renouveau institutionnel a émergé à partir de 1960 au moyen des premières recherches linguistiques et psycholinguistiques américaines sur l'ASL⁶³ et sur l'acquisition du langage par l'enfant sourd. L'avancée des recherches entamées aux Etats-Unis a permis non seulement l'expansion institutionnelle et formelle de l'ASL mais aussi la mise en place de projets linguistiques et sociolinguistiques visant la description d'autres langues des signes.

Le sociolinguiste James Woodward⁶⁴ est la référence américaine incontestable du travail de documentation de différents dialectes des langues des signes aux Etats Unis et dans certains pays en Amérique et en Asie. Alors que les premières recherches expérimentales s'entamaient sur une formalisation et institutionnalisation d'une LS américaine au niveau national, Woodward s'est intéressé initialement à la *géolinguistique* de l'ASL. En 1973 il publia un

⁶⁰ Cuxac note que le contexte éducatif de cette période a favorisé le passage de la langue des signes pratiquée en France à une autre dimension. D'abord quantitative par le nombre de locuteurs concernés et ensuite « qualitative puisqu'au cours du 19^{ème} siècle, les langues des signes, promues langues d'enseignement et amenées, de ce fait, à véhiculer l'ensemble des savoirs scolaires, s'enrichissent considérablement au niveau conceptuel. ».

⁶¹ Pour les détails de cette période historique voir Cuxac (1983, 2004) et Lane (1991).

⁶² Surtout des pays européens et par conséquent dans les pays colonisés par les européens.

⁶³ Les Etats-Unis, l'unique pays au monde à ne pas avoir souscrit aux résolutions du congrès de Milan, a été le précurseur dans la recherche sur les langues des signes pendant une quinzaine d'années Cuxac (2004 à paraître).

⁶⁴ James Woodward, ancien professeur à l'université Gallaudet, travaille actuellement en différents pays d'Asie dans des programmes de formation linguistique aux adultes sourds.

premier travail de recherche sur les dialectes des sourds noirs américains. Son approche formelle lexicographique résidait dans le recueil des signes gestuels stabilisés utilisés par des groupes de sourds. Ce travail permettait la constitution de dictionnaires dialectaux. À la fin des années 70 début 80, Woodward initie un vaste travail de documentation de dialectes gestuels pratiqués par des groupes de sourds adultes vivant dans d'autres pays. Son travail de terrain consistait, entre autres, dans la formation des sourds visant leur éveil quant à une organisation linguistique de leur système de communication gestuel. De ce fait, Woodward a contribué à l'émergence de différents glossaires dialectaux⁶⁵ des LS pratiquées dans les pays et les villes suivants : Inde (1978), Delhi (1980), Bangalore-Madras (1985), Bombay (1986), Calcutta (1987), Népal (1989), Costa Rica (1991*, 1992), Inde, Pakistan et Népal [relation entre les variétés des LS pratiquées] (1993*), Thaïlande [influence de l'ASL sur la LS Thaïlandaise] (1996*), Thaïlande et Vietnam (2000*) [Les familles de LS en Thaïlande et au Vietnam] et actuellement au Cambodge (2003**).

Le travail de Woodward (et d'autres sociolinguistes et dialectologues des LS) témoigne de l'existence de divers « parlers » pratiqués en langues des signes. L'étude de la structure d'idiolectes et de dialectes gestuels s'avère fondamentale lorsque l'on veut comprendre l'émergence des langues des signes pratiquées à l'heure actuelle dans le monde.

L'investigation du phénomène d'émergence, d'évolution et de variation des langues des signes n'est envisageable que si l'on prend en compte, au moins, deux conditions singulières du processus de transmission et de pratique de ces langues. D'une part, l'entrave à l'acquisition d'une LS en tant que langue maternelle par l'enfant sourd : 90% d'enfants sourds sont issus de familles entendantes, ces enfants s'avèrent des créateurs potentiels des langues des signes (Goldin-Meadow, 2003). D'autre part, le manque d'unité géographique : l'émergence de regroupements de sourds se caractérise par une sorte de *sectorisation démembrée* d'actions éducatives et associatives (principalement dans les pays à système institutionnel récent). Dans les secteurs éducatifs, il faut rajouter le fait que la majorité de spécialistes de la surdité sont des entendants qui, dans la plupart des cas, ne maîtrisent pas la LS du groupe d'enfant/adolescent. Par conséquent, la juxtaposition de ces deux conditions permet d'envisager le phénomène d'émergence des langues des signes selon un *perpétuel recommencement*. En d'autres termes, pour observer *l'émergence en direct* d'une langue des

⁶⁵ La source de ces références provient d'un catalogue thématique des LS pratiquées dans le monde de la librairie de Gallaudet : <http://library.gallaudet.edu/dr/faq-world-sl-name.html>. Voir ce site pour les références complètes des travaux de Woodward. Les références marquées par un (*) figurent sur notre liste bibliographique. Pour un présentation de la LS au Cambodge (2003**) voir le documentaire diffusé dans l'émission *l'œil et la Main* en mai 2004 qui expose l'action de Woodward.

signes il suffit d'avoir un cadre institutionnel de regroupement d'enfants/adolescents sourds provenant de différents milieux familiaux entendants⁶⁶ dans une région ou un pays où une LS n'a pas été encore institutionnalisée ou formalisée. Le contact quotidien, *pragmatique et métalangagier*, entre les enfants/jeunes sourds (ayant chacun développé préalablement des *structures embryonnaires* en LSEMG) favorisera l'émergence et les premières structurations d'une langue des signes au niveau du groupe (phylogénèse).

4.3. Observations scientifiques de l'émergence institutionnelle des langues des signes

L'investigation longitudinale du processus évolutif des LS pratiquées dans des institutions regroupant des sourds permettrait d'analyser l'évolution linguistique (à plusieurs niveaux formels et fonctionnels) selon différentes échelles de génération. Il existe à l'heure actuelle, deux projets de recherche visant une description de l'émergence d'une langue des signes institutionnelle dans ce type d'encadrement : un projet américain entamée la fin des années 80 concernant la *naissance institutionnelle* de la LS au Nicaragua et un récent projet italien (2001) sur l'émergence d'une LS institutionnalisée pratiquée par une communauté des sourds Tunisienne. Nous présentons rapidement le descriptif de chaque projet.

4.3.1. L'émergence de la LS au Nicaragua

La première opportunité favorable d'observation scientifique de l'émergence d'une LS institutionnalisée a émané grâce aux circonstances démographiques, politiques et sociales au Nicaragua dans les années 80. Dans ce pays, avant la révolution sandiniste de 1979, la plupart des sourds se trouvaient isolés au sein de leurs familles entendants et étaient considérés par la société comme étant des « eternal children » (Morford, 2003). Suite à cette révolution et à un revirement idéologique de la société, la population sourde de Managua (la capital du pays) a pu bénéficier d'un système d'éducation en collectivité.

En 1986, sur demande du ministère d'éducation du Nicaragua, une équipe de chercheurs américains arrivent dans le pays afin d'évaluer la nature et le développement du système de communication gestuel émergeant dans l'école de Managua. La linguiste Judy Kegl et ses collaborateurs se sont lancés dans une grande entreprise de description du phénomène de création d'une langue des signes par les sourds au Nicaragua dans le cadre du projet LSN⁶⁷ (Kegl, 1994). Le travail initial a consisté en une description des signes utilisés dans l'école de

⁶⁶ Cet type d'encadrement fait écho à l'expérience entamée par l'Abbé de l'Épée au 18^{ème} réitérée maintes fois depuis dans des contextes sociaux, idéologiques et éducatifs diversifiés à différents endroits de la planète.

⁶⁷ Voir les détail sur le site internet du projet : <http://www.unet.maine.edu/courses/NSLP/index.html>

Managua (côte pacifique) et la documentation de l'existence des LS informelles (homesigns) sur la cote atlantique du pays. Depuis une quinzaine d'années, une équipe de recherche dirigée par Kegl travaille sur l'analyse linguistique de la LS nicaraguayenne (LSN) pratiquée dans trois différents sites institutionnels : l'école de Managua (côte pacifique), l'école de Bluefields (côte atlantique) et plus récemment l'école de Condega (au centre nord du pays).

Kegl et al (1999) présentent les résultats de leurs analyses entamées depuis quinze ans au Nicaragua ainsi qu'un modèle théorique visant à expliquer les étapes de développement phylogénétique de la LSN. Leur modèle se base sur certaines approches théoriques d'émergence des langues créoles et tente de conforter aux hypothèses défendues par les théories postulant l'innéité du langage (Chomsky, 1968) et l'existence d'un bioprogramme d'émergence du langage humain (Bickerton, 1981). Par conséquent, leur modèle d'analyse du développement de la LSN se focalise uniquement sur l'existence des universaux linguistiques innés encapsulés par des modules de la faculté humaine au langage fonctionnant indépendamment d'autres domaines d'ordre cognitif ou socio-culturel. Nous revenons sur une discussion critique de leur modèle lors de la partie consacrée aux apports de notre étude pour la sémiogénèse des langues des signes.

4.3.2. *Emergence institutionnelle d'une LS pratiquée à Douz (Tunisie)*

Le modèle théorique provenant de la recherche menée par l'équipe américaine sur l'émergence de la LSN s'est imposé, les dix dernières années, comme la référence unique et exceptionnelle d'investigation de la *naissance d'une LS institutionnalisés en direct*. Cependant, comme nous l'avons abordé précédemment, des situations analogues, encore que rares, peuvent être repérées dans des endroits du monde ayant des systèmes institutionnels récents. C'est le cas d'une école tunisienne fondée dans la ville de Douz en 1982 (Belarbi, 1995). Cette école est actuellement composée d'environ une centaine d'enfants et adolescents sourds de différents âges (de 2 à 20 ans). Avant le regroupement, ces jeunes sourds n'étaient pas en contact et vivaient au sein de leur famille entendante dans des petits villages dans les environs de Douz. De façon analogue à ce qui s'est produit avec le regroupement des enfants sourds au Nicaragua, les enfants et jeunes sourds tunisiens de cette région ont développé, depuis une vingtaine d'années, leur propre système linguistique de communication gestuelle.

Ce terrain propice à l'étude de l'émergence d'une langue des signes a été repéré par une équipe de chercheurs italiens. En 2001, un projet de recherche (Pizzuto, 2001)⁶⁸ a été lancé ayant pour objectif l'analyse de la LS pratiquée par la population sourde institutionnalisée à Douz. Cette action de recherche vise à contribuer à l'éclairage de la nature et des propriétés du langage humain en général. Les investigations se basent sur des démarches interlinguistiques et interculturelles entreprises dans de récentes études (Pizzuto & Volterra, 2000, Pizzuto et al, 2001) concernant les langues des signes pratiquées par des enfants sourds et par différentes communautés des sourds. Ces études ont pour objectif une compréhension plus profonde 1) des *substrats perceptivo-moteur, neurophysiologique et cognitif* et 2) des *conditions sociales et culturelles* contribuant au développement du langage humain. La démarche retenue s'ancre sur le postulat selon lequel ces deux facteurs (*internes et externes*) favorisent non seulement l'émergence du langage au moyen de la parole vocale – *speech sounds* - mais aussi au moyen de signes gestuels - *visual-gestural signs*. (Armstrong, Stokoe & Wilcox, 1995). En somme, l'objectif principal de ce projet s'inscrit dans une perspective plus ample d'analyse du phénomène d'émergence des LS. Cette action de recherche se démarque ainsi, théoriquement, des démarches innéistes à fondement biologique du modèle dominant proposé par l'équipe américaine de Kegl et al (1999).

Les futurs résultats émanant de cette action de recherche contribueront sans doute à apporter de nouveaux éclairages sur des mécanismes internes et externes entrant en jeu dans l'émergence des langues des signes.

Nous soulignons que la démarche épistémologique entreprise dans notre étude se situe dans une perspective similaire à celle adoptée dans le cadre du projet italien. Les investigations proposées ici partent également d'une perspective plus ample d'analyse de la nature linguistique des LSEMG.

4.4. Synthèse

Nous avons émis l'hypothèse selon laquelle l'émergence des langues des signes, au niveau phylogénétique, s'est déclenchée à partir des situations pragmatiques analogues à celles observées chez les sourds pratiquant une LSEMG dans un environnement entendant (Cuxac, 2000 et Fusellier-Souza, 1999, 2001). A présent, il est possible d'observer le processus

⁶⁸ Cette action a été initialement lancée dans le cadre des projets AGENZIA2001 du Conseil National de la Recherche (CNR) Italien. La coordination et la gestion du projet sont menées par Elena Pizzuto (2001). Intitulé général du projet : « La gestualità corporea come primitivo della comunicazione e del linguaggio ». Appellation de l'action de recherche scientifique : « the roots of language in action, gesture and culture : a cross-linguistic cross-cultural study ».

d'évolution des langues des signes à deux niveaux de regroupement des sourds : à l'échelle micro communautaire avec l'émergence des LS informelles non institutionnalisées et à l'échelle macro communautaire avec l'apparition des LS institutionnelles. Afin d'apporter des données renforçant ce postulat nous avons exposé dans cette partie certaines études et projets de recherche certifiant la pratique des LS dans différents régions du monde selon les deux niveaux de regroupement proposés ci-dessus.

5. Conclusion

L'analyse linguistique des LSEMG mises en place par des individus sourds vivant intégrés exclusivement en entourage entendant témoigne du fait que des êtres humains, privés d'un accès direct à un modèle linguistique établi, sont capables de construire un système de communication gestuel linguistiquement organisé. Celui-ci, basé sur le canal visuo-gestuel, semble satisfaire les fonctions centrales présentes dans le langage humain.

Dans ce chapitre, nous avons présenté d'une part, l'ensemble des études concernant la pratique des LSEMG au niveau de l'ontogenèse humaine ; et d'autre part, des études et projets de recherche corroborant l'hypothèse sémiogénétique de l'émergence des langues des signes au niveau de la phylogenèse. Le parcours présenté permet de postuler que « la constitution sémiogénétique des langues des signes est un phénomène que l'on peut étudier actuellement en synchronie comme en diachronie » (Cuxac, 2001 :11).

En ce qui concerne l'analyse linguistique des LSEMG, la plupart des études entamées ces vingt dernières années ont été basées sur des approches descriptives et/ou longitudinales de type formel. Les conclusions générales émanant de ces différentes études concernant les principes formels et fonctionnels des LSEMG peuvent être résumées comme suit :

- L'iconicité est le principe fondateur de ces langues.
- Ces langues se composent de quatre type de gestes : déictiques (pointage) ; iconiques ou descriptifs, conventionnels, et interactionnels (gestes marqueurs) ;
- On relève une systématique à trois niveaux : lexical, morphologique et syntaxique ;
- Des processus et principes structuraux émergent à un certain stade évolutif : processus de stabilisation lexicale ; apparition d'un ordre syntaxique systématique de base visant l'expression de relations sémantiques de type - *agent, patient et procès*.
- Quelques études, basées essentiellement sur l'analyse de la production des enfants, proposent l'existence de trois fonctions suivantes : *référentielle ; narrative et métalinguistique*. Toutefois l'usage de ces fonctions est contraint par l'absence de

certaines structures linguistiques comme par exemple : le temps et les nominatifs explicites (Morford, 1996b).

La pénurie d'études ciblées sur l'interaction 1) entre forme et fonction et 2) entre mécanismes internes (cognitifs) et externes (discursifs et socioculturels) dans la construction linguistique des LSEMG s'avère le principal obstacle pour ceux qui veulent se lancer dans la recherche de l'organisation linguistique des LSEMG.

La présente étude se veut une première ébauche d'analyse linguistique basée sur une approche fonctionnelle. Notre démarche s'ancre sur le modèle sémiogénétique de la théorie de l'iconicité (Cuxac, 1996, 2000). Il sera question de partir des mécanismes pragmatiques et sémantico-syntaxiques afin de dégager certains principes fonctionnels et formels des LSEMG. Le parcours nous amenant à travailler sur les LSEMG, la présentation de notre encadrement théorique ainsi que les hypothèses de départ seront présentées dans le prochain chapitre.

Chapitre 2 : Encadrement théorique et hypothèses de départ

1. Introduction

« s'il fut jadis crucial de penser le signe linguistique à partir de son arbitraire, il est peut-être temps aujourd'hui de commencer à s'intéresser sérieusement à la relation entre signifié et signifiant, d'envisager la motivation du signe comme un concept premier ; il est peut-être temps de songer à organiser un nouveau voyage en Cratylie, dans un esprit qui soit moins celui du touriste disposé à revenir les bras chargés de curiosités que celui du voyageur qui parcourt l'inconnu dans l'espoir d'élargir son propre monde. »

Philippe Monneret, *Le sens du signifiant. Implications linguistiques et cognitives de la motivation* (2003)

Notre intérêt pour l'analyse linguistique des LSEMG ne s'est pas manifesté par le fruit du hasard ou par le simple choix d'un objet de recherche académique. En effet, depuis plus de 15 ans, un concours de circonstances, à la fois personnel et académique, nous a conduit à entreprendre puis à approfondir notre réflexion sur la question de la création et du développement des LS chez les individus sourds. Notre parcours universitaire en France nous a permis d'ancrer cette réflexion dans un cadre théorique propice au développement d'une nouvelle perspective d'étude des LSEMG.

Dans un premier temps, nous exposerons les principales étapes de notre parcours professionnel et universitaire conduisant à cette étude. Ensuite, après avoir abordé les grandes lignes de la recherche en linguistique sur les LS et l'état des lieux des réflexions sur la problématique de l'iconicité, nous présenterons le modèle sémiogénétique développé par Cuxac (2000) sur lequel se base notre étude. Dans un troisième et dernier temps, nous développerons l'organisation de notre étude en termes de démarche, de niveaux d'analyse, et de positionnement par rapport au modèle théorique adopté. En conclusion de cette partie, nous proposerons une liste d'hypothèses qui seront approfondies dans la seconde partie de cette thèse.

2. Etapes préalables à cette recherche

Notre démarche théorique et épistémologique s'est fondée sur la confluence de deux conjonctures opposées et pourtant complémentaires. D'une part, l'expérience empirique de sept ans d'enseignement auprès d'un jeune sourd ayant développé une LSEMG et auprès de sourds vivants en communauté et pratiquants la LIBRAS et la LSF ; d'autre part, l'occasion d'intégrer un encadrement universitaire propice à la recherche scientifique dédiée à l'analyse de ces langues. Avant de présenter le cadre théorique de notre recherche, il est important de relater les points pertinents de ce parcours.

2.1. Parcours d'une enseignante

Mon⁶⁹ introduction dans l'univers des sourds et des langues des signes remonte à la fin de l'année 1987 alors que je travaillais à la FEDF⁷⁰ en tant qu'institutrice dans une école publique⁷¹ en zone rurale, située dans les environs de Brasilia (capitale du Brésil). Cet établissement disposait d'une classe réduite d'enseignement spécialisé pour six enfants entendants subissant un retard cognitif scolaire. Parmi les élèves de l'école (800 élèves, tous entendants), il se trouvait un jeune garçon, appelé Jeferson, atteint de surdité profonde, intégré depuis deux ans (il avait dix ans lors de son entrée à l'école) dans une classe composée d'une trentaine d'élèves entendants. Malgré son intégration sociale réussie dans le groupe d'enfants de l'école⁷², il présentait peu de progrès scolaire à cause du manque de soutien adapté à son handicap auditif.

Du fait de l'échec scolaire de Jeferson et de la réussite de mon travail avec le groupe d'enfants présentant des difficultés scolaires, la directrice de l'école m'a proposé de réaliser un travail de soutien scolaire avec l'élève sourd, parallèlement à mes activités avec les élèves entendants. Sans aucune connaissance préalable de l'univers des sourds (linguistique/communautaire et d'éducation spécialisée), j'ai accepté la proposition avec une seule inquiétude pour la réalisation du travail : *Comment vais-je pouvoir communiquer avec ce jeune sourd ?*

2.2. Rencontre avec un locuteur sourd pratiquant une LSEMG

Dès nos premières rencontres, j'ai pu constater une différence qualitative et quantitative de la nature de mes échanges avec mes élèves⁷³ et Jeferson. Malgré le *manque visible de parole vocale*, le jeune sourd possédait une grande dextérité à établir un échange communicatif. Sa capacité à manier un discours gestuel entrelacé de stratégies pragmatiques d'interaction en face à face (utilisation des gestes déictiques, iconiques et recours aux dessins) nous a permis

⁶⁹ Dans cette partie uniquement, nous utilisons le pronom de première personne du singulier afin de laisser entendre, de façon plus fluide, notre expérience personnelle avec l'univers de la surdité.

⁷⁰ Fondation Educationnelle du District Fédéral : organisme d'état responsable du système d'éducation publique dans la capitale du Brésil – Brasilia-DF.

⁷¹ Cette école accueillait des enfants et des adolescents du petit village et des mas voisins et dispensait des cours aux niveaux primaire et secondaire (collège).

⁷² Avant ma rencontre avec Jeferson, j'étais déjà intriguée par ses capacités cognitives et par son intégration dans le groupe. Malgré sa surdité, l'élève participait de façon active et réussie à de nombreuses activités dans la cour avec les autres élèves entendants : jeux de billes, jeux de dames, jeux de carte et de nombreuses activités sportives.

⁷³ Mon travail auprès de ces élèves consistait, entre autres, en une constante stimulation de leur expression orale puisque, étant donné leur déficit cognitif et leurs conditions de vie sociale, ils avaient de grandes difficultés à exprimer leurs pensées.

d'établir une communication efficace dès les premières activités. Au fur et à mesure de nos contacts quotidiens, je me suis adaptée, tout naturellement, à sa façon de communiquer afin de développer mon travail éducatif.

Lors des nombreuses visites dans le cadre de son environnement familial, j'ai pu me rendre compte de l'efficacité de son système linguistique. Jeferson vivait au sein d'une famille composée uniquement de femmes (sa mère, une tante et une cousine). Il était élevé dans une ambiance stimulante dans laquelle son handicap n'était pas considéré comme un obstacle à la communication. Son isolement du monde des sourds et d'un système d'éducation spécialisée⁷⁴ ne l'a pas empêché de créer et de pratiquer une LSEMG. Au contraire, Jeferson disposait d'un environnement rempli d'échanges communicatifs. De plus, son système linguistique était assez bien maîtrisé par sa cousine⁷⁵ qui exerçait diligemment la fonction *d'interprète*.

Au bout de trois années de travail, j'arrivais à pratiquer couramment sa LSEMG. La maîtrise de cette langue m'a permis de développer, avec succès, un travail d'enseignement. En effet, le niveau scolaire de Jeferson a connu un progrès considérable car l'utilisation d'une langue commune a favorisé le travail de transmission des connaissances.

Fort de ce succès, on m'a désignée comme ayant une expertise avérée dans le domaine de l'éducation des sourds puisque, entre autres, je *pratiquais la langue des signes*⁷⁶. Par conséquent, alors que la politique d'intégration scolaire des jeunes sourds se mettait en place au Brésil, on m'a invitée à développer un travail de soutien scolaire pour les sourds intégrés dans des classes ordinaires en collège. J'ai accepté cette proposition, à la condition que Jeferson puisse me suivre, puisque je ne voulais pas le laisser revenir à une situation l'amenant à l'échec scolaire.

2.3. Rencontre avec un groupe de sourds pratiquant la LIBRAS

Les premiers contacts avec les autres élèves sourds se sont établis dans des conditions similaires à celles des rencontres entre des individus pratiquant deux langues des signes différentes (Monteillard, 2001). Le constat de départ était le suivant : certains signes gestuels lexicalisés étaient différents des signes utilisés par Jeferson. Néanmoins au niveau de la

⁷⁴ Il y a eu de nombreuses tentatives pour amener Jeferson dans le centre d'éducation spécialisé pour sourds à Brasilia (50 km de distance de sa maison) en système d'internat ; toutefois, la mère ne voulant pas se séparer de son fils, n'a pas accepté la proposition et a préféré le garder dans l'école du village.

⁷⁵ Jeferson avait des relations affectives très fortes avec cette cousine de deux ans plus âgée. De plus, grâce à des contacts fréquents, à la maison et à l'école, tous les deux pouvaient pratiquer leur langue de façon assidue.

⁷⁶ Avec le recul, nous soulignons le manque de connaissance de la dimension linguistique des sourds par les spécialistes de l'éducation des sourds de l'époque. En effet, je maîtrisais uniquement la LSEMG de Jeferson qui n'était pas celle pratiquée par des enfants sourds vivant en regroupement institutionnalisé.

structure, les différences s'estompaient grâce à la présence constante de signes fortement iconiques (les *SGL* du modèle de Cuxac, 2000) et une utilisation sémantico-syntaxique massive de l'espace. De ce fait, la communication s'est établie sans entrave, dès le départ, puisque le discours était construit essentiellement sur des mécanismes linguistiques communs accompagnés de stratégies pragmatiques interactionnelles.

Pour ce nouveau poste, une formation initiale concernant le domaine de la surdité m'a permis de découvrir la vie communautaire des sourds et de me rendre compte que la LS pratiquée par mes élèves disposait d'un stock lexical issu de la LIBRAS, la langue des signes pratiquée au Brésil par les sourds vivant en communauté. Par conséquent, une dynamique naturelle d'appropriation des signes standardisés du groupe s'est instaurée et, au fur et à mesure, une base lexicale commune a été mise en place.

Mon travail avec la langue du groupe a favorisé l'affinement de ma démarche d'enseignement basée sur une approche de type bilingue⁷⁷. Pendant les trois années de mon enseignement, le niveau scolaire⁷⁸ de la majorité des élèves a connu un progrès assez considérable. En somme, cette réussite est la résultante de mon expérience avec Jeferson qui m'avait donné les bases structurales des langues des signes.

2.4. Parcours personnel d'acquisition des langues des signes

À présent, disposant du recul empirique et théorique nécessaire, je suis convaincue que la LSEMG pratiquée par Jeferson détenait les bases linguistiques d'une langue visuo-gestuelle. Cette présomption est cautionnée par mon propre parcours d'acquisition des langues des signes. En effet, la pratique de la LSEMG de Jeferson m'a permis, non seulement d'acquérir les bases d'une grammaire spatiale et iconique mais aussi de développer mes capacités de raisonnement à partir d'une *pensée visuelle* (Arnheim, 1969). Grâce à ces deux facteurs, j'ai pu acquérir de façon informelle la LIBRAS et postérieurement la LSF⁷⁹. Mon acquisition de

⁷⁷ À l'époque, alors que des débats très vifs s'affichaient entre les défenseurs de différentes méthodes éducatives pour les sourds, je me suis d'emblée placée dans une perspective linguistique en soutenant l'idée que les pratiques éducatives devaient être centrées sur la langue pratiquée par les élèves sourds.

⁷⁸ La plupart des élèves présentaient d'énormes difficultés en portugais écrit étant donné leur parcours dans un système oraliste (enseignement centré uniquement sur la parole). Toutefois, mon discours soutenant l'efficacité de leur langue en tant que langue d'enseignement a déclenché une dynamique pédagogique d'adaptation des contenus et de la grille d'évaluation pour prendre en compte leurs spécificités. Cette dynamique a favorisé le progrès scolaire du groupe.

⁷⁹ Le processus d'acquisition de la LSF est surtout caractérisé par un parcours rapide d'apprentissage quasi-naturel (j'ai suivi partiellement deux formations d'enseignement institutionnel de la LSF à Paris). En effet, grâce aux bases structurales que je possédais et à une grande motivation pour apprendre la LSF, j'ai pu communiquer assez aisément dans cette langue. De plus, je souligne que ma maîtrise de la LSF s'est visiblement améliorée grâce à l'opportunité de participer, depuis ces quatre dernières années, à des formations linguistiques pour le public sourd.

ces différentes langues des signes a largement favorisé la construction d'un travail de recherche fondé sur un regard valorisant la richesse structurale et opérationnelle des langues déployées par le canal visuo-gestuel.

2.5. Parcours universitaire au Brésil et en France

Parallèlement à nos activités d'enseignement auprès des sourds, nous avons suivi un cursus universitaire de quatre ans en lettres modernes (spécialisation langue anglaise) à l'université de Brasilia. Bien que dans cette formation académique, aucune réflexion sur la condition linguistique des sourds n'a pu être menée, le fait d'être dans une démarche théorique d'enseignement d'une seconde langue a permis, même de façon implicite, de comparer la situation de nos élèves sourds à celle des apprenants d'une langue étrangère⁸⁰.

Les acquis empiriques à partir de nos expériences au Brésil vont trouver une assise théorique capitale grâce à notre formation universitaire en France, suivie depuis huit ans, à l'université de Paris VIII.

2.6. Terrain scientifique propice à l'université de Paris VIII

Dès notre première inscription à l'université de Paris VIII, nous avons pu bénéficier d'un cadre propice au développement de recherches linguistiques sur les LS⁸¹. Notre intérêt pour les LSEMG s'est précisé à l'arrivée de Christian Cuxac à l'université de Paris VIII en 1997, ce qui nous a conduit à l'approfondissement, par la suite, de nos connaissances de son modèle théorique basé sur la sémiogénèse des langues des signes. Depuis ces six dernières années, nous avons entrepris une recherche sur la création et la pratique des LSEMG (Fusellier-Souza, 1999a,b ; 2001a,b, 2004 à paraître) qui a abouti à l'étude linguistique développée dans le cadre de cette thèse.

En bref, lors de ces années de recherche, nous avons pu bénéficier d'un terrain de réflexion favorable à la mise en place d'une démarche de type fonctionnel visant l'analyse des LSEMG. Nos acquis théoriques⁸² nous ont permis de centrer notre réflexion sur la question de l'émergence des LS selon une perspective plus large, prenant en compte non seulement des

⁸⁰ Cette prise en considération nous a permis, de façon empirique, de mettre en route une pratique pédagogique ciblée sur deux aptitudes (skills) disponibles chez les apprenants sourds lors de l'apprentissage des langues audio-vocales : la lecture et l'écriture (voir Fusellier-Souza, 2003).

⁸¹ Alors que le linguiste spécialiste de la LSF, Christian Cuxac, se trouvait encore en exercice à l'université de Paris V, nous avons pu réaliser notre premier travail de recherche sur la LIBRAS (Fusellier-Souza, 1998) sous la direction de Clive Perdue qui a toujours porté un grand intérêt aux principes organisationnels des langues des signes.

⁸² Basés à la fois sur des approches linguistiques conceptuelles (axe acquisition), sémantiques, énonciatives et pragmatiques (axe linguistique générale) et sémiogénétiques (axe langues des signes).

aspects linguistiques strictement formels, mais aussi des mécanismes internes (cognitifs) et externes (pragmatiques, discursifs et socioculturels) favorisant l'observation de mécanismes linguistiques utilisés dans le traitement de l'information dans les LSEMG.

2.7. Synthèse et discussion

Nous venons de présenter, de façon succincte, les origines de la démarche théorique suivie dans la présente étude. Les circonstances de notre rencontre avec l'univers des sourds furent déterminantes pour notre prise de conscience de l'adéquation du modèle sémiogénétique (que nous présentons ultérieurement) visant à expliquer le parcours évolutif des langues des signes à l'échelle de l'ontogenèse et de la phylogenèse humaine.

L'opportunité exceptionnelle de vivre quelques années auprès de Jeferson, sans idées préalablement reçues concernant le monde institutionnel des LS, nous a conduit à prendre en considération l'individu avec ses capacités cognitives à communiquer au moyen d'un système linguistique basé sur le canal visuo-gestuel.

Mon expérience d'enseignement est très similaire à celle vécue⁸³ par Schaller (1991). Toutefois, nos démarches se distinguent fondamentalement par l'optique adoptée. La démarche de Schaller⁸⁴, placée dans une perspective ethnocentriste, est limitée par son refus à considérer le système de communication gestuel de son interlocuteur sourd comme ayant des caractéristiques de langue humaine. Par conséquent, son travail consiste à amener Ildefonso, *un être sans langage*, dans le monde proprement linguistique de l'ASL. En revanche, notre expérience, située selon une perspective de découverte, d'exploration et d'appropriation de la langue de l'autre, nous a permis d'entreprendre une démarche inverse à celle de Schaller. En effet, c'est Jeferson qui nous a amenée à rentrer dans l'univers prospère et gratifiant de sa différence et de sa langue. Ce parcours a favorisé notre prise de conscience de la richesse fonctionnelle et linguistique de sa langue des signes. En somme, avec le recul et le développement de nos réflexions, nous considérons que Jeferson a été notre premier maître en langues des signes.

⁸³ Voir descriptif de son expérience dans le chapitre précédent.

⁸⁴ Sa démarche ethnocentriste est la résultante de son intégration préalable dans le modèle linguistique représenté par la LS américaine. A l'occasion de sa rencontre avec son élève sourd, Schaller exerçait déjà la fonction d'interprète en ASL.

3. *Encadrements théoriques et hypothèses générales de départ*

3.1. *Considérations préliminaires*

3.1.1. *Bref panorama de la recherche linguistique sur les langues des signes*

La recherche linguistique sur les langues des signes (LS) commence, de façon scientifique, en 1960, à partir des premières études américaines entamées par Stokoe (1960) sur l'ASL. Après quatre décennies de recherche⁸⁵, le panorama épistémologique actuel permet d'identifier deux grandes approches théoriques de la recherche spécialisée sur les LS (Garcia, 2000, Blondel & Tuller, 2000).

De façon concise, nous présentons d'une part, les approches strictement formelles d'orientation structuraliste puis chomskyenne (correspondant au courant dominant représenté par de nombreux travaux américains et européens) ; d'autre part, des approches fonctionnelles d'orientation pluridisciplinaire (linguistique, sémiotique, psycholinguistique et des sciences de la cognition). Celles-ci s'inscrivent dans les réflexions actuelles sur les relations entre forme et fonction et entre cognition et langage. Ces approches sont confrontées à de nouveaux courants de recherche en Europe (notamment en France avec les recherches de l'équipe de Cuxac) et aux Etats-Unis qui se développent de plus en plus depuis les 15 dernières années.

Ces deux approches sont conditionnées par des démarches (théoriques et méthodologiques) assez distinctes du traitement de l'objet *langue des signes*. Alors que les démarches entreprises à partir des cadres formels ont évacué d'emblée certains éléments propre à la structure interne des LS (notamment la variable iconique) et se sont bornées à une analyse centrée, dans la plupart du temps, sur des échantillons de langue hors situation, les démarches émanant des cadres fonctionnels se caractérisent par différentes positions vis-à-vis de l'objet analysé :

- La prise en compte d'une interaction formelle et fonctionnelle entre les différentes structures déployées à des niveaux distincts d'organisation : les structures de *bas niveaux* (phonologique, morphologique et syntaxique) et les structures de *haut niveau* (sémantique, pragmatique et discursive).

⁸⁵ Ces quarante dernières années ont été marquées par une prolifération d'études scientifiques visant à rendre compte du fonctionnement linguistique des LS. Actuellement la littérature scientifique sur les LS est très abondante. Voir notamment le site internet de l'université d'Hambourg <http://www.sign-lang.uni-hamburg.de/BibWeb/> qui dispose d'une bibliographie internationale des études sur les LS.

- La prise en compte de la variable iconique, *éléments pantomimiques* et *iconiques* considérés actuellement dans des modèles formels comme des *Structures de Grande Iconicité* (SGI). (Cuxac, 1996, 2000 ; Sallandre, 2003)
- La mise en place d'une méthodologie de recueil et d'analyse de données impliquant des aspects énonciatifs et pragmatiques de la pratique de la langue en situation⁸⁶.

Ces deux types de démarches déterminent, par la suite, une dichotomie systématique dans la recherche actuelle, se caractérisant par deux modèles distincts d'analyses des LS : *les modèles assimilateurs* (organisation des LS = LV) et *les modèles divergents* (Organisation des LS ≠ LV). Il est pertinent d'observer que cette dichotomie a pris source à partir des attitudes vis-à-vis de l'objet LS, comme l'illustre Friedman (1976) dans une réflexion pertinente sur l'observation du travail de recueil de données en ASL :

In analyzing various video-tape portions of text (discourse) and series of isolated sentences translated from English cue sentences, I have found a striking difference between the two type of elicitation, in regard to grammar. These findings are not surprising when viewed in terms of the Sign Language Continuum. In the light of continuum, it is easy to see why signers, when asked to translate written English sentences, might tend to produce signed strings which look remarkably like English (even with repeated instructions to the informant not to do this). In the data I have examined, elicitation of isolated sentences show a marked resemblance to English. Textual data, however, bears no resemblance to English. (Friedman, 1976a : 127-128 cité dans Friedman (1977 : 3)

Friedman ajoute que les investigations sur la structure de l'ASL, menées par son équipe de recherche, étaient réalisées avec une vigilance particulière concernant la méthodologie de recueil de données authentiques émanant de la pratique la plus spontanée de l'ASL. Le point de vue adopté par Friedman et son équipe permet d'entrevoir l'émergence d'un courant minoritaire positionné de façon antagoniste par la prise en compte des structures iconiques (Mandel, 1977); et de la dimension cognitive (DeMatteo, 1977) dans la description de l'ASL par rapport au courant dominant (structuraliste) du début de la recherche sur les LS.

En France, ces deux démarches sont définies par Millet, Bras, Risler (2003) selon une typologie caractérisant deux types d'approches distinctes : l'approche « à visée convergente » et l'approche « à visée différentialiste ». La première vise à trouver une structure formelle des

⁸⁶ Nous ajoutons aussi l'importance de l'instauration d'un travail en collaboration avec la communauté des locuteurs pratiquant la LS. Ce travail ne s'inscrit pas seulement dans une démarche à sens unique (le locuteur sourd envisagé comme l'éternel collaborateur), mais implique notamment la diffusion de la recherche visant la formation des apprentis-chercheurs sourds.

LS similaire à celles de l'architecture linguistique des LV ; la deuxième vise à déceler une organisation structurale des LS à partir de la spécificité du canal visuo-gestuel qui permet l'utilisation des structures iconiques et sémantico-syntaxiques déployées dans l'espace quadridimensionnel. Cette approche est représentée fondamentalement par le modèle théorique construit par Cuxac (1996, 2000) depuis une quinzaine d'année. Ce modèle⁸⁷, qui n'est ni entièrement *différentialiste* ni *divergent*, part d'une démarche prenant en compte la structurale globale (iconique et spatiale) des LS qui est, par la suite, analysée avec les concepts et outils issus des modèles théoriques émanant d'analyse des langues vocales (Cuxac, 2004 à paraître).

L'apport de ce type d'approche réside dans le fait qu'à aucun moment, il est question d'isoler le fonctionnement des LS selon des règles linguistiques spécifiques. Au contraire, la possibilité de formalisation des structures spécifiques aux LS permet d'entrevoir les ressemblances et /ou dissimilitudes formelles et fonctionnelles entre différents types de langues (vocales et signées). De plus, cette approche rejoint d'autres modèles théoriques linguistiques postulant que l'étude des langues, non seulement des *langues normées*, mais surtout des *langues minorisées ou défavorisées* et des *langues en évolution* (pratiquées dans un cadre pragmatique et contextuel), ouvre une voie d'accès originale à la quête de l'organisation et du fonctionnement du langage humain.

Considérant le caractère iconique dans l'organisation des LSEMG, nous présentons dans la section suivante les grandes lignes du débat théorique sur la variable iconique dans la structure des LS. Nous démontrerons que le fait de nous situer dans un modèle théorique qui prend en compte l'iconicité comme principe fondateur et organisateur des langues des signes (pratiquées à différentes étapes développementales), nous permet d'aborder les caractéristiques iconiques des LSEMG sous un nouvel angle.

3.1.2. *Problématique de l'iconicité dans la recherche en langues des signes*

Dans la littérature, il existe une longue tradition⁸⁸ de dénigrement et de négation de l'iconicité dans le champ d'analyse des langues. De ce fait, le grand défi des premiers linguistes, s'intéressant à l'étude des LS, résidait dans le traitement de la variable iconique affichée de façon évidente à tous les niveaux structuraux de ces langues. Le contexte à l'époque n'était

⁸⁷ Sallandre (2003 : 76) fait l'état des lieux des approches et courants théoriques linguistiques et philosophiques qui ont influencé le modèle théorique de Cuxac. Les références citées permettent de mieux comprendre les raisons de la terminologie employée dans l'architecture du modèle.

⁸⁸ L'origine de cette tradition trouve sa source dans la doctrine de « l'arbitraire du signe » saussurien dont la lecture a largement contribué à écarter toute variable analogique ou iconique des langues. (Voir discussion plus détaillée dans Sallandre, 2003).

pas du tout favorable à la prise en compte de cette variable puisque la stigmatisation de ces langues gestuelles et leur non statut de langue étaient dus à leur caractère pantomimique et iconique (cf. Oléron, 1983). En raison de ce contexte, les premières études linguistiques visant à décrocher le *statut de langue à part entière* pour les LS ont gommé les phénomènes relevant de l'iconicité. C'est ainsi que Stokoe (1960) propose un modèle compositionnel de l'ASL fondé sur la présence d'unités non-significatives censées être des équivalents stricts des phonèmes des langues vocales.

Dans la continuité de ce modèle, qui est devenu la référence, de nombreuses études basées sur des approches formelles ont continué à considérer la variable iconique comme non pertinente pour l'analyse des LS (surtout celle de l'ASL). Dans cette optique, l'iconicité présente dans ces langues était abordée de deux façons : 1) en écartant catégoriquement la présence et le rôle de cette variable dans l'organisation de la langue (Stokoe, 1960, Supalla et Newport, 1978, Supalla, 1982 ; McDonald, 1983) ; ou 2) en accordant un rôle accessoire à l'iconicité dans les premières étapes de constitution de l'ASL, iconicité qui en diachronie serait amenée à disparaître (Hoemann, 1975, Frishberg, 1975, Klima & Bellugi, 1979). Ces types d'approches sont encore très présents dans la recherche actuelle (courants structuralistes formels) notamment dans les approches phonologiques, que nous aborderons plus en détail dans la prochaine partie.

En ce qui concerne la recherche sur les LSEMG, nous observons que certaines approches, se positionnant par rapport aux lignes théoriques du courant formel, tendent à considérer la variable iconique selon une vision réductrice. Morford (1996b), dans une approche développementale, tout en maintenant la pertinence de l'iconicité dans l'organisation des LSEMG ne considère pas que cette variable puisse jouer un rôle dans les LS ayant connu une évolution diachronique : « *Iconicity acts as an organizing principle of a communication system only in the earliest stages of the evolution of a language* » (Morford, 1996b : 167).

Ce constat reflète cette tendance, très enracinée dans la recherche, à considérer l'iconicité comme l'élément subsidiaire et non pertinent de l'évolution des structures linguistiques des LS. Le constat de Morford place les LSEMG dans une catégorie hermétique des LS, contrainte à une organisation rudimentaire et restreinte par rapport à d'autres types des LS ayant subi un processus évolutif.

C'est sur ce point que la recherche menée dans le cadre de cette thèse se démarque fondamentalement de l'ensemble des recherches réalisées sur les LSEMG et présentées dans le chapitre précédent. En effet, notre étude s'appuie sur un modèle prenant en compte

l'iconicité des LS comme principe fondateur et organisateur affiché à tous les niveaux structuraux et permettant une description cohérente des LS à différentes échelles évolutives.

3.1.3. *L'iconicité comme principe fondateur et organisateur des LS*

Nous avons mis en évidence, qu'au début de la recherche sur les LS, la position vis-à-vis de la variable iconique n'a pas été partagée par l'équipe américaine de Friedman (1977). En effet, dès les années 1975, les linguistes de son équipe ont porté un grand intérêt à l'iconicité des LS et ont proposé différents procédés d'analyse prenant en compte cette variable considérée comme le principe organisateur de la structure linguistique des LS. Contrairement à la démarche de Stokoe, Friedman considérait que l'iconicité devait être prise en compte même dans l'analyse des structures internes sublexicales : « *I suggest that the phonological description of these and all depictive signs include a systematic description of their iconicity.* » (1977 : 54).

Du fait que le modèle structuraliste se soit imposé dans le monde de la recherche, les idées innovatrices et pionnières⁸⁹ de cette équipe n'ont pu être prises en considération à l'époque⁹⁰. Cependant, dans toutes les tentatives (certaines très réussies et nécessaires) de formalisation des LS des quatre dernières décennies, la variable iconique, mise au placard, n'a jamais pu disparaître complètement. En effet, cette variable, pièce fondamentale de la structure des LS, a toujours été considérée comme l'élément *épineux* de la recherche sur l'ASL comme on le peut voir dans cette citation de Wilcox provenant des travaux de McDonald : « *For many years ASL was haunted by the spectre of iconicity* » (McDonald, 1982 cité dans Wilcox S, 1997).

Dans le panorama des recherches sur les LS de ces dix dernières années, le *spectre de l'iconicité* a été reconsidéré et actuellement plusieurs modèles théoriques⁹¹ émergents proposent une investigation plus approfondie (épistémologiquement et théoriquement) du phénomène de l'iconicité dans les LS⁹².

⁸⁹ Nous soulignons le caractère exceptionnel de leur démarche à une époque où le paradigme de l'iconicité et les réflexions sur les liens entre cognition et langage n'était pas abordé de façon systématique dans l'ensemble de la recherche scientifique.

⁹⁰ Aspect tout à fait légitime puisque le modèle structuraliste détenait une sorte d'hégémonie dans différents domaines scientifiques.

⁹¹ La plupart de ces modèles bénéficient actuellement d'un terrain favorable caractérisé par le renouveau épistémologique dans le champ scientifique : mise en valeur de facteurs internes (cognitifs) et externes (sociaux et pragmatiques) rentrant en jeu dans l'organisation du langage humain en général.

⁹² Nous orientons le lecteur vers le travail de Sallandre (2003) qui fournit un aperçu concis et cohérent du panorama actuel des réflexions théoriques et épistémologiques concernant le paradigme de l'iconicité dans les langues. Pour une présentation détaillée des références présentées ci-dessus, nous vous renvoyons à la présentation thématique exposée dans le travail de Sallandre.

À présent, le paradigme iconique des LS dispose d'analyses et de réflexions de plus en plus approfondies. L'apport théorique de nombreuses études a permis une remise en question de la définition de base : *iconicité = ressemblance, transparence*. Cette définition n'est plus opérationnelle dans le cadre des recherches actuelles concernant l'iconicité des LS.

Le développement de ces recherches a favorisé une actualisation des réflexions initiées par l'équipe de Friedman (qui est devenue une référence incontournable dans de nombreuses études actuelles). Le paradigme de l'iconicité est analysé actuellement par différents auteurs se situant dans des approches à la fois fonctionnelle, sémantique ou conceptuelle. Nous citons ici quelques travaux sur le sujet (par des thèmes saillants) :

- **Iconicité des formes sublexicales** : Boyes-Braem (1981), Cuxac (1996, 2000).
- **Matrices iconiques des formes lexicales** : Bonnal (2001 et 2004).
- **Iconicité sémantique** : Armstrong, Stokoe et Wilcox, S. (1995), Wilcox, S. (1998, 2003), Cuxac (1996, 2000).
- **Iconicité et métaphore** : Brennan (1990), Bouvet (1997), Wilcox, P. (2000), Taub (2001), Cuxac (1996, 2000).
- **Iconicité, ressemblance et transparence** : Pizzuto et Volterra (2000) ; Pizzuto et al (2001) ; Cuxac (1996, 2000) ; Le Corre (2002).
- **Iconicité sémantico-cognitive, univers de l'imagerie mentale** : Risler (2000), Winston, Emmorey (1993, 2001) ; Liddell (1995, 2003), Cuxac (1996, 2000).
- **Iconicité des structures sémantico-syntaxiques : iconicité d'image et iconicité de diagramme** : Cuxac (1996, 2000), Sallandre (2003), Engberg-Pedersen (1993).

3.1.4. *L'iconicité, pilier structural de l'analyse des LS dans la recherche française*

Par un concours de circonstances à la fois historiques et éducatives (voir Cuxac, 1996 et Garcia, 2000), la recherche française ne s'est pas alignée sur le modèle américain. Par conséquent, la variable iconique a été une donnée pertinente dès le départ, dans les démarches entreprises par les premières études linguistiques en France (Jouison, 1995 ; Cuxac, 1996 et Bouvet, 1997). Pour cette raison, cette recherche a été très influencée par ce qui a été appelé « la spécificité française » des recherches sur la LSF (Garcia, 2000).

Nous nous situons plus précisément dans le modèle théorique de Cuxac (1996, 2000) qui soutient l'idée que les LS et, plus précisément, leur caractéristiques iconiques permettent un accès *ad hoc* et éclairant des relations qui unissent langage et cognition. Cette position implique l'adoption d'un point de vue sémiogénétique visant une compréhension à la fois

synchronique et diachronique du fonctionnement structural des langues des signes à différentes étapes évolutives. De plus l'iconicité, n'ayant de pertinence que dans le cadre de la fonction référentielle du langage⁹³, n'est pas uniquement considérée comme une caractéristique langagière, mais aussi comme un principe opérationnel qui s'articule différemment à tous les niveaux d'organisation des langues des signes.

3.2. Le modèle Sémiogénétique de Cuxac : l'iconicité comme principe opérationnel à tous les niveaux d'organisation et à différentes étapes évolutives

3.2.1. *La sémiogénèse des langues des signes*

L'intérêt porté à la structure linguistique des LS basée sur des principes iconiques, et à l'existence d'un lien commun entre elles, émane d'une longue réflexion menée par Cuxac sur le statut des sourds dans l'histoire et plus précisément à travers le problème de l'éducation des enfants et des adolescents sourds en France. (Cuxac, 1983, 1996, 2001 et 2004 à paraître).

La proposition d'un axe sémiogénétique a été mise en place à partir des apports concernant la création et la pratique des LSEMG (Goldin-Meadow, 1991 ; Yau, 1992 ; et Fuseller-Souza, 1999). Cuxac (2000) évoque deux constats substantiels concernant les caractéristiques communes des signes gestuels émergeant dans ces types de langue : 1) ces signes subissent l'influence des cultures environnantes, 2) la plupart d'entre eux, renvoyant aux mêmes référents stables, possèdent des formes signifiantes fortement semblables d'un individu à l'autre.

A partir de ces constats, révélant une aptitude humaine à catégoriser, Cuxac (2000, 2001) fait l'hypothèse de l'existence d'une **stabilisation conceptuelle pré-linguistique** ancrée dans l'univers **perceptivo-pratique de l'expérience**. Cette hypothèse postule que des individus sourds, vivant dans différents environnements culturels, utilisent le même procédé cognitif lors de la création des signes gestuels. Ce procédé est activé par ce que Cuxac appelle, un **processus d'iconicisation de l'expérience**. Ce processus est déclenché par des mécanismes cognitifs ancrés dans la perception (essentiellement visuelle pour les sourds) associée à l'expérience pratique.

3.2.2. *Le processus d'iconicisation*

⁹³ Sur la question de la référence, voir discussion dans le chapitre d'analyse des fonctions du pointage dans la construction des références actantielles et spatiales.

La forte similitude entre les formes gestuelles utilisées soit par l'enfant soit ou par l'adulte sourds démontre l'existence de ce **processus d'iconicisation** de l'expérience, fondé principalement sur une mise en forme gestuelle de l'information à transmettre. Cette structuration « du dire » s'organise à partir de l'appréhension et de la reprise de formes saillantes, de la description de contours de formes et de tailles et enfin de la reprise iconique de scènes (actants – agent et patient – et déplacements).

Ce processus se déclenche initialement à partir d'aptitudes, de stratégies, de savoirs très basiques, propres à notre espèce, rentrant en jeu dans des pratiques pragmatiques de communication (Cuxac, 2004 à paraître) :

- Capacité à catégoriser (ancrage perceptif) et à nommer l'absence,
- Des dispositions à observer-imiter (sur une extension du modèle piagétien et la centralité des conduites d'imitation, (Salvador, 1997).
- Une intentionnalité sémiotique : l'être de langage qu'est le petit d'homme (Bruner, 1987) articulé avec la problématique du désir.

Au fur et à mesure du développement ontogénétique de l'individu, ce processus peut s'affiner et se restructurer (à condition que le système linguistique soit pratiqué dans le cadre familial et social de l'individu sourd) grâce à sa maturité cognitive et en fonction de la nature des échanges communicatifs entre le locuteur sourd et son entourage.

Ce modèle postule que ce processus initial d'iconicisation a été l'assise fondatrice de toutes les langues des signes. De plus, ce processus semble s'affiner et se structurer au fur et à mesure de l'utilisation phylogénétique et de l'évolution diachronique des LS. Ce postulat est soutenu par le fait que les sourds, pratiquants différentes langues des signes, sont capables d'avoir une communication immédiate et efficace au moyen d'une LS internationale (Monteillard, 2001). Lors des interactions *inter LS* « une accumulation de caractéristiques fortement iconiques engendre des formes générales présentes dans la conceptualisation des locuteurs » (Cuxac, 1997b : 208). Ces formes sont engendrées au moyen des principes structuraux présents dans le processus d'iconicisation.

Un aspect remarquable dans l'organisation des LS réside dans le fait que le processus initial d'iconicisation de l'expérience semble ne pas disparaître avec une évolution diachronique des LS à l'échelle phylogénétique. Au contraire, ce processus semble se structurer davantage au fur et à mesure du développement des LS.

L'hypothèse de l'existence de ce processus d'iconicisation de l'expérience nous amène à réfléchir sur les capacités humaines à catégoriser, à créer et par conséquent à communiquer leurs idées à travers un système linguistique basé sur le canal visuo-gestuel.

3.2.3. *Hypothèse d'une bifurcation de visées*

Ce modèle postule que l'iconicisation de l'expérience constitue donc le tronc commun cognitif à partir duquel une bifurcation communicationnelle en deux visées sémiologiques distinctes s'est produite. D'une part, nous avons une *visée illustrative* consistant à « donner à voir tout en disant », « à montrer », « à passer dans le domaine sémiologique du comme ça » ; d'autre part, nous avons une *visée catégorisante* consistant à dire tout simplement sans intention de « donner à voir ».

Avec le développement de son modèle, Cuxac (2004 à paraître) envisage que cet embranchement peut déjà être aperçu de façon embryonnaire dans les LSEMG pratiquées par des personnes adultes sourdes (diachronie ontogénétique). Au fur et à mesure de l'évolution des LS, ce modèle prédit que cette bifurcation des visées s'est accentuée et affinée dans les LS à histoire institutionnelle longue, comme c'est le cas de la LSF.

3.2.3.1. *Dire « en donnant à voir » avec visée illustrative*

Selon Cuxac (2004 à paraître), « la possibilité de donner à voir en disant est une telle caractéristique des langues des signes qu'il convenait de nommer les opérations cognitives sous-tendant cette visée ». Dans son modèle, ces opérations cognitives sont regroupées sous le terme de « transferts ». Cette terminologie a été forgée par le fait que les séquences d'opérations de transferts visent, par l'intermédiaire des fonctions neurales d'imagerie (Kossylin, 1980, Paivio, 1986, Denis, 1989), à anamorphoser des expériences extralinguistiques issues de l'univers perceptivo-pratique dans l'espace de signation⁹⁴.

Activées dans une visée illustrative, ces opérations se réalisent langagièrement sous forme de structures qui visent toujours le « donner à voir ». Nous résumons ici les principes de trois types de transferts de base :

Transferts de taille et / ou forme (TTF) : ces structures permettent la représentation, partielle ou globale, des tailles et/ou formes d'objets ou de lieux, ou des caractéristiques des personnages. Ces formes sont agencées dans l'espace et sont activées par le paramètre du regard qui permet l'identification de la structure.

Transferts situationnels (TS) : ces structures sont déployées lorsque le locuteur vise à reproduire des scènes figurant un déplacement spatial d'une entité discursive (impliquant nécessairement un procès) par rapport à un locatif stable fonctionnant comme repère. Ces

⁹⁴ L'espace langagier tridimensionnel de réalisation des messages en langues des signes.

séquences énonciatives sont également activées par *le paramètre du regard*. Le paramètre *mimique faciale* peut agir aussi, de façon simultanée, dans l'expression de l'aspectualité du procès déployé.

Transferts personnels (TP) : Ces structures visent à reproduire, en mettant en jeu le corps du locuteur, une ou plusieurs actions effectuées ou subies par un actant (humain ou animal et parfois inanimé) du procès de l'énoncé. Le locuteur s'efface du plan de l'énonciation et cède la place à la personne dont il parle. La nature et la direction du regard du locuteur, les mouvements du corps et du visage, ainsi que la mimique faciale représentent ceux du personnage transféré. Ces structures sont nommées par la communauté des sourds au moyen des termes « rôle » ou « prise de rôle ». Dans la littérature, elles sont désignées également par d'autres terminologies : « levée de perspective » (sous une optique cognitive, Courtin, 1998), « référentiel shift » (Poulin & Miller, 1995), « role shifting » (Engberg-Perdersen, 1995) ou encore « surrogates » (Liddell, 2003).

Dans l'architecture du modèle de Cuxac, ces structures peuvent se combiner entre elles donnant lieu à une organisation, formelle et fonctionnelle, de plus en plus complexe (voir à ce sujet, les apports de la recherche de Sallandre (2003) concernant de nouvelles catégories fonctionnelles émanant de la combinaison entre ces structures dans la construction du discours en LSF).

3.2.3.2. Dire « sans donner à voir » avec visée catégorisante

L'autre embranchement de la bifurcation a donné lieu d'une part, à l'émergence progressive de signes lexicalisés (ensemble d'unités significatives discrètes) et d'autre part, à une organisation et une utilisation pertinente de l'espace. Les signes gestuels lexicalisés sont spécifiques à chaque langue des signes ce qui permet de les différencier. Ces signes disposent d'une compositionnalité interne dans laquelle un type *d'iconicité dégénérée* (Cuxac, 2003a), sans pertinence cognitive, favorise une organisation de type morphémo-phonétique (voir discussion détaillée dans le *chapitre I – partie II* destiné à notre analyse morphosémantique). Le maintien d'éléments lissés iconiquement au sein du lexique standardisé favorise le passage continu d'une visée à l'autre.

L'agencement de cette visée est caractérisé également par deux composantes structurales fondamentales que nous présentons brièvement :

1. **Multilinéarité paramétrique**⁹⁵ (signes manuels, regard, mimique faciale et mouvements corporels et rythmiques). Cette multilinéarité est accompagnée d'une **spécialisation sémantique** de chacun des paramètres suivants :
 - *Signes gestuels* : responsables de l'agencement morphologique et sémantico-syntaxique du contenu des énoncés ;
 - *Regard* : gestion de l'interaction, activation des SGI (garant de la visée illustrative) et identification des énoncés dans des genres discursifs.
 - *Mimique faciale* : expression des valeurs qualitatives, quantitatives et modales.
 - *Mouvement corporels et rythmiques* : changement de thématique et frontières de syntagmes.
2. **Utilisation pertinente de l'espace de signation** : l'espace tridimensionnel de réalisation des messages se structure selon une organisation diagrammatique. Les signes lexicalisés peuvent être placés ou repris à différents endroits favorisant l'émergence d'une syntaxe spatiale. Cette possibilité de *diagrammatisation syntaxique* de l'espace permet des résolutions hautement économiques concernant : a) les relations sémantiques entre les procès et leurs entités ; b) la construction des relations temporelles selon trois axes (ces relations seront détaillées dans le *chapitre 3 – partie II* portant sur la construction de références temporelles). L'organisation des axes temporels dans l'espace tridimensionnel et linguistique permet l'agencement des relations temporelles et l'expression de différents types d'aspectualités.

3.2.4. *Trois types d'iconicité déployés en LSF*

L'analyse descriptive de la LSF proposée par Cuxac (1996, 2000, 2003a,b,c) a permis l'identification de trois types de propriétés iconiques présentes dans cette langue. D'abord, *l'iconicité d'image* structurée à partir de structures déployées dans les visées illustratives. Ensuite, *l'iconicité diagrammatique* permettant l'exploitation de l'espace de réalisation de messages et qui régit de façon économique les relations inter-signes standards. Enfin, *l'iconicité dégénérée*, sans pertinence cognitive ni référentielle, entrant en jeu dans la compositionnalité interne des signes standards.

⁹⁵ Cette composante structurale est retrouvée dans l'ensemble des langues des signes étudiées jusqu'à ce jour.

3.2.5. *L'hypothèse de la bifurcation et la corrélation entre les visées*

Cuxac (2004 à paraître) présente un état des lieux critique concernant la pertinence de l'hypothèse de la bifurcation de visées et présente trois arguments en faveur de la validité de son approche :

- 1) Les structures iconiques déployées dans la visée illustrative ne sont pas marginales dans la production langagière des langues des signes (voir les éléments quantitatifs présentés par Sallandre, 2003) ;
- 2) Les opérations de transferts, en tant que structure, s'actualisent dans le cadre de la fonction référentielle du langage et s'inscrivent dans la « dialectique de la créativité » selon laquelle un nombre fini de structures (proformes = configuration des mains en structures de transferts) permet de représenter un ensemble non fini de formes extra linguistiques ;
- 3) Ces structures n'ont rien de spécifique puisqu'elles ont été relevées selon une analyse structurale, prenant en charge l'ensemble global des occurrences, basée sur des concepts et outils dégagés à partir des analyses des langues vocales.

L'hypothèse de la bifurcation ne détermine pas de frontières strictes entre les visées. Au contraire le modèle envisage trois types de rapports entre les deux visées : d'opposition, de complémentarité ou encore de recouvrement partiel ou même total.

Au niveau cognitif, la notion de « bifurcation » ne doit pas être considérée au sens d'une opposition d'étanchéité cognitive, mais au contraire comme une complémentarité lors du traitement de l'information⁹⁶.

Au niveau fonctionnel, cette complémentarité est mise en évidence dans la sphère du discours à partir d'un va-et-vient dynamique entre les deux branches de la bifurcation. Ainsi, les signes lexicalisés semblent fonctionner comme des « annonceurs des thèmes discursifs » contribuant à l'expression du *topic* tandis que les structures fortement iconiques permettraient davantage l'expression du *focus* (Cuxac, 2003c et 2004 à paraître). Cuxac constate que certaines structures, comme par exemple le *pseudo transfert personnel*⁹⁷ ou les *stéréotypes de transfert*, peuvent être gouvernées par des visées distinctes. Ces structures permettent un détournement de la figurabilité, caractérisée par une visée de « donner à voir », vers des

⁹⁶ Selon Cuxac (2004 à paraître) on doit s'attendre à d'importantes différences en ce qui concerne les zones neurales activées (en termes de production et réception) entre un transfert déployé selon une visée hautement illustrative et un transfert s'inscrivant dans un *cadre de routines* déployé avec une activation affaiblie de la visée illustrative.

⁹⁷ Cette structure, formellement proche des TP, s'inscrit dans une intention descriptive visant à décrire un concept n'ayant pas de forme standardisée en langue des signes. (Voir Cuxac, 2000).

moyens d'atteindre une certaine généricité. L'identification de ce détournement se fait par l'absence de certaines caractéristiques propres de la visée illustrative : rôle du regard (le garant de la visée) participant à une nouvelle dynamique entre plan de l'énoncé et plan de l'énonciation, investissement corporel et mimiques faciales amoindris.

Au niveau formel, cette complémentarité favorise un recouvrement des visées. Certains signes lexicalisés fortement iconiques peuvent perdre de leur généricité et basculer dans une visée illustrative à condition que ces signes soient activés par le regard. Dans ce cas, ils ne catégorisent plus un concept général mais deviennent une entité spécifique de la situation énonciative⁹⁸.

Cuxac (2000) fait l'hypothèse d'une dérivation diachronique d'un certain nombre de signes standardisés (lexicalisés) résultant des structures de transferts déployées dans le cadre de routines (mentionnées précédemment). Ces routines se situent dans un état transitoire du processus de standardisation. L'observation de leurs conduites permet de tester la validité de l'hypothèse de la bifurcation.

Cuxac (2004 à paraître) évoque un exemple illustratif de ces routines. Il prend comme exemple le TS suivant : « *un actant monte et s'assoit dans un véhicule qui démarre une fois la personne assise* ». Ce TS en LSF, se caractérise par l'absence de variations inter-individuelles et une fréquence d'utilisation par les locuteurs. Ces caractéristiques permettent de postuler qu'il s'agit d'un TS exprimant une action routinière qui favorise la mise en forme linguistique de la notion de « départ en voyage ». Cette structure comparée au signe standardisé générique [MONTER, DANS, PRENDRE (un véhicule)] permet de supposer que la forme générique dérive, de façon diachronique, de la forme spécifique de la structure de TS déployée dans le cadre de routines. Selon Cuxac, ces structures routinières⁹⁹ fonctionnent comme des blocs de scripts (Schank et Abelson, 1977) dans une sorte de plan.

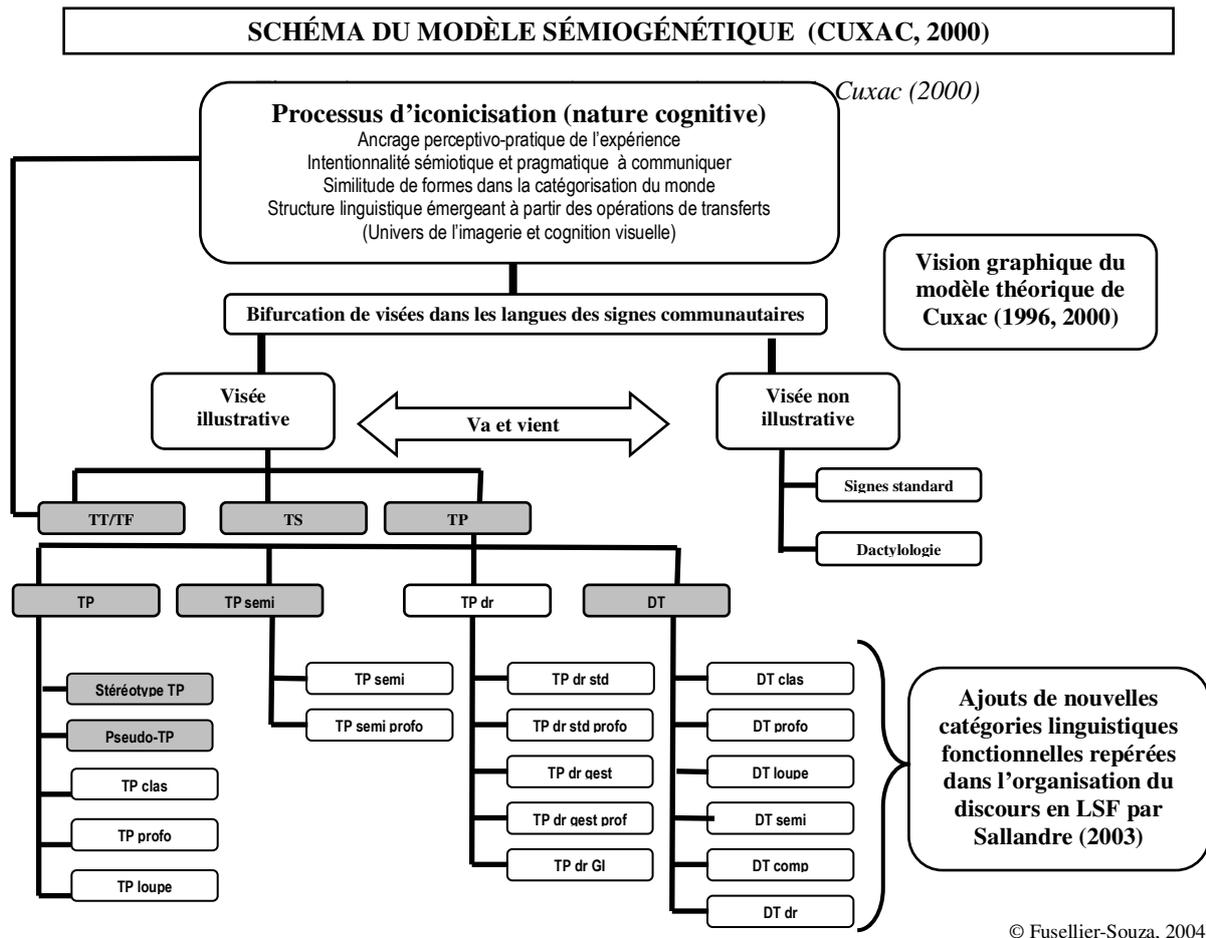
Nous nous intéressons tout particulièrement à cette hypothèse de dérivation diachronique puisque nos analyses, centrées sur des LS se situant dans les premières étapes de constitution d'une langue des signes, permettront d'observer ce type de dynamique. Dans le chapitre dédié à notre analyse morphosémantique nous essayons de mettre en évidence le rôle des opérations/structures de transferts dans l'émergence des signes à visée catégorisante (non illustrative).

⁹⁸ Par exemple le signe standardisé de la LSF [MAISON] basculé dans la visée illustrative sans activation du regard devient [cette maison-la].

⁹⁹ Cuxac note que ce caractère routinier n'a rien d'incompatible avec la visée illustrative.

3.2.6. Synthèse et vision schématique du modèle

Le modèle sémiogénétique proposé par Cuxac (1996, 2000) se caractérise par une plateforme formelle *flexible et modulable*. Son architecture de base est actuellement en plein développement par un certain nombre d'études, centré sur différentes thématiques¹⁰⁰, permettant de rendre falsifiable les principaux postulats de ce modèle. Voici une représentation schématique de l'état actuel de son architecture :



¹⁰⁰ Nous en citons quelques-unes : Jirou (2000 et 2001) – l'organisation des LS micro-communautaires non institutionnalisées au Sénégal ; Monteillard (2001) – la nature linguistique de la LS internationale ; Sallandre (2003) - les fonctions des SGI dans le discours en LSF ; Tranchant (2002) – la représentation de l'espace en LSF ; Boutora (2002 et 2003) – les « pronoms réfléchis » en LSF et l'analyse de systèmes de formes graphiques et de notation des LS ; Jacob (2004 à paraître) – l'acquisition des LS chez les enfants ; Schwartz (2004) - l'analyse de la langue des signes tactile pratiquée par les personnes sourdes-aveugles.

4. Notre étude : analyse descriptive de trois LSEMG

L'originalité de la recherche conduite dans cette étude réside dans la démarche théorique et méthodologique basée sur le modèle sémiogénétique présenté précédemment. Trois constats principaux nous ont permis de démarquer et de situer notre objet de recherche par rapport à ce modèle :

Constat 1: les LS émergent d'un même processus cognitif à partir de l'iconicisation de l'expérience perceptivo-pratique ;

Constat 2 : ce même processus est à l'origine de toutes les langues des signes standardisées.

Constat 3 : les LSEMG constituent des observables synchroniques concernant la sémiogénèse des langues des signes.

4.1. Démarche entreprise

Nous avons entrepris une démarche d'analyse fonctionnelle de type descendante (*top-down*). En d'autres termes, nous avons procédé initialement à l'observation de ces langues en situation, c'est-à-dire en prenant compte les éléments discursifs et contextuels, puis à l'observation et à l'extraction des mécanismes pragmatiques et sémantico-syntaxiques basés sur les principes de la théorie de l'iconicité (Cuxac, 2000) et enfin, à l'explicitation de certains aspects fonctionnels et formels permettant la caractérisation de la structure de ces langues.

4.2. Deux niveaux d'analyses

Notre étude porte sur une analyse descriptive détaillée de trois LSEMG pratiquées par des sourds adultes (plus de 20 ans) ayant grandi : a) sans fréquenter un système d'éducation spécialisé ni un milieu communautaire sourd, b) sans être réhabilité par la parole, c) ayant une intégration active dans l'environnement social entendant. L'analyse réalisée porte sur la structure et l'état du fonctionnement de leurs systèmes linguistiques dans une période précise et délimitée du processus d'évolution diachronique ontogénétique.

Afin de dégager des aspects fonctionnels ainsi que formels des LSEMG, nous avons réalisé deux types d'analyses. D'une part, une **analyse morpho-sémantique** visant à expliquer a) les *principes d'organisation interne* basés sur une approche morpho-phonétique (Cuxac, 2003) et b) les *mécanismes de création des signes gestuels à visée généralisante* ; d'autre part, une **analyse sémantico-syntaxique** ayant pour objectif la mise en évidence de procédés linguistiques et discursifs de construction de références dans le discours. Deux types de mécanismes référentiels ont été examinés : a) *la construction des références actantielles et*

spatiales à partir du signe gestuel de pointage et b) *la construction de références temporelles* à partir du rapport conceptuel et linguistique entre corps, espace et temps. Les résultats des analyses présentent des données à la fois quantitatives et qualitatives extraites du traitement informatisé de notre corpus (voir présentation de la méthodologie adoptée dans le prochain chapitre 3 – partie I).

4.3. Positionnement dans le modèle sémiogénétique

Dans l'architecture du modèle sémiogénétique présenté précédemment, notre étude vise à explorer le cœur du processus initial de structuration des LS. De ce fait, une partie considérable de ce travail de recherche a été consacrée à établir un état des lieux des travaux traitant du *processus d'iconicisation de l'expérience*. Le but principal en a été de faire émerger les primitives fonctionnelles et structurales permettant d'entrevoir, entre autres, une utilisation intentionnelle « du dire » par les locuteurs sourds pratiquant des LSEMG.

En partant de l'hypothèse d'une relation diachronique entre les signes fortement iconiques (SGI) et les signes gestuels visant la généralisation de concepts, nous avons porté notre attention, entre autres, sur l'observation d'un processus de transition d'un dire essentiellement illustratif vers un dire de type générique en LSEMG. Ce processus de transition est illustré par le schéma ci-dessous explicitant les principales réflexions actuelles de Cuxac par rapport à l'organisation initiale du dire en LS.

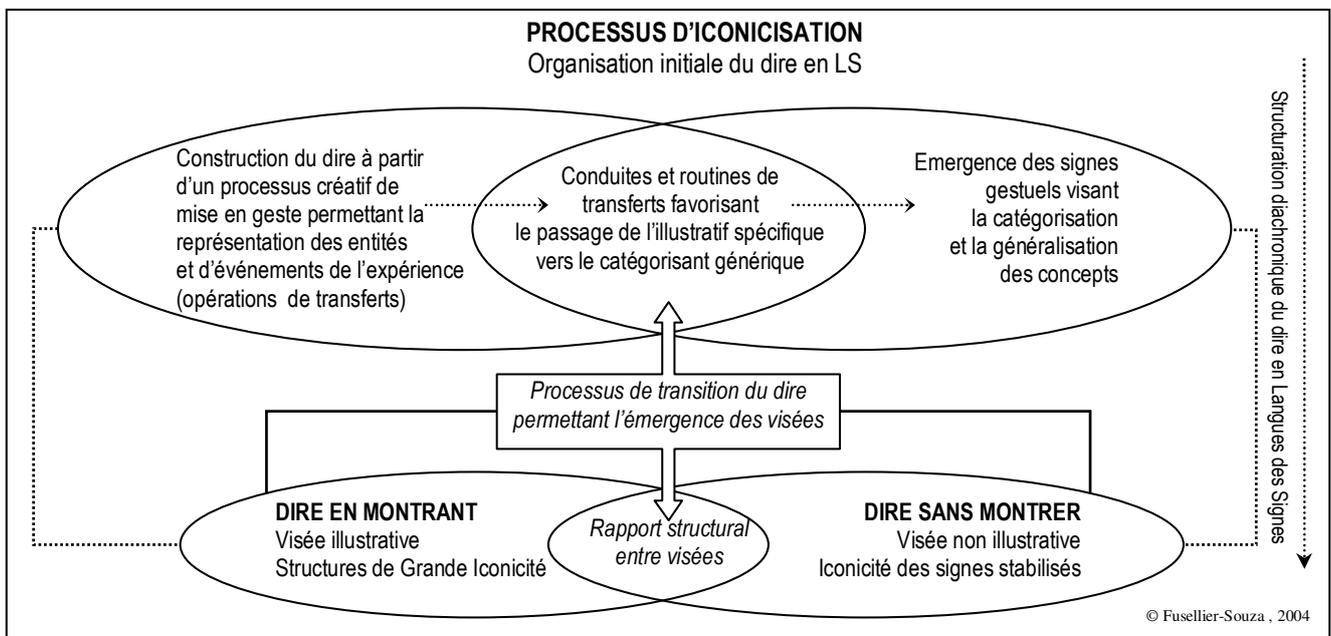


Figure 2 : Schéma représentant l'état des lieux du processus d'iconicisation et l'organisation initiale du dire en LS

La mise en évidence d'une dynamique de transition entre visée illustrative et visée générique dans la structure des LSEMG permettrait de donner une légitimité à l'hypothèse de la bifurcation des visées et, en aval, de valider le postulat d'un lien structural, en synchronie, entre les LS.

En partant de cette organisation initiale, nous avons énoncé un certain nombre d'hypothèses afin de délimiter plus précisément notre démarche d'analyse descriptive présentée dans la seconde partie de cette thèse.

4.4. Hypothèses générales de départ

Ces hypothèses ont été formulées à partir de l'intersection de deux cheminements : d'une part, des réflexions menées à partir de l'organisation initiale du processus d'iconicisation présentée ci-dessus et d'autre part, de nos constats antérieurs (Fusellier-Souza, 1999a,b, 2001a,b, 2003) concernant l'organisation des LSEMG. Nous avons choisi de les émettre dans une perspective globale, selon deux niveaux structuraux, pour ensuite pouvoir les affiner au fur et à mesure de nos analyses.

4.4.1.1. Hypothèses concernant le niveau morphophonétique et morphosémantique

- La structure interne des signes gestuels des LSEMG s'organise selon les principes du modèle morphophonétique proposé par Cuxac (2000) ;
- Les LSEMG disposent de quatre types de signes gestuels : des signes stabilisés à valeur catégorisante, des signes iconiques à valeur illustrative (SGI) ; des gestes de pointage et des signes ayant trait à la gestualité humaine en générale et à celle des brésiliens, en particulier.
- Les SGI participent activement à la construction du sens et fonctionnent comme des dispositifs considérablement performants dans la formation du signe gestuel.
- Une grande partie des signes stabilisés à valeur catégorisante émanent des SGI.

La construction initiale d'un concept par de signes des SGI peut subir une transformation économique dans le discours lorsque les signes réapparaissent dans la suite discursive.

La bifurcation des visées communicatives et sémiologiques est attestée dans les trois LSEMG analysées.

4.4.1.2. Hypothèses concernant le niveau sémantico-syntaxique

- L'organisation de l'information discursive dans les LSEMG présente les primitives structurales des opérations de *thématisation* (attribuées aux signes stabilisés ou lexicalisés) et de *focalisation* (attribuées aux SGI).
- Les gestes de pointage dans les LSEMG fonctionnent comme des *déictiques* (unités linguistiques définies en situation énonciative) et représentent une catégorie complexe de constructions de références discursives.
- Les trois LSEMG disposent de divers mécanismes linguistiques et discursifs d'expression de la temporalité.

Au niveau structural, la temporalité se déploie à partir d'une organisation entre des signes gestuels à valeur temporelle, des axes temporels et des relations aspectuelles et modales.

Au niveau discursif, la cohérence temporelle se manifeste à partir d'une organisation entre plan de l'énoncé et plan de l'énonciation. La temporalité des activités de récit (plan de l'énoncé) est structurée à partir de mécanismes à la fois discursifs (ordre naturel, savoir partagé et contexte) et sémantico-syntaxiques (construction des repères temporels, activation d'un espace narratif à partir des SGI, aspectualité des procès exprimés par le morphème de mouvement).

Ces hypothèses seront abordées de façon transversale dans les deux types d'analyses proposées dans la partie II de cette étude.

Chapitre 3 : Enquête de terrain, constitution des corpus, transcription et traitement des données

Car le linguiste qui refuse le rôle d'observateur totalement extérieur à la communauté qu'une méthodologie policiée lui assigne et qui tient à partager un peu de la vie des gens à propos desquels il parle ou écrit, subit ce que j'appelle « l'effet de terrain » (...) qui consiste en un savoir mille fois plus pertinent et sensible que celui exclusivement structural, du chercheur qui travaille en mirador. Un tel savoir outrepassé toute tentative de description structurale.

Christian Cuxac, « La langue des Signes : construction d'un objet scientifique », 1993, p. 107.

1. Introduction

Ce chapitre, constitué de trois parties, sera consacré à la présentation de notre cadre méthodologique. Dans une première partie, la procédure d'enquête de terrain effectuée au Brésil afin de trouver des locuteurs potentiels pratiquant une LSEMG sera présentée. Cette présentation comporte un exposé rapide de la situation sociogéographique et institutionnelle de la population sourde et des langues des signes pratiquées au Brésil. Les données présentées visent à renforcer notre supposition de départ de l'existence d'individus sourds pratiquant une langue des signes non institutionnalisée et distincte de la LIBRAS. A la fin de cette partie, nous présentons un rapport descriptif comprenant le travail de sondage, la rencontre avec les familles, la biographie sommaire de chaque informateur et quelques remarques préliminaires quant à la pertinence de leur système linguistique.

Dans une deuxième partie, après une brève rétrospective des corpus en LSEMG et en LIBRAS constitués pendant nos différents travaux de recherche, nous présentons en détail les différentes procédures de constitution du corpus principal analysé dans le cadre de cette thèse. Ces procédures comprennent le protocole de recherche pour le recueil de données et les étapes franchies visant le traitement et l'exploitation des données vidéo en fonction de nos objectifs.

Dans une troisième et dernière partie, nous détaillons le chemin parcouru pour trouver un système de transcription de LS adaptable à nos besoins d'analyse. Ce chemin commence par la recherche puis les tentatives d'utilisation des systèmes de transcription existants et s'achève par l'élaboration d'un système personnel permettant à la fois de transcrire les séquences vidéos choisies et de traiter quantitativement et qualitativement les données linguistiques extraites.

2. *Enquête de terrain*

2.1. **Facteurs favorisant l'enquête des LSEMG au Brésil**

Au cours de nos recherches entreprises depuis le DEA sur les LSEMG (Fusellier-Souza 1999 et 2001), deux facteurs ont contribué à travailler avec des informateurs sourds brésiliens ayant développé une LSEMG. D'une part, notre expérience professionnelle dans l'enseignement spécialisé chez les sourds à l'époque où la politique d'intégration/inclusion¹⁰¹ de populations ayant différentes formes de déficience voyait le jour dans les approches éducatives au Brésil¹⁰². On voit apparaître à cette période (fin des années 80 et début des années 90) la fonction de *l'enseignant itinérant* qui consistait à se déplacer dans de nombreux petits villages et dans des zones rurales afin de trouver des enfants/adolescents sourds vivant à l'écart de l'école. Notre travail en classe de soutien s'est développé en étroite collaboration avec ces enseignants itinérants qui s'efforçaient d'amener des jeunes sourds dans les classes d'intégration des villes les plus proches. De ce fait, nous avons pu nous rendre compte de l'existence d'un nombre assez considérable de jeunes sourds n'ayant jamais fréquenté l'école. D'autre part, le fait d'être nous-même brésilienne nous a largement favorisée : d'abord, dans la recherche de ce type d'informateur auprès de nos anciens collègues de travail, de notre environnement personnel et familial, et ensuite lors des premières rencontres avec les familles des informateurs potentiels.

Cette situation professionnelle et personnelle constitue l'arrière plan de nos premières hypothèses concernant l'existence de sourds ayant développé une LSEMG au Brésil. Nos intuitions de départ ont été renforcées au fur et à mesure de nos lectures et de nos réflexions pendant ces cinq dernières années. Actuellement, nous sommes convaincue que le Brésil, en raison de ses dimensions géographiques et de ses disparités socio-économiques, s'avère un terrain méthodologiquement propice à la recherche de la sémiogenèse des LS. Avant de présenter notre enquête de terrain proprement dite, nous souhaitons présenter un bref panorama de la situation des sourds ainsi que de leur langue dans ce pays.

¹⁰¹ Cette politique visait initialement l'intégration des enfants/adolescents atteints d'une déficience (physique, mentale ou sensorielle) capables d'être insérés dans une scolarité ordinaire à l'aide d'un soutien adapté à leur handicap.

¹⁰² Voir notamment les ouvrages publiés par le Ministère de l'éducation (Secrétariat d'éducation spécialisée) concernant les *tendances d'éducation* : « Tendências e desafios da Educação Especial », série : Atualidades Pedagógicas (1994) et la *politique nationale* : « Política nacional de Educação Especial », livro 1 : Un direito assegurado (1994).

2.1.1. *Un pays aux dimensions géographique et socio-économique démesurées*

Le Brésil est le cinquième pays le plus grand au monde¹⁰³. Sa superficie de 8.547.404km² est seize fois plus étendue que celle de la France, par exemple (tableau 2). Neuf dixièmes de la population brésilienne vit sur un dixième du territoire, principalement dans la région côtière de l'Est.

Rang	Pays	Superficie (km ²)
1	Russie	17 075 200
2	Canada	9 970 610
3	États-Unis	9 629 047
4	Chine	9 571 300
5	Brésil	8 547 404
47	France	543 965

Tableau 2 : *Superficie comparative de quelques pays du monde*

Ce pays est connu pour son extraordinaire brassage culturel. La population est originaire des peuples européens, africains et amérindiens. Des nombreux Brésiliens d'ascendance européenne, pour la plupart portugais, constituent un peu plus de la moitié de la population. Des communautés d'immigrants allemands, italiens et japonais se sont constituées dans la moitié sud du pays. Un tiers de la population est métisse et un dixième est d'origine noire-africaine. Le peuple noir vit essentiellement dans les provinces du Nordeste, comme à Bahia. Les Amérindiens qui ne représentent plus que 0,1% de la population, occupent la région de l'Amazonie¹⁰⁴. De ce « mixage unique au monde, qui constitue le secret de son inventivité et de son esprit de tolérance, une civilisation est née. Elle ne ressemble à aucune autre » décrit judicieusement le journaliste Axel Gylden dans un article de fond dans l'hebdomadaire *Le Point*¹⁰⁵.

Sur le plan socio-économique, le Brésil, bien que considéré statistiquement comme la huitième puissance économique¹⁰⁶, dissimule mal un pays à « deux vitesses ». En effet, trente millions de Brésiliens vivent en dessous du seuil de pauvreté et sont victimes de l'exclusion sociale et économique. L'économie locale se base sur un marché de consommateurs variant de 35 à 60 millions de personnes sur 167 millions d'habitants. C'est l'un des pays « champion » de la mauvaise répartition des richesses.

¹⁰³ Voir en annexe la carte du Brésil.

¹⁰⁴ Source : Atlas Mondial ENCARTA : © 1988-1999 Microsoft et/ou ses fournisseurs. Tous droits réservés.

¹⁰⁵ Le Point n° 1440 du 21 avril 2000 consacre un vaste reportage sur le Brésil à l'occasion des festivités de l'anniversaire des 500 ans de la découverte du pays par les Portugais.

¹⁰⁶ Le Brésil affiche un PIB de 804 milliards de dollars et une répartition de l'activité semblable à un pays européen (article Le Point, 2000).

2.1.2. *Un pays comportant une grande richesse linguistique*

À la différence des autres pays d'Amérique latine, le Brésil a pour langue officielle et nationale le *portugais*. Toutefois, considérant le brassage racial, de nombreuses langues sont parlées actuellement dans ce pays. Selon le site de recensement des langues du monde *Ethnologue*¹⁰⁷, 234 langues figurent sur la liste des langues du Brésil, dont 192 sont des langues vivantes et 42 sont des langues disparues (la majorité des langues amérindiennes).

Parmi les langues vivantes, on trouve une centaine de langues amérindiennes et également des langues indoeuropéennes et des langues asiatiques. Dans le 192 langues vivantes sont incluses aussi deux registres de langues des signes : **La Langue des Signes Brésilienne** – pratiquées dans les grands centres urbains désignée comme LIBRAS ou LSB¹⁰⁸ - et **la Langue des signes des Urubú-Kaapor** – pratiqués par la tribu indigène de Urubus Kaapor vivant dans l'Etat du Maranhão (Kakumasu, 1968 ; Ferreira-Brito, 1983).

2.1.3. *Un pays avec un nombre considérable « d'exclus »*

Le problème de l'exclusion sociale au Brésil est débattu par de nombreux sociologues¹⁰⁹. Selon Buarque (2002) l'exclusion n'est pas seulement un problème économique, mais surtout un problème éthique. Selon lui, par la force d'un modèle de croissance ne bénéficiant qu'à une minorité, les problèmes d'inégalité au Brésil ont pris une telle dimension qu'ils sont actuellement considérés sous l'angle de la différence des classes (sociales et économique).

En 2003, la fondation du *Banco do Brasil* en partenariat avec la fondation *Gétulio Vargas* a publié les résultats d'une étude quantitative interdisciplinaire intitulée: *Les portraits de la déficience au Brésil*¹¹⁰. Selon ce rapport, 24,5 millions d'habitants au Brésil sont atteints d'un type de déficience¹¹¹ (liées davantage aux cadres socio-économiques), ce qui correspond à

¹⁰⁷ http://www.ethnologue.com/show_country.asp?name=Brazil

¹⁰⁸ La dénomination LIBRAS, la plus courante et utilisée, a été établie en octobre 1993 par la FENEIS (Fédération Nationale d'éducation et intégration des sourds). Le terme LIBRAS a été adopté par le Fédération mondiale des sourds, par le Ministère de l'Éducation et la Culture (MEC) et par la majorité de chercheurs, éducateurs et spécialistes de la surdité (Souza, 1998). Toutefois, depuis un certain nombre d'années, un courant militant des sourds tente de changer cette dénomination pour le terme LSB (Langue des signes Brésilienne) qui selon eux, obéit à une logique terminologique plus conforme aux dénominations des LS du monde.

¹⁰⁹ Voir Vidal (1992) pour une présentation de « la genèse de l'exclusion dans les métropoles brésiliennes ».

¹¹⁰ Accessible sur Internet : www.fgv.br/cps/deficiencia_br/inicio.htm. Cette étude se base entre autres sur le recensement démographique réalisé en 2000.

¹¹¹ Le terme « déficience » est conçu ici comme étant l'aspect physique du handicap social. C'est le point de vue adopté et défendu par Mottez (1977) selon lequel les termes « déficience » et « handicap » couvrent deux faces d'une même réalité. La déficience étant l'aspect physique et le handicap, l'aspect social. Le handicap peut être réduit par une action sur l'individu, visant à diminuer sa différence, et/ou par une action en direction de la société. En prenant l'exemple des sourds, Mottez démontre que des actions centrées sur la déficience peuvent avoir pour conséquence d'augmenter le handicap.

14,5% de la population. Parmi ce chiffre, 27% n'ont jamais bénéficié d'instruction institutionnelle et 29% vivent en situation de misère. Selon le recensement démographique de 2000, les Etats du nord-est du Brésil sont ceux qui présentent le plus grand taux de personnes atteintes d'un handicap (physique, mental ou sensoriel). Dans l'échelle classificatoire des Etats, huit parmi les neuf Etats du nord-est occupent les positions les plus mauvaises¹¹². Sur le plan éducatif, 60% des individus ayant un type de handicap n'ont pas été alphabétisés. Les déficiences mentales, auditives et visuelles étant celles qui contribuent davantage à cette réalité.

Par ailleurs, il n'existe pas de données officielles du nombre exact de la population sourde au Brésil. Toutefois, en se basant sur les estimatives de l'OMS¹¹³, le ministère Brésilien de la Santé¹¹⁴ annonce qu'il y aurait environ 2.250.000 (deux millions deux cents cinquante mille) individus atteints d'un type de surdité au Brésil. Parmi eux, 500.000 seraient des sourds profonds. Sur les bases de données de la CORDE¹¹⁵, les deux graphiques ci-dessus illustrent : 1) le pourcentage des sourds scolarisés (*surdos na escola*, 2%) et non scolarisés (*fora da escola*, 98%) au Brésil ; 2) le type de scolarité (payé par l'Etat, par la municipalité, par le privé (particulier) ou par des établissements fédéraux.



Source : <http://biblioteca.estacio.br/artigos/003.htm#>

Graphique 1 : Pourcentage des sourds scolarisés et non scolarisés au Brésil et type de scolarité

Sur un plan statistique, ces données renforcent nos hypothèses empiriques concernant l'existence d'individus sourds non scolarisés au sein de la société brésilienne. Toutefois, contrairement à ce que l'on pourrait croire, cette exclusion d'un système d'éducation institutionnelle n'implique pas que les individus sourds vivent à l'écart de la société. On a vu que les problèmes d'exclusion ne touchent pas uniquement la population sourde, mais la grande masse populaire des *exclus* en général. Ainsi, la population sourde s'organise grâce à des systèmes sociaux alternatifs : au sein des nombreuses associations de sourds fondées dans

¹¹² Voir le tableau classificatoire en annexe.

¹¹³ OMS (Organisation Mondiale de la Santé) selon laquelle 10% des individus de n'importe quelle population possèdent un type d'handicap et que 1,5% sont atteints d'un type de surdité.

¹¹⁴ Dans l'arrêté n° 1.661 du 07 novembre 1997 publié dans le BO de l'Union.

¹¹⁵ Organisme public responsable du travail de Coordination Nationale pour l'intégration de la Personne atteinte de déficience.

la plupart des capitales des Etats ou bien au sein de l'environnement entendant partageant les mêmes conditions sociales. C'est le cas de personnes sourdes vivant dans les villes et villages à l'intérieur des Etats reculés ou à la campagne.

En raison des différences géographiques et socio-économiques de ce pays de contrastes, on peut se demander de quelle **Langue des Signes Brésilienne** on parle, en sachant que cette langue se pratique selon une échelle sociolinguistique très étendue dans la population sourde. Lorsqu'on parle de LIBRAS, à quelle LS faisons-nous référence ? À celle pratiquée dans le milieu associatif de São Paulo ou Rio (les deux plus grands centres urbains du pays) ? À celle pratiquée dans le milieu éducatif ? À celle pratiquée par des enfants sourds de parents sourds ? **Ainsi, jusqu'à quel point peut-on parler de LIBRAS en tant que langue unifiée ?** Ces questions sont essentielles dans la tentative de comprendre le processus de constitution de n'importe quelle langue des signes institutionnalisée et sont intimement liées à l'histoire de l'éducation des sourds.

2.2. La Langue des Signes Brésilienne (LIBRAS) : principales étapes de son parcours d'institutionnalisation

Comme nous l'avons vu précédemment, deux registres principaux de langues des signes sont pratiqués dans le territoire brésilien. Il se peut que la LS des Urubus Kaapor ait même une histoire plus longue que la LIBRAS si l'on envisage que cette population préexistait à la période de colonisation européenne. Quant à la constitution diachronique de la LIBRAS, son histoire est marquée, comme pour la plupart des LS du monde, par l'histoire de l'éducation des sourds.

2.2.1. De l'émergence à la clandestinité dispersée

L'histoire institutionnelle de la LIBRAS voit le jour au 19^{ème} siècle avec l'arrivée d'un professeur sourd français nommé Edouard Huet¹¹⁶. Celui-ci avait l'intention de fonder une école au Brésil selon les méthodes éducatives de l'abbé de l'Épée¹¹⁷. L'empereur du Brésil, Don Pedro II, favorable au projet, signa le décret de fondation en 1857 du premier

¹¹⁶ Les études concernant le personnage de Huet sont peu nombreuses. Voir notamment la revue Espaço (1997) publié par l'INES (Institut National d'Éducation des Sourds) : <http://www.ines.org.br/> et aussi le site de la FENEIS (Fédération Nationale d'Éducation et intégration des sourds) <http://www.feneis.com.br/Educacao/huet.shtml>

¹¹⁷ Pour l'histoire de l'éducation des sourds en France (voir Cuxac, 1983) et son influence sur le continent américain (Lane, 1991)

établissement d'enseignement spécialisé pour les sourds¹¹⁸. De ce fait, de nombreux signes lexicalisés de la langue des signes brésilienne de l'époque ont été créés à partir du mélange des signes de la LSF et des signes utilisés par les sourds adultes de l'époque puisque ceux-ci ont pu exercer les fonctions de tuteurs auprès des jeunes sourds scolarisés¹¹⁹.

Pourtant, la période faste d'usage institutionnel de la LIBRAS sera courte étant donné les décisions du congrès de Milan en 1880 en faveur d'un système éducatif strictement oraliste. Comme la LSF, la LIBRAS survivra dans la clandestinité pendant presque un siècle. Au cours du 20^{ème} siècle, de nombreux établissements oralistes, la plupart dirigés par des congrégations religieuses, seront fondés à divers endroits du Brésil donnant naissance à différents regroupements de sourds qui, bien que dispersés, ont continué à pratiquer et à transmettre la langue des signes dans la clandestinité.

Un exemple provient justement de notre région d'origine. Brasília, capitale créée en 1960, n'aura sa première institution pour les sourds qu'en 1974 avec la fondation du CEAL (Centre Éducatif de l'Audition et du Langage) par des missionnaires religieux disciples de l'œuvre du prêtre italien Ludovico Pavoni. Leur méthode se concentrait uniquement sur la réhabilitation de la parole.

En somme, jusqu'aux années 1970/80, la langue des signes brésilienne subsistera grâce aux regroupements institutionnels et associatifs des sourds.

2.2.2. *De la clandestinité à la reconnaissance officielle*

La première tentative d'archivage des langues des signes pratiquée au Brésil émerge de l'initiative d'un missionnaire américain Eugênio Oates. Celui-ci, parcourant différentes régions du Brésil pendant une vingtaine d'années à la rencontre des sourds, publie en 1984 un petit dictionnaire (1258 signes) intitulé : « Le langage des mains ».

A partir des années 1980 lorsque la philosophie de la communication totale¹²⁰ et ensuite la philosophie du bilinguisme¹²¹ s'enracinent dans les réflexions sur l'éducation des sourds au

¹¹⁸ L'INSM (Institut Nationale des Sourds-Muets) est connu actuellement sous le nom de INES (Institut National d'Éducation des Sourds)

¹¹⁹ Selon Ramos (2002) en 1875 l'un des élèves sourd de l'institut, Flausino José da Gama est l'auteur de l'un des plus importants documents sur la constitution de la langue des signes de l'époque: *Iconographia dos Signaes dos Surdos-Mudos*. L'auteur s'est inspiré d'un ouvrage publié en France se trouvant à la disposition des élèves dans la bibliothèque de l'institut. Flausino José fut l'auteur de toutes les illustrations ainsi que de l'imprimerie selon une technique utilisant la lithographie.

Dans l'article disponible sur Internet (<http://www.editora-arara-azul.com.br/downloads/libras.doc>)

¹²⁰ Philosophie éducative d'origine américaine consistant à utiliser tous les moyens de communication (gestes, parole, mime, dessin...) visant l'éducation des sourds. Souza (1998 : 08) signale que pendant toute la décennie des années 80 le mot d'ordre dans les congrès nationaux était : « Não importa a forma, o que importa é que o conteúdo passe » (peu importe la forme, ce que importe c'est de passer le contenu ».

Brésil, la LIBRAS commence à sortir de la clandestinité et passe au devant de la scène sur le plan éducatif et scientifique.

Les premières recherches linguistiques sur la LIBRAS sont d'abord avant tout descriptives (Rehfeldt, 1981 et Ferreira-Brito, 1986) puis plus formelles (Quadros, 1995, 1999) s'intéressant notamment à la question de l'acquisition du langage (Karnopp, 1994 et 1999). D'autres études sont consacrées à la relation entre les dimensions linguistiques et éducatives (Souza, 1998). Ces dernières années, l'intérêt à formaliser et à unifier la LIBRAS est croissant.

En 2001, un projet coordonné par le psychologue Fernando Capovilla de l'université de São Paulo en partenariat avec l'INES et la FENEIS donne naissance à l'imposant Dictionnaire Encyclopédique Trilingue (LIBRAS, portugais et anglais) de la LIBRAS ; celui-ci est entièrement illustré et comporte plus de 9000 entrées gestuelles lexicalisées.

Au niveau gouvernemental, la LIBRAS a été reconnue officiellement en 2002 par le décret n° 4.857 comme étant la langue pratiquée par les sourds brésiliens.

2.2.3. *De la reconnaissance officielle à la « vaine » tentative d'unification nationale*

Les dix dernières années ont été marquées par une forte campagne de divulgation de la LIBRAS. La FENEIS associée à de nombreux organismes institutionnels a établi une politique de formation du professionnel sourd visant son insertion au sein du système éducatif pour les sourds dans les écoles publiques ou privées. Selon le rapport annuel de 2001 de la FENEIS¹²², le nombre de professionnels sourds est encore très peu significatif dans les écoles: 10 professeurs titulaires et 15 instructeurs/formateurs en LIBRAS pour tout le Brésil.

Ramos (2002) note que dans les dernières années, la recherche d'une norme « cultivée » (*surnorme*) est observée lors des rencontres et publications réalisées par des sourds de certaines associations, ou par des formateurs/instructeurs sourds et des interprètes de LIBRAS.

Cette nouvelle tournure visant une formalisation « imposée » par une minorité composée de sourds et d'entendants n'est pas sans danger. Il faut savoir que la plupart des formations se basent sur des idées figées par des études linguistiques calquées sur les langues orales et menées sur des échantillons de langue analysés selon une perspective principalement formelle. Ces données ne représentent qu'une petite partie de ce qu'est la complexité et la

¹²¹ Philosophie qui soutient l'importance des deux langues, langue des signes et langue orale (écrite) dans le développement cognitif et éducatif précoce de l'enfant sourd.

¹²² Accessible sur Internet : <http://www.feneis.com.br/>

richesse de la langue des signes brésilienne. De plus, l'iconicité structurale présente dans la LIBRAS n'est pas prise en compte dans la majorité des études. Par conséquent, les sourds formés dans ce type d'encadrement perpétuent sans doute l'idée d'une langue des signes supérieure à celle pratiquée par des sourds (enfants et adultes) non formés. Lors de notre dernier séjour au Brésil, nous avons pu observer nous-même ce genre de discours : l'un de nos anciens élèves sourds, devenu instructeur de LIBRAS, nous a confié sa répugnance et son jugement négatif envers les signes utilisés par des stagiaires sourds provenant des Etats du nord-est du Brésil. Selon lui, les signes trop imagés de ces stagiaires se rapprochaient des gesticulations des « primates ». Ce genre d'opinion reproduit les idéologies d'un système *colonisateur* caractéristique de la société brésilienne.

2.2.4. La langue (les langues ?) des signes brésilienne : un ensemble complexe d'idiolectes et de dialectes gestuels

La LS institutionnalisée du Brésil, la LIBRAS, ne représente qu'un type de registre parmi la variété des idiolectes et dialectes gestuels pratiqués dans ce pays. Si l'on revient sur le graphique de la population sourde dans et hors système scolaire, on constate que le phénomène de « normalisation » n'atteint qu'une partie dérisoire de la population sourde et ne représente qu'un petit échantillon de ce qu'est la langue des signes brésilienne. A notre sens, cette langue se compose de différents registres (suivant la catégorie professionnelle, le statut social, l'âge, le niveau scolaire...) et de nombreux dialectes régionaux. La base commune de ces différents registres réside dans un nombre restreint de signes lexicaux partagés et surtout dans la capacité des sourds à anamorphoser le réel à partir des structures de grande iconicité (Cuxac, 2000). Celles-ci favorisent une communication efficace entre les sourds de différentes régions ou entre les sourds pratiquant des registres discursifs distincts. Une citation de Ramos (2002) est révélatrice de ce constat soulevé depuis quelques années dans la théorie sémiogénétique de Cuxac : « La recherche des origines de la LIBRAS doit vraiment être réalisée, puisque l'homogénéité linguistique de cette langue surprend tous ceux qui travaillent auprès de la communauté sourde brésilienne (si dispersée dans cet immense pays). Malgré les « accents » régionaux on observe uniquement quelques variations lexicales qui, à aucun moment, ne contraignent l'unité structurale de cette langue »¹²³. (Ramos, 2002 : 05).

¹²³ Traduction personnelle.

Notre travail s'inscrit ainsi dans une recherche pionnière visant à mettre en avant les structures linguistiques de langues des signes (LSEMG) pratiquées par des locuteurs sourds provenant des milieux défavorisés de la société brésilienne. Ces individus méritent toute notre attention par leur capacité d'adaptation à leur environnement socioculturel. Les systèmes de communication gestuelle qu'ils développent sont incontestablement précieux pour l'étude de la sémiogenèse des langues des signes.

2.3. A la rencontre des idiolectes brésiliens *oubliés*

2.3.1. *Travail de sondage : réseaux de contacts, voyages et rencontres*

Pour des raisons budgétaires et pratiques, notre enquête de terrain s'est bornée à la région de Brasilia-DF¹²⁴. Comme nous l'avons signalé précédemment, notre expérience antérieure et les contacts avec des professionnels travaillant dans l'éducation des sourds ont favorisé un travail d'enquête d'abord à distance – prise de contact par téléphone, mail et courrier – et ensuite sur place – déplacement et premiers contacts avec les familles.

Depuis notre recherche de DEA, nous avons lancé un appel auprès de nos contacts à Brasilia (professionnels, personnels et familiaux) à la recherche d'individus sourds placé dans le cadre de notre protocole : **vivant à l'écart d'une communauté des sourds, non scolarisé, ayant atteint l'âge adulte et intégrés socialement ou professionnellement dans la société**. Le résultat de cette quête préliminaire *hors terrain* nous a permis de gagner du temps puisque les trois locuteurs sourds de cette étude ont été localisés alors que nous nous trouvions encore en France. Les deux plus jeunes ont été signalés par nos collègues enseignants itinérants et le troisième m'a été indiqué à partir du contact de ma mère avec l'une de ses amies qui louait un studio à un monsieur sourd et sa famille.

Notre rencontre avec les trois familles ainsi que le recueil de données ont été réalisés lors de deux séjours au Brésil. Le premier, dans le cadre de notre recherche de DEA en décembre 1998 et le deuxième dans le cadre de notre recherche de doctorat¹²⁵ en février/mars 2001. Les deux séjours ont duré environ un mois et demi. Nous exposerons plus en détail les procédés et les protocoles de la constitution du corpus dans la partie méthodologique.

¹²⁴ DF : District Fédéral.

¹²⁵ Notre séjour au Brésil visant la constitution d'un corpus à la fois en LSEMG et en LIBRAS à été financé en partie par le projet LS-COLIN – programme Cognitique – Langage et cognition. <http://www.irit.fr/LS-COLIN>. Pour une présentation détaillée de la constitution du corpus LS-COLIN voir Sallandre, 2003.

2.3.2. *Les informateurs*

Lors de nos premières rencontres avec les trois informateurs et leur famille, nous nous sommes tout de suite aperçue que nous étions en face de personnes appartenant aux couches populaires. Les trois familles présentent presque les mêmes caractéristiques et trajectoires de vie :

- Les trois familles sont originaires de la région du nord-est du Brésil ;
- Une grande partie des membres de la famille ont émigré vers la région de Brasilia, la capitale, à la recherche de meilleures conditions de vie¹²⁶ ;
- Ce sont des familles nombreuses (de 8 à 10 membres) ;
- La majorité des membres de la famille exercent un travail manuel (femme de ménage, maçon, vente ambulante) afin de renforcer le revenu du groupe familial. Certains alternent vie professionnelle et vie scolaire (cours du soir).

Concernant les relations entre la famille et le membre sourd, nous avons aussi observé des similitudes entre les trois familles :

- La différence entre les membres entendants et le sourd est presque estompée étant donné que celui-ci participe activement à l'organisation de la vie du groupe. La famille entendante témoigne de l'affection et du respect pour son membre sourd.
- L'un des membres entendants partage la LSEMG du sourd et se charge naturellement de la fonction « d'interprète » lors des échanges discursifs avec la famille ou avec une personne non connue.

Voici un tableau synthétisant les principales données provenant de chaque informateur.

Critères	Josenildo	Ana Maria	Ivaldo
Age ¹²⁷	26 ans	20 ans	53 ans
Origine de la famille	Nord-est Ville : Pianco (Paraiba)	Nord-est Etat : Bahia	Nord-est Ville : Tiangua (Céara)
Nombre de membres dans la famille	8 membres	10 membres	8 membres
Interlocuteur privilégié	Un frère	Une sœur	L'épouse
Scolarisé En milieu spécialisé	Non	Non	Non
Degré de surdité	profond	profond	profond
Insertion sociale/professionnelle	Oui – Travaille dans une pizzeria	Non – mais très active à la maison avec une famille nombreuse	Oui – Vendeur de jus de fruits

© Fusellier-Souza, 2004

Tableau 3 : *Tableau synthétique de données sur les informateurs*

¹²⁶ La région de Brasilia est considérée comme la « terre promise » par une grande partie de la population du nord-est du pays, notamment ceux qui habitent l'intérieur des Etats qui subissent la sécheresse et les pénuries alimentaires. Ces quarantes dernières années, l'exode rural de la population du nord-est vers Brasilia a été massif. L'architecte qui a conçu Brasilia, Oscar Niemeyer, envisageait une population de 500,000 habitants. La région compte actuellement 2.051.146 habitants.

¹²⁷ L'âge de chaque informateur est celui référent à l'année du recueil de données. Jo (1998) et Ivaldo et Ana (2001).

2.3.3. *Biographie condensée de chaque informateur*

Les trois informateurs sourds partagent aussi certaines caractéristiques : être atteint de surdité profonde, ne pas avoir fréquenté de système éducatif spécialisé (Ivaldo et Jo ont fréquenté pendant quelques années la petite école du village), être intégré socialement (soit dans la famille soit dans le monde du travail). Nous présentons ci-dessous quelques éléments de leur biographie respective relatés par les membres de la famille.

2.3.3.1. *Jo*

Jo est né sourd dans le petit village de Piancó dans l'Etat de Paraíba au nord-est du Brésil¹²⁸. La cause de la surdité n'est pas révélée lors des entretiens. Durant son adolescence, Jo a dû travailler tôt pour aider sa famille. Dans son rapport avec les activités rurales, il a acquis diverses connaissances pratiques : la pêche, l'agriculture, l'élevage de petits animaux et la vente de produits. Pour des raisons économiques, une grande partie de la famille a émigré au fur et à mesure vers la capitale. Depuis 3 ans, Jo vit et travaille dans cette ville. Dès son arrivée à la capitale, Jo a réalisé des travaux dans le secteur de la distribution et de la vente de légumes et de fruits. Au moment du recueil de données, il travaillait dans la fabrication de pizzas. Jo a toujours communiqué par gestes. Sa production gestuelle n'a jamais été interdite par la famille qui, au contraire, l'a stimulée naturellement en vue de son intégration au sein du groupe familial. Sa langue des signes s'est structurée grâce aux liens affectifs établis avec son frère Manoël (plus jeune de 2 ans). La légère différence d'âge entre les deux a favorisé leurs relations d'amitié et de complicité. A l'époque du recueil de données, Manoël et Jo habitaient ensemble et travaillaient dans la même entreprise de fabrication de pizzas. Il y a deux ans, nous avons eu l'information que Jo a abandonné ses cours du soir et s'est marié avec une femme entendante.

2.3.3.2. *Ana*

Ana est née à Brasilia. Sa surdité profonde a été détectée à l'âge d'un an et neuf mois suite à une méningite. La famille, originaire de l'état du Ceará, a émigré vers Brasilia-DF à la recherche de meilleures conditions de vie. En raison de l'absence de systèmes de prise en charge de l'enfant sourd dans la ville de la périphérie où habitait la famille, Ana n'a pas pu être scolarisée précocement. Lorsque des services d'accueil ont été mis en place dans des villes plus proches, Ana ayant un âge avancé, n'a pas pu suivre les cours de journée, destinés

¹²⁸ Voir situation géographique de la région originaire de chaque informateur dans la carte du Brésil en annexe.

aux plus jeunes enfants. La seule possibilité était de l'inscrire dans les classes d'alphabétisation du soir pour adultes mais la famille s'y est refusée, jugeant risqué de la laisser faire seule de longs trajets dans les transports publics en soirée. La famille décida donc de la garder à la maison. Malgré l'impossibilité d'intégrer une vie institutionnelle, Ana mène diverses activités au sein de son environnement familial favorisant son intégration sociale : collaboration active aux tâches ménagères (Ana est la responsable directe de la maison étant donnée que presque toute la famille doit partir tôt le matin pour travailler) ; participation assidue à la vie de l'église le dimanche (aux côtés de sa mère et de ses sœurs) et aux activités sportives de voisinage (volley, randonnée pédestre, vélo). Sa LSEMG est partagée par les femmes de la famille et plus particulièrement par l'une des sœurs. Celle-ci (un an plus jeune qu'Ana) joue le rôle non seulement « d'interprète » mais aussi d'éducatrice auprès d'Ana. Cette soeur nous a révélé la pratique empirique d'instruire Ana à partir d'images, de programmes télévisés et de livres d'école. Ana est au courant de l'existence des sourds vivant en communauté et manifeste une grande envie de les fréquenter. La mère nous a fait savoir qu'elle est déjà allée certaines fois à l'église des sourds située à 30 kilomètres de son domicile.

2.3.3.3. Ivaldo

Ivaldo est né dans le petit village de Tianguá situé dans l'Etat du Céara où la famille vivait relativement aisément puisque le père, commerçant, tenait un bar dans le petit village. Celui-ci se souciant de l'avenir de ses enfants (notamment ceux de sexe masculin) fait de grands efforts pour envoyer certains à Brasilia (ville où habitait déjà deux de ses frères) afin de leur donner l'opportunité d'accéder aux études supérieures. Quant à Ivaldo, par le fait de sa surdité et son incapacité à suivre une scolarisation « normale », il grandit avec son père dans un environnement commercial. Très tôt dans sa jeunesse Ivaldo apprend à connaître le monde du commerce : parallèlement à son travail dans le bar avec son père, il mène une vie de vendeur ambulant et vend gourmandises (bonbons et sucreries), sandwiches et boissons. À l'âge de vingt ans, il sort pour la première fois de sa région pour aller à Rio (à l'invitation de l'un de ses oncles) où il fait sa première visite médicale afin de découvrir les causes de sa surdité. Durant ce voyage, il a la possibilité de visiter deux grandes métropoles brésilienne : Rio et Sao Paulo. Entre vingt et trente ans, Ivaldo quitte son village pour suivre son père qui décide d'émigrer à Brasilia afin de monter un petit commerce. Ivaldo devient le bras droit de son père pendant une quinzaine d'années. Il travaille assidûment en famille pour tenir une

lanchonete, une sorte de comptoir de restauration rapide¹²⁹ – jus de fruit frais, sandwiches et *salgadinhos* (petits gâteaux salés). Pendant ces années, Ivaldo est en parfaite intégration avec le monde qui l’entoure. Suite au décès de son père, l’établissement ferme ses portes. Grâce à son aisance et à son savoir faire, Ivaldo décide de continuer une activité commerciale (c’est son métier depuis toujours). Son expérience dans la restauration rapide lui permet de créer une « petite entreprise informelle » de vente de jus de fruits frais. Il revient au travail de vendeur ambulant avec un « stand mobil » (une sorte de carriole assez sophistiquée comportant : deux tonneaux de 20 litres chacun qui s’incrudent dans l’armature de la carriole, deux petits robinets externes d’où coulent les jus de fruits et des supports pour tenir environ deux cents gobelets). Ivaldo est un travailleur acharné : cinq jours par semaine, il se lève à cinq heures du matin pour préparer les jus frais¹³⁰. Ensuite, il part pour ses deux trajets de la journée : le matin, il parcourt l’avenue d’environ 8 kilomètres devant sa maison et l’après midi, il va près des bâtiments publics. La qualité et la rigueur de son travail lui apportent une clientèle considérable qui l’estime, surtout pour sa façon de gagner honnêtement sa vie. Nous avons observé que la plupart des membres entendants de son entourage portent un regard positif et admiratif sur sa rhétorique gestuelle, et certains m’ont confié, avec fierté, leur capacité à comprendre sa langue gestuelle. Depuis sept ans, Ivaldo vit avec sa femme entendante, Lucia et leur enfant adoptif (entendant) âgé de onze ans. Lucia a dû certainement passer par un processus naturel d’acquisition de la langue d’Ivaldo. Elle maîtrise suffisamment bien son système pour accomplir avec dextérité la fonction d’interprète lors des échanges avec d’autres entendants.

2.3.4. *Remarques*

Dans les lignes qui vont suivre, nous tenterons de synthétiser certaines observations personnelles provenant de la rencontre avec les trois familles. Nous ferons quelques constats concernant le vécu des locuteurs sourds et qui entrent en jeu dans les niveaux développementaux des trois LSEMG.

¹²⁹ Ce type de boutiques est traditionnel au Brésil.

¹³⁰ Trois types principaux : fruit de la passion, ananas et goyave (nous soulignons l’importance du marché de vente des jus des fruits frais au Brésil. En raison des facteurs climatiques et culturels les Brésiliens sont de grands consommateurs et appréciateurs de jus de fruits. C’est l’une des boissons les plus consommées à l’échelle nationale).

2.3.4.1. L'accueil chaleureux

Lors des nos premiers contacts avec les locuteurs sourds et leur famille, l'accueil chaleureux, typique de la culture brésilienne, a été constant. Les premiers abords ont été à la fois respectueux et amicaux. L'explication du protocole de recherche a demandé du temps puisque ces familles, habituées à être abordées par les professionnels de la surdité pour *ce qui leur manquait*, avaient du mal à saisir notre intérêt pour *ce qu'ils détenaient*. Nous avons observé des réactions conditionnées par ce type de vécu dans deux des trois familles. D'une part dans le discours de la mère d'Ana qui tentait d'emblée une justification résignée de l'absence d'Ana à l'école et de son incapacité à parler (vocalement). D'autre part dans les premières remarques d'Ivaldo concernant notre intérêt pour les sourds. Ivaldo ne se considérant pas à la hauteur de l'entretien annonce promptement : « Tu veux des sourds, il y en a plein là-bas (en pointant vers la direction de l'association de sourds). Cependant, une fois assimilé notre intérêt réel pour leur système de communication, leur comportement de résignation s'est converti en une attitude teintée de satisfaction et de fierté et une forte envie de collaborer. Par exemple, avant les entretiens vidéo, les locuteurs m'aidaient volontiers pour préparer le terrain : rangement du local, choix de bonnes chaises et de plus beaux vêtements. Pendant les pauses, toujours soucieux du bon accueil, ils ne manquaient pas de m'offrir de l'eau, du café et des petits gâteaux. A la fin des entretiens chez Ivaldo, nous partions toujours avec trois litres de jus de fruits frais, savourés ensuite par notre famille. Le dernier jour d'entretien avec Lucia et Ivaldo, nous avons été invitée à déguster une recette de poisson préparé exclusivement par lui. C'était un excellent accueil brésilien, en toute simplicité...

2.3.4.2. Facteurs extralinguistiques entrant en jeu dans les différents niveaux de LSEMG

Nous avons observé que des facteurs tels que : *le sexe, l'âge, les conditions sociales et le parcours de vie* conditionnent directement le développement des LSEMG pratiquées par les locuteurs sourds.

Le facteur sexe est déterminant pour l'émancipation de l'individu sourd dans la société. Nous avons observé que les locuteurs sourds, Ivaldo et Jo, possèdent une expérience de vie plus riche qu'Ana étant donné leur condition d'homme. Par le fait qu'ils ont tous les deux été lancés dans le monde du travail précocement, ils ont pu bénéficier d'une relative autonomie financière et d'échanges sociaux avec le monde extérieur. En revanche, l'expérience de vie d'Ana est entièrement circonscrite au groupe familial. Sa condition de femme lui empêche d'accéder de façon autonome au monde extérieur. Son existence dépend étroitement des

membres de sa famille. A notre sens, le facteur sexe et ses conséquences sur les expériences de vie et les attentes de l'individu sourd jouent un rôle important dans la façon dont il va construire ses représentations de lui-même et son système linguistique. Un aspect remarquable du vécu des trois locuteurs sourd réside dans le fait que Jo et Ivaldo semblent avoir développé une certaine conscience de l'efficacité de leurs systèmes linguistiques puisque tous les deux, connaissant l'existence de la communauté des sourds à Brasilia, n'ont jamais manifesté l'envie de la fréquenter ni d'apprendre la LIBRAS. Ce refus d'intégrer une communauté de semblables s'explique par le fait que Jo et Ivaldo, malgré leurs différences, se sentaient intégrés dans leur environnement socioculturel et leurs systèmes linguistiques respectifs leur suffisaient pour mener leur vie de tous les jours. En revanche, Ana, connaissant aussi l'existence de communautés de sourds, aspirait de les fréquenter en vue de s'intégrer, de trouver un compagnon et de faire sa vie aux côtés d'un semblable.

Le facteur âge est aussi fondamental dans l'évolution de la LSEMG. Nous avons constaté que la LSEMG d'Ivaldo était plus structurée linguistiquement par rapport à celles pratiquées par Jo et Ana (qui possédaient un niveau de langue assez similaire par rapport à leurs âges). Ce constat pourrait s'expliquer par le fait qu'Ivaldo, ayant une plus longue trajectoire de vie, a pu développer des structures langagières qui n'ont pas été encore déclenchées dans les LS de ses homologues (Jo et Ana). De plus, en raison de son âge, Ivaldo est l'unique informateur dont certains passages de vie n'ont pas été dévoilés pendant les entretiens. Par exemple, nous n'avons pas pu avoir de détails concernant son passé à Tangua et la période à Brasilia avant sa rencontre avec Lucia. Nous sommes toujours intriguée par le fait que pendant presque vingt ans de vie à Brasilia, Ivaldo n'a jamais voulu fréquenter la communauté de sourds. Toutefois, lors des entretiens, Ivaldo mentionne une amie sourde de son village natal. Puis il ajoute qu'aux alentours de son petit village il y avait un groupe de quatre sourds. On peut supposer que dans sa jeunesse Ivaldo a pu partager son système linguistique avec ces sourds. Cette hypothèse mériterait d'être poursuivie dans des recherches futures afin de vérifier l'existence d'une langue des signes micro-communautaire dans cette région. Une investigation de ce type permettrait de comprendre pourquoi la LSEMG d'Ivaldo semble se situer dans une étape plus avancée que celle des deux autres locuteurs.

Les facteurs conditions sociales et parcours de vie sont aussi prépondérants pour l'élargissement de la vision du monde, de la connaissance et de la langue du locuteur sourd. Encore que les trois locuteurs semblent avoir partagé un vécu similaire, les conditions socio-économiques de Jo et d'Ana semblent être légèrement inférieures à celle d'Ivaldo. Celui-ci a eu pour environnement social celui des classes moyennes de Brasilia. Depuis son arrivée dans

la capitale, Ivaldo a toujours vécu dans le centre ville où l'établissement commercial de la famille était situé, alors que les familles de Jo et d'Ana se sont installés dans des quartiers plus défavorisés. Dans son discours, Ivaldo racontait avec enthousiasme son vécu dans son quartier, ses rencontres avec ses oncles avocats, des médecins, des banquiers et même des politiques. Il n'a pas manqué de me montrer avec fierté une photo de lui avec le maire de Brasilia de l'époque.

2.3.4.3. Thématiques discursives en cohérence avec l'âge et l'expérience de vie de chacun

L'idée selon laquelle les sourds sont des êtres bavards est assez répandue et nos trois locuteurs n'échappent pas à cette règle. Pendant les entretiens de *récits de vie*¹³¹, la diversité thématique était d'une extrême abondance et cohérence. Un aspect remarquable dans cette diversité réside dans le fait qu'elle s'associe strictement avec les trois facteurs mentionnés précédemment. Leurs discours s'entremêlaient à leur histoire de vie, à leurs combats quotidiens, à leurs désillusions du système et à leur espoir en l'avenir.

Les récits de vie Jo sont marqués par des histoires personnelles et par la période de sa jeunesse. Il relate avec bonne humeur certains passages de son enfance, ses activités professionnelles, ses problèmes relationnels au travail, les critiques destinées au patron, les jugements moraux d'un frère aîné envers son frère Manoël. Comme tout bon brésilien, Jo ne manque pas de parler des fêtes, des sorties entre amis dans les bars, des flirts avec les filles, du foot et de l'alcool. Jo mentionne très peu ses attentes pour l'avenir. Il semble faire partie de la catégorie des « bons vivants » se concentrant sur le moment présent.

Les récits de vie d'Ana sont également ponctués d'histoires propres à son vécu et à sa jeunesse. Elle parle avec éloquence de ses activités ménagères et sportives, de sa déception de n'avoir jamais pu aller à l'école, du décès de son père avec les souvenirs de sa sévérité et de ses châtiments ; de son envie de mincir pour être attrayante, de ses attentes pour trouver un mari, des détails de robes de fêtes. Certains principes moraux se manifestent dans des propos vertueux : jugement négatif contre les filles vulgaires, contre les vices (l'alcool et la cigarette) ; et des propos religieux : respect de Dieu et de la famille.

Les récits d'Ivaldo sont aussi en harmonie avec son époque et son âge. En effet, par sa longue trajectoire de vie, c'est celui qui a le plus d'histoires à raconter. Il narre avec éloquence son enfance, le décès prématuré d'un petit frère et de son douloureux souvenir de l'avoir enterré, de nombreux détails de la vie des membres de sa famille : ceux qui ont réussi

¹³¹ Les activités de récits de vie faisaient partie de notre protocole de recueil de données. Nous l'exposerons plus en détail dans la partie méthodologique qui va suivre.

grâce aux études, ceux qui ont vécu une époque d'ascension et de déclin, la solidarité dans la famille, sa déception de n'avoir jamais pu étudier, le décès de son père et l'envie de venir le voir dans son tombeau, le souci du vieillissement de sa mère, ses préoccupations avec les problèmes de violence au Brésil, l'envie d'une retraite pour l'avenir, le désir de revenir dans son petit village pour y vivre.

La diversité de thèmes en adéquation avec l'âge de chaque locuteur témoigne de l'authenticité de leur intégration socioculturelle dans la société brésilienne. En effet, leur vécu, leurs aspirations et leurs attentes sont semblables à celles de la grande majorité des Brésiliens, venant de couches sociales populaires.

3. Constitution des corpus

"Tant qu'il y aura des sourds sur terre il existera des signes. Et tant que nous aurons nos films nous pourrons préserver notre précieuse langue des signes dans sa pureté originelle. Nous espérons que tous ensemble nous aimerons et nous protégerons notre belle langue des signes. Elle est le plus beau cadeau que Dieu ait donné aux sourds"

George W. Veditz : Film de L'association Nationale de Sourds des USA. "La langue des signes préservée", 1913.

3.1. Corpus constitués en LSEMG et en LIBRAS dans nos précédents travaux de recherche

Depuis le début de nos recherches (1997-1998) nous avons eu l'opportunité de constituer un important corpus de données en LIBRAS et en LSEMG.

Dans le cadre de notre maîtrise (Fusellier-Souza, 1998), un corpus vidéo comportant huit récits sur images a été réalisé auprès de quatre professionnels/comédiens sourds brésiliens, locuteurs de la LIBRAS et résidant à Rio de Janeiro. Le protocole de recherche s'est basé sur deux récits en image : 1) *L'accident* (visant l'analyse des types de procès en LIBRAS) et 2) *Les oiseaux* (visant l'analyse de la construction des références actanciennes en LIBRAS par des structures de grande iconicité).

Au cours de l'année 1998, nous avons eu l'opportunité d'enregistrer, une deuxième fois, l'un des locuteurs brésiliens ayant participé à notre premier corpus à l'occasion d'un voyage de celui-ci à Paris. Un nouveau corpus comportant cinq récits en images et quelques poèmes créés par le locuteur sourd a été réalisé. Nous avons exploité ce corpus uniquement dans le cadre de nos interventions en tant qu'enseignante, en formation initiale et en formation permanente, à l'université Paris 8.

Notre premier corpus de LSEMG a été réalisé pour notre recherche de DEA (Fusellier-Souza, 1999). Ce corpus, présentant uniquement la LSEMG d'un locuteur, Jo, a été enregistré en

décembre 1998 et se compose de descriptions d'images d'animaux, d'images isolées (représentants des entités statiques et des procès dynamiques) et de nombreux récits de vie. Ce corpus a été exploité partiellement dans notre mémoire de DEA.

Tous ces corpus ont été enregistrés avec une caméra analogique personnelle dans des locaux choisis préalablement en accord avec les locuteurs sourds.

3.2. Les nouveaux corpus de LSEMG et de LIBRAS constitués pendant la thèse

Au cours de ces cinq dernières années, nous avons travaillé (seule ou en collaboration) à la constitution de divers corpus vidéo de différentes langues des signes.

Pendant la première année de thèse, notre participation au **projet LS-COLIN**¹³², travail interdisciplinaire de recherche, nous a permis d'approfondir nos réflexions sur la constitution (méthodologie de recueil et d'analyse de données) d'un nouveau corpus en LSEMG et LIBRAS.

L'une des premières étapes de ce projet consistait à recenser et confronter différentes démarches d'analyse d'un corpus en LSF au moyen de méthodologies en linguistique et en informatique. Les résultats de ce travail ont abouti à une réflexion plus générale sur la réalisation d'un corpus vidéo en langues des signes visant 1) les besoins méthodologiques et techniques à la fois des linguistes et des informaticiens en vue de 2) la vérification des hypothèses linguistiques du modèle de Cuxac (2000) au moyen de dispositif informatique prenant en compte les structures spatiales et iconiques des langues des signes. Sur la base du protocole initial de constitution d'un corpus de référence en LS (à partir des récits en images : *Le cheval* et *Les oiseaux*¹³³), nous avons réaliser des enregistrements vidéo au Brésil, en LIBRAS et en LSEMG. Le but de ces données était d'apporter, sur un plan international, des données linguistiques visant des études comparatives à la fois en synchronie (comparaison entre deux langues des signes institutionnalisées) et en diachronie (comparaison de la structure des LSEMG et des LS institutionnalisées).

¹³² Ce projet s'est inscrit dans le cadre de l'ACI (Action Concertée Incitative) du programme *Cognitive 2000 – Langage et Cognition* lancé par le Ministère de l'Education Nationale, de la Recherche et de la Technologie en 1999. Le projet LS-COLIN intitulé « Langues des signes : Analyseurs privilégiés de la faculté de langage ; apports croisés d'études linguistiques, cognitives et informatiques (traitement et analyse d'image) autour de l'iconicité et de l'utilisation de l'espace » a regroupé des équipes des universités de Paris 8 (Sciences du langage), de Toulouse 3 (IRIT-TCI) et du CNRS (LIMSI). Le projet a débuté en septembre 2000 et s'est achevé à la fin de l'année 2002. Pour plus d'informations, voir le site Web : <http://www.irit.fr/LS-COLIN>

¹³³ Ces deux récits font partie d'un large protocole de recherches longitudinales entamé depuis plus de vingt ans (Hickmann 1982) sur l'acquisition des langues par l'enfant. Pour une synthèse détaillée de ce programme de recherche voir l'ouvrage récent (Hickmann 2003).

Avec le soutien financier de ce projet, nous avons séjourné au Brésil pendant la période de février/mars 2001 afin de constituer un corpus vidéo dans les deux registres de langues des signes.

Un corpus vidéo d'environ huit heures a été réalisé. Cinq heures de ce corpus comportent les données de deux LSEMG distinctes **Ana/famille et Ivaldo/Lucia** et d'un registre de *langue des signes spontanée* de type *exolingue* utilisée lors de la rencontre entre **Ivaldo et Clésio**, locuteur sourd de la LIBRAS (Ce registre de LS sera exploité dans de recherches futures visant l'étude de stratégies communicatives entre locuteurs sourds ne partageant pas la même LS). Les trois autres heures comprennent les données vidéo en LIBRAS de 6 locuteurs sourds habitant à Brasilia-DF. Ces locuteurs appartenaient à une même tranche d'âge (entre 20 et 30 ans) et à un environnement social semblable, néanmoins ils provenaient de différents milieux professionnels. Certains travaillaient dans l'enseignement (en tant que formateurs de LIBRAS), d'autres étaient insérés dans différents secteurs professionnels (assistant de laboratoire, agents administratifs...).¹³⁴

Pour la réalisation de ce corpus, nous nous sommes muni du même contrat (traduit en Portugais) que celui utilisé dans le projet LS-COLIN (voir fiche en Annexe). Dans ce contrat, les locuteurs autorisent la diffusion des vidéos (dans un but non commercial) conformément à la loi sur la propriété intellectuelle et le droit à l'image.

En 2002, par l'intermédiaire de l'une des étudiantes de la filière LSF de l'université Paris 8, nous avons rencontré **José Eduardo Guimarães**. Eduardo (entendant) réside en France et est de nationalité brésilienne (36 ans) ; il a pratiqué une LSEMG pendant une grande partie de sa vie avec son frère sourd, à Rio de Janeiro. Au moment de notre rencontre, il préparait une maîtrise en science du langage à l'université Paris 7. Inspiré et motivé par nos nombreuses discussions sur la sémiogenèse des langues des signes, Eduardo a réalisé un corpus vidéo comportant environ deux cents signes de la LSEMG pratiquée avec son frère pour un dossier de validation en sémiologie. Il m'a gentiment concédé les droits d'analyse et de diffusion de ce corpus d'une grande qualité. Sa méthodologie consistait à présenter lui-même les signes, et à les accompagner parfois de commentaires métalinguistiques (en français) d'une grande pertinence pour la validation de la structure pragmatique et iconique des LSEMG. Nous avons pu également enregistrer deux récits en images racontés par Eduardo dans sa LSEMG.

Nous signalons brièvement notre participation en 2002 à la constitution de deux corpus vidéo en LSF. D'une part, nous avons collaboré activement aux séances d'enregistrement de

¹³⁴ Nous présentons plus loin de façon synthétique un tableau avec tous les informateurs par type de discours (descriptions en images et récits de vie).

l'imposant corpus LS-COLIN réalisé les 11 et 12 janvier 2002. D'autre part, en octobre 2002, nous avons réalisé en collaboration avec nos collègues Marie-Anne Sallandre¹³⁵ et Nasréddine Chab (sourde) le corpus vidéo *Temporalité*, dans le cadre d'une demande du CNEFEI¹³⁶ en vue du colloque *Conceptualisation et Surdité*. Nous avons participé : 1)    la préparation du protocole (ciblé sur des consignes propres à dégager des structures aspecto-temporelles en LSF), 2) aux séances d'enregistrements et 3) au travail de sélection des extraits les plus pertinents. Nous avons réalisé également le travail technique de conversion de cassette mini-DV en format Cdrom du corpus final (montage vidéo de trente-six minutes). Ce corpus a été exploité partiellement dans le présent travail de thèse et dans notre intervention à l'occasion du colloque du CNEFEI, en décembre 2003 (Fusellier-Souza & Leix,    paraître).

3.2.1. *Protocole de recherche*

Dans le cadre du présent travail, nous nous limitons à décrire en détail le protocole utilisé lors de la constitution du corpus vidéo des trois LSEMG au Brésil. Ce corpus est l'objet principal des analyses entamées dans cette thèse. Toutefois, à la fin de cette partie consacrée aux démarches méthodologiques, nous présentons un tableau synthétique des données quantitatives (numérisées) montrant l'ensemble de nos corpus en LIBRAS et en LSEMG réalisés à l'heure actuelle.

3.2.2. *Matériel méthodologique*

Le protocole expérimental était basé sur des consignes visant à la fois des discours spontanés et des discours dirigés. Le matériel méthodologique provenait de trois sources :

a) De notre recherche en DEA : description de 35 images d'animaux, 16 images contenant des scènes avec des entités statiques et des procès dynamiques¹³⁷ (le but de l'utilisation de ces images était d'observer les structures de transferts situationnels dans les LSEMG), des récits de vie spontanés.

b) De la recherche de Jirou (2000) : de récits à partir de séquences d'images : *Le hamac*, *Le taureau berné*. Jirou a utilisé ces images pour constituer un corpus dans une langue des signes informelle pratiquée par un groupe de sourds de la région de Mbour, au Sénégal.

¹³⁵ Pour une présentation plus détaillée de la constitution du corpus LS-COLIN et du corpus temporalité voir Sallandre, 2003.

¹³⁶ Centre National d'Etudes et de Formation pour l'Enfance Inadaptée, Ministère de l'Education Nationale, Suresnes.

¹³⁷ Ces images proviennent du matériel pédagogique utilisé par le professeur Jimmy Leix dans les cours de LSF à l'université Paris 8. Nous le remercions pour sa gentillesse.

c) **Du projet LS-COLIN** : de récits à partir de séquences d'image : *Les oiseaux, le cheval*. Ces images ont été reprises dans le cadre du projet puisque se sont des supports amplement répandus chez les linguistes et psycholinguistes dans l'étude comparative des langues (voir note 133). De plus, ces supports ont été déjà utilisés dans le cadre de nos précédentes recherches sur la LIBRAS (Fusellier-Souza, 1998) et dans l'étude linguistique en LSF entamée par Sallandre (1998, 2003).

La totalité des supports en images de ces trois sources est archivée dans les annexes - volume II de cette thèse.

Pour le corpus des trois locuteurs de LSEMG, le recueil de données a été réalisé dans deux séances d'enregistrements séparées d'un espace d'une semaine. Deux rencontres informelles de prise de contact avec les familles ont précédé les séances d'enregistrement, dans le but de 1) établir une relation de confiance entre l'enquêtrice et les informateurs, 2) expliquer le protocole de recherche.

3.2.3. *Consignes*

Pour ces corpus de LSEMG, les consignes ont été données à l'oral (en portugais) à l'interlocuteur privilégié entendant qui a son tour tentait une « interprétation » en LSEMG pour le locuteur sourds. En tant qu'enquêtrice, nous intervenions ponctuellement dans les explications à l'aide des signes provenant de la gestuelle conversationnelle et des signes ayant trait aux structures de grande iconicité. Ce procédé a été mis en place dans le but de recueillir la langue des informateurs dans son état le plus naturel possible. L'expérience de recueil de données de la LSEMG de Jo en 1998 nous a permis d'observer que ces locuteurs, placés dans un cadre de communication exolingue (avec des locuteurs ne partageant pas leur système linguistique) sont capables (par leurs capacités cognitives) d'entrer rapidement dans une dynamique d'adaptation et de reprise des signes de l'autre afin d'établir une communication efficace. C'est pourquoi nous ne nous sommes pas directement adressé à eux en LIBRAS.

Pour la tâche de **description d'images isolées et de récits en images**, deux consignes ont été données :

1^{ère} : *"Tu vas regarder les images, ensuite tu vas me les décrire en signes..."*.

2^{ème} : *"Tu vas regarder les images, ensuite tu vas les décrire à quelqu'un"* (en l'occurrence, l'un des interlocuteurs entendants présent pour l'enregistrement).

Cette consigne a été réalisée avec deux approches méthodologiques distinctes. Dans un premier temps, le locuteur sourd regardait les images et les décrivait devant l'enquêteur. Dans

un deuxième temps, d'autres images étaient décrites au locuteur entendant, n'ayant pas le droit de voir préalablement les images, qui se mettait devant l'interlocuteur sourd et tentait de comprendre son discours. Cette procédure s'est révélée une bonne stratégie dans l'observation de deux points : 1) la capacité du locuteur sourd à décrire une scène sans le critère *savoir partagé* et 2) l'aptitude de l'interlocuteur pour comprendre la LSEMG.

Pour la tâche de **narration personnelle de récits de vie**, les consignes ont été moins directives et ont été posées au fur et à mesure de discussions informelles et spontanées entre l'enquêtrice, l' (les) interlocuteur(s) entendant (s) et l'informateur sourd. Les discussions ont été initiées par des questions relatives à la famille et à la vie quotidienne : «Combien y a-t-il de membres dans votre famille ? », « Comment s'organisent vos journées ? », « Parlez-moi de votre vie au travail. », « Que faites-vous les week-end ? ». Lorsque les discussions prenaient des trajectoires favorisant le récit d'expériences vécues, l'enquêtrice stimulait le débat par des questions ciblées visant à dégager un discours ponctué de détails descriptifs.

Lors des productions discursives avec les deux types de consignes, les interlocuteurs entendants étaient sollicités pour expliquer en portugais ce que le locuteur sourd racontait en LSEMG. Les discussions passaient du portugais vers la LSEMG et vice-versa. Ce procédé a déclenché une dynamique discursive de type exolingue favorisant la bonne compréhension des discours.

Lors de la première séance d'enregistrement, les tâches de descriptions et de récits en images ont été produites en alternance avec les tâches de récits de vie. La deuxième séance a été entièrement consacrée aux discussions spontanées visant le recueil de récits de vies. Nous avons observé que les tâches de récits de vie ont atteint une très bonne qualité (tant en profusion qu'en diversification) lors de la deuxième et dernière séance d'enregistrement. En effet, puisque les locuteurs avaient assimilé le travail requis, ils se sont impliqués davantage dans la tâche.

3.2.4. *Le lieu*

Visant la commodité et le moindre effort de déplacement des informateurs, les séances d'enregistrement ont été réalisées dans des locaux choisis préalablement par les interlocuteurs en accord avec l'enquêtrice. *Le corpus de Jo* a été enregistré dans une salle de l'école secondaire où Jo venait trois fois par semaine assister aux cours de soutien. *Les corpus d'Ana et d'Ivaldo* ont été enregistrés dans leurs domiciles respectifs.

3.2.5. *Le matériel technique et l'organisation des enregistrements*

Lors des séances d'enregistrement, nous n'avions à notre disposition ni un matériel de qualité professionnelle ni d'aide technique humaine. Pour cette raison, les trois corpus vidéo ont été conçus dans des conditions assez rudimentaires d'enregistrement. Nous avons utilisé notre matériel personnel : caméscope analogique compact VHS-C – JVC et sept cassettes de 45 minutes.

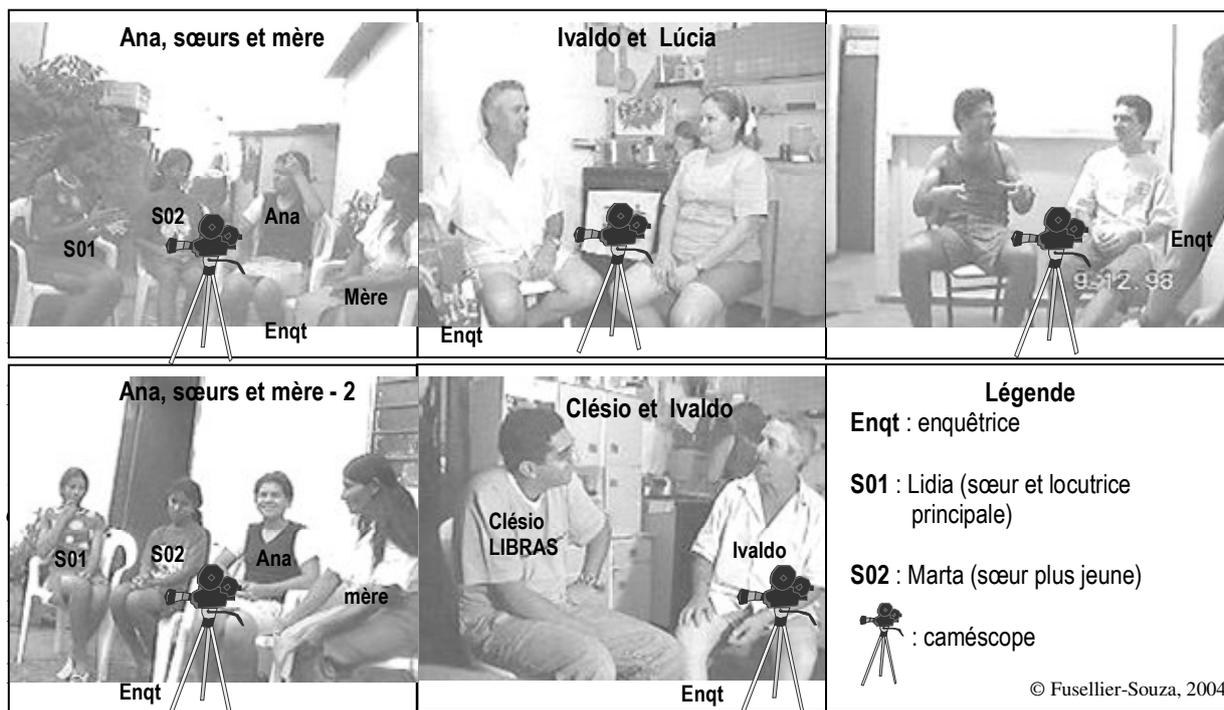
Lors de notre première expérience de constitution et d'analyse du *corpus de Jo* dans le cadre de notre DEA, nous avons eu un problème technique de manque de lumière. En effet, la source lumineuse de la pièce provenant du plafond n'éclairait que partiellement les visages des locuteurs. Pour palier ce type de problème lors des séances d'enregistrement des deux autres corpus, nous avons examiné préalablement les conditions d'éclairage des locaux et avons procédé de la façon suivante :

L'enregistrement chez Ana : nous avons eu la chance d'avoir la lumière du jour et de pouvoir réaliser les enregistrements à l'extérieur. Toutefois, dans la première partie du corpus vidéo, la position choisie était en « contre jour » ; par conséquent, les extraits filmés sous cet angle ont présenté encore des problèmes de luminosité. Heureusement, nous nous sommes rendue compte du problème et pour le dernier enregistrement nous avons choisi un angle de vue favorisant l'éclairage du visage des locuteurs.

L'enregistrement chez Ivaldo : les deux séances ont été enregistrées dans une pièce peu éclairée chez Ivaldo. Pour résoudre ce problème, nous avons utilisé de façon « artisanale » une lampe de 500W afin d'éclairer les visages. Ce procédé nous a permis d'obtenir une bonne qualité d'image.

Les enregistrements ont eu lieu dans l'espace physique permettant une prise de vue comprenant le locuteur sourd en interaction avec un autre interlocuteur : Jo/Manoel, Ivaldo/Lucia ou Ivaldo/Clésio (sourd) et avec trois interlocuteurs dans le cas d'Ana qui a été enregistrée en interaction avec deux sœurs et sa mère.

Voici l'organisation schématique de l'espace lors des séances d'enregistrements :



fonction du type de discours (images isolées, récit de vie, etc.) :

Consignes et situations d'interaction						
Informateurs	Temps d'enregistrement. Total 5H 5 minutes	Description d'images isolées	Description de séquence d'images	Récit de vie		
				Interaction avec locuteur privilégié	Interaction avec locuteur sourd de la LIBRAS	
Jo et Manoël	1h 15	20%	0	80%	0	
Ana, sœurs et mère	1h 35	20%	10%	70%	0	
Ivaldo et Lúcia	1h 15	20%	20%	60%	0	
Ivaldo et Clésio	1h	0	5%	0	95%	

© Fusellier-Souza, 2004

Tableau 4 : Productivité approximative (en %) de la durée des types de corpus en fonction du type de discours

3.3. Remarques préliminaires sur l'exploitation du corpus selon les types de consignes

La diversité des consignes établie dans notre protocole expérimental avait pour but de recueillir différents genres discursifs déployés dans les LSEMG étudiées. Lors du recueil de données, nous avons observé une variation qualitative et quantitative dans les productions langagières par rapport au type de consigne : les trois informateurs sourds ont été plus productifs dans les activités de récits de vie (discours spontanés) que dans les tâches descriptives avec support d'images (discours dirigés).

Nous pensons que les consignes de type dirigé peuvent contraindre l'expression langagière du locuteur. Par exemple, Ivaldo, locuteur ayant la LSEMG la plus développée, n'a pas été curieusement performant lors des tâches de descriptions et de récits en images. Nous supposons que cela s'explique soit 1) par un problème de compréhension de la consigne, soit 2) par le fait qu'Ivaldo (comme les autres locuteurs) n'ayant jamais fréquenté de système scolaire, n'a pas développé les compétences requises pour accomplir les tâches de type dirigé. En revanche, dans les activités de narration personnelle, Ivaldo et les deux autres locuteurs étaient capables de construire des discours assez cohérents et d'une grande richesse structurale puisque leur dire se fondait sur un « véritable ancrage dans le monde » basé sur leur expérience de vie.

Dès nos premiers visionnages du corpus, les mécanismes linguistiques auxquels nous nous intéressions (à savoir : processus d'iconicisation, pointages et mécanismes de construction de références - spatiales et aspecto-temporelles) se présentaient de façon prolifique dans les productions spontanées des trois locuteurs, mais pas dans les tâches de récits à partir d'images.

3.3.1. *Délimitation du corpus – intérêt porté aux productions discursives de récits de vie*

Suite à ces observations, nous avons été confrontée à un nouvel obstacle méthodologique : Quelle partie de ce vaste corpus exploiter dans notre recherche ? Sur quel type de discours devons-nous travailler ?

Il est vrai que, d'un point de vue méthodologique, les discours établis par des consignes dirigées s'avèrent plus *vérifiable* et sont plus conformes aux protocoles traditionnels de recherche. Cependant, étant donné le genre de langues étudié, nous étions bien consciente que limiter notre étude à une analyse de données dirigées nous contraignait à laisser de côté une richesse structurale considérable présente dans les données spontanées. Par conséquent, bien que les données de ce type posaient le délicat problème de contrôle de la tâche, nous avons

décidé de nous lancer dans une *grande entreprise* de description et d'analyse des structures déployées dans les activités de récit de vie. La décision en faveur de ce type de procédure a été influencée par trois facteurs favorisant notre travail d'interprétation de la quasi totalité des récits de vie dans les trois LSEMG:

- 1) La présence de nombreuses interprétations/commentaires en portugais oral des locuteurs entendants pendant les productions en LSEMG des locuteurs sourds ;
- 2) Nos connaissances préalables de l'environnement socio-géographique et culturel de nos informateurs ;
- 3) Notre expérience antérieure d'un registre de LSEMG ainsi que notre ancrage théorique dans le modèle sémiogénétique de Cuxac. La connaissance de ce modèle nous a permis de développer un savoir métalinguistique concernant les différentes structures de grande iconicité et les mécanismes pragmatiques déployés dans les langues des signes, et en particulier dans les LSEMG.

Une fois résolue la question du choix des discours à exploiter, nous nous sommes concentrée sur l'imposant travail de traitement de grands corpus de données afin de sélectionner les extraits pertinents à transcrire, pour commencer ensuite l'analyse proprement dite.

3.3.2. *Le traitement des données*

En raison de l'ampleur du corpus recueilli et des difficultés méthodologiques rencontrées (choix des extraits pertinents, choix du type de notation, grille d'analyse, etc.), le traitement des données vidéo a représenté une grande partie du travail de la thèse, en particulier durant ces trois dernières années.

Différentes étapes ont été franchies pour parvenir à un cadre d'analyse satisfaisant.

1^{ère} étape : Se familiariser avec le nouveau corpus. Nous avons passé de nombreux mois (en 2001 et 2002) à nous familiariser avec les nouvelles données. Les enregistrements ont été visionnés plusieurs fois sur support télévisé. Le but de cette première étape était de:

- Comprendre de façon globale les différents thèmes de discussion.
- Mettre en parallèle les interprétations/commentaires de l'interlocuteur entendant et le discours signé du locuteur sourd : travail d'interprétation sémantique.
- Déblayer les structures émergentes dans cette première étape (les vidéos ont été analysés en vitesse normale sans l'aide des techniques d'analyse image par image).

Lors de ce premier travail de déblayage, nous avons identifié l'existence de mécanismes linguistiques propres à la construction du sens :

- 1) des structures iconiques émergentes du processus d'iconisation,
- 2) l'usage effectif du couple regard/pointage dans la construction des références actantielles et spatiales,
- 3) différents procédés aspecto-temporels visant la construction des références temporelles (Fusellier-Souza, 2001).

2^{ème} étape : Numériser les données. Cette étape a consisté à convertir les vidéos des trois corpus du système analogique vers le système numérique. Deux mois de travail à plein temps (en 2002) ont été nécessaires pour venir à bout de cette tâche. La conversion numérique des données vidéo nous a permis de les traiter, ensuite, à l'aide de logiciels de lecture et de montage vidéo favorisant ainsi le travail de segmentation des extraits pertinents et de transcription des données. Deux outils ont été utilisés pour la numérisation : la carte d'acquisition vidéo *MIRO* et le logiciel *Unlead Media Studio : Vidéo capture, Version 3.5a* de capture vidéo et transformation (analogique vers numérique).

Nous précisons que pour la numérisation, le travail a été réalisé avec un ordinateur de capacité moyenne donc nous avons été confrontée, entre autres, au problème de stockage des données et de manque de mémoire du disque dur. Certains *filtrages* ont été nécessaires pour alléger la taille des extraits vidéo acquis. Ainsi :

- Les extraits vidéo (par défaut enregistrés avec 25 images/seconde) ont été numérisés avec 15 images/seconde. Toutefois, cette réduction n'a pas été préjudiciable pour la qualité de l'image vidéo.
- Le son a été supprimé puisqu'un inventaire écrit des commentaires en portugais par des locuteurs entendants a été réalisé lors de la première étape décrite ci-dessus.
- Le format de sortie des extraits vidéo est le format AVI. Pour effectuer une lecture frame par frame, il est souhaitable d'utiliser le programme de traitement vidéo **VirtualDub** (disponible dans l'annexe 2 (CD-ROM)).

Au final, 15 Cdroms ont été nécessaires pour enregistrer sur support numérique l'ensemble des extraits provenant des sept cassettes vidéo analogiques.

3^{ème} étape : Constituer un inventaire exhaustif des données. Les différentes séquences vidéo ont été découpées selon le type de consignes. Les discours référents aux consignes guidées ont été segmentés selon les différents descriptions/récits en images ; les discours spontanés selon les différentes thématiques abordées.

Enfin, nous avons constitué un inventaire de la totalité des fragments numérisés représentant notre base de données vidéo (voir annexe 1). Cet inventaire se compose de nombreuses productions (dirigées et spontanées) en LSEMG, de deux récits en images racontés par Eduardo en LSEMG et des différents récits en images racontés en LIBRAS. L'inventaire de la totalité de ces fragments est disponible en annexe.

Ci-dessous, un tableau synthétique présente notre base de données quantitative comportant les différentes productions du corpus par séquence numérisée :

Corpus/locuteurs	Langue des signes	Productions (fragments numérisées)							TOTAL	
		Histoire du cheval	Histoire de l'oiseau	Le hamac	Le taureau berné	Description d'image	Description d'animaux	Récits de vie		
1.	Ana Maria	LSEMG	02	04	01	01	15	48	30	101
2.	Josenildo	LSEMG	-	-	-	-	06	40	27	73
3.	Ivaldo	LSEMG	01	01	01	01	13	43	32	92
4.	Interaction entre Ivaldo et Clésio	LSEMG et LIBRAS en contact	-	02	-	-	-	-	47	49
5.	Rogério	LIBRAS	01	-	-	-	-	-	-	01
6.	Liliane	LIBRAS	-	-	-	01	-	-	-	01
7.	Clésio	LIBRAS	-	-	01	-	-	-	-	01
8.	César	LIBRAS	02	01	01	01	-	-	-	05
9.	Fabricia	LIBRAS	01	01	01	01	-	-	-	04
10.	Glaucia	LIBRAS	01	01	01	01	-	-	-	04
11.	Nelson	LIBRAS	01	-	-	-	-	-	-	01
12.	Eduardo	LSEMG	01	-	-	01	-	-	-	02
TOTAL des sequences			10	10	06	07	34	131	136	334

Tableau 5 : Base de données quantitatives des séquences vidéo numérisées

© Fusellier-Souza, 2004

3.3.3. *Choix des séquences pour l'analyse*

Le choix des séquences a été déterminé tout au long de l'élaboration du système de transcription que nous présentons en détail dans la prochaine section.

L'analyse proposée dans la partie II de cette thèse est basée sur **44 séquences de récits de vie produits en LSEMG** (des 136 comptabilisées dans la base de données présentée sur le tableau ci-dessus) dont une séquence (SEQ_16 : *Le décès du Père*) a fait l'objet d'une transcription détaillée (à l'aide d'images illustratives) et ensuite a été utilisée dans une macro analyse structurale de l'organisation des références temporelles dans le récit (voir *chapitre 4 – Partie II*). Les 43 autres séquences ont subi un traitement à la fois quantitatif et qualitatif afin de dégager les structures discursives recherchées dans le cadre de cette thèse.

La procédure de sélection des séquences a été la suivante :

- Choix de séquences particulièrement productives (signes gestuels, structures iconiques, pointages) sur les thèmes abordés. Les séquences comportant d'abondantes reformulations ont été écartées ;
- Même durée de discours produits par les trois locuteurs (environ 15 minutes), dans le but de réaliser une analyse contrastive de l'usage des structures linguistiques.

Ces séquences vidéo et leur transcriptions sont disponibles sur deux supports : **cdrom** - format vidéo - et **papier** (volume II de cette thèse) comprenant la version transcrite des séquences.

Le tableau ci-dessous présente la totalité des séquences sélectionnées et transcrites, par type de corpus et selon la durée de chaque séquence (min/sec) :

SEQUENCES ANALYSEES dans CORPUS JO			SEQUENCES ANALYSEES dans CORPUS ANA			SEQUENCES ANALYSEES dans CORPUS IVALDO		
N° SEQ	Titre des séquences	TEMPS Min/sec	N° SEQ	Titre des séquences	TEMPS Min/sec	N° SEQ	Titre des séquences	TEMPS Min/sec
SEQ_01	Le travail au CEASA	00:17	SEQ_01	Le décès du père	00:49	SEQ_01	La sœur Simone	00:38
SEQ_02	Le cas du policier	00:26	SEQ_02	Anthroponymes familiais 1	02:14	SEQ_02	Anthroponymes familiais	02:01
SEQ_03	Les bêtes de collection de Manoël	00:31	SEQ_03	Les tâches d'Ana à la maison	02:04	SEQ_03	La rencontre entre Ivaldo et Lucia	01:31
SEQ_04	Le travail au CEASA.02	00:34	SEQ_04	Ana et la télévision	01:52	SEQ_04	Le séjour à Rio et à Sao Paulo	00:52
SEQ_05	Problèmes au Boulot 01	01:31	SEQ_05	Les jeux et les activités	01:13	SEQ_05	Ivaldo et les sourds	01:35
SEQ_06	La chute de vélo dans l'enfance	00:52	SEQ_06	La cuisine	01:26	SEQ_06	Le projet de partir de Brasilia	00:25
SEQ_07	La vie avec Manoël	01:04	SEQ_07	L'école	01:18	SEQ_07	Problèmes de violence	00:59
SEQ_08	Les fêtes et les voyages de travail	01:35	SEQ_08	Les robes pour un mariage	01:09	SEQ_08	Le travail de vente de jus de fruits	01:28
SEQ_09	Le patron et le travail au CEASA	01:14	SEQ_09	La mise en forme du corps	01:34	SEQ_09	L'âge de la mère d'Ivaldo	00:53
SEQ_10	L'oncle Amauri	00:43	SEQ_10	Affaire de cœur des frères	01:37	SEQ_10	Présentation de son fils	00:13
SEQ_11	L'accusation	00:59	SEQ_11	L'époque de Noël	00:27	SEQ_11	La drague de son fils	00:44
SEQ_12	Problèmes au Boulot 02	01:27	SEQ_12	Anthroponymes familiais 2 *	03:26	SEQ_12	La belle sœur sage-femme	00:49
SEQ_13	Conseils de Manoël à Jo	00:28				SEQ_13	L'oncle Geraldo	01:55
SEQ_14	Affaires de cœur de Manoël	00:38				SEQ_14	Ivaldo et le travail	01:08
SEQ_15	L'accident	01:21				SEQ_15	La vie à Brasilia	00:20
SEQ_16	Le foot	01:22				SEQ_16	Le décès du père **	04:54
Synthèse totale 46 min/35 sec		15:02			15:43			15:50

* La SEQ_12 : Ana a subi uniquement un traitement qualitatif des gestes de pointage (voir chapitre 3 – partie II, p. 227)

** La SEQ_16 : Ivaldo n'ayant pas subi un traitement quantitatif de données n'a pas été comptabilisé sur la synthèse totale

© Fusellier-Souza, 2004

Tableau 6 : Totalité des séquences sélectionnées et transcrites par corpus

4. Transcription et traitement des données

The analytic study of gesture is tremendously time consuming. Just transcribing a gesture and getting the timing right can take 40 or 50 times longer than the gesture itself.

David McNeill, *Hand and Mind*, 1992, p. ix.

Une fois le travail de constitution et d'inventaire des données achevé, l'étape suivante était de trouver un système de transcription qui permette une analyse à la fois quantitative et qualitative des données.

On sait que les langues des signes, par la quadri-dimensionnalité du canal dans laquelle elles s'inscrivent et par la simultanéité d'information qu'elles produisent, sont difficiles à noter sur un support bidimensionnel. Les systèmes de transcription, le plus souvent manuels et mis au

point par les chercheurs en fonction de leurs objectifs de recherche se sont révélés peu satisfaisants et considérablement laborieux pour notre étude. Notre participation au projet LS-COLIN ainsi que les deux années d'enseignement d'une UE¹³⁸ dédiée à la problématique de notation des LS et aux approches méthodologiques dans la recherche en LS nous ont permis de découvrir les systèmes de notation (multimédias et manuels) utilisés actuellement dans les recherches sur les LS et sur la communication multimodale.

Nous exposons brièvement ci-dessous notre trajectoire de recherche d'un système de transcription adaptable à nos besoins.

4.1. L'éditeur de partitions conçu dans le cadre du projet LS-COLIN

Au cours du projet LS-COLIN, la conception d'un éditeur multimédia de transcription de données vidéo en LS a été entreprise. La fonction principale d'un tel éditeur était de permettre la manipulation de séquences vidéo de LSF et la réalisation de transcriptions de vidéos selon des critères utiles à la fois aux linguistes et aux informaticiens. De plus, cet éditeur devait pouvoir intégrer différents niveaux d'analyse en proposant une meilleure structuration et hiérarchisation des données. Pendant les deux années du projet (2000-2002), nous souhaitions pouvoir utiliser cet éditeur pour le traitement de nos données vidéo. Malheureusement, la période de deux ans n'a pas été suffisante pour qu'une version utilisable par les linguistes soit opérationnelle. En effet, la mise en place d'un tel système requiert un travail de grande envergure et complexité dans la conception de l'architecture technique. A l'heure actuelle, deux équipes de recherche¹³⁹ continuent de travailler à l'élaboration d'une version exploitable de l'éditeur (Braffort 2004¹⁴⁰, Dalle 2003¹⁴¹). Nous exposons en annexe l'aspect graphique de l'éditeur et sa plateforme d'édition assistée par Traitement d'images.

Par conséquent, nous n'avons pas pu utiliser cet éditeur pour le traitement de nos données vidéo. Nous nous sommes donc dirigée vers les systèmes de transcription existants sur le marché.

¹³⁸ Dans le cadre d'un poste d'ATER (2002/2003), nous avons assuré deux années d'enseignement dans l'UE intitulé HSLSF04 (Histoire et Structure de la LSF niveau 04) dans la filière LSF à l'université Paris 8.

¹³⁹ Equipe Geste et Image (Laboratoire LIMSI/CNRS) et équipe Traitement et Compréhension d'Image (Laboratoire IRIT : Université Paul Sabatier – Toulouse).

¹⁴⁰ Document PowerPoint intitulé « Annotation de corpus de LS », Braffort (2004), présenté à l'occasion d'une séance du mois d'avril/2004 du séminaire de 3^{ème} cycle du professeur Cuxac à l'université Paris 8.

¹⁴¹ Document PowerPoint intitulé « Communication Visuo-Gestuelle - Langue des Signes - Analyse d'Image », Dalle (2003). Disponible sur Internet : www.labri.fr/Recherche/LLA/signes/resources/docs/IRIT_TCI_CVG.ppt

4.2. En quête d'autres systèmes de notation multimédia

Grâce aux nombreux échanges avec les membres du projet LS-COLIN et à nos recherches personnelles (en vue de la préparation des cours mentionnés précédemment), nous nous sommes documentés et avons étudié plus attentivement de nombreux systèmes de notation monolinéaires et multilinéaires des LS¹⁴². Concernant la transcription de nos données, nous nous sommes intéressée plus particulièrement aux systèmes de transcription multilinéaires informatisés : *SIGNSTREAM*¹⁴³, *SYNCWRITER*¹⁴⁴, *ELAN*¹⁴⁵ et *ANVIL*¹⁴⁶.

Ces systèmes présentaient l'avantage de correspondre à certains besoins de notre recherche : analyse paramétrique de la simultanéité de l'information et possibilité d'adaptation à des niveaux d'analyse délimités dans notre étude. Toutefois, deux types de contraintes nous ont empêchée d'entamer un travail de transcription avec ces éditeurs.

Contraintes techniques :

Certains éditeurs (*SIGNSTREAM* et *SYNCWRITER*) fonctionnent seulement avec ordinateurs Mac alors que nous travaillons essentiellement sur système PC ;

Malgré une installation réussie du système *ELAN* sur notre ordinateur, nous n'avons pas pu le faire fonctionner pour la lecture de nos fichiers vidéo.

Contraintes de temps :

De nombreuses heures de travail ont été nécessaires à la compréhension de ces systèmes. Toutefois, nous n'avons pas pu les assimiler dans une période de temps satisfaisante pour débiter les transcriptions. La documentation disponible sur les sites Internet de chaque système est abondante mais très coûteuse en temps, surtout pour un non spécialiste en informatique. Nous estimons qu'un accès plus efficace à l'usage de ces systèmes requiert une formation technique préalable. Ceci serait idéal pour les futurs étudiants voulant réaliser une analyse descriptive détaillée des données en LS ou en communication multimodale.

4.3. Retour à la méthode « artisanale » : les systèmes en partition manuels

Étant donné les contraintes de temps et de manque de maîtrise technique des outils informatisés, nous avons pris la décision de revenir au travail de transcription manuelle. Nous

¹⁴²Pour une synthèse de ces systèmes, voir Sallandre (2003) et le rapport final du projet STIC intitulé « Etude et développement de la communication Homme-Machine » disponible sur Internet :

www.irit.fr/ACTIVITES/EQ_TCI/EQUIPE/dalle/AS-IG/

¹⁴³ Voir description détaillée sur le site www.bu.edu/asllrp/SignStream et sur l'article de Neidle (2002).

¹⁴⁴ Voir le site www.sign-lang.uni-hamburg.de/Artikel/Uebersicht.html et l'article de Hanke & Prillwitz (1995) pour une présentation illustrée du système.

¹⁴⁵ Les explications du système et le logiciel sont disponibles sur le site www.mpi.nl/tools/elan.html

¹⁴⁶ Voir l'article de Martin et Kipp (2002) et le site www.dfki.de/~kipp/anvil/

avons acquis une certaine expertise concernant les apports et les limites de ce type de transcription et nous savions que cette tâche était laborieuse et frustrante à la fois (en maîtrise : 6 mois de travail pour la transcription et l'analyse détaillée d'environ 5 minutes de vidéo ; en DEA : 4 mois de travail pour la transcription de 10 minutes de corpus vidéo).

Avant d'arriver à la mise au point d'un système efficace pour le traitement des séquences de la base de données, nous avons tenté deux expériences distinctes :

- 1) transcription d'une séquence de 4min54sec par une grille détaillée,
- 2) constitution d'inventaires des structures requises pour l'analyse à partir des séquences vidéo.

4.4. Transcription d'une séquence selon une grille détaillée (corpus LS-COLIN)

Nous avons choisi une séquence pertinente pour nos analyses et avons effectué une première transcription selon le modèle de la grille détaillée réalisé dans le cadre du projet LS-COLIN.

ent	Frage	6	7		
Durée de la séquence		06 :19 :04 – 06 :19 :10	06 :19 :11 – 06 :20 :07		
Images Direction des mouvements					
Regard		Vers l'espace neutre devant			
Signes		Courir	Prendre de l'élan et sauter	Prendre de l'élan et sauter	Prendre de l'élan et sauter
Main dominante					
Deux mains		Pattes_ mouvement des poignets 2 fois	Pattes	Pattes	Pattes
Main dominée					
Transferts		TP	TP	TP	TP
Mimique faciale		Yeux plissés, souffle continu _	Yeux plissés, concentrés	Effort	
Mouvement de la tête					Se tend vers le haut
Mouvement de la bouche		Souffle	moue	Moue	Lèvres arrondies
Mouvement du corps			Les genoux fléchissent	Mouvement lent du corps vers le haut	
Traduction approchée		Il prend son élan et saute...			

Tableau 7 : Extrait d'une grille de transcription manuelle sous forme de partition (corpus LS-COLIN, élaborée par Fusellier-Souza, 2002)

Au départ, nous avons repris la grille telle quelle pour la transcription de nos propres corpus en LSEMG. Mais au fur et à mesure de notre travail, la grille détaillée de départ a été modifiée en faveur d'une grille plus adaptée à la transcription des séquences. En voici les raisons :

- A la différence du corpus LS-COLIN (où les locuteurs apparaissent seuls à l'écran), nos séquences discursives se présentent sous forme d'interactions. Sur l'écran nous avons au moins deux interlocuteurs. Par conséquent, un dédoublement de la grille était nécessaire pour montrer la dynamique interactive du discours.

- Nous avons éliminé les détails de description en paramètres et avons inclus les niveaux d'analyse visant l'émergence de structures requises pour notre analyse.
- Le découpage de la séquence a été réalisé selon le principe de ruptures verticales par des fragments isolés (barres séparatrices) des unités de temps matérialisées (Monteillard, 2002). Ce procédé de segmentation d'unités de sens est pertinent si l'on veut faire une analyse quantitative ou bien si l'on veut faire une référence précise à un fragment spécifique de la séquence transcrite. Voici la grille utilisée :

Frag : SEQ_16		Fragments référents aux unités minimales de sens
Durée de chaque fragment		En seconde et dixième de seconde
Images accompagnés de flèches indiquant la direction des mouvements		Image illustrative retravaillée
Locuteur A : Ivaldo	DR	Spécification de la direction en français puis ajout de la couleur
	SIGNES	En toutes lettres : Signe stabilisé entre [...] / Transferts : entre «... »
	PTG	Direction et type de pointage
	MF	Description en toutes lettres
	MVT.C/T	Mouvements pertinents du corps et de la tête
	TRF	Type de transfert
TA	Traduction approchée des fragments en énoncé de sens paraphrasé en français écrit.	
Locuteur B : Lúcia	Transcription des mêmes paramètres	

© Fusellier-Souza, 2004

Tableau 8 : Structure de la première grille détaillée de transcription

La séquence choisie provient du corpus de données de la LSEMG d'Ivaldo (SEQ_16 - *Le décès du père d'une durée de 4 min 54sec*).

Voici un exemple de grille pour la transcription de la séquence:

SEQ16 <i>Le décès du père 4 min/54sec</i>			
IV : SEQ_16	174	175	176
Durée Sec	4"	6"	2'07"
Images Direction des mouvements			
Locuteur A : Ivaldo	DR	Vers les mains	E° bas cim Enqt
	SIGNES	« se mettre des gants »	« mettre un masque sur le visage »
	PTG		
	MF	Attentive, concentrée	concentrée
	MVT.C/T		
	TRF	DTP : TP : actant Ivaldo + TF : forme cylindrique (MG) + mettre la MD dedans	DTP : TP : actant Ivaldo + TF : forme rectangulaire – main plate - 2M) qui entoure le visage + attacher derrière le cou
Locuteur B : Lúcia	DR	Ivaldo	Cim Enqt
	SIGNES		
	PTG		
	MF	Attentive	
	MVT.C/T		
	TRF		
	Exp oral		
Interp.	Ivaldo : <i>Et je mettrai des gants et un masque...pour ouvrir le tombeau.</i>		

Tableau 9 : Exemple de transcription selon la grille détaillée

© Fusellier-Souza, 2004

Tableau des abréviations et légende des couleurs			
RG	Direction et type de regard	clm	Clignement
MD	Main dominante	Enqt	Enquêtrice
2M	Les deux mains	Légende de la direction du regard selon les couleurs	
Md	Main dominée	Clignement des yeux	
MF	Mimique faciale	Vers Lúcia	
MVT.C/T	Mouvement du corps et tête	Vers Ivaldo	
TRF	Transferts	Vers enquêtrice	
PTG	Pointage	Vers la réalisation d'un signe	
TA	Traduction approchée	E° (a) = espace devant vers le bas	
P°	Position initiale	E° (c) = espace devant	
E°	Espace neutre	E° (b) = espace vers le haut	
dv	Devant	E+ (d) = espace devant à gauche	

© Fusellier-Souza, 2004

Tableau 6 : Abréviations et légende des couleurs utilisées dans la grille de transcription détaillée

Remarques sur cette première grille de transcription :

- La lecture et l'extraction des images ont été réalisées à l'aide du programme de traitement vidéo - *Virtualdub*. La notation a été faite directement sur le traitement de texte *Word*.
- Pour le traitement des images (luminosité et contraste, nuance de gris et affinage des points, ajout de flèches indiquant le mouvement) nous avons utilisé le logiciel de traitement de photographies *PhotoDRAW*.
- Nous avons utilisé un système de couleurs pour le codage du paramètre regard : chaque couleur active une direction distincte. Ce codage a pour but d'élucider la construction de l'espace énonciatif et fait l'objet d'une analyse quantitative présentée dans le *chapitre 4 - partie II* de cette thèse.
- La transcription complète de la séquence comprend 270 fragments représentant les unités linguistiques de différentes catégories : signes stabilisés, structures de grande iconicité, pointages, gestuelle conversationnelle. Chaque fragment comporte une image illustrative de la structure. Pour imprimer le document, la grille de transcription de cette séquence a été subdivisée en différents tableaux de 10 fragments de sens sur 45 pages.

Aspects contraignants de cette technique :

- Encore une fois, ce travail a été très laborieux : 2 mois de travail (à plein temps) ont été nécessaires pour bâtir cette transcription-analyse de seulement 5 min.
- Le travail sur le logiciel *Word* est lent et ne permet pas une analyse quantitative efficace si l'on envisage de comptabiliser les occurrences des structures ciblées.

- L'incrustation d'images est un procédé visuel qui facilite la lecture de la grille. Cependant, la conception de grilles manuelles avec incrustation d'images demande un travail colossal de traitement d'images qui ne se révèle ni efficace ni économique si l'on envisage de traiter linguistiquement le corpus de données de façon à la fois transversale et quantitative. A la fin de cette expérience, nous sommes arrivées à la conclusion que cette grille n'était pas adaptée (du point de vue pratique et méthodologique) à nos besoins de recherche puisque nous souhaitions traiter un échantillon plus vaste de notre corpus. Nous avons ainsi décidé que cette séquence, riche en information sur la construction linguistique de l'espace discursif et narratif, serait conservée et exploitée convenablement dans les analyses qualitatives destinées à l'organisation aspecto-temporelle des récits en LSEMG.

L'idée de se passer d'une transcription manuelle a été examinée de plus près. Sans faire appel à un mode de transcription spécifique, nous avons initié un travail de création d'inventaires de structures ciblées pour notre recherche, directement sur les séquences vidéo numérisées. Toutefois, ce travail de listage d'indices structuraux à partir du support vidéo s'est avéré lent et méthodologiquement nébuleux dans le sens où les indices répertoriés étaient difficilement repérables lorsqu'une vérification sur la vidéo s'imposait.

Grâce aux discussions auprès de ceux qui nous conseillaient et aidaient à résoudre ce problème méthodologique, un autre recours nous a été offert: passage des transcriptions avec le logiciel *Word* vers le logiciel *Excel*.

4.4.2. *Création d'une grille de transcription et d'une base de données avec le logiciel Excel*

Le logiciel *Excel* possède des fonctionnalités opérantes dans la transcription et le traitement quantitatif de données linguistiques (Galerneau, 1998). De plus, certaines fonctionnalités de base sont très rapidement assimilables après quelques heures de maniement du logiciel.

La grille initialement établie a été construite selon les fonctions élémentaires de ce logiciel :

- Sur des feuilles de calcul Excel, les grilles ont été bâties selon deux axes : l'axe horizontal indiquant le temps et l'axe vertical présentant l'ensemble des paramètres sélectionnés visant l'analyse des principales catégories linguistiques des LSEMG.
- La disposition (par défaut) sous forme de tableau a facilité la segmentation d'unités/séquences par un système de numérotation favorisant le repérage des fragments lors de l'analyse.
- La possibilité de programmer des calculs mathématiques automatiques nous a permis de comptabiliser le temps (en seconde et dixième de seconde) de chaque unité de sens isolée

à partir de l'entrée des *frames* initiales et finales (affichées dans le compteur du lecteur vidéo). Nous avons entrepris cette procédure pour un besoin éventuel de transposition de nos grilles sur des éditeurs informatisés comme *ELAN* qui requiert une segmentation par *frames*. En d'autres termes, l'affichage des *frames* nous a beaucoup facilité le travail de localisation et de vérification des fragments transcrits dans les séquences vidéo.

4.4.3. Organisation de la grille de transcription

Dans un premier temps, cette grille visait un déblayage quantitatif des unités de sens déployées dans les LSEMG. La grille est découpée en différentes sections, selon nos critères d'analyse, et cela occupe 20 lignes. Le tableau ci-dessous présente les différentes sections et leur description dans la grille :

N° Lignes	Sections/critères	Description des notations
01	FRAG de séquence (xx)	Numérotation de la séquence par nombre total de fragments.
02	Locuteur	Mention du non du locuteur par prise de parole : [-----] indique la constance du locuteur dans la prise de parole.
03	Début	Frame du début du signe
04	Fin	Frame de la fin du signe
05	Total	Total de <i>frames</i> dans la durée de l'unité de séquence de sens permettant la localisation d'un signe
06	Durée : sec/dixième.sec	Durée calculée automatiquement par Excel en séc./dixième sec
07	DR	Description de la direction du regard des locuteurs pendant la production discursive
08	SS	Signe Stabilisé : description des signes à valeur stabilisé – description entre [] indiquant que le signe émane des opérations de transfert et a une valeur généralisante.
09	SS (compt)	Piste numérique (chiffre 1) pour le comptage des occurrences des signes stabilisés
10	LI	Légitimation iconique : explication en toutes lettres
11	Transferts	Description en toutes lettres de l'opération/structure de transfert
12	Type de transfert	Classification des transferts selon les différentes catégories
13	Transfert (compt)	Piste numérique (chiffre 1) pour le comptage des occurrences de différents types de transferts
14	GC	Gestuelle conversationnelle : description sémantique (en toutes lettres) de signes.
15	GC (compt)	Piste numérique (chiffre 1) pour le comptage des occurrences de signes de la GC.
16	Ptg	Pointages classés par type (actantiel ou spatial)
17	Ptp (compt)	Piste numérique (chiffre 1) pour le comptage des occurrences de différents types de pointages
18	MF	Mimique faciale : description (en toutes lettres) selon des catégories modales, aspectuelles ou énonciatives (mimique de l'actant transféré)
19	MC	Mouvements corporels : description en toutes lettres
20	Interp.	Interprétation en français d'une suite de fragments en énoncé de sens.

Tableau 7 : Structure de la deuxième grille de transcription sous Excel

© Fusellier-Souza, 2004

Les lignes (09, 13, 15, 17) ont été créées pour dénombrer les occurrences de chaque structure. Ci-dessous, un exemple d'une grille remplie par les données transcrites de dix fragments d'une séquence vidéo :

SEQ_03_corpus_lvaldo La rencontre entre lvaldo et Lucia

Durée 01 : 31 comportant une transcription de 110 fragments d'unités de sens

FRAG de SEQ03_lv	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
Locuteur	Lucia	lvaldo	
Début	0	9	31	36	44	54	68	73	85	88	
Fin	6	27	33	42	50	65	72	83	97	93	
Total	6	18	2	6	6	11	4	10	12	5	
Durée : sec/dixième.sec	0,4	1,2	0,1	0,4	0,4	0,7	0,3	0,7	0,8	0,3	
DR	lv--	E°haut--	lv-----	E° bas--	E°dv----	lv-----	/-----Enqt	Enqt-----/	lv---	L-----	
SIGNES	SS	Toi	penser, réfléchir	toi	moi	voir		elle (enqt)	raconter, dire (lu)	toi	moi
	SS (compt)	1	1			1			1		
	LI		1M : mouv. circulaire sur le crâne			1M : mouv. vers les yeux			2M : mouv. devant la bouche		
	Transferts					TP: actant lvaldo aperçoit Lucia					
	Type de transfert					STP					
	Transferts compt)					1					
GC						alors, comment					
GC (compt)							1				
Ptg	MP		MP	MP			MP		MP	MP	
Ptg (compt)	1		1	1			1		1	1	
MF		réflexive	explicative	Haus des sourcils		interrogative	explicative	_____		assertive	
MC						hoch + tête			hoch + tête		
INTERPRET.	[L]: Tu lui racontes comment nous nous sommes rencontrés?....								[I] Je ne....		

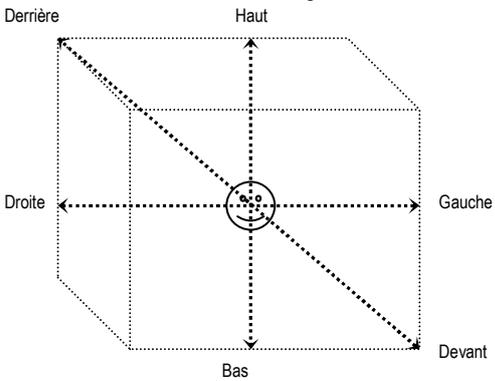
© Fusellier-Souza, 2004

Tableau 8 : Exemple de transcription selon la deuxième grille sous Excel

Étant donné le registre des langues des signes étudiées, nous n'avons pas utilisé les conventions de notations propres à démarquer les signes standards et les signes iconiques. La notation des signes gestuels a été faite selon les conventions personnelles suivantes :

- **Signes stabilisés** : en toutes lettres (minuscules) et entre crochets [.....] si le signe provenait des opérations de transferts à visée généralisante.
- **Structures de transferts** : en français (toutes lettres, minuscules) et entre guillemets « ».
- Les descriptions en français ont été réalisées de façon *télégraphique* mais sont compréhensibles facilement.
- Les abréviations les plus utilisés : **2M** (deux mains), **1M** (une mains), **MG** (main gauche), **MD** (main droite), **LS** (Locatif Stable), **conf** (configuration des mains), **SG** (signe gestuel), **P°** (point de l'espace neutre), **D** (droite), **G** (gauche), **qq** (quelqu'un), **hass** (haussement), **hoch** (hochement), **±** (positif), **-** (négatif), **mouv** (mouvement), **enqt** (enquêtrice) ou **E** (enquêtrice), **SG** (signe gestuel) ; **AG** (anthroponyme gestuel), **Lab** (labialisations), **clm** (clignement des yeux), **ptg** (pointage) ; **Loc. Stb** (locatif stable), **empl.** (emplacement).
- Pour la notation du **paramètre regard**, nous avons construit trois catégories de direction selon différentes fonctionnalités du regard entrant en jeu dans la construction linguistique

de l'énoncé et l'agencement de la situation d'énonciation : **1) vers les locuteurs, 2) vers le corps/signes gestuels et 3) vers les différents points de l'espace neutre.** Nous avons aussi noté les mouvements de clignement et fermeture des yeux indiquant généralement l'articulation entre les énoncés.

Grille explicative de notation du paramètre regard	
Catégories directionnelles	Description du système de notation et abréviation utilisés
1) Vers les locuteurs	
Corpus Ana	Ana, Mère, S01, S02, Fr01, E (enquêteur)
Corpus Ivaldo	Iv (Ivaldo), L (Lucia), fil , E (enquêteur)
Corpus Jo	Jo, M (Manoël), E (enquêteur)
2) Vers les corps/signes gestuel	Notation en toutes lettres : mains, corps, bras, chemise...
3) Vers l'espace neutre	
Prise en compte de trois axes spatiaux avec six directions qui s'associent visant la localisation approximative de la direction du regard.	
	E°dv Espace neutre devant E°dv.D Espace neutre devant droite E°D.ht ; E°dv.D.bas <i>Idem</i> (vers haut, vers bas) E°dv.G Espace neutre devant gauche E°dv.H Espace neutre devant haut
	E°haut Espace neutre haut E°haut.D Espace neutre haut droite E°haut.G Espace neutre haut gauche
	E°bas Espace neutre bas E°bas.D Espace neutre bas droite E°bas.G Espace neutre bas gauche
	E°derr. Espace neutre derrière E°derr.D Espace neutre derrière droite E°derr.G Espace neutre derrière gauche
Mouvements inhérents aux yeux	Clignement, fermés, semi-fm (sémi_fermés), fermt (fermeture)

© Fusellier-Souza, 2004

Tableau 9 : Grille explicative de notation du paramètre « regard »

La notation visant l'extraction **des fonctionnalités de pointages et des types de transferts** a été réalisée en deux étapes :

1) Nous avons classé les occurrences à partir des catégories linguistiques fonctionnelles de la LSF proposées dans le modèle de Cuxac (2000). **Les types de pointage** étaient recensés selon les catégories de personne, de déictiques spatiales, des pointages énumératifs.

2) Les **types de transferts** étaient noté selon les catégories de base : **TF/ TT** (transfert de forme et/ou taille), **TS** (transfert de situation) et **TP** (transfert de personne).

Au fur et à mesure de la transcription, les indices catégoriels de base ne pouvaient pas déterminer certaines occurrences fonctionnelles de ces deux types de signes dans les productions discursives en LSEMG. Nous avons donc dû créer des catégories plus conformes aux registres de langues des signes et aux types de discours. Ces catégories émergentes,

propres à la structure des LSEMG, ont fait l'objet d'analyses détaillées dans la partie II de cette thèse.

Voici la liste des catégories de valeurs fonctionnelles utilisées suivie des abréviations dans le système de notation :

Grille de valeurs fonctionnelles : pointages		Grille de valeurs fonctionnelles : transferts	
Classement de valeurs par type	Abréviations	Classement de valeurs par type	Abréviations
Marqueur de personne	MP	Transfert de forme	TF
Déictique démonstratif	DD	Transfert de taille	TT
Déictique lointain	DL	Transfert de situation	TS
Déictique proche	DP	Transfert personnel (construction de sens à valeur généralisante)	TP (G)
Déictique second	DS	Transfert personnel (dans le cadre de construction de références spécifiques)	TP (class)
Comptage énumératif	CE	Transfert personnel stéréotypé	TP (sttype)
Déictique démonstratif (marqueurs temporels)	DD (MT)	Double transfert personnel	DT
Marqueur modalo-énonciatif	ME	Pseudo transfert personnel	PTP
Marqueur locatif corporel	MLC	Semi transfert personnel	STP
Reprise anaphorique d'un signe	RA		
Déictisation de l'espace par le paramètre regard	APER		

Tableau 10 : Abréviations des catégories de valeurs fonctionnelles utilisées

© Fusellier-Souza, 2004

Nous tenons à souligner que la création de ces nouvelles catégories visait un but essentiellement descriptif de fonctionnalités de pointages et de transferts dans les trois LSEMG. Bien qu'un travail plus approfondi de validation de ces fonctionnalités n'ait pas été entamé, nous avons pu observer une bonne acceptation de notre catégorisation par un public sourd français à partir de deux situations : 1) au cours de discussions avec notre collègue sourd et président de l'association VISUEL, Rachid Mimoun, qui lui-même a pratiqué dans son enfance une LSEMG et 2) au cours de nos fréquentes interventions dans le cadre de formations linguistiques auprès d'enseignants sourds (voir discussion dans le *chapitre 5 – Partie II*).

4.4.4. *Construction d'une base de données visant un traitement qualitatif opérant*

Au terme du travail de transcription des séquences vidéo des trois corpus, un autre problème d'ordre méthodologique est apparu, celui d'un traitement quantitatif de la totalité des données comptabilisées dans les grilles de transcription. En effet, par souci d'organisation, nous avons construit les grilles de transcription dans trois documents *Excel* distincts par corpus de LSEMG. Ensuite, la transcription des séquences a été réalisée dans des feuilles de calcul séparées. De cette façon, dans chaque document Excel, le nombre de feuilles de calcul ouvert représentait le nombre de séquences vidéo sélectionnées pour chaque corpus : Corpus Jo (16 feuilles), Corpus Ana (12 feuilles) et Corpus Ivaldo (15 feuilles).

L'assemblage des données quantitatives extraites dans chaque feuille s'est avéré une lourde tâche puisque le nombre de données à gérer à la fois de documents (3) et de feuilles (43) était considérable. Nous avons tout de même essayé d'accomplir cette tâche avec nos connaissances basiques des fonctions de calcul du logiciel Excel (*comptage automatique, conversion en pourcentage, tri croissant/décroissant*). Toutefois, plus nous avançons dans l'assemblage des données, plus les feuilles de calcul se multipliaient et l'organisation s'avérait difficile à gérer. Cette tentative d'assemblage des données nous a pris, encore une fois, un temps de travail considérable.

Grâce aux discussions avec un spécialiste¹⁴⁷ de traitement des données sur *Excel* une nouvelle solution est apparue. Celle-ci consistait dans la création d'une base de données unique (sur une seule feuille Excel) de toutes les séquences transcrites pour ensuite réaliser un traitement quantitatif des données à partir des fonctionnalités plus élaborées du logiciel. Avec l'aide de ce spécialiste, le travail de conversion a été rapidement réalisé. Toutes les grilles placées auparavant selon une visualisation horizontale (de gauche à droite, représentant l'ordre temporel) ont été placées sur une nouvelle feuille selon un affichage vertical. Cet affichage, comportant de nouveaux indices de segmentation, permet à la fois un repérage rapide de l'information requise (à partir de l'activation de filtres) et un dénombrement rapide de la totalité des données comptabilisées dans les grilles de transcription.

Par la suite, la base de données établie nous a servi de **plateforme unique de travail**. Après une rapide formation aux fonctionnalités de création de *rapports de tableaux croisés dynamiques*, nous avons commencé l'extraction des données. Cette fonctionnalité du logiciel *Excel* permet la mise en œuvre automatique de tableaux exposant des corrélations entre les différents critères d'analyse assemblés dans la base de données. A l'aide de cette fonctionnalité, nous avons pu construire des tableaux variés faisant émerger des données relationnelles (à la fois quantitatives et qualitatives) qui ont été exploitées ultérieurement dans les différentes analyses.

Notre plateforme unique de données comporte 3020 lignes représentant la totalité et la diversité des signes gestuels produits dans les trois corpus. Ci-dessous (tableau 11) un exemple de l'organisation des grilles transposées¹⁴⁸ dans le format final de la base de données :

¹⁴⁷ Nous tenons à remercier chaleureusement ce spécialiste (l'un de nos frères !) qui, de l'autre côté de l'océan, n'a épargné ni son temps ni ses efforts pour comprendre ces grilles, afin d'apporter une solution professionnelle à notre problème.

¹⁴⁸ Les grilles de la base de données ont été remises sous la forme des transcriptions en partition et se trouvent, en intégralité, dans le volume II de cette thèse.

Microsoft Excel - Classeur2

Fichier Edition Affichage Insertion Format Outils Données Fenêtre ? Tapez une question

V30 fx

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	
	Indice	Corpus	SEQUENCE	Titre du séquence	*FRAG de séquence	Locuteur	Début	Fin	Total	Durée/sec	Direction du regard	Stabilisés	Signes stabilisés (comptage)	Légitimation iconique	Opérations de transferts	Type de transfert	ansfers comptage	Gestuelle conversationnelle (GC)	GC (comptage)	Pointages	Pointage (comptage)	Mimique Faciale	Mouv. corps	
1	2921	Jo	SEQ_16	Le foot	1	Jo	0	7	7	0,5	E----	foot	1	Md: loc stable MG: mouv de frapper									Assertive (affirmative)	
2	2922	Jo	SEQ_16	Le foot	2	Jo	9	19	10	0,7	E----							ptg tee-shirt		DD	1			
3	2923	Jo	SEQ_16	Le foot	3	Jo	21	36	15	1,0	E----	foot	1	Md: loc stable MG: mouv de frapper										
4	2924	Jo	SEQ_16	Le foot	4	Jo	39	45	6	0,4	E----							ptg tee-shirt		DD	1			
5	2925	Jo	SEQ_16	Le foot	5	Jo	48	96	48	3,2	E----M	équipe du Flamengo	1	rayures horizont. (maillot de l'équipe)										
6	2926	Jo	SEQ_16	Le foot	6	Manôel	57	59	2	0,1	Jo-----	toi						ça (flamengo)		RA	1	Ironique		
7	2927	Jo	SEQ_16	Le foot	7	Manôel	62	66	4	0,3	E*bas----	penser	1	ptg vers la tête										
8	2928	Jo	SEQ_16	Le foot	8	Manôel	67	82	15	1,0	E*bas--Jo	plus au moins	1	main réalisant un mouvement de hésitation									Evaluative	
9	2929	Jo	SEQ_16	Le foot	9	Manôel	85	102	17	1,1	E*dv----	[foot]			qq qui frappe dans le ballon	TP (Clss)	1						Actant transféré : "effort"	lab [po]
10																								
11																								
12																								
13																								

Base de données/

Prêt

© Fusellier-Souza, 2004

Tableau 11 : Exemple illustratif de l'organisation des grilles transposées dans notre base de donnée unique

5. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons présenté en détail le travail d'enquête de terrain et le cadre méthodologique de constitution des corpus, de transcription et de traitement des données provenant de trois LSEMG. Les différentes étapes franchies tout au long de ce travail nous ont apporté une expérience en matière de méthodologie de la recherche en langues des signes. L'étape initiale d'enquête de terrain nous a permis d'acquérir un *savoir-faire* quant à :

- L'établissement d'un projet préalable à recherche de locuteurs potentiels,
- La méthode de prise de contact de locuteurs pratiquant des LSEMG et leur famille visant d'une part, la valorisation de leur système de communication gestuelle et d'autre part, l'instauration d'un lien de confiance avec l'enquêtrice;
- La mise en place de procédés techniques et méthodologiques d'adaptation du protocole de recherche à la situation de recueil de données sur place.

Ces trois démarches ont été fondamentales pour la constitution d'un corpus de qualité.

Notre corpus comporte des échantillons représentatifs non seulement de la richesse structurale mais aussi de l'efficacité fonctionnelle des LSEMG dans la communication entre l'individu sourd et son entourage.

La longue étape de traitement et de transcription du corpus vidéo a été instructive à trois niveaux :

- a. D'abord dans la manipulation de nombreux outils techniques pour le traitement de la vidéo et de l'image ;
- b. Ensuite dans l'exploration du fonctionnement de différents systèmes de notation des langues des signes ;
- c. Enfin, dans l'élaboration d'un système de transcription adapté aux besoins de notre recherche.

L'étape finale de traitement quantitatif et qualitatif de données a été satisfaisante. La mise en oeuvre d'une base de données unique nous a fait découvrir les apports considérables du logiciel *Excel* lors du traitement de données vidéo en langues des signes. La maîtrise de certaines fonctionnalités de ce logiciel nous a permis de nous en servir comme d'un *vrai éditeur* de traitement de données. La démarche « artisanale » initialement prévue a pris une allure plus « professionnelle ».

En somme, malgré le travail colossal et parfois fastidieux entrepris à chacune de ces étapes, nous sommes très satisfaite de l'expertise acquise et nous espérons pouvoir nous en servir non seulement dans nos recherches futures mais aussi dans la formation auprès d'étudiants voulant travailler sur l'analyse des langues des signes.

PARTIE II - ANALYSES, RÉSULTATS ET APPORTS

ASPECTS STRUCTURAUX MORPHO-SÉMANTIQUES

Chapitre 1 : La compositionnalité interne des langues des signes

« I find that learning about language in a gestural/visual modality can give us new ways of thinking about language in the oral/auditory modality »

Charles J. Fillmore, (1977) « On the other hand » p. ix)

1. Description linguistique et formalisation

Toute tentative de formalisation d'un objet quelconque a pour point de départ la question fondamentale suivante : **comment faire de la multitude des données extraites, une lecture catégorisante et opératoire ?** Concernant la formalisation du langage humain, si les grammairiens comparatistes du 19^{ème} siècle avaient déjà tenté de rendre compréhensible l'organisation de la matière phonique dans le cadre d'un fonctionnement linguistique, ce n'est vraiment qu'à partir des travaux linguistiques de Saussure (1916) qu'un cadre formel d'analyse de l'objet « langue » verra le jour. C'est ainsi que la linguistique s'est fondée en tant que discipline autonome dans un nouveau champ d'investigation proprement scientifique. Malgré le caractère apparemment anarchique du fonctionnement du langage, Saussure dévoile l'organisation interne et inhérente au cœur de toutes les langues. Ce qu'il appelle **système**. Le **système** est composé d'éléments internes qui doivent être définis sur la base de leur fonction et non pas sur celle de leurs caractéristiques physiques. Un système relève d'une organisation où les éléments n'ont aucun caractère propre indépendant de leurs relations mutuelles (leurs valeurs) à l'intérieur de l'ensemble. C'est cette idée que Saussure exprime en disant que l'unité linguistique est une valeur. Par conséquent, pour comprendre le fonctionnement interne d'une langue, il faut d'abord essayer de comprendre l'organisation des unités minimales par rapport à leur valeur distinctive. **La phonologie**, par son caractère formel et modélisateur, peut être considérée comme le domaine pilote dans l'élaboration des théories fondées sur la notion de systèmes de valeur.

Or, la « formalisation » d'une organisation interne des langues des signes a été fortement influencée par les différentes théories phonologiques érigées à partir des analyses des langues vocales effectuées au siècle dernier. Pour cette raison, nous estimons utile de passer brièvement en revue les mouvements d'évolution théorique de cette discipline afin de 1) comprendre la conjoncture actuelle de la recherche centrée sur la structure interne des langues des signes et de 2) situer épistémologiquement le modèle théorique que nous avons choisi.

1.1. Bref aperçu des approches théoriques de la phonologie du 20^{ème} siècle

Au cours du 20^{ème} siècle, la phonologie est l'une des branches de la linguistique qui a connu un essor considérable sur deux plans : celui du développement théorique et celui de la production scientifique. Depuis sa naissance (début du 20^{ème} siècle) jusqu'à nos jours, la phonologie (diachronique et synchronique) a subi de multiples transformations à travers divers courants théoriques. La recherche phonologique se divise en deux périodes : les débuts de la phonologie (structuralisme) et la phonologie moderne (générativisme et post-générativisme).

1.2. Les débuts de la phonologie : le structuralisme

1.2.1. *A la recherche de systèmes*

L'un des premiers pas pour la construction d'une théorie phonologique a résidé dans la formalisation des frontières entre phonétique et phonologie. L'idée saussurienne selon laquelle la langue doit être définie comme un **système de valeurs relatives** sera à la base de toutes théories phonologiques. Les principes posés par Saussure vont être affinés à partir des années trente par les phonologues de l'école de Prague¹⁴⁹ qui vont définir les plus petites unités de formation d'un mot (phonèmes) par les principes **d'opposition** et de **corrélation** entre les différents phonèmes. Les systèmes d'oppositions entre les plus petites unités seront analysés selon deux procédures distinctes :

- La **commutation** qui consiste en une opération de substitution sur l'axe paradigmatique (notamment dans les approches de Hjelmslev, et Martinet) ;
- L'**analyse distributionnelle** qui consiste à identifier les unités selon leur contexte de position (Bloomfield) ;

Pour Martinet, l'opération de **commutation** (réalisée par la méthode des **paires minimales**), effectuée sur l'axe paradigmatique, permet de distinguer les unités signifiantes non significatives. Ces unités, en nombre limité dans une langue donnée, sont en **opposition** les unes par rapport aux autres, et les traits qui permettent de les différencier sont appelés **traits pertinents**. De la multitude de traits phonétiques (ex. de l'alphabet API) quelques-uns seulement suffisent à construire le système phonologique d'une langue donnée.

¹⁴⁹ Dont les représentants principaux, R. Jakobson et N. Troubetzkoy, proposent en avril 1928 au 1^{er} congrès international de linguistes les principes définitoires de la phonologie.

Dans l'**approche distributionnelle** de Bloomfield, la recherche d'un **système d'opposition/relation** entre les unités minimales consiste dans leur identification par rapport aux différents contextes de position (début/fin du morphème ou du mot, type de syllabe...). Les unités sont ainsi identifiées et décrites à partir de leurs possibilités combinatoires.

La recherche d'un fonctionnement interne des systèmes phonologiques et une certaine base saussurienne commune font que la phonologie européenne (Cercle de Prague) et la phonologie américaine (bloomfieldienne) ont des préoccupations assez semblables et les résultats de la recherche sont utilisables dans la même perspective. Dans ses débuts, la recherche phonologique, basée sur une analyse essentiellement articulatoire, s'est limitée à décrire le fonctionnement interne propre à chaque langue sans pour autant envisager une interface relationnelle explicite entre les autres niveaux linguistiques (morphologie et syntaxe). Dans cette optique, la phonologie n'est ni générale ni universelle.

1.2.2. *A la recherche d'un système unique*

Les progrès de la phonétique acoustique, vont permettre à R. Jakobson de se démarquer des approches structuralistes fonctionnelles pour proposer analyse fondée sur des traits acoustiques s'opposant entre eux. Ces **traits distinctifs binaires** constituent pour Jakobson, un **inventaire universel** à partir duquel chaque langue « choisit » les constituants de son système phonologique propre. Par conséquent, ces traits doivent être considérés comme les véritables éléments minimaux de la représentation phonologique, et non les phonèmes, conçus comme des matrices de traits distinctifs.

Dès les années 1950, les progrès dans les recherches sur la synthèse et la reconnaissance automatique de la parole vont relancer la problématique du passage entre le niveau représentationnel du code linguistique et le signal.

On commence à s'interroger sur le fait que les tendances générales des systèmes phonologiques des langues du monde peuvent être liées à des contraintes de production et de perception. On voit ainsi émerger des intersections d'une part, entre les sciences phonétiques et la phonologie et d'autre part, entre ces deux disciplines et les sciences physiques de l'ingénieur et les sciences de la cognition.

1.3. **La phonologie générativiste classique : à la recherche d'un système universel formel**

La plupart des théories phonologiques contemporaines prennent toutefois leur source dans les **principes de phonologie générative** (SPE)¹⁵⁰ de Chomsky et Halle (1968). Dans l'approche générativiste, l'analyse phonologique se veut une étude des unités non significatives en relation avec tous les niveaux de l'analyse linguistique. Dans cette approche, la notion d'unité minimale (phonème) disparaît petit à petit au profit des **architectures de segments** (matrices de traits binaires universaux) : **infra-segmentaux**. Les représentations phonologiques se définissent par leur organisation monolinéaire. La représentation abstraite des morphèmes doit rendre compte de différents phénomènes qui seront généralisés à partir de **règles formelles** et **inviolables**, l'objectif principal étant de mettre en évidence le noyau de principes phonologiques formels que partagent toutes les langues entre elles. L'incapacité à reconnaître le rôle des structures non segmentales (les syllabes) et son aspect linéaire en constituent cependant les points faibles (Encrevé, 1988) de ce modèle.

1.4. La phonologie post générativiste : à la recherche des systèmes de forces universelles

L'intérêt croissant de l'existence d'une intersection structurale entre des segments sonores et prosodiques a provoqué un remaniement de l'approche générativiste. De nouveaux modèles phonologiques se sont construits à partir des apports croisés des théories provenant de l'analyse de deux systèmes phonologique distincte : les systèmes sonore (segmentaux) et les systèmes prosodiques (syllabiques). Ce nouveau panorama¹⁵¹ présente une diversité d'approches qui partagent un ensemble de caractéristiques communes. Nous listons ici les grandes caractéristiques des nouvelles directions de la phonologie contemporaine :

- Modification profonde des représentations phonologiques : du **non linéaire** au **multilinéaire** : émergence des **phonologies auto-segmentales** s'organisant sur différents paliers (tonal, segmental, prosodique).
- Nouvelle caractérisation des unités phonologiques (redéfinition des traits phonologiques) et **prosodiques** (**syllabe, pied, more**).
- La **syllabe** est placée au premier rang de l'architecture des représentations phonologiques dans l'approche autosegmentale (Goldsmith, 1990) et l'approche en géométrie des traits

¹⁵⁰ Chomsky, N. et M. Halle, 1968, *The Sound Pattern of English*, New-York, Harper & Row. Traduction française (partielle) de P. Encrevé, *Principes de phonologie*, Paris, Seuil, 1973.

¹⁵¹ Pour un panorama de ces nouvelles directions, cf. Boltanski (1999), *Nouvelles directions en phonologie*. PUF. Linguistiques nouvelles.

(Clements, 1985). La phonologie contemporaine redécouvre ainsi les conceptions syllabiques et phonotactiques¹⁵².

- Rupture avec les modèles à règles avec l'émergence des **approches harmoniques** (notamment concernant l'étude de l'accent) inspirée de modèles de la **théorie de l'optimalité** (Prince et Smolensky, 1993 ; McCarthy et Prince, 1997) et des modèles **connexionnistes** (Laks, 1997 ; Goldsmith & Laks, 2000). On ne parle plus de règles mais de **contraintes**¹⁵³ (en général des contraintes de bas niveau et de haut niveau).
- Emergence d'une **nouvelle négociation entre forme/substance** (Thom, 1972, 1980 ; Arapu, 1983 ; Boë, 1997) rendue de plus en plus nécessaire par la remise en cause de l'arbitraire linguistique des distinctivités phonologiques.
- Nature du rapport entre phonologie et morphologie à partir d'un modèle récent en **phonologie représentationnelle (lexicale diachronique)** (Carvalho, 2002) dans lequel une séparation nette entre les niveaux permet de postuler leur rapport : la morphologie accommode ce que lui propose, sous forme de principes, la phonologie.
- La notion de **marque** est réactualisée par la **théorie de l'optimalité**. Le concept de base est que tous les types de structures linguistiques ont deux valeurs, l'une marquée, l'autre non marquée. Les formes linguistiques attestées dans une langue donnée sont celles qui satisfont au mieux le jeu de contraintes de cette langue. Les contraintes sont ainsi *violables et intrinsèquement en conflit*. Dans cette optique, les langues sont donc des systèmes de forces universelles intrinsèquement conflictuelles et la variation se définit en termes de différences de hiérarchisation.

« Dans le panorama actuel de la recherche les préoccupations directement cognitives, tout comme les modèles de réseaux de neurones, ou la programmation par hiérarchie de contraintes constituent donc des pendants naturels du travail proprement phonologique.»¹⁵⁴

Ce bref aperçu de l'évolution des grandes lignes théoriques de la phonologie générale nous permettra de situer les différentes tentatives de formalisation appliquée à la « phonologie » des langues des signes. Dans un premier temps, nous présenterons les approches basées strictement sur les théories phonologiques (leurs apports et leurs limites) pour ensuite

¹⁵²Pour un approfondissement cf. Meynadier, Y. (2001), *La syllabe phonétique et phonologique : une introduction*. Travaux interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage, vol. 20, p. 91-148

¹⁵³ Cf. Durand & Chantal (2001) pour une présentation du passage des règles aux contraintes en phonologie générative.

¹⁵⁴ Dossier scientifique 2005-2008 du laboratoire Modèles, Dynamiques et Corpus : UMR 7114 – Université Paris 10. (<http://infolang.u-paris10.fr/modyco/textes/modycorapportscientifique.pdf>)

présenter le modèle « morphophonétique » (Cuxac, 2000 et 2004a) d'analyse des constituants sublexicaux des LS qui sera appliqué à l'analyse morphosémantique de notre corpus.

2. L'organisation interne des langues des signes : approches théoriques

2.1. Premières tentatives de formalisation

Les formalisations successives de l'objet 'langues des signes' se sont inspirées des réflexions menées auparavant sur les langues vocales. Avant la naissance de la linguistique moderne, des tentatives de structuration des langues gestuelles ont été proposées au 19^{ème} siècle. Bébien (1817, 1825) est le premier à suggérer que la langue pratiquée par les sourds en France n'est pas un flux gestuel continu et qu'il est possible de décomposer le signe gestuel en unités plus petites dans un ensemble fini de segments de formation. Le même raisonnement sera formulé par Valade (1854) soutenant l'idée que les signes peuvent être décrits en fonction d'un ensemble d'unités structurales combinées simultanément. À cause de facteurs liés à l'histoire de l'éducation des sourds - les « effets dévastateurs » du congrès de Milan (Cuxac, 1983 et 2000) et l'absence d'un cadre scientifique de la linguistique (celle-ci n'étant pas encore établie en tant que discipline autonome au 19^{ème} siècle) - ces tentatives de formalisation des langues des signes ne connaîtront pas un développement par la suite et ne seront reprises qu'un siècle plus tard dans les premières recherches américaines entamées par le linguiste Stokoe (1960).

Les travaux pionniers de Stokoe inspirés des théories linguistiques de l'époque, ont permis à la langue des signes américaine d'acquérir le statut de « langue à part entière » et de bénéficier de recherches linguistiques au même titre que les langues vocales. L'histoire des théories « phonologiques »¹⁵⁵ des langues des signes peut être divisée en trois stades successifs (Miller, 2000 : 34) se caractérisant par une influence (théorique et méthodologique) avérée des mouvements théoriques de la phonologie des langues vocales abordés précédemment. Nous présentons ci-dessous les grandes lignes des modèles « phonologiques » propres à rendre compte de la structure interne des langues des signes.

¹⁵⁵ Le terme « phonologique » lorsqu'il fait référence à l'analyse des LS sera toujours présenté entre guillemets pour laisser entendre notre position en faveur d'une approche « divergente » (Bras, Millet, Risler, 2003) pour l'analyse des langues des signes.

2.2. Les approches structurales (années 60 et 70)

Cette période est marquée par la recherche des unités distinctives dans la formation du signe gestuel des langues des signes. Stokoe (1960), inspiré du fonctionnalisme de Martinet (critère de commutation et méthode des paires minimales), tente de construire un modèle de fonctionnement interne de l'ASL dans lequel les signes gestuels sont considérés comme des *unités significatives* assimilées aux **morphèmes** (= **kinèmes** dans la terminologie élaborée pour l'ASL) qui se composent initialement de trois *éléments paramétriques* - **configuration, emplacement et mouvement**. Chacun de ces éléments est constitué d'une liste d'unités minimales non significatives assimilées aux **phonèmes** (= **chérèmes**). Cette procédure lui permet de démontrer que l'organisation de l'ASL est gouvernée, comme les langues vocales, par le principe de la **double articulation**. La structure des langues de signes est ainsi conçue comme un système de combinaisons, plutôt simultanées, d'éléments structuraux autonomes.

2.3. Les approches générativistes (années 80)

Pendant les années 1970/80, l'analyse de Stokoe a été reprise (Battison, 1978) et modifiée (Klima et Bellugi, 1979) par d'autres chercheurs, le but étant de faire émerger une structure séquentielle des signes et une structure interne du paramètre mouvement. La démarche «phonologique» de ces deux derniers auteurs pour l'analyse de l'ASL s'inspire entièrement du modèle générativiste. Leur approche repose sur la notion de trait et non plus sur la notion d'unité minimale distinctive (phonème). L'équivalent en langue des signes du phonème est le résultat d'agencement de traits.

Une rupture progressive avec les approches strictement générativistes a lieu à partir des recherches qui donnent un statut indépendant au segment du mouvement, notamment le modèle de Liddell et Johnson (1989). Dans ce modèle, on reconnaît explicitement le rôle d'une structure séquentielle, composée non seulement de **mouvements** – segments dynamiques – mais aussi de **tenues** – segments statiques - notamment au niveau des unités rythmiques.

2.4. Les approches post-généralistes (années 90 à nos jours)

Le développement des modèles théoriques dans les deux premiers stades et l'évolution des approches rythmiques et puis prosodiques¹⁵⁶ en phonologie générale ont favorisé l'émergence de nouvelles théories de plus en plus complexes. Dans ces nouveaux modèles, on s'intéresse exclusivement à la notion de segment, notamment à la nature précise des **segments temporels déployée dans le paramètre mouvement**. Par conséquent, on adopte une représentation auto segmentale où différents segments sont agencés sur un palier temporel distinct des autres paliers phonologiques.

Suite à l'approche de Liddell et Johnson, d'autres théories d'inspiration auto-segmentales ont vu le jour. Elles diffèrent des précédentes par la façon d'aborder le contenu et les fonctions des segments statiques. Par exemple, le modèle de Sandler¹⁵⁷ (1986), concernant du paramètre mouvement, rejette les **tenues** comme éléments de structure phonologique et les remplace par des **segments de lieu**.

Plus récemment, d'autres ajustements théoriques ont été proposés pour rendre compte des phénomènes de nature séquentielle dans la phonologie des signes en essayant, par exemple, d'intégrer les notions de **syllabe** et de **more**, empruntées à la phonologie prosodique :

Ainsi, Permulter (1989) considérant qu'il est de la plus haute importance d'identifier des **segments de position** adopte la notion de **more** pour décrire les contrastes de durée en ASL.

Miller¹⁵⁸ (1998) s'inspirant des **approches métriques** propose une analyse de la structure interne du mouvement à partir d'une approche prosodique en interaction avec une approche articulatoire.

Brentari¹⁵⁹ (1990, 1999), pour sa part, se sert de la **syllabe** et des constituants syllabiques pour rendre compte des contraintes sur la cooccurrence de configurations dans les signes. Son approche s'intéresse plus au poids des unités qu'à leur représentation temporelle.

Nous estimons que ces modèles, caractérisés par une grande sophistication, se sont développés, en partie, en réponse aux structures spécifiques de l'ASL résultantes du phénomène de contact de langues (anglais/ASL). Ces modèles s'avèrent éventuellement adéquat dans l'investigation des conduites de type phonologiques concernant, par exemple, le

¹⁵⁶ Selon Miller (2000 : 55) les théories les plus importantes des années 80 s'inspirent en partie du modèle proposé dans McCarthy, J. 1981. « A prosodic theory of nonconcatenative morphology », pp. 373-418, dans *Linguistic inquiry*, Vol. 12.

¹⁵⁷ Le modèle de Sandler subit deux influences de la phonologie des langues vocales : la théorie de la géométrie de traits (Clements, 1985) et la théorie de la dépendance (Anderson and Ewen, 1987).

¹⁵⁸ Le modèle de Miller est basé sur l'approche phonologique de Hayes, B, (1995), *Metrical Stress Theory : Principles and Case Studies*, University of Chicago Press.

¹⁵⁹ La théorie de Brentari s'inspire considérablement du modèle harmonique de Goldsmith (1993).

processus d'épellation et d'initialisation (mots initialisés)¹⁶⁰. Nonobstant, on peut se demander si leur application à d'autres langues des signes, et notamment à la LSF (dont la présence des SGI est massive et le phénomène d'épellation est plutôt marginal) et aux LSEMG peut être appropriée.

2.5. Apports et limites des approches « phonologiques » dans la description des langues des signes

L'un des apports indéniables du début de recherches « phonologiques » est d'avoir démontré que les langues des signes possédaient une organisation interne propre aux langues humaines. Postérieurement, avec l'émergence de modèles formels de plus en plus complexes et d'une grande abstraction, l'intérêt principal de ces approches porte sur la question des universaux phonologiques¹⁶¹ (Brentari, 1999 ; Miller, 2000). L'attente des phonologues est bien illustrée par cette citation tirée du monumental ouvrage *Handbook of Phonological Theory* de John Goldsmith (1995) :

The study of signed languages, such as American Sign Language, promises to have a profound effect on phonological theory, and perhaps ultimately on our understanding of what a human language is. (Goldsmith, 1995 : 19).

Néanmoins cette quête des universaux à partir de l'emprunt des notions structurales de la phonologie des LV pose « le problème de transfert » évoqué par Uyechi (1994) et les linguistes autrichiens Dotter et Holzinger (1995). Certaines extensions de ces notions provoquent une nébuleuse conceptuelle pour ceux qui veulent s'intéresser¹⁶² à la « phonologie » des LS. Par exemple, la notion de sonorité¹⁶³, enracinée dans le concept sémantique de 'son' est utilisée à plusieurs reprises dans des études formelles actuelles. Or, le paradoxe sémantique est visible puisqu'il n'y a pas des « son » dans les langues des signes.

L'autre limite de ces approches phonologiques repose dans le fait que le formalisme proposé dans différents modèles s'avère fortement contraignant pouvant parfois entraîner des solutions inexactes ou encore une complexité peu satisfaisante.

Ces approches souffrent également du défaut que l'on reproche généralement à certaines approches phonologiques des LV (Ducrot & Schaeffer (1995), celui de ne pas s'appuyer sur

¹⁶⁰ Dans la littérature américaine ce phénomène est désigné par le terme « Loanwords » considéré comme une forme spéciale d'épellation lexicalisée impliquant des adaptations morphologiques et phonologiques. Voir à ce sujet les études de Battison (1978) et Weisenberg (2002).

¹⁶¹ Le postulat de base étant « Sign languages resemble spoken languages in all major aspects, showing that there are universals of language despite differences in the modality in which the language is performed », Fromkin and Rodman (1993) cité dans Quadros & Karnopp (2004 : 61)

¹⁶² Notamment l'étudiant sourd voulant se lancer dans la recherche linguistique.

¹⁶³ Interprétée comme une saillance perceptuelle dans les approches « phonologiques ».

des corpus représentatifs et de fabriquer des généralisations à partir de quelques exemples choisis (l'analyse phonologique des LS est basé essentiellement sur la couche lexicale).

En définitive, la recherche acérée d'une organisation de type arbitraire et le refus de prendre en compte la **dimension iconique** dans les segments internes de la structure des langues des signes s'avère le point faible de ces approches. Nous développerons une réflexion critique à partir de cet aspect dans la prochaine section.

2.6. Non prise en compte de la dimension iconique des unités minimales dites « non significatives »

Une problématique de fond dans les démarches « phonologiques » présentées précédemment réside dans le fait que la majorité des modèles, notamment ceux qui tentent de valider les théories des universaux phonologiques des langues humaines, ont éliminé entièrement la variable iconique présente dans la formation du signe gestuel. « L'archivage »¹⁶⁴ de cette donnée fondamentale nous interroge sur la validité et la pertinence de ces modèles par rapport à la représentation interne des langues des signes.

Pourtant, la pertinence de cette dimension a été mentionnée à plusieurs reprises dans la littérature (DeMatteo, 1976, 1977 ; McDonald 1983, Kyle & Woll, 1985, Suppalla, 1982)¹⁶⁵.

D'ailleurs, un courant linguistique du début de la recherche américaine représenté par l'équipe de Friedman (1977) mettait déjà en avant trois points fondamentaux pour l'analyse des LS :

- (1) Le risque d'assimilation entre les structures des LS et celles des LV ;
- (2) La différence considérable entre les structures internes des LS et des LV (tous niveaux confondus) : les LS optimisent l'utilisation de l'imagerie visuelle et de l'espace. Ces langues exploitent en profusion les structures iconiques disponibles dans la modalité visuo-gestuelle ;
- (3) La problématique méthodologique liée au recueil des données entamé à l'époque :

« Most linguists working on ASL are nonfluent signers, who tend to evoke Signed English ; it is a lot easier for English speaking linguists to understand Signed English than to understand ASL, and signers know this. Therefore, the linguist has to be extremely careful (lucky?) to elicit ASL, rather than Signed English. » (Friedman, 1977: 03)

Trevor Johnston (1989), qui a réalisé un travail considérable d'analyse linguistique de l'AUSLAN (Langue des signes Australienne) note judicieusement :

« Whether sequential or simultaneous the segments of a sign language clearly differ from those of spoke language in one vital area – iconicity. The five aspects of a sign are not

¹⁶⁴ La nécessité de délimiter des variables dans les premiers travaux a fait que l'iconicité inhérente à la structure interne des LS a été reléguée au rang du *non linguistique*. Depuis, dans les approches « phonologiques » modernes, la question de l'iconicité, prise comme « résolue », ne se pose plus.

¹⁶⁵ Sources citées dans Johnston (1989).

semantically empty or neutral building blocks of language. In sign languages the smallest unit of meaning is not the sign, but the phonemes themselves.

[...]The importance of this observation here is that besides the normal criteria of complementary distribution tempered with observations of physical similarity and of psychological reality, the isolation and definition of distinctive phonemes in a sign language also needs to appeal to meaning. [...] That is, semantic criteria are taken to be just as valid as formal criteria in the discrimination of minimal units in signing. » (Johnston, 1989 : 49)

Encore que ces questions restent d'actualité, la variable iconique/sémantique¹⁶⁶ n'a pas été intégrée par l'ensemble des approches « phonologiques » proposées actuellement. La conception d'un modèle prenant en compte la dimension iconique/sémantique des LS doit non seulement partir de la remise en cause des bases « phonologiques » des LS mais également d'une réflexion plus approfondie sur le rapport entre forme et substance ainsi que de la relation structurale entre les différents niveaux linguistiques dans la constitution de ces langues. Le modèle morphémo-phonétique (Cuxac, 2000 et 2004) que nous appliquerons à notre analyse morphosémantique, s'avère un premier essai d'intégration et de formalisation de la dimension iconique dans le système d'organisation interne des langues des signes.

3. Le modèle morphémo-phonétique de l'analyse sublexicale des LS

3.1. Ancrages théoriques du modèle

Comme on l'a abordé dans le chapitre 3 (partie I), une des caractéristiques principales du modèle théorique proposé par Cuxac est d'avoir considéré la composante iconique des LS non pas comme une particularité langagière mais comme l'opérateur inhérent à la formation de ces langues. En conséquence, sa démarche se présente de façon « divergente » (Bras, Millet et Risler, 2003) vis-à-vis des modèles « phonologiques » présentés précédemment¹⁶⁷.

Toutefois, les principes de base du modèle morphémo-phonétique sont en constante adéquation avec les grandes lignes théoriques des approches phonologiques modernes, notamment : la théorie de l'optimalité (Prince & Smolensky, 1993 ; Mc Carthy et Prince 1997) et les approches représentationnelles de la phonologie (Boltanski, 1999). Les notions de

¹⁶⁶ Curieusement l'une des seules tentatives de sémantisation d'une approche « phonologique » a été proposé par celui qui a posé les bases de la « phonologie » des LS. Stokoe (1991 et 2001), probablement soucieux de la direction que prenait la recherche sur les LS, revient sur son analyse initiale et propose une « phonologie sémantique » qui n'aura pas de suite étant donné l'instabilité du modèle (la variable iconique n'a pas pris sa juste valeur dans le système).

¹⁶⁷ Encore que dans l'histoire de la recherche phonologique Cuxac (2000a, 2000b) se positionne de façon assez favorable au modèle – Hold-Mouvement - de Liddell & Johnson (1989) dans le sens où ce modèle s'est démarqué des autres par son caractère plus phonétique (placé dans le cadre d'une phonologie prosodique)

contraintes¹⁶⁸ (de haut niveau et bas niveau), de **marque** et **d'interface entre niveaux** (Carvalho, 2002) sont au cœur de l'architecture du modèle.

On remarque ainsi que les bouleversements théoriques de ces dernières années dans le champ de la phonologie¹⁶⁹ ont considérablement favorisé l'évolution des idées fondatrices de ce modèle (entreprises dans Cuxac, 1996) et au développement actuel de son architecture.

Cuxac part de l'hypothèse générale qu'on ne peut décrire les systèmes internes des langues des signes uniquement en termes « phonologiques », en se contentant d'explorer les contraintes articulatoires et « prosodiques » qui pèsent sur la production et la perception des signes gestuels¹⁷⁰.

La démarche fonctionnelle descendante (du sens vers la forme) de sa théorie générale lui a permis de démontrer l'existence d'une organisation interne concurrente de celle des approches formelles de type *bottom up*. Il en ressort que le système interne des langues des signes relève d'une très dense organisation morphémique qui donne lieu à une analyse morphophonétique où l'iconicité s'avère une donnée structurante. La critique de Cuxac aux approches « phonologiques » des LS ne se fonde pas uniquement sur l'iconicité elle-même, mais sur les caractéristiques structurales liées à la compositionnalité morphémique interne des signes standards.

Ainsi, l'intérêt principal de son modèle réside dans la possibilité 1) d'articuler entre les différents niveaux de structures linguistiques et par conséquent dans une perspective nouvelle 2) d'envisager la complexité des langues des signes.

3.2. Complexité et iconicité : un pari possible

Une question fondamentale dans les démarches « phonologiques » des LS est de savoir jusqu'à quel point la complexité formelle des modèles actuels représente le système interne d'organisation linguistique des LS. En résonance avec les réserves déjà émises par Friedman (1977) et Johnston (1989), Cuxac (2004) met en avant le phénomène « d'illusion de la complexité » : « *cette croyance dans le fait que la complexification formelle de l'encadrement conceptuel est la condition de possibilité pour penser la complexité de l'objet* ». Cuxac note judicieusement que cette illusion peut engendrer un résultat contraire au but visé.

¹⁶⁸ Cuxac (2004) note que l'idée de forces cognitives contradictoires a déjà été esquissée dans le cadre théorique de la linguistique fonctionnelle (Frei 1929) et a aujourd'hui été réactualisée par les théories de l'optimalité.

¹⁶⁹ Cadre dérivationnel (générativisme) supplanté par un cadre représentationnel soutenu par des modèles théoriques puissants (théorie de l'optimalité, théories de contraintes)

¹⁷⁰ Dans sa thèse d'Etat (Cuxac, 1996), le chapitre VII est consacré à une analyse critique de la question « double articulation ou iconicité ? ». Son analyse est soutenue par de nombreux arguments qui réfutent les modèles phonologiques.

Considérant que la plupart des modèles sont élaborés selon une vision étroite de l'objet (analyses centrées sur des données artificielles hors contexte), les architectures extrêmement complexes de ces modèles peuvent donner « à l'inverse une image d'objets vidés de plus en plus de leur propre complexité ».

Il est certain, comme le souligne Cuxac (2004), que le modèle morphémo-phonétique, en vertu de sa récente architecture, ne peut pas répondre aux nombreuses questions posées par « *des objets si originaux qui sont les LS*, », toutefois, et nous sommes d'accord avec lui, « *au moins ce modèle aide à penser la complexité des LS selon un autre angle* ».

3.3. Fonctionnement du modèle

Le modèle morphémo-phonétique s'intègre à l'architecture plus générale du modèle sémiogénétique ayant pour point de départ le processus d'iconicisation de l'expérience à partir duquel une bifurcation communicationnelle en deux visées sémiologiques distinctes (ou deux domaines de représentation) s'est produite. Ces deux visées entretiennent des rapports d'opposition, de complémentarité et de recouvrement à trois niveaux : cognitif, fonctionnel et formel¹⁷¹ (Cuxac : 2004).

L'idée de départ est que les langues des signes sont composées d'éléments caractéristiques de la grande iconicité (GI) - **structures de transferts** - et d'éléments appartenant à un lexique stabilisé - **signes standards**. La structure interne de ces éléments est, à son tour, décomposable en petites unités du type morphémique.

3.3.1. *L'organisation interne des opérations/structures de transferts (GI)*

Les opérations/structures de transferts sont composées d'éléments morphémiques internes fondés sur une très forte sémantisation multilinéaire et paradigmatique¹⁷² du corps (regard, expression/mouvement du visage, gestes manuels).

- Paradigme du regard ;
- Paradigme d'expressions/mouvements du visage ;
- Paradigme de gestes manuels (composés à leur tour d'éléments morphémiques¹⁷³ non réalisables isolément) organisés en quatre sous paradigmes :
 - o des configurations des mains (en tant que constant forme-sens) ;

¹⁷¹ cf. *chapitre 2 - partie I* pour plus de détails.

¹⁷² L'idée d'inscrire les unités de sens dans un ensemble fini de paradigmes a été également proposé par P. Jouison dans le « modèle de la double structure simultanée » dans lequel formes manuelles et formes corporelles s'inscrivaient dans une organisation structurelle homologue ». (cf. Garcia, 2000 : 137)

¹⁷³ Sur la valeur signifiée de ces éléments ou particules, en LSF voir Cuxac 1996 et 2000.

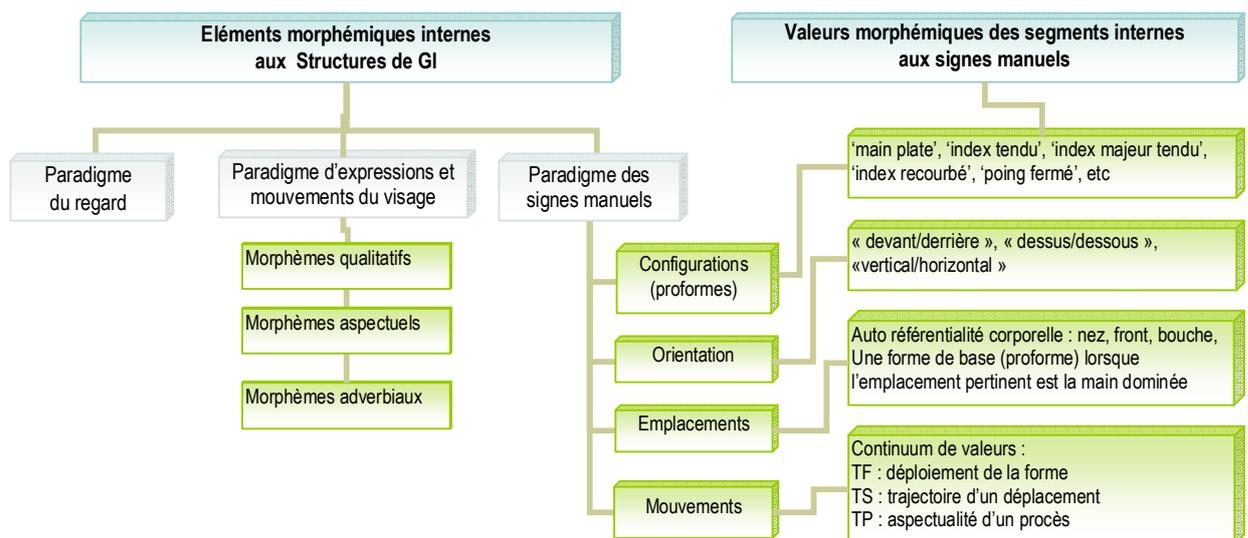
- de leur orientation dans l'espace,
- de leur emplacement (sur le corps ou dans l'espace)
- du (ou des) mouvement(s) figurant deux types de déploiement : 1) non temporel, d'une forme de l'espace ; 2) temporel, d'un déplacement par rapport à un repère fixe (localisation des deux mains)

Concernant les paramètres manuels, ce découpage structural permet d'envisager un nombre fini de proformes (configurations de la main en structure de transfert) servant à représenter un ensemble non fini de formes linguistiques.

Cuxac postule que pour décrire cette structure paradigmatique interne (notamment dans le cas des SGI) une analyse sémantique s'avère suffisante ; de ce fait « *la distinction traditionnelle entre sémantique et syntaxe est, au regard de ces structures, neutralisée* » Cuxac, 2004).

Ces composants comportent les propriétés suivantes : ils sont porteurs de sens et leur présence est nécessaire pour la réalisation et la construction globale de la structure.

Ces opérations/structures de transferts s'inscrivent non seulement dans le cadre d'une visée illustrative, mais aussi dans le cadre de routines comme nous le verrons dans la section où nous aborderons l'émergence du lexique. Ci-dessous un schéma synthétique illustre l'organisation multilinéaire et paradigmatique des composants morphémiques de ces structures :



© Fusellier-Souza , 2004

Figure 4 : Schéma synthétique de l'organisation multilinéaire et paradigmatique des composants morphémiques

Comme le montre le schéma ci-dessus, les signes manuels sont composés d'éléments morphémiques non réalisables isolément. Ces paramètres de formation sont dans une relation de constance forme-sens.

Les traits iconiques des unités morphémiques des signes standard offrent des avantages économiques structurels et fonctionnels. D'après Cuxac (2004) la présence de ces traits iconiques peut se traduire uniquement en termes linguistiques¹⁷⁴. La variable iconique « n'échappe pas aux savoirs épi et métalinguistique que les locuteurs sourds ont sur (et construisent à partir de) leur langue ». Cette donnée est fondamentalement importante pour comprendre la pertinence des formes iconiques dans les LSEMG. On verra que nos locuteurs, à partir de savoirs (épi et méta) intériorisés, sont capables de jouer avec différentes formes iconiques dans la construction du sens dans leur discours.

Selon ce modèle, la composante iconique rentre dans la constitution des segments morphémiques des signes standards dans un continuum de contraste à deux niveaux allant d'une **légitimation iconique maximale** à une **légitimation iconique minimale**.

3.3.1.1. Des morphèmes à légitimation iconique maximale

La décomposition de certains signes standards montre l'existence d'une structure analogue à celle des opérations/structures de transferts. On considère alors que ces signes se basent sur une iconicité d'image (globale)¹⁷⁵. C'est à dire que chacun des paramètres compositionnels est un morphème légitimé iconiquement. Quelques exemples en LSF : [TORTUE] ; [ARBRE] ; [PLUIE] ; [RENCONTRER]...

Ces signes sont considérés comme des molécules (niveau minimal de réalisation) composées d'atomes de sens (car non réalisables isolément) dont la coprésence est nécessaire à la réalisation du signe. Le schéma suivant illustre cette relation :

¹⁷⁴ Et non pas en termes cognitifs liés aux mécanismes internes de compréhension/production dans le processus d'acquisition) à partir desquels l'iconicité semble ne pas être une variable pertinente (cf. Cuxac, 2004 pour une discussion plus détaillée)

¹⁷⁵ Même si elle ne reprend métonymiquement qu'une partie de la forme du référent comme c'est le cas pour le signe [ELEPHANT] (cf. Cuxac, 2004).

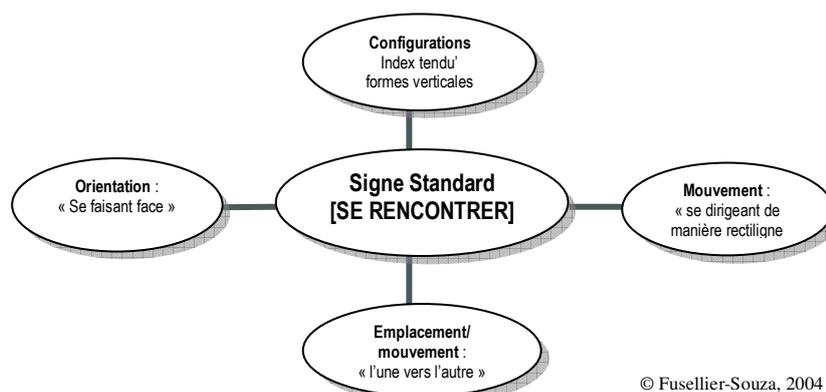


Figure 5 : Schéma de la composition atomique de sens du signe [SE RENCONTRER]

Pour les signes de ce type, la même analyse entamée pour les structures de transferts peut alors être utilisée.

3.3.1.2. Des morphèmes à légitimation iconique minimale

D'autres signes n'attestent pas une compositionnalité basée sur des propriétés iconiques affectant les éléments internes. Ces signes sont caractérisés par la présence d'éléments compositionnels¹⁷⁶ ayant une valeur morphémique (possibilité de commutation syntagmatique) mais non forcément iconique.

Cuxac (2000, 2004) décompose le signe standard en LSF [PÂTÉ] et démontre que les deux éléments internes à sa formation sont porteurs de valeurs morphémiques :

- La configuration - valeur morphémique : proximité conceptuelle avec un mot du français commençant par la lettre 'P' ;
- Mouvement/emplacement : contact + valeur auto référentielle : « foie » ;

Suite à l'application de cette procédure à un grand nombre de signes, il a été possible d'établir une liste complémentaire (non exhaustive) de morphèmes ne relevant pas d'une iconicité d'image mais plutôt de valeurs analogiques de sens.

¹⁷⁶ Configuration et orientation de la main sont traitées en bloc

Paramètres	Type de morphèmes	Valeurs
Configurations	morphèmes d'initialisation	reprise de l'alphabet dactylogique ¹⁷⁷
	configurations non iconiques à valeur morphémique	'majeur fléchi, autres doigts écartés et tendus' = « contact, relation de contact » (ces valeurs s'associent à d'autres paramètres prenant une extension métaphorique) ¹⁷⁸
Emplacements	Valeurs sémantiques culturalisées	'zone du crâne' = « activité mentale et intellectuelle » 'zone du coeur' = « sentiments », etc.
Mouvements	liées au processus de métaphorisation conceptuelle Réécriture dans le domaine cible ¹⁷⁹	'vers le haut' = « positif » ; 'vers le bas' = « négatif » 'mouvement de capture' + 'au niveau du crâne' = « comprendre »)
Mimiques faciales	morphèmes modaux	« hypothèse mentale », « interrogation », « négation ».

© Fusellier-Souza, 2004

Tableau 10 : Liste de certaines valeurs morphémiques par type de morphème et par paramètres en LSF

L'application de cette liste établie à partir de signes à légitimité iconique minimale, à l'ensemble des signes lexicaux répertoriés dans les dictionnaires de LSF, permet de constater que la plupart des signes se compose d'**au moins un** élément morphémique.

Suite à ce constat, Cuxac fait alors l'hypothèse que les signes, en nombre réduit, subsistant dans le stock lexical d'une LS donnée, lesquels aucun des paramètres de formation ne relève d'une valeur morphémique (qu'elle soit iconique ou non), ont une structure interne transformée par un processus de nature phonétique/articulatoire de « corrosion morphémico-iconique ». C'est à dire que la forme des éléments paramétriques constitutifs de ces signes aboutit à une certaine « opacité » suite à un encadrement « phonétique » nécessaire à la réalisation du signe comme bonne forme. Toutefois, ce processus de nature phonétique/articulatoire ne peut se mettre en route qu'à partir de l'évolution (ontogénétique et phylogénétique) de ces langues.

Pour cette raison, le processus¹⁸⁰ de stabilisation/standardisation lexicale est soumis à un jeu de contraintes à la fois contradictoires et complémentaires.

3.3.2. *Stabilisation de la forme : processus basé sur un jeu de contraintes*

Le processus de stabilisation de la forme est soumis à un jeu de contraintes de haut niveau et de bas niveau.

En amont (partant du haut niveau), dans le modèle de Cuxac deux types de contraintes sont distinguées:

¹⁷⁷ Sur la valeur morphémique et non phonologique de ces « initialisations » cf. Cuxac 2000, pp. 146-147.

¹⁷⁸ Pour des illustrations cf. Cuxac (2000 et 2004)

¹⁷⁹ Sur ce point voir le modèle proposé par Lakoff (1997).

¹⁸⁰ Nous aborderons plus en détail ce processus lors de notre analyse sur les mécanismes de création et de stabilisation lexicale en LSEMG) dans ce chapitre.

3.3.2.1. La contrainte de « maintien d'iconicité »

Cette contrainte est inhérente à la constitution des signes émergents du **processus d'iconisation de l'expérience**. Ce processus ancré dans une application référentielle stable donne lieu, au départ, à des **formes de grande iconicité**. Ces formes se définissent à partir d'une exploitation fonctionnelle et économique des forces permettant la préservation de caractéristiques iconiques des éléments constitutifs. Ces forces sont mobilisées par des aptitudes cognitives interagissant entre elles. Ces aptitudes apparaissent à différents niveaux et étapes du processus de stabilisation de la forme. Ces forces caractérisent ainsi la « *contrainte de maintien d'iconicité* » qui permet de conserver une partie des caractéristiques iconiques du départ afin que le va-et-vient entre visées puisse s'effectuer de manière économique.

3.3.2.2. La contrainte « d'évitement homonymique »

Cette contrainte s'applique à la formation des signes lorsque certaines valeurs morphémiques représentent des formes homonymiques. C'est le cas en LSF, du signe [CD-ROM] : main dominée plate sous laquelle vient se placer la main dominante en configuration '3' (en GI cette configuration réfère à des formes circulaires rayonnées ou des saillances de type « crête »). Cette configuration a été le « meilleur candidat » (forme plate et circulaire, donc compatible iconiquement) par rapport à d'autres valeurs morphémiques utilisées dans des signes existants : par exemple la configuration représentant une forme circulaire de type disquette [ASSIETTE] ou celle représentant une forme plate plutôt rectangulaire [DISQUETTE INFORMATIQUE]. Cette contrainte agit ainsi lorsque deux (voir trois) formes rentrant en conflit dans la formation du signe (par rapport aux signes *déjà-là*). Ce conflit entraîne le choix d'une forme par la prise en compte des relations homonymiques qui doivent être évitées.

En aval (partant du bas niveau), deux autres contraintes du type articulo-perceptive viennent à la rencontre des formes qui conservent une certaine intégrité morphémique.

3.3.2.3. Contraintes articulo-perceptive « de maximum de facilité articulatoire » et de « saillance perceptive maximale »

Ces contraintes, agissant de manière antagoniste avec les précédentes, s'activent lorsque la production des morphèmes compositionnels s'avère coûteuse en temps de réalisation. Il en résulte un travail phonétique de « lissage » de la forme retenue en vue d'une économie articulo-perceptive.

Le schéma ci-dessous permet de visualiser les rapports de forces agissant dans la constitution des signes gestuels morphologiquement économique.

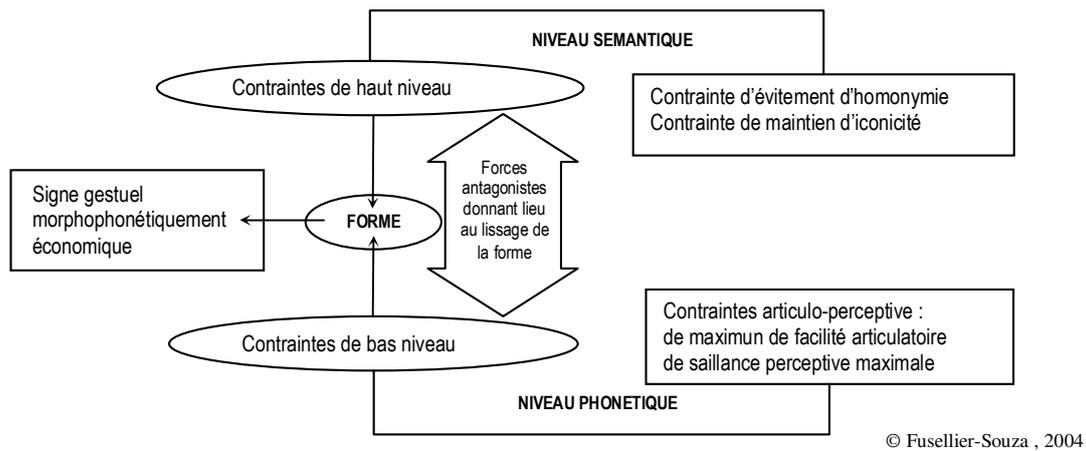


Figure 6 : Rapport des contraintes agissant dans l'évolution diachronique des signes

L'organisation interne des signes standards des LS semble être gouvernée par des **contraintes sémantiques** qui structurent la **substance**. De cette structuration émerge **la forme** s'organisant de façon morphémique, qui à son tour peut subir des transformations imposées par des **contraintes articulo-perceptive** travaillant sur le « lissage » de la forme.

Cette organisation est conforme aux contraintes établies par Slobin (1977) à partir de quatre fonctions élémentaires (cognitives et communicatives) propres aux langues humaines :

- *Exécuter et interpréter le message selon des dispositifs propre à l'espèce humaine:* l'organisation interne des langues se conforme aux stratégies/contraintes de perception et de production du message.
- *Être distincte et précise :* contrainte de transparence sémantique du message et évitement de l'ambiguïté.
- *Être efficace et synthétique :* l'information véhiculée dans les langues s'organise par des principes ancrés dans l'argument du « moindre effort » : les besoins communicationnels

sont conditionnées par des contraintes de limitation de mémoire¹⁸¹ (à court et à long terme).

- *Être expressive* : se dédouble en deux fonctions : une fonction sémantique et une fonction rhétorique. Les langues possèdent d'une part, différents moyens d'encoder une série de catégories conceptuelles universelles à partir de fonctions sémantiques hiérarchisées dans une échelle du plus basique vers le plus complexe. D'autre part, les langues fournissent de façons alternatives d'exprimer et de compacter ses différentes notions conceptuelles visant une communication efficace.

Nous revenons sur ces fonctions lors de notre synthèse concernant l'organisation interne des LSEMG.

3.4. Le modèle Morpho-phonétique : une double-articulation inversée ?

La mobilisation de ces différentes forces agissant mutuellement à deux niveaux linguistiquement opposés conduit à penser que l'organisation du système interne des langues des signes s'articule presque dans un sens inverse à celui des langues vocales.

Cuxac (2004) s'inspirant des principes de la phonologie représentationnelle ; notamment du modèle de Carvalho¹⁸² (2002), propose un modèle compatible pour l'analyse de la matrice interne du fonctionnement des LS. Son raisonnement part de l'idée suivante :

« Contrairement à ce qui se passe pour les langues vocales, les éléments sémantiques minimaux contribuant à la construction générale du sens s'organisent à un niveau inférieur à la forme minimale de réalisation, c'est à dire au niveau où se règlent l'essentiel des problèmes posés par la forme. Il s'agit, si l'on veut, d'une phonétique entièrement dépendante d'une organisation morphosémantique qui lui préexiste en ce sens qu'elle intervient nécessairement (substantiellement) en aval dans le processus de stabilisation des formes minimales. » (Cuxac, 2004, à paraître)

A partir de cette observation, Cuxac postule que l'organisation interne des langues des signes, et plus particulièrement de la LSF, pourrait fonctionner sur des principes d'une possible « double articulation inversée ». Par conséquent, ces constats soutiennent l'idée selon laquelle « toute tentative d'exporter une organisation formelle phonologique valant pour les langues vocales à la LSF (aux langues des signes ?) me paraît non seulement passer à côté de l'objet mais contribuer à perturber en profondeur les relations cognitives et métacognitives des locuteurs sourds vis-à-vis de leur langue. »

¹⁸¹ Pour une discussion détaillée sur ces contraintes rentrant en jeu dans le problème de linéarisation du discours voir : Levelt (1981).

¹⁸² Dans les bases de la phonologie représentationnelle, ce modèle consiste à proposer une nette « séparation de niveaux », dans laquelle « la morphologie ne peut qu'exploiter de manière arbitraire ce que lui offre la phonologie » Carvalho (2002 : 166-167)

Si cette représentation (d'une double articulation inversée) s'avère authentique, alors les retombées de cette découverte peuvent sans doute bouleverser le champ théorique de la recherche phonologique sur les langues des signes.

4. *La structure interne des langues des signes émergentes*

Un aspect singulier de la recherche sur les LSEMG réside dans le fait que la variable iconique, inhérente à la formation de ces langues, ne peut pas être écartée lors des analyses descriptives. De ce fait, les procédures d'investigation des mécanismes internes des LSEMG doivent forcément débiter par une analyse du type « top-down », c'est à dire qu'il faut partir obligatoirement du processus d'iconicisation initial pour ensuite vérifier de quelles façons les formes se stabilisent au fil du temps. Diverses études ont démontré que l'organisation interne des LSEMG présente des principes structuraux semblables à ceux qui ont été dégagés pour la structure des LS standardisées.

Les recherches psycholinguistiques¹⁸³ de l'équipe de Goldin-Meadow et al (2003) ont apporté une éminente contribution à description de l'organisation interne des langues des signes émergentes, notamment en ce qui concerne leur genèse et leur développement chez l'enfant sourd (homesigns). Il a été démontré que la production gestuelle des enfants sourds n'ayant pas été exposés à un modèle linguistique établi n'est pas aléatoire, mais se caractérise par un agencement interne basé sur certaines propriétés. Les nombreuses études menées par cette équipe ont fait ressortir les principales propriétés des LSEMG pratiquées par des enfants :

- stabilisation lexicale dans le temps ;
- systématique de la relation forme-sens pour les configurations et les mouvements utilisés dans le signe lexical ;
- distinctions formelles indiquant différents rôles grammaticaux joués par les signes ;
- structuration morphologique à deux niveaux : dérivationnelle et flexionnelle (Goldin-Meadow, 1991).

En raison de l'aspect iconique gouvernant la formation de ces langues, les recherches de Goldin-Meadow et de ses collaborateurs ont adopté, au départ, une approche de type morphémique dans la segmentation interne des constituants. Néanmoins, les études longitudinales (Goldin-Meadow, Mylander & Morford, 1995, Morford, 1999, 2000) effectuées ces dernières années visent plutôt à défendre l'idée que l'évolution de ces systèmes

¹⁸³ A la fois longitudinales et inter-linguistiques.

va vers un développement phonologique¹⁸⁴. Sans contester l'apport de ces études, elles reflètent tout de même la tendance de la recherche actuelle de passer d'un niveau morphologique iconique vers un niveau phonologique arbitraire, tendance qui s'inscrit dans la puissante tradition « phonologique » présentée précédemment.

Concernant les LSEMG pratiquées par des adultes, deux études essentiellement descriptives (Kendon, 1980, Yau, 1992), ont apporté des analyses approfondies sur la structure interne des LSEMG. Kendon (1980) s'inspirant à la fois du modèle de Stokoe (1960) et de celui de Friedman (1977) propose d'abord une analyse du type phonétique visant plutôt à dégager les mécanismes articulatoires de formation « *purely from the point of view of their production as motor action* » (Kendon, 1980a : 18). Ensuite, Kendon poursuit par une analyse des mécanismes iconiques rentrant en jeu dans la formation du signe gestuel à partir de travaux de Mandel (1977) et DeMatteo (1977). Certainement influencé par le courant de pensée de l'équipe de Friedman, Kendon exprime également son scepticisme par rapport à l'approche phonologique de Stokoe « *a strictly 'phonological' approach of this sort overlooks an outstanding feature of sign language, which is that in the formation of signs much use is made of visual iconicity.* » (Kendon, 1980a : 17).

Yau (1992) dans son étude sur la création des LSEMG fournit une analyse originale à partir d'une décomposition paramétrique fondée sur l'esquisse d'une approche morphémique. Sa démarche consiste à établir une relation entre les paramètres de formation et la variable sémantique. Partant d'une réflexion sur les paramètres de base proposés dans la recherche américaine (configuration, emplacement, orientation et mouvement), Yau signale la pertinence du paramètre « expression du visage » dans la formation du signe gestuel en LS. Il constate que, dans le stock lexical de la LSEMG de Mme Pettikwi, l'une de ses informatrices, trois signes [VISAGE], [BEAU], [LAID] possèdent la même compositionnalité paramétrique et ce n'est qu'à partir du paramètre « expression du visage » que les signes peuvent être discriminés. De ce fait, Yau postule que le paramètre 'expression faciale' « *constitue un trait distinctif au niveau «phonémique» et possède une fonction morphémique au niveau syntaxique.* » (1992 : 168).

Par extension, Yau considère que d'autres constituants internes peuvent aussi déterminer le sens d'un signe à partir d'un principe de « modulation sémantique ». Ce principe peut s'appliquer non seulement au paramètre facial, mais également au mouvement (relatif à l'intensité) et aux configurations manuelles. Il donne comme exemple le signe [BOURGEON]

¹⁸⁴ Voir notamment les recherches entreprises par Morford (1999 et 2000)

qui, par la modulation du mouvement, peut devenir le signe [FLEUR]. Le mouvement lui-même exprime également les procès [BOURGEONNER, FLEURIR]. Yau propose de considérer l'unité de ces phénomènes de modulation comme « un dispositif morphologique mettant en jeu plusieurs paramètres. » (*Ibid.* 168).

Un autre aspect de sa recherche consiste en un découpage sémantique du corps délimitant des zones de sens pouvant comporter des valeurs morphémiques. Yau présente une liste de 12 aires d'exécution, chacune porteuse d'un sens général, contribuant à la construction des signes lexicalisés. Selon lui, la valeur sémantique de ces aires peut varier d'une langue à l'autre selon l'environnement socio-culturel des créateurs sourds. Cela rejoint l'idée de valeurs « sémantiques culturalisées » proposé pour l'analyse du paramètre emplacement dans le modèle morphophonétique de Cuxac.

5. Analyse morpho-sémantique de la production gestuelle dans trois LSEMG

5.1. Préliminaires

Cette section sera consacrée à une analyse descriptive morpho-sémantique de l'ensemble des signes produits dans le corpus. Cette analyse vise à approfondir nos réflexions antérieures (Fusellier-Souza, 1999 et 2000) concernant la structure interne des LSEMG. La démarche retenue se situe dans une tentative pionnière d'application du modèle morphémo-phonétique à l'analyse de trois LSEMG.

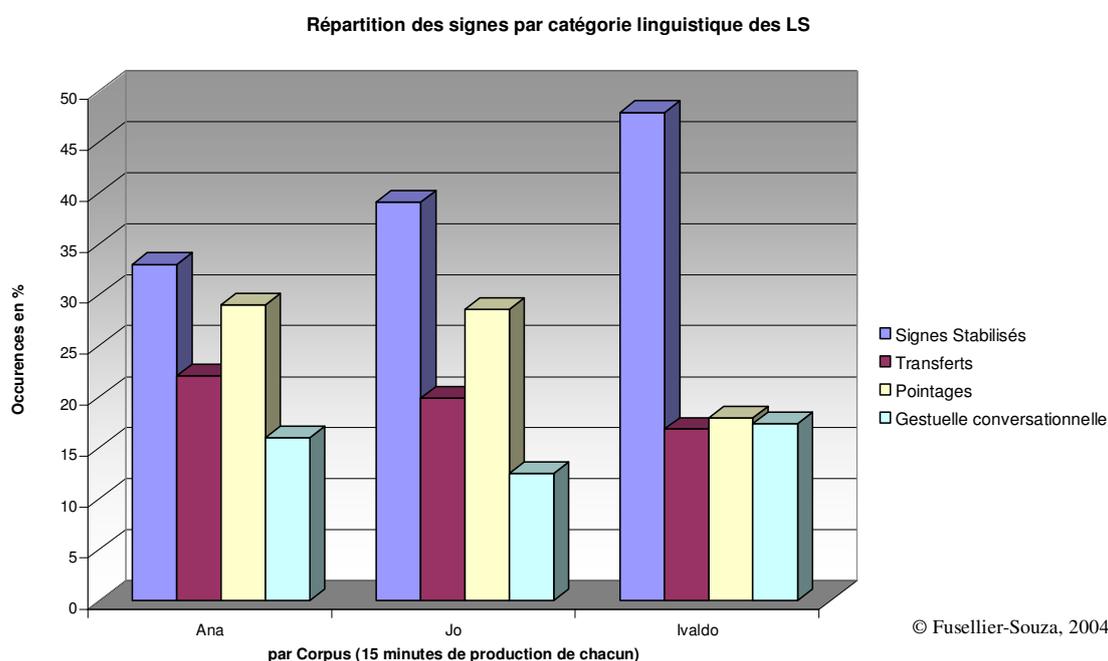
Dans un premier temps, nous présenterons des données quantitatives de notre corpus afin de donner un aperçu général de la totalité (en %) de signes gestuels produits dans les trois corpus¹⁸⁵ pendant le même temps de production discursive. Nous proposerons ensuite une classification par catégorie linguistique de ces signes.

Dans un deuxième temps, l'analyse proprement dite sera présentée. Tout d'abord, nous expliquerons brièvement la procédure d'analyse menée à partir du modèle morpho-phonétique. Ensuite, au moyen d'une analyse descriptive (non exhaustive), il sera question de présenter les valeurs morphémiques, paramètre par paramètre, des signes attestés dans le corpus. Enfin, à partir des remarques et des réflexions suscitées tout au long de l'analyse, nous exposerons sous forme de synthèse, les principaux résultats de ce travail.

¹⁸⁵ Comportant la production discursive de tous les locuteurs : les sourds et leurs interlocuteurs entendants.

5.2. Données quantitatives du corpus

Suite à notre travail de transcription, basé sur une classification des signes en quatre grandes catégories, un comptage global des signes produits a été réalisé. Nous avons ensuite effectué une répartition de l'ensemble des signes par locuteur et par catégorie. L'objectif de ce travail était d'abord de faire émerger, de façon quantitative, la corrélation entre les différentes catégories de signes. Cela nous a permis d'évaluer de façon contrastive leurs rapports d'occurrence pendant un même temps de production discursive similaire (environ 15 min chacun). La somme (en pourcentage) et le rapport entre les catégories sont illustrés par le graphique ci-dessous :



Graphique 2 : Répartition de signes gestuels des trois LSEMG par catégories linguistiques selon le modèle de Cuxac

Nous nous sommes basée sur la catégorisation proposée dans le modèle de Cuxac (2000) : **opérations de transferts, signes stabilisés¹⁸⁶, pointages**. La catégorie **gestuelle conversationnelle** a été incluse puisqu'elle s'avère pertinente pour les types de discours analysés. Ces quatre catégories ont été dégagées à partir des caractéristiques suivantes :

¹⁸⁶ Considérant que des signes produits dans les LSEMG n'ont pas subi de processus de standardisation communautaire, nous utilisons le terme « **stabilisé** » pour désigner les unités à valeur généralisante/catégorisante de ces langues. Le terme « **standard** » est utilisé pour caractériser le lexique des langues des signes conventionnalisées (au niveau communautaire et au niveau institutionnel)

- **Structures de transferts (ST) : séquences minimales de sens** caractérisées par une visée illustrative de construction du référent. Elles fonctionnent la plupart du temps dans l'expression du **focus**.
- **Signes stabilisés (SS) : unités minimales de réalisation de sens** caractérisées par une visée généralisante/catégorisante du référent. Dans la chaîne du discours ces unités adoptent plutôt la fonction de **topique**.
- **Gestuelle conversationnelle (GC)** : ce sont les unités de sens ayant trait à la gestualité conversationnelle humaine et à la gestualité co-verbale brésilienne. Ces unités fonctionnent comme les principaux régulateurs de la situation d'énonciation (phatèmes, marqueurs interactifs, certaines modalités)
- **Pointages (PTG)** : ce sont les unités gestuelles caractérisées par une constante construction référentielle dans le discours. Ces unités fonctionnent comme des **embrayeurs** discursifs.

La distinction entre **signes stabilisés** et **structures de transferts** a été établie sur les critères suivants :

- La direction du regard fonctionne comme indice formel de démarcation entre SS et ST : la règle étant SS (regard appuyé sur l'interlocuteur) et ST (regard décroché de l'interlocuteur et participant à la construction du référent,) ;
- Les opérations de transferts se caractérisent essentiellement 1) par une visée illustrative avec intention de donner à voir (les signes sont ainsi posés comme forme) et 2) par la construction de référents spécifiques (exemple discours placé dans une visée narrative).
- Les signes stabilisés comprennent des unités gestuelles complètement lexicalisées (des signes ayant atteint un niveau maximal de stabilisation) et des séquences gestuelles dérivant des ST qui ne sont plus posées comme forme ; ces séquences sont susceptibles de se stabiliser dans la chaîne du discours.

Il est important de rappeler que les *structures de transferts* n'ont pas d'équivalence structurale avec les *signes stabilisés*. Les *transferts* possèdent une structure linguistique complexe et peuvent parfois véhiculer un énoncé complet.

5.3. Classification des signes par catégorie linguistique fonctionnelle

La segmentation et l'analyse du corpus à partir du haut niveau du sens (pragmatique et discursif) nous ont permis de classer les différentes unités/séquences minimales de sens dans

des catégories linguistiques fonctionnelles distinctes. Six catégories ont pu être identifiées à partir de l'ensemble des signes produits dans les trois LSEMG :

1. **Entités** (anthroponymes et toponymes gestuels, signes à valeur nominales, numéraux)
2. **Procès** : statiques, dynamiques (téliques et atéliques)
3. **Marqueurs temporels et aspectuels** : (présent, passé, futur, accompli)
4. **Marqueurs qualitatifs**
5. **Marqueurs évaluatifs et quantitatifs**
6. **Marqueurs interactionnels** (modalités de l'énonciation à fonction phatique, connective, interrogative, négative ou impérative...)

Tableau 11 : *Types de catégories fonctionnelles présentes dans les trois LSEMG*

Nous avons observé que les trois informateurs sont capables de se servir de ces catégories et de les appliquer de façon cohérente dans le discours. Le repérage de ces catégories authentiquement linguistiques permet 1) d'entrevoir l'existence d'une organisation catégorique entre les unités de sens déployées au niveau du discours et 2) de certifier l'efficacité fonctionnelle et formelle de ces langues dans le processus communicatif.

Nous tenons à souligner que la liste des valeurs de sens présentée dans l'inventaire ci-dessous ne fait pas référence uniquement aux signes à valeur stabilisée. L'ensemble de ces valeurs a été dégagé à partir des unités/séquences de sens situées en contexte discursif. Un système sommaire de codage a été conçu afin de différencier les valeurs sémantiques par rapport au type de signes (SS, signes en voie de stabilisation émanant des la GI ou les structures de transferts). Voici un tableau explicatif de ce codage :

Valeurs sémantiques stabilisées (issus de SS et de gestes de la GC)	Mot simple : ____
Valeurs sémantiques en voie de stabilisation (unités issues du processus d'iconicisation : routines de transferts)	Mot entre : [____]
Valeurs sémantiques dégagées de séquences minimales de sens (structures de transferts travaillant dans la construction spécifique du sens)	Mots entre « ____ »

Tableau 12 : *Système de codage permettant de différencier les valeurs sémantiques selon le type de signes gestuels*

5.4. Inventaire synthétique des signes gestuels par catégorie linguistique et par corpus

NOM	Ana	Jo	Ivaldo		
Anthroponymes gestuels	1.AG papa 2.AG mère 3.AG S02 4.AG F01: cheveux frisés 5.AG F02 6.AG F03 «nez boutonneux» 7.AG Tante01 8.AG: ami du frère1 9.AG: ami du frère2	1. AG mère 2. AG: père 3. AG: frère1 4. AG: frère2	5. AG: frère3 6. AG: ami1 7. AG: ami 2 8. AG: l'oncle 9. AG:patron de la pizzeria 10. AG: Ronalzinho (tête rasée)	1. AG: mère 2. AG: père 3. AG: sœur Simone 4. AG: Mario (Frère) 5. AG: sœur (A) 6. AG: sœur (B) 7. AG: Jésus (Frère) AG: l'oncle Amauri	8. AG: l'oncle Geraldo 9. AG (amie de Lucia) 10.AG: une amie sourde 11.AG : mari de la sœur Simone 12.AG : femme de Mario 13.AG : femme de l'oncle Geraldo 14.AG: le frère de sa mère
Toponymes		VILLES 11. Paraíba 12. Bahia	VILLES 15. Fortaleza 16. Guará 17. Nucléo Bandeirante 18. Parnaíba 19. Rio de Janeiro 20. São Paulo 21. Tiangua 22. DF (région de Bsb)		
Signes à valeur nominale	10. bébé 11. Famille 12. sœur / frère (proche) 13. eau 14. Dieu 15. pâtes 16. cerveau, intelligence 17. sourd 18. visage 19. débardeur 20. maison 21. [travail; effort] 22. [mariage], [couple] 23. [demoiselle d'honneur] 24. [enfant] 25. [enfant, adolescent] 26. [adulte] 27. [ange] 28. [télévision, allumer la télévision] 29. [ballon] 30. [volaille] 31. [poulet] 32. [casserole] 33. [uniforme de l'école 2] 34. [uniforme de l'école 1] 35. [robe de fête] 36. [corps] 37. [âme] «âme qui monte au ciel»	13. CEASA 14. équipe du Flamengo 15. équipe du Vasco 16. sourd 17. prison (commissariat) 18. filles 19. argent 20. voiture / conduire la voiture (camion) 21. Frère / sœur 22. vélo 23. maison 24. vaincre 25. Champion (fort) 26. travail 27. visage (beauté) 28. [descente] 29. [policier] 30. [salaire] 31. [disque de la machine à coudre]	32. [melon] 33. [ananas] 34. [pansement sur le doigt] 35. [enfant, jeune] 36. [adulte] 37. [chariot] [pousser le chariot] 38. [chaîne du vélo] 39. [pain] 40. [pizza] 41. [travail à la pizzeria] 42. [travail d'éplucher des fruits] 43. [menuisier] 44. [billard] 45. [jeux vidéo] 46. [choc, accident] 47. [imbriquée, 48. accidentée] 49. [foot]	23. mariage 24. naître / naissance 25. travail 26. vache 27. voiture 28. sœur / frère 29. sourd 30. âge 31. ami 32. argent (coûter, riche, valeur) 33. bébé 34. bœuf 35. carnaval 36. Dieu 37. docteur (métier, diplômé, avoir faire des études) 38. domestique (employé de maison) 39. étranger 40. famille 41. garçon 42. maison (habiter, vivre) 43. [une grande maison]	44. photo (tirer des photos) 45. [album photo] 46. [banane] 47. [jus de banane] 48. [fille; femme] 49. [femme] 50. [hôpital, laboratoire] 51. [aéroport, avion, vol] 52. [glace] 53. [pain] 54. [des vêtements] 55. [cimetière] 56. [piscine] 57. [région vallonnée] 58. [snack bar] 59. [gare routière] 60. [violence] 61. [cheveux courts] 62. [enfant, enfance] 63. [grande étendue, région, terrain] 64. [cœur] 65. [audition; oreille] 66. [chirurgie sur le ventre] 67. [naissance] 68. [noix de coco] 69. [vieux, vieillir] 70. «patron, directeur » 71. «religion, fois» 72. «avoir les cheveux longs» 73. «Sage femme» 74. «femme enceinte» 75. «professeur» 76. «journaliste» 77. «personne âgée» 78. «vente de jus de fruit» 79. «vente de jus de canne» 80. «Vente de bonbon » 81. « vente de noix de coco »
Numéraux	38. Trois 39. quatre 40. Un	50. deux 51. trois 52. vingt 53. quatre 54. un (heure, jours)	82. Deux 83. trois 84. quatre 85. cinq 86. sept 87. huit 88. dix 89. onze 90. treize	91. 20 (vingtaine) 92. soixante douze 93. soixante treize 94. cinquante centimes 95. un real (monnaie du pays) 96. soixante douze, soixante treize 97. vingt neuf 98. [un tiers: 4 mois]	

Procès	Ana	Jo	Ivaldo	
Statiques	41. voir 42. écouter, entendre 43. aimer 44. ne pas aimer 45. être enceinte 46. [être grosse] 47. [être mince] 48. [être une femme vulgaire]	55. voir 56. écouter, sentir, 57. souvenir (penser, réfléchir) 58. « être étourdi » 59. « regarder de façon curieuse » 60. « regarder soudainement » 61. « se rendre compte, se réveiller » 62. « être en train de dormir » 63. « être immobile (blessé) »	99. voir 100. penser, réfléchir, croire 101. « avoir contact, avoir l'expérience de » 102. « ne pas aimer » 103. « être riche » 104. « être cultivé et occupé » 105. « être occupé, homme d'affaires » 106. « regarder de façon attentive » 107. « regarder avec curiosité » 108. « regarder avec envie » 109. « regarder d'un air ébahi » 110. « apercevoir / voir quelqu'un » 111. « être assis coude sur la table » 112. « être en vacances »	
Dynamiques atéliques	49. manger 50. boire 51. dire, raconter 52. Parler en signes 53. dormir 54. embrasser, draguer 55. Draguer, flirter 56. être ensemble 57. [faire le ménage] 58. [balayer] 59. [cuisiner, faire la cuisine] 60. [piler l'ail] 61. [éplucher l'ail] 62. [cuire] 63. [jouer au volley] 64. [faire du vélo] 65. [tenir une assiette] 66. Etudier, école [faire des études] 67. [marcher; faire de la randonnée] 68. [faire de la gymnastique avec un appareil] 69. [faire de la gymnastique] 70. [raser une surface] 71. [se raser les cheveux] 72. [se faire raser les aisselles] 73. [pleurer] 74. [des personnes qui se croisent] 75. [augmenter, développer l'intelligence] 76. réduire, diminuer (de la taille)	64. manger 65. boire 66. dire, raconter [dire, avertir] 67. danser, faire la fête 68. tchatcher, conseiller, draguer « parler aux oreilles » 69. draguer (les filles) 70. [dormir] 71. [faire des études] 72. [faire du vélo] 73. [se bagarrer] 74. [ramasser, cueillir] 75. [cuire, flammes, feu] 76. [faire connaissance avec quelqu'un] 77. [nettoyer le sol avec une machine] 78. «passer en face de quelque chose» 79. [couler (du sang) de l'oreille]	113. manger 114. boire 115. dire, raconter 116. parler (discuter) 117. «parler au téléphone à qq (MD)» 118. faire des examens (d'audition) 119. vendre (faire du commerce) 120. [étudier] 121. [draguer] «embrasser quelqu'un» 122. [passer (aller et venir) devant une entité] 123. [mixer] 124. «s'entretuer» (se bagarrer, se disputer) 125. «revendiquer, contester» 126. «se déplacer, marcher» 127. «se promener, marcher» 128. augmenter graduellement 129. améliorer (au niveau financier)	
Dynamiques téléliques	77. mourir 78. punir, châtier 79. partir, s'en aller 80. [se réveiller] 81. [couper] 82. mettre dedans 83. [offrir à] 84. [verser dans] 85. [tomber]	80. être mort 81. «tuer un insecte» 82. [frapper, bannir] 83. [donner] 84. [casser la figure de quelqu'un] 85. [s'en aller] 86. [se tirer', 'se casser'] 87. [renvoyer quelqu'un] 88. [partir] [aller à un point donné] 89. [lancer, jeter] 90. «se blesser avec un coup» 91. «tomber en roulant» 92. [freiner un vélo] 93. [appeler] 94. «appeler au téléphone»	95. [venir, se rapprocher] 96. [donner des coups de feu] 97. [mettre dedans] 98. [allumer des allumettes] 99. [transporter] 100. [sanctionner quelqu'un] 101. «recevoir un coup fort au dos» 102. «se tourner vers l'arrière» 103. «quelqu'un se dirige vers un endroit» 104. «se faire avoir» 105. «rouler et glisser par terre» 106. «mettre une petite entité (insecte) dans un bocal»	130. mourir : « être mort » 131. «offrir une glace à quelqu'un» 132. «aborder quelqu'un» 133. «être interpellé» 134. «demander de l'aide» 135. [tomber] 136. [couper du pain] 137. «couper avec des ciseaux» 138. voler (la violence) 139. partir 140. [punir] 141. donner 142. chuter (au niveau financier) 143. [Enterrer qq.] 144. «avoir un coup (physique) et souffrir» 145. [autoriser, libérer]

Catégories	Ana	Jo	Ivaldo	
Signes à valeur qualitative	86. frais 87. chaud 88. petit, réduit 89. difficile 90. bien 91. dégoûtant	107. immature 108. jobard 109. cocu 110. dingue 111. radin, mesquin 115. bien 116. pas bien (mauvais, nul)	112. conscient bien, 113. fort, robuste 114. lâche, peureux 148. gros, fort jeune ado 149. jeune ado	146. Innocent 147. [avoir les cheveux touffus et pointus] 150. très jeune 151. belle 152. bien, beau 153. envieux 154. mince, petit 155. radin, mesquin 156. Belle, classe
Signes à valeur quantitative et évaluative	92. tous 93. tous (en tout) 94. entre autres... 95. loin, lointain 96. beaucoup 97. rien 98. moyen 99. à peu près	117. plus au moins 118. pareil (même) 119. [ensemble] 120. taille moyenne d'une entité (objet) 121. grande taille 122. [plein]	123. beaucoup 124. partout 125. tous 126. tout seul 127. [d'un endroit vers l'autre]	157. grande quantité 158. à peu près (pareil, proche; même) 159. après, à coté de 160. beaucoup (plein) 161. d'un côté et de l'autre 162. en tout (la totalité); tout le monde 163. l'un (un seul, unique) 164. plus au moins (à peu près) 165. plus au moins (comme si comme ça) 166. plus, élevé 167. tous, tout le monde
Signes à valeur aspecto-temporelle	100. fini 101. avant 102. après, avenir, plus tard 103. après, ensuite, puis 104. tous les jours 105. longtemps 106. décembre	128. Aujourd'hui (ici; maintenant) 129. environ, à peu près 130. avenir, après, ensuite 131. avant 132. fini (rien)	168. maintenant (ici) 169. Année, décembre 170. avant 171. ensuite, puis, après	172. fini (achevé) 173. juin 174. longtemps (depuis) 175. septembre
Signes à valeur interactive (phatèmes) et évaluative (jugements épistémiques)	107. voilà (c'est ça), 108. (c'est comme ça), 109. (c'est drôle) 110. signe d'appel 111. Attends! 112. Ok (tiens) 113. je réfléchis 114. Quoi ? Quoi faire ? 115. Ah oui. 116. Non 117. Alors, ainsi 118. et puis, alors? 119. Attention 120. C'est comme ça 121. comment ? 122. qui sait ? / on verra 123. Mais 124. très drôle	133. Quoi / Quoi alors ? 134. Combien ? 135. N'importe quoi 136. tu sais ? 137. signe d'appel 138. non 139. voilà 140. oui 141. refus (arrête-toi) 142. Regarde ?! 143. vrai (c'est vrai)	176. signe d'appel 177. ah! Oui... 178. C'est ça / voilà 179. alors, donc alors, voilà 180. non (pas du tout) 181. Attends!! 182. Grâce à dieu !! 183. Ah bon?	184. tu vois, tu comprends ? 185. d'accord 186. Ouh là là ! 187. «je te dis» 188. on ne parle même pas 189. on verra (avertissement) 190. Alors (pas possible !) 191. alors, quoi faire ?

Tableau 13 : Inventaire synthétique des signes gestuels par catégorie linguistique et par corpus

5.5. Remarques

L'extraction de ces unités/séquences de sens a consisté à être effectué au moyen d'un processus « d'essorage » des multiples occurrences discursives. Le tableau ci-dessous présente la relation entre la totalité des signes gestuels (vues dans leur production discursive) et la totalité¹⁸⁷ des valeurs de sens des unités/séquences :

¹⁸⁷ Cette nombre ne prend pas en compte les pointage marqueurs de personne (pronoms). Une analyse de ces signes sera réalisée dans la section qui traite de la construction de références.

Corpus	Corpus analysé (min/sec)	Nombre d'occurrences discursives	Nombre d'occurrences de valeurs de sens
Ana	15:43	935	124
Jo	15:02	1026	141
Ivaldo	15:50	1113	191
Total	0:46:35	3074	456

Tableau 14 : *Totalité des signes gestuels (données brutes) par nombre d'occurrence en productivité discursive et par valeurs de sens des unités/séquences*

On observe que les chiffres exprimant le nombre de valeurs de sens dégagées des productions discursives de chaque corpus se situent dans une fourchette allant de 124 à 191. Les corpus d'Ana (124) et de Jo (143) présentent l'écart le moins important. Le corpus d'Ivaldo, plus riche en termes d'occurrences discursives et de valeurs de sens, se distingue des deux autres par les raisons suivantes : tout d'abord, Ivaldo est le plus âgé, par conséquent, il est celui qui a le plus d'histoires à raconter. Sa production discursive se caractérise par un débit linguistique assez fluide et transparent. De plus, grâce à son intégration et à sa fonction sociale (avec un contact quotidien avec des entendants) Ivaldo fait preuve d'une bonne capacité à construire du sens à partir de structures hautement iconiques.

Nous pensons que cette différence s'explique avant tout par des facteurs d'ordre sociolinguistique (son rôle social et la nécessité de pratiquer quotidiennement un système linguistique - mis en oeuvre dès son plus jeune âge). Ces facteurs influencent, sans doute, la structuration interne de son système linguistique qui, à notre sens, peut être située à une étape de complexification plus avancée que les systèmes de Jo et d'Ana.

6. Analyse morpho-sémantique par paramètre

6.1. Objectif de l'analyse

Nous avons procédé à une analyse des paramètres manuels et non manuels afin de vérifier l'existence d'une organisation morphémique dans la compositionnalité interne des signes.

En partant de l'architecture générale du modèle morphémo-phonétique de Cuxac (2000 et 2004 à paraître) notre analyse s'est concentrée sur deux paradigmes internes des opérations/structures de transferts : **paradigme de signes manuels** et **paradigme d'expression/mouvements du visage**. Avec pour objectif principal de vérifier l'existence des valeurs morphémiques proposées dans le modèle. Pour cela nous nous sommes intéressée en particulier, d'une part, aux segments internes des signes manuels : *configuration, emplacement et mouvement* et puis d'autre part, aux valeurs morphémiques attribuées au

paramètre *mimique faciale*. Notre investigation se limite à la première étape d'analyse postulée par Cuxac (2000b : 69) qui consiste à établir « un inventaire des morphèmes, paramètre après paramètre ».

Deux inventaires pour le paramètre de « configuration manuelle » ont été réalisés. Le premier vise à dégager les principales formes manuelles attestées chez nos trois locuteurs. Le deuxième présente les valeurs de sens de certains nombres de configurations manuelles dégagées à partir de l'analyse compositionnelle des signes figurant dans l'inventaire.

Nous présentons d'abord les inventaires de chaque paramètre pour ensuite proposer une synthèse rassemblant les principales remarques sur les résultats de ce travail.

6.2. Inventaire de formes manuelles

N°	Configurations	lv	A	Jo	N°	Configurations	lv	A	Jo
1.	5 « tous les doigts tendus écartés »	x	x	x	19.	4 « main 'QUATRE', pouce replié contre la paume »	x	x	x
2.	ñ « main plate rigide, doigts tendus, pouce écarté »	x	x	x	20.	l « pouce/index en L »	x	x	x
3.	b « main plate rigide, pouce tendu »	x	x	x	21.	v « main 'V' ou '2' »	x	x	x
4.	 « main plate détendue »	x	x	x	22.	 « main 'C', pouce / index légèrement recourbés les autres doigts replié contre la paume »	x	x	x
5.	 « main 'TOIT', doigts tendus, formant un angle droit avec la paume »	x	x	x	23.	 « pouce / index tendus et parallèles »	x	x	x
6.	 « main 'C', tous les doigts accolés en opposition avec le pouce et sans contact »	x	x	x	24.	 « index tendu, formant un angle droit avec la paume »	x	x	x
7.	 « main 'CINQ', doigts légèrement écartés et pliés »	x	x	x	25.	6 « main 'TROIS', index, majeur, annulaire tendus pouce et auriculaire repliés se touchant »	x	x	x
8.	(« main 'GRIFFE', phalanges pliées »	x	x	x	26.	i « pouce, index, majeur, bouts joints »	x	x	-
9.	s « poing fermé »	x	x	x	27.	 « pouce/index se touchant, formant pince, autres doigts tendus »	x	x	-
10.	 « pouce contre index replié »	x	x	x	28.	 « pouce/index se touchant, formant cercle, autres doigts légèrement recourbés »	x	x	-
11.	a « poing plat, pouce appuyé sur le côté de l'index »	x	x	x	29.	u « main 'N', index et majeur accolés, les autres doigts pliés »	-	x	-
12.	l « poing fermé, pouce tendu »	x	x	x	30.	H « index et auriculaire tendus autres doigts pliés »	x	-	x
13.	 « extrémité du pouce recourbée contre l'extrémité des autres doigts recourbés sur le dos du pouce »	x	x	x	31.	y « main 'Y', pouce et auriculaire tendus, autres doigts pliés »	x	-	x
14.	o « extrémité du pouce recourbée contre l'extrémité des autres doigts recourbés »	x	x	x	32.	 « auriculaire tendu, autres doigts pliés »	x	x	-
15.	 « main tous les doigts accolés, 'bec de canard' »	x	x	x	33.	 « auriculaire et annulaire tendus, autres doigts pliés »	-	x	-
16.	ë « pouce/index se touchant, formant pince, autres doigts repliés »	x	x	x	34.	 « index saillant et recourbé, autres doigts pliés »	-	-	x
17.	g « Index tendu »	x	x	x	35.	 « majeur et annulaire tendus, autres doigts pliés »	-	x	-
18.	 « pouce, index, majeur recourbé, leurs extrémités se touchant »	x	x	x	36.	 « index, pouce et auriculaire tendus, les autres doigts légèrement baissés »	x		

6.3. Analyses par inventaire

6.3.1. Remarques préliminaires

Cet inventaire reprend les différentes formes communes des mains repérées dans le corpus. Sur les 36 formes répertoriées, 25 sont attestées dans les trois LSEMG. Celles-ci sont également attestées dans les LSEMG étudiées par Yau (1992). Les 20 premières configurations sont les plus fréquentes dans le corpus et on observe également qu'elles sont les plus faciles à réaliser d'un point de vue articulatoire.

Nos résultats vont dans le même sens que les résultats des études de Martin-Dupont (1989) et Johnston (1989)¹⁸⁸ quant à la fréquence des formes manuelles des signes attestés dans les dictionnaires des LS. Ces études ont démontré que les formes les plus fréquentes sont les plus distinctes perceptiblement et en même temps les plus faciles à réaliser articulatoirement. Johnston (1989) présente un graphique assez clair de la courbe de fréquence relative des formes manuelles de base attestées dans les dictionnaires de l'AUSLAN¹⁸⁹. Kendon (1980a : 21) affirme aussi que « the most frequently occurring hand forms in the Enga material (A, B, 5, G) are also the most frequently occurring forms in ASL. ». Cuxac (1996 : 314) observe d'autre part que ces formes « sont les premières à être attestées sans erreur chez les enfants sourds au début de leur apprentissage de la LSF.

Nos résultats réaffirment alors l'hypothèse de Cuxac (1996 : 314) selon laquelle ce principe économique de nature phonético-articulatoire se réalise « selon un maximum de différentiation articulatoire – couplée avec un maximum de facilité de réalisation – entre les formes retenues parmi la totalité des formes articulatoirement possibles (avec une préférence fréquentielle très nette pour les unités les plus facilement discriminables).

6.3.2. Inventaire des valeurs morphosémantiques du paramètre « configuration/orientation manuelles »

Parmi les configurations ci-dessus nous nous sommes concentrées sur l'analyse de 17 formes afin d'examiner leur différentes valeurs morphémiques trouvées en contexte discursif . Pour certaines valeurs, nous nous sommes basée sur l'inventaire de valeurs iconiques des formes de la main en SGI proposé par Cuxac (2000 : 102-130). Certains exemples comprennent la configuration (désignant la forme stable) et parfois le mouvement lorsqu'il s'agit d'un procès.

¹⁸⁸ cf. Martin-Dupont pour la LSF et Johnston pour l'AUSLAN.

¹⁸⁹ LS Australienne. Nous reproduisons le graphique dans l'annexe 1 dans le volume II de la thèse.

Chaque configuration est présentée par une image, par une glose en français et par des exemples¹⁹⁰ extraits du corpus.

Conf.	Forme stable	mouv.	Action	Exemples
1. S	Valeur : saisie de formes cylindriques minces			
	« tenir un balai »	rotation de l'avant bras	« Balayer »	ANA_SEQ_03 : (21 ;23)
	« tenir le guidon » « vélo »	rotation alternée des épaules	« faire du vélo »	ANA_SEQ_05 : (50 ;52 ;56 ;62 ;63 ;67) JO_SEQ_02 : (13;15;16) ; JO_SEQ_06 : (2;4;17) JO_SEQ_15 : (3; 4; 6)
	«tenir l'anse d'une machine»	2M : mouv. horizontal de rotation des épaules	« passer la machine au sol »	JO_SEQ_12 : (14;16;17;22)
	«tenir le volant d'une voiture»	2M : mouv. alterné de rotation des épaules	«conduire une voiture»	IV_SEQ_01 : (5; 18; 37) ; SEQ_13 : (121)
2. B ou ñ	Valeur : saisie de formes aplaties ou de volume			
	«album photo»	MG : locatif stable MD : mouv. de tourner des pages + ptg		IV_SEQ_01 : (33)
	« tenir un bébé dans ses bras »	Simulation de l'action		ANA_SEQ_01: (05;10) IV_SEQ_12 : (13) ; SEQ_11 : (42) ; SEQ_04 : (52) JO_SEQ_13 : (27)
	Valeur : reprise de contour de formes étendues ou carrées			
	« terrain »	2M : mouv. ondulatoire	«terrain vallonné»	IV_SEQ_01 : (27;36) IV_SEQ_13 : (23)
	« boîte carrée »	TF : forme stable		IV_SEQ_14 : (25; 26;27;40;42)
	Valeur : reprise de formes plates, coupantes, souples et mobiles			
	« ailes »	2M : pouces entrelacés + mouv. des 2 mains	« ange », « voler »	ANA_SEQ_01 : (39;42) IV_SEQ_16 : (23 ; 30 ;31)
	« Planche à découper »	locatif stable		ANA_SEQ_06: (23;34)
	« livre » ou « support papier »	locatif stable		ANA_SEQ_07: (03;04) IV_SEQ_13 : (41) JO_SEQ_12 : (61;63;66) ; JO_SEQ_15 : (23) JO_SEQ_13 : (26)
	« hache, couteau »	mouv. vertical vers un locatif stable « planche à découper »	« couper, hacher »	ANA_SEQ_01 : (2;7;9;37), SEQ_02 : (57), SEQ_03: (21; 23) IV_SEQ_08 : (48) ; SEQ_14 : (53; 58) JO_SEQ_07 : (38; 41; 56; 58; 80) JO_SEQ_10 : (26;34)
	« le toit d'une maison » « maison »	2M : forme d'un toit		ANA_SEQ_04: (80;105) IV_SEQ_01 : (20;25;85;104) ; SEQ_04 : (7;19) ; 05 : (108) ; SEQ_07 : (7) ; SEQ_09 : (69) ; SEQ_13 : (19) ; SEQ_14: (74) ; 15: (5) JO_SEQ_13: (08)
	« avion »	mouv. de déplacement	« vol », « en vol »	IV_SEQ_13 : (31;34;65;70;76) IV_SEQ_09 : (64;66)
« filet de volley »	Locatif stable		ANA_SEQ_05 : (8;11;15;17;18;20)	
B ou ñ	Valeur : reprise de taille en hauteur (humaine)			
	« taille d'enfant »			ANA_SEQ_01: (24;26;28;31;34) ANA_SEQ_02: (12) ANA_SEQ_05: (44) IV_SEQ_02 : (29;31) IV_SEQ_14: (166) JO_SEQ_06 : (51)
	« Taille d'adulte »			ANA_SEQ_02: (47;50) JO_SEQ_05 : (61) JO_SEQ_06 : (20) JO_SEQ_09 : (14;15) JO_SEQ_10 : (16;19)
3.	Valeur : saisie de petites formes tubulaires et solides			
	« tenir un crayon »	mouv. des doigts et de l'avant bras (horizontal)	« écrire » « faire des études »	ANA_SEQ_03 : (38;40) JO_SEQ_13 : (26)

¹⁹⁰ Les exemples sont repérables dans le corpus à partir d'un système de codage par locuteur et par séquence discursive. Pour la signification des abréviations utilisées voir la liste d'abréviations.

	« tenir un bâton de rouge à lèvres »	mouv. devant la bouche	« se mettre du rouge à lèvres »	ANA_SEQ_04 : (61)
	« tenir une aiguille »	mouv. de coudre	« recoudre » (faire une chirurgie)	IV_SEQ_06 : (26;27)
	« tenir une seringue »	mouv. vers le bras	« faire des piqûres »	IV_SEQ_12 : (5;8)
	« tenir un stéthoscope »	mouv. vers les oreilles	« examiner »	Iv_SEQ_04 : (49)
	Valeur : saisie de petites formes minces			
	« tenir une cuillère »	rotation du poignet sur localif	« brasser, cuisiner »	ANA_SEQ_03: (48;54;55;56;57;58) ANA-SEQ_05: (65)
	« tenir la poignée d'une casserole »	rotation de l'avant bras	« verser »	ANA_SEQ_06 : (66)
	« Tenir une gomme »	mouv. vertical de l'avant bras sur localif stable	« gommer sur le cahier »	ANA_SEQ_07 : (15;16;17;18)
	« Tenir un rasoir »	empl. (tête, visage, bras, aisselles) mouv. rotation de l'épaule ou rotation du poignet	« se raser » « se raser les aisselles »	ANA_SEQ_10 : (84; 87; 90; 100; 88; 89; 90)
	« tenir et tourner le bouton de la télé »	rotation de l'avant bras	« allumer la télé »	ANA_SEQ_04 : (2;5;9;17;19;33;54;58;102)
	« tenir des manettes de jeux »	mouv. des 2 pouces	« jouer avec une console de jeu »	JO_SEQ_14 : (37; 38; 39; 43; 45; 47)
« tenir un bâtonnet »	mouv. vers la bouche	«sucette», «glace»	Iv_SEQ_14 : (41) Iv_SEQ_03 : (35; 52-57)	
	Valeur : reprise de formes (ou contour de formes) sphériques			
	« soleil »	1M : mouv. de l'avant bras vers la tête	« rayonner »	ANA_SEQ_03 : (88;89;103;107;108)
	«casserole »	2M contours de la forme		ANA_SEQ_06: (18 ;78)
	Valeur : reprise de formes allongées et ondoyantes (Ex : flamme, araignée)			
« flammes », « feu »	mouv. alterné de tous les doigts	« cuire », « cuisiner »	ANA_SEQ_03 : (59;61;63;72;76;81) ANA_SEQ_06 : (60;80;82;92) JO_SEQ_07 : (49) JO_SEQ_12 : (74;76)	
	Valeur : reprise de petites formes rondes			
	« encrier »	localif stable		ANA_SEQ_07: (8;9)
« pomme de terre »	forme stable		JO_SEQ_10 : (05)	
	Valeur : saisie d'une forme fine (souple)			
	« tenir une paille »	même conf. pouce et index en forme de pince		IV_SEQ_11 : (27, 28)

8.		Valeur : reprise d'une forme avec orifice		
		« taille crayon »	locatif stable	ANA_SEQ_07: (22;24;25)
		« embouchure du réservoir d'essence des voitures »	locatif stable	JO_SEQ_Coup de feu : (14d ;14e)
9.	P	Valeur : reprise de formes allongées symétriques (jambes humaines)		
		« jambes »	mouv. de déplacement vers le devant	« se déplacer » ANA_SEQ_09: (68 ;35) IV_SEQ_03 : (18, 21) IV_SEQ_04 : (23; 56) JO_SEQ_06 : (23; 24)
		« corps »	mouv. de déplacement vers le haut	« âme qui monte au ciel » ANA_SEQ_01 : (43 ; 44)
		Valeur : reprise de formes quadrillées (nécessitant les deux mains)		
		« prison »	2M : l'une sur l'autre forme stable	JO_SEQ_02 : (4) JO_SEQ_15 : (18;22)
		Valeur : saisie entre les deux doigts d'une forme fine allongée		
		« cigarette »	mouv. vers la bouche	« fumer » ANA_SEQ_10: (32;52)
10.		Valeur : reprise d'une forme en cavité ayant un orifice articulateur		
		« bouche(s) »	2M en contact ou main sur la bouche main placée près de l'oreille + mouv. d'ouverture et de fermeture	« embrasser » « draguer » « tchatcher » « conseiller » « draguer » (parler aux oreilles) ANA_SEQ_10 : (32 ; 52) JO_SEQ_07 : (2;5) JO_SEQ_11 : (59) JO_SEQ_13 : (21;24;31)
11.	g	Valeur : reprise des formes allongées et minces (- liquides-----souples ----- rigides +)		
		Forme rigide (+/-)	mouv. de « raser » sur un locatif stable.	« raser une superficie » « couper, découper » ANA_SEQ_10: (82; 83 ;85 ; 86 ;93 ;95) IV_SEQ_08 : (12-13; 62-63;67-68)
		« lame »		
		« Moustache »	empl. entre nez et bouche	ANA_SEQ_01 : (1;6;10;36) ANA_SEQ_02 : (56) IV_SEQ_13 : (97;89;96;100;104; 107;119;124;129;133;138;141;148;153) IV_SEQ_14: (10;20)
		« bâtonnet »	forme stable	IV_SEQ_03 : (45)
		« Banane »	forme stable	IV_SEQ_10 : (9 ;10)
		« personnes »	2M : mouv. alternés	ANA_SEQ_10 : (22)
		« Cornes »	empl. sur la tête	« les cornes d'un bœuf » IV_SEQ_01 : (11;42)
		Forme molle ou liquide	en partant des yeux : mouv. vers le bas	« une larme qui coule », « pleurer » ANA_SEQ_01: (32 ;33)
		« larme »		
« sang »	en partant de l'oreille	« écoulement » JO_SEQ_05 : (5;74)		
« pâtes »	rotation du poignet	« tourner les pâtes » ANA_SEQ_06: (92 ;96)		
12.		Valeur : reprise d'une forme ayant deux axes perpendiculaires		
		« frein d'un vélo »	MD : forme du locatif, MG : procès de fermer les deux axes	« freiner » JO_SEQ_06 : (12)
		« bec d'oiseau »	mouv. d'ouverture et de fermeture des doigts	« volaille » ANA_SEQ_06 : (4;6;8;15;35;53;86)
		Valeur : saisie d'un petit forme		
		« tenir une bague »	mouv. vers doigt annulaire locatif stable	« mettre une bague » « mariage » ANA_SEQ_01: (12 ;14)
		Valeur : reprise de petites tailles		
		« petite taille » « petit », « réduit »	ANA_SEQ_07 : (33 ;46 ;50) JO_SEQ_03 : (2;4;7;11;17;32)	
13.		Valeur : reprise de formes minces		
		« petit, mince »		ANA_SEQ_09: (39 ;47 ;50 ;52 ;54 ;59) IV_SEQ_10 : (3;5)
14.	Y	Valeur : reprise de formes ayant deux saillances latérales		
		« combiné téléphonique »	mouv. vers l'oreille	« appeler au téléphone ; téléphoner » JO_SEQ_15 : (80) IV_SEQ_13 : (43-48) IV_SEQ_09 : (1;10)

15.	Valeur : reprise d'une forme ayant 2 axes perpendiculaires			
	« pistolet »	bras levés vers le haut + pointage répété vers le bas	« tirer avec un pistolet »	JO_SEQ_02 : (11;17)
16.	Valeur : reprise d'une taille à une échelle en centimètres			
	taille réelle (environ 15cm)	1M : taille d'un « bocal »		JO_SEQ_03 : (13;15)
	« grande quantité »	associé au gonflement des joues		JO_SEQ_08 : (58 ;60 ;62)
	« beaucoup »			
	Valeur : reprise d'une forme ronde			
	« melon »	2M en diagonal : l'une en face de l'autre (forme stable)		JO_SEQ_04 : (14;16;17;21) JO_SEQ_05 : (20) JO_SEQ_09 : (29;31) JO_SEQ_08 : (27;33;68;100)
Valeur : reprise de frontières d'un lieu				
« cimetière »	2M horizontales : l'une faisant face à l'autre		IV_SEQ_07 : (24 ; 25)	
17.	Valeur : reprise de formes tubulaires ou cylindriques ayant un volume 'plein'			
	« forme arrondie placée sur locatif référentiel (jambes)	2M : l'une face à l'autre	« jambes »	IV_SEQ_01 : (1;14;16;47) IV_SEQ_02 : (64)
	« forme arrondie »	2M : l'une face à l'autre	« noix de coco » « ballon »	IV_SEQ_08 : (87) ANA_SEQ_05 : (2)

© Fusellier-Souza, 2004

Tableau 16 : Inventaire de valeurs morphosémantiques du paramètre « configuration/orientation de la main/des mains »

6.3.3. Inventaire des valeurs morphosémantiques du paramètre « mouvement »

Types de mouvements à valeur morphémique entrant dans la formation des signes gestuels :

Type de mouvement	Valeur	Procès	Exemples
Mouv. d'éloignement par rapport au corps	Éloignement spatial	« partir », « s'en aller »	ANA_SEQ_01 : (46); 10;(50) JO_SEQ_02 : (10;12); SEQ_05 : (75); SEQ_06 : (29;30); SEQ_08 : (28;34;67;89); SEQ_09 : (69;72); SEQ_15 : (66;83); SEQ_16 : (10) IV_SEQ_06 : (3;8) IV_SEQ_07 : (47)
	Changement de source/cible	« Donner », « offrir »	ANA_SEQ_06 : (43) JO_SEQ_04 : (1;2;7;9) IV_SEQ_03 : (34,35) IV_SEQ_13 : (74; 81;83)
Mouv. d'éloignement par rapport au corps associé à l'émission de la paume	Émission	« Lancer », « jeter »	JO_SEQ_05 : (21); SEQ_12 : (7;11;23;33;) SEQ_16 : (69;75;82;87); SEQ_10 : (35)
Mouv. de rapprochement par rapport au corps	Rapprochement spatial	« appeler, faire un signe d'appel »	JO_SEQS: 06 : (23;24;36); 15 : (81)
		« venir », « s'approcher »	JO_SEQ_06 : (37)
	« serrer dans les bras »	JO_SEQ_08 : (109;110); SEQ_14 : (41)	
	Impliquant une saisie	« prendre »	IV_SEQ_03 : (42)
Mouv. vertical ou horizontal d'ouverture des bras	Augmentation graduelle Ascension	« grande quantité » « augmenter graduellement » « accroître » « améliorer au niveau financier »	IV_SEQ_13 : (18;91;125) IV_SEQ_07 : (14) IV_SEQ_07 : (25;28) IV_SEQ_13 : (143)
Mouv. degrés d'ouverture des doigts par rapport au locatif (tempes)	Augmentation Évolution	« augmenter, développer »	ANA_SEQ_07 : (34;37;42)
Mouv. horizontal rectiligne d'écart entre les mains	Amplitude/accroissement Écart Éloignement Différence	« plein »	JO_SEQ_05 : (11;13;56;62;63;65)

Type de mouvement	Valeur	Procès	Exemples
Mouv. de rapprochement rectiligne des deux mains ou Mouv. de frottement des doigts « index et majeur »	Proximité Similitude	« pareil » « proche » « même » « sœurs », « frères »	ANA_SEQ_02 : (77 ;79 ;81) JO-05 : (46;48); SEQ_06 : (21;22;32) JO_SEQ_08 : (91;95;987) ; SEQ_09 : (36) JO_SEQ_10 : (12;14;14;18;22); SEQ16 : (30) IV_SEQ_02 : (68;73); SEQ_09 : (37) IV_SEQ_13 : (26;28;32;168); SEQ_14 : (60) lv_SEQ_01 : (5;18;35;37;40;57) lv_SEQ_02 : (1;3; 6;44;48;86) ; SEQ_04 : (22) lv_SEQ_05 : (63;70;76;81)
Rapprochement de deux bras associé à une rotation du poignet	Clôture, enclos	« enterrer »	lv_SEQ_02 : (25;27)
Mouv. vers le bas	Réduction Valeur péjorative Négative	« tomber » « descendre » « chuter (au niveau financier) »	ANA_SEQ_05 : (68) JO_SEQ_06 : (3;5;14) IV_SEQ_13 : (142)
Mouv. circulaire du poignet	Globalité totalité	« tous », « tout le monde », « en tout » ; « partout »	ANA_SEQ_01 : (18) ; SEQ_02 : (61;63;67); SEQ_03 : (8) JO_SEQ_08 : (11); SEQ_09 : (53); SEQ_03 : (103)
Mouv. alterné de l'avant bras (1 ou 2 mains)	Relation antagoniste entre des entités ou des points de l'espace	« d'un côté et de l'autre »	IV_SEQ_08 : (12;19;24;55;62;65;67)
Mouv. de rotation de l'avant bras (1 ou 2 mains)	Hésitation Estimation	« à peu près » « plus au moins » « comme si comme ça »	ANA_SEQ_05 : (39) lv_SEQ_07 : (59;62;64) IV_SEQ_08 : (39;41)
Mouv. rapide d'écartement entre les deux mains	Rupture Achèvement	« fini », « achevé »	JO_SEQ_01 : (14;16;18); SEQ_02 : (7) JO_SEQ_07 : (26;36;44;71;78); SEQ_08 : (25;71;72;81) JO_SEQ_09 : (9;11;13;54) ; SEQ_10 : (36;39) JO_SEQ_14 : (5;7;15;18;21); SEQ_15 : (49) JO_SEQ_16 : (100); SEQ_02 : (58) lv_SEQ_04 : (43;51) ; SEQ_05 : (26) lv_SEQ_06 : (6;10) ; SEQ_09 : (20;34)
Mouv. alterné des poignets	Transaction échange	« vendre »	lv_SEQ_08 : (6) ; SEQ_13 : (163) ; SEQ_14 : (17;63)

© Fusellier-Souza, 2004

Tableau 17 : *Inventaire de valeurs morphosémantiques du paramètre « mouvement »*

6.3.4. Inventaire des valeurs morphosémantiques du paramètre « emplacement corporel »

Zones corporelles à valeurs morphémiques/iconiques :

Zone	Valeurs morphémiques iconiques	Signe gestuel	Référence corpus		
			Ana	Jo	Ivaldo
Bouche	ingestion	« manger »	SEQ_03 : (49;82;83;85) SEQ_06 : (2;24;75;90)	SEQ_07 : (21;23;30;35;43;79)	SEQ_10 : (8;14) SEQ_14 : (49)
		« boire »	SEQ_03 : (69;70)	SEQ_03 : (14) SEQ_11 : (17;26) SEQ_13 : (13;17)	SEQ_10 : (11) SEQ_14 : (22)
	émission vocale	« parler », « dire », « raconter »	SEQ_02 : (65) SEQ_03 : (2) SEQ_05 : (4;6) SEQ_06 : (51;73) SEQ_06 : (58) SEQ_08 : (20;28) SEQ_09 : (13;18)	SEQ_08 : (8;10) SEQ_10 : (32) SEQ_11 : (2;7;10) SEQ_12 : (43;69;84) SEQ_13 : (3;7;11;15) SEQ_14 : (35) SEQ_15 : (1)	SEQ_02 : (83) SEQ_03 : (8;50) SEQ_04 : (3;45) SEQ_05 : (22) SEQ_07 : (16) SEQ_12 : (56) SEQ_15 : (3)
Yeux	perception visuelle	« voir » « regarder »	SEQ_04 : (37 ;43;53;98)	SEQ_10 : (28) SEQ_15 : (14;15;27;62)	SEQ_01 : (32; 46;48) SEQ_03 : (5;19;27;38) SEQ_04 : (5) SEQ_05 : (119) SEQ_07 : (30) SEQ_09 : (53) SEQ_11 : (29;32) SEQ_11 : (9;11)
Tempes	activités cognitives	« cerveau » « intelligence » « penser » « se souvenir » « difficile »	SEQ_07 : (32) SEQ_07 : (49)	SEQ_06 : (40;43) SEQ_13 : (28) SEQ_16 : (7)	SEQ_02 : (38) SEQ_12 : (51) SEQ_03 : (2)
Crâne (front)	locatif (transpiration) métaphorisation conceptuelle	« travail »	SEQ_03 : (20) SEQ_09 : (3;23;69;87)	SEQ_04 : (36) SEQ_13 : (9) SEQ_08 : (64)	SEQ_08 : (4) SEQ_13 : (157;162;165) SEQ_14 : (2;52;55;62) SEQ_15 : (24)
Oreilles	organe auto-référentiel	« oreille »		SEQ_05 : (5;74)	
	marqueur de qualité	« Sourd »	SEQ_07 : (63)	SEQ_02 : (8)	SEQ_04 : (46) SEQ_05 : (2;4;7;17;32;41; 67;77;89;114)
	perception auditive	« écouter » « entendre »	SEQ_04 : (28;34;36;38; 40;41;45;47;51;52) SEQ_06 : (65)	SEQ_02 : (20)	SEQ_04 : (30; 35;36;39;41)
Cœur	organe auto-référentiel	« cœur »			SEQ_05 : (84)
	locatif de procès métaphorisation conceptuelle	« aimer »	SEQ_04 : (11)		
Bras (veines)	extension métaphorique	« Famille » : 'avoir le même sang'			SEQ_05 : (6; 11; 13; 14; 44)
Face	valeur auto-référentielle	« visage » « beauté »	SEQ_04 : (63;72)	SEQ_07 : (7;8)	
Ventre	locatif d'un procès	« Chirurgie »			SEQ_06 : (26)
Corps	Locatif référentiel	« habillements » « vêtements »	SEQ_04 : (76) SEQ_07 : (5)		SEQ_13 : (82)

© Fusellier-Souza, 2004

Tableau 18 : Inventaire de valeurs morphosémantiques du paramètre « emplacement (corporel) »

6.3.5. Inventaire des valeurs morphosémantiques du paramètre « mimique faciale »

Nous avons regroupé les mimiques faciales qui caractérisent les trois valeurs morphémiques du paradigme « expressions/mouvements du visage » du modèle de Cuxac (2000) à savoir, des valeurs qualificatives, quantitatives/évaluatives et modales. L'inventaire ci-dessous comprend les deux premières valeurs. Pour les mimiques modales, nous avons effectué une analyse détaillée de ces valeurs dans le chapitre 4 (partie II) traitant de la construction de références temporelles.

MORPHEMES QUALIFICATIFS ET QUANTITATIFS/EVALUATIFS				
Valeurs	Description	Occurrence dans le corpus		
QUALIFICATIFS		Jo	Ana	Ivaldo
Mince, fin	joues creusées, lèvres arrondies projetées, (-/+) nez pincé	SEQ_03 : (17)	SEQ_07 : (46 ;48 ;50)	SEQ_07 : (24) SEQ_08 : (99) SEQ_10 : (03 ;05)
Petite taille	froncement de nez et des sourcils plissement des yeux (-/+) lèvres projetées en avant	SEQ_04 : (01 ;11 ;22 ;27) SEQ_09 : (50 ;52 ;54 ;75) SEQ_09 : (8)	SEQ_07 : (9 ;33)	SEQ_09 : (58 ;60) SEQ_14 : (47)
Peu, petite quantité	froncement des sourcils, petite moue, légers balancements de la tête	SEQ_04 : (24 ;31 ;34 ;38)	-	SEQ_09 : (37 ;41)
Grand Grande quantité de	plissement des yeux, (-/+) léger gonflement des joues, bouche semi-ouverte. (Souffle d'air continu pour Ivaldo)	SEQ_05 : (79 ;81) SEQ_07 : (75) SEQ_09 : (2 ;25) SEQ_09 : (22) SEQ_10 : (15 ;17) SEQ_15 : (50)	SEQ_04 : (15 ; 25 ; 94) SEQ_06 : (29 ; 31) SEQ_07 : (34 ;43) SEQ_08 : (62 ;74 ;85 ;87) SEQ_10 : (25 ;29 ;46 ;48 ;54 ; 60 ;61)	SEQ_01 : (2 ;4 ;17) SEQ_03 : (82) SEQ_05 : (16 ; 18) SEQ_07 : (20 ;26) SEQ_08 : (97) SEQ_09 : (35 ; 67) SEQ_10 : (06 ;07 ;12) SEQ_13 : (09 ;18 ;39 ;41 ;54)
Grandissant, progressivement Qui grandit peu à peu	grande ouverture progressive des yeux associée à une légère ouverture de la bouche	-	SEQ_02 : (96) SEQ_07 : (34 ;42)	SEQ_07 : (25)
QUANTITATIFS / EVALUATIFS		Jo	Ana	Ivaldo
Prochainement	léger soulèvement du corps, (-/+) haussement des sourcils, (-/+) ouverture de la bouche	SEQ_14 : (27)	SEQ_08 : (15 ;35 ;36)	-
Longtemps	froncement des sourcils, tête légèrement penchée en arrière, (-/+) lèvres détendues Regard coupé de l'interlocuteur	-	SEQ_02 : (95) SEQ_07 : (55) SEQ_09 : (32 ;73) SEQ_11 : (11 ;21)	SEQ_02 : (70) SEQ_05 : (120) SEQ_06 : (11 ;14 ;15) SEQ_08 : (29), SEQ_09 : (48) SEQ_13 : (113 ;114) SEQ_14 : (65)
Lointain	froncement des sourcils, lèvres proéminentes regard coupé de l'interlocuteur	SEQ_09 : (79)	-	SEQ_15 : (16)
Beaucoup, Très	mimique faciale proche de celle de « grand ». Peut être associée à écarquillement des yeux. creusement des joues	SEQ_02 : (20) SEQ_05 : (56)	SEQ_02 : (18) SEQ_06 : (62) SEQ_10 : (16 ;45 ; 81)	SEQ_01 : (28) ; SEQ_03 : (103) SEQ_07 : (09 ;36 ;55 ;57) SEQ_09 : (65) SEQ_10 : (04) SEQ_12 : (39) SEQ_13 : (02 ;08 ;17 ;22 ; 91 ; 110 ; 145 ;150 ;153 ;161) SEQ_14 : (74)
Partout	regard désinvesti, froncement des sourcils et du nez (-/+) mouvement de rotation de la tête	-	-	SEQ_03 : (103) SEQ_05 : (05 ;43) SEQ_12 : (33) SEQ_13 : (36)
Proche / pareil / même	tête penchée légèrement en avant, plissement des yeux et du nez, petite moue, (-/+) regard désinvesti.	-	-	SEQ_02 : (73) SEQ_13 : (25 ;27 ;31) SEQ_14 : (59)

© Fusellier-Souza, 2004

Tableau 19 : Inventaire de valeurs morphosémantiques du paramètre « mimique faciale »

6.4. Synthèse et discussion

L'organisation systématique des unités gestuelles s'intégrant dans les structures de grande iconicité et les formes iconiques des **signes stabilisés** nous a conduit à émettre l'hypothèse d'une organisation interne des trois LSEMG s'articulant autour de certains principes sémantiques. Cette hypothèse a été vérifiée et confirmée à partir de l'application du modèle morpho-phonétique de Cuxac (2000 et 2004) aux unités gestuelles produites dans les discours des trois LSEMG.

Nous présentons ici une synthèse des principales observations faites à partir de chaque inventaire de l'analyse paramétrique.

6.4.1. Paramètre configuration/orientation manuelles

Nous avons limité l'analyse des valeurs morphémiques de ce paramètre à un inventaire de 17 configurations de ou des mains¹⁹¹. Ces 17 configurations (associées aux paramètres *orientation* et parfois *mouvement*) renvoient à 27 valeurs sémantiques différentes dégagées à partir de l'analyse d'environ 70 signes gestuels du corpus. Nous avons relevé trois types de procédé rentrant en jeu dans la constitution des valeurs morphémiques : la **saisie de formes**, la **reprise de formes** et la **reprise de tailles** dont les principales caractéristiques sont présentées dans le tableau ci-dessous :

Dispositif	Caractéristiques	Fonctionnalités des valeurs morphémiques
Saisie de formes	Représentation des formes à partir de la façon dont une entité est manipulée dans l'univers de l'expérience	Permettent de caractériser linguistiquement le rapport entre formes référentiellement stables et processus . (Langacker, 1987)
Reprise de formes	Représentation des formes à l'aide de deux types de procédés de reprise. Reprise par contour : reconstitution d'une forme par description ou délinéament des contours. Reprise globale : la main ou les mains visent à figurer la forme dans son ensemble.	Permettent la restitution linguistique des propriétés morphologiques inhérente à la forme des entités.
Reprise de tailles	Représentation d'un rapport de taille prenant en compte les propriétés de forme des entités.	Permettent de déterminer et caractériser les dimensions propres d'une entité.

© Fusellier-Souza, 2004

Tableau 20 : Caractéristiques et fonctionnalités des trois dispositifs rentrant en jeu dans la constitution des valeurs morphémiques du paramètre « configuration de la main/ des mains »

Ces trois procédés dévoilent les primitives structurales de transferts de taille et/ou forme. Notons qu'ils ont été également attestés dans la typologie générale sous le nom de

¹⁹¹ Ces valeurs ont été dégagées à partir du premier filtrage des signes classés dans l'inventaire par catégories. Nous estimons qu'une analyse plus approfondie de l'ensemble de notre corpus vidéo devrait permettre de faire émerger d'autres valeurs qui n'ont pas été prises en compte dans cette analyse.

« classificateurs¹⁹² » présents dans les LS communautaires. Schembri (2003), dans un compte-rendu critique de cette notion, fournit un aperçu des différentes classifications¹⁹³ visant une typologie des « classificateurs » fondée sur un tronc commun composé de trois catégories de base :

- handle handshape unit (« instrument(al) », « handle », « manipulator »)
- Entity handshape unit (« semantic », « whole entity », « static SASS », « object »)
- SASS¹⁹⁴ handshape unit (« size and shape specifier », « descriptive »)

On constate ainsi que les principes d'organisation interne des LSEMG sont les mêmes que ceux qui ont été mis en œuvre dans les LS communautaires. De plus, les valeurs morphémiques dégagées à partir de notre analyse soutiennent l'idée que les différentes formes de la main ou des mains ne visent pas à représenter une entité selon une classe sémantique donnée (remise en cause de la notion de « classificateur »), mais bien à référencier les propriétés morphologiques inhérentes aux entités. Dans une perspective cognitive/fonctionnelle, ces formes se caractérisent plutôt comme des marqueurs de propriétés (*property markers*) comme l'ont proposé Slobin & al (2003).

6.4.1.1. Exemples illustratifs

Nous avons observé qu'une même entité peut être représentée par des configurations ayant des valeurs morphémiques distinctes. Le choix de la forme retenue dépend de ce qui est mis en perspective en contexte discursif. En voici une illustration :

¹⁹² Nous reviendrons sur la notion de « classificateur » dans le prochain chapitre (partie II – chapitre 2) qui abordera les questions concernant les mécanismes de formation du signe gestuel.

¹⁹³ Nous reproduisons en annexe I le tableau proposé par Schembri (2003 : 10) qui reprend les différentes classifications selon ces trois catégories de base.

¹⁹⁴ Size and shape specifiers (SASS).

Ana_SEQ_06 (18)	Ana_SEQ_06 (65)	Iv_SEQ_03 (45)	Iv_SEQ_03 (46)
			
Reprise par contour de forme Valeur morphémique : forme sphérique Perspective : description de la forme au moyen d'un TF Entité discursive : « casserole »	Reprise par saisie de forme Valeurs morphémiques : saisie de formes minces et petites MG : « poignet de la casserole » MD : « cuillère » Perspective : description d'une action en TP explicatif. Entité discursive : «brasser, remuer, cuisiner »	Reprise globale de la forme. Valeur morphémique : reprise de formes allongées et minces Perspective : description de la forme au moyen d'un TF Entité discursive : « bâtonnais »	Reprise par saisie de forme. Valeur morphémique : saisie de forme minces et allongées. Perspective : description d'une action en TP explicatif. Entité discursive : « glace en bâtonnet»

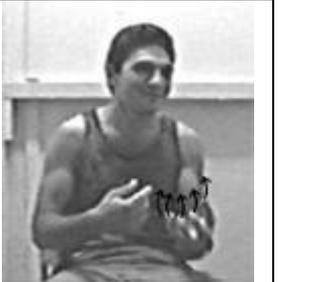
© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 1 : Dispositifs de reprise gestuelle des formes

Les configurations des mains sont ainsi analysables comme des propriétés formelles s'ancrant dans la perception (saillances, saisies, contours de forme) et visant à spécifier une forme. Ainsi, dans l'exemple d'Ana (18), la propriété forme « sphérique » est conforme à la représentation du référent.

Il est important de signaler comme le note Cuxac (2004) que « la propriété morphémique des constituants internes ne relève pas de la forme elle-même mais des traits articulatoires participant à sa description phonétique au service d'une représentation iconique de formes dans l'univers de l'expérience perceptivo-pratique. ».

De ce fait un composant « phonétique » (par exemple la configuration '5' doigts légèrement pliés) est en « adéquation optimale avec la perception » de deux formes dans l'univers de l'expérience : les formes « sphériques » et les formes « allongées et ondoyantes ». Dans notre corpus, nous avons trouvé des signes composés non seulement à partir de morphèmes de contour de forme (cf. l'exemple d'Ana (18) ci-dessus) mais aussi de morphèmes de reprise globale de la forme comme l'illustrent les exemples suivants :

Ana_SEQ_03 (103)	Iv_SEQ_05b (Clésio&Iv)	Ana_SEQ_06 (60)	JO_SEQ_07 (49)
			
Reprise globale de la forme Valeur morphémique : forme sphérique Perspective (Ana) : explicative au moyen d'un proforme de TF Perspective (Ivaldo) : descriptive au moyen d'un TS (config. + mouvement : soleil couchant) Entité discursive : « soleil »		Reprise par globalité de la forme Valeur morphémique : formes allongées et ondoyantes » Perspective : explicative au moyen d'un TF/TS (mouv. des doigts indiquant un procès) Entité : «flammes de la gazinière» Sens en contexte : « cuire/cuit»	

© Fuseulier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 2 : Dispositifs de reprise globale des formes

6.4.1.2. Synthèse

Deux remarques peuvent être faites à partir de ces exemples :

1. Concernant la pertinence de la compositionnalité paramétrique du signe, on observe que le segment *configuration* implique nécessairement le segment *orientation*. Les valeurs morphémiques du paramètre *configuration* conservent les caractéristiques d'orientation propre à l'entité.
2. Les entités représentées partagent des propriétés sémantiques exprimées par les deux valeurs morphémiques. La reprise de forme sphérique de l'entité « soleil » est aussi en adéquation sémantique avec la valeur morphémique « ondoyante » si l'on considère « les rayonnements du soleil » exprimés par le mouvement.

6.4.2. Paramètre mouvement

Les 14 types de mouvement articulatoirement distinct que nous avons dégagés dans notre inventaire renvoient à une vingtaine de valeurs sémantiques. Ces valeurs ont été déterminées à partir de 39 signes gestuels. Ces signes caractérisent de nombreux procès (aspects et type de procès¹⁹⁵) et certains marqueurs qualitatifs et quantitatifs. Dans le chapitre 4 (partie II), lors de l'analyse des relations temporelles en LSEMG, nous présentons et discutons plus en détail le rôle du segment *mouvement* dans la formation des unités de procès et des relations aspecto-temporelles.

¹⁹⁵ Pour une présentation détaillée de ces notions voir chapitre 3 – partie II.

Nous avons observé que les valeurs morphémiques du segment du *mouvement* peuvent être annexées aux valeurs morphémiques du segment *configuration manuelles* afin d'optimiser l'information transmise. Ce que montre l'exemple suivant :

Iv_SEQ_07 (24)	Iv_SEQ_07 (25)
	
Reprise de frontière de lieu Représentation statique Entité discursive : « cimetière » MF : petit, serré	Maintien de l'emplacement de l'entité, changement de configuration (perspective d'extension) Mouvement progressif d'ouverture des bras : valeur morphémique « augmentation graduelle » Interprétation : « les frontières du cimetière se sont étendues », « le cimetière est de plus en plus grand » MF : beaucoup, très

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 3 : Juxtaposition des valeurs morphémiques dans une séquence énonciative

Ce fragment de séquence prend « 1sec/4 dixième de sec » en temps de réalisation et illustre bien le phénomène d'économie linguistique émanant de la condensation d'information permise par la compositionnalité interne des constituants. De plus, l'information sémantique exprimée dans le signe comporte une structure syntaxique complexe : le signe (24) représentant l'entité référentiellement stable « cimetière » apparaît en position de **thème** et le mouvement (25) représentant le concept spatio-temporel « de plus en plus » prend la position de **focus (relatum dynamique)** exprimant l'idée de « grandir de plus en plus ».

6.4.3. Paramètre emplacement

Nous avons extrait douze zones corporelles porteuse de quatorze valeurs morphémiques productives en LSEMG. On observe que ces zones comportent des champs sémantiques ayant une stratification conceptuelle considérable, allant du plus référentiel (les valeurs autoréférentielles de la zone elle-même) en passant par des associations entre zones/procès (des activités associées à ces parties référentielles) jusqu'à des extensions métaphoriques assez élaborées (associations liées à des réseaux conceptuels). Contrairement à ce qu'a remarqué Yau (1992 : 172), selon lequel « les langues des signes spontanées n'ont pas encore exploité métaphoriquement les parties du corps au même degré que les langues des signes conventionnelles », nous avons des exemples indiquant un processus d'extension métaphorique avérée. C'est le cas pour le signe gestuel [famille] (Iv_SEQ_05) qui est réalisé par un délinéament d'un trait (veines = sang) sur l'avant bras pour signifier « avoir le même sang ». De même, le signe [travail/travailler] s'est constitué à partir d'un procédé

métaphorique qui consiste à faire entendre la conséquence (sueur sur le front, effort) par la cause (travail)¹⁹⁶.

6.4.4. *Paramètre mimique faciale*

Ce paramètre joue un rôle fondamental dans l'organisation des LSEMG. On a observé qu'il est l'un des seuls à être attesté dans tous les niveaux linguistiques : discursif, fonctionnel et formel. D'abord au niveau discursif, ce paramètre, fonctionnant conjointement avec le paradigme du regard, participe activement à la modalisation du discours permettant d'exprimer les deux grandes modalités du discours : plan d'énonciation et plan de l'énoncé. Nous avons remarqué que ce paramètre semble jouer un rôle structural dans l'organisation de thématization et de focalisation discursives (voir discussion dans le *chapitre 4 – partie II*). Ensuite, aux niveaux fonctionnel et formel, il est responsable de l'explicitation linguistique de nombreuses valeurs morphémiques de type aspectuel, qualitatif et quantitatif/évaluatif qui se déterminent par leur caractère autonome pouvant accompagner des signes provenant des différentes catégories linguistiques. Le paramètre mimique faciale contribue également à la formation des unités gestuelles stabilisées dans le sens où les valeurs morphémiques peuvent désambiguïser une unité ayant les mêmes segments de formation (c'est le cas pour les signes « proche », « pareil », « même »).

6.4.5. *Remarques finales*

L'application des principes du modèle morpho-phonétique de Cuxac (2000 et 2004) à l'analyse interne des constituants des LSEMG nous a permis de dégager de nombreuses valeurs morphémiques des segments internes de la structure des signes gestuels. Ces valeurs sont représentatives de trois types de langues analysées ; ceci va dans le sens de l'idée que la quadridimensionnalité du canal et les structures iconiques propres à ces langues permettent des résolutions formelles semblables d'une langue des signes à une autre. De plus, les multiples valeurs morphémiques - notamment celles du segment configuration - attestent de la créativité mise en œuvre dans ces langues et révèlent le principe d'économie linguistique exprimé par un processus représentationnel qui permet de passer de la forme perceptuelle à la forme articulatoire de façon optimale.

¹⁹⁶ Jirou (2000) observe le même procédé dans la formation du signe [travail] dans la LS pratiquée par une micro communauté de sourds de la ville de Mbour (Sénégal). Jirou considère ce procédé comme un cas de *métalepse*. Cette extension métaphorique est perçue aussi en français dans la paraphrase: « gagner du pain, à la sueur de son front ».

On a observé que les trois locuteurs sourds, principalement Ivaldo, font preuve d'une bonne dextérité dans la description de formes lors de la restitution linguistique des entités entrant dans la construction du référent. De nombreux signes ont été construits à partir de la juxtaposition des valeurs visant une représentation cohérente du concept en contexte discursif. Nous reviendrons sur les fonctionnalités de ces valeurs morphémiques dans le prochain chapitre qui abordera rapidement certains mécanismes de création de signes et le processus de stabilisation lexicale.

Chapitre 2 : Formation des signes gestuels - processus et mécanismes

1. *Mécanismes de formation des signes gestuels : approches théoriques*

La mise en forme du sens par des segments morphémiques permet d'entrevoir les principes de formation des signes gestuels. L'analyse appliquée précédemment nous a conduit à légitimer iconiquement de nombreux signes gestuels (environ 40% de l'inventaire synthétique) produits dans les trois LSEMG.

Trois évidences propres à toutes langues des signes, à savoir, 1) la compositionnalité morphémique des segments internes, 2) la quadridimensionnalité du canal visuo-gestuel permettant l'utilisation pertinente de l'espace et 3) la capacité cognitive des locuteurs sourds à « anamorphoser iconiquement » le réel contribuent à la mise en route d'un dispositif complexe de formation des signes gestuels. Ce dispositif se déclenche à partir du processus d'iconicisation de l'expérience et implique la cooccurrence de deux types de signes gestuels : **les signes « productifs »**¹⁹⁷ et **les signes lexicalisés**. Les premiers se caractérisent, grosso modo, par une forte activation d'éléments iconiques de construction de sens de nature illustrative, les deuxièmes par un processus de désactivation de la visée illustrative et la conservation des formes iconiques de nature catégorisante à visée générique.

Dans ce chapitre nous abordons rapidement la façon dont ces deux types de signes ont été traités dans la recherche linguistique sur les LS avant d'étudier leur importance et leurs fonctionnalités dans le processus de création et de formation des signes gestuels en LSEMG.

2. *Typologie et caractérisation des signes gestuels*

Toutes les langues des signes pratiquées actuellement dans le monde se caractérisent par la coprésence des deux types de signes gestuels mentionnés précédemment.

Dans la littérature américaine, les premières études, de nature phonologique descriptive, se sont focalisées uniquement sur les mécanismes de formation des **signes lexicalisés**¹⁹⁸.

¹⁹⁷ Nous présentons le mot entre guillemets car dans le développement de notre exposé, nous démontrerons que ces signes de nature « productive » ont bénéficié d'un statut structural élaboré au cours des recherches consacrées aux langues des signes.

¹⁹⁸ « A central question for the analysis of ASL is to distinguish in the sign stream those gestures that constitute the *lexical* signs of ASL » Bellugi et Klima (1979 : 15). Méthodologiquement ces signes étaient plus formalisables par leur facilité d'identification avec la structure des langues vocales : mot lexicalisé/signe lexicalisé = concept. Comme on l'a précisé précédemment, la variable iconique était écartée.

L'intérêt linguistique pour les signes « productifs » s'est manifesté un peu plus tard avec des études portant sur :

- L'analyse morphologique dérivationnelle (Supalla et Newport, 1978) ;
- L'analyse diachronique historique décrivant les processus de transformation phonologique (Frishberg, 1975) ;
- L'étude sur le rôle de la transmission culturelle en ASL, à partir de 1972, par le sociolinguiste James Woodward¹⁹⁹ et ses collaborateurs.

A l'époque, l'intérêt principal des études sur l'évolution diachronique des signes lexicalisés (Frishberg, 1975) se centrait davantage sur la non pertinence linguistique des signes « productifs » visant à démontrer la prééminence de *l'arbitraire du signe* (au sens de non iconique) par la perte progressive des aspects iconiques des **signes lexicalisés**. Très peu d'attention a été portée sur l'existence d'une relation structurale et fonctionnelle entre les deux types de signes dans le processus de création lexicale.

Mandel (1977) fait une figure d'exception pour l'époque lorsqu'il propose un modèle d'analyse des dispositifs iconiques de création lexicale basé sur des critères formels²⁰⁰. Cet auteur met en évidence l'existence d'un certain nombre de mécanismes iconiques disponibles en ASL et leur corrélation complexe avec la formation des signes lexicalisés. Il propose également de placer à deux extrêmes d'un même continuum les phénomènes d'iconicité et de conventionnalité selon des règles relationnelles de ce type :

+ conventionnalité ----- conventionnalité -
- iconique ----- iconique +

L'auteur précise que 100% de conventionnalité n'implique pas 100% de non-iconicité. L'iconicité est toujours présente, d'une façon ou d'une autre, à différents degrés de conventionnalité.

Depuis une quinzaine d'année, de nombreuses études portant sur la nature linguistique des signes « productifs » ont proposé des analyses s'intéressant de plus près à leur fonctionnement. Ceci entraîna l'apparition de nouvelles terminologies pour désigner ce type de signes, comme on peut le voir dans le tableau synthétique ci-dessous :

¹⁹⁹ Pour la bibliographie détaillée de J. Woodward voir :

<http://www.sign-lang.uni-hamburg.de/BibWeb/LiDat.acgi?AUTHORID=271>

²⁰⁰ Nous observons que l'étude de Mandel (1977) est référencé dans de nombreuses recherches contemporaines. Les idées lancées dans son étude semblent, sans doute, avoir inspiré de nouvelles formalisations du phénomène d'iconicité dans les LS.

Tableau synthétique des différentes typologies des signes gestuels			
Auteur		Typologie des signes gestuels	
Mandel (1977)	LS américaine	Signes iconiques	signes figés (frozen)
Suppalla (1978) Frishberg (1975)	LS américaine	Classificateurs	Signes figés (frozen)
Johnston (1989)	LS australienne	Signes productifs	Lexèmes/signes standardisés
Yau (1990)	LS chinoise et LSEMGs	Séquence lexicale descriptive	Lexique morphologiquement économique
Collins-Ahlgren(1990) Engberg-Pedersen (1993)	LS Nouvelle Zélande LS danoise	Signes Polymorphémiques	signes monomorphémiques
Cuxac (1996, 2000)	LS Française	Composants de structures de grande iconicité	Signes standards
Slobin & Al (2003)	LS américaine	« Polycomponential signs »	« Monocomponential signs »

© Fusellier-Souza, 2004

Tableau 21 : *Tableau synthétique des différentes typologies de signes gestuels*

Le but des premières recherches, notamment américaines, consistait à chercher un fonctionnement des signes « productifs » analogue au fonctionnement des classificateurs des langues vocales (Grinevald, 2003). La recherche s’est concentrée essentiellement sur les morphèmes manuels « classificateur » fonctionnant comme une catégorie qui permettrait d’agencer de concepts dans des classes sémantiques. Cette idée générale, encore que partagée par de nombreux chercheurs travaillant sur les signes gestuels de type *classificateurs*, a été vigoureusement contestée ces cinq derniers années²⁰¹. Actuellement on s’intéresse davantage au fonctionnement des « classificateurs » dans une organisation polymorphémique jouant à différents niveaux linguistiques²⁰².

Schembri (2003) signale l’importance de ne pas limiter les fonctions des signes polymorphémiques à un rôle subsidiaire autonome de type morphosyntaxique : « these forms do not simply have a supplementary role in sign language, but are instead at “the heart of word formation devices and as such represent one of the most enduring aspects of language, the ability to create new lexical items. » (Schembri, 2003 : 20)²⁰³.

Dans son étude sur les LSEMG, Yau (1992 : 118) considère également que les signes productifs de nature iconique ont un caractère fondamental dans la construction du sens en LS : « en excluant les éléments pantomimiques²⁰⁴ d’une LG (langue gestuelle), on se prive de sources d’informations indispensables sur le processus de création du langage gestuel ».

²⁰¹ Pour une discussion détaillée, voir Emmorey (2001) et Schembri (2003).

²⁰² Au niveau discursif, ces « classificateurs » permettent la représentation des entités à partir de différentes propriétés des objets. La sélection des propriétés dépendra de ce qui sera mis en « focus » dans le discours. (Sallandre, 2003).

²⁰³ Une partie de cette citation provient des idées de Schick, 1990, cité dans Schembri)

²⁰⁴ Le terme *Pantomimique* fait référence aux structures de grande iconicité des LS.

Le rôle des signes « productifs » (structures de grande iconicité) dans l'émergence des signes stabilisés (standardisés) a été soulevé et discuté abondamment dans le modèle linguistique proposé par Cuxac (1996 et 2000).

2.1. Structures de Grande Iconicité (SGI) dans la formation du signe gestuel : une relation diachronique

L'originalité du modèle sémiogénétique de Cuxac (1996 et 2000) réside dans le fait que les signes « productifs » ont été formalisés à partir d'un découpage sémantique du fonctionnement du corps dans la construction du sens. Par conséquent, les *SGI* ne prennent pas uniquement en compte les signes productifs de type manuel, mais aussi le rôle du corps encadrant la production de ces signes. Ce modèle postule que les *SGI* sont présentes transversalement à tous les paliers de structuration des langues des signes pouvant jouer différents rôles fonctionnels, tantôt au niveau de la formation de signes, tantôt au niveau morphosyntaxique. Cuxac pose l'existence d'une relation du type diachronique entre les *SGI* et les signes standards et soulève l'hypothèse que de nombreux signes se sont standardisés après avoir été initialement des structures de grande iconicité (Cuxac, 2000 : 152).

2.2. Asymétrie qualitative et quantitative entre les deux types de signes

Ces deux types des signes se caractérisent par une asymétrie à la fois qualitative et quantitative. D'une part, les **composants paramétriques des SGI** se retrouvent de façon abondante dans la structure des LS. On observe que ces signes permettent la mise en forme linguistique de différents types de concepts (du plus simple au plus élaboré). Cette mise en forme se réalise par une visée descriptive/illustrative du concept. D'autre part, les **signes lexicalisés** se définissent, la plupart du temps, au moyen d'une relation d'équivalence conceptuelle avec les mots des langues vocales dominantes et se caractérisent par nombre plus limité. En conséquence, ces signes sont les premiers candidats à entrer dans un projet de conventionnalisation et de institutionnalisation des LS (par exemple, les projets de création des dictionnaires, voir de Langhe, 2003).

Ces différences quantitatives et qualitatives entre les deux types de signes nous questionnent sur le rôle fondamental des *SGI* dans l'expression linguistique des concepts et sur la notion même de **lexème**. Ces questions sont actuellement soulevées par des lexicographes travaillant sur la documentation des signes des LS. Konrad (1999 et 2004) s'interrogeant sur le processus de lexicalisation en LS Allemande, constate, entre autres, une grande disparité entre le nombre réduit des signes standards (env. 3000-6000) et le nombre important des signes productifs (créés sur l'instant). On a observé aussi que dans un continuum de

stabilisation/conventionnalisation, certains signes semblent se situer entre des formes libres et des formes complètement lexicalisées (stabilisées). De ce fait, ce phénomène de semi-lexicalisation est un problème délicat pour les lexicographes²⁰⁵. Johnston et Schembri (1999) présentent une discussion détaillée autour de la notion de **lexème** en LS australienne.

2.3. Les concepts peuvent être décrits par un ensemble de signes ou mot

La représentation d'un concept par des mots/signes ne se fait pas de la même façon d'une langue à l'autre. Ce constat est d'autant plus frappant lorsqu'on passe d'une LS vers une LV (ou vice versa). Il est couramment admis qu'un **signe lexicalisé** représente un concept unique ce qui n'est pas le cas pour les **SGI**. Pourtant, lorsque l'on passe contrastivement d'une langue à l'autre cet aspect tranché n'est pas si net. Par exemple, en LSF on observe d'une part, que certains concepts, représentés en français par un seul mot, se traduisent par des signes composés : par exemple « la morgue » = [CORPS] + [FROID] + [TS : *mettre dans un tiroir*]. D'autre part, des concepts en LSF exprimés par un seul signe (constitué par des morphèmes de sens) requièrent en français une mise en forme par composition de plusieurs mots, par exemple : « un escalier en colimaçon » = [TF : *configuration/mouvement vertical en spirale*].

Ce raisonnement, attesté au niveau de la description linguistique de concepts représentant des entités statiques, se complexifie d'avantage lorsqu'il s'agit de la forme de concepts propres à représenter des procès dynamiques. Récemment, en travaillant auprès d'un public sourd en formation linguistique²⁰⁶, nous avons demandé de construire de petits énoncés selon la règle suivante « un procès de type ponctuel est encadré par un procès de type duratif ». De nombreux exemples ont été exprimés uniquement par des SGI. Nous avons observé un exemple dans lequel **une seule structure compositionnelle** permettait de rendre compte de la règle combinatoire non seulement entre deux procès mais entre trois procès en même temps. L'exemple paraphrasé en français : « en marchant sous les nuages qui défilent, il éternue » = [« triple transfert » : *chaque configuration/mouvement représente un procès duratif + le corps en TP exprime un procès ponctuel*].

Un des aspects propres à la construction du sens en LS, et notamment en LSEMG, repose sur le fait que la mise en forme des concepts se réalise à la fois dans une visée illustrative (spécifique) et dans visée catégorisante (générique). L'articulation entre ces deux visées

²⁰⁵ A ce sujet voir l'article de De Langhe (2003) à propos des problématiques autour de la construction d'un dictionnaire de linguistique de la LSF.

²⁰⁶ Promotion 2004 de la formation du DPCU (Diplôme de premier cycle universitaire d'enseignement de la LSF) organisée par la formation permanente de l'Université de Paris 8 et l'association VISUEL.

permet d'établir la dynamique diachronique du processus de création et de stabilisation lexicale en langue des signes.

2.4. Critère fonctionnels et formels de distinction entre signe stabilisé et SGI

Selon Cuxac (2004), les seuls critères qui permettent de différencier signes standards et transferts sont pragmatique et sémiotique et relèvent de la distinction opérée entre visées²⁰⁷. C'est à dire, que la distinction des visées n'est perceptible que lorsqu'on considère la langue dans un contexte pragmatique mettant en œuvre une l'intentionnalité sémiotique de « donner à voir ». Ce n'est qu'à ce niveau d'analyse que l'indice formel qui garantit la distinction entre les visées est perceptible, à savoir **la direction (et la nature) du regard de l'émetteur**. Cet indice permet d'identifier les signes en tant que forme « à montrer » (le regard participe à la constructions des SGI) et les signes stabilisés qui ne sont plus posés comme forme (le regard active la situation interactive et peut poser les signes en tant que thème discursif). C'est grâce à cet indice, pertinent aussi pour les langues observées dans cette étude, que nous avons pu dégager la présence de ces deux types de signes gestuels dans les LSEMG.

A notre connaissance, le modèle sémiogénétique de Cuxac est le seul à rendre compte du paradigme du regard comme un élément structurant de type morphémique des SGI²⁰⁸. La présence de cet indice n'a jamais été signalée dans la littérature spécialisée sur les « classificateurs ». Pourtant, dans l'ouvrage d'Emmorey²⁰⁹ (2003) nous avons observé que sur une centaine d'images illustrant les différents types de « classificateurs», environ soixante-dix d'entre elles montrent les locuteurs avec le regard porté sur leur mains ou décroché de la caméra. Sur une trentaine d'images, seulement, le regard est dirigé vers la caméra attestant par la même, un recueil de données en contexte artificiel.

3. *Processus de création et de stabilisation lexicale en langues des signes*

Le **processus initial** de création des signes se déploie selon au moins trois étapes :

1. **Iconicisation première** : généralisation d'un concept à partir de l'accumulation de spécificités ou de propriétés particulières du concept au moyen des SGI. Dans cette étape les signes sont posés comme formes.

²⁰⁷ Voir chapitre 2 partie I pour une présentation détaillée concernant la bifurcation et la complémentarité des visées.

²⁰⁸ Nous avons abordé plus en détails les fonctionnalités du regard lors de la construction de références dans le discours dans le chapitre 3 – partie II sur la construction de références actantielles et spatiales.

²⁰⁹ Ouvrage dédié exclusivement à la recherche des structures de type « classificateur ».

2. **Bifurcation des signes vers la généralité** : basculement de la forme ou des formes vers une visée généralisante. Conservation des formes plus prototypiques du concept et suppression de certaines formes périphériques descriptives. Dans cette étape les signes ne sont plus posés comme forme.
3. **Evolution économique du signe et stabilisation avec conservation iconique** : la forme est soumise dans le temps aux contraintes physiologiques qui la modifient tout en maintenant une charge iconique²¹⁰.

Dans une **étape ultérieure** de création lexicale (pour les langues des signes ayant subi une évolution diachronique ontogénétique ou phylogénétique), les signes déjà stabilisés participent à la construction et à l'émergence de nouveaux signes. Ceci peut se faire 1) par la concaténation de signes stabilisés et 2) par un partage de fonctionnalités discursives entre les signes stabilisés (*thème*) et les structures de grande iconicité (*focus*)²¹¹.

Les étapes initiales et ultérieures décrites ci-dessus sont déjà présentes dans la création des signes des trois LSEMG étudiées. Nous verrons plus en détails dans ce chapitre quelques exemples de mécanismes de création et de stabilisation lexicale illustrant ces étapes.

4. Processus de formation et de stabilisation des signes gestuels en LSEMG

Yau (1992) retrace quelques étapes du processus d'émergence des signes stabilisés dans les LSEMG de ses informateurs. Cet auteur soulève l'hypothèse que "*la naissance du lexique passe nécessairement par des séquences lexicales descriptives et, de plus, les lexies établies sont issues des composants de ces séquences lexicales*".(1992 : 178). Selon lui, la présence d'un *stade descriptif* est, de façon générale, essentielle pour garantir une transition vers un possible codage et décodage entre le créateur et ses interlocuteurs. Il a remarqué que ses informateurs désignaient de nouveaux objets à travers des séquences lexicales descriptives à composants multiples. Le choix de ces composants s'effectue par un procédé d'analyse des traits saillants du référent à décrire.

Tout en soutenant l'importance de ces structures descriptives dans la formation de signes lexicaux, une analyse plus détaillée de leurs fonctionnalités n'est cependant pas proposée par

²¹⁰ Sur la raison d'être de ce maintien, voir Cuxac (2000 et 2004) qui décrit en détails ce processus d'évolution économique des signes.

²¹¹ Cuxac (2001 : 21-22) argumente plus en détail sur ces types de fonctionnalités discursives et donne l'exemple illustratif de la construction d'un nouveau concept en LSF : « carburateur » que se construit essentiellement par des structures de focus (SGI) à partir de l'annonce du thème en signe standard [VOITURE] en LSF.

l'auteur. Son étude se limite à inventorier le stock lexical²¹² de ces langues dans la mesure où l'auteur considère qu'un « *sourd est potentiellement capable de désigner n'importe quel objet par des descriptions ou des 'paraphrases' gestuelles impromptues, ce qui ne veut pas dire qu'il les possédait auparavant dans son lexique actif, car, en lui présentant des objets à décrire, on teste plutôt sa capacité descriptive que son répertoire gestuel.* » (Yau, 1992 : 165).

Ce raisonnement réitère l'idée que 1) le *dire* en LS ne peut se manifester que par la présence de signes lexicalisés et par conséquent que 2) les « séquences lexicales descriptives » n'ont pas de raison de susciter un intérêt linguistique formel.

Notre étude s'est basée sur une démarche construite à l'inverse de ce raisonnement. Nous sommes parti de cette capacité sémiotique du locuteur sourd à « anamorphoser » le réel au moyen des procédés linguistiques sophistiqués. Ces procédés se caractérisent par l'usage de structures hautement iconiques permettant d'envisager le *dire* en LS selon deux visées intentionnelles: *dire en donnant à voir* et *dire sans montrer*. La structure des signes gestuels en LSEMG se caractérise par une forte présence *du dire* de type illustratif. De ce fait, dans ces langues, la représentation linguistique d'un concept peut rendre compte de la diversité de formes du réel ancrées dans l'expérience perceptivo-pratique des locuteurs. Cet aspect est illustré par cette remarque de Kuschel (1973) concernant la LSEMG de son informateur : « Kangobai thus has a group of differentiated signs for animals, especially fishes. His description of their motions in the water turns his gestures into an almost cinematic rendition. » (Kuschel, 1973 : 23).

Nous présentons dans la partie suivante certains mécanismes de formation des signes gestuels à partir des SGI déployées dans les trois LSEMG.

5. Mécanismes de formation du signe gestuel dans les trois LSEMG étudiées

Dans les LSEMG analysées, les SGI participent activement à la construction du sens et fonctionnent comme des procédés performants dans la formation du signe gestuel. Par ailleurs, nous avons observé dans les trois LSEMG également la présence de signes à valeur stabilisée (des anthroponymes et toponymes gestuels²¹³ pour la plupart, et pour certains des

²¹² La LSEMG de Mme Pettikwi (l'une des informatrices de Yau) présentait un stock lexical d'environ 1500 signes gestuels. Cette langue s'était enrichie grâce à l'intégration sociale de la locutrice (mère d'une famille nombreuse) et à la nature prolifique d'échanges entre la locutrice et son entourage familial.

²¹³ Dans les trois LSEMG nous avons constaté la présence de nombreux anthroponymes gestuels. Le plus grand nombre est attesté dans la LSEMG d'Ivaldo. Leur formation obéit aux mêmes stratégies mises en oeuvre dans les LS institutionnalisées et dans les LSEMG décrites par Yau (1992) ainsi que dans la langue micro communautaire

signes à valeur nominale, qualitative, quantitative/évaluative et aspecto-temporelle). De ce fait, la création des signes gestuels dans ces langues subit (toutes proportions gardées) les mêmes étapes constitutives du processus de création et de stabilisation lexicales attestées dans les LS communautaires.

Encore que ces langues disposent d'un certain nombre de signes stabilisés, la construction cohérente du sens advient surtout par les dispositifs illustratifs des SGI. Toutefois, cela ne veut pas dire que les locuteurs sont essentiellement dans *le montrer*, puisque nous avons constaté un processus économique de stabilisation lexicale dans la chaîne discursive. C'est-à-dire que la construction initiale d'un concept par des SGI peut subir une transformation économique dans le discours lorsqu'il réapparaît dans la suite discursive. Cela nous permet de considérer que le processus de bifurcation intentionnelle des visées est déclenché à partir du tronc commun constitué de l'iconicisation première de l'expérience.

5.1. L'aptitude au META dans les LSEMG : exploitation consciente de la ressemblance

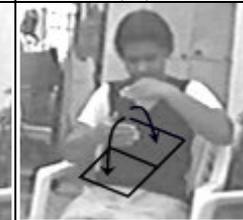
Selon Cuxac (2000), cette bifurcation communicationnelle se détermine lorsque le locuteur est capable d'inscrire son discours dans le cadre de deux visées sémiologiques distinctes. Une telle aptitude se déclenche grâce au développement des mécanismes métalangagiers mobilisés dans les pratiques langagières (Gombert, 1996). Ces mécanismes correspondent à différents niveaux de contrôle cognitif²¹⁴ favorisant le traitement d'activités **épilinguistiques** (niveau symbolique et inconscient) et d'activités **métalinguistiques** (niveau symbolique et conscient). Le développement de ces différents niveaux de contrôle cognitif permet de postuler un continuum de paliers de « consciences possibles ». Cuxac (2000 : 29) formule que « la visée iconicisatrice est alors autant un métalangage qu'un langage qui s'est constitué à partir de l'exploitation consciente de la ressemblance ». Cette exploitation consciente est déjà attestée dans les activités discursives de nos locuteurs, ceci grâce à la maturité de leurs capacités cognitives et à leur intégration sociale qui leur a permis de développer de multiples activités communicationnelles. A travers leur discours, les locuteurs font preuve d'une aptitude singulière à se dégager du concret et à situer le réel dans un ensemble de transformations possibles (Piaget, 1966).

décrite par Jirou (2000). Les signes toponymiques sont attestés dans la LSEMG d'Ivaldo et de Jo (voir le corpus exploité dans Fusellier-Souza, 1999a).

²¹⁴ La dimension cognitive dans la description du méta a été posée par différents auteurs, voir notamment Courtin (1998), Courtin et Melot, (2000) concernant l'enfant sourd et Gombert (1996) concernant l'acquisition des langues.

Cette aptitude au méta s'est manifestée dans de nombreuses parties de notre corpus. Nous avons observé que tous les locuteurs étaient attentifs à la compréhension de leur discours, notamment par le fait que l'enquêtrice ne partageait pas leur système linguistique. Par conséquent, la visée illustrative permettait à ces locuteurs non seulement d'exprimer de façon détaillée un concept ne disposant pas d'un signe stabilisé, mais aussi d'expliquer de façon métalinguistique un signe gestuel stabilisé présenté comme *thème*²¹⁵ discursif. En voici un exemple tiré du corpus d'Ana: SEQ_05. La séquence débute par l'annonce d'un *thème* « jouer au volley » au moyen d'un signe semi-stabilisé :

Corpus Ana : SEQ05				
(1)	(2)	(3)	(9) et (26)	
Durée : 3 sec.			Durée : 0,7" de sec	
				
Annonce du thème: « jouer au volley »			Reprise du thème par le signe morphologiquement économique : [jouer au volley]	

Fragments explicatifs au moyen des SGI				
(20)	(21)	(22)	(23)	(25)
				
Mains-----	-----	-----	E° bas---Enquêtrice---	E° dv-----S01
TS : locatif stable (filet) délimitation d'un terrain à deux côté	TS : placement d'une équipe d'un côté du terrain	TS : placement d'une équipe de l'autre coté du terrain	TS : des équipes de chaque coté	TP : perspective du joueur qui lance le ballon + TS : mouvement de la trajectoire du ballon.

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 4 : Fonctionnalités de signes à visée iconique et de signes stabilisés dans une séquence énonciative

L'enchaînement de ces fragments explicatifs en visée illustrative est encadré par le signe en voie de stabilisation [jouer au volley] qui fonctionne en tant que signe visant la généralisation. Cet exemple illustre la dynamique énonciative des LSEMG dans laquelle le locuteur peut se placer soit dans un le cadre de dire sans montrer soit dans un dire en donnant à voir. Dans le discours de nos locuteurs, le dire en donnant à voir se charge souvent d'une fonctionnalité

²¹⁵ Les termes « thématisé » et « thème » sont utilisés selon l'acception courante : élément dont on parle (à-propos, « aboutness »)

métalinguistique. Nous reviendrons sur les fonctionnalités de la visée illustrative lors de la présentation des dispositifs de formation des signes gestuels.

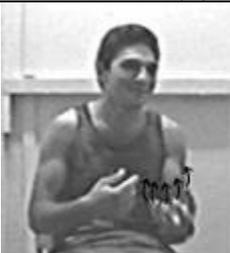
5.2. Dispositifs de création et de stabilisation des signes gestuels

La partie qui suit illustre, au moyen d'exemples tirés du corpus, certains procédés entrant en jeu dans la création et dans la stabilisation de signes gestuels. Dans un premier temps, nous mettrons en évidence des procédés de création des signes basés sur trois types de rapports iconiques : 1) *reprise iconique* 2) *métaphorisation conceptuelle* et 3) *concaténation d'images illustratives*. Dans un deuxième temps, nous donnerons quelques exemples qui illustrent le phénomène de stabilisation dans le discours.

5.2.1. Formation des signes par reprise de formes iconiques

L'analyse des valeurs morphémiques du paramètre configuration/orientation manuelles nous a permis de dégager trois procédés iconiques de formation de signes gestuels : à savoir la **reprise de formes par contour ou par globalité** ; la **saisie de formes** à partir de la façon dont une entité est manipulée dans l'univers de l'expérience et la **reprise de taille et ou forme** prenant en compte les propriétés de grandeur physique des entités. La juxtaposition des valeurs morphémiques de différents paramètres favorise également la création de nombreux signes gestuels utilisés dans les deux visées discursives. Trois types de rapports iconiques entrent en jeu dans la formation des signes à visée généralisante : iconicité globale, iconicité d'action et iconicité partielle (métonymique). En voici quelques exemples :

Iconicité globale : tous les paramètres de formation concourent à figurer gestuellement une forme référentielle catégorisée.

ANA_SEQ_03 : (103;107;108)	ANA_SEQ_06 : (92)	JO_SEQ_07 : (49)	IV_SEQ_09 : (1;10)
			
'Soleil' : reprise de forme sphérique	'Pâtes' : reprise de forme globale : allongée, mince et souple.	'cuire.cuit' : reprise de la forme sphérique des plaques de gaz.	'téléphoner/téléphone' : reprise de la forme du combiné téléphonique.

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 5 : Signes formés par reprise de formes iconiques : iconicité globale

Iconicité d'action – les signes gestuels dérivent de l'imitation d'une action (par manipulation d'une entité). Ces signes peuvent être utilisés dans le cadre d'une visée illustrative au moyen des SGI : transferts de personne ou double transfert.

ANA_SEQ_03 : (21 ;23)	IV_SEQ_08 : (87)	IV_SEQ_10 : (10)	JO_SEQ_09 : (17)
			
[balayer] : TP d'action avec morphème de saisie + Mouvement.	[boire de l'eau de coco] avec morphème de saisie	[mixer] : Double transfert d'action avec morphème de reprise	[travail de distribution de fruits et légumes] : TP d'action avec saisie + mouvement.

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 6 : Signes formés par reprise de formes iconiques : iconicité d'action

Iconicité partielle (métonymique): mise en jeu d'un ou de deux paramètres, ou reprise d'actions stéréotypées ou bien d'emprunts à la gestuelle brésilienne. Les exemples ci-dessous figurent dans les inventaires paramétriques et dans l'inventaire synthétique des signes :

La configuration	Emplacement corporel/spatial	Mouvement des mains	Stéréotypes de TP et emprunt à la gestuelle brésilienne
[maison] [album photo] [ange] [embouchure du réservoir d'essence] [melon] [ballon] [volaille] [vaches, bœuf] [prison] [livre], [boite]	[manger], [boire], [parler, dire, raconter], [voir, regarder], [penser], [souvenir], [cerveau], [intelligence], [difficile], [travail], [sourde], [écouter], [cœur], [visage], [famille], [vêtements], [beauté] [Dieu]	[terrain vallonné] [télévision] [manette de jeux vidéo] [partir] [s'en aller] [donner], [offrir] [lancer, jeter] [venir, s'approcher], [prendre] [augmenter] [tomber, descente] [fini, achevé], [vendre]	[peur, frileux] , [fou] [danser], [draguer, flirter] [se bagarrer] [donner un temps] [voilà], [bon, bien], [argent] [appeler quelqu'un] [plus au moins], [à peu près] [victoire, champion] [vieux, vieillir] , [punir] [tchatcher, conseiller] [en vacances], [se faire avoir]

© Fusellier-Souza, 2004

Tableau 22 : Inventaire des signes formés par reprise de formes iconiques : iconicité partielle (métonymique)

Dans les trois LSEMG, la présence de signes gestuels partagés avec la culture environnante²¹⁶ est attestée. Nous avons observé dans les LSEMG d'Ivaldo et d'Ana le signe stabilisé [punir] issu de la gestuelle brésilienne. Dans le corpus d'Ivaldo, il y a un passage dans lequel celui-ci fait usage de ce signe stabilisé selon un schéma actantiel élaboré spatialement²¹⁷.

²¹⁶ Voir Sorin-Barreteau (1996) et Jirou (2000) pour une discussion détaillée concernant l'influence des gestes de la culture entendante environnante dans la formation des langues des signes au Cameroun et au Sénégal.

²¹⁷ Voir exemple commenté dans le chapitre 3 –Partie II abordant la construction de références actantielles et spatiales par le pointage.

5.2.2. Formation des signes par reprise des gestes de la culture environnante

Les Brésiliens utilisent souvent par une gestuelle co-verbale lors d'échanges conversationnels. Dans la LSEMG d'Ivaldo et de Jo, certains signes à valeur stabilisées sont issus d'extensions métaphoriques existant également dans des expressions de la langue vocale du pays et de la gestuelle brésilienne.

IV_SEQ_09: (01)	IV_SEQ_13: (60)	IV_SEQ_08 : (23)	IV_SEQ_08 : (44)
Durée : 0,1" et 1" sec	Durée: 0,2" de sec.	Durée: 0,3" de sec.	Durée: 1 sec
			
Valeur de sens : « Radin, mesquin » Extension métaphorique : « grippe sou »		Valeur de sens : « envieux, ombrageux » Extension métaphorique : « avoir de gros yeux »	

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 7 : Signes formés par métaphorisation conceptuelle de la culture environnante

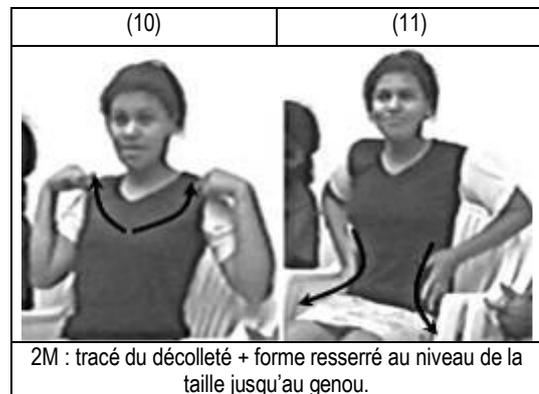
Ces signes sont des formes stabilisées puisque leur première apparition dans le discours est présentée sous une visée non illustrative. Dans les corpus d'Ivaldo et de Jo, la réalisation de ces signes hors visée a une durée inférieure à 0,2" dixième de seconde. Toutefois, dans le but de clarifier leur discours, les deux locuteurs vont reprendre leur signe sous une visée illustrative explicative. La reprise du signe [radin, mesquin] par Jo dure 1"seconde et prend la valeur suivante : «mon patron est radin comme ça » : regard porté rapidement vers les mains puis vers l'enquêtrice. Avec la même stratégie, Ivaldo reprend le signe [radin] pour montrer en position de focus le caractère envieux de ses concurrents : regard en TP puis porté sur l'enquêtrice.

5.2.3. Construction de concept par la concaténation d'images illustratives

Les trois locuteurs construisent du sens à partir de la concaténation d'images illustratives mises en forme par des SGI. Le concept se construit à partir d'une accumulation de spécifications, soit par une suite de TF/TT/TS (pour des entités concrètes ou abstraites), soit par une suite de TP/DT (pour des caractéristiques physiques ou fonctionnelles des individus). Dans ce type de construction, la visée illustrative s'inscrit dans une dynamique discursive spécifique puisque le regard participe, de façon alternée, à la construction des SGI et à l'interaction discursive visant la validation du dire. Ainsi, en fin d'émission de chaque indice

(TTF ou PseudoTP), le regard du locuteur croise celui de l'interlocuteur et peut, en outre, être suivi des mimiques connectives²¹⁸ et ou assertives (type phatème) permettant la vérification du message. Voici quelques exemples qui illustrent ces phénomènes :

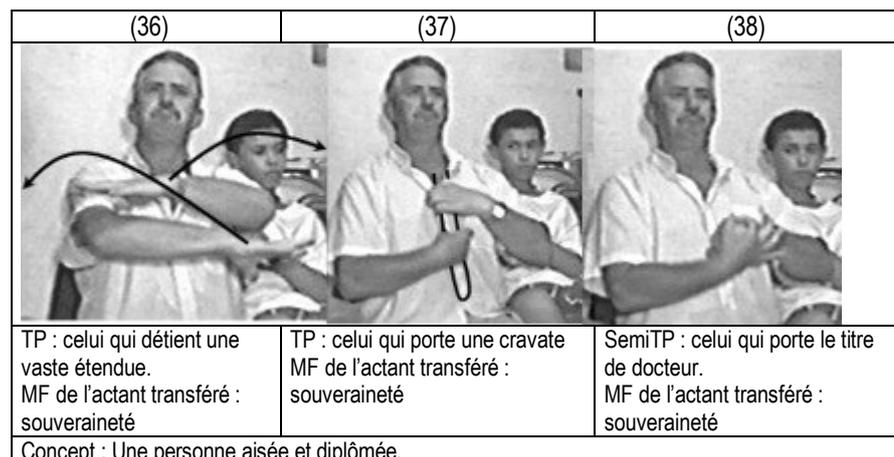
- **Ana_SEQ_08** : « *Les robes pour un mariage* » - Dans cette séquence Ana présente trois modèles de robes qu'elle et chacune de ses sœurs porteront le jour du mariage d'une cousine. Chaque modèle est présenté par une suite de TF et TT. Cet exemple présente le prototype du concept utilisé dans la description globale des modèles. Ces fragments sont complétés par d'autres TT/TF pour donner des détails sur la longueur (jusqu'au genou ou jusqu' à mi-cuisses) ou sur le type de manches (serrées contre le corps ou bouffantes avec petites rayures).



© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 8 : *Construction de concepts par concaténation d'images illustratives* :
 Ana_SEQ_08 : « **modèles de robes** »

- **Iv_SEQ_13** : « *L'oncle Amauri* » - dans cette séquence Ivaldo définit son oncle par des caractéristiques propre à sa condition sociale au moyen de pseudoTPs.



© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 9 : *Construction de concepts par concaténation d'images illustratives* :
 Iv_SEQ_13 : « **être aisé et diplômé** »

Dans la même séquence, d'autres pseudoTP (39-48) sont construits dans le but de spécifier : « un homme d'affaire » : *celui qui est assis sur un bureau* (TP stéréotypé) *entouré de livres* suite de TF/TS et TP d'action) + *celui qui fait du commerce* (Semi TP avec incursion du signe stabilisé [faire du commerce]).

Le signe gestuel en (38) désigne le concept de « docteur ». Nous avons observé que la valeur sémantique de ce signe peut être étendue à la description d'un statut social (le signe semble dénoter l'idée de « faire des études », « avoir des diplômes » ou encore « avoir un statut

²¹⁸ Pour l'inventaire des mimiques de type modal voir le chapitre 4 – Partie II : construction de références temporelles.

professionnellement éminent dans la société). Une autre occurrence de ce signe a été trouvé dans la séquence 12 :

- **Iv_SEQ_12** : « *La belle sœur sage-femme* » - dans cette séquence, le signe [sage-femme] est présenté à travers les deux visées. Le signe ci-contre se présente comme *thème* en début de séquence. Ensuite, visant à clarifier son propos²¹⁹, Ivaldo construit une suite explicative élaborée (15-27) en position de *focus* - à l'aide de TF/TT et TP - dans laquelle il installe une scène virtuelle pour simuler les conditions de travail de la belle-sœur.

(3)	(4)
	
TP (action) : mouvement de « retirer un bébé » + TP (action) : tapoter les fesses du bébé.	SS catégorique : [docteur]
Concept : métier de sage-femme (celle qui fait des accouchements)	

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 10 : *Construction de concepts par concaténation d'images illustratives* :
Iv_SEQ_12 : « **sage-femme** »

- **Iv_SEQ_16** : « le décès du père », fragments (40-42, 43-46, 51-54, 55-60)²²⁰ présente également une suite remarquable de TT/TF et TS dans la construction du concept de la maladie du cancer : « *rongement microbien au niveau des reins* » + « *tuméfaction du ventre et des jambes* » + « *puanteur* »

Les fragments descriptifs et illustratifs d'Ivaldo construits au moyen de SGI renvoient à une définition incontestablement authentique du concept de la maladie du cancer. Son explication en LSEMG est en parfaite adéquation avec les définitions de « cancer » et de « infection » proposées dans le dictionnaire LE PETIT ROBERT :

Cancer : [...] ce qui ronge, détruit ; ce qui prolifère de manière anormale [...]

Infection : [...] pénétration dans l'organisme de germes pathogènes, grande puanteur [...]

Ce dernier exemple illustre clairement le rôle fondamental des SGI dans la construction du sens. Alors qu'Ivaldo ne disposait pas d'un signe stabilisé pour désigner le concept de « cancer », cela ne l'a pas empêché d'expliquer la cause du décès de son père d'une manière précise et cohérente au moyen des SGI.

5.3. Evidence de stabilisation lexicale dans le discours

Dans certains passages du corpus, nous avons pu observer un processus de stabilisation lexicale dans le fil du discours. A partir d'une première description du référent au moyen d'une concaténation d'opérations de transferts, nous avons pu constater un processus de

²¹⁹ Comme on a pu le voir précédemment, Ana fait de même pour expliquer l'action de [jouer au volley].

²²⁰ Pour visualiser les images voir les fragments (40-42, 43-46, 51-54, 55-60) de la transcription détaillée de la SEQ_12 dans le deuxième volume de la thèse.

réduction de la séquence lors d'une reprise discursive. Ce processus semble obéir aux principes d'évolution économique propres aux LS : réduction des formes initiales avec maintien d'une charge iconique (conservation d'une forme saillante prototypique du concept). En voici deux exemples commentés :

- **Jo_SEQ_14** : « Affaires de cœur de Manoël », fragments (37-39) : présentation du référent « jeux vidéo » par concaténation de formes par de SGI puis reprise du référent par une forme morphologiquement économique. L'économie est attestée 1) par la suppression des formes périphériques et redondantes et par le maintien d'une seule forme 2) par la réduction du temps de réalisation du signe.

(37)	(38)	(39)	(47)
Durée : 3 sec et 0,6" de sec			Durée : 0,9" de sec
			
TP (action) : config. « tenir la manette de jeux » + mouvement des pouces : « appuyer sur les boutons » + TF : forme carrée d'un écran + TP (action) : config. « tenir la manette de jeux » + mouvement des pouces : « appuyer les boutons »			TP (action) : config. « tenir la manette de jeux » + mouvement des pouces : « appuyer sur les boutons »

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 11 : Stabilisation des signes dans le discours : Jo_SEQ_14 : « jeux vidéo »

- **Iv_SEQ_13 et SEQ_14** : dans les deux premières séquences ci-dessous, le locuteur fait référence au travail de « vente de jus de canne ». Dans la première - SEQ_13 (157,158,159) - le concept est construit à l'aide de trois séquences illustratives (SGI). Dans la seconde - SEQ_14 (14,15) - une des séquences est supprimée. Pour finir en (18) le locuteur réalise une seule séquence illustrative caractérisée par une réduction du mouvement et l'élimination de la mimique aspectuelle durative.

SEQ_13 (157)	SEQ_13 (158)	SEQ_13 (159)	SEQ_14 (14)	SEQ_14 (15)	SEQ_14 (18)
Durée : 2 sec et 0,1" de sec			Durée : 1 sec		Durée : 0,5" de sec
					
DT : configurations de 2 mains - reprises de formes : MG : forme allongée et arrondie « une tige de canne » ; MD : forme coupante + mouvement : « éplucher la tige de canne ». TS : MG : locatif stable : partie supérieure de la machine à presser la tige de canne. MD : reprise de forme de la « tige de canne » + mouvement (vers le bas) d'introduction dans la machine et processus de conversion (mimique faciale durative) PseudoTP : fin du mouvement (vers le bas) avec changement de configuration (transformation de la matière solide en liquide) + prolongement du mouv. (vers le haut) jusqu'à la bouche [boire]			TS : MG : locatif stable : partie supérieure de la machine à presser la tige de canne. MD : reprise de forme de la « tige de canne » + mouvement (vers le bas) d'introduction dans la machine et processus de conversion (mimique faciale durative) Changement de configuration + prolongement du mouv. (vers le haut) en direction de la bouche.		MG : locatif stable : partie supérieure de la machine à presser la tige de canne. MD : reprise de la forme de la « tige de canne » + mouvement rapide vers le bas en montant vers la bouche. Forme prototypique retenue.

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 12 : Stabilisation des signes dans le discours : Iv_SEQ_13 : « vente de jus de canne »

Ces deux exemples mettent en évidence le principe d'économie linguistique et de stabilisation des formes dans la chaîne du discours. L'identification de ce processus a été possible grâce à une analyse méticuleuse des occurrences des séquences gestuelles destinées à exprimer un concept. Le processus de stabilisation se caractérise par au moins trois indices : réduction des séquences illustratives, moins d'investissement corporel, simplification de la forme, désactivation du paramètre du regard dans la construction de la forme.

Plusieurs d'autres exemples de ce type ont été trouvés dans les trois corpus. Toutefois, nous avons constaté que la LSEMG d'Ivaldo est celle qui utilise le plus ce mécanisme puisque Ivaldo est doté d'une grande capacité non seulement à représenter des concepts au moyen des SGI, mais aussi à les reprendre par des principes économiques tendant à inscrire les signes gestuels dans une visée générique. La bifurcation des visées semble être bien installée dans sa langue des signes. L'aspect le plus intéressant de son discours réside dans son aisance et sa fluidité discursive à représenter un concept tant par une visée illustrative/descriptive que par une visée généralisante/catégorisante. Si l'on compare les deux exemples ci-dessus, les trois fragments de Jo (37-39) sont décrits par des formes iconiques plus simples (TP + TF) et ont une durée globale de 3,6'' dixième de seconde, alors que les trois fragments d'Ivaldo (157-159) bien que plus complexes structurellement (présence de DT, TS et pseudoTP) ne prennent que 2'1'' dixième de secondes pour être réalisés.

5.4. Facteurs externes rentrant en jeu dans la formation du signe gestuel

Encore que le processus de création de signes gestuels soit gouverné par **les mêmes principes internes** de formation, un certain nombre de **facteurs externes** (sociaux et culturels) jouent un rôle certain dans la catégorisation et dans la formation des signes. Nous avons déjà abordé **l'importance de l'input externe** provenant de la gestualité de la culture environnante. Dans le répertoire des trois LSEMG, on a constaté la présence de signes gestuels propres à la culture brésilienne.

L'intégration sociale et la nature des échanges communicatifs avec l'entourage sont également déterminantes dans la qualité et la quantité du répertoire des signes gestuels de chaque LSEMG. Par exemple, Ivaldo et Jo, en raison de leur intégration dans le monde du travail, possèdent un grand nombre des signes destinés à représenter leurs fonctions et leur environnement professionnels. Dans la LSEMG de Jo, certains signes gestuels ont été créés pour rendre compte de ses activités concernant la récolte, la distribution de fruits et légumes, et la fabrication de pizzas. Le discours d'Ivaldo présente les différents métiers auxquels il a eu affaire depuis son enfance : « vente de gourmandises », « vente de jus de canne »,

« restauration rapide », « vente de jus de fruits ». La LSEMG d’Ana, même si son univers perceptivo pratique se restreint à son environnement familial, se caractérise par un riche répertoire gestuel en ce qui concerne les tâches ménagères, les sportives dans le quartier, la vie religieuse et la vie en famille.

Nous avons observé que la formation des signes pouvait même subir l’influence de comportements liés à la variable sexe. Par exemple le signe stabilisé « draguer » présent dans les trois LSEMG a été constitué par le même ancrage perceptivo-pratique chez Ivaldo et Jo : « reprise d’une action prototypique de l’homme qui prend une femme dans ses bras » tandis que chez Ana le signe s’est constitué par une représentation moins engagée et plus métaphorique : « reprise de deux bouches qui s’embrassent ».



Images illustratives de séquences 13 : *Signe [draguer] ayant subi une influence de la variable sexe* © Fusellier-Souza, 2004

5.5. Synthèse et discussion

Cette analyse préliminaire des mécanismes de formation du signe gestuel en LSEMG nous fait postuler que le processus initial d’iconicisation de l’expérience, déployé dans ces langues, s’élabore selon une organisation bien structurée. L’existence de signes gestuels de type **stabilisé** et **illustratif** (SGI) témoigne du fait que la bifurcation des visées s’est déjà produite dans les trois LSEMG. L’asymétrie qualitative et quantitative entre ces deux types de signes est analogue à ce qui a été observé dans les LS communautaires. Les signes stabilisés sont moins nombreux et se caractérisent par une visée généralisante du concept. Les signes s’intégrant dans les SGI sont très productifs et participent activement à la construction du sens. Ces structures de GI jouent deux grands rôles fonctionnels dans les LSEMG :

- Sur le plan de la construction linguistique des concepts, les SGI permettent une mise en forme linguistique illustrative et descriptive des référents.
- Sur un plan métalinguistique, les SGI peuvent être activées et réactivées consciemment afin de revenir sur la définition d’une forme gestuelle stabilisée.

Ainsi, les locuteurs sourds des LSEMG comme ceux des LS communautaires peuvent toujours avoir recours à un « va-et-vient » entre visées dans le but d'expliquer de façon métalinguistique la définition d'un signe gestuel.

Nous avons constaté par ailleurs que l'absence d'un signe stabilisé n'entravait pas la possibilité de construire de concepts élaborés, comme on l'a vu pour le concept « cancer » décrit par Ivaldo. Le rapprochement conceptuel des descriptions d'Ivaldo avec des définitions proposées dans les dictionnaires d'une langue comme le français nous font dire que ces structures possèdent un rôle *exégétique*²²¹ fondamental qui permet de restituer linguistiquement l'ensemble des connaissances acquises par les locuteurs. Nous pouvons dire que la structuration linguistique des SGI se rapproche fonctionnellement d'une organisation de type *encyclopédique*.

Ces remarques nous amènent à la question du rôle du *lexique* dans l'organisation discursive en LS. L'idée que les LS possèdent un lexique *trop pauvre*²²² revient souvent dans le terrain éducatif des sourds. Cette représentation est davantage accréditée par le fait que de nombreux dictionnaires de LS ne dépassent pas dix mille entrées²²³, nombre dérisoire si l'on considère qu'un dictionnaire comme *Le Petit Robert* comporte 60.000 mots. On pourrait alors en induire que les LS ne permettent pas de tout dire. Pourtant, il suffit d'être en présence 1) des conférenciers sourds abordant des thèmes les plus élaborés et abstraits ou 2) d'interprètes capables de restituer intégralement des contenus en langues vocales d'une grande complexité, pour se rendre compte de la richesse structurale d'organisation du sens en LS. On s'aperçoit que cette organisation ne relève pas de l'existence d'un grand nombre d'unités lexicales standardisées (Quipourt & Gache, 2003 ; Jeggli, 2003), mais d'un procédé de reconstitution des concepts directement à partir des SGI. Ce procédé est fondamental dans le processus de transfert de connaissance en LS. G. Bouchauveau (2001)²²⁴, expliquant la naissance du signe standard [GEOLOGIE], met en lumière le mécanisme de reconstitution du concept à partir des SGI. L'explication se fonde sur une visée hautement métalinguistique et illustrative :

[GEOLOGIE] = *représentation du globe terrestre coupé en deux (proforme sphérique + mouvement de couper en deux parties), placement de l'écorce terrestre, les strates, les noyaux, les phénomènes volcaniques et le*

²²¹ Qui concerne l'exégèse : explication, commentaire détaillé, analyse.

²²² Pour une discussion critique liée à ce problème voir Bras (2001).

²²³ La plupart du stock d'entrées lexicales des dictionnaires des LS se situent entre quatre mille et cinq mille entrées. A notre connaissance, le Dictionnaire de la LIBRAS (Capovilla et al, 2001) est l'un des rares qui arrive à neuf mille entrées lexicales.

²²⁴ Conférencier Sourd à la Villette (Paris), dans l'émission *L'œil et la main* du 08/12/2001 intitulé « Signes de Vie ».

magma qui remonte à la surface (suite de TS). Son explication relève plus de ce que l'on trouve dans des encyclopédies illustrées que de la définition d'un dictionnaire.

Un autre aspect propre à la structure interne des SGI réside dans le fait que les formes utilisées sont très semblables entre les LS ce qui facilite une communication efficace entre sourds pratiquant des LS différentes. Les procédés utilisés dans ce type de communication sont assez similaires à ceux mis à jour dans les LSEMG analysées : la construction du sens s'ancre dans un processus qui consiste à aller du spécifique au générique par accumulation de spécificités ou des propriétés particulières au moyen des SGI. Ce processus a pu être observé lors de la rencontre entre Ivaldo, locuteur d'une LSEMG et Clésio, locuteur de la LIBRAS. Tous les deux se sont passés en fait de l'utilisation des signes stabilisés/lexicalisés²²⁵.

Eu égard à l'asymétrie fonctionnelle entre les signes stabilisés et les signes de SGI, on peut se demander si la construction du discours en LS ne peut pas être envisagée à partir de grandes structurations de type morphémique déployées par les SGI d'une part, et les signes lexicalisés d'autre part. Cette organisation structurale propre aux LS indique que la construction du sens se fait par une complémentarité fonctionnelle entre signes lexicalisés et SGI. Ce constat substantiel nous amène à une réflexion plus épistémologique qui a été posée par Sallandre (2003) : « Les SGI interrogent donc le linguiste sur la notion fondamentale des frontières de ce que nous appelons « mot » (Sallandre, 2003 : 279)

6. Fonctionnalités des SGI en LSEMG

A partir d'une analyse fonctionnelle des SGI de ces trois LSEMG fondée sur une distinction établie en fonction du type de discours et des visées, nous avons pu observer une utilisation différenciée des SGI de deux façons :

- 1) En tant qu'**opérations** de construction de concepts à visée généralisante. Ces opérations (ou procédés), nombreuses dans les trois LSEMG s'inscrivent dans une dynamique de construction du sens allant du spécifique vers le générique et s'actualisent dans les discours de type assertif-descriptif.
- 2) En tant que **structures** dans la construction spécifique de référents. Ces structures s'inscrivent dans une visée descriptive de présentation linguistique d'un concept ou dans une visée illustrative de scènes énonciatives. Elles s'actualisent dans les discours de type métalinguistique et/ou narratif.

²²⁵ Nous espérons vivement explorer ces riches données dans des études à venir.

6.1. Les transferts comme opération de construction du sens visant la généralisation

Notre identification des signes stabilisés (ou en voie de stabilisation) issus **des transferts comme opération** dans la construction linguistique des concepts s'est effectuée à partir de certains indices fonctionnels.

Nous avons en effet observé que les SGI en tant qu'opérateur de construction de sens fonctionnent souvent de façon thématique. Deux indices permettent de repérer une opération de *thématisation*²²⁶ est déterminée par deux indices : 1) les signes gestuels sont produits en position initiale (annonce du *thème en position de topique*) et parfois repris en position finale (récapitulatif du *thème*) dans un enchaînement discursif et 2) la présentation du signe est accompagnée par une dynamique du regard qui lie plan de l'énoncé et plan de l'énonciation. Par exemple, un TP (reprise d'action) : « mettre des bagues » visant à exprimer le concept de *mariage/marié* se réalise avec un regard rapide dirigé vers les signes puis vers l'enquêtrice. Le comportement du regard active la fonction thématique « *ce dont je veux parler a à voir avec les mains* ». Ces signes, nombreux dans les trois corpus, ont été classés comme signes en voie de stabilisation puisqu'une visée illustrative n'était pas forcément mise en route lors de leur réalisation.

La stabilisation des formes issues des SGI est majoritairement due à des procédés de reformulation et de reprise discursive. C'est le cas de l'exemple du signe [vente de jus de canne] explicité précédemment. Ces procédés témoignent du fait que certains signes, très semblables structurellement aux transferts, subissent un processus de stabilisation dans le sens où ils ne sont plus posés comme forme et deviennent en quelque sorte des *routines de transferts* (Cuxac, 2004).

Dans les trois langues, les transferts en tant qu'opérations se déploient au moyen des catégories de base proposées dans le modèle de Cuxac (1996 et 2004), à savoir : **TT et/ou TF, TS et TP**. Les **TP** se subdivisent en trois catégories favorisant la mise en forme du sens : les **TP (G)** visant la généricité d'un concept ; les **TP (sttype)** visant la construction des concepts à partir des stéréotypes d'action ou d'apparence physique ; les **PTP** visant la construction de référents à partir d'une reprise fonctionnelle actantielle rapide d'une scène.

²²⁶ Ce terme dénote ici l'opération de mise en relief d'un thème (« à propos de ») visant la construction des concepts. Cette opération relève d'un niveau pragmatique et s'inscrit dans une perspective énonciative. Tout énoncé comporte une organisation informationnelle dans laquelle l'opération de *thématisation* (certains auteurs utilisent le terme « *topicalisation* ») permet de caractériser le statut de l'information dans un enchaînement discursif.

6.2. Les transferts comme structure de construction de référents spécifiques

En ce qui concerne l'emploi des transferts (SGI) en tant que structure, certaines catégories de transferts ont été utilisées selon une visée descriptive/illustrative (métalinguistique ou narrative) dans la construction spécifique des référents. L'identification de ces catégories dans les trois corpus s'est réalisée à partir de l'observation d'indices fonctionnels caractéristiques de la construction de références spécifiques.

L'emploi des **transferts en tant que structures descriptives/illustratives** active des procédés de *focalisation*²²⁷. La focalisation est marquée par les indices suivants : 1) les signes gestuels se trouvent en position centrale dans un enchaînement discursif et sont souvent encadrés par des signes de type *thématique* ; 2) l'actualisation de ces signes s'accompagne des fonctionnalités du regard propres aux structures de transferts : regard porté vers les signes (participation à la construction du référent) et regard décroché de l'interlocuteur dans les prises de rôles (activation des actants de l'énoncé).

Ces structures illustratives sont employées dans les trois LSEMG selon deux visées distinctes :

1. **Visée métalinguistique** : cette visée est activée à partir des séquences explicatives et/ou descriptives d'un concept annoncé auparavant. En voici deux exemples :
 - a) **Ana SEQ_05** : la structure descriptive du *thème* « jeu de volley » (20-23) apparaît en *position de focus* et est encadrée par le signe [volley] (signe prototypique stabilisé de reprise d'action) se situant en *position de thème* en (09 et 26).
 - b) **Ivaldo SEQ_12** : la structure descriptive du métier de sage-femme (15-27) apparaît en *position de focus* et est encadrée par le signe à visée généralisante [sage-femme] (03-04 et 32) qui se situe en *position de thème*.
2. **Visée narrative** : cette visée est activée à partir de la construction des références spécifiques visant la restitution d'une expérience vécue. Les trois locuteurs manifestent la capacité à construire des références spécifiques au moyen des structures de transferts de forme et/ou de taille, de transferts situationnels et de transferts de personne (prise de rôle). Nous proposons dans le chapitre 3 une analyse détaillée de deux récits de vie (d'Ivaldo et de Jo) racontés dans une visée essentiellement narrative.

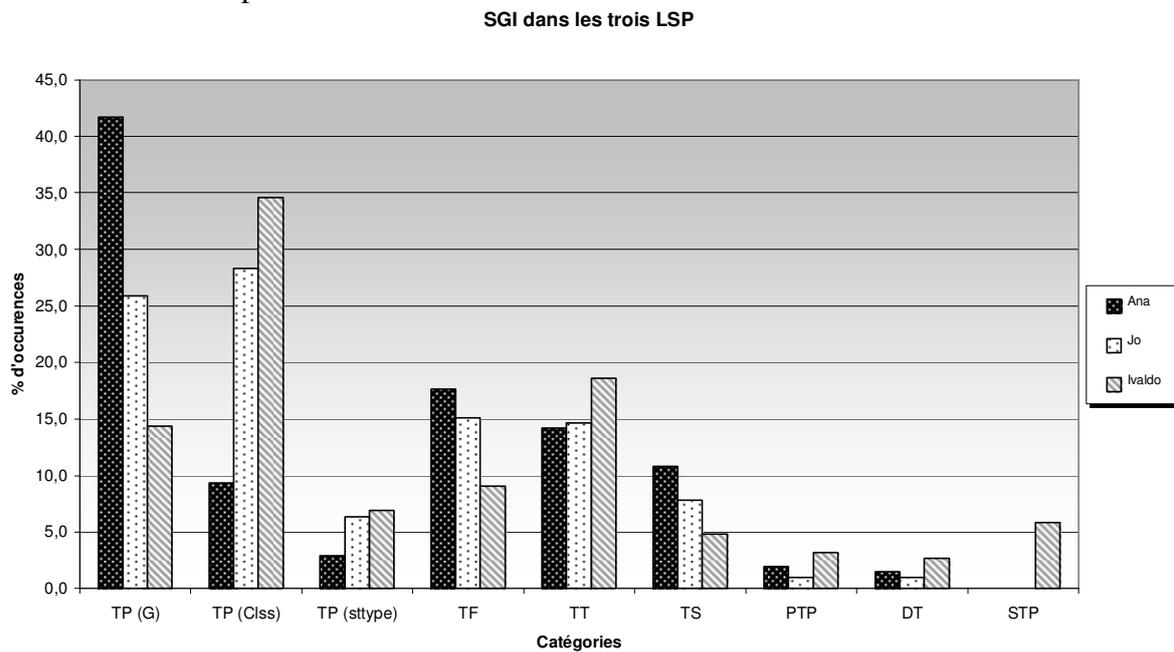
²²⁷ Ce terme est ici défini en tant qu'une opération de mise en relief d'un focus, élément permettant de définir/décrire un thème (élément connu, présenté préalablement dans la chaîne du discours). Cette opération relève d'un niveau pragmatique et s'inscrit dans une perspective énonciative. Les opérations de *focalisation* et de *thématisation* permettent d'apporter le statut de l'information discursive (voir présentation de ces notions dans le cadre des approches acquisitionnistes de Klein et Von Stutterheim, 1991),

Dans les trois langues, les transferts en tant que structures sont représentés par trois catégories de base : **TT** et/ou **TF**, **TS** et **TP (Classique)** et par différentes combinaisons²²⁸ de ces catégories de base comme : **DT**, **STP**.

Regardons maintenant, un aperçu quantitatif des occurrences des SGI dans les trois LSEMG assorti de commentaires et d'exemples illustratifs.

6.3. Aperçu quantitatif des SGI dans les trois corpus

Le graphique ci-dessous indique les pourcentages d'occurrences des différentes catégories des SGI utilisées dans la production discursive des trois LSEMG :



Graphique 3 : Aperçu quantitatif des SGI (transferts) dans les trois corpus

6.4. Commentaires

Ce graphique qui ne vise pas à comparer les pourcentages des SGI²²⁹ dans les trois LSEMG a pour objectif de visualiser les proportions des occurrences des différentes catégories dans des productions discursives dans l'ensemble des trois LSEMG du corpus analysé.

Les catégories **TP(G)** et **TP (Clss)** ont été les plus attestées. Comme on l'a vu précédemment, ces catégories participent activement à la construction du sens en LSEMG. On constate une

²²⁸ En ce qui concerne les catégories émergeant de la combinaison des SGI de base et donnant lieu à plus de complexité structurale et fonctionnelle en LSF, voir le travail de Sallandre, 2003.

²²⁹ Rappel des abréviations - **TF** : transfert de forme ; **TT** : transfert de taille ; **TS** : transfert de situation ; **TP (Clss)** : transfert personnel classique ; **TP (sttype)** : transfert personnel stéréotypé, **DT** : double transfert ; **PTP** : pseudo transfert personnel, **STP** : semi transfert personnel.

différence du nombre d'occurrences de ces deux catégories dans les trois LSEMG. Cela s'explique par le type de visée et le type de discours employés par les trois locuteurs.

Le discours d'Ana, caractérisé par un dire de type assertif-descriptif (avec de nombreuses reprises et reformulations), présente un pourcentage élevé de **TP** visant la généralité alors que les occurrences de **TP(Clss)** sont nettement moins nombreuses. Le discours de Jo se caractérise par un certain équilibre entre un dire assertif et un dire illustratif et présente un pourcentage à peu près équivalent entre les deux catégories **TP (G)** et **TP (Clss)**. Le discours d'Ivaldo qui se caractérise par une visée davantage descriptive et illustrative, présente un pourcentage élevé de **TP (Clss)** par rapport au **TP (G)**. De plus, Ivaldo, en raison de l'évolution diachronique de sa LSEMG, utilise plus de **SS** (signes stabilisés) que les deux autres informateurs.

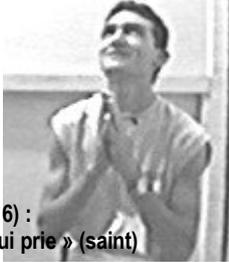
La catégorie **TP (sttype)** est utilisée par les trois locuteurs de façon semblable. Nous signalons que cette catégorie n'a pas d'équivalence fonctionnelle avec les « *stéréotypes de TP* » déployés en LSF. Son fonctionnement se restreint à la construction de concepts au moyen de stéréotypes d'action ou d'apparence physique.

Les proportions de **TF/TT** et **TS** se distribuent de manière à peu près équivalente dans les trois LSEMG. La plupart des **TS** mettent en scène une entité (animée ou inanimée) accomplissant un procès sans la présence d'un locatif stable. Les **TS** avec un **locatif stable** sont plus moins nombreux et participent plutôt à la construction descriptive de la scène. (voir l'exemple Ana_SEQ_05 lors de la construction d'un terrain de volley.)

Les catégories **PTP**, **DT** et **STP** sont moins fréquentes que les catégories de base. Ces catégories se réalisent dans le cadre 1) de la construction de concepts et 2) de la mise en place des références spécifiques. Dans les trois LSEMG nous avons observé certains exemples de **PTP** et de **DT**. Les **STP** sont seulement attestées dans la LSEMG d'Ivaldo.

6.5. Exemples illustrés des catégories pour chaque locuteur

Catégorie	Corpus Ana	Corpus Jo	Corpus Ivaldo
TP (G)	 SEQ_06 (05) : couper/cuisiner	 SEQ_11 (28) : billard	 SEQ_04 (52) : bébé
TP (Clss)	 SEQ_09 (74) : « faire de la randonnée »	 SEQ_12 (14) : « passer une machine »	 SEQ_11 (27) : « boire avec une paille »
TP (sttype)	 SEQ_04 (82) : « rejeter, refus »	 SEQ_05 (25) : « frileux, peureux »	 SEQ_06 (17) : « vieillir, vieillissement »
TF	 SEQ_04 (114) : Forme plate : écran	 SEQ_10 (05) : Forme ronde (pomme de terre)	 SEQ_13 (22) : Forme ronde (piscine)
TT	 SEQ_02 (96) : (deux enfants d'âge différent)	 SEQ_08 (60) : Mesure de taille (grande)	 SEQ_08 (99) : Petite taille (verre)
TS	 SEQ_01 (42,43) : « âme qui sort du corps et part au ciel »	 SEQ_15 (70) : « Déplacement d'un actant »	 SEQ_09 (66) : « Vol d'avion »

PTP	 <p>SEQ_10 (65) : « Un type qui joue de la guitare »</p>	 <p>SEQ_7 (16) : « Celui qui prie » (saint)</p>	 <p>SEQ_7 (18) : « Celui qui tient un micro » : journaliste</p>	
DT STP (pour Ivaldo)	 <p>SEQ_03 (108) : « se lever à la lumière du soleil »</p>	 <p>SEQ_12 (66) : « celui qui sanctionne par écrit »</p>	 <p>SEQ_11 (30) : « regarder une femme »</p>	 <p>STP SEQ_11 (38) : « assis en discutant »</p>

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 14 : Exemples de signes des catégories de transferts par locuteur

6.6. Synthèse et discussion

Cette analyse fonctionnelle et quantitative des **SGI** nous a permis de postuler une organisation du dire fondée sur les deux visées proposées dans le modèle de Cuxac (1996 et 2000).

A la différence des LS communautaires, comme la LSF, où ces structures sont essentiellement spécialisées dans des opérations de constructions de référence spécifique, dans les LSEMG observées, les structures de transferts provient d'opérations cognitives aussi diverses participant à la construction du sens, soit 1) dans une visée généralisante déclenchée dans des discours de type assertif-descriptif ; soit 2) dans une visée illustrative et spécifiante déclenchée à partir de deux types de discours a) **métalinguistique** (lors de l'explication d'un concept ou d'un propos) et b) **narratif** (lors de la construction de références spécifiques dans le cadre de la restitution linguistique d'expériences vécues).

Les critères d'identification et de classification des SGI ont été déterminés à partir d'indices fonctionnels et discursifs tels que :

- La direction du paramètre du regard qui permet de définir les catégories de transferts et le type de visée activée.
- La position des **SGI** dans l'enchaînement énonciatif/discursif. Les SGI à visée généralisante apparaissent souvent en début ou en fin de proposition et participent à la **thématisation** du dire. Au niveau structural, les SGI à visée illustrative et spécifiante sont fréquemment encadrés par des signes exprimant le **thème** énonciatif (signes stabilisés et

opérations de transferts) et participent à la mise en forme de relations morphosyntaxiques propre au fonctionnement des mécanismes de *focalisation*.

La mise en évidence des SGI employée dans deux visées distinctes permet 1) de postuler l'existence de différents niveaux de structuration du dire en LSEMG et 2) de confirmer la rôle fonctionnel et structural de ces structures dans l'organisation linguistique des LS.

7. *Remarques finales*

L'analyse de la structure morphosémantique du signe gestuel en LSEMG réalisé dans le *chapitre 1 et 2* nous permet de valider certaines hypothèses présentées au début de cette étude :

L'application des principes du modèle morfo-phonétique (Cuxac, 2000 et 2004) à l'analyse de la compositionnalité interne des signes gestuels en LSEMG nous est amené à la découverte d'un grand nombre de valeurs morphémiques des segments internes (paramètres) entrant dans la formation de la plupart des signes.

La représentativité de ces valeurs de sens dans les trois langues analysées réaffirme l'idée que la quadridimensionnalité du canal et les structures iconiques propres à ces langues permettent des résolutions formelles semblables à la structure de toutes les langues des signes étudiées jusqu'à ce jour. On observe l'existence d'une interaction entre les contraintes articulatoires et de maintien d'iconicité qui rentrent en jeu dans la constitution du signe gestuel. Le processus de formation puis de stabilisation lexicale observé dans les trois LSEMG est analogue à celui qui est en vigueur dans les LS communautaires à histoire institutionnelle longue.

La construction du *dire* en LSEMG se fait par de signes gestuels de type « productif » (SGI) et de signes « figés » (signes stabilisés ou en voie de stabilisation). Les SGI participent activement à la construction du sens à trois niveaux structuraux :

1. Pour construire du dire visant la généralité ;
2. Pour construire une explicitation métalinguistique d'un concept et/ou d'un signe stabilisé ;
3. Pour construire des références spécifiques (SGI restituant des expériences à visée illustrative et narrative).

La distinction entre signes gestuels qui catégorisent et qui spécifient est révélée par les fonctionnalités linguistiques et discursives des **SS** et des **SGI** déployées dans les trois LSEMG. Cette distinction permet de constater que les sourds (adultes) disposent de la capacité d'inscrire leur discours dans les deux visées distinctes caractéristiques de la bifurcation intentionnelle engendrée dans le processus d'évolution des langues des signes. Par

conséquent, nous sommes en mesure d'affirmer que les deux domaines de représentation – *dire sans montrer et dire en montrant* – sont déjà activés dans les trois LSEMG analysées. Ces deux domaines de représentation s'inscrivent dans une corrélation à double sens entre les visées. Nous avons observé que l'organisation des signes dans l'enchaînement discursif présente une structure basique de type : *Dire + montrer + dire*. De ce fait, ces langues semblent avoir une organisation linguistique basée sur des principes organisationnels de type **thème/focus** (Sallandre, 2001, Cuxac, 2004).

Nous avons également constaté que l'iconicité présente dans les LSEMG (à différents niveaux de structuration) est une donnée essentielle pour leur bon fonctionnement. La maîtrise des structures iconiques et discursives par les locuteurs favorise un traitement opérant (réception/émission) de l'information véhiculée dans les énoncés gestuels.

Les parallélismes émergents entre la structure des LSEMG et celle des LS communautaires résultent non seulement du fait que ces langues se réalisent par la même modalité (visuo-gestuelle) favorisant l'exploitation structurale de l'iconicité, mais aussi par la présence de contraintes et principes économiques résultants des fonctionnalités (cognitives et communicatives) propre aux langues humaines en générale, telles celles proposées par Slobin (1977) : 1) *exécuter et interpréter le message selon des dispositions propres à l'espèce humaine*, 2) *être claire et précis*, 3) *être efficace et synthétique*, 4) *être expressif*. Les LSEMG fournissent des moyens authentiquement linguistiques d'exprimer et de compacter l'information conceptuelle et expérientielle visant une communication efficace et expressive.

Toutefois, nous n'aurions jamais pu arriver à ces constats si nous n'avions pas pris le parti d'effectuer une analyse basée sur un modèle prenant en compte la composante iconique des LS présente à tous les niveaux de structuration. L'iconicité mise en oeuvre dans les LSEMG ne doit être considérée ni comme une composante paralinguistique, ni comme un obstacle à une évolution diachronique (ontogénétique) aboutissant à une structuration authentiquement linguistique. L'approche fonctionnelle entre usage/forme permet de valoriser ces types de langues des signes et poser autrement la question de la construction linguistique du sens en LS.

Dans ce chapitre, nous avons dégagé des inventaires de moyens linguistiques - structurels et fonctionnels - favorisant la construction linguistique du sens en LSEMG au niveau morphosémantique. Cette construction se caractérise par un fort lien iconique entre les signes et les référents. Toutefois, le rapport entre signe/référent, loin d'être simple, s'établit dans un réseau sémantique complexe impliquant la situation énonciative (ces langues s'actualisant

dans un constant face à face), le savoir partagé et les capacités cognitives et linguistiques du locuteur à construire un système de références favorisant la cohérence de son discours.

Une caractéristique propre à toutes les langues réside dans un constant processus de construction référentielle. Nous observons, toutefois, que le processus de construction référentiel en LS se caractérise par procédés que l'on ne trouve pas dans les LV. Cette caractéristique est la résultante de conditions spécifiques du processus de transmission et de développement de ces langues²³⁰.

Dans les chapitres suivants, nous examinerons plus en détails les procédés proprement linguistiques de construction de références en LSEMG. Notre attention se portera d'abord, sur la construction de références actantielles et spatiales à partir d'une analyse centrée sur le fonctionnement du couple regard/pointage et ensuite sur la construction de références temporelles au moyen de procédés linguistiques et discursifs permettant l'expression de la temporalité (temps, aspect et mode).

²³⁰ D'une part, ces langues sont rarement transmises en tant que langue maternelle (sauf les cas d'enfants sourds de parents sourds) ; d'autre part, ces langues ne bénéficient pas d'un cadre « d'unité géographique » puisque la population sourde d'un seul pays se trouve dispersée dans différentes régions.

ASPECTS FORMELS ET FONCTIONNELS SEMANTICO-SYNTAXIQUES

Chapitre 3 : Construction de références actantielles et spatiales

« Ce n'est pas la communication qui résulte du langage,
c'est le langage qui résulte de la communication. »
Emmanuel Berl (cité dans Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 51)

1. Introduction

Une des différences fondamentales entre les langues vocales et les langues des signes réside dans le fait que la production linguistique de ces dernières repose sur la visibilité et la mobilité des organes articulatoires. Tandis que les articulateurs vocaux sont limités à des mouvements imperceptibles visuellement, les mains et le corps sont capables d'instaurer visiblement et simultanément différentes *manœuvres* spatiales. Les langues des signes exploitent cette capacité favorisant un agencement sémantico-syntaxique des signes gestuels dans l'espace. Le *domaine référentiel*, propre à toutes les langues humaines, permet de mettre en évidence les nombreuses possibilités d'exploitation de l'espace discursif en langues des signes.

Dans ce chapitre, notre attention portera sur le rôle sémantico-syntaxique du geste de pointage lors de la construction de références discursives dans les trois LSEMG. Le chapitre comporte trois parties. Tout d'abord, quelques points théoriques, concernant la question de la référence/valeur référentielle dans la recherche linguistique, seront abordés. L'accent sera mis sur la place fondamentale du domaine référentiel dans différentes approches linguistiques (énonciatives, acquisitionnistes et analogiques). Le domaine référentiel sera exploré à partir du fonctionnement du *système de repérage déictique* présent dans toutes les langues. Ensuite, certaines fonctionnalités du *geste de pointage* – déictiques par défaut – seront dégagées à partir d'études sur la gestualité humaine et sur les langues des signes. Il sera démontré que le geste de pointage possède non seulement un rôle fonctionnel mais aussi formel dans l'organisation linguistique des langues des signes. Enfin, une analyse descriptive et fonctionnelle du geste de pointage produit dans les trois LSEMG sera entamée. L'analyse se limite à présenter 1) un panorama quantitatif de la production du geste de pointage dans les trois corpus ; 2) l'inventaire des rôles fonctionnels du pointage ; 3) une discussion à propos de certains mécanismes de construction de références discursives au moyen du couple regard/pointage et de l'exploitation discursive de l'espace visant la construction de références actantielles et spatiales.

2. Construction des références : quelques points théoriques

2.1. Sens et référence/valeur référentielle

La question de la *référence* dans le langage humain a été examinée par des théoriciens de différentes époques. On a souvent insisté sur la nécessité de distinguer la valeur référentielle d'un signe et son signifié²³¹. Cette distinction, entamée formellement dans le cours de linguistique générale de Saussure (cf. le triangle saussurien), a été reprise et interprétée de façon plus ou moins radicale dans divers courants linguistiques de l'histoire des sciences du langage. Sans rentrer dans des détails théoriques, nous nous limitons à aborder rapidement la question de la valeur référentielle du modèle saussurien²³².

Dans la modélisation saussurienne, le signe linguistique unit *un concept et une image acoustique*. Le signifié linguistique est caractérisé par une valeur pure (abstraite) et différentielle ; la langue est considérée comme étant un *système de différences*. Par conséquent, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, le signifié d'un signe est défini non pas par sa correspondance dans le monde mais par des traits distinctifs par rapport aux autres signes de la langue.

Dans le Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage (O. Ducrot & J-M. Schaeffer, 1995), on trouve dans la discussion sur la conception de *référence* une critique directe à la modélisation de Saussure : «*L'attitude de Saussure à l'égard de la valeur référentielle est purement négative. Elle consiste à en faire l'abstraction, et à décrire les signifiés qui constituent l'objet du linguiste, sans se préoccuper de ce qui peut éventuellement leur correspondre dans le monde, en s'en tenant uniquement aux rapports que les signes ont les uns avec les autres à l'intérieur de la langue.*» (*ibid.* 360-361).

Toujours dans cet ouvrage, la distinction saussurienne du signifié et du référent est mise en parallèle avec d'autres interprétations établies par des logiciens et des philosophes du langage sur ce sujet. De ce parallèle, il ressort l'émergence de ce que les auteurs appellent un *niveau intermédiaire* entre la réalité et les objets qui lui correspondent dans le monde. Contrairement aux idées de Saussure (qui n'avait pas pour but d'articuler le signe et le monde), certains philosophes du langage considèrent que ce *niveau intermédiaire* possède un rapport essentiel

²³¹ Le logicien allemand Gottlob Frege (1848-1925) afin d'établir une théorie logique de la relation entre *sens* et *référence* propose une distinction entre l'ensemble des référents d'un signe « Bedeutung » (signification) et son signifié « Sinn » (sens).

²³² Pour une discussion de l'évolution de la problématique de la valeur saussurienne dans les approches sémantiques voir (1999). « De la Signification au Sens – pour une sémiotique sans ontologie. » Disponible sur internet : www.revue-texto.net/Inedits/Rastier_Semiotique-ontologie.html#3.

avec les choses. C'est le cas de P-F. Strawson (1950)²³³ qui note que **sens et référence** ne peuvent pas être attribués à la même réalité linguistique. Il est nécessaire ainsi de préciser si l'on parle :

- Soit d'un signe considéré en lui-même, indépendamment du fait qu'il soit ou non utilisé.
- Soit d'une occurrence particulière de ce signe, c'est à dire de l'événement unique que fut son emploi par telle personne, en tel point de l'espace et du temps.

Cette conception selon laquelle le signe linguistique peut être analysé à partir d'une occurrence particulière constitue la visée principale des approches théoriques s'intéressant à la construction référentielle dans les langues, notamment celle de la linguistique énonciative.

2.2. Les approches de la linguistique de l'énonciation

L'intérêt central de ces approches revient aux mécanismes linguistiques par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message et se situe par rapport à lui. Pourtant, même si la présence du locuteur est prise en considération dans ces approches, on remarque encore la primauté de l'objet *langue* dans la définition de la *référence*. Ducrot & Schaeffer (1995 : 317) définissent la communication linguistique comme «*ayant souvent pour objet une réalité extra linguistique, les locuteurs doivent pouvoir désigner et décrire les objets qui la constituent. Cette réalité n'est cependant pas nécessairement la réalité, le monde. Les langues naturelles*²³⁴ *ont en effet ce pouvoir de construire l'univers auquel elles se réfèrent, elles peuvent donc se donner un univers de discours imaginaire.* » Suite à cette proposition, on peut se demander si ce sont les langues naturelles qui ont cette capacité de construire l'univers référentiel, ou si c'est plutôt la capacité humaine qui entre en jeu dans la construction de valeurs référentielles au moyen des langues naturelles. La conception d'un système de valeur référentielle dans les langues passe fondamentalement par la prise en compte du locuteur en tant que pièce constitutive de ce système, comme le signale Culioli (1999, Tome2 : 167) «*le système de références n'est pas fourni tout constitué, mais est construit par un sujet qui est partie intégrante du système* ».

²³³ Cité dans O. Ducrot & J-M. Schaeffer (1995 : 364).

²³⁴ Souligné par moi-même.

2.3. Les approches psycholinguistiques en acquisition

La question de la référence est un élément incontournable dans les recherches entamées dans différentes approches (formelles ou fonctionnelles) en acquisition de langues. L'intérêt central des approches de type fonctionnelles (Slobin, 1977, Hickmman, 1982, Perdue, 1983²³⁵) porte sur le processus d'acquisition des langues envisagé comme une interaction complexe entre différents facteurs prenant en compte non seulement la dimension de l'individu (capacités cognitives, discursives et motivation), mais aussi les dimensions pragmatique et sociale (la situation de communication et l'environnement sociolinguistique). Depuis les vingt dernières années, la recherche sur les dispositifs référentiels en termes de *traitement de l'information* (Klein & Von Stutterheim, 1991 ; Lambrecht, 1994) s'est progressivement imposée dans le domaine de l'acquisition de langues.

Dans les études actuelles, on s'intéresse davantage aux moyens linguistiques permettant le *traitement de l'information* à différentes étapes du parcours acquisitionnel. Tout individu²³⁶ face à l'apprentissage d'une langue doit maîtriser, dès le départ, *des principes élémentaires* cognitifs et discursifs de l'organisation de l'information à deux niveaux : *sémantique et syntaxique*. L'analyse de ces principes permet d'observer 1) l'expression de trois domaines référentiels disponibles d'emblé dans le traitement de l'information : *référence actantielles, spatiales et temporelles* et 2) le fonctionnement discursif de ces domaines en termes du *statut de l'information* (information nouvelle/ancienne) et du *contrôle de l'information* sur le plan discursif (trame et arrière plan).²³⁷

De nombreuses études en acquisition des langues, centrées sur l'expression linguistique de la référence, se sont inspirées initialement du modèle de Talmy (1983). Ce modèle²³⁸ repose sur un schéma conceptuel de l'organisation de la référence à partir de deux composants basiques de la représentation de l'espace : *figure/fond*. Par la suite, ce modèle a été étendu à l'étude de procédés linguistiques et discursifs d'adaptation des schémas conceptuels à la situation

²³⁵ Slobin (1977), Hickmman (1982) pour ce qui concerne les études crosslinguistiques et longitudinales en acquisition de langues chez l'enfant. Perdue (1983) au sujet du robuste projet européen de recherches longitudinales et cross-linguistiques sur l'acquisition de langues secondes par des adultes immigrants.

²³⁶ Enfant ou adulte quelles que soient sa maturité cognitive et la langue qu'ils acquièrent.

²³⁷ Pour plus de précisions sur ces principes de base des références lors de l'organisation du discours voir Hickmann (1995).

²³⁸ Le modèle de Talmy s'origine des conceptions générales de la *théorie de la Gestalt*. Cette théorie, émanant du domaine de la psychologie, a inspiré également la recherche sur l'espace en français de Vandeloise (1986). Pour un discussion approfondie de la *théorie de la Gestalt* dans la conception d'un modèle sémantique et phénoménologique de formes « sémantiques » voir l'ouvrage de Cadiot et Visetti (2001).

discursive²³⁹ et à l'expression d'autres domaines référentiels. Reinhart (1984), dans une étude sur l'organisation de la référence temporelle des textes narratifs, suggère une étroite corrélation entre les critères déterminants l'organisation spatiale et l'organisation de la structure narrative: *fond = arrière plan* et *figure = trame*.

Klein et Von Stutterheim (1991), proposent un modèle général²⁴⁰ d'analyse visant à décrire le processus de production linguistique au niveau de l'interface entre conceptualisation et formulation de l'information. Ce modèle part de deux concepts généraux - la *quaestio* et le *mouvement référentiel* – qui permettent d'identifier la structure discursive à deux niveaux : celui de l'énoncé et celui de la *macrostructure du discours*. Dans ce modèle, la cohérence d'un énoncé est envisagée comme la réponse à une question²⁴¹ – la *quaestio*. Celle-ci est reformulée et reconstruite à partir des performances des locuteurs. Elle peut apparaître de forme implicite ou explicite visant, d'une part, à rendre compte des contraintes sur la distribution de l'information dans la production discursive ; d'autre part, à déterminer les principaux domaines référentiels²⁴² de construction du discours : *le temps, l'espace, les entités* (personnes et objets), *les procès* (événements, actions, états), *la modalité*. Au niveau de l'énoncé, la *quaestio* détermine la distribution de l'information dans une structure appelée *topique/focus* ; et au niveau de la *macrostructure discursive*, elle favorise l'identification de la *trame* (structure principale) et de l'*arrière plan* (structure secondaire). La *quaestio* conditionne aussi le *mouvement référentiel*, phénomène propre au registre narratif/descriptif impliquant la manière (*introduction, maintien, changement*) dont l'information de chaque domaine référentiel se développe à travers les énoncés du discours. Le mouvement référentiel permet aussi la cohésion au niveau de la microstructure/intraphrastique. Dans ce modèle, l'analyse des *domaines référentiels du temps et de l'espace* utilise également les notions de *thème et relatum*²⁴³ : le *thème* peut caractériser une entité ou un événement localisé par rapport à un *relatum* qui peut correspondre également à une entité ou à un événement. Ce modèle constitue la base théorique de nombreuses études en acquisition suivant une approche fonctionnelle (Watorek, 1998, Starren, 2001).

²³⁹ Dans le cadre d'une *théorie de formes sémantiques*, Cadiot et Visetti (2001) utilisent trois régimes de sens *motif/thème/profil* dans la description de manifestations linguistiques émanant de l'organisation de l'activité sémantique.

²⁴⁰ Ce modèle se caractérise comme étant « une approche conceptuelle » et est sensé fournir un cadre général indépendant des spécificités linguistiques des langues considérées lors d'analyses interlinguistiques.

²⁴¹ Cette question peut être de type : « Qu'est-ce qui t'est arrivé après ? » ; « Comment arriver jusqu'à la poste ? » ; « Pourquoi tu n'est pas sorti ? »....

²⁴² Par exemple, un récit se structure essentiellement à partir du domaine temporel, tandis que le domaine de l'espace contribue à structurer les descriptions spatiales, etc.

²⁴³ Les notions *thème et relatum* sont analogues conceptuellement aux notions *fond/figure* de Talmy.

2.4. Les approches de la linguistique analogique/iconique

Cuxac (2003b), dans le but d'apporter des éclaircissements à la problématique de l'iconicité en linguistique, propose une nouvelle interprétation de la modélisation Saussurienne de système de valeurs : la modélisation de la langue comme système de différences caractérise non quelque chose qui serait *l'être intime de la langue* mais plutôt *la capacité humaine à penser et/ou à utiliser la langue comme système de différences*.

À partir de cette perspective, l'auteur démontre comment on peut réconcilier les notions de référentialité et d'arbitrarité si l'on envisage que leurs relations caractérisent non pas des *propriétés des signes eux-mêmes* mais plutôt des *façons de s'en servir dans le cadre de jeux du langage différents*.

L'auteur défend l'idée selon laquelle les langues naturelles peuvent être considérées comme des systèmes de valeurs ou de différences à partir du moment où l'on déconnecte les signes linguistiques de leur fonctionnalité *référentielle absolue*²⁴⁴. Cette déconnexion est ainsi dévoilée comme étant un jeu de langage de nature métalinguistique. Néanmoins, cette capacité auto-réfléxive ne sera pas attribuée au langage en tant que système lui-même mais sera analysée comme étant l'application au langage d'une aptitude cognitive humaine beaucoup plus générale : aptitude à *déréférentialiser* et à *re-référentialiser*, c'est à dire au *méta*.

De ce fait, la pertinence d'une entrée par l'iconicité lors de l'analyse des langues des signes, s'exercera dans le cadre de la fonction référentielle au moyen de cette aptitude humaine au *méta*. Dans ce cadre, l'iconicité présente dans les langues des signes ne serait pas synonyme de concret/consubstantiel (notion malheureusement largement vulgarisée), mais est plutôt un mécanisme sophistiqué de contrôle métalinguistique permanent, de la part du locuteur, consistant à évaluer l'adéquation référentielle de ce qu'il énonce. Ce mécanisme est omniprésent chez nos informateurs adultes qui ont atteint le stade de maturité cognitive.

2.5. Les moyens linguistiques pour marquer la référence : le système de repérage déictique

Dans toutes les langues naturelles il existe différents types d'entités linguistiques ayant pour fonction la construction de références. Un des systèmes de repérages les plus importants est sans doute celui du *repérage déictique*. Nous présentons rapidement certaines conceptions

²⁴⁴ Cette fonctionnalité référentielle absolue est ici envisagée toujours selon l'optique de la modélisation saussurienne dans laquelle le signe linguistique se définit à partir d'une relation arbitraire entre le signifiant (forme) et le signifié (référence conceptuelle unique).

proposées dans la littérature visant à délimiter la catégorie de déictiques avant d'entamer notre discussion à propos des fonctionnalités des pointages – signe à valeur déictique par défaut – dans la gestuelle humaine et ensuite dans les langues des signes.

2.6. La catégorie de déictiques - précisions terminologiques et définitoires

Les déictiques sont des unités linguistiques dont l'observation est à l'origine de la réflexion sur l'application de la langue en situation énonciative (Kerbrat-Orecchioni, 1999). Ces éléments linguistiques, dans l'ordre chronologique de leur apparition dans différentes études, ont été catégorisés comme : *shifters*, Jespersen (1922) ; *embrayeurs* pour la traduction française de *shifters*, Jakobson (1956) ; dans une version plus élargie, Pottier (1997) construit un modèle de *réseau déictique* caractérisé par une vision égocentrique du monde organisé à partir de celui qui énonce.

Jakobson (1956) fournit une définition assez générale et toujours opérationnelle des déictiques (embrayeurs) : *c'est une classe spéciale d'unités grammaticales qui ne peut pas être définie en dehors d'une référence linguistique*. Selon l'auteur, les *unités déictiques* appartiennent à la classe des *symbole-index* puisqu'elles ont la possibilité de combiner **deux** fonctions propres au phénomène de la déixis²⁴⁵, par exemple le pronom personnel « je » désigne à la fois 1) l'entité discursive dont on parle (selon une règle de symbole conventionnelle donnant lieu à des formes distinctes²⁴⁶ et 2) l'énonciateur²⁴⁷ à partir d'une relation discursive avec le procès d'énonciation et le procès de l'énoncé. Par conséquent, les *unités déictiques* sont des éléments linguistiques assez complexes possédant d'une part, une signification générale propre et d'autre part, une multiplicité de significations contextuelles. L'apport incontestable du modèle de Jakobson est d'avoir scindé une distinction fondamentale entre le procès de l'énonciation (acte du discours) et le procès de l'énoncé (événement raconté). Cette distinction permet de cerner les fonctionnalités proprement linguistiques de la catégorie des déictiques dans les langues.

²⁴⁵ cf. Lyons, J. (1980), *Sémantique Linguistique*, Larousse, Paris et Morel, M. A. & Danon-Boileau, (1992), *La déixis*. PUF, Paris.

²⁴⁶ Par exemple « *ich* » en allemand, « *I* » en anglais, « *eu* » en portugais, « *pointage vers soi* » en langues des signes.

²⁴⁷ L'énonciateur peut coïncider avec le locuteur (celui qui parle), mais peut aussi désigner un protagoniste de l'énoncé créé en situation discursive : par exemple le pronom « je » dans un discours rapporté de type : « *Il a dit : je ne peux pas faire ça* » correspond à un protagoniste différent de celui qui parle. Cette aspect dialogique propre aux langues humaines (Bakhtine, 1984 et 1995 traductions françaises) dévoile le phénomène de l'hétérogénéité discursive (Bally, 1965) et de la polyphonie du langage (Ducrot, 1984, 1989).

Les principales catégories déictiques dans la construction de la référence linguistiques sont : *la personne, le temps et l'espace*. Dans le cadre de notre étude, notre analyse se limitera à constater la présence et décrire les fonctions de ces catégories dans les trois LSEMG.

3. Le geste de pointage - valeurs fonctionnelles

3.1. Valeurs fonctionnelles du geste de pointage dans la gestualité humaine

Certains auteurs se sont intéressés à l'analyse du geste de pointage dans la gestualité conversationnelle (Kendon, 1993; McNeill, 1992; Calbris & Porcher, 1989). Il ressort de leurs études que malgré la fonctionnalité *intrinsèque* du geste de pointage (référence à des entités existentielles), ce type de geste peut désigner des entités de nature différente : réelle, absente, virtuelle ou métaphorique.

Une pertinente analyse des stratégies communicatives au moyen de gestes mises en œuvre par des apprenants de langues secondes (Gullberg, 1998) démontre que le geste de pointage connecté à l'espace discursif s'avère une stratégie *ad hoc* lors de l'interaction en langue étrangère. L'auteur constate en effet que même si des pointages déictiques à des *références physiques réelles* sont utilisés lors de discussions entre deux apprenants (principalement dans la référentialisation des parties du corps), les occurrences de pointages de nature abstraite/anaphorique sont beaucoup plus fréquentes. Ces gestes combinés à des gestes iconiques sont utilisés dans la localisation, l'instanciation des référents et dans leur relation dans l'espace.

Dans des situations communicatives où la production gestuelle n'est pas soumise (partiellement ou complètement) aux structures linguistiques d'une langue vocale donnée, on a constaté l'émergence des aspects fonctionnels et formels proprement linguistique des signes gestuels (Singleton, Goldin-Meadow & McNeill, 1995). La recherche de Gullberg est révélatrice de cette hypothèse. Dans un récent article²⁴⁸, cet auteur démontre la pertinence des gestes dans l'expression de la cohésion linguistique en langue seconde. Son analyse, centrée sur le mouvement référentiel (introduction et maintien des entités), démontre que les gestes de type *localisants*, servant à situer/repandre des entités discursives dans des portions référentialisées (locus) de l'espace, participent activement à la structuration de la cohésion discursive du *lecte gestuel* propre à l'apprenant. Selon Gullberg, la gestualité de l'apprenant semble avoir une double fonction. D'une part, les *gestes localisants* permettent une co-

²⁴⁸ A apparaître dans AILE n° 23 : « L'expression orale et gestuelle de la cohésion dans le discours de locuteurs langue 2 débutants ».

référence visuelle et explicite à la référence maintenue fonctionnant comme une stratégie communicative pour surmonter des problèmes grammaticaux et discursifs de l'expression orale en langue seconde. D'autre part, ces gestes jouent également un rôle organisationnel interne pour le locuteur lui-même²⁴⁹ lors du traitement cognitif de l'information.

3.2. Valeurs fonctionnelles et formelles du geste de pointage en langues des signes

Lorsque la production langagière se base entièrement sur la modalité visuo-gestuelle, la langue a la possibilité de s'appuyer sur la quadridimensionnalité du support permettant la spatialisation et la simultanéité des rapports entre les entités linguistiques. Dans différentes langues des signes, on a constaté l'existence de nombreux procédés de construction de références reposant sur une exploitation sémantique et syntaxique de l'espace. Celui-ci fonctionne en tant que support fonctionnel et structural dans lequel des entités, des scènes (statiques ou dynamiques), des schémas actanciels et des événements s'actualisent à partir d'un constant maintien de la *figurabilité* : lien entre forme et sens.

Différentes études ont démontré le rôle hautement linguistique du geste de pointage en différentes langues des signes (Friedman, 1975 ; Klima & Bellugi, 1979 ; Lillo-Martin & Klima, 1990 ; Ahlgren, 1990 ; Cuxac, 1996 ; Liddell, 1990, 1995, 1996 ; Engberg-Pedersen, 1993, 2003). Le geste de pointage participe activement à la construction référentielle du discours et possède différentes fonctions dont celle des unités *déictiques* participant à l'instanciation de trois domaines référentiels : *la personne, le temps et l'espace*.

Le geste de pointage, en tant qu'unités *déictiques*, partage son rôle fonctionnel et formel avec le paramètre du regard lors de la construction des références dans l'espace. Dans les langues des signes pratiquées en communauté, comme la LSF, le couple *regard/pointage* régit de façon préalable l'organisation des différentes portions (*locus*)²⁵⁰ de l'espace discursif. Selon Cuxac (2000 : 282), ce couple a pour fonction principale l'organisation de l'espace d'énonciation (situation du discours) et de l'espace construit à partir des *thèmes*²⁵¹ (contenu de l'énoncé). Lors de l'agencement du contenu de l'énoncé, le couple regard/pointage fonctionne en tant que marqueurs proprement linguistiques dans différentes opérations : référentialisation, topicalisation, focalisation, délimitation de frontières énonciatives. Nous

²⁴⁹ Lorsque le locuteur est confronté à une situation communicationnelle ne permettant par une interaction face à face. Par exemple (les gestes produits au téléphone) et dans le cadre de l'étude de Gullberg : recueil de données dans une situation contraignant l'interaction face à face (mise en place d'une barrière entre les interactants).

²⁵⁰ Les termes *portion* ou *locus* dénotent une partie de l'espace vers laquelle porte le geste de pointage ou la direction du regard dans la construction d'une référence en contexte discursif. (Engberg-Pedersen, 1993).

²⁵¹ Le contenu de l'énoncé proprement dit : « ce dont on parle ».

présentons brièvement dans les deux prochaines sections, les rôles du regard et du pointage en LSF dégagés à partir de la recherche de Cuxac (1996).

3.2.1. *Rôle déterminant du regard dans la LSF*

Cuxac (2000 : 216) note très judicieusement l'attention restreinte portée au paramètre du regard dans l'ensemble des recherches consacrées aux langues des signes²⁵². Selon l'auteur, cela s'explique par le rôle explicite de ce paramètre dans la communication : « *sans regards partagés, il n'y a pas de communication en signes.* » Pourtant, dans le modèle sémiogénétique, le regard est considéré comme l'un des paramètres déterminants 1) dans la distinction de deux visées intentionnelles de construction du dire et ; 2) dans l'organisation du discours en langues des signes.

La direction de ce paramètre contribue à marquer les changements de cadre de référence discursive concernant le plan de l'énoncé et le plan de l'énonciation. De ce fait, selon cette directionnalité, le regard active différentes fonctions (*ibid.* 222) :

- **dirigé vers l'allocutaire** : le regard garantit le maintien de l'interaction et identifie sujet énonciateur (responsable de l'énoncé) et destinataire.
- **dirigé vers une portion de l'espace** : le regard *déictise* des portions de l'espace permettant de leur assigner différents rôles fonctionnels sémantico-syntaxiques.
- **porté vers les signes** : le regard authentifie « la volonté de montrer » au moyen des structures de transferts. Ce regard participe davantage à la construction référentielle du discours.
- **décroché de l'allocutaire** : le regard indique que le sujet responsable de l'énoncé (locuteur) s'efface et cède la place à un sujet énonciateur en transfert personnel (TP).

3.2.2. *Fonctions du pointage en LSF*

Dans les langues des signes à histoire institutionnelle longue comme la LSF, les gestes de pointage possèdent diverses valeurs grammaticalisées²⁵³. Voici les principales valeurs répertoriées par Cuxac (2000 : 282) :

- **Pointages locatifs** : à valeurs nominales et locatives sur une partie du corps (pré-codage sémantisé du corps).
- **Pointages actanciels** : marqueurs de personnes (*pronoms* dans la terminologie de Liddell)

²⁵² Les récentes études d'Engberg-Perdersen (1999, 2003) fait l'exception. En résonance au modèle de Cuxac, cet auteur propose différents types de « Eyegaze bahavior » : activation d'un point de l'espace (reference-tracking eyegaze), regard configurationnel (configurational eyegaze – les transferts de forme, taille et situation), shifted locus : le regard du locuteur représente celui de l'actant de l'énoncé (transferts de personne).

²⁵³ Pour ces valeurs en LS Danoise voir Engberg-Perdersen (2003) et en ASL voir Liddell (2003).

- **Pointages anaphoriques** : reprise de signes standard préalablement réalisés dans l'espace où le pointage est ensuite effectué ; (*tokens* dans la terminologie de Liddell)
- **Pointages modalo-énonciatifs** : introducteurs thématiques
- **Pointages énumératifs** : la main dominée sert de numéral : indice de coordination d'entités référentialisées (*buoys* dans la terminologie de Liddell) ;

3.2.3. *Fonctions du geste de pointage dans les idiolectes gestuels enfantins*

A partir de l'observation du fonctionnement de ces opérateurs fonctionnels et formels en LSF, nous nous sommes intéressée au rôle du pointage dans les LSEMG. Quelques auteurs se sont penchés sur cette question. Selon Goldin-Meadow (1997, 2003) chez le tout petit enfant sourd, l'apparition d'une activité référentielle au moyen du geste de pointage est déclenchée très précocement. Cet auteur a démontré que le geste de pointage présente, à ce stade, des principes structuraux ayant deux fonctions principales :

- faire référence à des objets du monde réel dans leur environnement immédiat ;
- faire référence à des objets et à des locatifs arbitraires qui ne sont pas présents dans l'ici et maintenant : *displaced reference* (Goldin-Meadow & Morford, 1997)

Dans une autre optique, De Villiers et al (1993) ont répertorié les gestes de pointages comme des *déictiques* ayant trois fonctions :

- **fonctions déictiques concrètes** : désigner des entités présentes dans la situation de communication.
- **fonctions déictiques classificatrices** : désigner des entités de l'environnement représentant une classe.
- **fonctions déictiques distantes** : désigner des entités distantes dans l'espace et dans le temps.

3.2.4. *Fonction du geste de pointage dans les LSEMG pratiquées par des sourds adultes*

En ce qui concerne l'adulte sourd pratiquant une LSEMG, on trouve très peu d'analyses approfondies sur le geste de pointage qui, pourtant, est très productif dans ce registre de langue gestuelle.

Kuschel (1973) caractérise les pointages comme étant des *signes indicatifs* désignant des objets, lieux, personnes. Un constat substantiel de cet auteur : le regard peut aussi avoir la fonction de déictique (comme pour les LS communautaires). Yau (1992) considère le geste de pointage comme un élément de base de la création lexicale tant chez le tout petit enfant que chez les adultes sourds. La *déixis* (terme employé par l'auteur) est ainsi caractérisée comme

un élément appartenant au stratum le plus primitif du langage. Dans une recherche récente, Torigoe et Wataru (2002) proposent une classification des gestes de pointage en trois types selon leur fonction : *référentielle, lexicale ou grammaticale*.

Lors des premières analyses de notre corpus vidéo, nous avons remarqué que le geste de pointage était utilisé de façon très productive et régulière. A partir de là, nous avons voulu observer si les valeurs proprement linguistiques de ces gestes n'étaient pas plus complexes que ce qui avait été trouvé dans les études présentées précédemment.

4. Analyse descriptive fonctionnelle du geste de pointage déployé dans trois LSEMG

Dans les LSEMG étudiées, nous avons identifié une organisation fonctionnelle de l'espace discursif similaire à celle des langues des signes communautaires. De nombreux pointages ont été produits lors de la construction référentielle de trois domaines principaux de l'organisation du discours : *la personne, l'espace et le temps*. Nous avons observé que la création de références discursives à l'aide de pointage est régie par des stratégies discursives et cognitives assez élaborées. Dans le cadre de cette étude, notre analyse se limite à présenter l'inventaire de pointages produits et ses respectives fonctions dégagées à partir de discours spontanés produits dans les séquences discursives sélectionnées de trois corpus de LSEMG.

4.1. Panorama quantitatif de la production du geste de pointage

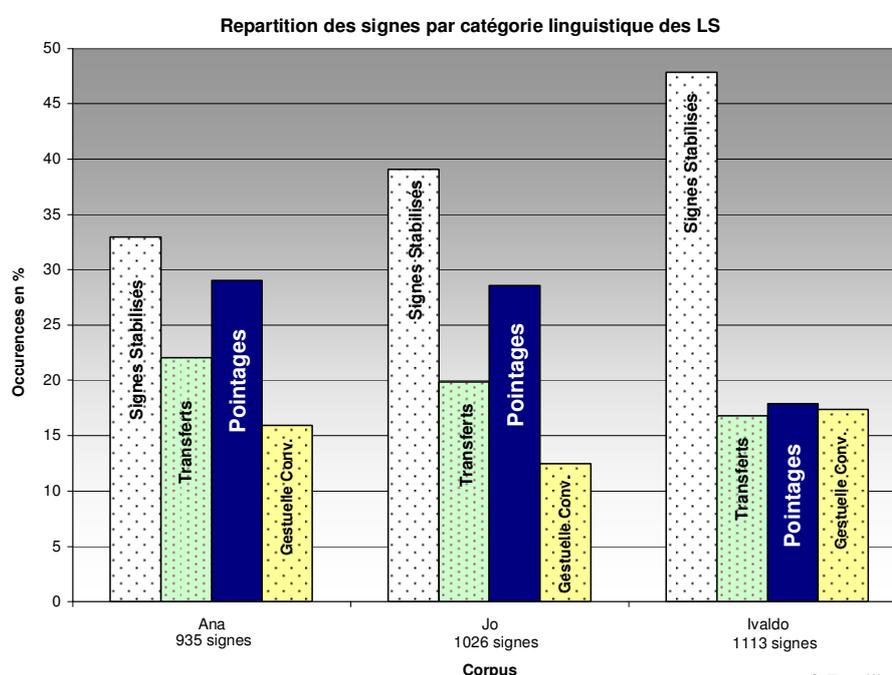
Les types de discours analysés (récits spontanés) ont favorisé l'émergence de nombreux signes de pointages possédant différentes fonctions. L'extraction des pointages et ses fonctions s'est réalisée au fur et à mesure du travail de transcription des données sélectionnées. Nous avons procédé par 1) un étiquetage de différentes fonctions de pointages produits dans le discours et par 2) un comptage des pointages par catégorie fonctionnelle. Parmi la totalité de signes produits dans les trois corpus de LSEMG, les occurrences de pointages représentent environ 25% de la totalité des signes gestuels produits, comme l'illustre le tableau synthétique ci-dessus :

Corpus	Corpus analysé (min et sec)	Totalité de signes gestuels produits	Occurrences de pointages Données brutes	Occurrences de pointages en %
Ana	15:43	935	271	28,98
Jo	15:02	1026	293	28,56
Ivaldo	15:50	1113	200	17,97
Total	0:46:35	3074	764	24,85

© Fusellier-Souza, 2004

Tableau 23 : Totalité des signes gestuels (données brutes) et répartition des occurrences de pointages par corpus

Par rapport aux autres catégories linguistiques dégagées²⁵⁴ dans les trois corpus, le geste de pointage se situe dans une relation proportionnelle équilibrée comme l'illustre le graphique ci-dessus :



© Fusellier-Souza, 2004

Graphique 4 : Répartition des signes gestuels par proportions de catégories et par corpus

Ce graphique met en relief la proportion d'utilisation du pointage par rapport aux autres catégories de signes gestuels. On observe que le nombre d'occurrences de pointages dans le corpus d'Ana et de Jo est équivalent tandis que celui d'Ivaldo est environ inférieur 10% par rapport aux deux autres. Ce constat peut s'expliquer par le fait qu'Ana et Jo, disposant de moins de signes stabilisés qu'Ivaldo, ont utilisé davantage le geste de pointage comme un dispositif de construction de sens à valeur lexicalisée (nous aborderons plus loin cette fonctionnalité). En contre partie, dans la LSEMG d'Ivaldo un grand nombre de pointages sont destinés davantage à la construction référentielle proprement dite.

²⁵⁴ Il est important de signaler que les opérations de transferts n'ont pas d'équivalence structurale avec les signes stabilisés. Ces opérations possèdent une structure complexe et peuvent parfois véhiculer un énoncé complet.

4.1.1. *Inventaire des différentes fonctions du geste de pointage*

En partant des fonctionnalités du geste de pointage dégagées pour la LSF (Cuxac, 1996, 2000) et pour les LSEMG (Kuschel (1973) ; De Villiers et al, 1993 ; Goldin-Meadow, 1997 et Torigoe et Wataru, 2000), nous avons identifié neuf catégories fonctionnelles différentes du geste de pointage dans les trois LSEMG. Ces catégories se subdivisent en quatre groupes de valeurs fonctionnelles : valeurs déictiques (la plupart), valeurs anaphoriques, valeurs nominales et locatives et valeurs discursives.

Principales Valeurs fonctionnelles	Type de fonction	Catégorie	Abrégé
Déictique	Références actantielles	1. Marqueurs de personne	MP
	Références spatiales (espace physique)	2. Déictiques démonstratifs	DD
		3. Déictiques proches	DP
		4. Déictiques lointains	DL
		5. Déictiques seconds	DS
Références spatiales (espace reconstruit)	6. Déictiques énumératifs	DE	
Anaphorique	Indice de coordination d'entités reprises de façon référentielle	7. Reprise anaphorique	RA
	Pointages anaphoriques (reprise des signes introduits dans le discours)	8. Marqueurs de locatifs corporels	MLC
Nominale et locative	Construction nominales référentialisées	9. Marqueurs modalo-énonciatifs	ME
Discursive	Introduceurs thématiques		

© Fusellier-Souza, 2004

Tableau 24 : *Catégories fonctionnelles des pointages dégagées dans les trois corpus*

L'analyse descriptive proposée dans cette étude se limitera à décrire plus en détails les valeurs fonctionnelles des pointages de type déictique exposés dans ce tableau. Toutefois, avant d'entamer cette analyse, nous proposons un aperçu quantitatif de ces neuf catégories par fonction et par corpus. Nous tenons à souligner que les données exposées ne visent pas une comparaison entre les catégories déployées dans les trois LSEMG, mais uniquement une visualisation de l'usage effectif de ces catégories pendant le même temps discursif à partir de discours spontanés, abordant de sujets variés.

4.1.2. *Aperçu quantitatif des catégories par fonctions et par corpus de trois LSEMG*

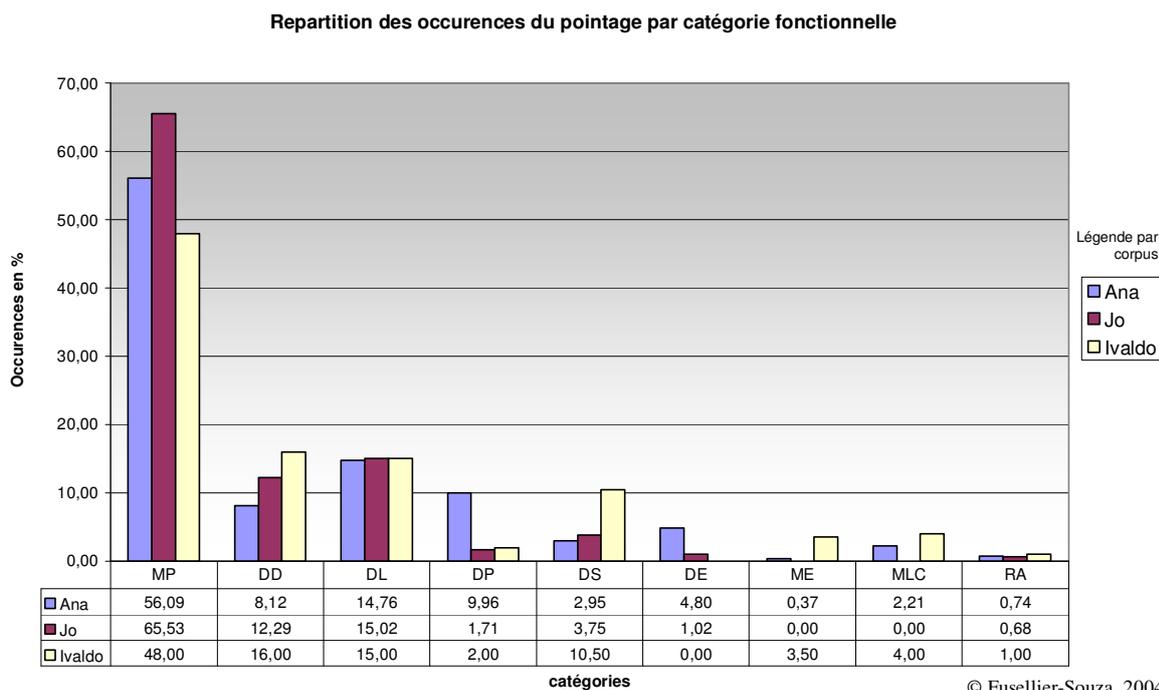
Ces neuf catégories, partagées en quatre valeurs fonctionnelles distinctes, ont été identifiées dans les trois corpus. Le taux d'occurrences de ces catégories a varié selon le corpus puisque ces catégories ont émergé selon le type de discours et le sujet abordé. Ci-dessous un tableau permettant de voir les données brutes extraites des trois corpus.

Type pointage	Données brutes				
	Corpus Ana		Corpus Jo	Corpus Ivaldo	Total par type Des occurrences de la base de donnés
	SEQ_12 Anthrop. familiares 2 (03 :26) (non comptabilisé)	Base de donnée	Base de donnée	Base de donnée	
MP	36	152	192	96	440
DD	0	22	36	32	90
DL	26	40	44	30	114
DP	0	27	5	4	36
DS	0	8	11	21	40
DE	0	13	3	0	16
RA	0	2	2	2	8
MLC	16	6	0	8	14
ME	0	1	0	7	8
Total	78	271	293	200	764

© Fusellier-Souza, 2004

Tableau 25 : Aperçu quantitatif des pointages (données brutes) par corpus et par catégorie fonctionnelle

Le graphique visuel ci-dessous illustre les données brutes (de la base de donnée) en termes de pourcentage :



© Fusellier-Souza, 2004

Graphique 5 : Répartition en pourcentage des pointages par catégorie fonctionnelle et par corpus

4.1.3. Remarques

Les pointages à valeurs déictiques sont les plus productifs. Ils participent activement à la construction des *références actantielles* (agent/patient), des *références spatiales* activées à partir de deux types de découpage de l'espace : 1) l'espace physique de la situation d'énonciation et 2) l'espace énonciatif reconstruit. Nous aborderons plus loin l'usage

linguistique de ces espaces lors de la construction de références spatiales à partir de trois types de déictiques spatiaux (DD, DP, DL et DS) mentionnés ci-dessous dans les tableaux.

Deux types de pointages à fonction anaphorique ont été repérés : a) *les pointages de reprise visant la coordination d'entités référentialisées* et b) *les pointages de reprise anaphorique d'un signe introduit préalablement dans le discours*.

a) *les pointages de reprise visant la coordination d'entités référentialisées*

Ana fournit un exemple de l'emploi des premiers. Lors d'une séquence discursive visant à présenter la totalité des membres de sa famille, Ana fait usage des déictiques énumératifs dans la coordination d'entités référentialisées (les membres de la famille) afin d'assurer la cohésion référentielle de la séquence énonciative. Voici l'exemple :

ANA_SEQ_02_32	ANA_SEQ_02_33	ANA_SEQ_02_34	ANA_SEQ_02_35-36	ANA_SEQ_02_37
				
MP : elle (mère)	DE : 1 ^{ère} position	MP : elle (mère)	MP : moi + DE : 2 ^{ème} position	ME : 3 ^{ème} position

ANA_SEQ_02_38	ANA_SEQ_02_39	ANA_SEQ_02_40	ANA_SEQ_02_44	ANA_SEQ_02_45
				
MP : elle (S02)	DE : 4 ^{ème} position	MP : elle (S01)	DP : (Frère 01)	DE : 5 ^{ème} position

ANA_SEQ_02_46-47	ANA_SEQ_02_48	ANA_SEQ_02_49	ANA_SEQ_02_50	ANA_SEQ_02_51
				
TT : individu (frère/sœur) Changement de main dominée/dominante	DE : 6 ^{ème} position	DE : 7 ^{ème} position	TT : individu (frère/sœur) (plus âgé que le précédent)	DE : 8 ^{ème} position

ANA_SEQ_02_52	ANA_SEQ_02_53	ANA_SEQ_02_54	ANA_SEQ_02_55	ANA_SEQ_02_56	ANA_SEQ_02_57
					
TT : individu (frère/sœur) (Jeune/adolescent)	DE : 9 ^{ème} position	TT : individu (frère/sœur) (Jeune/adolescent)	DE : 10 ^{ème} position (doigt plié)	SS : [papa]	SS : [mort]

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 15 : Exemple déictique énumératif (DE) - corpus Ana : SEQ_02 (32-57)

La reprise d'entités référentielisées au moyen des pointages énumératifs permet à Ana de construire de façon cohérente une synthèse coordonnée de la totalité des membres de sa famille. Un aspect remarquable de cet exemple réside dans le fait que le maintien de la main dominée, exprimant l'indice de coordination/énumération, semble marquer également une reprise (de type proforme) des entités (individus) représentées par chaque doigt de la main. Cette supposition émane du fait qu'Ana a marqué articulatoirement l'information sémantique

selon laquelle des dix membres de sa famille, l'un (le père) ne compte plus parmi eux (doigt complètement plié). En d'autres termes, la reprise de dix membres au moyen des pointages DE marque non seulement l'indice de coordination entre les entités, mais aussi une démarcation conceptuelle entre les entités qui sont présentes *en vie* (les doigts sont tendus) et celle qui n'est plus là (plissement du pouce).

b) *les pointages de reprise anaphorique d'un signe introduit préalablement dans le discours*

Les pointages de reprise anaphorique d'un signe, produit préalablement dans le discours, se sont manifestés de trois façons :

- 1) **Reprise discursive à valeur métalinguistique** : pointage émanant de l'interlocuteur vers les signes de l'énonciateur visant à valider le propos: « voilà, c'est ça », « c'est ça dont je parle » : Ana_SEQ_03(105) ; SEQ_06(94) ; Ivaldo_SEQ_03(79) ; Jo_SEQ_16(6,17).
- 2) **Reprise anaphorique de type commentaire** : pointage émis en fin d'énoncé reprenant ce qui a été dit pour apporter un commentaire ou un jugement : « faire une chose pareille » : Jo_SEQ_15(32,37).
- 3) **Reprise anaphorique d'un signe émis, lui attribuant une valeur référentielle** : pointage de la main dominante vers un signe réalisé avec la main dominée visant une détermination du signe dans la séquence discursive : Ivaldo_SEQ_05(116) : « cet ami »



Images illustratives de séquences 16 : Exemple pointage par reprise anaphorique (RA)- corpus Ivaldo : SEQ_05 (116)

Les pointages à valeur nominale et locative

Les pointages à valeur nominale et locative représentent essentiellement différentes parties du corps participant à la construction de signes gestuels à partir d'un précodage sémantisé du corps (Cuxac, 1996). Pour des exemples, voir l'inventaire de valeurs morphosémantiques du paramètre emplacement corporel dans la partie consacrée à l'analyse morpho sémantiques de trois LSEMG.

Les pointages à valeur discursive de type modalo-énonciatif

Certains pointages à valeur discursive de type modalo-énonciatif ont été repérés. Ces pointages ont à voir avec la situation d'énonciation dans la dynamique discursive entre locuteur/interlocuteur(s). Ils se réalisent toujours en début d'énoncé avant l'introduction d'un nouveau thème (topic) où sont souvent accompagnés des signes de type phatique. Ces pointages semblent fonctionner comme des **introduceurs thématiques** : Ana_SEQ11 (01), Ivaldo_SEQ07 (2,4) ; ou comme des **cadrages discursifs** lorsque *le dire* s'inscrit dans une visée argumentative : Ivaldo_08 (76).

4.2. Mécanismes de construction de références discursives

Nous avons constaté que les trois LSEMG se caractérisent par une constante construction référentielle discursive. Par exemple, lorsque le locuteur n'a pas un signe stabilisé pour désigner un référent catégorique, le pointage (associé au regard et aux opérations de transferts) participe activement à la construction du dire en LSEMG. De cette façon, un pointage dirigé vers une entité (physique ou une portion d'espace) dans un contexte donné, se charge de valeurs *déréférentialisées*, c'est-à-dire que le référent indiqué peut ne pas signifier ce qui est montré et est, par conséquent, chargé d'une valeur (relationnelle ou contextuelle) linguistique propre.

Dans la suite de nos analyses descriptives, nous allons nous concentrer plus particulièrement sur les différentes fonctionnalités de pointages à valeurs déictiques. Comme nous l'avons abordé rapidement ci-dessus, ces pointages, abondants dans le corpus, contribuent linguistiquement à la construction des *références actantielles* (agent/patient) et des *références spatiales* à différentes valeurs fonctionnelles.

Les différents pointages à valeur déictique sont utilisés à partir de stratégies à la fois discursives et syntaxiques de l'exploitation de l'espace. En effet, la construction référentielle émane d'un découpage de l'espace (physique ou virtuel) favorisant la mise en place des situations énonciatives distinctes.

4.3. Situation d'énonciation réelle et constructions des situations énonciatives dans l'espace

Grâce au support quadridimensionnel qu'offre la modalité visuo-gestuelle, les locuteurs des langues des signes ont la possibilité de représenter dans l'espace différentes situations énonciatives. Lors de l'analyse de données, nous avons estimé nécessaire de reconstruire l'espace discursif de manière à faire émerger ces diverses situations énonciatives.

Deux types de situations ont été distinguées : la situation d'énonciation réelle (SE1) ayant trait au plan de l'énonciation et toutes les situations énonciatives construites (SE2) ayant trait au plan de l'énoncé. Cette dissociation a été suscitée par l'analyse du regard et du pointage en tant que constructeurs de références.

Dans ces deux situations énonciatives, regard et/ou pointage sont considérés comme des opérateurs fonctionnels dans le changement de cadre de référence discursif.

4.4. Fonctions du regard

Nous avons observé que le regard en LSEMG possède les mêmes bases fonctionnelles que celles observées en LSF. Le regard gère les changements de cadre de référence énonciatif (plan de l'énoncé et plan de l'énonciation). Notre corpus se caractérise par un registre spontané dans lequel le locuteur sourd est en constante construction discursive avec les allocutaires présents dans le plan de l'énonciation. Il se sent responsable de *son dire* et de la clarté de ses propos. Les changements de cadre de références s'opèrent au moyen d'une grande mobilité du regard. Celui-ci se dirige alternativement vers les allocutaires présents (plan de l'énonciation), vers les signes émis, vers certaines portions de l'espace (plan de l'énoncé), ou bien le regard, ne croisant plus celui de l'interlocuteur et n'étant plus dirigé vers un point donné de l'espace discursif, devient celui de l'énonciateur/protagoniste de l'énoncé (prise de rôle). On constate que cette multidirectionnalité du regard contribue de façon formelle à l'organisation des références et à la cohérence discursive.

Dans cette dynamique interactive, le regard fonctionne comme :

- un guide permettant à l'autre (l'allocutaire) de co-construire ce que le locuteur tente de construire.
- un activateur ayant une fonction métalinguistique de la volonté de *faire voir*. Je regarde et j'active ce dont je veux parler.

4.5. Valeurs actantielles du pointage et du regard

Dans la structure des langues des signes, les marques des personnes sont considérées généralement comme étant des gestes de pointage. Il est important de préciser que cette manière de considérer les pointages ne met en exergue que l'aspect sémantique/formel de ces marques, comme on peut les trouver dans les dictionnaires de LS. Toutefois, lorsqu'il s'agit d'un cadre énonciatif interactionnel, on remarquera qu'une organisation bien plus sophistiquée émerge entre les pointages et le regard du locuteur-énonciateur. Le regard joue un rôle structurant et déterminant dans la distinction entre protagonistes de l'énonciation et de l'énoncé.

Dans l'instanciation des marqueurs de personnes, on remarque que :

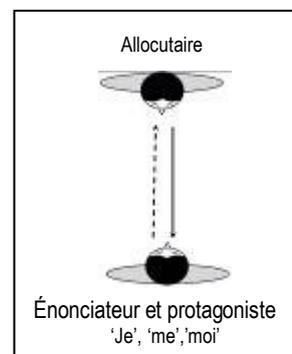
- Le regard détermine l'identification du protagoniste de la situation d'énonciation réelle. L'énonciateur/émetteur est en relation énonciative avec l'allocutaire/récepteur.
- Les pointages déterminent les protagonistes/actants de l'énoncé (présents ou absents).

Les occurrences de ces pointages sont très fréquentes dans le discours de nos informateurs.

Nous nous sommes basée sur le schéma proposé par Cuxac (2000 : 193) pour la présentation de nos exemples. La direction du pointage est représentée par une flèche à trait plein et la direction du regard par une flèche en pointillés :

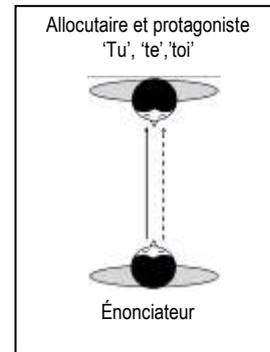


© Fusellier-Souza, 2004



Images illustratives de séquences 17 : Marqueur de personne : 'je', 'me', 'moi' – corpus Ivaldo

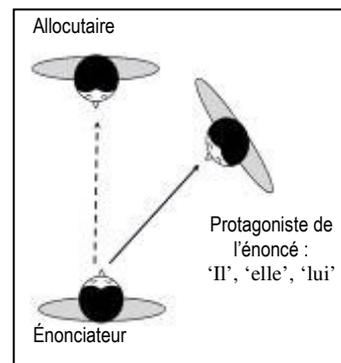
Dans l'image 1, le regard détermine celui avec qui l'énonciateur parle : l'allocutaire (Lucia), et le pointage indique la co-existence de l'énonciateur et le protagoniste de l'énoncé (Ivaldo) : « Je ».



© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 18 : Marqueur de personne : 'tu', 'te', 'toi' – corpus Ivaldo

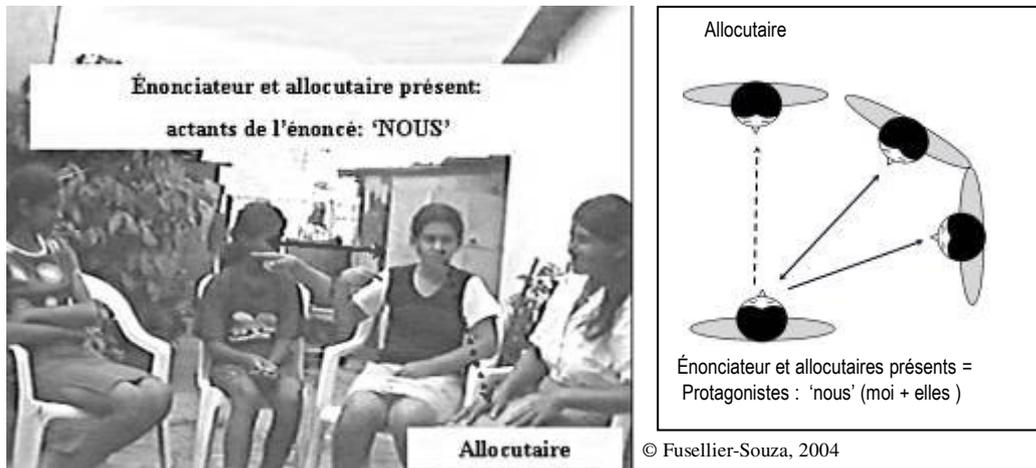
Dans l'image 2, le regard joue toujours le même rôle, mais cette fois-ci le pointage marque la coïncidence entre le récepteur/allocutaire et le protagoniste de l'énoncé (Lucia) : « Tu ».



© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 19 : Marqueur de personne : 'il', 'elle', 'lui' – corpus Jo

Dans l'image 3, le regard détermine la personne avec laquelle l'énonciateur parle : l'allocutaire (enquêteuse). Le pointage vers l'autre allocutaire indique que celui-ci est le protagoniste de l'énoncé (Manöel) : on observe donc une dissociation entre énonciateur, allocutaire regardé, et allocutaire pointé en tant que protagoniste de l'énoncé : « il, elle, lui ».



Images illustratives de séquences 20 : Marqueur de personne : 'nous' (moi + elles) – corpus Ana

Enfin, l'image 4 illustre une situation où plusieurs allocutaires sont présents dans la situation discursive. Le regard est porté vers un des allocutaires (l'enquêteuse). L'énonciateur inclut d'autres allocutaires présents dans le plan de l'énonciation sans pour autant les regarder. Ainsi, les pointages marquent la co-existence de l'énonciateur et des allocutaires présents en tant que protagonistes de l'énoncé : « Nous ».

4.6. Valeurs spatiales du pointage

Comme nous l'avons vu précédemment, l'espace réel et discursif dans les LSEMG peut être chargé de valeurs référentielles distinctes. Différentes portions d'espace sont activées par le regard et/ou un pointage.

Ci-dessous, nous avons répertorié, à partir de l'analyse de notre corpus, les différents types de pointages à valeur déictique réalisés lors de la situation discursive. Quatre grands groupes ont émergé : les déictiques démonstratifs (DD) ; les déictiques proches (DP) ; les déictiques lointains (DL) et les déictiques seconds (DS).

4.6.1. *Les déictiques démonstratifs (DD)*

Ces unités déictiques se caractérisent par des pointages dirigés vers des entités réelles/virtuelles présentes dans l'espace physique de la situation d'énonciation. Ces pointages sont très fréquents dans le discours de tous les locuteurs. Nous avons détecté trois valeurs fonctionnelles de ces pointages :

- a. **Construction de références à valeur lexicale** : références figées lexicalisées : *ciel; dieu ; vêtements; heure...*
- b. **Construction faisant référence à l'entité en question** : références aux entités accessibles dans le champ de vision du locuteur et des interlocuteurs.

Dans la suite de fragments du corpus d'Ivaldo, le locuteur référencialise l'endroit : la *cuisine* placée juste à coté de l'espace discursif :

Ivaldo_SEQ_10			
13	14	15	16
DR	Vers le fils-----	E° gauche haut.----	E°gauche haut.---- enquêtrice
SG	'il'	Manger	DD : ici
LI	Marqueur de	main vers la bouche : mouv. deux fois	MD: index mouv. circulaire de tourner l'index
TA	Il boit du cocktail (de bananes) préparé ici (dans la cuisine).		

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 21 : Exemple déictique démonstratif (DD) – corpus Ivaldo : SEQ_10

- c. **Construction faisant référence à l'entité présente physiquement mais lui attribuant une valeur généralisante**

Dans la suite de fragments d'Ivaldo ci-dessous, le locuteur référencialise l'entité *télévision* sans pour autant se référer à l'objet particulier présent dans l'espace. Dans la séquence de fragments le pointage est réalisé deux fois. Remarquons la tension prononcée du regard dans cet exemple par rapport à l'exemple précédent. Le regard est plus investi (utilisation d'un pseudo transfert personnel : des journalistes).

Ivaldo_SEQ_03			
15	16	17	18
			
DR	E°devant_dt_haut -	-----	-----
SG	DD vers la télé	dire, raconter	DD vers la télé Actant 'journaliste' en train d'informer : MD tenir un micro
LI	Emplacement réel de la télé	Doigts vers la bouche : mouv alterné deux fois	Emplacement réel de la télé Pseudo transfert personnel (psTP)
TA	Les journalistes disent à la télévision		

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 22 : Exemple déictique démonstratif (DD) – corpus Ivaldo : SEQ_03

4.6.2. Les déictiques proches (DP)

Ces unités déictiques se caractérisent par des pointages dirigés vers une entité physique non directement visible. Leurs valeurs fonctionnelles sont :

Création de références discursives spatialisées de façon contextuelle : instanciation d'actants (ou de lieux absents du plan d'énonciation) : valeur de déictiques proches : *là, celui-là, celle-là*. Ces pointages sont souvent précédés d'un signe gestuel. Le locuteur reprend de façon anaphorique un signe gestuel (objets ou actants) par un pointage locatif.

Ana_SEQ_05		
15	16	17
		
DR	enquêteuse-----	E°Gauche-----enquêteuse
SG	télévision	Pointage (DP) : là (au salon)
LI	TF: écran (forme plate)	TS : tourner le bouton Emplacement réel de la pièce
TA	la télé-là...	

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 23 : Exemple déictique proche (DP) – corpus Ana: SEQ_05

La suite de fragments du corpus d'Ana, illustre la référentialisation d'une entité : la télévision (forme plate + allumer) suivie d'un pointage vers la télé qui se trouve hors champ de vision dans la pièce de la maison.

4.6.3. *Les déictiques lointains (DL)*

Ces unités déictiques se caractérisent par des pointages dirigés vers un point de l'espace sans référence physique présente ou proche. Des portions de l'espace peuvent être déterminées par l'instanciation situationnelle et géographique des actants ou des lieux.

Référentialisation des individus ou des lieux absents du plan d'énonciation. Le contexte indique si l'on parle de l'individu lui-même ou bien si l'on parle du lieu. Ces pointages sont souvent précédés ou accompagnés d'un signe manuel.

Dans la suite de fragments ci-dessous, le locuteur Jo référentialise un lieu : *dancing bar*

Jo_SEQ_08					
1		2		3	
					
DR	Enquêtrice-----	-----		-----	
SG	là-bas (bar dancing)	danser, faire la fête		là-bas (bar dancing)	
LI	Emplacement contextuel	tenir quelqu'un par le bras + mouv de danser		Emplacement contextuel	
TA	<i>Là-bas, l'endroit où l'on danse.</i>				

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 24 : Exemple déictique lointain (DL) – corpus Jo: SEQ_08

Ces pointages, très fréquents dans le corpus de nos trois informateurs, fonctionnent comme des points d'ancrage référentiels (spatio-temporel), c'est à dire qu'une fois que la référence est activée par le pointage, elle est maintenue jusqu'au prochain changement de cadre de référence.

4.6.4. *Les déictiques seconds (DS)*

Ces pointages participent à la création de références dans un espace discursif construit devant le signeur. Le lieu de la situation énonciative (activée par un DL ou DP) peut venir s'installer sur l'espace de signation. Certains auteurs considèrent ce pointage comme ayant un fonctionnement anaphorique puisqu'ils activent une portion (locus) de l'espace dans une construction syntaxique reprenant des entités ayant été introduites préalablement²⁵⁵.

²⁵⁵ Dans l'étude du fonctionnement des pointages déictiques en LS suédoise, Ahlgren (1990 : 172) note que l'usage anaphorique des pointages n'émerge qu'à des stades avancés d'acquisition des langues des signes. Cet auteur n'a pas attesté ce pointage en tant que déictique second dans son corpus de LS suédoise pratiquée par un enfant sourd (0.7 à 2.4 ans) en interaction avec ses parents sourds.

Dans notre corpus, nous avons attesté deux fonctions de ces pointages :

a. Référencier spatialement une relation de proximité ou un déplacement entre deux entités

Dans la suite de fragments ci-dessous, Ana décrit à l'aide des *opérations de transferts* le lieu de la situation énonciative : 'un terrain de volley' : main droite (locatif stable) + main gauche (emplacements des deux équipes activés par des pointages sur chaque coté du terrain).

Ana_SEQ_06		
20	21	22
		
DR	E° bas-----	E° bas---Enquêtrice---
SG	Un terrain de volley	Des équipes de chaque coté
LI	MG: locatif stable : filet MD: mouv. indiquant 2 cotés d'un terrain	MG: locatif stable: filet MD: pointages : équipe d'un coté
23	24	
		
DR	Mains----	E° droite derrière-----
SG	Un terrain de volley	DD: vers la rue E° droite derrière
LI	MG: locatif stable : filet MD: mouv. indiquant 2 cotés d'un terrain	Emplacement réel du terrain de volley
TA	Un terrain de volley avec des équipes de chaque coté, là dans la rue.	

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 25 : Exemple déictique second (DS) et déictique démonstratif (DD) – corpus Ana: SEQ_06

b. Référencier spatialement un événement (en interaction avec des opérations de transferts)

Dans la suite de fragments ci-dessous, Ivaldo a mis en place une SE02 dans laquelle il a instauré une scène comprenant trois actants de l'énoncé: *deux vendeurs de jus de fruits sont référenciés spatialement à l'aide de deux pointages réalisés de façon simultanée à gauche*

et à droite du locuteur. Le regard vers le bas et la mimique faciale indiquent que le locuteur est aussi protagoniste de l'énoncé (celui qui travaille entre deux vendeurs de noix de coco). Dans le but de rendre clair son propos, le locuteur reprend la situation énonciative de façon explicative : le locuteur se détache de la situation et la présente en forme de « zoom » explicatif : la main gauche représente les trois actants et la main droite (par de déictique énumératifs) indique les protagonistes de l'énoncé.

Ivaldo_SEQ_08		
55	56	57
		
DR E°bas -----	Mains-----	-----
SG d'un coté et de l'autre	trois (MD)	MD: trois doigts: MG : reprise actancielle : moi
LI Deux pointages de chaque coté du locuteur	MG pointe vers le majeur de la MD	Pointage vers soi-même
58-59	59	
		
DR Mains-----	E°dv-----	
SG Les deux autres	Placés entre moi	
LI MG pointe vers index et annulaire de la MD	2 points de l'espace à gauche et à droite du locuteur	
TA L'un de chaque coté (les vendeurs de jus de fruit) et moi au milieu.		

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 26 : Exemple déictique second (DS) – corpus Ivaldo : SEQ_08

Les fragments ci-dessous s'inscrivent dans la suite de la séquence précédente. Deux actants (entités) sont toujours spatialisés à gauche et à droite du locuteur. Ensuite un autre actant (entité) entre en scène référentialisée par un déictique démonstratif (à valeur lexicalisée) : *Dieu*. A partir de l'instanciation de ces trois références, le locuteur établit des rapports syntaxiques dans une relation diagrammatique spatialisée : « *Dieu va les punir* ».

Ivaldo_SEQ_08				
67	69	70	71	
DR	E°devant-----	E°haut----	E°haut----	E°devant-----
SG	d'un coté et de l'autre	Dieu	prier	Punir (les)
LI	2M: index pointant simultanément la droite et la gauche du locuteur	DD vers le haut	2 mains en prière	Signe de la gestuelle co-verbale réalisé dans les 2 points de l'espace activés précédemment
TA	<i>Dieu va les punir...</i>			

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 27 : Exemple déictique second (DS) et schéma actantiel – corpus Ivaldo : SEQ_08

4.7. Valeurs sémantiques de certaines parties de l'espace

De nombreuses études dans la littérature sur les langues des signes ont proposé des modèles visant à rendre compte de l'utilisation linguistique de l'espace à partir des analyses centrées sur un nombre réduit de morphèmes grammaticaux attribués à différents *locus spatiaux*²⁵⁶. Liddell (2003) présente un compte-rendu critique de différentes propositions émanant des approches phonologique et syntaxique (Fischer, 1975 ; Friedman, 1975 ; Klima & Bellugi, 1979 ; Wilbur, 1987 ; Sandler, 1990 ; Brentari, 1990) et ouvre une discussion démontrant l'inadéquation des approches qui prennent en compte uniquement une analyse des morphèmes de type grammaticaux de *locus spatiaux* : « *it's one thing to claim that a particular sign contains a spatial loci, but quite another to identify the particular spatial locus and distinguish it from other spatial locus* ». (Liddell, 2003 : 78). L'auteur propose par la suite une analyse mettant en évidence l'identification des valeurs sémantiques des différents locus spatiaux. Son approche, s'appuyant sur la théorie des espaces mentaux (Fauconnier, 1985), vise à établir un modèle morphémique descriptif qui soit convenable pour l'identification de valeurs sémantiques de l'utilisation de portions de l'espace.

Concernant notre analyse, nous avons observé que l'espace discursif des LSEMG peut aussi être fragmenté selon la situation énonciative activée à partir de l'usage des pointages de type déictique. Lors de la construction des différentes situations énonciatives, regard et pointage activent l'espace à différents endroits et ces portions peuvent être chargées de sens.

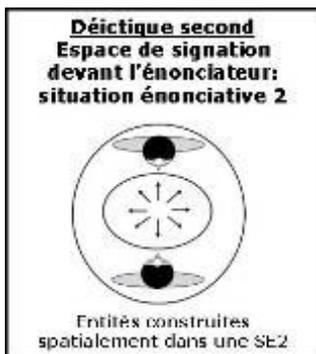
²⁵⁶ Les investigations se sont concentrées sur l'emploi syntaxique des pronoms personnels ou de l'incorporation des pronoms dans les verbes de type directionnels.



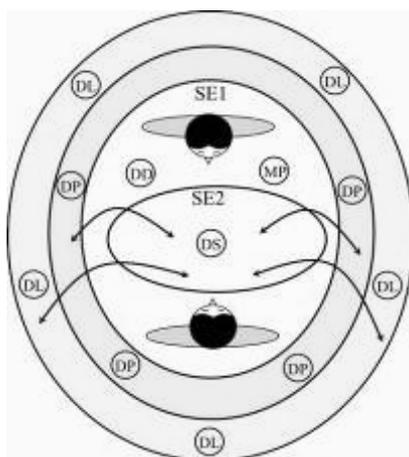
Espace physique de la situation d'énonciation : création de références discursives (proches physiquement) à valeur lexicales ou spatio-temporelles : déictiques démonstratifs : Valeurs de sens : *ici, maintenant, comme ceci, comme cela.*



Espace physique périphérique à la situation d'énonciation : création des références discursives (sans référence physique proche) spatialisées de façon contextuelle. Instanciation géographique des lieux ou d'actants absents du plan d'énonciation : valeurs de sens des DP : *là, celui-là, celle-là* ou des DL : *là-bas, celui-là, celle-là.*



Espace de signation devant le locuteur : création de références dans un espace construit sémantiquement. Activation d'une situation énonciative distincte (SE2) de la situation d'énonciation réelle (SE1): création d'un espace discursif propre à partir duquel des portions de l'espace seront activées par des déictiques seconds. Ces portions de l'espace peuvent être activées pour exprimer une relation de position de type *topique ou focus.*



© Fusellier-Souza, 2004

On observe que les références construites dans le SE2 (espace de signation) peuvent être précédées par des pointages référentiels réalisés dans des points de l'espace 'périphériques' (activés par un DP ou un DL) à la situation d'énonciation SE1. Ces pointages ont pour fonction de déterminer *le lieu, l'actant, ou le temps* de la situation énonciative qui sera décrite dans l'espace de signation (SE2). Une fois que ce cadre spatiotemporel est instauré, le locuteur a la possibilité de constituer, dans l'espace « virtuel » (*semantic or blended spaces* dans la terminologie de Liddell, 2003), son énoncé au moyen des entités linguistiques par le biais d'un va-et-vient entre signes stabilisés (SS), opérations de grande iconicité et le couple regard/pointage.

Figure 7 : Schémas visuels des valeurs sémantiques de l'espace

5. Synthèse et discussion finale

Cette analyse nous a permis d'observer que regard et pointage agissent comme des opérateurs fonctionnels dans la construction de références en LSEMG. Les changements de cadres de références énonciatifs s'opèrent au moyen d'une grande mobilité du regard. Cette multidirectionnalité du regard contribue de façon formelle à l'organisation des références et à la cohérence discursive.

En prenant soin d'éviter toute systématisation abusive, on a constaté que :

- Regards et pointages participent conjointement à la construction de références discursives.
- Dans les trois LSEMG nous avons observé que le geste de pointage possède quatre principales valeurs fonctionnelles : 1) déictique, 2) anaphorique, 3) nominale et locative et 4) discursive. Ces quatre fonctionnalités se répartissent en neuf catégories de valeurs fonctionnelles participant activement à la construction de références dans le discours.
- Les pointages à valeur déictique sont les plus productifs et contribuent davantage à la construction de références actantielles et spatiales.
- La référentialisation de différentes parties de l'espace implique une structuration corrélée entre l'espace propre à la situation d'énonciation (SE1) et l'espace reconstruit dans une situation énonciative spécifique (SE2).
- Les pointages déictiques (DD, DP ou DL) renvoient souvent à des éléments de savoir partagé. Leurs fonctions semblent être plus assimilées à des marqueurs de détermination (défini) que d'indétermination (indéfini). Toutefois cela doit être vérifié, car nous avons des exemples dans lesquels un pointage vers un élément présent dans la scène énonciative peut être chargé de valeur indéfinie lorsqu'il est précédé par un transfert personnel.
- Non seulement le pointage mais aussi le regard fonctionnent comme créateurs de déixis seconde : le regard dirigé vers une portion de l'espace donnée peut lui conférer des valeurs locatives et temporelles (pouvant exprimer des relations de type *thème/focus*) différentes de celle de la situation d'énonciation réelle.

Cette analyse révèle que le geste de pointage dans les LSEMG pratiquées par des adultes sourds doit être considéré non pas comme appartenant à la sphère la plus élémentaire du langage mais, au contraire, comme une catégorie complexe de constructions de références discursives.

Dans le prochain chapitre, nous poursuivrons nos investigations sur les mécanismes de construction référentielle dans le domaine de l'expression de la temporalité.

Chapitre 4 : Construction de références temporelles

1. Introduction

L'analyse de la construction des références actantielles (marque de personnes) et spatiales à partir du pointage nous a permis de montrer une organisation assez élaborée de la structure énonciative des LSEMG dans l'instance du discours. Les unités discursives à caractère déictique caractérisent le mieux le phénomène de la subjectivité dans le langage (Benveniste, 1966 et Kerbrat-Orecchioni, 2002). La dissociation théorique entre plan de l'énonciation et plan de l'énoncé (Jakobson, 1963) permet d'identifier celui qui parle (locuteurs – responsable du discours) et celui/ceux dont « je » parle (protagonistes ou actants de l'énoncés). Dans une langue comme le français, cette distinction n'est pas marquée de façon claire car « je » est une forme qui renvoie à la fois aux deux plans. Pour ce type de langues, cette dissociation doit être construite par d'autres moyens.

Nous avons montré dans le chapitre précédent, qu'en langues des signes cette dissociation est linguistiquement marquée²⁵⁷ par le regard (sujet de l'énonciation) et l'auto-pointage (sujet de l'énoncé). À un niveau sémantico-syntaxique, le feuilletage du « moi » ainsi que l'hétérogénéité énonciative s'instaurent de façon élaborée dans la structure de ces langues. D'une part, le « je » énonciateur est dans la possibilité de se situer à l'intérieur du plan de l'énoncé et de devenir lui-même le protagoniste de l'énoncé ; d'autre part le sujet énonciateur peut aussi prendre la place d'autres entités discursives (agent ou patients thématiques préalablement dans le discours) au moyen des structures de grande iconicité.

La structure linguistique des langues des signes permet ainsi d'appréhender de façon subtile la question de la subjectivité dans le langage. A partir de ce « je » énonciateur (à la fois constructeur de son dire et sujets de l'énoncé) on voit émerger tout un réseau d'unités linguistiques (embrayeurs) partageant le même trait caractéristique : se définir seulement à chaque instance énonciative où elles sont produites. Un autre lieu d'inscription par excellence de cette subjectivité est notamment **l'expression de la temporalité**.

L'expression du temps dans une langue se fait à partir de la localisation d'un événement par rapport à un repère donné. Ainsi, les relations temporelles ont à voir avec l'antériorité, la postériorité ou la simultanéité d'un événement à partir d'un repère pris comme référence.

²⁵⁷ On peut se demander si cette dissociation explicite – que permet la modalité visuo-gestuelle – est propre aux langues des signes ou bien si elle se manifeste aussi dans certaines langues vocales.

L'ancrage référentiel temporel le plus connu et exploité dans les langues est l'instant même de l'énonciation. Ce fait, malgré son apparente évidence, « est un des grands 'mystères' cognitifs du langage » (Tournadre : 2002 : 47). Il est extrêmement difficile de déceler les raisons qui ont amené les êtres humains à fixer le temps de la parole, « ce repère en perpétuel mouvement » (*ibid.*) comme ancrage temporel (universel ?) privilégié de l'organisation du temps linguistique. Ainsi, d'une façon générale et nécessairement résumée, les événements peuvent être situés temporellement par rapport au maintenant de la situation d'énonciation (temps déictique) ou bien par rapport à un repère (temporel, situationnel ou événementiel) situé dans le contexte énonciatif (temps anaphorique).

Dans cette partie, certains mécanismes implicites (discursifs et contextuels) et explicites (morphologiques et lexicaux) présents dans la construction de la référence temporelle en LSEMG seront étudiés. En partant de la spécificité de la modalité visuo-gestuelle des langues des signes, on verra que les relations temporelles déployées dans ces langues émergent à partir d'une organisation complexe entre corps et espace.

2. Le concept de temps

2.1. Rapport conceptuel entre corps, espace et temps

On a observé depuis longtemps le lien indissociable qui existe entre temps et espace. Dès les premières réflexions philosophiques, on postulait déjà que le temps, mesuré à partir de la notion de mouvement, était par défaut représenté de façon spatiale. De même, la spatialisation du temps dans les langues fut toujours un thème récurrent dans la réflexion linguistique : « c'est sous termes d'espace que l'esprit humain se représente le temps. La simple représentation linéaire du temps qui fuit est déjà un commencement de spatialisation » (Guillaume, 1964 : 209). Le rôle des axes spatiaux a été prépondérant également pour la sémantique des expressions temporelles. Fillmore (1975) parle de la *métaphore du mouvement* : « Dans la métaphore du mouvement, l'axe devant/derrière est placé d'une manière ou d'une autre *selon que l'on regarde* le temps comme stable et le monde en mouvement, ou selon que *le monde est pris* comme le point de référence fixe et *le temps pensé* en mouvement²⁵⁸ » (Fillmore 1975, cité dans Moeschler, 1994 : 45). Dans cette citation on voit émerger la présence d'une entité fondamentale dans la relation entre temps et espace : « celui qui regarde », « celui qui prend le monde et qui pense le temps », donc, celui qui,

²⁵⁸ Soulignés par moi-même.

d'une forme ou d'une autre, dispose d'une *conscience* de la notion de temps (psychologique). Nous estimons ainsi que le concept de temps et espace ne peut se concevoir convenablement sans l'entité pivot de cette relation : l'être humain doté d'un corps dans le monde et ayant la conscience de l'espace qui l'entoure. Cet espace physique est, à son tour, circonscrit par des valeurs ancrées dans la dimension socioculturelle des espaces géographiques. La relation entre temps et espace émerge ainsi par deux biais : par des expériences ontogénétiques (liées à la vie de l'individu vue dans sa subjectivité) et par des expériences socioculturelles (l'individu placé dans un environnement socioculturel spécifique).

2.2. Dimension socioculturelle de la relation entre temps et espace

La dimension subjective du temps - inhérente à notre espèce - est en rapport étroit avec la dimension socioculturelle du temps²⁵⁹. Certains sociologues et anthropologues se sont penchés davantage sur cette dernière dimension. Halbwachs (1925), sociologue français, a travaillé sur la façon dont l'individu évoque ses souvenirs en s'aidant des **cadres de la mémoire sociale**²⁶⁰. Selon cet auteur, la mémoire sociale joue un rôle important dans la reconstruction du passé par les divers groupes qui composent la société. Hall (1971) s'est intéressé tout particulièrement à cette *dimension cachée* dans laquelle le rapport de l'homme à l'espace émerge à partir des expériences socioculturelles. Une partie de son étude (1984)²⁶¹ se concentre sur la façon dont le temps est construit par chaque culture et vécu par chacun. Le sociologue français, Grossin²⁶² (1996) envisage même la notion de « culture temporelle ». Cet auteur propose l'idée que le rapport entre 'espace et temps' varie selon divers aspects liés à l'environnement et au mode de vie de chaque société. Enfin, un autre aspect à ne pas négliger réside dans le fait que l'être humain est, en effet, le seul être qui soit un « time-binder »²⁶³ - relieur temporel - capable de transmettre ses expériences d'une génération à l'autre favorisant ainsi le puissant noyau socioculturel des représentations sur le temps et l'espace.

²⁵⁹ Pour une visite virtuelle des différentes façons de concevoir le temps selon différents espaces sociogéographiques de la planète voir le site : <http://www.nelson-atkins.org/tempusfugit/>? © 2000 The Nelson Gallery Foundation dba The Nelson-Atkins Museum of Art.

²⁶⁰ L'ouvrage est consultable sur Internet :

Lien : http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

²⁶¹ Respectivement Hall, E. T. (1971), *La dimension Cachée*. Seuil et (1984), *La danse de la vie : Temps culturel, temps vécu*. Seuil.

²⁶² William Grossin, professeur de l'université de Nancy, est l'un des créateurs de la revue intitulée *Temporalistes* qui a pour but de servir d'instrument de liaison entre chercheurs attachés aux études temporelles en sciences humaines. Lien : <http://www.sociologics.org/temporalistes/home/index.html>

²⁶³ «Time-binding» : la capacité de condenser, digérer et utiliser les expériences et les réalisations accumulées par les générations précédentes pour leur développement dans le temps présent et leur transmission aux générations à venir. Ce concept a été développé par Alfred Korzybski (1926) dans le cadre d'une théorie de sémantique générale. (cf : http://www.lyber-eclat.net/lyber/korzybski/role_langage1.html#union)

Dimension subjective de la relation entre temps et espace : aspects psychologiques et philosophiques

La phénoménologie contemporaine définit la temporalité comme étant la prise de conscience du temps par l'homme. Hegel défendait déjà l'idée qu'il n'y a de temps que dans la mesure où il y a l'existence humaine²⁶⁴. Heidegger, de son côté, considérait le temps non seulement comme effectif ou qui s'écoule, mais encore le temps qui se sait à partir d'un rapport de soi à soi.²⁶⁵ De même, Merleau-Ponty propose que le temps émerge du rapport entre l'homme et le monde : « C'est en communiquant avec le monde que nous communiquons indubitablement avec nous-mêmes. Nous tenons le temps entier et nous sommes présents à nous mêmes parce que nous sommes présents au monde » (Merleau-Ponty, 1945 : 485)

Lorsqu'on envisage le concept de temps à partir de la dimension de l'être, la relation entre corps, espace et temps fait émerger une structure conceptuelle de nature dynamique, évolutive et subjective. La conscience du temps émerge à partir du « *champ de présence* » de l'individu situé dans un ici et maintenant. Le concept inhérent au temps se construit et se transforme au fur et à mesure que l'individu avance dans son existence.

Dans cette optique, le temps n'est plus conçu comme une « ligne » qui coule du passé vers l'avenir dans une chaîne successive. Le concept fondamental de temps se construit toujours par cet instant présent de la dimension de l'individu : un nouvel instant présent est le passage d'un futur au présent et de l'ancien présent au passé, comme le signalait Heidegger : « la temporalité se temporalise comme avenir qui va au passé en venant au présent »²⁶⁶. Ce n'est qu'à partir de ce « **vécu du temps** » que l'individu, par son activité consciente, sera capable de **constituer le temps**. **Le temps constitué** se caractérise par une série d'événements en changement constant qui sont découpés par un observateur fini dans la totalité spatio-temporelle de son expérience dans le monde. Le changement temporel suppose ainsi un certain point de vue à partir duquel l'individu voit les événements. Ainsi, « le temps suppose une vue sur le temps » (Merleau-Ponty, 1945 : 470).

L'instant présent est privilégié par rapport aux autres instants (du passé et de l'avenir) parce qu'il est la zone où l'individu et sa conscience coïncident. C'est à partir de ce moment que l'individu, engagé dans le temps, est capable, par sa conscience (des rapports temporels, de lui, des autres et du monde), de situer des événements, des actes, des expériences vécues, et même de s'y affecter afin de reconstituer le temps.

²⁶⁴ Morfaux, L-M, (1980). Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines. Paris. Armand Colin.

²⁶⁵ Heidegger, M (1985). *Etre et Temps*. Paris : Authentica.

²⁶⁶ *Ibid.*

La temporalité (psychologique), envisagée à partir de l'expérience humaine, est ainsi considérée comme un **réseau** conceptuel complexe à partir duquel *corps (être présent et être conscient), espace (physique et social) et temps* sont dans une relation dynamique. L'individu passe par le temps à l'intérieur duquel les événements sont en changement constant: à chaque moment qui vient, le moment précédent subit une modification et change de perspective.

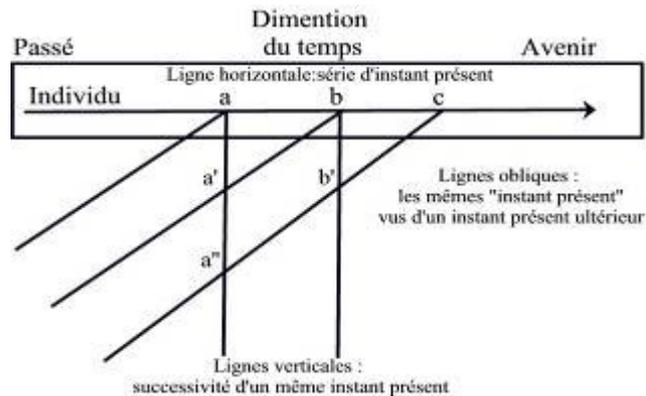


Figure 8 : Adaptation du schéma de Husserl repris par Merleau-Ponty (1945 : 477)

La notion de **réseau conceptuel** du temps se construit à partir du point de vue de l'individu situé dans le monde. Celui-ci, par la conscience de soi, est dans la possibilité non seulement de reconstituer les relations spatio-temporelles de son existence, mais aussi de se placer et de se focaliser sur des instants d'avant ou d'après. Le temps est ainsi considéré comme « un réseau conceptuel d'intentionnalités ».

Le langage, déployé dans toutes ses formes, verbales et/ou gestuelles, est le moyen principal qu'à l'être humain pour reconstituer le temps en le construisant à partir de son expérience ancrée dans un espace donné. Dans la prochaine section, nous présenterons certaines études concernant l'usage de la gestualité humaine dans l'expression du temps. Ces études réaffirment l'idée que la spatialisation du temps, bien que ce soit un phénomène commun à tous les humains, est influencée et modelée par l'espace socio-culturel dans lequel se situe l'individu.

2.3. Gestuelle corporelle et expression du temps

Les recherches sur l'expression du temps dans la gestuelle humaine apportent des données *ad hoc* concernant la place du corps et du geste dans la conceptualisation et dans la reconstitution du temps par l'être humain. Certaines études consacrées à la gestuelle co-verbale et à la place des gestes dans la communication humaine, décrivent la relation corps et espace dans la

reconstitution du temps à partir de la gestualité humaine. Nous citons brièvement quelques observations faites par des auteurs ayant travaillé sur ce thème dans différentes cultures.

G. Calbris (1985), à la suite d'observations dans la vie quotidienne (i.e. discours d'hommes politiques) de l'utilisation de la gestuelle co-verbale des Français, présente une analyse permettant de décrire et d'ordonner un système complexe et cohérent des gestes relatifs au temps pour les Français. Dans l'expression du temps, les locuteurs français utilisent des gestes effectués en lignes droites ou courbes dans le but de :

- Localiser un événement dans le temps ;
- Mesurer, découper ou prolonger celui-ci ;
- Rendre compte de son déroulement.

Gullberg (1998) à partir de l'étude de la gestualité dans l'acquisition de langues secondes par des adultes, signale l'usage de gestes à fonction temporelle dans la cohérence narrative lors d'échanges discursifs. Selon cet auteur, le corps du locuteur fonctionne comme *l'origo* (1998 : 148) désignant le moment présent. La spatialisation des périodes passées ou futures peut se faire de deux façons :

- à partir d'un axe sagittal traversant le corps du locuteur : le présent coïncide avec le corps du locuteur, le passé se situe derrière l'épaule et le futur dans l'espace devant, s'éloignant du corps du locuteur,
- à partir d'un axe horizontal devant le corps du locuteur, le passé se situant à gauche et le futur à droite.

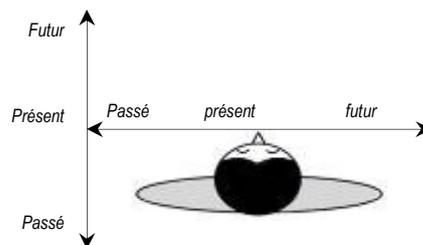


Figure 9 : Localisation des axes temporels dans l'espace discursif. © Gullberg (1998 : 149)

L. Sorin-Barreteau (1996) à partir d'une étude détaillée du langage gestuel de Mofu-Gudur au Cameroun²⁶⁷, constate que dans l'expression du temps :

- Le locuteur s'appuie sur son corps situé dans l'espace pour exprimer les notions de : maintenant, aujourd'hui ; hier, autrefois...

²⁶⁷ Les mofu-gudur, peuple de paysans, ont élaboré un système gestuel naturel qu'ils utilisent dans plusieurs circonstances de la vie quotidienne.

- Pour avant-hier, demain, après-demain, il recourt à des signes qui ont comme dénominateur commun des gestes évoquant soit la nuit, soit le sommeil.

J. Montredon (1992), dans l'étude de la langue ngaatjatjarra parlée par une communauté aborigène australienne, a recueilli une soixantaine de gestes relatifs à l'espace et au temps. Il en ressort que :

- L'ici et le maintenant sont marqués à partir du présent de l'énonciateur (moment de l'énonciation) qui fonctionne comme le repère t^0 ;
- L'expression du temps est frontale : le passé, le présent et le futur sont tous les trois localisés devant le locuteur.
- Temps passé : le rythme principal du temps s'associe à celui de l'espace pratiqué par de petits groupes à la recherche de nourriture : **mouvements circulaires et elliptiques** (rapprochement entre les itinéraires courbes des chasseurs-cueilleurs) associés à un **claquement régulier des doigts** (retour périodique à un point d'eau permanent) : indiquer le passé lointain.

Dans les recherches sur la relation corps, espace et temps en LSEMG, Kuschel (1974) réalise l'inventaire des signes gestuels utilisé par Kagobai, l'unique habitant sourd du village de Hutuna à Rennell, île de l'archipel des Salomon en Polynésie. Il note que son informateur sourd situe le temps passé dans l'espace devant son corps. Ce fait est lié à une représentation culturelle du temps que Kagobai exprime dans sa LSEMG. Selon Kuschel (1974 : 34-35) par les habitants de Rennell, lorsqu'ils parlent de leurs ancêtres, les événements passés sont conçus comme étant quelque part en face du corps, tandis que la référence aux événements futurs se fait comme si celui-ci se situait quelque part derrière le corps du locuteur.

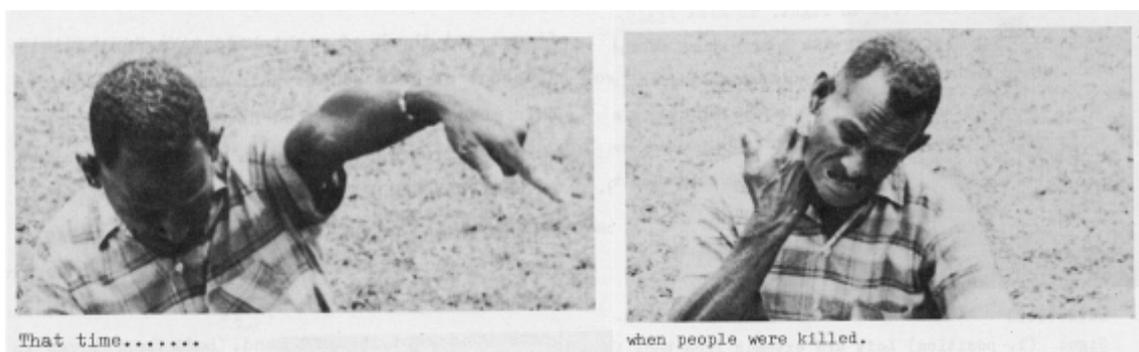


Figure 10 : *Signe gestuel pour le passé dans la LSEMG de Kagobai - © Kuschel (1974 :120)*

De ces études, il résulte que l'expression du temps est éminemment spatiale (aspect universel) : les locuteurs s'appuient sur leur(s) corps situé(s) dans l'espace pour exprimer

différentes notions temporelles. Le corps du locuteur se caractérise comme le repère (marqué morphologiquement dans les langues visuo-gestuelles pour indiquer le **présent** du locuteur) qui permet de **calculer le passé et le futur** par rapport au moment de la signation (énonciation). Cependant, la façon de spatialiser n'a pas de traits universels, car l'influence de la culture est importante dans la conceptualisation du temps²⁶⁸.

La représentation spatiale du temps selon laquelle le futur est projeté dans le sens de la marche et le passé se situe derrière le marcheur n'est pas une donnée universelle. L'exemple de Kuschel ci-dessus illustre le fait que cette représentation s'inverse selon une conceptualisation différente du temps : le passé peut alors se représenter devant et le futur en arrière. Cette représentation est également attestée en Toba (Langue amérindienne, d'après Klein, 1987 – cité dans Montredon, 1998) et en langue des signes des Urubus Kaapor (Ferreira-Brito, 1993).

Les exemples ci-dessus permettent de postuler une approche dualiste de la problématique du caractère universel des représentations humaines. L'usage de la gestualité, façonnée par des aspects socioculturels, est une évidence non négligeable d'une possible culturalisation des représentations, plus au moins consciente, à laquelle l'individu - vu dans sa subjectivité - ne saurait échapper. Nous verrons dans l'analyse de nos données, que les LSEMG étudiées ont subi également l'influence de la gestualité brésilienne lors de l'expression du temps.

De même, ces études illustrent bien les liens étroits entre corps et espace dans la conceptualisation du temps par l'être humain. On verra par la suite comment cette relation entre **corps, espace et temps** se structure de façon formelle dans les langues des signes.

3. Temporalité et langues des signes

3.1. Problématique générale

La temporalité en langue des signes reste encore un champ d'étude peu exploré. De ce fait, nombreux sont les préjugés, notamment dans le domaine de l'enseignement, concernant l'organisation du temps dans ces langues. Les difficultés rencontrées par les sourds dans l'accès à la forme écrite des langues vocales sont généralement attribuées à la structure soi-disant « sommaire » des langues des signes. Par exemple, en ce qui concerne l'acquisition de

²⁶⁸ En chinois l'axe vertical (haut/bas) est utilisé pour marquer des relations temporelles : le haut (dernière) le bas (prochaine). D'après Yau (1992), l'usage de termes tels que « avant hier » ou « après-demain » suppose une vue sur des repères différents par les locuteurs du chinois : avant-hier (qian-tian, littéralement devant jour) signifie le jour qui est devant un hier personnifié. De même après demain (hou-tian, littéralement derrière jour) signifie le jour qui est derrière un demain personnifié.

la morphologie verbale de langues comme le français ou le portugais, on entend souvent les propositions du genre : « les sourds rencontrent des problèmes dans la conjugaison des verbes parce que la langue des signes n'a pas de temps ». Cette représentation²⁶⁹ est le reflet d'une tradition grammairienne ancienne puissante à partir de laquelle l'analyse du temps dans les langues s'est concentrée uniquement sur l'aspect grammatical du temps - les marques morphosyntaxiques grammaticalisées dans les langues - notamment dans les langues à morphologie temporelle complexe. Le temps linguistique fut ainsi assimilé au temps de la conjugaison verbale.

Malgré la généralisation de cette représentation, depuis quelques années, diverses approches linguistiques postulent une théorie de la temporalité dans laquelle l'attention est portée, non pas sur la catégorie grammaticale du temps, mais sur la façon dont le temps est représenté à travers les différentes langues.

Dans le NDESL²⁷⁰ (1995 : 682-683), les auteurs notent l'ambiguïté présente dans certaines grammaires de la langue française lorsqu'on désigne par le mot « **temps** »²⁷¹ à la fois **le temps grammatical** (les morphèmes temporels dépendant de la base verbale qui ne se distinguent que par la personne : ex. *mangions*, *mangent*) et **l'ensemble des temps grammaticaux** (présent de l'indicatif, présent du subjonctif). Dans cette perspective, chaque temps grammatical apparaît comme l'intersection d'un temps, d'un mode et d'une personne et des aspects. Une telle classification, utilisée massivement dans l'analyse des langues indo-européennes, surtout anciennes, n'a aucun sens pour la plupart des autres langues.

On sait aujourd'hui qu'un certain nombre de langues vocales ne grammaticalisent pas le temps, comme c'est le cas du chinois, du malaisien, du Hopi (Whorf, 1969), du motlav (François A, 2000); du Yucatek Maya (Bohnenmeyer, 1998) et du st'aimcets (Demirdache H. & Uribe-Etxebarria, 2002). Dans ces langues, le temps se manifeste *grosso modo*, à partir des syntagmes temporels (adverbes et circonstants spatiaux), des relations aspectuelles et modales et des inférences contextuelles. Ce sont des langues dont le système aspectuel est généralement morphologiquement complexe²⁷².

En effet, le progrès des recherches sur l'organisation du temps dans les langues nous amène à concevoir l'existence de différents moyens d'encoder le temps. De nombreuses langues marquent le temps à partir de la notion d'espace. Il existe un nombre réduit de possibilités

²⁶⁹ Malheureusement encore très répandue parmi ceux qui sont amenés à travailler auprès d'un public sourd sans connaissance préalable des dimensions sociale, culturelle et linguistique de cette population.

²⁷⁰ Nouveau dictionnaire encyclopédique de sciences du langage.

²⁷¹ « *Tense* » en anglais et « *Tempus* » en Allemand.

²⁷² Givon (1982) qualifie ces systèmes d'intrinsèquement aspectuels.

(notionnelles) pour construire le temps linguistiquement. Dans la majorité des langues il existe différents types d'unités linguistiques permettant d'exprimer le temps notionnel ; notamment les unités de type autonome possédant des valeurs sémantiques propres, comme par exemple des adverbes tels que : « ici », « là », « avant », « après », « aujourd'hui », « hier », « demain », « le lendemain », etc. Il existe aussi les unités lexicales permettant d'exprimer la durée : « jour », « heure », « minute », « semaine », « année », mois. Par ailleurs, certains syntagmes autonomisés (ayant une des unités fonctionnelles à valeur spatiale) servent aussi à marquer des repères temporels : « Après la fin du repas », « Avant la fin de l'année », « Dans trois jours », « Jusqu'en 2004 », « Vers le milieu du mois ». On remarque ainsi que l'usage des unités lexicalisées et des syntagmes autonomisés ayant trait à la spatialisation du temps (dans, jusqu'à, il y a, à, sur..) semble être commun à l'explicitation du temps linguistique dans les langues. Par conséquent, comme pour les langues des signes, de nombreuses langues construisent les références temporelles à partir du lien étroit qui unit temps et espace.

La prise en compte de ces données est fondamentale²⁷³ pour la méthodologie de la recherche sur la temporalité dans les langues en général et plus précisément dans les langues des signes. Les préjugés existants, concernant l'expression du temps en langue des signes, proviennent ainsi du manque de connaissance des mécanismes linguistiques propres à la temporalité de ces langues. Dans l'analyse qui suit, nous allons démontrer que si l'on se base, d'une part, sur des approches fonctionnelles prenant en compte le lien étroit entre le temps, l'aspect et le mode et d'autre part, sur la question du canal et de la multilinéarité paramétrique inhérents à ces langues, on a affaire à une organisation temporelle complexe et structurellement riche.

3.2. L'étude de la temporalité en langues des signes

Dans le vaste ensemble des recherches linguistiques sur les langues des signes, les études ciblées sur l'organisation temporelle de ces langues ne sont pas très nombreuses²⁷⁴. De plus, les résultats provenant de ces études n'illustrent, à notre sens, qu'une petite partie de ce qu'est la structure complexe de la temporalité dans ces langues. La raison en est que la presque totalité de ces études s'est basée sur des approches de type formel dans lesquelles on a cherché à dégager des mécanismes morphologiques (la plupart à partir d'échantillons lexicaux

²⁷³ La prise en compte de ces données a été fondamentale pour l'étude de l'acquisition du langage.

²⁷⁴ Quelques auteurs ayant travaillé dans le domaine de la temporalité (liste non exhaustive) : Fischer and Gough (1972) cité dans Cogen, 1977, Frishberg et Gough (1973) cité dans Cogen (1977), (Friedman (1975, 1976), C. Cogen (1977), Cokely et Baker (1980), Suppalla, (1982), Lawson (1983), Brennan (1983), Deuchar (1985), Fournier (1986), Wilbur (1987), Jacobowitz et Stokoe (1988), Schermer et Koolhof (1990), Sandler, (1990), Dubuisson et Nadeau (1993), Jouison (1995), Moody (1997), Engberg-Pedersen, (1999), Cuxac (1996, 2000).

ou d'énoncés hors contexte) et non pas des mécanismes fonctionnels de construction de référence temporelle. Dans la plupart de ces études, l'accent a été mis sur les aspects suivants :

- L'utilisation de l'espace dans l'expression du temps
- Les lignes du temps
- Le temps marqué par des signes lexicaux
- Les marques morphologiques du temps
- Comportement non manuel dans la construction des relations temporelles.
- L'usage des marqueurs aspectuels perfectifs (Fini/ pas encore)

Par ailleurs, le champ d'étude de la temporalité dans le discours en langue des signes reste vierge. A notre connaissance, Cuxac (1996) est l'un de rares chercheurs qui ait envisagé les prémisses d'une analyse de la temporalité en LSF à deux niveaux : celui des énoncés à valeur standard (sans visée illustrative) et celui des activités narratives (avec visée illustrative).

Dans les langues des signes communautaires (LSC), le rapport entre corps-espace-temps devient fonctionnellement et formellement complexe. Grâce au canal de réalisation de ces langues, le temps s'organise linguistiquement à partir des relations étroites entre le corps du locuteur et l'espace (réel et virtuel), la situation d'interaction et le contexte. Par conséquent, il est difficile de concevoir les relations temporelles dans ces langues sans mettre en évidence le lien étroit entre trois catégories fondamentale dans l'étude de la temporalité dans les langues : le temps, l'aspect et le mode.

Depuis les cinquante dernières années, le domaine de la temporalité en linguistique s'intéresse essentiellement au rapport entre **temps et aspect**. Dans la littérature on trouve de nombreuses études²⁷⁵, basées sur des approches formelles, ayant pour but de définir le fonctionnement de ces catégories, d'abord de façon autonome, ensuite dans leur rapport syntaxique et sémantique intrinsèque à la structure des langues.

La mise en relation entre les catégories de **temps-aspect-mode (TAM)** est plus récente et concerne particulièrement les études basées sur des approches typologiques et fonctionnelles. Ces études, moins abondantes, ont pour but premier de décrire les interactions fonctionnelles entre les temps, les aspects et les modes, ensuite les corrélations qui émergent entre le

²⁷⁵ Signalons quelques travaux fondamentaux (liste non exhaustive) : H. Reichenbach (1947), R. Jakobson (1957), Z. Vendler (1967), B. Comrie (1976), C. Fuchs et A.-M. Léonard (1979), A. Culioli (1979;1980), D. Cohen (1989), W. Klein (1994), J. P. Confais (1995), J. Moeshler (1998), Tournadre (2004).

système du TAM²⁷⁶ et d'autres catégories ou d'autres phénomènes linguistiques (indices personnels, définitude, négation, coordination, subordination, quantification, etc). Cette approche est appliquée par certains auteurs notamment dans l'étude de langues non encore décrites de façon exhaustive (voir. D. Creissels²⁷⁷, 1991 ; S. Robert, 1991 ; N. Tournadre, 2001, 2004 ; A. François, 2003).

Encore qu'une étude détaillée du système du TAM en langues des signes, notamment en LSEMG, ne soit pas le but principal de cette recherche (thème qui mériterait une étude exclusive), nous nous situons pleinement dans les démarches typologiques et fonctionnelles de l'étude de la temporalité dans les langues. A. François signale avec justesse que « la description linguistique sur des bases empiriques, de langues encore inexplorées permet de mettre à jour des regroupements sémantiques inédits, des catégorisations et des stratégies d'encodage qui n'avaient pas nécessairement été observées jusqu'alors ». (François, 2001 : 145).

Dans la prochaine section, nous illustrerons brièvement le fonctionnement de la temporalité en LSF (comprenant les relations étroites entre temps, aspect et mode) à partir des recherches réalisées par Cuxac (1996, 2003d) dans le cadre de la théorie de l'iconicité.

3.3. La temporalité en langues des signes à travers le prisme de l'iconicité

Dans la réflexion sur les relations de TAM dans les langues, il est important d'envisager l'existence d'un très grand nombre de relations possibles entre les procès et les instants. Parmi l'éventail très divers de la typologie des procès en lien étroit avec les diverses modalités (déployées dans des contextes énonciatifs toujours uniques), on voit que chaque langue façonne des regroupements et des distinctions qui lui sont propres. Les langues des signes sont très illustratives à ce propos car la temporalité dans ces langues se déploie à partir d'un paradigme original au moyen des fléchages spatio-temporels et d'abondants marqueurs modaux et aspectuels.

La temporalité s'actualise de façon remarquable en LSF. Grâce au canal visuo-gestuel, la notion de temps (en tant que réseau conceptuel - mentionné ci-dessus - et en tant que système linguistique déployé par les relations de TAM) émerge à partir des structures linguistiques

²⁷⁶ On parle de marquage/marqueurs de TAM (S. Robert, 1991 ; A. François, 2003) ou encore de Tamologie (N. Tournadre, 2001, 2004)

²⁷⁷ Creissels fournit un aperçu théorique de la grammaire fonctionnelle et typologique dans « Cours de Syntaxe » (niveau maîtrise). Université Lumière (Lyon 2) - Département de Sciences du Langage. Disponible sur internet : <http://lesla.univ-lyon2.fr/IMG/pdf/doc-259.pdf>

basées sur au moins deux niveaux d'iconicité : l'iconicité diagrammatique²⁷⁸ et l'iconicité du mouvement. La première étant la base architecturale de l'agencement des relations temporelles à partir du schéma actantiel spatialisé et la seconde, le principe fondateur des relations aspectuelles.

D'après Sallandre (2003 : 44), « la notion d'iconicité diagrammatique prend son origine avec le philosophe Peirce (1932) qui maintenait qu'un diagramme est un signe sémiotique complexe, représentant un concept complexe ». Les idées de Peirce renvoient à la notion kantienne de « schéma »²⁷⁹. Selon Kant, les schémas sont fondés sur une représentation directe avec les perceptions. Cette notion renvoie à un dispositif capable de créer une cohérence corrélative entre les concepts et le matériel réceptif ; d'ailleurs ce dispositif fonctionne non seulement de façon reproductive mais aussi productive (c'est-à-dire créatrice).

Dans les relations temporelles en LSF, à partir de la triade *corps-espace-temps*, l'espace discursif fonctionne comme un diagramme, c'est à dire un schéma créé, dans l'espace de signation, permettant, de façon diagrammatique, la restitution des relations actantielles considérablement complexes. Une fois le schéma construit, le locuteur est dans la possibilité de s'y référer tout au long du discours.

La notion de diagramme illustre au mieux la représentation du réseau conceptuel temporel dans le sens où la « diagrammatisation » en langue des signes permet la conservation dans l'espace de certaines représentations temporelles. On observe qu'en LSF il existe des structures linguistiques permettant non seulement la localisation de *points* (repères temporels) mais aussi la construction de relations entre ces points correspondant à des intervalles dans lesquels les événements ont lieu :

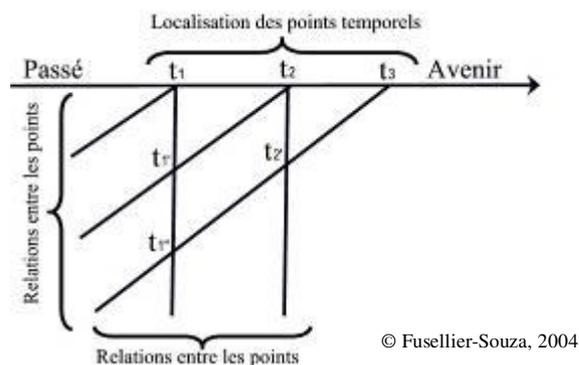


Figure 11 : Schéma diagrammatique illustrant les relations possibles entre des repères temporels

Nous illustrerons brièvement les mécanismes de localisation temporelle, essentiellement marqué à partir de la spatialisation des axes construits autour du corps du locuteur ainsi que

²⁷⁸ Voir. Sallandre (2003) pour une discussion approfondie sur les notions d'iconicité d'image et iconicité diagrammatique.

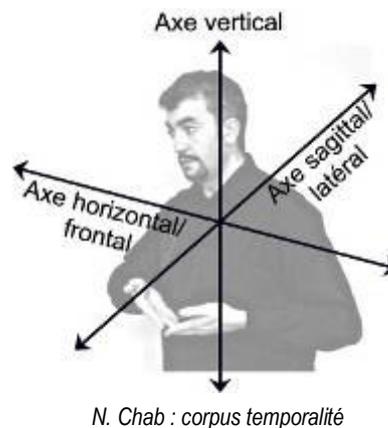
²⁷⁹ Kant, E. texte : « Critique de la faculté de juger » (1790) cité dans Formigari (1994) et Putnam (1990).

les mécanismes de déroulement et de mise en relation entre les procès qui sont actualisés en LSF à partir de morphèmes aspectuels propres au paramètre du *mouvement*.

4. Organisation de la temporalité en LSF

4.1. Relations temporelles

La structure de base des relations temporelles en LSF s'organise autour de différents axes déployés sous des formes diagrammatiques dans les trois dimensions de l'espace autour du corps du locuteur. Il existe trois types de fléchage spatial pour indiquer les relations temporelles comme le montre le dessin ci-dessous²⁸⁰ :



N. Chab : corpus temporalité

Figure 12 : Schéma représentant trois axes spatio-temporels utilisés en LSF

Toutefois, lors de la construction des références, on constate que non seulement les relations temporelles sont structurées à partir **des axes spatiaux**, mais **la direction du regard**, travaillant conjointement avec la spatialisation des rapports référentiels, fonctionne comme un marqueur formel de la référence temporelle. Nous verrons, dans la suite, comment la distinction fondamentale entre plan de l'énonciation et plan de l'énoncé (Jakobson, 1963) émerge à partir de ces différents axes spatiaux situés autour du corps du locuteur et de la direction du regard. La double construction référentielle du temps dans les langues selon l'ancrage temporel en référence au temps de l'énonciation ou selon la construction d'un repère sans référence au temps de l'énonciation²⁸¹ est marquée formellement dans la structure linguistique de la LSF.

²⁸⁰ Le corpus vidéo **Temporalité** a été réalisé en octobre 2002, à l'Université Paris 8, en collaboration avec Marie-Anne Sallandre et le locuteur collaborateur sourd Nasreddine Chab. Pour plus de détail concernant l'élaboration de ce corpus voir Sallandre (2003).

²⁸¹ Cette distinction est aussi abordée par C. Cogen dans l'analyse de l'ASL: « time of speech act » and temporal reference relative to a pre-established reference time (1977 : 206) .

4.2. Ancrage temporel à partir du temps de l'énonciation

Le corps est en fait le marqueur référentiel du moment présent (T^0) de l'énonciation. À partir de l'axe **sagittal/latéral**, le présent est marqué morphologiquement juste devant le corps. Par rapport à ce repère P (présent), le passé peut alors être identifié lorsque l'on projette des signes vers l'arrière de l'épaule et le futur sera calculé dans l'espace qui se prolonge devant le corps.

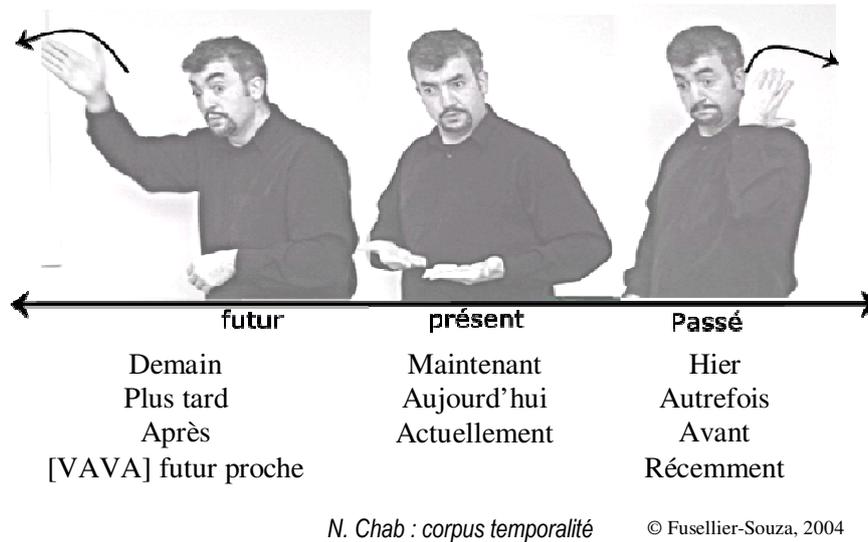


Figure 13 : Illustration de l'axe temporel sagittal/latéral – corpus temporalité – N. Chab

A partir de cette ligne, le locuteur est dans la possibilité de construire plusieurs références temporelles liées au temps de l'énonciation. Le temps de l'énonciation sera toujours déterminé par **le présent** du locuteur qui est marqué par le rapprochement total au corps, c'est-à-dire par la distance minimale au corps. Ainsi, c'est à partir **du moment présent** qu'il est possible de calculer **le passé** ou **le futur**.

Il faut souligner que non seulement les signes lexicaux apportent des informations temporelles, mais les constructions temporelles se font à partir d'une organisation subtile entre les signes lexicaux, le regard, la mimique faciale et les mouvements corporels.

Concernant le paramètre du regard, lorsque le locuteur référentialise le temps en lien au temps de l'énonciation on observe que :

- Le regard du locuteur même s'il est essentiellement posé vers son interlocuteur, se dirige très rapidement vers différentes portions de l'espace pour activer le temps référentialisé :
 - Vers le bas : l'instant présent, ici, maintenant, actuellement...
 - Vers le devant : des repères à venir : dans « x » jours, mois, ans ;

- Vers le haut ou vers l'arrière : des repères passés : récemment, il y a longtemps ;

La mimique faciale associée au comportement corporel musculaire fonctionne également comme un dispositif formel dans le marquage du temps. Selon Chab²⁸² (2002) corps et visage se comportent différemment selon un continuum allant du plus près du corps (présent proche) vers le plus lointain (futur ou passé) : d'un côté, plus les repères temporels sont proches du présent, plus le corps se trouve dressé et érectile comme s'il était comprimé par le temps : le visage ainsi que le cou expriment une grande tension musculaire : étirement des muscles, ouverture des yeux, relèvement des sourcils. On observe aussi la sortie visible d'une partie de la langue entre les dents pour marquer l'instant présent chez certains locuteurs. D'un autre côté, plus les repères temporels se situent vers le futur ou vers le passé (distant), plus les muscles du corps se détendent comme s'il n'y avait plus de pression. Les épaules s'affaissent vers le bas, le corps se penche et le visage se détend : plissement des yeux (lié au degré d'ouverture, voir à ce sujet Vergé, 2001) et gonflement des joues.

Par conséquent, les relations temporelles émergent à partir de la multilinéarité paramétrique : le corps du locuteur, marquant morphologiquement le **temps présent** (T^0) du moment de l'énonciation, est fléché par un axe sagittal sur lequel les signes gestuels à valeur temporelle vont se juxtaposer pour exprimer, conjointement avec la direction du regard, la mimique faciale et le comportement corporel, les notions temporelles faisant référence au temps de la parole.

4.3. Ancrage temporel sans rapport avec le moment de l'énonciation

Le panel de possibilités de création des repères temporels sans rapport avec le moment de l'énonciation est considérablement riche en LSF. Il s'agit ici d'illustrer seulement les mécanismes de bases. Au moyen d'un schéma diagrammatique affiché à partir des autres axes spatiaux (horizontal/latéral et vertical), le locuteur est dans la possibilité de créer différents repères temporels.

L'axe horizontal/frontal est utilisé dans la création de bornes référentielles spécifiques : de façon générale, la référence est une date, un jour, une heure, une période.

²⁸² Voir corpus vidéo **Temporalité** (2002)

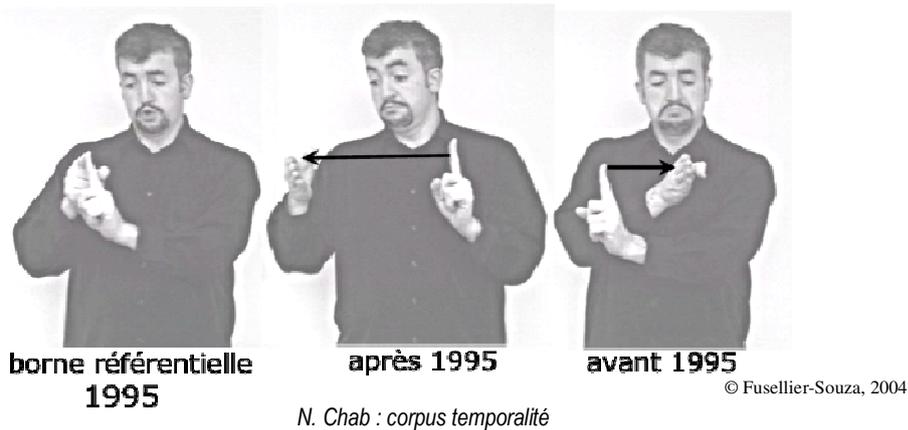


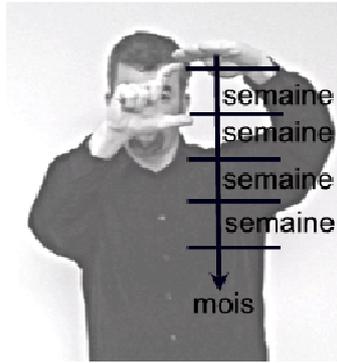
Figure 14 : Exemple illustratif de l'axe temporel horizontal/frontal- corpus temporalité – N. Chab

Le locuteur crée une borne référentielle à l'aide de la configuration l'index (ou encore la configuration « main plate ») de la main dominée, et la main dominante exécute un mouvement de bornage de la référence.

Dans ces types de constructions, on observe une utilisation complexe de l'espace grâce à l'utilisation de la multilinéarité des paramètres.

- Le regard instaure et active de façon constante des repères temporels : des portions de l'espace peuvent se charger ainsi d'une valeur temporelle différente du temps de la parole.
- Cette ligne de temps est fléchée, on trouve un "avant" et un "après" par rapport au point de référence.
- Des pointages ou des signes peuvent être émis dans cette portion d'espace pour faire référence à des actants et à des procès.
- Les signes (indiquant un procès) ont la possibilité de se déplacer selon l'axe temporel et peuvent se charger des dimensions temporelles préalablement spatialisées.

L'axe vertical est utilisé dans la construction des rapports entre des intervalles de type 'calendaire' exprimés au moyen de diagrammes spatialisés. Par exemple, le locuteur construit une suite de semaines selon un axe vertical et peut localiser une semaine précise de ce schéma calendaire spatialisé.



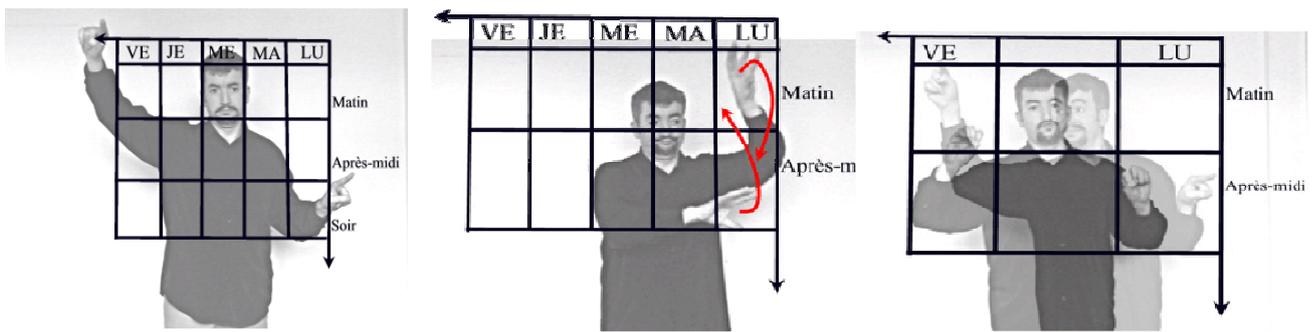
N. Chab : corpus temporalité

© Fusellier-Souza, 2004

Figure 15 : Illustration de l'axe temporel vertical – corpus temporalité – N. Chab

D'autres constructions plus complexes peuvent être envisagées à partir de l'amalgame de deux types d'iconicité : **d'image et de diagramme**. N. Chab a illustré de façon remarquable les mécanismes sophistiqués de ces types de constructions temporelles. Dans le **corpus temporalité**, ce locuteur a été amené à expliquer un planning hebdomadaire à partir d'un support papier dans lequel l'expérience (représentée selon une conception socio-culturelle du temps) a été « diagrammatisée » sous forme schématique. Ensuite, le locuteur a transposé ce schéma à sa propre expérience. Sur la vidéo, le locuteur explique et décrit la façon dont il organise sa semaine.

D'abord, le locuteur reprend, grâce à **l'iconicité d'image**, le planning et le construit visuellement dans l'espace de signation (jours de la semaine + périodes d'une journée : matin, midi, soir) sur l'axe vertical. Ensuite, l'espace figurant l'image du planning est exploité de **façon diagrammatique** : plusieurs parties de l'espace sont activées au moyen du couple regard/pointage. Le locuteur est ainsi dans la possibilité d'utiliser des signes standards et de les situer (« décliner » ?) dans ces parties de l'espace activées préalablement, comme l'illustrent les images ci-dessous :



© Fusellier-Souza, 2004

<p>Reprise iconique d'un planning hebdomadaire sur support papier.</p>	<p>Utilisation diagrammatique de l'espace : Actualisation d'un changement d'horaire : Relation spatio-temporelle</p>	<p>Utilisation diagrammatique de l'espace : [ENSEIGNER] : signe standard placé dans deux portions de l'espace, c'est à dire deux références spatiales (pointage) et temporelles (vendredi matin et lundi après-midi) distincts.</p>
---	---	--

N. Chab : corpus temporalité

Figure 16 : Exemple illustratif d'expressions temporelles à partir de l'exploitation de l'iconicité imagique et diagrammatique dans l'espace – corpus Temporalité –N. Chab

Dans ces constructions complexes, on observe constamment l'organisation formelle entre la direction du regard et la pertinence de l'espace dans la construction, le maintien et la cohésion de la référence temporelle.

4.4. Juxtaposition des axes temporels dans le discours

La formalisation du temps à partir des axes temporels en langues des signes fut l'un des premiers points abordés dans la recherche linguistique. Actuellement, la majorité des études s'accordent sur le fonctionnement linguistique du temps en LS à partir d'axes spatiaux.

D'ailleurs, le fait que la distinction entre temps de l'énoncé avec ou sans référence au temps de l'énonciation soit marquée formellement à partir de deux axes distincts s'avère tout à fait fascinant pour la typologie générale et pour les linguistes qui s'intéressent au fonctionnement des langues. Pourtant, il faut toujours garder en tête que cette dissociation ne représente qu'un aspect formel de l'organisation du temps dans ces langues et que par conséquent le fonctionnement de la temporalité ne peut pas rester figé dans la spatialisation des lignes temporelles.

On sait que lorsqu'on est confronté aux différentes situations discursives en LS, de nombreux mécanismes, liés à l'aspectualité, aux structures de grande iconicité et aux aspects contextuels et pragmatiques, sont déployés dans l'organisation temporelle des énoncés.

Nous estimons ainsi qu'à propos de l'usage effectif des axes temporels dans le discours, certaines questions mériteraient un développement plus poussé :

- Y a-t-il la possibilité de juxtaposer ces axes ?
- Quels sont les rapports structuraux de ces axes dans les discours ?
- Existe-t-il des contraintes fonctionnelles et formelles dans l'usage de ces axes et les différents types de discours ?
- De quelle façon les références temporelles émergent-elles à partir des structures de grande iconicité ?
- Existe-t-il des liens (fonctionnels et formels) entre l'usage des axes temporels et ces structures, notamment les structures de transferts de personne au moyen desquelles le locuteur est dans la possibilité de se situer dans l'espace et dans le temps des actants transférés ?

Il suffit de visionner un discours élaboré en LSF pour se rendre compte que l'organisation temporelle à partir des axes spatiaux est loin d'être aussi simple. Dans le corpus « la création des associations » (Cuxac, 1996), le conférencier Guy Bouchauveau construit son discours au moyen d'une organisation structurellement complexe des références temporelles.

Dans un passage de son discours illustré ci-dessous, on voit émerger justement ce phénomène de juxtaposition d'axes temporels dans la construction de la référence dans le discours. Dans le fragment cité ci-dessus, le locuteur sourd semble découper l'axe sagittal en deux moments : d'abord, il situe un moment du passé « autrefois » par rapport au temps de l'énonciation. Ensuite, il ramène une période du passé (l'époque de l'Abbé de L'Epée) à l'avant de l'espace de signation. Toujours selon l'axe sagittal (mais le corps n'étant plus le repère), le locuteur situe, à partir de ce nouveau repère (temps de l'énoncé sans référence au temps de l'énonciation : l'époque de l'abbé de l'Epée), d'autres intervalles temporels (période de Sicard, et juste après celle de Laurent Clerc).

Dans ce passage, on est en présence d'une dynamique temporelle sophistiquée dans laquelle des relations diagrammatiques complexes émergent (liées au réseau conceptuel du temps) et sont en relation étroite avec le savoir contextuel et les aspects communicationnels.

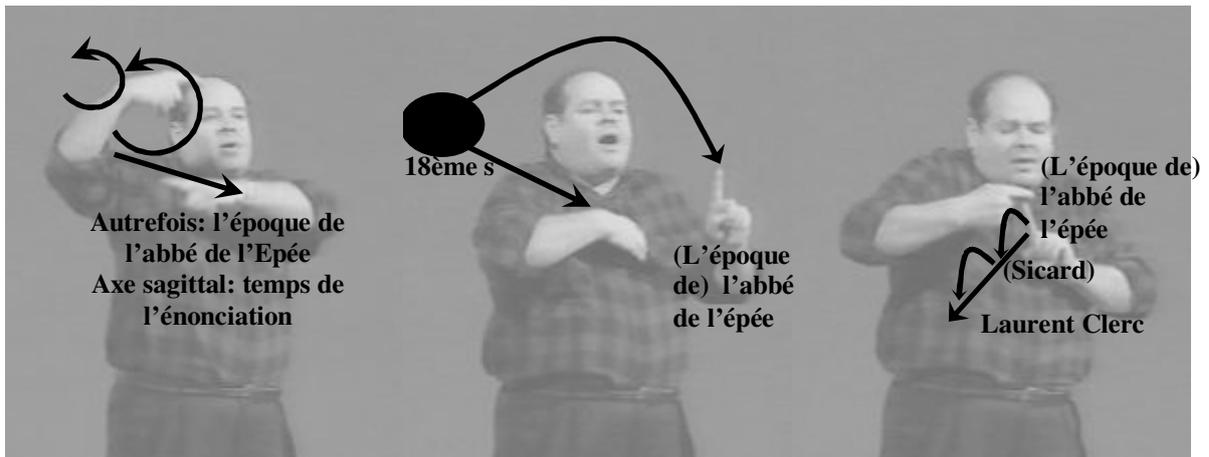


Figure 17 : Exemple illustratif de juxtaposition d'axes temporels dans le discours – corpus « la création des Associations » G. Bouchaudeau

Dans un autre passage du corpus, on trouve encore un exemple de construction d'intervalle temporel sur l'axe sagittal (deux mois après) à partir d'une situation donnée en contexte (l'ouverture de l'émission à la télé). La construction de ce repère de temps émerge dans un énoncé complexe dans lequel le locuteur est à la fois sujet de l'énonciation et sujet de l'énoncé (transfert personnel de l'actant de l'énoncé). On voit la trace de celui-ci dans la deuxième illustration : ce n'est pas le locuteur/narrateur qui a été critiqué mais le responsable de l'ouverture de l'émission à la télé.

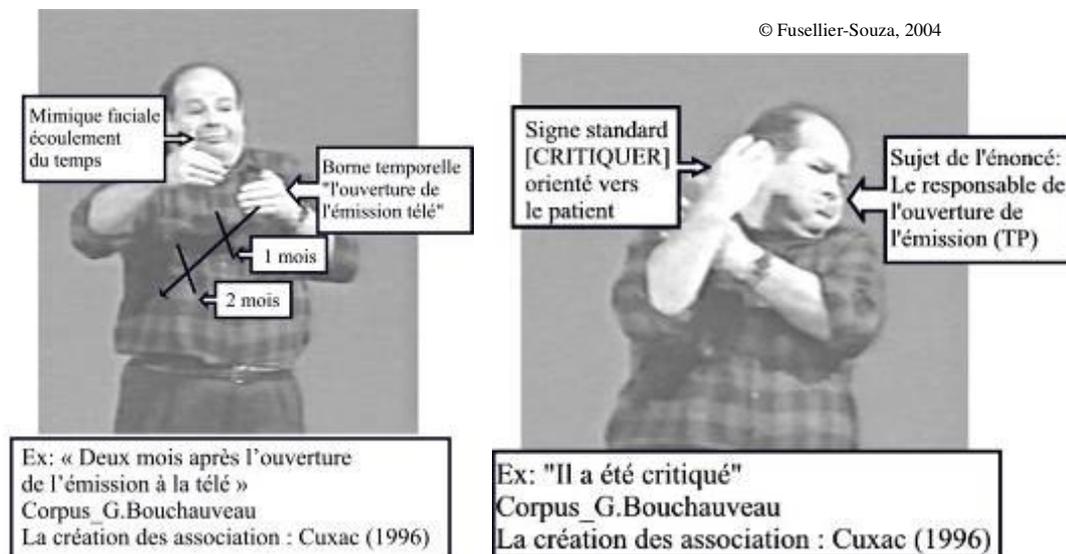


Figure 18 : Exemple illustratif de construction temporelle dans le discours à partir des axes temporels et des TP corpus « la création des Associations » G. Bouchaudeau

On peut postuler ainsi l'existence de contraintes sémantico-syntaxiques dans l'agencement entre les structures de transferts et les repères temporels dans le discours. On remarque qu'à partir d'un transfert personnel, le locuteur, devenu actant de l'énoncé, peut se situer dans les zones temporelles qu'il a construites auparavant. Il semble y avoir une dynamique complexe

dans laquelle le discours se construit à partir d'un va et vient constant entre le temps de la situation racontée (antérieur ou postérieur au temps de la parole) lié ou non au temps de l'énonciation.

Le but ici n'est pas d'explorer ces questions en détail. Mais, à partir de ces deux exemples, nous avons voulu illustrer la nécessité d'accorder plus d'attention aux mécanismes de référentialisation du temps à partir de situations discursives réelles dans lesquelles structures de grande iconicité, multilinéarité de l'information et axes temporels interagissent. Nous estimons que les questions posées ci-dessous mériteraient d'être examinées dans des recherches futures afin de pouvoir déceler de façon plus approfondie d'autres mécanismes de construction de références temporelles en langue des signes.

5. *Aspectualité en langues des signes*

5.1. Point sur la notion d'aspect

Les phénomènes d'ordre aspectuel dans les langues sont au cœur d'abondantes discussions concernant la temporalité dans les langues. On constate que même si la littérature²⁸³ est extrêmement riche dans ce domaine, les approches ainsi que les terminologies relatives sont considérablement hétérogènes et parfois contradictoires. Sans entrer dans le détail des discussions, nous nous bornerons à présenter les grandes lignes définitoires de deux phénomènes d'ordre aspectuel²⁸⁴ : **aspects** et **type de procès (aktionsart)**.

5.1.1. *Aspects*

Concernant **les aspects**²⁸⁵, nous retenons pour notre étude deux notions proposées dans la littérature qui, à notre sens, fournissent un accès plus général à ce phénomène présent dans toutes les langues :

- La notion de **délimitation** proposée par Cohen (1989)²⁸⁶ selon lequel : « l'opposition fondamentale entre aspect délimité (accompli) et aspect non délimité (inaccompli) peut constituer à elle seule l'ensemble du système [aspectuel] » (*ibid* : 71).

²⁸³ Pour des analyses approfondies concernant la notion d'aspect et la relation entre temps et aspect voir : Comrie (1976), J. David et Martin R. (1978), Cohen (1989), Confais (1995)

²⁸⁴ Actuellement, la majorité d'auteurs (toutes approches confondues) s'accordent sur la nécessité théorique et descriptive d'établir une distinction entre ces deux phénomènes. (plus de détail, voir, Laca, 2002)

²⁸⁵ L'aspect verbal est défini dans la littérature par différentes terminologies qui ne seront pas abordées ici : on parle d'aspect perfectif/imperfectif/prospectif, rétrospectif (cf. Comrie, 1976), aspect grammatical et syntaxique (cf. Laca, 2002), aspect externe (cf. Klein, 1994)

- La notion de **perspective (aspecto-temporelle)** proposée entre autres par Comrie (1976), Smith (1991) et Tournadre (2004). Le choix d'un temps ou bien d'un aspect (délimité/non délimité) dépend « de la position adoptée par le locuteur-énonciateur et de la perspective choisie par ce dernier pour envisager la situation ou l'événement qu'il souhaite évoquer » (Tournadre, *ibid*, 08). L'aspect sert ainsi à présenter le point de vue du locuteur concernant la situation décrite dans l'énoncé. On peut envisager une perspective qui focalise soit une des parties de la situation, soit la situation dans sa globalité : « Aspectual viewpoint functions like the lens of a camera, making objects visible to the receiver. Situations are the objects on which viewpoint lenses are trained. And just as the camera lens are necessary to make the object available for a picture, so viewpoint are necessary to make visible the situation talked about in a sentence. » (Smith, 1991 : 91)

Ces deux notions sont complémentaires dans le sens où la notion de délimitation désigne le concept fondamental des relations aspectuelles (accompli et inaccompli). En outre, la notion de perspective rend compte non seulement de la 'délimitation' d'un procès en différentes phases, mais aussi des relations aspecto-temporelles qu'il peut y avoir entre les procès vus à partir d'un repérage énonciatif.

Nous illustrons ceci avec un exemple en français :

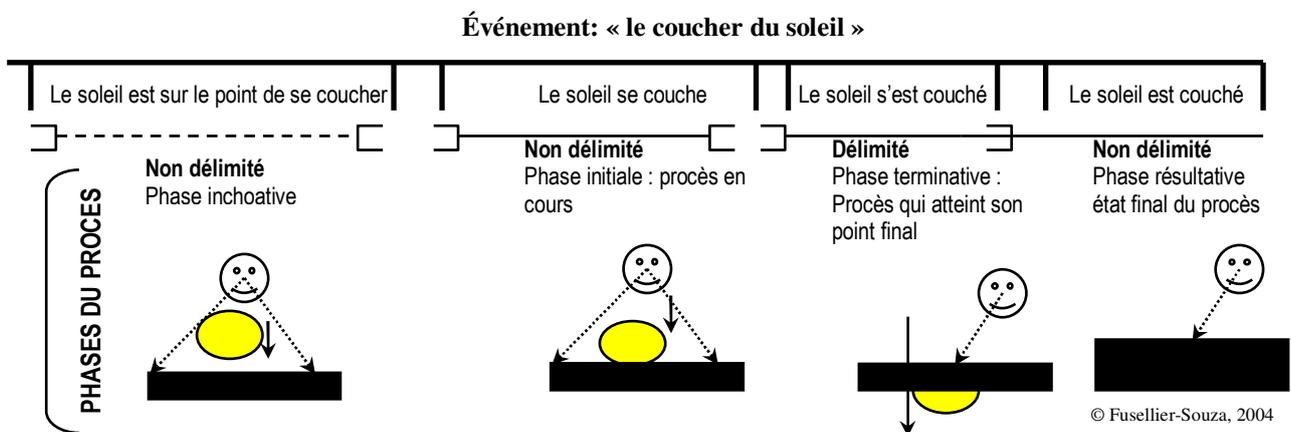


Figure 19 : Exemple illustratif en français d'aspectualité délimitée et non délimitée à partir de la perspective du locuteur

Cet exemple montre que la perspective adoptée par le locuteur est associée à la sélection d'un intervalle. Les locuteurs, à travers les langues, ont la possibilité de présenter un procès dans son ensemble ou bien de se focaliser sur une phase du procès. Selon Tournadre (2004), la notion de perspective élucide également le phénomène de « déplacement spatial » du locuteur.

²⁸⁶ Dans le modèle de Cohen, la notion de délimitation est combinée à la notion de concomitance qui permet d'associer un procès (délimité au non) à un repère énonciatif. Pour plus de détail, voir Tournadre (2004).

Celui-ci peut envisager le procès non seulement à partir d'un déplacement métaphorique, mais aussi à partir d'un déplacement dans l'espace, donc au moyen d'une perspective spatiale. On reviendra sur ce point dans la macro analyse de la construction temporelle du récit.

Tournadre (2004), inspiré par l'approche fonctionnelle de S. Dik (1997), propose le modèle théorique « configurations et perspectives » qui tente de s'approcher d'une conception plus universelle du TAM. L'auteur propose une grille aspectuelle de six grandes valeurs aspectuelles (interagissant entre elles), dont trois caractérisent **les aspects** qui nécessitent la mise en place d'une perspective (repère) : **les aspectualités délimitative, concomitative et présuppositionnelle**²⁸⁷ ; les autres trois autres caractérisent les **types de procès** nécessitant une formalisation des classes sémantiques²⁸⁸ : **les aspectualités de configuration, de quantification et de phase**. Nous commentons brièvement ces trois dernières dans la présentation de types de procès.

5.1.2. *Type des procès*

Les **types de procès**²⁸⁹ ont à voir avec les différentes façons dont un procès peut se configurer à travers un nombre restreint de propriétés sémantiques. Il faut souligner que **la typologie des procès** relève non seulement d'un plan lexical-notionnel (typologie des procès lexicaux), mais aussi d'un plan syntaxico-énonciatif (typologie de prédications). Actuellement, un consensus émerge parmi ceux qui travaillent sur la typologie des procès²⁹⁰ pour une prise en compte d'un schéma de construction prédicative²⁹¹. En effet, les types de procès "*désignent 'les propriétés primitives' associées, dans des situations d'énonciation particulières, aux notions mises en œuvre dans la relation prédicative*" (C. Fuchs, 1991)

On résume dans le tableau ci-dessus les grandes lignes de trois valeurs aspectuelles proposées dans le modèle de Tournadre (2004) « configurations et perspective » :

²⁸⁷ Pour une présentation détaillée de ces aspectualités voir Tournadre (2004)

²⁸⁸ Gosselin (1996) propose également un modèle catégorique formel basé sur des principes sémantiques des schémas cognito-perceptifs.

²⁸⁹ Cette notion est également abordée par différentes terminologies dont la plus traditionnelle *aktionsart* (ou mode d'action), introduite par la recherche allemande au début du siècle. Dans la recherche contemporaine, cette notion est aussi qualifiée par divers termes : *aspect lexical* (cf. Laca, 2002) *aspect interne* (cf. Klein, 1994), ou encore *aspect prédicatif* (cf. Vet, 2002)

²⁹⁰ Concernant la discussion sur la typologie des procès voir Fuchs (1991), il existe de nombreuses classifications actuellement. Vendler (1967) a été le précurseur le plus important dans le domaine et sa classification a donné lieu à de nombreuses analyses ultérieures.

²⁹¹ La relation prédicative est ici définie selon des approches énonciatives-prédictives (Fuchs & Léonard, 1979) dans lesquelles les opérations prédictives émergent à partir de l'association d'une relation primitive (notions de source et but) à un intervalle temporel désignant le déroulement du procès (Fuchs, 1991 : 55). A un niveau sémantique, la relation prédicative a à voir avec les notions de thème-rhème, ou encore selon des approches conceptuelles, on parle de topic/focus (Klein, 1994) ou de fond/figure (Talmy, 1983, Reinhart, 1984)

ASPECTUALITÉ	CORRÉLATION SÉMANTIQUE	SAILLANCES	TYPES D'ASPECTUALITE	EXEMPLES (français)	REPRÉSENTATION
Aspectualité configurationnelle	Sémantisme inhérent au procès	+/- dynamique +/- télique +/- ponctuel +/-contrôle	Etat Processus atélique Processus télique Processus ponctuel	« être malade », « dormir » « préparer des gâteaux » « préparer un gâteau » « tomber, arriver, trouver »	----- ~~~~~ ~~~~~/ ⊥
Aspectualité quantificationnelle	Quantification en termes d'occurrence et de fréquence d'un procès ou d'une phase du procès	Singulatif Itératif Distributif Fréquentatif Générique	Procès unique Série de 2 procès Série de 'N' procès Série illimitée	« Nager 10 mètres » « Nager 2 fois 10 mètres » « Nager trois 3 fois par semaine » « Nager souvent »	~ ~ ~ { ~ x N ~ } { ... ~ ... ~ ... }
Aspectualité phasale	Encodage des différentes phases d'un procès	Pré-processuelle Initiale Médiane Finale Post-processuelle	Avant Rentrant En cours Sortant Après	« être sur le point de » « se mettre à » « continuer à » « finir de » « après avoir... »	<-> ~~~~~ <->~~~~~ ~~~<->~~~~~ ~~~~~<-> ~~~~~ <->

Tableau 26 : *Grandes lignes typologiques de trois valeurs aspectuelles du modèle de Tournadre (2004) « configurations et perspectives »*

Les différents types d'aspectualités (comprenant les relations entre les types de procès et les aspects) peuvent interagir entre elles en faisant émerger des relations d'incompatibilité/compatibilité et mutation entre configuration et perspective. Par ailleurs, ces différentes aspectualités peuvent être encodées dans les langues soit au niveau lexical, soit au niveau morphologique (morphèmes grammaticaux) ou encore au niveau syntaxique.

A partir de ce bref point sur la notion d'aspect, nous aborderons dans la suite la façon dont les phénomènes d'ordre aspectuels se déploient dans les langues des signes.

5.2. Relations aspectuelles en langues des signes

Les langues des signes possèdent une forte grille aspectuelle. Les relations aspectuelles émergent à partir de deux points fondamentaux de la structure de ces langues :

- **La multilinéarité de l'information :** celle-ci concède, entre autres, l'interaction entre les différents types d'aspectualités dans un contexte discursif. Par exemple, le procès « tomber » ayant une aspectualité configurationnelle ponctuelle (morphème de mouvement réalisé une seule fois²⁹²) peut, dans un contexte donné, être associé à une aspectualité de perspective - vu dans son déroulement (non délimité) - et prendre ainsi une valeur aspectuelle atélique/inaccomplie en contexte : « en train de tomber ». Ceci se fait au moyen des structures de **transferts situationnels** ou de **double transfert**. Les morphèmes de mouvement permettent également la grammaticalisation des

²⁹² Explicité par les signes lexicaux dans le dictionnaire de LS.

valeurs proprement linguistiques indiquant une manière précise d'envisager le procès : « tomber en roulant », « tomber en glissant », « tomber en petits bonds »...

- **La spécialisation sémantique des paramètres** : les relations aspectuelles peuvent être marquées par une juxtaposition des paramètres, chacun apportant une contribution spécifique à l'énoncé. Les paramètres rentrant en jeu dans l'expression de l'aspect sont les suivants :
 - **Le mouvement** : paramètre privilégié du sémantisme des procès sur le plan morphosémantique et sur le plan syntaxico-énonciatif.
 - **La mimique faciale** : associée aux signes lexicaux à valeur aspectuelle elle peut exprimer « le duratif », « le continu », « le ponctuel », « la normalité », « le résultat if »...²⁹³
 - **Les signes lexicaux** : dans toutes les langues des signes il existe un répertoire de signes manuels à valeur aspectuo-temporelle²⁹⁴.

Ici nous nous focalisons sur les fonctionnalités du mouvement liées à l'aspectualité car ce paramètre, grâce à ces différents morphèmes fonctionnels, met à jour des relations aspectuelles à plusieurs niveaux structuraux : tantôt celui des signes à valeur verbale, tantôt celui du déploiement des procès en situation discursive.

5.3. Aspectualité du mouvement

Nous avons vu (*chapitre 1 - partie II*) que dans une analyse de « bas niveau », les langues des signes se composent d'éléments paramétriques (configuration, orientation, emplacement, mouvement de la main ou des mains, et mimique faciale lexicalement associée) qui sont eux mêmes, très fréquemment, porteurs de sens, fonctionnant ainsi comme de petites unités à valeur morphémique (Cuxac, 2000). De ce fait, il est possible d'extraire d'un signe un de ses paramètres (éléments atomiques de sens) afin d'analyser les valeurs morphémiques attestées. Le paramètre du mouvement, grâce à son caractère dynamique, permet d'actualiser plusieurs notions proprement aspectuelles telles que la régularité, la durée, la continuité, l'accomplissement, la ponctualité (cf. Wilbur, 1987 et Bergman & Östen, 1994). Ces morphèmes peuvent se porter non seulement sur les procès eux-mêmes mais aussi sur d'autres unités gestuelles qui accompagnent les procès.

²⁹³ Pour les différentes mimiques à valeurs aspectuelles voir Cuxac 2000 :233.

²⁹⁴ Pour la LSF Cuxac (1996), pour la LSQ (langues des signes Québécoise) Dubuisson et Nadeau, (1993), pour l'ASL Friedman (1975) et Deuchar (1985), pour la LSB (Langue des signes Britanniques) Brennan (1983).

5.3.1. Marqueurs de régularité à partir d'un mouvement rectiligne

L'exemple ci-dessous illustre le signe [LUNDI] réalisé avec un mouvement horizontal continu, qui fait référence à "des lundis qui se suivent". Le mouvement linéaire opéré lors de la réalisation du signe possède une valeur morphémique sémantique de "périodes de temps qui se suivent".

A partir du même mouvement (marqué morphologiquement comme un macro procès²⁹⁵), il est possible de construire ainsi d'autres syntagmes temporels :

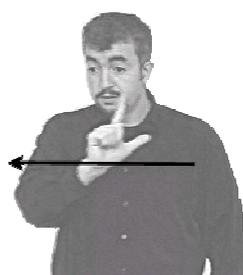
Ex : [TOUS LES LUNDIS]

[TOUS LES SOIRS]

[TOUS LES MATINS]

[TOUS LES MOIS]

[REGULIEREMENT]



Deux paramètres rentrent en jeu :
Configuration : signe lexical
Mouvement rectiligne : suite de lundis marquant la régularité.

© Fusellier-Souza, 2004

[TOUS LES LUNDIS]
N. Chab : corpus temporalité

Figure 20 : Exemple illustratif de marqueurs aspectuels de régularité à partir du mouvement rectiligne

5.3.2. Marqueurs de durée à partir d'un mouvement cyclique

Ce marqueur se réalise par un mouvement de type cyclique de durée combiné avec le morphème duratif actualisé par la mimique faciale.



© Fusellier-Souza, 2004

N. Chab : corpus temporalité

Figure 21 : Exemple illustratif de marqueurs aspectuels de durée à partir d'un mouvement cyclique

Au niveau des unités lexicales le paramètre de 'mouvement cyclique' est porteur de sens exprimant une valeur durative du procès : par exemple, le mouvement cyclique déployé dans le signe [ANNÉE]. Ces unités sont combinables à d'autres mouvements. Ainsi, l'amorce du

²⁹⁵ Voir Tournadre (2004).

mouvement cyclique combiné avec le mouvement linéaire de régularité entraîne l'aspect répétitif (itératif) du procès :

Un cycle se répète selon une durée marquée par un morphème de mouvement cyclique et une régularité marquée par un morphème de mouvement linéaire.



© Fusellier-Souza, 2004

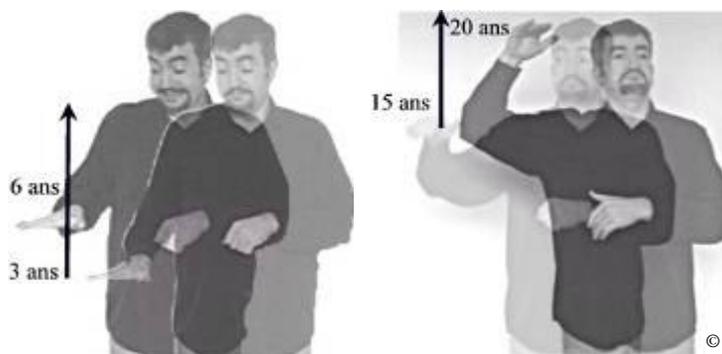
[TOUS LES ANS]

N. Chab : corpus temporalité

Figure 22 : Exemple illustratif de combinaison de mouvements (cyclique et linéaire) dans l'expression de l'aspect répétitif (itératif)

5.3.3. « Marqueur » spécifiant la durée et les phases d'une vie humaine

Il semble que l'unité gestuelle faisant référence à l'idée de grandir (mouvement vertical du bras vers le haut) fonctionne comme un marqueur aspectuel. Ce signe peut exprimer à la fois des relations aspectuelles et/ou temporelles. Il peut s'actualiser à partir d'un transfert de taille (TT) pour indiquer les différentes phases de l'ontogenèse de l'individu : de l'enfance à l'âge adulte. Cet emploi à valeur temporelle est utilisé notamment dans les récits biographiques pour marquer différentes étapes de la vie de l'individu. Trois paramètres du type morphémique entrent en jeu dans la constitution de ce marqueur : la configuration/orientation (main plate indiquant une taille), le mouvement (graduel de bas en haut) et la mimique faciale qui possède une valeur morphémique aspectuelle « continue ». On observe que le transfert de taille s'actualise notamment par une activation du regard, comme illustrent les images ci-dessous :



© Fusellier-Souza, 2004

N. Chab : corpus temporalité

Figure 23 : Exemple illustratif du marqueur spécifiant la durée et des phases d'une vie humaine

Nous avons constaté également que lorsque ce signe se réalise avec un mouvement rapide continu (du bas vers le haut jusqu'à la taille réelle du locuteur) sans référence à une taille spécifique (pas d'activation du regard), il semble fonctionner comme un marqueur aspectuel indiquant une relation continue entre un procès et le vécu de l'individu. Cette relation implique que le procès puisse traverser toute la durée de vie de l'individu jusqu'au moment de l'énonciation. Nous avons repéré ce marqueur dans des énoncés du type :

Je suis né à Paris. Je suis parisienne. (J'ai grandi à Paris)
Il a toujours été comme ça. (Il a grandi comme ça),
Je suis sourd de naissance. (J'ai grandi sourd).
Il a toujours aimé jouer au foot. (Depuis tout petit il aime le foot)
Je parle la LSF depuis que je suis petit.

Dans le but de valider nos suppositions, nous avons réalisé une enquête informelle auprès d'un groupe de stagiaires sourds de la formation du DPCU²⁹⁶ (promotion 2004) sur le fonctionnement aspecto-temporel de ce signe gestuel. La discussion fut très prolifique non seulement par la profusion d'exemples d'usage de ce signe mais aussi par la réflexion métalinguistique engendrée dans le groupe. D'après la plupart des locuteurs, ce signe est applicable (compatible) avec de nombreux procès indiquant des états (existentiels ou sentimentaux) pour exprimer une idée de continuité (toujours). Concernant les procès dynamiques, il semble qu'ils ne soient compatibles qu'avec des procès pouvant s'impliquer dans l'étendue du vécu de l'individu. Par exemple le procès « déménager » : « *J'ai grandi en changeant de maison* » ou « *J'ai grandi en déménageant* ». D'après notre enquête, ce signe semble vraisemblablement fonctionner comme un marqueur de nature aspecto-temporelle. L'étude de ce marqueur mériterait d'être approfondie dans des futures recherches.

5.4. Aspects et type de procès en langues des signes

Dans certaines approches linguistiques qui envisagent la langue en rapport avec l'expérience, la notion de « verbe » peut être considérée comme un paradigme dont un noyau dur représente conceptuellement un ensemble de gestalts irréductibles (Thom, 1972, Petitot, 1985). La structure morpho-sémantique des unités indiquant les procès en langues des signes est révélatrice de cette hypothèse.

²⁹⁶ DPCU (Diplôme de premier cycle universitaire) formation destinée à former les professionnels sourds à l'enseignement de la LSF et organisée par la formation permanente de l'Université de Paris 8 et l'association VISUEL.

Cuxac (1996 : 224) constate la ressemblance avérée entre les graphes des catastrophes élémentaires²⁹⁷ inventoriés par Thom (1972) et les formes des signes verbaux conceptuellement équivalents en langue des signes, notamment en LSF : morphologie de capture (le fronce)²⁹⁸ : [PRENDRE, ARRACHER, ATTRAPER, COMPRENDRE] d'émission (le papillon) : [EMETTRE, CRIER, DIFFUSER, ALLUMER] de finitude (le pli) : [ALLER JUSQU'AU BOUT DE] et d'éjection (l'ombilic parabolique) : [REFUSER, REJETER, RENVOYER]. De même, on constate que la distinction sémantique de base entre les procès de nature ponctuelle (mouvement simple) et durative (mouvement répété au moins trois fois) est morphologiquement marquée à partir de la réalisation des unités verbales²⁹⁹ hors contexte (dans les dictionnaires des langues des signes par exemple)

La structure du mouvement semble ainsi pouvoir se déployer à deux niveaux aspectuels (complémentaires) en langues des signes :

- Au niveau des **mouvements morphologiquement spécifiques**, liés aux propriétés sémantiques des procès ou à la figuration du schéma actantiel (ex. morphologie de « donner », « inviter », « tomber », « regarder », marcher, cuisiner) : ce niveau se situe dans le domaine de la **typologie des procès**.
- Au niveau du **paradigme aspectuel** : ce sont des mouvements applicables (à partir d'une perspective donnée) à un grand nombre d'unités verbales (actualisées dans la langue en situation) pouvant marquer divers types d'aspectualités. Ce niveau se situe dans le domaine **des aspects**.

De cette façon, en langues des signes, de nombreuses aspectualités peuvent être marquées *grammaticalement* grâce aux modulations (flexions) du mouvement (associées aux mimiques à valeur aspectuelle). En contexte discursif, le locuteur est dans la possibilité, d'une part, de présenter un procès à partir de différentes perspectives (délimité ou non délimité) associées aux phases de réalisation. Le procès peut être morphologiquement explicité à différentes phases (pouvant entraîner ainsi différents types d'aspectualités) :

- *Pré-processuelle* : « à peine esquissée » (être sur le point de)
- *Initiale* : « commencer à »
- *Médiane* : « être en train de »
- *Finale* : « finir de »
- *Post-processuelle* : « après avoir fait X » « être dans l'état subséquent »

²⁹⁷ Par catastrophe élémentaire « on désigne toute situation de conflit entre régimes locaux, minima du potentiel, qui peut se produire de manière stable sur l'espace-temps à quatre dimensions. » Thom (1980 : 71)

²⁹⁸ les termes présentés en parenthèses devant chaque type de morphologie fait référence à la terminologie employée par R. Thom (1980).

²⁹⁹ Notre premier travail (1998) de recherche a porté sur une analyse de cette distinction sémantique dans des procès actualisés dans des discours narratifs en LS, plus de détail voir, Fusellier-Souza (1998).

D'autre part, le type de mouvement déployé (en termes de rythme et d'intensité) permet de faire interagir les trois types d'aspectualités proposées dans le modèle de Tournadre (2004) : les aspectualités de perspective et les aspectualités de configuration, de quantification (+/- *dynamique* ; +/- *télique* ; +/- *ponctuel, dissimulatif (en cachette), singulatif, distributif, itératif, fréquentatif, continu, générique...*) ou de phase pouvant faire émerger une grille aspectuelle très élaborée.

En vue de notre analyse postérieure de l'expression de l'aspectualité en LSEMG, nous avons mis l'accent uniquement sur cette relation fondamentale existant entre le paramètre du mouvement et l'aspect. Cependant, nous tenons à signaler que la structure aspectuelle en langues de signes est d'une grande complexité. Grâce à la multilinéarité paramétrique et au fonctionnement internes des structures de grande iconicité, il existe un panel très varié de possibilités pour marquer la relation aspectuelle entre les procès. Cela dépendra du type de discours ainsi que du choix de la perspective discursive du locuteur situé dans un continuum allant d'une perspective moins engagée (sans visée) jusqu'à une perspective d'engagement complet dans laquelle le locuteur s'efface et devient l'actant du procès (avec visée : au moyen des transferts de personne).

6. Expression de la modalité en langues des signes à partir du paramètre mimique faciale

6.1. Point sur la notion de modalité

Il est difficile de recouvrir exactement l'ensemble des phénomènes étudiés sous le terme de modalité dans le domaine de la linguistique³⁰⁰. De nombreuses études sur la modalité ont été proposées dans différents champs de la linguistique moderne. Dans le cadre de cette recherche, nous nous sommes appuyée sur les grandes lignes proposées dans des approches énonciatives (Jakobson, 1963, Ducrot, 1984, 1989 ; Culioli, 2001). Nous retenons ici la définition générale selon laquelle la modalité est une catégorie linguistique qui permet d'instaurer les différentes attitudes du sujet parlant vis-à-vis de son discours. Sans faire mention des typologies proposées dans la littérature, nous nous référons ici à la classification générale en trois groupes de modalités proposée dans le séminaire de Tournadre (2002) :

Modalité d'énonciation : indique la relation entre le locuteur et l'interlocuteur ; modalités énonciatives et discursives et problématique des actes du langage.

³⁰⁰ Pour une discussion approfondie de la notion de modalité, voir l'article de Vion (2001) accessible par internet : http://marg.lng.free.fr/documents/10_ml112001_vion_r/10_ml112001_vion_r.pdf

Modalité d'énoncé : indique la relation entre le locuteur et son énoncé (probabilité, vérité) ; modalités logiques, épistémiques et déontiques.

Modalité médiative (*évidentials*) : indique la relation entre le locuteur et ses sources d'information ; liée à ses connaissances encyclopédiques.

La prise en compte de la modalité dans l'étude du temps et de l'aspect est fondamentale. Selon Tournadre (2002 : 55) « certaines langues peuvent utiliser des énoncés dont la morphosyntaxe verbale ne présente aucun morphème temporel ou aspectuel. C'est le cas par exemple du Birman³⁰¹ qui dans les phrases minimales ne présente que des marques précisant les types de modalités ».

6.2. L'expression de la modalité à partir du paramètre *mimique faciale*

En langue des signes les relations aspecto-temporelles sont également en étroite relation avec la modalité. Celle-ci est marquée essentiellement par des signes gestuels à valeurs modales³⁰² ainsi que par la mimique faciale³⁰³.

Nous allons nous concentrer ici sur le paramètre 'mimique faciale' considéré comme le principal marqueur de la modalité en langue des signes.

Cuxac (2000 : 223), s'inspirant des paramètres Jakobsoniens (protagoniste de l'énoncé/protagoniste de l'énonciation), propose trois grandes rubriques de valeurs fonctionnelles de la mimique faciale. L'une des rubriques est dédiée exclusivement aux valeurs modales : « La mimique faciale caractérise le point de vue du sujet de l'énonciation sur la relation entre sujet de l'énoncé et procès de l'énoncé ».

Selon Cuxac (2000 : 226) « la richesse de la grille modale qui incombe à la seule mimique faciale en LSF est impressionnante ». On constate que certaines modalités sont marquées uniquement à partir de ce paramètre qui fonctionne comme un marqueur modal non seulement fonctionnel mais aussi formel. Ces mimiques peuvent intervenir seules dans la chaîne énonciative ou bien être accompagnées d'unités gestuelles de type modal ou adverbial. L'étude de ce marqueur modal est encore très embryonnaire. Cuxac, (*ibid et* 2004) a répertorié certaines valeurs modales de la mimique que je cite brièvement :

³⁰¹ Étudié par A. Vittrant (2002), cité dans Tournadre (2002).

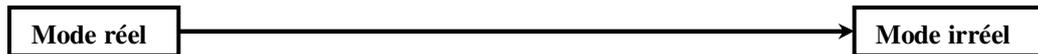
³⁰² Pour une analyse de la modalité en LIBRAS au niveau du lexique, voir Ferreira-Brito (TISLR, 1990). L'auteur ne fait pas référence à la mimique faciale.

³⁰³ Voir Wilcox (1995) pour une discussion pertinente concernant la relation iconique entre les signes modaux en ASL (Langue des Signes Américaine) et leur expression gestuelle.

Mimiques modales	
Assertif	Ironique
Interrogatif	Dubitatif
Négatif	Volitif
Interro-négatif	Incitatif
Impératif	Réprobatif
Conditionnel	Duplicité (ancien détrimental actif)
Hypothèse mentale	Aboulie (ancien détrimental passif)
Normalité	

Tableau 27 : Tableau récapitulatif des valeurs modales de la mimique répertoriées par Cuxac (2000)

Concernant le rapport *mode-temps* lié au degré de réalité du procès (+/- dynamique), on constate que le mode irréel est marqué essentiellement par des morphèmes modaux actualisés par la mimique faciale comme le conditionnel et l'hypothèse mentale qui l'associent à des signes gestuels :



Cuxac (2000 : 227) constate que les mimiques faciales marquant le mode irréel sont réalisées exclusivement par le mouvement oculaire : une fuite du regard vers le haut (précédée ou non d'un clignement très bref). Selon Cuxac, ce comportement du regard (possédant une valeur minimale de sens) peut apparaître dans la chaîne discursive de trois façons différentes. Le mouvement oculaire vers le haut peut 1) s'associer à une expression particulière du visage est être maintenu sur la totalité d'une séquence énonciative ; 2) apparaître dans des énoncés à valeur imaginaire (proche de ce qu'est le conditionnel) ou 3) être associé à des procès comme « penser » ou « sentir ».

La majorité de ces différents comportements relatifs à la fuite du regard vers le haut est associée la plupart du temps à des énoncés situés dans le mode irréel. Cette mimique permet ainsi au locuteur non seulement d'indiquer sa relation avec son énoncé mais aussi de le situer temporellement en indiquant qu'il s'agit d'un temps intentionnel (conditionnel) ou irréel par rapport au temps de l'énonciation.

Dans notre analyse sur la construction des références temporelles en LSEMG, nous revenons sur l'usage fonctionnel de cette mimique modale attestée dans le discours d'un de nos informateurs.

7. Analyse descriptive de la construction de références temporelles en LSEMG

En partant des grandes lignes fonctionnelles et structurales de la temporalité en langues des signes présentées ci-dessus, nous allons exposer, dans la partie qui va suivre, l'analyse des mécanismes de construction de références temporelles en LSEMG. Notre analyse suit une démarche fonctionnelle de type descendant : à partir de mécanismes pragmatiques et sémantico-syntaxiques, nous tenterons de dégager des niveaux fonctionnels et formels de la construction de la temporalité en LSEMG.

Dans le but de mettre en lumière les mécanismes sémantico-syntaxiques, énonciatifs et discursifs de la construction des références temporelles en LSEMG, notre analyse se fait à deux niveaux :

- **Un niveau structural (micro analyse)**, dans lequel nous essayons de vérifier l'existence de principes organisationnels de la temporalité en langues des signes. Nous examinerons si dans ces langues, on atteste la présence de signes gestuels à valeur temporelle, d'une structure spatiale (axes temporels) pour situer le temps de l'énoncé, de relations aspectuelles actualisées par le paramètre du mouvement et enfin de mimiques faciales à valeurs modales.
- **Un niveau discursif (macro analyse)** à partir duquel nous observons certains mécanismes (implicites et explicites) entrant en jeu dans l'organisation temporelle narrative et la façon dont le locuteur organise temporellement les événements dans le discours.

7.1. Micro analyse structurale de la construction des références temporelles

7.1.1. Panorama quantitatif du corpus

Lors de la transcription de nos données (55 fragments de récits de vie) nous avons identifié et comptabilisé les occurrences des signes gestuels à valeur aspecto-temporelle. Ensuite, nous avons réalisé un inventaire faisant figurer de façon quantitative les occurrences par locuteur des signes gestuels ainsi que leur localisation dans le corpus.

7.1.2. *Signes gestuels stabilisés faisant référence au temps*

Locuteur	Signe gestuel à valeur aspectuelle et temporelle	Occurrence dans le corpus	Total
Ana	fini	SEQ_03 : (64) ; SEQ_12 : (9;10;20;24)	5
	avant	SEQ_07 : (67)	1
	après, ensuite, puis	SEQ_04 : (18) ; SEQ_07 : (21, 54, 84)	4
	après, avenir, plus tard	SEQ_09 : (15, 35,36) ; SEQ_11 : (9, 12,14) ; SEQ_12 : (12, 14, 21)	9
	longtemps	SEQ_04 : (97) ; SEQ_10 : (32) ; SEQ_12 : (11)	3
	tous les jours	SEQ_04 : (03)	1
	Décembre « les lumières de Noël »	SEQ_13 : (4, 5, 7, 18, 19,22)	
Total Ana (15 : 40)			23
Jo	fini	SEQ_01 : (14;16;18) - SEQ_02 : (7) SEQ_07 : (26; 36;44;71;78) SEQ_08 : (25;71;72;81) SEQ_09 : (9;11;13;54) - SEQ_10 : (36;39) SEQ_14 : (5;7;15;18;21) -SEQ_15 : (49) - SEQ_16 : (100)	26
	avant	SEQ_01 : (3, 10) ; SEQ_04 : (25, 28) ; SEQ_07 : (33, 54, 73) ; SEQ_13 : (2) ; SEQ_14 : (4, 33) ; SEQ_16 : (61, 97)	12
	après, ensuite, puis	SEQ_06 : (44, 45, 48) ; SEQ_12 : (97, 100)	7
	ici (maintenant)	SEQ_10 : (25) ; SEQ_16 : (99)	2
	environ, à peu près	SEQ_08 : (15)	1
Total Jo (15 : 06)			48
Ivaldo	fini	SEQ_02 : (58); SEQ_04 : (43; 51); SEQ_05 : (26); SEQ_06 : (6; 10); SEQ_09 : (20; 34)	8
	avant	SEQ_08 : (29, 34, 36) ; SEQ_09 : (38, 41)	5
	après, ensuite, puis	SEQ_03 : (26) ; SEQ_09 : (21, 27, 32, 35)	5
	ici (maintenant)	SEQ_08 : (02, 38, 40) ; SEQ_09 : (18)	4
	longtemps	SEQ_03 : (13) ; SEQ_05 : (120)	2
	longtemps (il y a)	SEQ_13 : (111, 114) ; SEQ_14 : (65)	3
	longtemps (depuis)	SEQ_06 : (15) ; SEQ_09 : (48 ; 50)	3
	Juin	SEQ_09 : (19 ; 33)	2
	septembre	SEQ_09 : (36, 39)	2
	année (décembre)	SEQ_02 : (80) ; SEQ_06 : (01, 05) ; SEQ_07 : (48) ; SEQ_08 : (31) ; SEQ_09 : (55) ; SEQ_14 : (03)	7
	Dimanche	Corpus : Ivaldo & Clésio : SEQ_5b : (2, 36, 40)	3
Total Ivaldo (15 : 50)			44
TOTAL			115

© Fusellier-Souza, 2004

Tableau 28 : Signes stabilisés faisant référence au temps extraits des trois corpus

7.1.3. *Remarques*

Au cours de cette analyse, il faudra toujours garder à l'esprit que les signes attestés dans les LSEMG de ces locuteurs ont été répertoriés dans un cadre restreint de recueil de données (non longitudinal). Par conséquent, notre but n'est pas ici de déterminer l'existence ou l'absence de signes stabilisés dans chaque LSEMG étudiée. L'analyse se limite donc à constater les occurrences de signes à valeur aspecto-temporelles lors des échanges discursifs. On se base sur un même temps discursif (environ 15 minutes par corpus). Nous avons relevé 115 signes à valeur aspect-temporelle utilisés par les trois locuteurs sur un temps global de 46 min 30sec. Sur la totalité des signes, Ivaldo (38,26%) et Jo (41,74%) utilisent à peu près la même quantité de signes, tandis qu'Ana en utilise environ la moitié (20% par rapport aux deux autres locuteurs). Ceci s'explique par le fait que les fragments analysés d'Ivaldo et de Jo se

situent dans un type de discours à visée narrative tandis que les fragments d'Ana se situent plutôt dans une visée à la fois descriptive (nécessitant moins de marqueurs temporels) et narrative.

Remarque sur le registre narratif : dans les narrations de vie personnelle, les locuteurs n'ont pas forcément besoin d'exprimer le temps présent de façon explicite, car les événements racontés sont par défaut antérieurs au temps de la parole.

Les signes indiquant les notions « avant » et « après » utilisés pour situer les événements par rapport au temps de l'énonciation sont attestés chez les trois locuteurs.

Le signe « fini », utilisé également par les trois locuteurs, marque la borne accomplie des procès lors du discours.

Le signe « longtemps », emprunté à la gestuelle brésilienne, a été repéré dans la LSEMG d'Ana et d'Ivaldo. Chez ce dernier, ce signe prend deux valeurs aspecto-temporelles distinctes selon le contexte : « il y a longtemps » ou « depuis longtemps ».

Dans la LSEMG d'Ivaldo et d'Ana, on a constaté la présence de signes stabilisés pour désigner des mois et des jours de la semaine. Ainsi, pour Ivaldo, les signes: « **Juin** » (deux mains placées derrière le corps : pseudo-transfert renvoyant à « danser la quadrilha » (danse typique des fêtes de la St Jean pendant le mois de juin) ; « **septembre** » (pseudo-transfert de la marche d'un soldat pour le défilé renvoyant à la fête nationale brésilienne du 7 septembre) et « **dimanche** » (signe de la croix renvoyant aux messes dominicales) ont été créés à partir de stratégies présentes également dans des langues des signes communautaires. Le même phénomène a été attesté une fois dans le corpus d'Ana où la locutrice fait usage des signes référentialisant les « lumières de Noël » pour indiquer la période de Noël située en « **décembre** ».

En LSF et en LIBRAS (Langue des Signes Brésilienne) le processus de création des signes faisant référence à des périodes temporelles peut être motivé à partir d'un événement (historique, religieux ou environnemental) lié à la période de l'année en question. En voici deux exemples :

	<p>LIBRAS Avril - Le signe (main dominante réalisant un mouvement droit partant du cou vers l'avant) fait référence à la date du 21 avril quand un martyr de la révolution pour l'indépendance du Brésil fut pendu.</p>
	<p>LSF Septembre - signe standard [RAISIN] faisant référence aux vendanges réalisées pendant le mois de septembre dans toute la France.</p>

Figure 24 : Exemples illustratifs des signes créés en LIBRAS et en LSF à partir de la périodicité d'un événement ou d'un fait historique

7.2. Constructions temporelles en référence au temps de l'énonciation

© Fusellier-Souza, 2004

Par l'effet du canal visuo-gestuel, l'espace est exploité linguistiquement lors de la construction des références temporelles dans les LSEMG analysées. Contrairement à ce qui a été constaté par Yau (1996 : 203) selon lequel « l'axe aligné sur l'avant et l'arrière du gesticulant n'est pas encore installé dans les langues des signes spontanées », nous avons observé chez nos locuteurs que ces axes, encore qu'exploités de façon élémentaire, sont déjà utilisés. Comme dans les LSC, le moment de l'énonciation est marqué par la situation de l'interaction dans laquelle le corps du locuteur ainsi que toute la zone proche de son corps fonctionnent comme le marqueur '0' de la parole. Dans les LSEMG étudiées, nous avons constaté que la référence temporelle liée au temps de l'énonciation peut être indiquée par différents indices, soit discursifs soit lexicaux :

- La direction du regard porté vers l'interlocuteur : indice général et pragmatique de toutes les situations d'interaction face à face ; toutefois, dans l'organisation des LSEMG, cet indice marque de façon fonctionnelle le moment de l'énonciation. Lorsque le regard est dirigé vers l'interlocuteur, le locuteur est dans la possibilité d'exprimer son dire, de lier des événements au moment présent ou bien de donner ses impressions (par la modalité qui s'exprime essentiellement par les mimiques faciales)
- Des pointages à valeur déictique (ici) : ce signe gestuel (pointage vers le bas) exprime de façon formelle le moment présent. Dans les exemples de Jo et Ivaldo (voir tableau des signes gestuels), le pointage « ici » prend en contexte la valeur de « maintenant » et ne se confond pas avec un ici (spatial).
- Des signes indiquant un après ou un avant : signes gestuels exprimant la relation d'antériorité ou de postériorité d'un événement par rapport au temps de la parole marquée par le corps du locuteur.

7.2.1. *Antériorité et postériorité*

Pour se référer à un moment antérieur ou postérieur au temps de l'énonciation, les locuteurs spatialisent ces rapports à l'aide de deux procédés :

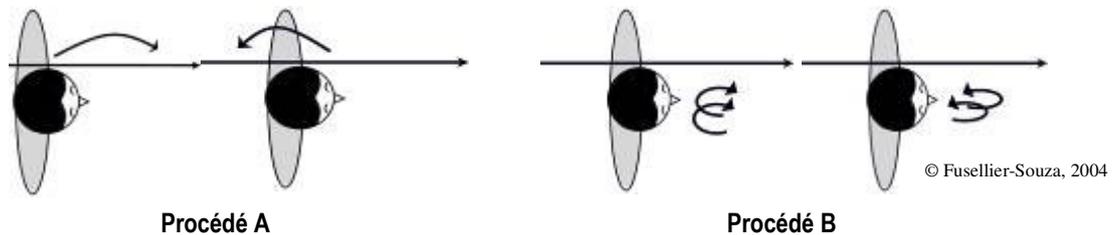


Figure 25 : Illustration de deux procédés pour marquer l'antériorité ou la postériorité d'un procès situé par rapport au temps de l'énonciation

Procédé 'A' : le corps est pris comme le repère '0' : sur un axe sagittal, le passé est situé derrière l'épaule et l'espace à l'avant est repérable comme le futur.

Procédé 'B' : le locuteur réalise un mouvement de rotation du poignet (vers l'avant ou vers l'arrière) pour situer les événements par rapport au temps de l'énonciation³⁰⁴.

7.2.2. *Exemples commentés*

Dans Iv_SEQ_08 : « Le travail de vendeur de jus de fruit », Ivaldo exprime de façon claire le lien entre passé et présent. Dans une discussion sur le travail d'Ivaldo, l'interlocutrice, Lúcia pose la question sur une période passée : « Avant, à peu près il y a cinq, sept ans c'était bon, n'est ce pas ? » (cf. Iv_SEQ_08 : 29-35). Tout de suite, Ivaldo élabore sa réponse à partir de la spatialisation temporelle des faits : « avant » (36) - stratégie 'A' ci-dessus – par rapport à « maintenant » (ptg vers le sol). Cet extrait est riche en informations puisque le locuteur énonce les faits et en même temps il exprime son attitude (à partir des mimiques modales de type appréciatives et évaluatives) entre les deux périodes. On y observe clairement le phénomène de la multilinéarité paramétrique dans la construction du discours.

³⁰⁴ Ces mêmes signes sont attestés dans le répertoire des signes gestuels de l'informatrice Pettikwi inventoriés par Yau (1996 : 252-253) : [après] : tourner le bras (main détendue) vers l'extérieur et [avant] : tourner le bras vers l'intérieur.

Iv_SEQ_08 Le travail de vendeur de jus de fruit					
	36	37	38	39	40
					
DR. Rg	E°dv-----	E°dv-----	E°bas-----	Int.L-----	Int.L-----
SG	avant	bien, bon	ici (maintenant)	plus au moins, "comme si comme ça"	ici (maintenant)
LI				pouce (bien) vers le haut et vers le bas	
MQ	évaluative	appréciative+	-----	évaluative	évaluative
Mvt. C				Tête penchée vers l'avant	
TA	Avant, c'était bien (le travail) ; maintenant c'est moyen.				

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 28 : Expression de l'antériorité située par rapport au temps de l'énonciation corpus Ivaldo_SEQ_08

Dans Jo_SEQ_16 : « Le foot », lors d'une discussion à propos des équipes de foot, le locuteur Manoël tient à préciser que l'équipe supportée par son frère a pu vaincre dans le passé : signe « avant » (96) - stratégie 'B' ci-dessus -, donc est devenue championne, mais que maintenant (99) c'est fini. Le signe gestuel [fini] (100) fonctionne comme un marqueur aspectuel comme pour les LSC.

JO_SEQ_16 Le foot					
	96	97	98	99	100
					
DR. Rg	Int.Jo-----	E°dv---Int.Jo---	Int.Jo-----	E°bas-----	E°bas-----E-----
SG	signe d'appel	avant	Vaincre (champion)	maintenant (ici)	fini
LI		Mouv. circulaire en arrière	bras levé en indiquant victoire	ptg vers le sol	mouv d'accomplissement
MQ	appellative	explicative	-----	résultative	-----
Mvt. C		corps penché en arrière			
TA	Tiens, avant [l'équipe du Vasco] était championne, maintenant c'est fini.				

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 29 : Expression de l'antériorité située par rapport au temps de l'énonciation corpus Jo_SEQ_16

7.2.3. Remarques

Le regard travaille activement lors de la construction de références temporelles en LSEMG. Comme pour les LSC, le regard fonctionne comme un activateur temporel accompagnant les signes gestuels.

Dans les deux séquences décrites ci-dessus, le regard du locuteur n'est pas posé continuellement sur son interlocuteur, mais participe à la construction énonciative. Lors de la

référentialisation d'une période temporelle différente (antérieure) de celle de l'énonciation, le regard du locuteur se dirige vers un espace neutre devant (E°dv) pour marquer cette coupure avec le maintenant discursif. De même, le temps de l'énonciation, une fois explicité (pointage vers le bas), est aussi marqué par un regard vers le bas (E° bas) indiquant ainsi que la référence au temps « maintenant » se confond avec l'espace physique (ici) du locuteur.

7.3. Référentialisation temporelle à partir du dénombrement du temps par le rythme de l'expérience perceptivo-pratique

« Harry se remit au lit et traça une croix de plus sur le calendrier qu'il s'était fait pour compter les jours qui le séparaient de la rentrée à Poudlard »
J. K. Rowling (2001 : 22)³⁰⁵

La conceptualisation par l'être humain du temps, en termes de durée, est conditionnée directement par des phénomènes environnementaux (les saisons ou les astres), par des phénomènes biologiques liés aux besoins vitaux des êtres humains (sommeil, repas) et aussi par des phénomènes sociaux ritualisés (activités quotidiennes liées au mode de vie et aux activités sociales). La périodicité de ces phénomènes conduit à la notion cyclique du temps. Un événement peut revenir toujours à un même moment bouclant des cycles. Par conséquent, les premières stratégies humaines pour restituer et compter le temps se basent sur la périodicité de ces phénomènes (**jours** : période comprenant la nuit et la journée, **semaines** : suite de sept jours, **mois** : suite de trente [trente un] jours, **année** : douze mois, etc), cette périodicité étant à son tour conditionnée par des valeurs sociales et culturelles.

Dans toutes les cultures, comme le signale Maeder (1994), les enfants commencent à prendre conscience du temps par l'intermédiaire d'un rythme ou de cycles naturels ritualisés dans leur expérience perceptivo-pratique : jour/nuit, sommeil, alimentation. Aujourd'hui, cet aspect fondamental du développement de la conceptualisation du temps (centré sur le vécu de l'enfant) est exploité pédagogiquement dans certaines sociétés dont le système éducatif est institutionnalisé. En langage enfantin, des énoncés du type « combien de dodos »³⁰⁶ sont utilisés lorsque l'on veut mesurer le temps par rapport à un repère donné.

³⁰⁵ Rowling, J.K. (2000), *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*. Jeunesse folio. Gallimard. Paris.

³⁰⁶ L'usage de ces énoncés à but communicatif/instructif ne se réduit pas aux cadres familiaux ou éducatifs. Dans les sociétés médiatisées (surtout les sociétés occidentales) il n'est pas rare d'observer l'usage de ces expressions dans les émissions télévisées ainsi que sur des sites Internet pour un public enfantin (ou destinés aux futurs parents). En faisant une recherche rapide de l'énoncé « **combien de dodos** » sur le Net (35 occurrences en français), nous avons trouvé des énoncés du type : c'est dans **combien de dodos**, le spectacle d'Henri Dès? **Combien de dodos** avant Noël ? Ça fait **combien de dodos**, six ans ? C'est dans **combien de dodos** le 11 février? Ma petite Juliette commence à me demander dans **combien de dodos** on reprendra le vélo pour aller à la garderie. (La recherche de l'énoncé en anglais, « how many sleeps » nous renvoie à 370 occurrences).

Cette capacité à découper et à mesurer le temps à partir de la périodicité des phénomènes est attestée également chez les sourds vivant en entourage entendant. Yau (1992) et Kendon (1980) constatent l'usage du signe gestuel « dormir » associé à un mouvement de pointage pour désigner le concept **hier** ou bien associé aux chiffres [1] pour **demain** ou [2] pour **après demain**. Jirou (2000) a observé la même stratégie utilisée par des sourds sénégalais vivant en petite communauté : le concept de **demain** est explicité par deux stratégies : soit on fait référence au sommeil [dormir] + un ; soit on se réfère à une activité quotidienne [se laver le visage] (spécification de la toilette du matin) + le chiffre [1] : « on se lave une fois ». De même, Sorin-Barreteau (1996) – mentionné plus haut – atteste l'usage des signes gestuels évoquant la nuit et le sommeil pour les concepts de **demain**, **avant-hier**, **après-demain** chez les Mofu-Gudur.

7.3.1. Exemples commentés

Dans le corpus de deux de nos informateurs - Ana et Jo - nous avons observé l'usage de la même stratégie lors des échanges discursifs. A la fin de la première journée d'enregistrement chez Ana, alors que je rangeais mon matériel vidéo, j'ai observé la sœur entendant expliquant gestuellement à Ana que je revenais dans une semaine pour faire la deuxième séance. L'interlocutrice entendant utilisait justement la stratégie de « comptage de sommeil » pour exprimer le concept « dans six jours ». Malheureusement, je n'ai pas pu enregistrer la discussion « sur le vif » et je leur ai demandé de la refaire encore une fois devant la caméra³⁰⁷ :

ANA : Référence temporelle				
				
DR. Rg	Int.Ana-----	-----	Doigt-----ana--	E°dv-----Ana----
SG	six	[dormir]	Ptg vers le doigt auriculaire: « au sixième »	« futur », « à venir »
TA	« dans six jours »			

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 30 : Exemple de référentialisation temporelle à partir du dénombrement du temps – corpus Ana

³⁰⁷ Ce qui a donné un extrait moins spontané par rapport à celui que j'avais observé auparavant.

Dans le corpus de Jo, lors d'échanges discursifs, on a observé l'usage de la même stratégie par l'interlocuteur entendant. Toutefois, la construction temporelle produite en contexte ne faisait pas mention d'un temps à venir (dans combien de temps), mais à une période temporelle antérieure au temps de la parole (passé). Dans le SEQ_08 : « Les fêtes et les voyages de travail », Manoël demande à Jo combien de « nuits » il a passées « là-bas » (en contexte, l'endroit où Jo est parti en voyage).

JO_SEQ_08 : Les fêtes et les voyages de travail					
	28	29	30	31	32
DR	Jo-----	Fermés-----Jo---	Jo-----	-----	-----
SG	« aller »	[dormir] : nuits	Signe interrogatif : [combien]	Ptg : MP : toi	Ptg : DL : là-bas (la destination du voyage)
TA	Tu as passé combien de jours là-bas ? ou Tu as mis combien de jours pour y aller ?				

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 31 : Exemple de référentialisation temporelle à partir du dénombrement du temps – corpus Jo_SEQ_08 – locuteur Manoël

La question de Manoël peut être interprétée de deux façons : soit la période envisagée fait référence au temps fixé par le pointage 'là-bas' – situé dans un cadre spatio-temporel différent du temps de la parole : « combien (30) de nuits (29) tu (31) es resté là-bas (32) ? » soit la période envisagée fait référence au sémantisme du signe gestuel en (28) 'aller' indiquant un point de départ et un point d'arrivée : « combien (31) de nuits pour y (32) aller (28) ? »

Jo semble avoir interprété selon la deuxième possibilité, car dans la suite discursive, il fait référence à trois nuits : période envisagée pour le voyage en transport. Ainsi, il s'est focalisé sur le sémantisme du mouvement de l'unité gestuelle « aller ».

JO_SEQ_08 : Les fêtes et les voyages de travail				
	34	35	36	37
DR. Rg	E-----	-----	Fermés-----E-----	E-----
SG	aller	Ptg MP : moi	[dormir] : nuits	Trois
TA	Pour aller, je (ai passé) trois nuits.			

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 32 : Exemple de référentialisation temporelle à partir du dénombrement du temps – corpus Jo_SEQ_08 – locuteur Jo

Manoël qui ciblait plutôt la première interprétation reformule sa question en indiquant le nombre de nuits passé ‘là-bas’, illustré dans l’extrait suivant :

JO_SEQ_08 : Les fêtes et les voyages de travail			
	45	47	48
			
DR. Rg	Int.Jo----	-----	-----
SG	vingt	[dormir]	Là-bas (la région du voyage)
TA	(tu es resté) vingt jours là-bas ?		

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 33 : Exemple de référentialisation temporelle à partir du dénombrement du temps – corpus Jo_SEQ_08 – locuteur Manoël

Jo, alors, comprend en donnant une réponse affirmative avec des hochements positifs de la tête (voir séquence 50).

7.3.2. Remarques

Dans la référentialisation de la durée du temps, les locuteurs font usage d’une stratégie langagière basée sur des mécanismes de découpage du temps ancré dans l’expérience perceptivo pratique des phénomènes du monde.

Cependant, il est important de signaler l’écart significatif, en termes cognitifs (méta) et en termes de stratégies communicatives, entre la production langagière des adultes et celle des enfants. Nos données montrent que le découpage temporel n’est pas forcément « figé » dans une stratégie de conceptualisation comme il peut l’être chez l’enfant.

Au contraire, grâce aux capacités cognitives et communicatives des locuteurs adultes³⁰⁸, il est tout à fait envisageable que cette stratégie linguistique se renouvelle et s’adapte toujours à un contexte donné³⁰⁹. Ceci est illustré par l’échange de Jo et Manoël dans le SEQ_08. Ainsi, il est tout à fait imaginable que l’explicitation linguistique de notions telles que jours (dormir +1, +2...), semaines (dormir + 7), mois (dormir + 30), plusieurs jours (dormir + beaucoup) puisse se faire convenablement dans le contexte.

³⁰⁸ Dans un forum de discussion entre adultes sur le net, l’usage du terme « dodos » atteste cette capacité discursive à manipuler le sémantisme du mot : « Dodos passés, dodos à venir, demi-dodo...trop de dodos avant le départ, plus assez de dodos une fois rendus, oulala!!! Ya de quoi créer l’insomnie! » 03/4/2003 : <http://www.cayolargo.net/cl-forum/6172.htm>

³⁰⁹ La même stratégie à visée métalinguistique est attestée chez les enseignants sourds dans les premiers niveaux d’enseignement de la LSF pour un public entendant.

Le signe « dormir » est désémantisé en contexte, visant ainsi à marquer l'aspect de « découpage temporel ». On remarque que le signe est réalisé avec une grande économie articulatoire (des mouvements rapides saccadés entre la main et le visage) étant dans certains contextes presque esquissé. Ceci est en effet la conséquence du processus de stabilisation lexicale dans lequel on passe d'une opération du type illustrative-iconique (reprise d'une scène de la vie quotidienne) à une opacité du référent dans le discours (dégénération de l'iconicité). L'opération illustrative « actant qui dort » devient une « routine de transfert » (Cuxac, 2004) permettant la déformation et la stabilisation du signe vers la désignation du concept³¹⁰ : « découpage temporel ».

7.4. Constructions temporelles sans référence au temps de l'énonciation

Nous avons repéré trois moments dans lesquels les locuteurs utilisent, de façon claire, des mécanismes linguistiques pour indiquer une période de temps différente du temps de l'énonciation.

7.4.1. Reprise référentielle : indice d'énumération et coordination

Dans Ana_SEQ_12 : « l'époque de Noël », la locutrice Ana construit une période de temps à partir des procédés de reprise référentielle en utilisant de pointages du type énumératif (CE).

Dans le contexte discursif, les deux sœurs entendantes commencent à parler de la période de Noël en activant un trait distinctif de l'époque au moyen d'un TF/TS : « les lumières qui clignent » (SEQ_12 : 1-6). Tout de suite, Ana active un pointage (CE) pour localiser la période en question – décembre – (distincte du temps de l'énonciation : avril). Voici l'extrait commenté :

³¹⁰ Jirou (1999) dispose dans son corpus de la LS informelle des sourds de Mbour d'un passage explicitant ce type de découpage temporel par rapport au rythme de l'expérience perceptivo-pratique : son informateur Mbarik racontant son enfance en Mauritanie explique qu'il a planté des oignons, puis pour faire savoir que le temps passe et que les oignons ont poussé, il signe très vite « lune, lune lune (arcs de cercle dans le ciel), morte, morte, morte » sans plus regarder le ciel, et le chiffre [3] : donc [trois mois ont passé].

Ana_SEQ_12 : L'époque de Noël »				
	7	8	8	8
				
DR	E----E°G----E--	Mains-----E	Mains-----E	Mains-----E
SG	Noël (décembre) : « les lumières qui clignotent »	MG : indiquant une période de quatre mois. MD pointe vers le doigt auriculaire : à valeur spatio-temporelle : décembre	MG : indiquant une période de quatre mois. MD : plie l'auriculaire : valeur fini (s'est déjà passé)	MG : indiquant une période de quatre mois. MD : plie l'annulaire (janvier) : valeur finie (c'est déjà passé)
				MG : indiquant une période de quatre mois. MD : plie le majeur (février) : valeur finie (c'est déjà passé)
		9-10	11	12-13
				
DR	Mains-----E	E-----	E°dv-----	E-----
SG	MG : indiquant une période de quatre mois. MD : plie l'index (mars) : valeur finie (c'est déjà passé)	Signe à valeur aspectuelle : [fini] réactualisation de la borne temporelle « quatre mois se sont écoulés »	Signe à valeur aspectuelle : [longtemps] claquement des doigts : indiquant qu'il y aura encore longtemps avant le prochain décembre (cf. signe (12-13))	Signe gestuel à valeur temporelle par rapport au temps de la parole : associé au signe [longtemps] (11) indiquant qu'il y a encore longtemps avant le prochain Noël. Mouvement circulaire des poignets vers le haut.
TA	Noël est fini depuis quatre mois, il y aura encore longtemps pour le prochain.			

Images illustratives de séquences 34 : Exemple d'indice d'énumération et coordination dans le comptage du temps – corpus Ana_SEQ_12

7.4.2. Construction de bornes temporelles en contexte

Dans Iv_SEQ_09 : « L'âge de la mère d'Ivaldo », le locuteur Ivaldo fait preuve de stratégies originales pour situer un événement par rapport à des repères temporels. Dans ce fragment, Ivaldo souhaite exprimer la date d'anniversaire de sa mère. Il commence son discours en annonçant l'âge de sa mère : 72 ans. Ensuite, au moyen de la construction de bornes référentielles contextualisées, il signale que sa mère fêtera sa 73^{ème} année dans une date (repère) qui se trouve dans la période de temps fixée de juin à septembre, le repère se trouvant plus proche de septembre que de juin. On peut voir ci-dessous l'exemple commenté :

Iv_SEQ_09 : L'âge de la mère d'Ivaldo			
31	32	33	34
Index tendu visant la création d'une borne référentielle (1)	Déplacement temporel : [après] mouvement circulaire vers l'avant visant la création d'un repère : la date de l'anniversaire de la mère.	Spécification sémantique de la borne référentielle (1): le mois de [juin] (Danser la « quadrilha » fête de la St Jean pendant le mois de juin)	Aspect : [fini] - après « le mois de juin »
35	37/38	39	41
Reprise du déplacement temporel : visant la création de la borne temporelle (2) [après]	Main Gauche : frottements de doigts : une valeur adjectivale : « un petit peu » ou « proche » Mouvement du corps légèrement vers l'arrière : « avant » Main droite : en position de la réalisation du signe visant la spécification sémantique de (2)	Spécification sémantique de la borne référentielle (2): mois de septembre (PTP d'un soldat : le défilé de la fête nationale brésilienne le 07 septembre.	Déplacement temporel : [avant] visant la création du repère (R) : Date entre juin et septembre, le signe émis nous informe que le repère annoncé est plus proche de septembre que de juin.

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 35 : Exemple de construction de bornes temporelles en contexte – corpus Ivaldo : SEQ_09

7.4.3. Construction d'un axe temporel

La construction d'un axe temporel indépendant du repère énonciatif a été attestée dans l'interaction entre Ivaldo et Clésio (locuteur sourd pratiquant la Libras). Dans Iv/Cl_SEQ_05b : « Problèmes du titre de transport2 », afin de fixer un rendez-vous avec Clésio, Ivaldo construit un repère temporel à partir d'une borne référentielle [dimanche] placée dans un point de l'espace devant lui. Ensuite, à partir de ce point, il construit une ligne imaginaire sur laquelle les autres jours de la semaine viennent se placer. Cet emplacement est

réalisé par trois pointages vers l'avant indiquant le troisième jour après dimanche : **[mercredi]**. Ivaldo reformule son énoncé au moins trois fois dans le but de clarifier son propos. À la fin de son discours, Clésio me traduit rapidement en LIBRAS : [MERCREDI PROCHAIN VENIR ICI] (SEQ_05b : 31-34).

L'exemple commenté ci-dessous reprend la troisième formulation dans laquelle l'énoncé d'Ivaldo est d'une grande clarté : le locuteur ajoute dans son discours le signe **[travail]** afin de laisser compréhensible la notion de « journée passée » ainsi qu'un TS : « le soleil qui se couche » pour indiquer que le rendez-vous se passe mercredi à la fin de la journée.

			
Signe [dimanche]	Activation d'un point de l'espace au moyen d'un pointage : Création d'une borne référentielle	1 ^{er} Déplacement spatio-temporel + signe [travail] = « lundi » : visant la création d'un repère	2 ^{ème} Déplacement spatio-temporel + signe [travail] = « mardi » : visant la création d'un repère
			
3 ^{ème} Déplacement spatio-temporel + signe [travail] = « mercredi » : Repère créé.	Signe « fin de journée » : « soleil qui s'affaiblit » : Repère annoncé : mercredi en fin de journée	Signe [aller] « Mercredi en fin de journée, nous allons... »	
<p>Dimanche Lundi mardi mercredi En fin de journée</p>			

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 36 : Exemple de construction d'un axe temporel spatialisé – corpus Ivaldo : discussion avec Clésio

7.4.4. Synthèse et discussion

Les exemples ci-dessus illustrent la capacité langagière de nos informateurs à construire des repères temporels ne faisant pas référence au temps de l'énonciation. Les mécanismes déployés proviennent d'un solide arsenal stratégique à but communicatif. Les locuteurs construisent leurs repères à partir de stratégies à la fois :

Discursives : appel au contexte et au savoir partagé ainsi qu'au savoir du monde,

Cognitives : traçabilité des opérations conceptuelles liées au concept de temps, sémantisme des procès.

Linguistiques : usage de procédés propres à la structure des langues des signes, à savoir :

- **Multilinéarité des paramètres (configuration des mains et mouvements)** : les deux mains fournissent des informations hétérogènes à partir de la reprise du référent au moyen des pointages (CE). L'exemple de Ana_SEQ_12 est illustratif de la condensation de l'information car la main dominée désigne cet indice de coordination-énumération entre les référents (décembre, janvier, février, mars) tandis que le mouvement de repli de chaque doigt réalisé par la main dominante informe sur l'aspectualité du procès : l'auriculaire qui se plie = le mois de décembre qui s'achève.
- **Les signes à valeurs aspecto-temporelles** : [*avant*], [*après*], [*fini*], [*à peu près*] sont reliés à un repère donné dans le contexte discursif. (Ex. Iv_SEQ_09)
- **Agencement spatialisé d'un axe temporel indépendant du temps de l'énonciation** : construction d'un axe dans l'espace ayant une borne temporelle initiale à partir de laquelle d'autres repères temporels viennent se placer. (Ex : Ivaldo et Clésio_SEQ_05b).

Il est pertinent de noter que ces stratégies langagières sont aussi attestées dans les conduites pédagogiques dans le cadre d'enseignement de la LSF (Langue seconde) à des apprenants adultes. Dans le corpus temporalité, le locuteur Chab en simulant une situation d'enseignement, fait appel à l'ensemble de ces stratégies afin d'arriver au concept de « semaine » pour donner le signe lexical propre à la LSF :

Corpus_TEMPORALITÉ			
1	2	3	4
			
Sept	[DORMIR]	Sept	Ptg (CE) : reprise référentielle des sept jours de la semaine
5	6	7	8
			
Pointage (DS) référence à un jour de la semaine indicé « Celui-ci »	Signe pour référencer [dimanche] puisé dans le savoir partagé (phénomène religieux) Reprise des signes (1,2,3)	Signes : « sept jours » Tête : esquisse du mouvement de compter (réaliser auparavant par la main dominante) Mimique faciale : adjectivale : fatigue, lourdeur.	Présentation du signe standard pour semaine en LSF.
Traduction : « Sept jours (sept dodos), le septième jour, c'est le jour de la prière (dimanche), (Donc, il y a les sept fois où l'on dort). Quand même, compter les jours un, deux, trois, c'est lourd...Donc, voici [SEMAINE] en LSF »			

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 37 : Exemple d'usage des stratégies de dénombrement temporel et savoir partagé dans le cadre d'enseignement d'une LS institutionnelle : corpus Temporalité : N. Chab

7.5. Les relations aspectuelles

Grâce à une organisation multi-paramétrique, l'aspectualité des procès en LSEMG se déploie à partir de différents mécanismes propres aux langues des signes (canal visuo-gestuel) : la multilinéarité de l'information, la nature du mouvement, les mimiques faciales, les opérations de transferts. Notre analyse, centrée sur des activités discursives, nous a permis d'observer de nombreux procédés indiquant la nature aspectuelle des procès. Ces procédés ont été relevés à partir d'énoncés diversifiés provenant de deux sources discursives : les unités gestuelles stabilisées à visée généralisante et les séquences illustratives émergeant du processus d'iconicisation au moyen d'opérations de transferts.

7.5.1. Processus d'iconicisation et type de procès

Au niveau des unités linguistiques à visée généralisante, la discrimination cognitive entre choses et processus (Langacker, 1987) est attestée dans la LSEMG de nos locuteurs. De nombreuses unités de procès (trait +/- dynamiques) sont issues du processus d'iconicisation.

Ce processus permet, grâce à l'**iconicité d'image**, l'expression de la relation entre les procès (déployée par l'iconicité du mouvement) et les entités fixes (formes stables déployées par des reprises de formes saillantes).

On a observé que l'usage des opérations de transfert de personne (TP) est un procédé souvent utilisé dans l'explicitation de la relation entre les entités fixes et les événements les concernant. Ces opérations permettent une « mise en scène énonciative » dans laquelle le corps du locuteur s'investit partiellement ou entièrement dans la description du procès. Deux types de procédés descriptifs sont actualisés lors de la construction prédicative :

- Des descriptions « manipulatoires » (Johnston, 1989) : les configurations des mains figurent des morphèmes de « saisie de forme » ou de « reprise de forme » des entités stables (objets) et les morphèmes de mouvement reconstituent la nature du procès.
- Des descriptions imitatives : le corps du locuteur vise à reproduire une série d'actions stéréotypées (en n'ayant pas forcément recours à des objets) afin d'afficher la nature du procès.

Ces procédés, composés souvent de reprises de formes, de morphèmes d'emplacements corporels et de mouvements inhérents aux propriétés sémantiques des procès sont à la base de nombreuses unités de procès stabilisées (léxicalisés) dans le discours. La décomposition en paramètres de certaines de ces unités discursives nous permet d'observer leur dynamique lors de la construction énonciative :

Procès actualisés	Morphème de mouvement	Morphème emplacement	Forme stabilisée (FS) ou Reprise des formes par transferts (TRF)
Manger	Ingestion	bouche	Conf. plate: pliement des doigts (FS) PTP : Md : locatif stable + MD : Tenir une cuillère (TRF)
Boire Boire à la paille Boire l'eau de coco	Ingestion	bouche	Conf. 'A' : pouce vers la bouche (FS) PTP : loc. bouche + 2M : tenir une paille (TRF) TP : loc. bouche + 2M : tenir une noix de coco (TRF)
Dire, raconter, parler, discuter	Emission	bouche	2M : index (rotation poignets) (FS) 1M : '4' : articulation phalanges (FS)
Conseiller, tchatcher	Emission	oreille	TS : loc. oreille + proforme « bouche qui parle » (TRF)
Pleurer	Écoulement	œil	TS : loc. visage (yeux) + index : mouv. de couler (larme) (TRF) TP : actant simulant le pleur
Augmenter, améliorer	Accroissement	E° devant	Une ou deux mains : mouvement vers le haut (FS)
Draguer	Rapprochement	bouche	TS : loc. bouche + proforme « bouche qui embrasse » ou 2M : « bouches qui s'embrassent » (TRF)
Vendre	Echange		2 mains simulation d'échange (FS)
S'approcher, venir, appeler	Rapprochement	E° devant	Conf. Plate : poignet (et avant bras) mouvement vers le corps (FS)
s'en aller, partir, Bannir une entité	Eloignement	E° devant Epaule	Conf. plate + mouvement d'éloignement corporel (FS) Conf. plate + empl. «épaule » + mouv. d'éloignement corporel (TRF)
Donner, lancer, jeter	Déplacement	E° devant	Proforme : tenir une entité + mouvement vers une cible (donner) (TRF)
Punir Casser la figure Avoir un coup (au dos, au ventre)	Déplacement	E° devant Au fesses Au dos Au ventre	GC : conf 'D' index claquer sur le majeur (FS) GC : loc. main plate + conf 'S' mouvement cogner (FS) TS : loc. fesses + Conf. plate mouvement cogner (TRF) TS : loc dos ou ventre + conf 'S' mouvement cogner (TRF)
voler	Rapprochement	E° devant	GC : mouvement circulaire vers soi (FS)
Mettre dedans	Introduction	E° devant	2 mains : mouvement vers l'avant (FS)

			TS : loc. stable – entité ronde + mouv d'introduire (TRF)
Freiner (le vélo)	Propre à l'action	E° devant	TS : Md loc. stable : le frein du vélo + MD : mouvement de serrer (TRF)
Récolter	Propre à l'action	E° devant	PTP : 2M mouvements alternés de l'avant bras simulant la saisie (TRF)
Refuser	Propre à l'action	E° devant	TP : actant simulant un mouvement corporel de rejet + signe négatif (TRF)
Autoriser	Propre à l'action	E° devant	STP : MD : loc. stable – forme plate - + MD : mouvement de tamponner (1 fois) (TRF)
Couper (en petites entités)	Propre à l'action	E° devant	PTP : Md : loc. stable – forme plate + MD : main plate mouvement de hacher (TRF)
Couper avec des ciseaux	Propre à l'action	E° devant	TP : MD : proforme ciseaux + mouvement de couper Md : tenir droit une entité (TRF)
Dormir	Propre à l'action	E° devant	PTP : deux mains sur le visage + mouv de la tête vers les mains (TRF)
Faire le ménage	Propre à l'action	E° devant	TP : actant simulant tenir un chiffon + mouvement de déblayage (TRF)
Nettoyer le sol	Propre à l'action	E° devant	TP : actant simulant : 2 mains : tenir l'anse de la machine à cirer + mouvement de déblayage (TRF)
Balayer	Propre à l'action	E° devant	TP : actant simulant : tenir un balai + mouvement de déblayage (TRF)
Danser	Propre à l'action	E° devant	TP : locuteur simulant tenir quelqu'un par le bras (danse de couple) + rapide balancement des épaules (TRF)
Faire du vélo	Propre à l'action	E° devant	TP : actant simulant tenir le guidon (vélo) + mouvement de pédaler (TRF)
Faire la gym	Propre à l'action	E° devant	TP : actant simulant : tenir un appareil de gym + mouvement (TRF)
Marcher	Propre à l'action	E° devant	TS : proforme : 'V' jambes humaines + mouvement de déplacement (TRF) TP : actant simulant le mouvement de la marche (TRF)
Jouer au volley	Propre à l'action	E° devant	TS : Md : locatif barrière du terrain + MD : mouvement d'un coté du terrain et de l'autre (TRF) TP : 2 mains jointes + mouvement de jeter le ballon + mouvement du ballon qui part de l'autre coté du terrain (TRF)
Cuisiner Cuire	Propre à l'action	E° devant	TP : Md : locatif stable – tenir l'anse de la casserole – MD : mouvement de tourner la cuillère (TRF) TS : mains simulant les flammes + mouvement de l'entité (TRF) TP : Md : locatif stable – tenir l'anse de la casserole – MD : mouvement de tourner la cuillère (TRF)
Eplucher et piler l'ail	Propre à l'action	E° devant	TP : Md : loc. stable : tenir une petite entité (ail) + mouvement d'éplucher (TRF) TP : Md : loc. stable : proforme plate + MD : tenir une forme ronde + mouvement de piler (TRF)
Mixer	Propre à l'action	E° devant	TS : Md : loc stable : tenir le couvercle du robot + MD : index : mouvement de tourner l'hélice du robot (TRF)
Se raser (la tête, les aisselles)	Propre à l'action	E° devant	TS : Md : tenir un rasoir + mouvement de lissage (sur la tête, sur les aisselles, au dos de la main) (TRF)
Téléphoner	Propre à l'action	E° devant	TP : actant simulant tenir le combiné + mouvement de la bouche (TRF)

© Fusellier-Souza, 2004

Tableau 29 : Inventaire de signes gestuels indiquant des types de procès selon différents morphèmes de sens des paramètres « mouvement » et « emplacement »

L'inventaire de ces procès permet d'observer de quelle façon les propriétés sémantiques inhérentes au procès émergent au niveau de la compositionnalité interne des paramètres. Nous avons démontré, au niveau de l'analyse morpho-sémantique (ref), qu'un certain nombre de procès sont véhiculés par des morphèmes porteurs de sens :

- **Morphèmes d'emplacement corporel** (cœur, oreille, œil, crâne, bouche)
 - o Procès (statiques) : aimer, écouter, entendre, sentir, voir, se souvenir, réfléchir, croire
 - o procès (+ dynamiques) : manger, boire, dire, raconter, parler, discuter,
- **Morphèmes propres à l'iconicité du mouvement**
 - o Procès dynamiques indiquant un changement d'état : augmenter, réduire, améliorer, se réveiller,
 - o Procès dynamiques téléique (lié au schéma actantiel) : frapper, bannir, donner, offrir, appeler, punir

- Procès dynamiques télique impliquant une trajectoire spatiale : s'en aller, s'en sortir, partir, lancer, jeter, venir, s'approcher, tomber).

Nous avons observé que certains *états résultatifs* peuvent émaner de l'attitude de l'actant de l'énoncé exprimée par les structures de TP actualisées en contexte. C'est le cas pour **être assis** (TP- Iv : SEQ_11 : (37), **être en train de dormir** TP- Jo : SEQ_03 : (22). **être dans un état d'étourdissement** (TP- Jo : SEQ_15 : (76,78)).

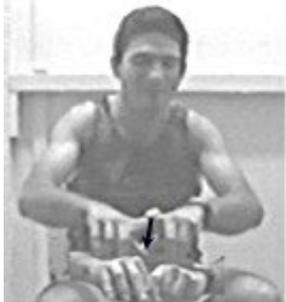
Ce procédé participe également à la construction de signes à valeur stabilisée : c'est le cas du concept de « mourir » ou « être mort » qui se réalise par un TP (stéréotypé) motivé par la façon dont le défunt est mis dans le cercueil représentant ainsi, si l'on veut, **l'état résultatif du procès de mourir**.

Les descriptions « manipulatoires » actualisées par des proformes (de saisie ou de forme) associées aux morphèmes de mouvement permettent d'exprimer des procès de nature (+ dynamique) de type : « faire le ménage », « faire du vélo », « faire de la gym », « balayer ».

Le procédé de stéréotypage d'action, ancré dans l'expérience perceptivo-pratique, permet la stabilisation du concept d'un procès à partir d'un trait dynamique de l'action en question : c'est le cas pour « danser », « refuser de parler », « draguer », « récolter ».

7.5.2. *Exemples commentés*

La nature du mouvement des unités gestuelles actualisées par les différents transferts permet de rendre compte de la distinction de base entre les aspects duratifs et ponctuels inhérents aux propriétés sémantiques des procès : le mouvement réalisé une seule fois indique plutôt la ponctualité du procès tandis que la répétition du mouvement indique des procès de nature durative. L'actualisation de ces unités dans le discours à partir des opérations de transferts fait émerger une aspectualité progressive : les procès sont présentés « en train de s'accomplir ».

Iv_SEQ_10 (10)	Ana_SEQ_04 : (21,23)	Iv_SEQ_03: (30)	Jo_SEQ_06 : (135)
			
Mixer : (TS) mouvement répété et continu de rotation du poignet indique l' aspect duratif	Balayer (TP) : 2 mains : proforme tenir un objet cylindrique + mouvement répété de balayer : aspect duratif	Refuser (de parler) (TP) : mouvement simple de rotation de la tête + signe de négation : l' aspect instantané	Freiner (frein du vélo) (TS) : mouvement simple de rapprochement des doigts (index et pouce) aspect instantané

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 38 : Exemple illustratifs de types de procès à partir de l'aspectualité du paramètre mouvement

Les opérations de transferts permettent également d'exprimer, par la répétition du mouvement, l'aspect atélique ou télique (en contexte) d'un procès de nature ponctuelle. C'est le cas, par exemple, des procès de 'couper' ou 'piler' qui s'actualisent souvent par des mouvement répétés et par la présence des entités (agent et patient) de la structure énonciative :

Ana : SEQ_04 : (57)	Ana : SEQ_04 : (56,62)	Jo_SEQ_10 : (26,34)	Iv : SEQ_04 : (115)
			
« Couper en petit morceaux » Md : loc. stable forme plate (table à couper) + MD : proforme objet coupant + mouvement répété de l'action	« Couper en petit morceaux » Md : loc. stable : tenir une entité + MD : proforme objet coupant + mouvement répété de l'action	« Se fait opérer d'une hernie » Locatif corporel : emplacement de l'hernie + MD proforme objet coupant : mouvement répété de l'action	« couper les cheveux » Md : proforme tenir une entité + MD proforme objet coupant à deux tranchants (ciseaux) : mouvement répété des doigts (couper) + mouvement rectiligne de l'avant bras :

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 39 : Exemples illustratifs de types de procès exprimés par la répétition du mouvement

7.5.3. Aspects et iconicité du mouvement

Les phénomènes d'ordre aspectuels impliquant la notion de délimitation (accompli/inaccompli) sont marqués de façon évidente dans les LSEMG par l'iconicité propre au morphèmes de mouvement et par les différentes perspectives (TS : les procès vus de loin

ou TP : les procès vus en gros plan) instaurées par le locuteur à l'aide des structures de transferts. Par exemple, nous avons relevé le procès indiquant un déplacement (marcher, se déplacer) dans trois contextes différents à partir desquels l'action est envisagée dans une perspective particulière :

Ana : SEQ_10 : (68)	Ana : SEQ_10 : (70)	Jo : SEQ_06 : (23,24)
TS : MD : proforme – jambes humaines - actant en déplacement (dans le contexte Ana est à la fois sujet de l'énonciation et sujet de l'énoncé) Le sujet énonciateur décrit la scène vue loin	TP : le procès de « marcher » vue à partir de la perspective de l'actant : « Je marche » Effet de zoom sur la scène. Le contexte – la marche pour maigrir – indique que le procès est envisagé d'une façon habituelle (inaccompli) : « Je marche pour maigrir »	DT : main droite: proforme – jambes humaines – (TS) actant en déplacement (le frère de Jo dans le récit « la chute dans l'enfance ». Procès délimité (accompli) à partir du chevauchement entre les procès MD : aller et MG : signe « appeler » réalisé par l'actant (TP) : « Il est allé appeler... »

© Fuserlier-Souza, 2004

Iv : SEQ_04 : (56)	Iv : SEQ_04 : (57)	Iv : SEQ_04 : (58)	Iv : SEQ_04 : (59)
TS : main droite: proforme – jambes humaines – actant en déplacement (la mère d'Ivaldo lors de la grossesse d'Ivaldo) Procès délimité (accompli) à partir de la suite naturelle des événements « En marchant... »	Deux mains : mouvement vers le bas : chuter. Mimique faciale : [pa] aspectuelle ponctualité du procès Procès délimité (accompli) à partir de l'iconicité du mouvement. « En marchant, ma mère est tombée »	IM : loc. corporel : le ventre + main droite : mouvement indiquant un coup. Mimique faciale : labialisation [pa] aspectuelle ponctualité du procès Procès délimité (accompli) à partir de l'iconicité du mouvement. « En marchant, ma mère est tombée, et a eu un coup sur le ventre »	TP : zoom sur la scène : prise de rôle : mère qui souffre de douleur après le coup. Mimique faciale : état de souffrance de l'actant transféré « En marchant, ma mère est tombée, elle a eu un coup sur le ventre et a eu mal »

Images illustratives de séquences 40 : Exemples du procès « marcher » selon trois perspectives aspectuelles différentes

7.5.4. Les signes gestuels à valeur aspecto-temporelle

Certaines unités gestuelles à valeur aspecto-temporelle ont été répertoriées dans notre inventaire. Dans les trois LSEMG analysées, on a constaté l'usage du signe [fini] pour marquer l'aspect accompli d'un procès : Ana (5 occurrences), Ivaldo (8 occurrences) et Jo (23 occurrences). Le signe gestuel [longtemps], attesté dans la LSEMG d'Ivaldo et d'Ana,

possède également une valeur aspectuelle indiquant une durée dans la situation décrite dans le discours. Chez Ana, ce signe est utilisé pour indiquer la durée d'un événement, par exemple, [marcher longtemps] (Ana : SEQ_10 : (32). Chez Ivaldo, on a observé l'usage de ce signe dans deux contextes distincts : [il y a longtemps] (Iv : SEQ_13 : (111, 114) ou [depuis longtemps] (Iv : SEQ_06 : 15, SEQ_09 : 48,50). Ce signe est souvent associé à une mimique à valeur aspectuelle qui marque la relation de distance entre l'événement raconté et le temps de l'énonciation.

Pour repérer des événements référant à la période de l'enfance, nous avons observé que les locuteurs font usage d'un transfert de taille (d'un enfant) – marqueur temporel de l'ontogenèse humaine - pour indiquer la période envisagée situant ainsi, clairement, l'événement dans un moment antérieur au moment de l'énonciation.

Iv : SEQ_10 : (68)	Jo : SEQ_06 : (51)	Ana : SEQ_02 : (24)
		
Contexte : récit de la relation entre son oncle et son père dans le passé : les rapports avec le travail. À la fin de son discours, il exprime la période : J'étais enfant (à peu près de son âge – ptg vers son fils)	Contexte : récit d'une chute de vélo dans son enfance. La marque est explicitée à la fin de son discours : J'étais petit, là-bas (ptg déictique lointain : situant les événements dans l'espace et le temps différents du temps de l'énonciation.	Contexte : le père d'Ana, encore en vie, était sévère et donnait des fessées aux enfants (pointages vers les sœurs présentes) lorsqu'ils avaient 4 à 5 ans (taille des enfants)

Images illustratives de séquences 41 : Exemples illustratifs de transfert de taille (TT) permettant de situer la période de l'enfance

L'usage du même mécanisme est révélé dans l'étude de Dorothy D. Lee³¹¹ (1959) sur la façon dont les trobriandais³¹² distinguent les événements : « Le Trobriandais, quand il veut distinguer entre différentes sortes d'événements, dira par exemple 'Molubabeba dans-enfant-son', ce qui signifie 'dans l'enfance de Molubabeba' il ne s'agit pas d'une phase antérieure du temps actuel mais d'une autre sorte de temps » (1959 : 405). De ce fait, l'expérience du temps

³¹¹ Ethnologue américaine auteur de l'ouvrage : *Being and Value in a Primitive Culture* (1959)

³¹² Les Trobriandais sont les habitants des îles Trobriand, archipel océanien situé au Nord de la pointe orientale de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, où l'anthropologue Bronislaw Malinowski (1884-1942) a effectué d'importantes recherches ethnologiques.

(culturel et subjectif) favorise non seulement la construction conceptuelle mais aussi linguistique dans la restitution des repères temporels.

7.5.5. *Synthèse et discussion*

Différents phénomènes d'ordre aspectuels ont été observés dans les LSEMG analysées. Ceci fut possible grâce à la démarche fonctionnelle entamée à partir des unités gestuelles actualisées dans le discours. Nous tenons à signaler que l'analyse ici présente ne vise pas l'exhaustivité, par conséquent elle se limite uniquement à fournir un aperçu général de quelques mécanismes présents dans ces langues pour exprimer l'aspectualité des procès. Il en ressort que :

Les locuteurs font usage de signes gestuels à valeur aspecto-temporelle :

Pour marquer l'aspect accompli des procès par rapport à un repère discursif : **signe [fini]**

Pour situer des procès dans une période de temps antérieur au temps de l'énonciation : **transfert de taille** : la période de l'enfance.

Pour marquer la durée d'un procès : **signe [longtemps]**

L'encadrement contextuel est fondamental dans l'interprétation de ces unités discursives. En effet, l'aspectualité du procès est instaurée par différents mécanismes implicites et explicites : l'information contextuelle, la perspective des locuteurs exprimée par des structures de transferts, la nature du mouvement, les mimiques faciales à valeur aspectuelles (ponctuelles, duratives, continues).

Ces différents mécanismes sont utilisés pour marquer l'aspectualité des procès tantôt au niveau de la valeur inhérente des unités verbales tantôt au niveau des procès actualisés en situation discursive.

L'aspectualité des procès ainsi que l'enchaînement des événements permettent de faire émerger l'ordre temporel inhérent au récit de vie. C'est ce que nous montre l'exemple d'Ivaldo analysé ci-dessus (Iv : SEQ_04 : (56, 57, 58, 59). Lors de la macro analyse des récits dans la prochaine section, nous reviendrons sur l'importance de ces mécanismes dans la construction cohérente des récits de vie par les locuteurs des LSEMG.

7.6. **Mimique faciale et expression de la modalité**

L'analyse ici présente se concentre essentiellement sur la façon dont le paramètre mimique faciale caractérise des valeurs modales dans le discours en LSEMG. Dans le *chapitre 1- Partie*

II, nous avons abordé en détail les différentes valeurs signifiées liées à ce paramètre. Il peut caractériser :

- L'état d'esprit des actants (qu'ils soient ou non sujets de l'énonciation)
- La relation entre un actant de l'énoncé (qu'il soit ou non sujets de l'énonciation) et le procès.
- L'aspectualité inhérente aux procès.
- Des indices qualitatifs, quantitatifs des prédicats ainsi que des indices de détermination des référents.
- Les mécanismes de modalisation de la part du locuteur (sujet de l'énoncé et/ou sujet de l'énonciation) concernant la situation de l'énonciation et les différentes situations énonciatives construites discursivement.

7.6.1. *Inventaire des valeurs modales de la mimique faciale*

Nous nous sommes davantage focalisée sur la façon dont l'organisation discursive est modalisée par les locuteurs des LSEMG. En partant des grandes lignes qui définissent des phénomènes de modalisation³¹³ dans les langues (Culioli, 1999 ; Vion, 2001 ; Tournadre, 2001), nous avons tenté de créer une grille de catégories appropriée pour le registre des langues analysées. Nous nous sommes basée sur la distinction générale entre modalités d'énonciation et modalités d'énoncé et certaines relations qui en résultent. Le tableau ci-dessous propose une synthèse de différentes mimiques qui aident à modaliser le discours de nos informateurs³¹⁴ :

Expression des modalités par la mimique faciale	
Modalités de l'énonciation	Modalités de l'énoncé
Relation avec l'interlocuteur et l'organisation des énoncés (actes de langage)	Relation avec la construction et le contenu de l'énoncé Marqueurs illustratifs, quantitatifs et évaluatifs
Appellative Connective Assentiment (réciproque) Assertive (affirmative) Interrogative Négative	Explicative Évaluative Argumentative Réflexive Appréciative (+ ou -) Evaluative (épistémique) Réfutatative Réprobative Ironique Conclusive et impuissance

³¹³ Ce terme est ici défini de façon large à partir des approches énonciatives (Vion, 2001 ; Kerbrat-Orecchioni, 1999) selon lesquelles les modalisations relèvent non seulement des activités langagières, mais aussi métalangagières qui se manifestent à partir d'une double énonciation dans laquelle une présence réflexive peut se juxtaposer. Ainsi, dans toutes les langues il existe des procédés modalisateurs permettant au locuteur d'imprimer sa marque dans l'énoncé, de s'inscrire dans le message de façon implicite ou explicite.

³¹⁴ L'encadrement en pointillé indique que les frontières ne sont pas catégoriques et que certaines mimiques peuvent s'associer entre elles lors de la construction discursive.

Fonction phatique et interactive	Engagement du locuteur énonciateur - ----- +	Jugements qualitatifs
----------------------------------	---	-----------------------

Tableau 30 : Typologie des modalités exprimées par la mimique modale

Dans le but de restituer le caractère multilinéaire de l'information propre aux langues visuo-gestuelles, nous avons pris en compte non seulement une description singulière des expressions du visage, mais aussi :

- leur relation avec différents indices qui participent conjointement à la modalisation du discours (les mouvements du visage et du corps, la direction du regard) ;
- leur rapport fonctionnel avec les unités gestuelles discursives - unité gestuelle de sens et séquence minimale de sens ;
- leur situation sémantico-syntaxique dans l'organisation de l'énoncé.

Chaque valeur modale attribuée à la mimique est accompagnée d'une description (comprenant la relation avec les indices cités ci-dessus) et de leur valeur fonctionnelle dans le discours.

Mimique faciale	Description	Fonction
Appellative	Associée à un signe d'appel. Regard porté sur l'interlocuteur Tête légèrement penchée vers l'arrière associée (parfois) à une petite ouverture de la bouche et des sourcils.	Phatique Assurer l'organisation discursive et thématique
Connective	Associée à un signe d'appel, à un pointage ME ou aux signes à valeur temporelle (puis, après, ensuite) Se réalise en début d'énoncé (si locuteur) et en milieu ou fin d'énoncé (si intervention de l'interlocuteur) Reprise du regard vers l'interlocuteur Soulèvement rapide de la tête et des sourcils (associé souvent à des petits hochements + de la tête)	Connections discursives : Reprendre le discours suite à une pause (réorganisation des idées) Assurer la cohésion coréférentielle et l'enchaînement discursif. Valider ou contredire ce qui est dit par le locuteur.
Assentiment (réciproque)	Se réalise en fin de séquence discursive. Regard porté vers l'interlocuteur. Hochements positifs simultanés de la tête du locuteur et de l'interlocuteur	Adhérer de façon réciproque à une séquence énonciative.
Interrogative	Associée au signe interrogatif (quoi, alors, comment, « tu vois ») Se réalise sur la partie de l'énoncé soumise à la question. Haussement des sourcils et de la tête (associé parfois à un abaissement des commissures des lèvres vers le bas), puis inclinaison de la tête vers l'avant	Poser une question, un doute ou Exprimer une incertitude
Assertive (affirmative)	Associée aux séquences énonciatives composées de signes stabilisés (ou en voie de stabilisation dans le discours) et aux pointages (MP et - DD, DP, DL – lorsqu'ils ont été activés par une séquence explicative) Se réalise sur la partie de l'énoncé à valeur générale sans intention illustrative. Regard appuyé vers l'interlocuteur Expression neutre (plutôt sérieuse) du visage.	Introduire un sujet (thème) Encadrer les séquences gestuelles à valeur explicative Servir de constat aux énoncés construits à partir d'une mise en scène énonciative (opérations de transferts) Sont fréquentes dans tous les fragments
Négative	Associée aux unités gestuelles (principalement les procès) et aux signes stabilisés. Mouvements négatifs de la tête, léger froncement des sourcils,	Construire des énoncés à valeur négative. Exprimer une négation
Réflexive	Associée aux unités gestuelles liées à l'activité mentale (penser, réfléchir), à une séquence gestuelle explicative, à des signes ayant une valeur temporelle ou à des pointages (ME) Regard porté vers le haut (ou vers le E° dv ou vers le bas) accompagné parfois d'un froncement des sourcils.	Revenir sur la pensée avant la structuration des énoncés. Activer une situation temporelle différente (passée) de la situation énonciative.

Impuissance et Conclusive	Associée aux unités gestuelles (procès téléique), au signe [fini] et aux unités gestuelles visant à conclure la séquence discursive (voilà, alors, donc, c'est comme ça) Se réalise sur la partie finale de l'énoncé. Regard porté sur l'interlocuteur, rétraction des lèvres, haussement des sourcils (parfois tête penchée sur le côté)	Valider et accomplir la séquence énonciative qui vient d'être produite dans le discours. Conduire une séquence énonciative à la conclusion. Exprimer une conséquence.
Explicative	Associée aux séquences énonciatives actualisées essentiellement par les opérations de transferts et les pointages. Regard dynamique : porté à la fois sur les mains, sur les interlocuteurs et sur différentes parties de l'espace. Haussement des sourcils parfois associé à des hochements positifs de la tête lors de la reprise de contact avec l'interlocuteur. Les mimiques à valeur quantifiante et qualifiante sont souvent présentes dans la séquence énonciative.	Encadrer les séquences énonciatives construites à partir de TP (situés dans l'espace et dans le temps ≠ du temps de l'énonciation) Décrire et faire exprimer des actants et des procès (puisés dans l'expérience) visant la construction référentielle. Valider la construction des repères spatiaux.
Évaluative	Associée aux unités gestuelles quantifiantes et comparatives : (plus au moins, à peu près, pareil, proche) Moue (menton vers l'avant) parfois la tête peut se pencher vers le côté ou rentrer dans les épaules. Le regard se dirige vers l'espace E°dv ou vers le haut et vers l'interlocuteur.	Expliciter une valeur approximative (de distance – temporelle ou spatiale – de quantité ou qualité) Marquer une relation comparative entre deux situations.
Évaluative (épistémique)	Associée à un signe indiquant une interrogation, un procès ou à des mimiques réflexives. Moue prononcée, haussement des sourcils, légers hochements positifs de tête.	Porter un jugement quantitatif permettant d'évaluer les chances de validation de la situation énonciative (jugement de vérité) (+ certain-----probable)
Appréciative négative	Associée aux signes gestuels à valeur qualifiante (pas bien, mauvais, nul) et aux signes à valeur négative. Regard porté sur l'espace (si l'appréciation fait référence à une situation construite) ou sur les interlocuteurs (lorsque l'appréciation porte sur la situation discursive) Froncement du nez et des sourcils (ou plissement des yeux), légère moue, mouvements – de la tête.	Porter un jugement défavorable (négatif) sur le contenu de l'énoncé.
Appréciative positive	Associée aux signes gestuels à valeur qualifiante : bien, bon, positif Haussement des sourcils et ouverture des yeux. Bouche semi ouverte (pour certains locuteurs), forte moue, ou creusement des joues. Direction du regard comme pour la précédente.	Porter un jugement favorable (positif) sur le contenu de l'énoncé.
Réfutative	Associées aux signes à valeur négative (et à la mimique ironique lorsqu'on réfute de façon ironique) Déconnexion volontaire du regard de l'interlocuteur (parfois fermeture des yeux). Froncement des sourcils et des lèvres, inclinaison de la tête et du corps en arrière.	Marquer une opposition sur le contenu de l'énoncé ou sur ce qu'énonce l'interlocuteur.
Reprobative	Associée aux signes à valeur négative et aux signes indiquant des procès habituels (actions ou états) actualisés en construction référentielle. Froncement des sourcils (sévérité dans le regard), légère moue associée aux mouvements négatifs de la tête	Porter un jugement sur le contenu de l'énoncé ou sur une attitude des locuteurs présents à la situation communicative.
Ironique	Associée à une séquence gestuelle discursive et aux pointages (MP) Regard porté sur l'interlocuteur. Visage décontracté, sourire (parfois éclats de rires), hochements positifs de la tête.	Marquer un jugement ironique par rapport aux formes linguistiques ou au contenu (lié aux problèmes de décodage du discours) Marquer la moquerie de façon intentionnelle sur le sujet de l'énoncé ou de l'interlocuteur présent en scène.
Argumentative	Associée à des séquences de signes stabilisés, à des pointages et à des signes à valeur négative. Se réalise au début d'énoncé et reste durant toute l'argumentation (pour Ivaldo) ou peut encadrer l'énoncé, apparaître en début et fin d'énoncé (pour Ana). Haussement des sourcils, associé à un changement thématique, tête penchée sur le côté. Bouche semi-ouverte (Ivaldo) moue très prononcée (Ana)	Prouver ou réfuter une proposition. Objecter sur une situation décrite dans le discours.

Tableau 31 : Valeurs fonctionnelles de type modal exprimées par la mimique faciale dans le discours

Les mimiques décrites ici sont attestées dans les trois LSEMG analysées. Elles sont utilisées abondamment par les locuteurs (et aussi par les interlocuteurs) afin de modaliser le discours tantôt au niveau interactionnel tantôt au niveau du contenu énonciatif. Cependant, les mimiques varient en qualité et en quantité d'un locuteur à l'autre, notamment celles faisant référence au contenu de l'énoncé.

Ces différentes expressions du visage associées aux comportements corporels participent activement à la construction du dire en LSEMG. Nous avons observé que les mimiques les plus neutres, impliquant le regard vers l'interlocuteur, se manifestent souvent lors des opérations de thématization (expression d'un thème discursif), tandis que les mimiques les plus marquées et prononcées apparaissent la plupart du temps lors des opérations de focalisation (expression du focus au moyens de SGI).

Type de mimique Locuteur	Modalités de l'énonciation	Modalités de l'énoncé
Ana	Appellative Assertive (affirmative, ironique), Assertive (chagrin, effort, sévérité) Connective Interrogative (négative, conclusive) Ironique Négative	Appréciative - (négative) Appréciative + (positive) Argumentative (problématisation) Évaluative (concession) Explicative (sévérité) Réprobative Conclusive (ironique, négative) Impuissance Réflexive
Ivaldo	Appellative Assentiment (réciproque) Assertive (affirmative, insistée) Assertive (effort, étonnement) Connective Interrogative Ironique Négative	Appréciative - (négative) Appréciative + (positive) Argumentative (problématisation) Évaluative (comparative, concession) Évaluative (épistémique) Explicative Réprobative Conclusive Réflexive
Jo	Appellative Assertive (affirmative, ironique, menaçante), Assertive (douleur, effort) Connective Interrogative Négative	Appréciative négative (pouvant être associées à d'autres mimiques : affreux, ironique, négative), Réflexive Évaluative Explicative Ironique Réfutative

© Fusellier-Souza, 2004

© Fusellier-Souza, 2004

Tableau 32 : Types de mimiques attestées dans les trois corpus selon les modalités d'énonciation et d'énoncé

7.6.2. Remarques

Cette analyse nous a permis de dégager certaines valeurs fonctionnelles propres au paramètre 'mimique faciale' pour indiquer les relations modales dans l'organisation discursive. Les

mimiques référant aux modalités de l'énonciation sont présentes dans la presque totalité de fragments analysés.

Les mimiques à valeur phatiques se trouvent en nombre important dans les trois registres de langues analysées : elles assurent l'organisation de la cohérence coréférentielle (propre à l'activité dialogique) et l'accès à la continuité discursive. Les codes discursifs propres au jeu dialogique³¹⁵ sont respectés, de façon évidente, par les locuteurs et les interlocuteurs.

Les locuteurs sourds (et interlocuteurs entendants) éprouvent la capacité intentionnelle d'inscrire leurs énoncés dans différentes visées discursives : assertion, négation, interrogation, réflexion, conclusion. La mimique réflexive est intimement liée à la construction de références temporelles à valeur hypothétique.

Notre analyse nous a conduit à voir que la structure globale du discours en LSEMG semble s'organiser à partir de l'interaction entre énoncés assertifs (modalités d'énonciation) et énoncés de type explicatifs (modalités d'énoncé). Ces deux types d'énoncés se distinguent par l'attitude du locuteur vis-à-vis de son dire. Le premier comporte une dimension « de constat » dans laquelle le locuteur vise à l'assertion des faits présents dans son dire au moyen d'unités linguistiques fonctionnant dans la catégorisation du référent (signes stabilisés ou en voie de stabilisation dans le discours). Le second comporte une dimension « descriptive » (méta) dans laquelle le locuteur fait participer l'interlocuteur à la construction de son dire au moyen d'une constante activation référentielle à partir des pointages et des opérations de transferts puisées dans le processus d'iconicisation de l'expérience. Le regard, établissant formellement la distinction entre plan de l'énoncé et plan de l'énonciation, s'avère l'indice principal de l'articulation entre ces deux types d'énoncés et de leur organisation dans le discours.

Certaines mimiques à valeur évaluative fonctionnent comme des estimations (dans le sens d'un calcul) lorsque le locuteur veut évoquer une valeur approximative de distance (temporelle ou spatiale) ou encore de qualité ou de quantité.

Nous avons attesté uniquement chez Ivaldo l'usage de la mimique à valeur évaluative (épistémique) [Iv_SEQ_08 : (71), SEQ_12 : (44, 47), SEQ_14 : (21)] marquant les valeurs de *certitude* et de *probabilité*. De même, la mimique argumentative est utilisée, de façon évidente, dans deux fragments : [Iv_SEQ_08 : (76, 84, 87, 88)] dans lesquels Ivaldo présente de façon argumentative le problème du prix de la vente des boissons entre ses concurrents et lui. Autre exemple en [Iv_SEQ_13 : (60, 72)] dans lequel il argumente contre une opinion donnée par Lucia. Une mimique de type argumentatif liée à une problématisation a été

³¹⁵ Les maximes conversationnelles (Grice, 1979), les postulats de conversation (Gordon & Lakoff, 1973)

attestée dans un énoncé chez Ana [Ana_SEQ_08 : (75, 88)] qui essaye d'argumenter les raisons pour lesquelles elle ne peut pas s'inscrire à l'école.

De nombreux exemples démontrent que les locuteurs sont capables de gérer le cadre discursif de façon à apporter un jugement personnel sur le contenu de l'énoncé grâce aux mimiques de types appréciatif (+ et -), réfutatif, réprobatif et ironique.

Nous avons observé également que certaines mimiques modales contribuent directement à la construction de la référence temporelle. Dans la prochaine section nous allons illustrer par quelques exemples comment des marqueurs à valeurs aspecto-temporelle et modales s'articulent dans le discours lors de la construction de références temporelles. De même, nous verrons comment les mimiques caractérisant l'état d'esprit de l'actant transféré permettent d'actualiser la temporalité discursive.

7.6.3. *Rôle des mimiques à valeur modale dans l'expression des relations de TAM*

L'importance de la modalité dans l'organisation de la temporalité est incontestable dans le registre des langues étudiées. Notre analyse nous a permis d'observer qu'à partir de la multilinéarité paramétrique propre aux langues des signes, les locuteurs sont capables de tisser une organisation discursive assez élaborée dans laquelle les catégories de TAM interagissent dans la construction du discours. Nous avons repéré de nombreux exemples³¹⁶ dans le corpus qui illustre cette organisation. Dans le cadre de cette recherche, nous nous limitons à en commenter quelques-uns qui permettent de montrer comment la modalité aide à construire de façon cohérente les relations des catégories de TAM.

³¹⁶ Nous souhaitons procéder à une analyse plus détaillée de ces exemples dans une recherche future.

7.6.3.1. La modalité appréciative/ironique dans l'expression d'une habitude

Jo_SEQ_07			
	10	11	12
DR	E-----	Fermés---E	E-----
SG	Lui (MP)	Dormir	Lui (MP)
M	Appréciative -	ironique	-----
	13	14/15	16
DR	E-----	Jo-----	E° haut-----
SG	Ptg DD : vers la montre (en contexte référence à « tôt »)	Jo : Lui-ci (MP) pointage avec la tête M : Moi (MP)	PTP : celui qui prie.
M	-----	Assertive (affirmative)	Explicative
Int	Lui, il dort toujours tôt...lui...	Moi, je suis un saint...	

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 42 : Exemple illustrative d'usage de la modalité appréciative/ironique dans l'expression d'une habitude – corpus Jo : SEQ_07

Ce fragment est riche en informations. Les locuteurs se trouvent dans une activité dialogique dans laquelle Jo se vante par rapport à Manoël à propos des sorties en soirées. Jo débute (10) le fragment par une mimique de jugement négatif portant sur le comportement de Manoël (dormir tôt : procès habituel en contexte). Ensuite dans les fragments (11-15), Jo garde durant toute la durée des fragments une mimique ironique pour indiquer qu'il se moque du comportement de Manoël. La valeur ironique est certifiée par les sourires de Manoël. Celui-ci prend la parole pour se défendre et annonce sur le ton de la plaisanterie (conservant la fluidité discursive) qu'il se comporte comme un saint (au moyen d'un PTP). L'encadrement contextuel ainsi que l'activité dialogique (le regard n'est pas impliqué dans la construction d'une référence spécifique) permet d'interpréter ce fragment avec une aspectualité habituelle/générale du procès.

7.6.3.2. L'hypothétique

Ana_SEQ_11						
	8	9	10	11	12	13-14
DR	E-----	E-----	E-----	E-----	E°dv-----E	E-----
SG	flirter (embrasser)	Après, avenir, plus tard	flirter (embrasser)	non	Après, avenir, plus tard	« alors », « qui sait ? »
M	Appréciative – (négative)	-----	-----	négative	Interrogative (hypothétique)	Interrogative (hypothétique)
Int	Flirter (avoir un copain), non... Plus tard peut-être... qui sait ?					

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 43 : Exemple illustratif de la mimique interrogative exprimant une valeur hypothétique – corpus Ana : SEQ_11

Dans ce fragment, Ana présente un jugement par rapport au thème discuté : flirter, avoir des copains/copines³¹⁷ (dans le contexte on parle des frères ‘dragueurs’). Son discours commence (8) par le signe [draguer] dirigé vers l’actant (Ana = sujet de l’énoncé). Les deux premières séquences portent une appréciation négative sur le procès de flirter (9, 10). La séquence 10 réaffirme la négation du procès au moyen d’un signe gestuel à valeur négative. Dans les séquences (09 et 12), Ana emploie une référence temporelle future pour indiquer que le procès n’est pas valide pour le moment présent, mais qu’il est envisageable dans un temps à venir mais pas défini car l’incertitude est bien suggérée par la mimique interrogative (hypothétique).

7.6.3.3. L'impuissance (ne dépend pas de moi)

Dans le fragment 08, Ana marque de façon claire à plusieurs reprises (28, 29, 31, 35, 38, 44, 63, 65, 90, 92, 93) l’état résultatif de ne pas pouvoir étudier. La mimique modale révèle sa conscience ainsi que son impuissance devant le fait qu’à cause de sa surdité *elle ne peut pas aller à l’école pour étudier et devenir intelligente comme ses sœurs*.

³¹⁷ Le signe [draguer] semble être interprétable comme : « être avec quelqu’un » indiquant un engagement. En portugais-brésilien il y a au moins deux verbes pour indiquer la distinction entre deux phases du procès : « paquerar » (draguer sans engagement), et « namorar » : (draguer en s’engageant). J’ai l’impression qu’Ana emploie son signe dans les deux sens selon le contexte.

Ana_SEQ_08			
	29	30	31
			
DR	E-----	E-----	E-----
SG	[étudier, lire; écrire]	Moi (MP)	« voilà », comme ça »
M	négative	impuissance (négative)	Impuissance/conclusive
Int	Moi, je ne peux pas étudier... C'est comme ça.		

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 44 : Exemple illustratif de la mimique d'impuissance marquant une impossibilité – corpus Ana : SEQ_08

7.6.3.4. L'aspectualité du procès marquée à partir de la perspective de l'actant transféré

Les exemples fournis jusqu'à présent illustrent le déploiement de marques modales (et leurs rapports avec des indices aspecto-temporels) dans les activités dialogiques, sans viser la construction d'une situation énonciative spécifique. En revanche, lorsque le locuteur sourd inscrit son discours dans une visée narrative, les marques aspectuelles et modales se manifestent au moyen d'une structuration complexe. En effet, les structures de transferts permettent au locuteur-énonciateur, effacé de la scène discursive, de présenter les événements à partir de la perspective des actants de l'énoncé. Dans cette structuration, le phénomène de l'hétérogénéité énonciative est illustré dans toute sa plénitude.

Dans le fragment ci-dessous (Iv_SEQ_11), la mimique faciale apporte deux informations : l'aspect inaccompli du procès (regarder) et l'état d'esprit de l'actant de l'énoncé (ébahissement). Dans le contexte discursif, Ivaldo raconte le flirt de son fils lors d'une fête de carnaval (situation présentée à l'aide d'énoncés assertifs et explicatifs). Ivaldo active une scène énonciative (située dans le temps et l'espace) distincte du moment réel de l'énonciation : on peut l'observer par son effacement en tant que sujet énonciateur et par la présentation qu'il fait de l'événement à partir de la perspective de l'actant de l'énoncé (son fils) au moyen d'un TP.

lv_SEQ_11				
	28	29	30	31/32
DR	E° dv-----	E° dv-----	E° dv-----	E° dv-----
SG	TP : actant en train de boire du coca avec une paille	STP : MG garde la position du TP de (28) MD réalise le signe voir	DT : TP : l'actant est sur scène, les mains activent une autre réf : TF : « le corps d'une femme » ³¹⁸	STP : MG garde la position du TP de (28) MD réalise le signe voir
M	Actant transféré : regarder de façon ébahie	-----	-----	-----
Int	En buvant (son coca), il voit, d'un regard ébahi, une fille.			© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 45 : Exemple illustratif de la mimique du personnage transféré exprimant l'aspectualité et la manière du procès «regarder »

Le sens de l'énoncé émerge d'une organisation subtile entre la mimique faciale et les signes gestuels :

La mimique faciale: le procès de 'regarder' encadrant tout le fragment (28 - 32) est accompagné de la manière du regard « d'un air ébahi » exprimant aussi une attitude de désir de la part de l'actant.

Les signes gestuels : dans les séquences (28, 29, 31, 32), la main gauche garde le proforme de tenir une entité fine (paille). Il s'agit toujours de l'actant de l'énoncé qui boit un coca lorsqu'il aperçoit la fille. La valeur inchoative du procès 'apercevoir' est exprimée par un TP dans une séquence antérieure (27). La main droite en (29-31,32) réalise le signe 'voir' (STP) : c'est la trace du locuteur énonciateur révélant la télélicité du procès (il a vu). En (30), l'actant de l'énoncé, toujours présent sur la scène, actualise par un DT le signe [femme] que se positionne dans l'expression du *relatum*³¹⁹.

Il est pertinent de noter que le procès de regarder (nature atélique) semble encadrer tout le fragment et que le signe 'voir' apparaît pour exprimer l'aspect (télique-borné) du procès dans le contexte. Dans d'autres parties de notre corpus, nous avons observé que le sémantisme

³¹⁸ Cette même structure a été attestée dans le corpus de Guy Beauchaveau « l'histoire des chiens » par Cuxac (1996).

³¹⁹ Relatum selon Klein, 1994.

inhérent des signes gestuels [voir] et [regarder]³²⁰ contribuait à construire, selon le contexte, des énoncés de valeurs aspectuelles différents :

Voir (télique)	Regarder (atélique)
Utilisé dans les registres dialogiques, descriptifs et narratifs (visant à signifier la nature du procès)	Actualisé essentiellement dans les registres descriptifs explicatifs (par des TP) et dans le registre narratif. Associée souvent à l'état de l'actant de l'énoncé
Être spectateur : « voir la télé » discours dialogique Ana_SEQ_05 (37, 43, 53, 98)	TP : « Regarder d'un air ébahi » : Ana_SEQ : (55 ;59)
Se faire une opinion sur : « J'ai vu à la télé » (problème de violence) : lv_07 : (30)	TP : « Regarder avec envie » : lv_SEQ_8 : (43,44)
Être, se trouver en présence de : « depuis à peu près cinq ans tu ne vois pas ta mère » : lv_SEQ_09 : (53)	TP : « Regarder soudainement » : Jo_SEQ_3 : (23)
Assister à, vivre une expérience : « T'es déjà allé à Rio » : lv10 : (28) ; « J'ai vu l'accident » : Jo_15 : (14, 15, 27, 62)	TP : « Regarder avec peine, douleur » : lv_SEQ_16 : (86) TP : « Regarder attentivement » : lv_SEQ_16 : (139,140)

© Fusellier-Souza, 2004

Tableau 33 : Valeurs de sens des procès « voir » (télique) et « regarder » (atélique) selon le contexte discursif dans les trois corpus

7.6.4. Synthèse et discussion

Au fur et à mesure de nos analyses, nous avons été confrontée dans les trois LSEMG décrites à une richesse fonctionnelle et formelle de procédés linguistiques et énonciatifs visant la construction du discours. L'analyse de leurs procédés de modalisation a montré une organisation fine de ces langues et nous a tout naturellement poussée à tenir une position plus distante face aux conclusions qui présentent une organisation rudimentaire de ce type de langues. Cette analyse met en évidence les points suivants :

- ⇒ Dans les trois LSEMG étudiées, on observe la présence de mimiques faciales (associées à d'autres indices corporels) pour caractériser les modalités d'énonciation et les modalités d'énoncés.
- ⇒ A partir de ces deux types de modalités, nous avons établi une description fonctionnelle de l'usage de différentes mimiques à partir de contextes discursifs divers : dialogiques, explicatifs ou narratifs.
- ⇒ Nous avons constaté la capacité de nos locuteurs à utiliser leur langue dans deux visées communicatives (qui peuvent être complémentaires ou se juxtaposer dans le discours). D'un côté une **visée constative/descriptive** (liée aux actes de langage : asserter, interroger, nier, conclure) et de l'autre **une visée énonciative/illustrative** (méta) dans laquelle le locuteur est dans la possibilité d'imprimer sa marque - présence ou jugement

³²⁰ Les différentes valeurs de ces deux procès se trouvent défini dans le Petit Robert (Dictionnaire de la Langue Française). Pour l'analyse ici présente nous nous sommes basées sur certaines d'entre elles : *être spectateur, se faire une opinion sur, être, se trouver en présence de, assister à, vivre une expérience*.

(expliquer – grâce à des processus iconiques -, évaluer, apprécier, argumenter, réfléchir, réfuter, ironiser) et de faire participer l'interlocuteur à la construction de son dire.

⇒ Dans ces langues **la fonction directionnelle du regard** semble être l'indice clef de l'articulation entre ces deux visées et leur adéquation dans le discours. En effet, grâce à ses multiples fonctionnalités, la direction du regard permet au locuteur d'instaurer une dynamique énonciative assez sophistiquée. Il permet au locuteur d'être à la fois dans *le dire* (plan de l'énonciation) et dans *le dit* (plan de l'énoncé), de s'assurer de la compréhension et de la cohérence coréférentielle auprès de ses interlocuteurs, de construire une situation énonciative spécifique, d'instaurer son effacement énonciatif (Vion, 2001) et enfin de faire émerger le phénomène de l'hétérogénéité énonciative par des structures de transferts de personne (Cuxac, 2001).

La construction de références temporelles dans ces langues repose ainsi non seulement sur des mécanismes propres au repérage temporel, mais également sur des dispositifs linguistiques, spécifiques aux langues visuo-gestuelles, qui actualisent les différents phénomènes d'ordre aspectuel et les diverses modalités liées à l'énonciation et à l'énoncé. Nous avons démontré, dans cette partie, qu'il existe, dans ces langues, des procédés et stratégies spécifiques (les unités lexicales et la spécialisation paramétrique) visant la construction des relations aspecto-temporelles au niveau de la syntaxe de l'énoncé. Dans la prochaine section, au moyen d'une macro analyse, nous nous pencherons davantage sur l'organisation aspecto-temporelle au niveau du discours à visée narrative.

8. La construction des références temporelles dans les récits de vie

Cette partie a pour objectif d'établir les prémices d'une macroanalyse de l'organisation temporelle des activités de récit de vie dans les LSEMG. Elle s'articule avec la précédente dans le sens où nous essayerons de montrer, par des énoncés en contexte, de quelle façon les catégories - temps, aspect et mode – interagissent dans l'organisation globale du discours. Cette partie s'organise en trois temps : d'abord, nous passerons en revue quelques notions théoriques concernant la structure du récit narratif (ciblant davantage sur l'organisation temporelle), puis, nous aborderons la façon dont la temporalité se déploie dans les activités narratives en LSF à partir des recherches de Cuxac (2000). Enfin, nous examinerons les procédés linguistiques et discursifs révélés dans l'organisation narrative de deux récits de vie racontés dans deux LSEMG.

8.1. Les récits de vie : la temporalité dévoilée dans tous ses états

"Les vérités inhérentes à tout récit personnel naissent d'un véritable ancrage dans le monde, dans ce qui fait la vie – les passions, les désirs, les idées, les systèmes conceptuels. Les récits personnels des individus sont autant d'efforts pour saisir la confusion et la complexité de la condition humaine."

Ruthellen Josselson, « Le récit comme mode de savoir » (1998)

Lors des premières analyses, nous avons constaté un écart qualitatif et quantitatif dans la production langagière des locuteurs entre **discours spontané et discours dirigé**. Les trois informateurs sourds se trouvaient plus productifs dans les activités des récits de vie personnels que dans les tâches descriptives ayant des images comme support. Ceci peut s'expliquer par le fait que ces individus n'ayant jamais fréquenté un système scolaire, n'ont pas développé nécessairement les compétences requises pour accomplir les tâches de description de séquences d'images. En contrepartie, la productivité pour un discours de récit de vie se fondait d'un « véritable ancrage dans le monde » basé sur l'expérience de vie de chacun.

Dans la partie méthodologique (partie I - chapitre 3), nous avons abordé la question du choix des consignes lors du recueil de données. La diversification des tâches peut s'avérer méthodologiquement problématique et contestable. Néanmoins, dans le cadre de notre recherche, la variabilité des consignes s'est révélée capitale pour l'analyse de la production langagière à différents niveaux discursifs. La totalité de fragments des récits de vies analysés présente une grande richesse, tant au niveau du contenu informationnel (diversité des thèmes abordés), qu'au niveau des moyens linguistiques mis en oeuvre (sémantico-syntaxiques et pragmatiques). De ce fait, il nous a été possible d'appréhender la façon dont la temporalité s'instaure au niveau du discours.

8.2. La structure du récit narratif - généralités

De nombreux courants, qu'ils soient sémiotiques, littéraires ou bien linguistiques se sont intéressés à la structure du récit³²¹. Cela s'explique par le fait que le « récit est présent dans tous les temps, dans tous les lieux, dans toutes les sociétés ; le récit commence avec l'histoire même de l'humanité » (Barthes, 1966 : 1).

La formalisation structurale du récit en termes typologiques a débuté à partir d'une perspective sémiotique et littéraire qui remonte aux sémioticiens tels que Propp (1958),

³²¹ L'aperçu global présenté ici se base sur deux ouvrages généraux consacré à la structure du récit : Fayol (1985), *Le récit et sa construction. Une approche de la psychologie cognitive*. Paris. ; et Adam, (1984), *Le récit*. Puf. Paris.

Barthes (1966) ou encore Greimas (1966). D'une façon générale, ces recherches se sont concentrées sur le récit littéraire (écrit) vu comme produit, sans se soucier des processus mis en oeuvre au cours de son élaboration. Ce n'est qu'à partir des années soixante-dix que de nouvelles approches, ancrés dans des démarches sociolinguistiques et narratologiques (non structurales), vont établir de nouveaux modèles prenant en compte la complexité de l'énonciation narrative.

8.2.1. *L'ordre temporel : l'ordre canonique du récit*

Les analyses sociolinguistiques remontent aux travaux de Labov & Waletzky (1967) qui ont travaillé sur un large corpus de récits d'expériences personnelles (adolescents noirs américains). À partir de l'analyse des productions obtenues, les auteurs proposent une classification propre au récit et valable pour tout locuteur et pour toute langue. Labov (1972) propose sept composantes du récit dont la **complication** (composant la trame) considérée comme étant la plus importante dans la structure du récit car elle comprend au moins deux propositions chronologiquement ordonnées dans le temps : « Temporal juncture is the simplest, most favored or unmarked way of recounting the past » (Labov, 1997). Le récit est ainsi **défini par l'ordre temporel** des événements. Dans cette approche, la structure du récit est spécifique (par rapport aux autres registres discursifs) car elle s'organise essentiellement autour d'énoncés visant le déroulement temporel et qui vont constituer alors **la trame** du discours narratif.

Ce postulat, révisé et restructuré dans la recherche linguistique, a contribué largement à la formulation du **principe de l'ordre naturel** appliqué dans différents champs d'investigation linguistique : l'organisation du temps dans le discours (Klein, 1994), l'organisation du récit narratif chez les enfants (Kern, 1997, Hickman, 2003) ou encore chez les apprenants de langues secondes (Starren, 2001).

8.2.2. *La double temporalité dans les activités narratives*

« Le récit le plus humble est toujours plus qu'une série chronologique d'événements. »

Louis O. Mink cité dans Adam (1984 : 17)

Certaines approches conceptuelles et pragmatiques du discours ne considèrent pas **l'ordre temporel** des événements comme étant le principe fondamental de l'organisation du récit. Reinhart (1986) fournit une analyse du discours narratif, basée sur les concepts de la théorie de la gestalt, selon laquelle l'organisation temporelle du récit narratif indique les principes de

l'organisation spatiale du champ visuel (fond/figure). Ainsi, deux types d'énoncés semblent composer le récit narratif : les énoncés composant **la trame narrative (figure)** qui visent l'expression de l'ordre temporel des événements et les énoncés constituant **l'arrière-plan (fond)** visant à expliquer ou évaluer la trame narrative. La trame caractérise l'organisation temporelle de l'architecture du récit.

Adam & Revaz (1994) ainsi que Moeschler (1998) soutiennent l'idée que l'organisation chronologique d'événements n'est pas un phénomène exclusif du discours narratif : elle peut se manifester dans des dialogues, des discours scientifiques, ou des discours procéduraux (notices explicatives, recettes de cuisines). En d'autres termes, chaque fois que deux événements sont ordonnés temporellement, cela entraîne des implications sur les mécanismes interprétatifs (les temps verbaux, les événements et les inférences pragmatiques) mis en oeuvre, mais pas sur le type de discours.

Dans cette optique le récit ne doit pas être défini uniquement à partir de la successivité temporelle. Au contraire, l'organisation temporelle du récit est composée d'une structure très élaborée. Au sein de toute activité narrative, plusieurs couches temporelles se croisent pour former une organisation globale et cohérente. Adam & Revas (1996) invoquent la **double temporalité du récit** : une interne à sa construction et une externe respectivement caractérisées par deux axes : l'axe temporel de la situation racontée (le temps diégétique³²²) et l'axe temporel de l'énoncé lié à sa linéarité (orale ou écrite). Du décalage entre ces deux axes résultent des phénomènes de durée et de vitesse d'une part, d'ordre et de désordre, d'autre part.

8.2.3. *Le « paradoxe temporel » du récit*

Le phénomène de la double temporalité du récit révèle une autre problématique traitée essentiellement par des approches narratologiques : la question du « **passé contemporain au maintenant** » lorsque dans un contexte narratif sensé être dans le passé, on rencontre parfois des adverbes comme « aujourd'hui » et « maintenant », ou même « ici ». De tels adverbes signalent que le repère (temporel et spatial) n'est plus situé dans le passé mais qu'il y a concomitance entre l'axe de la situation racontée et l'axe de ce qui est énoncé. De ce fait, l'ancrage temporel de la situation posée dans le passé est remis en cause. Pour expliquer ce paradoxe, les théories narratives ont établi une distinction entre auteur et narrateur. Certains

³²² En narratologie, on utilise la notion de diégèse ou d'univers diégétique pour caractériser les différentes situations (vécues ou imaginaires) des récits.

auteurs postulent même que les temps dits du « passé » perdent leur valeur temporelle dans certains registres narratifs. Ainsi, J. Pouillon (cité dans Adam, 1996 : 51) propose que l'emploi de l'imparfait dans les romans exprime uniquement un rapport de position : « Ce n'est pas un sens temporel, mais, pour ainsi dire, un sens spatial ; il nous décale de ce que nous regardons. Cela ne veut pas dire que l'action est passée, car on veut au contraire nous y faire assister, mais qu'elle est devant nous, à distance et que c'est justement pour cela que nous pouvons y assister ».

Les études sur l'hétérogénéité discursive considèrent que ces distorsions temporelles ne sont pas un paradoxe si l'on prend en compte la notion de décentralisation du sujet dans certaines approches énonciatives³²³. En effet, si l'on reprend ici la triade **corps, temps et espace**, la temporalité complexe du récit, particulièrement du récit personnel, s'explique par cette capacité humaine (de production et d'interprétation) à se décentraliser et se déplacer dans le temps : le sujet qui raconte se trouve dans un mouvement constant entre son être énonciateur (**plan de l'énonciation**) et la pluralité des êtres de sa propre expérience actualisée dans une situation discursive-narrative (**plans de l'énoncé**).

8.2.4. *Le temps du récit en mouvement : un agencement temporel de positions énonciatives*

Dans l'analyse narrative, une grande importance est accordée à la place du locuteur-narrateur par rapport aux événements qu'il rapporte. On parle même d'une **grammaire des positions de la voix narrative** (Adam, 1984) dans laquelle les notions de **focalisation** et de **point de vue** sont utilisées pour expliquer les différents déplacements du sujet. La focalisation permet le choix du champ de vision (étendu ou restreint) des événements. A partir des différents types de focalisation (neutre, interne ou externe), le locuteur-narrateur peut se déplacer et présenter les événements sous différentes perspectives.

A. Banfield (1995) développe, à partir de récits littéraires, une théorie intitulée « paroles et pensées représentées » dans laquelle le récit se structure en deux types d'énoncés : les énoncés du récit proprement dit et les énoncés qui représentent la conscience du SOI. Selon l'auteur, cette distinction caractérise deux types de savoirs (objectif et subjectif) présents dans les propriétés universelles du langage qui appartiennent autant à l'oral qu'à l'écrit. La double temporalité du récit émerge ainsi de ces deux types d'énoncés : dans le *récit proprement dit* les événements sont posés comme ils se sont produits à mesure qu'ils apparaissent à l'horizon de l'histoire, tandis que les énoncés qui représentent la conscience sont attribués au point de

³²³ Voir par exemple les approches polyphoniques du discours (Ducrot, 1984 et 1989)

vue du *SOI*, le sujet de *conscience* qui présente les événements à partir de son angle de vue (analogie avec l'objectif de la caméra).

Pour nous, il découle de ces considérations, au moins deux principes fondamentaux dans l'organisation temporelle du récit : le **principe d'ordre naturel** d'une part, qui a pour fonction « d'homologuer » la cohérence temporelle de ce qui est dit, le **principe de déplacement** (choix d'une perspective) **du locuteur-narrateur** d'autre part. Par ce dernier, le locuteur fait émerger une dynamique énonciative qui consiste à organiser la narration d'un autre point de vue, en se mettant à la place d'un des protagonistes de l'énoncé (à partir, par exemple du **changement de perspective** ou du **discours direct**) et dans le cas du récit personnel, à passer de la position de narrateur, extérieur au récit, à la position de protagoniste principal donc situé à l'intérieur du récit. Ces principes sont attestés formellement dans la structure narrative des langues des signes comme la LSF.

8.3. Structure temporelle des activités de récit en LSF

Les notions abordées précédemment – **trame et arrière plan, double temporalité narrative, décentralisation du locuteur-narrateur, focalisation et point de vue** – prennent tout leur sens lorsqu'on examine de plus près la structure narrative en langues des signes. En effet, la modalité visuo-gestuelle permet un traitement linguistique de ces notions. Dans l'analyse polyphonique d'un récit en LSF, Bouvet (1996) évoque l'impact du canal dans la construction d'une véritable mise en scène narrative : « Dans l'espace, est planté le décor à l'intérieur duquel sont ensuite situés les différents sujets entrant dans l'énonciation, et ayant leur propre rôle à tenir dans la scène instaurée » (Bouvet, 1996 : 06).

Nous avons déjà abordé précédemment le fait qu'en langue des signes la distinction entre plan de l'énonciation et plan de l'énoncé est formalisée à partir des axes temporels spatialisés autour du corps du locuteur. Toutefois, la structure narrative dispose d'une organisation temporelle spécifique car le locuteur bâtit son discours principalement à partir des **structures de grande iconicité**. Cuxac (2000 : 86-95) examine la question de l'organisation temporelle dans les conduites narratives en langues des signes. Nous en présentons ici brièvement les grandes lignes :

Structures de Grande iconicité	Narration cinématographique	Cadrage aspecto-temporel
<i>Les transferts de forme/taille</i> ☞	Gros plan avec balayage de la caméra	<ul style="list-style-type: none"> - Scènes d'arrière plan - Emplacement du décor
<i>Transferts de situation</i> ☞	Plan séquences	<ul style="list-style-type: none"> - Regard objectif - Succession des événements - les procès se présentent en train de s'accomplir
<i>Transferts de personne (et dérivés) (changement de rôles)</i> ☞	Plan américain comprenant la succession de plans sur différents acteurs.	<ul style="list-style-type: none"> - Regard subjectif à partir de l'angle de vue des personnages transférés. - Simultanéité des événements - Relations de causalité - La nature du mouvement ou des signes gestuels qui portent des valeurs aspectuelles.

© Fusellier-Souza, 2004

Tableau 34 : *Fonctions aspecto-temporelles des Structures de Grande Iconicité dans le discours narratif*

Le récit narratif va et vient entre les différents types de structures de transferts (**TF/TT, TS, TP**). Ces structures permettent la construction d'un espace narratif (diégétique) dans lequel le locuteur sera amené à placer le décor (arrière plan) et l'enchaînement des procès (trame) dans une dynamique énonciative marquée fondamentalement par la décentralisation du locuteur (au moyen du regard) et par la construction « enchevêtrée » de plusieurs plans. Cuxac établit une analogie assez plausible entre les structures minimales linguistiques de la LSF et la façon dont le récit est organisée d'une manière se rapprochant des techniques cinématographiques :

Les événements sont présentés selon le **principe d'ordre naturel** : les procès énoncés suivent un ordre identique à la successivité réelle ou imaginaire des événements.³²⁴

Les structures de transferts, déployées dans l'espace narratif, favorisent un fréquent recours au style direct, par conséquent la successivité des événements est marquée par une aspectualité *grosso modo* vue en train de s'accomplir. Quant aux signes standards, ils peuvent apparaître dans les séquences dialogiques propres aux discours rapportés, et à partir desquelles les personnages transférés sont dans la possibilité d'interagir dans l'espace narratif.

Le locuteur sourd, responsable de son discours, peut à tout moment redevenir lui-même (prise de contact avec le public par le regard) pour ajouter une précision relative à une action transférée, s'assurer de la compréhension de l'interlocuteur (en cas de discours spontané) ou encore donner ses impressions par rapport au contenu narratif.

³²⁴ C'est le principe par défaut ; toutefois, une construction temporelle complexe à partir d'une structure de type « chaotique » utilisée par exemple dans certains types de montages cinématographiques peut être envisageable : montage-choc ou montage dialectique qui exploitent le découpage de la diégèse et les rapprochements inattendus entre plans et séquences. L'organisation temporelle n'est plus guidée par la linéarité naturelle, mais par les états des personnages. Les séquences ne sont pas présentées au hasard. Des liens thématiques provoquent des moments de rupture, d'où une nouvelle chronologie.

Pour plus d'information sur ce sujet, voir le site : www.ditl.info/art/definition.php?term=3002

Pour conclure brièvement, la structure narrative en langues des signes est constituée d'une organisation raffinée qui exprime la complexité du discours narratif. Par l'effet de la modalité, il est possible « d'accompagner » la projection du locuteur-narrateur dans l'univers temporel diégétique (situé dans l'espace de signation) à partir des structures de transferts de personne (voir Sallandre, 2003, pour une présentation détaillée). Ces structures permettent la construction de repères temporels vue de la perspective des actants de l'énoncé.

9. Analyse descriptive de la construction de références temporelles dans le discours en LSEMG

9.1. Macro analyse de la structure temporelle des récits de vie en LSEMG

Pour réaliser cette analyse, nous nous sommes basée sur des principes émanant de deux cadres théoriques (l'un plus large, l'autre plus spécifique). D'une part, les principes propres à l'organisation temporelle du discours (du type narratif, récit personnel) : **l'ordre naturel, la distinction entre trame/arrière plan, le phénomène de la double temporalité narrative**. D'autre part, les principes linguistiques propres à l'organisation narrative en langues des signes : **la construction d'un espace narratif grâce à des structures de transferts, le phénomène d'effacement du locuteur et la question du point de vue dans la construction narrative** (les relations aspecto-temporelles des procès présentées à partir de la perspective des actants de l'énoncé TdP).

9.1.1. Hypothèses de départ

Nous avons réfléchi à un certain nombre d'hypothèses qui seront examinées au moyen d'une analyse de deux récits de vie :

Dans un premier temps, nous essayerons de mettre en évidence l'organisation temporelle globale des deux récits en LSEMG. Notre analyse se concentrera d'abord sur la façon dont la situation temporelle du récit est déterminée en contexte ; ensuite sur les mécanismes (discursifs, sémantico-syntaxiques) entrant en jeu dans la construction des références temporelles ; enfin sur l'observation de la cohérence temporelle dans la relation entre temps de l'énoncé et temps de l'énonciation.

Dans un deuxième temps, nous examinerons plus en détail l'organisation temporelle interne de la structure du récit. Nous concentrerons notre analyse sur trois points :

La relation entre les événements : L'organisation temporelle, la moins marquée à partir d'enchaînement entre les événements (l'ordre naturel, séquentiel) est-elle attestée dans les récits en LSEMG ?

La situation des événements racontés : Comment les événements du type télique et atélique sont exprimés ?

La perspective de la narration : Les procédés de déplacements temporels (par des structures de transferts) sont-ils utilisés pour raconter les événements passés à partir de la perspective des sujets transférés ?

9.1.2. *Difficultés méthodologiques*

Nous nous sommes heurtée à de nombreuses difficultés d'ordre méthodologique lors de la structuration de l'analyse proprement dite. D'abord, des difficultés liées à l'extraction d'une éventuelle structure narrative émergeant des situations dialogiques en interaction. Ensuite, des difficultés de mise en forme de la structure étant donné que le discours en LSEMG se construit à partir de la multilinéarité paramétrique et de la sémantisation de l'espace. Pour résoudre les premières, nous nous sommes limitée à choisir des séquences discursives dans lesquelles la construction d'une situation temporelle spécifique était exprimée clairement. Notre choix s'est basé fondamentalement sur le paramètre regard - indice propre aux LS pour marquer une rupture entre le plan de l'énonciation et le plan de l'énoncé et l'utilisation de transferts en tant que structure (avec visée illustrative). Nous avons retenu deux récits de vie dans lesquels les locuteurs ont inscrit leur discours dans une visée illustrative visant reconstruire dans l'espace de signation une expérience vécue.

- Jo_SEQ_15 : l'accident (01min 21sec)
- Ivaldo_SEQ_16 : Le Décès du Père (04min 54 sec)

Concernant le deuxième type de difficulté, suite à de nombreuses heures de réflexion, nous avons élaboré un schéma visuel sur papier visant à synthétiser et dissocier :

- Les différents types d'énoncés : ceux propres à la structure narrative (trame et arrière plan) et ceux produits dans le cadre de la situation dialogique (explicatifs et évaluatifs).
- Les relations temporelles entre les deux plans énonciatifs (temps de l'énoncé et temps de l'énonciation)
- Les relations aspecto-temporelles entre les événements racontés.

Le schéma visuel s'affiche sous forme d'un organigramme représentant de façon synthétique les différents sous-ensembles présentés ci-dessous ainsi que leurs relations mutuelles produites dans chaque récit. Grâce à cette représentation, il nous a été possible de constituer un schéma visuel permettant non seulement de saisir la dynamique entre les différentes relations mais aussi d'isoler les énoncés véhiculant les relations d'ordre aspecto-temporel. L'analyse de chaque récit est présentée à partir de deux organigrammes distincts qui sont accompagnés de remarques et commentaires visant l'examen des questions posées préalablement.

Voici une brève présentation du fonctionnement de l'organigramme utilisé pour la macro-vision de la structure narrative :

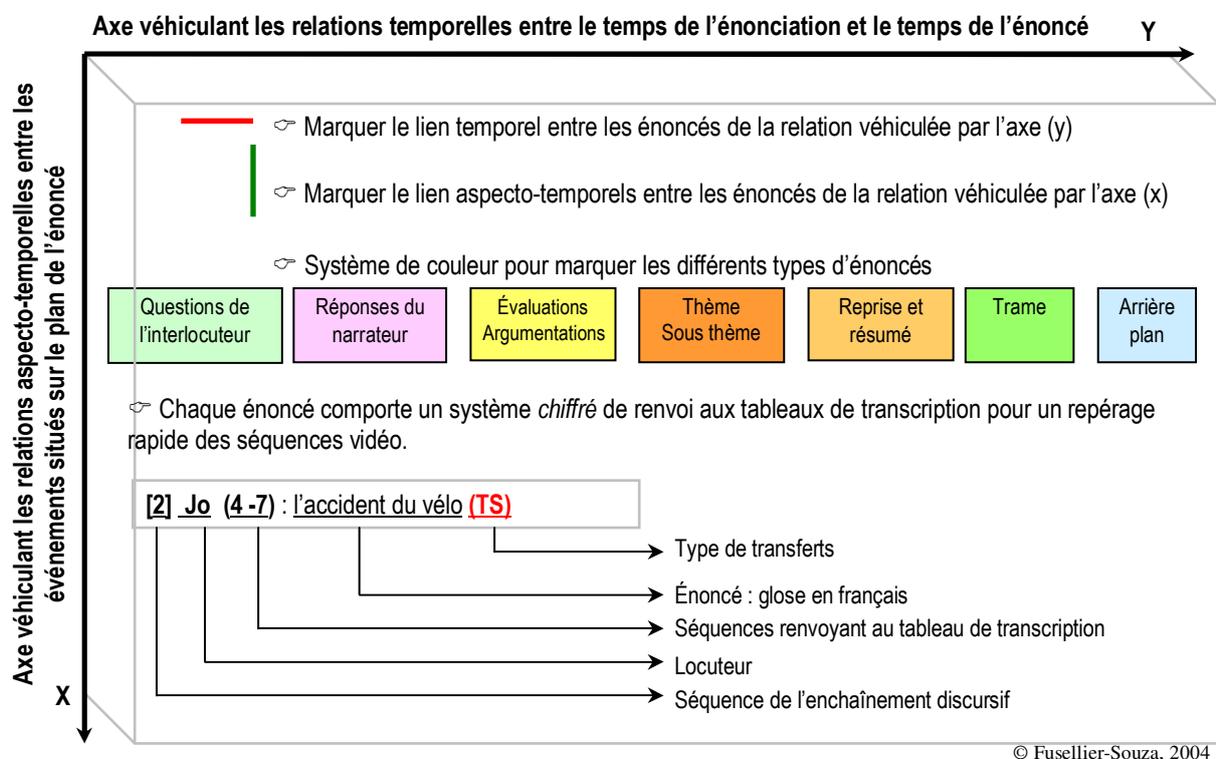


Figure 26 : Schéma explicatif du fonctionnement de l'organigramme utilisé pour la macro-vision de la structure de récits analysés

9.2. Analyse temporelle du fragment : Jo_SEQ_15 : l'accident (01min 21sec)

Dans ce fragment, Jo fait la chronique d'un accident : fait réel auquel Jo a été présent en tant que spectateur.

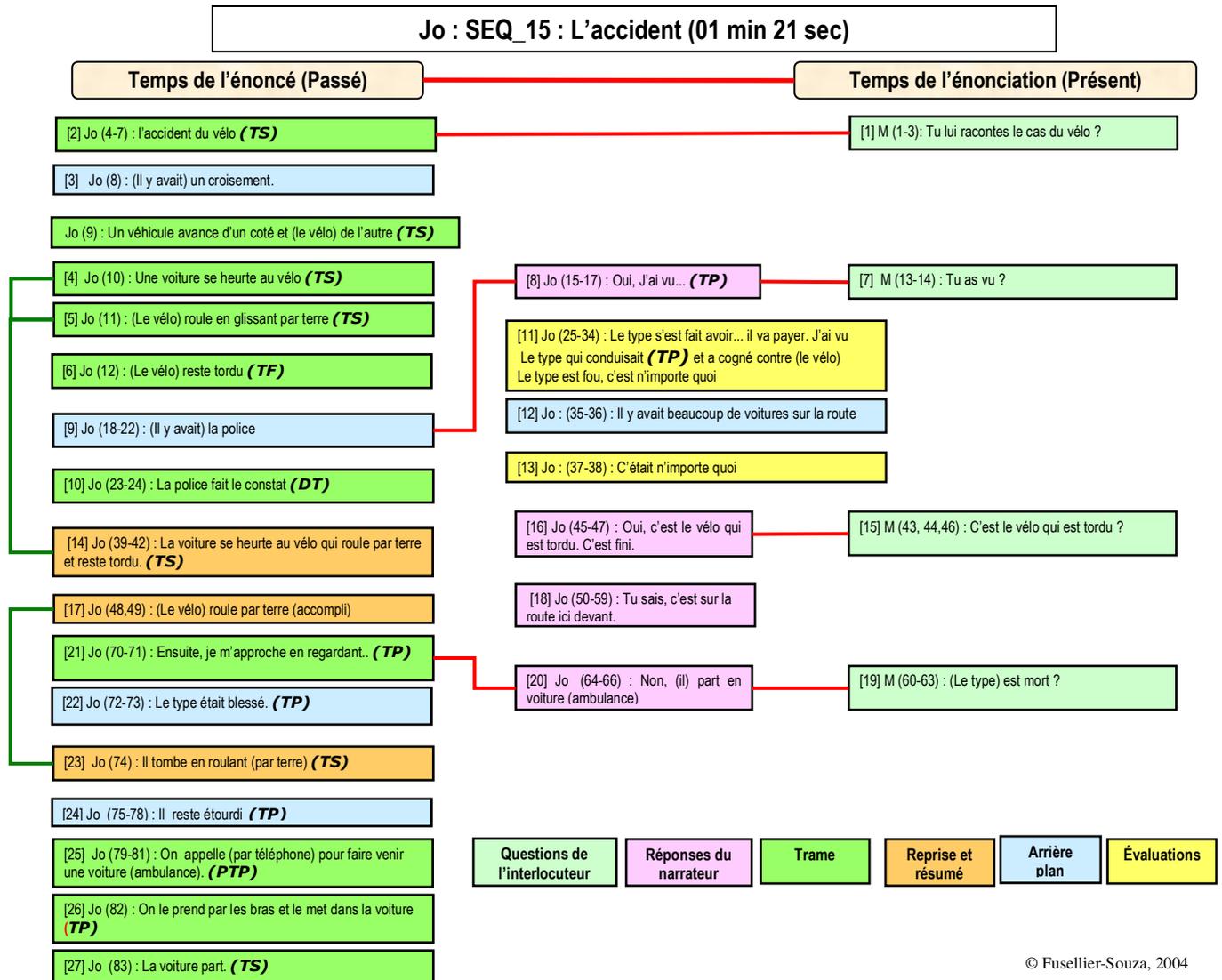


Figure 27 : Transcription en organigramme visant la macro analyse aspecto-temporelle du récit « accident » de Jo : SEQ_15

9.2.1. Organisation globale

Le fragment comporte environ 27 séquences énonciatives (composées d'un ou deux énoncés) dont 8 caractérisent la situation discursive et 19 agencent la structure narrative.

La situation d'interaction contribue à l'organisation du récit : les énoncés dialogiques participent directement à la construction des liens entre le temps de l'énonciation et le temps de l'énoncé. Les énoncés sous forme de questions posées par Manöel (1, 7, 15, 19) fonctionnent comme une sorte de guide pour Jo dans l'organisation de son récit. Trois de ces questions renvoient respectivement à trois moments distincts de la situation racontée :

Énoncé (1)	La situation vue dans son ensemble	L'accident entre deux véhicules
Énoncé (07)	Focalisation sur la conséquence de l'événement	Le constat de la police
Énoncé (19)	Focalisation sur l'accidenté	L'état du type accidenté

L'énoncé (1) – référence à l'entité vélo - déclenche un déplacement conceptuel (temporel) des deux locuteurs à un moment donné dans le passé. Premier indice : la question est déjà posée par un regard vers le bas (coupure nette avec le moment de l'énonciation) comme s'il annonçait un thème se basant sur un autre moment. Il est pertinent d'observer que la situation en termes d'événement n'est présentée que dans l'énoncé (2) par Jo. L'événement (de nature téléique) se présente délimité dans le temps : la séquence est explicitée syntaxiquement par l'aspectualité du mouvement : rectiligne droit allant jusqu'au bout d'une borne (accomplissement).

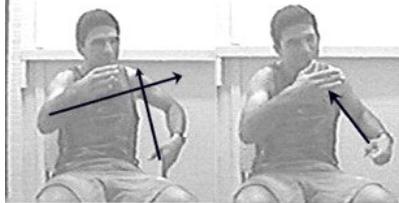
Dans la structure narrative proprement dite les 19 séquences énonciatives se partagent en :

05 énoncés	Arrière plan	Détails (descriptif) de la situation dans laquelle l'événement a eu lieu.
09 énoncés	Trame	Chronologie des événements
02 énoncés	Résumé ou reprise	Réaménagement du récit.
03 énoncés	Evaluations	Séquences évaluatives (impression du locuteur par rapport à l'événement)

Le locuteur est attentif à la cohérence de son discours : à chaque fois qu'il revient sur son récit il reprend la situation temporelle déjà mentionnée (14, 17,23).

La presque totalité de ces énoncés (à visée narrative) ont été construits en utilisant des structures de transferts ayant pour but la construction référentielle de la situation décrite.

Les séquences représentant la trame sont présentées successivement de façon chronologique : respect de l'ordre naturel. Grâce aux structures de transfert, le locuteur est dans la possibilité de se placer à plusieurs angles de vue de l'événement. Afin d'analyser le déroulement temporel et aspectuel, nous proposons un effet de « zoom » sur les 9 fragments caractérisant la trame :

<p>(2) : L'accident de vélo (TS)</p> 	<p>(4) : Une voiture se heurte au vélo dans un croisement. (TS)</p> 	
<p>Gros plan sur l'événement Aspect télélique de l'événement explicité par le TS</p>	<p>Gros plan avec l'information du cadre : le choc de la voiture contre le vélo sur le croisement (TS)</p>	
<p>(5) : (Le vélo) roule et dérape (TS)</p> 	<p>(6) (Le vélo) reste tordu (TS)</p> 	
<p>Zoom sur une des entités (vélo) en jeu dans l'accident : Rouler et déraiper : aspect télélique exprimé par le mouvement + la mimique faciale (dans le contexte)</p>	<p>Zoom sur l'état résultatif de l'entité : enchevêtré, tordu Mimique faciale véhiculant à la fois une modalité (appréciative -) + l'aspectualité du procès (aspect tendu, crispé)</p>	
<p>(10) La police fait le constat (DT)</p> 	<p>(21) Jo : Ensuite, tout en regardant je m'approche (DT)</p> 	
<p>Procès réalisé à partir de la perspective de l'actant (le policier) : « faire le constat » Le procès est vu dans son accomplissement.</p>	<p>Signe [ensuite] expliquant la rupture entre la séquence des événements et le retour au gros plan et zoom sur déplacements et le retour au gros plan et zoom sur déplacement du protagoniste (Jo) vers l'accidenté. Aspect télélique par la direction d'un but.</p>	
<p>(25) On appelle (par téléphone) pour faire venir une voiture. (PTP)</p> 	<p>(26) On le prend par le bras et le met dans la voiture (TP)</p> 	<p>(27) : La voiture part. (TS)</p> 
<p>Appeler + venir : pseudoTP (pas de prise de rôle intégrale) indiquant l'indétermination de l'actant. Aspectualité indiquée par l'iconicité du mouvement.</p>	<p>Procès réalisé à partir de la perspective de l'actant : « prendre + déposer) TP (prise de rôle) Aspectualité dégagee par l'iconicité du mouvement</p>	<p>Retour au gros plan, zoom sur l'entité (voiture) qui part avec l'accidenté. Aspectualité bornée : iconicité du mouvement (télique)</p>

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 46 : Effet de « zoom » sur 9 fragments caractérisant la trame du récit « L'accident » raconté par Jo

9.2.2. *Remarques et discussion*

Le discours narratif est construit à partir d'une organisation (externe et interne) cohérente.

Le temps de la narration émerge de la situation d'interaction et la dynamique du regard : l'évocation d'un événement (l'accident) transpose locuteur (Jo) et interlocuteur (Manoël) à un temps différent du temps de l'énonciation.

Le temps narratif (composant la trame) est construit par des structures de transferts selon différentes perspectives (gros plan et zoom sur les entités). Les propriétés sémantiques des procès exprimés par des morphèmes de mouvement contribuent aussi à la construction cohérente de l'enchaînement entre les événements.

Le regard marque clairement le va et vient entre les deux plans (énonciation et énoncé). A chaque prise de perspective visant la construction narrative par de transferts, Jo revient sur la situation interactive afin de s'assurer de la compréhension des interlocuteurs par rapport à la cohérence de son discours.

A partir de cette dynamique discursive et grâce à la multilinéarité paramétrique, on peut observer une sorte de juxtaposition entre les deux dimensions temporelles (temps de l'énonciation et temps de l'énoncé) dans laquelle se manifeste visiblement le phénomène de l'hétérogénéité discursive. Par exemple dans l'énoncé (22), on remarque la dissociation nette entre l'actant de l'énoncé (accidenté) représenté par le corps du locuteur sur lequel les marques de blessures sont montrées et, simultanément, on aperçoit la présence du locuteur (mimique dépréciative + regard vers l'interlocuteur) qui valide ce qu'il décrit : l'état (blessé) de l'actant de l'énoncé (événement non borné).

Trois principes temporels semblent structurer le discours narratif de Jo :

- La perspective aspecto-temporelle marquée clairement par les structures de transferts.
- Les morphèmes propres au paramètre du mouvement pour marquer l'aspectualité (bornée ou non bornée) des procès.
- Les propriétés aspecto-temporelles sémantiques des procès (actualisées contextuellement)

Ces trois principes permettent l'émergence d'une structure temporelle narrative assez élaborée. L'application du troisième principe permet de postuler des similarités fonctionnelles avec la structure narrative de registres de langues à forme simple. De nombreuses études sur l'acquisition de langues secondes en milieu non guidé³²⁵ ont démontré l'existence des

³²⁵ Cf. Projet ESF : projet de recherches longitudinales et cross-linguistiques sur l'acquisition de langues secondes par des adultes immigrants, organisé par European **Science Foundation** et coordonné par Wolfgang Klein et Clive Perdue (1983).

régularités fonctionnelles et formelles propres aux *lectes des apprenants* (Watorek, 1998), registre de langues à forme simple pratiqué à différentes étapes du parcours acquisitionnel de langues secondes. Stutterheim (1991) dans une analyse provenant des discours spontanés de deux travailleurs turcs à Berlin (habitant en Allemagne depuis sept ans sans jamais avoir fréquenté un enseignement guidé de la langue) postule que les apprenants, situés dans la période du *lecte de base* (caractérisée par l'absence de temps grammatical et de marques d'aspect) semblent faire usage de propriétés (temporelles) sémantiques inhérentes aux énoncés pour organiser la structure narrative du discours. Ci-dessous, un exemple remarquable d'un locuteur, qui comme Jo, raconte le récit d'un accident entre deux véhicules (cité dans Starren, 2001 : 88)

- a. *Junge fahrrad straBe gehen* (Boy bicycle street go) (borné)
- b. *Viel auto viel* (Much car much) (non borné)
- c. *Komm fahrrad unfall* (come bicycle accident) (borné)
- d. *Auto schuld* (car fault) (non borné)
- e. *Kollege telephon anrufen* (Colleague phone call) (borné)

La confrontation de ce récit et à celui de Jo (pertinente puisque les locuteurs racontent le même événement) permet certaines réflexions :

Des similitudes (évidentes) au niveau fonctionnel : d'une part, l'ordre chronologique des événements de nature télique (caractérisant la trame du récit), d'autre part, la présence des événements atéliques (caractérisant l'arrière plan – énoncés explicatifs ou évaluatifs). Ces similitudes certifient l'hypothèse de l'existence de propriétés communes (liées à la cognition) d'organisation discursive du sens dans le langage humain.

Des différences au niveau structural : nous postulons que par l'effet de la modalité visuo-gestuelle, le discours de Jo présente une structure linguistique plus structurée : d'une part, la prise de perspective temporelle est marquée de façon explicite (cela ne semble pas être le cas dans les discours oraux du locuteur de Stutterheim) par les structures de transferts, d'autre part l'aspectualité du procès est exprimée par des morphèmes aspectuels instaurés par le paramètre du mouvement.

9.3. Analyse temporelle de la séquence : Ivaldo_SEQ_16 : Le Décès du Père (04min 54 sec)

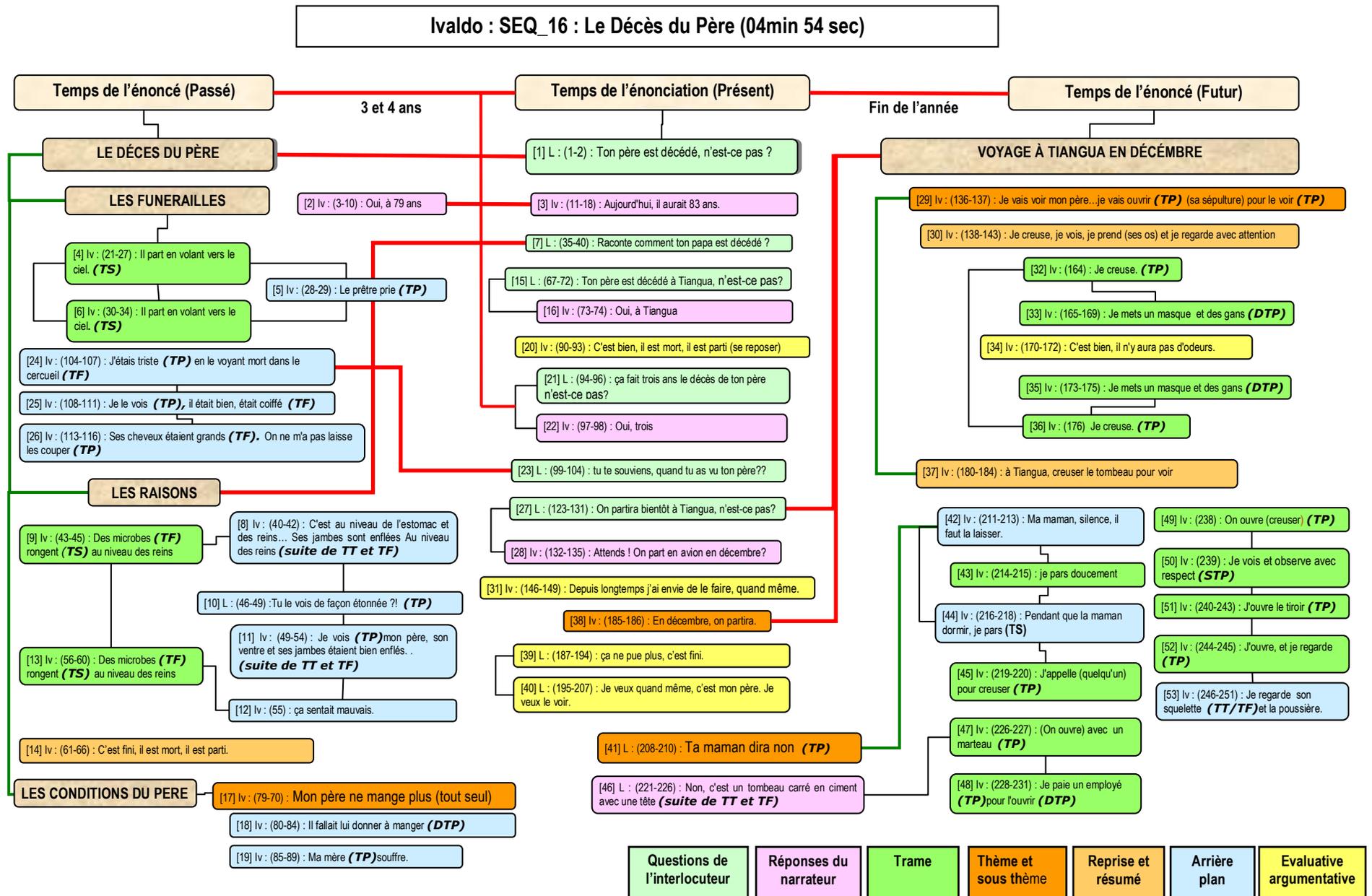


Figure 28 : Transcription en organigramme visant la macro analyse aspecto-temporelle du récit « le décès du père » Ivaldo : SEQ_16

Dans ce fragment, Ivaldo, en interaction avec Lucia, relate le décès de son père. Ce fragment a été choisi car il comporte une structure temporelle saillante à deux niveaux : celui de l’ancrage temporel par rapport au temps de l’énonciation et celui de l’organisation aspecto-temporelle entre les événements. Une autre raison de notre choix est que c’est le seul fragment de notre corpus transcrit au moyen d’un système de partition détaillé³²⁶ (incrustation des images restituant le mouvement) et pour lequel nous avons entamée, entre autres, une analyse méticuleuse de la dynamique du regard dans la construction du récit. Les exemples analysés dans cette partie peuvent être facilement repérés dans l’organigramme qui s’articule directement avec la grille de transcription détaillée (voir *chapitre 3 - partie I* pour les explications méthodologiques). Pour cette raison, nous nous limitons ici à illustrer (avec des parties de la transcription) quelques énoncés significatifs pour l’analyse. Le lecteur qui désirerait voir d’autres exemples illustrés pourra consulter la transcription complète disponible dans le volume II de la thèse.

9.3.1. *Organisation globale*

Ce fragment de récit présente un niveau de complexité supérieur à celui du récit étudié précédemment. Il comporte trois repères temporels : **le temps de l’énonciation** - situation d’interaction - et **deux trames narratives situées à deux moments différents** : trame narrative (a) située dans le passé et trame narrative (b) située dans le futur.

Le fragment comporte 53 séquences énonciatives caractérisant les différentes étapes de l’organisation discursive comme le montre le tableau ci-dessous :

53 séquences énonciatives dont				
18	La situation interactive	04	Lien temporel (explicite) entre plan de l’énonciation et plan de l’énoncé	(2), (3), (21), (22)
		07	Lien temporel (implicite) entre plan de l’énonciation et plan de l’énoncé	(1), (7), (23), (27),(28), (38), (40)
		05	Énoncés évaluatifs et argumentatifs	(20), (31), (34), (39), (40)
		02	Explicitation de la situation spatiale de l’événement	(15), (16)
16	La trame narrative (a) située dans le passé	06	trame (thème, reprise et résumé)	(4), (5), (9), (13), (14), (17)
		10	arrière plan	(5), (24), (25), (26), (8), (10), (11), (12), (18), (19)
19	La trame narrative (b) Située dans le futur	15	trame (thème, reprise et résumé)	(29), (30), (32), (33), (35), (36), (37), (43), (45), (47), (48), (49), (50), (51), (52)
		04	arrière plan	(42), (44), (46), (53)
53	← TOTAL	53	← TOTAL	

© Fusellier-Souza, 2004

Tableau 35 : *Organisation temporelle des séquences énonciatives du récit « le décès du père » Ivaldo : SEQ_16*

³²⁶ Pour donner une idée de l’information contenue dans ce fragment, 44 pages ont été nécessaires pour en transcrire la totalité d’une durée de 04 minutes et 54 secondes.

Comme dans le récit de Jo, l'activation de situations temporelles distinctes du temps de l'énonciation émerge de la situation interactive. Pendant toute la durée du fragment, des énoncés interrogatifs, posés en discours dialogique par l'interlocutrice Lucia, contribuent directement à exposer les relations temporelles entre le moment de l'énonciation et différents moments temporels.

Les énoncés interrogatifs (1, 7, 23, 27) participent à l'organisation de la trame narrative (a). Ces énoncés ont pour fonction d'orienter locuteur et interlocuteur vers une situation temporelle distincte du plan de l'énonciation.

SEQ : lv_16	1	2	
Durée en SEG	1'07"	1'4"	
			
DR (Lucia)	Ivaldo-----	-----	-----
SIGNES	[papa] = moustache	[mort]: 2M croisées sur le buste :	immobiles
MF	Interrogative _____ Lab : [pa]	sourcils levés _____	_____
MVT.C/T	Corps : petite inclinaison vers l'avant Hochements+ de la tête	_____	_____
TA	<i>Ton père, il est mort, n'est ce pas ?</i>		

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 47 : *L'énoncé interrogatif de Lucia permettant de déterminer le thème abordé : « le décès du père »*

L'énoncé (1) fonctionne comme le déclencheur thématique de l'événement pivot du récit : « **le décès du père** ». A partir de celui-ci, deux trames narratives seront construites dans deux périodes de temps distinctes : la période relative **au décès du père** (située dans le passé : il y a environ 3 ans) et celle relative **au voyage à Tiangua en décembre** (située dans le futur : décembre prochain).

9.3.2. *Trame narrative (a) – le passé*

A partir de la question posée en (1), Ivaldo est amené à construire les bases de la trame narrative (a). Un premier repérage temporel s'énonce par l'explicitation de la période de temps écoulée entre l'événement (en tant que procès) et le temps de l'énonciation.

En interaction dialogique, Ivaldo acquiesce par des hochements (positifs) de tête à la question de Lucia et commence son discours par un énoncé qui exprime de façon claire l'inférence à un intervalle de temps (d'environ 3 ans - confirmé postérieurement par une

question posée par Lucia en (21) et (22) réaffirmée par Ivaldo) entre le moment de l'énonciation et celui de l'événement.

Cette construction énonciative en (3) et (4) commence par un calcul mental de l'âge du père au moment du décès et l'âge qu'il aurait au moment de l'énonciation. Dans ce passage, on observe l'usage de la fuite du regard vers le haut attesté en LSF³²⁷ pour exprimer le mode conditionnel. Toute la durée de la séquence énonciative est accompagnée d'un mouvement oculaire vers le haut (SEQ : 11-18). Celui-ci permet de mettre en évidence l'activité mentale du locuteur - calcul de la période entre le décès du père et le moment présent (activé par un pointage). La séquence énonciative marque ainsi la relation temporelle entre temps de l'énoncé et temps de l'énonciation. Cet exemple illustre bien la relation étroite entre le contexte discursif et des marqueurs temporels et modaux : la situation contextuelle et la référentialisation temporelle (pointages) associée aux valeurs modales des indices non manuels (visage, regard) travaillent conjointement dans la construction sémantique temporelle de l'énoncé.

SEQ : lv_16	11	12	13	14
Durée en SEG	53''	53''	2'8''	1'73''
Images Direction des mouvements				
DR	Vers le haut		clm Sur le bras clm	Vers le haut
SIGNES	Pointage vers le haut	Pointage vers le bas : maintenant	tracer 83 sur l'avant bras	Pointage vers le bas : maintenant
PTG	Ptg vers le portrait du père	Vers le bas (2fois)		Mouvement vers le bas (3 fois)
MF	Assertive	Assertive	Assertive	
MVT.C/T		Soulèvement des épaules		
TA	<i>Il aurait 83 ans...aujourd'hui...</i>			

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 48 : Exemple de « calcul mental » permettant d'exprimer une borne temporelle par rapport au temps de l'énonciation - « le décès du père » - Ivaldo : SEQ_16

Dans la séquence discursive, les énoncés (4), (5) et (6) sont construits avec une mise en scène énonciative en utilisant des structures de transferts : Ivaldo se focalise sur le moment postérieur au décès - les funérailles : activation d'actant (l'âme du père) au moyen d'un TS (*forme des ailes partant vers le ciel*). Cet énoncé, répété deux fois en (4) et (6), encadre l'énoncé (5) réalisé en TP : le narrateur s'efface et prend la perspective d'un *curé qui (TP) tient une bible (deux main en forme de livre) et prie*. L'encadrement des deux situations

³²⁷ Cuxac (1996 : 507) remarque que la fuite du regard vers le haut de façon prolongée pourrait être associée à des énoncés à valeur imaginaire proches de ce qu'est le conditionnel en français.

permet d'envisager la simultanéité de deux procès, un télique (trame) et l'autre atélique (arrière plan) pouvant être glosé par : « le curé prie (arrière plan) pendant que l'âme du père monte (trame) au ciel ».

Nous avons observé que la référence à l'événement 'le décès du père' comporte deux interprétations fonctionnelles dans le contexte discursif : d'une part, le procès vu en lui-même, par sa nature sémantique (télique et instantanée), se situe par défaut dans un temps antérieur au temps de l'énonciation. D'autre part, l'événement peut aussi être conçu comme **un intervalle de temps** (Klein, 1995) à partir duquel le locuteur va pouvoir construire son récit en se focalisant (perspectives aspecto-temporelles de l'événement) sur d'autres situations temporelles corrélées sémantiquement à la période envisagée. Le locuteur organise ainsi son récit en choisissant différentes perspectives sur des situations repérées avant (raisons du décès et l'état de santé du père) et après la mort (les funérailles) :



Figure 29 : Schéma illustrant le rapport aspecto-temporel entre différentes situations liées à l'événement le décès du père mentionné dans le discours

Deux questions posées par l'interlocutrice favorisent la prise de perspective (avant/après) des différentes situations associées à l'événement :

L'énoncé (7) - *ton père est décédé comment ?* - conduit Ivaldo à se focaliser sur deux situations temporelles (aperçues en relation de simultanéité) antérieures à l'événement.

- **Les raisons (8-14) :** suite de transferts décrivant la maladie³²⁸ : les états physiques du corps du père (arrière plan) causés par l'infection microbienne (trame).
- **L'état de santé du père (17-19) :** annonce de la situation par un énoncé thématique sans visée : « *mon père ne mangeait plus* » ; puis construction avec visée illustrative à l'aide d'un DT : focalisation sur l'actant (celui qui donne à manger), tout de suite, focalisation sur le patient (celui qui reçoit à manger).

L'énoncé (23) - *tu te souviens quand tu as vu ton père ?* – amène Ivaldo à revenir sur deux situations temporelles postérieures à l'événement :

³²⁸ Cet exemple est discuté plus en détail dans le *chapitre I – partie II* consacré à l'analyse des aspects morphosémantiques des LSEMG, notamment dans la section abordant les mécanismes de construction de concepts à partir des SGI.

- **Le moment des funérailles** : focalisation sur son propre chagrin (24) – le narrateur devient protagoniste de l'énoncé (TP) – en voyant son père allongé dans le cercueil (TF).
- **L'état physique du père dans le cercueil** : avoir une grande chevelure + raisons illustrées par un énoncé négatif en TP indiquant *qu'il n'a pas pu lui couper les cheveux*.

La trame narrative (a) s'inscrit donc dans une dynamique cohérente entre la situation d'interaction (plan de l'énonciation) et les situations construites (plan de l'énoncé) dans une visée illustrative.

Les questions posées par l'interlocutrice pilotent la cohérence narrative. Ce guidage permet au locuteur-narrateur (Ivaldo) de prendre différentes perspectives aspecto-temporelles de l'événement pivot et de raconter le récit dans un ordre logique mais pas strictement chronologique. Le locuteur commence ainsi son discours en activant une période postérieure à l'événement (le départ du père après les funérailles), et procède ensuite à un déplacement vers une période antérieure impliquant deux situations (raison du décès et conditions du père) agencées dans une simultanéité aspecto-temporelle, pour ensuite revenir au moment des funérailles afin de fournir des informations se référant à la dernière question posée.

Les prises de perspectives s'instaurent grâce aux structures de transferts qui participent à la construction illustrative des références spécifiques. Ces structures sont introduites par le décrochement du regard de la situation d'interaction et de l'activation de la mise en scène énonciative.

La description des différents moments est ainsi gouvernée par une logique interne permettant la reconstitution du fil narratif. Les énoncés caractérisant la trame sont encadrées par des énoncés illustrant l'arrière plan. La télélicité du procès est marquée soit par l'aspectualité propre du mouvement (ex. *l'âme qui part vers le ciel* TS), soit par un marqueur gestuel à valeur aspectuelle 'fini' exprimé par exemple dans la séquence énonciative (14) marquant l'aspect accompli du procès de « *rongement microbien* » (13) qui atteint son terme.

9.3.3. *Trame narrative (b) – déplacement dans le futur*

La trame narrative (b) s'organise selon le même principe émergent de l'interaction discursive : à partir de l'énoncé interrogatif en (27) posé par l'interlocutrice Lucia, la narration se déplace vers un deuxième événement situé temporellement : « *voyage à Tiangua* ». Ce déplacement permet d'instaurer un nouveau repère temporel entre temps de

l'énoncé et temps de l'énonciation. Le nouveau repère est explicité par Ivaldo dans l'énoncé qui suit (28) situant l'événement dans un temps précis : *décembre prochain* – qui sera confirmé ensuite en (38).

Le récit prend donc une nouvelle tournure. Les situations énonciatives construites à partir des opérations de transferts, vont se situer dans une sorte de récit fictif (mode irréel) à partir duquel le locuteur Ivaldo va exprimer ses intentions – qui sont dans sa tête « depuis longtemps » (31) – de voir le tombeau de son père une fois qu'il sera à Tiangua où il n'est pas revenu depuis le décès. Ce déplacement temporel est ainsi liée contextuellement à ce qui a été raconté précédemment situé dans le passé. De ce fait, la cohérence narrative est maintenue par l'instauration d'une projection du locuteur (narrateur) du passé vers l'avenir. Le locuteur sera ainsi amené à exprimer son intention en se focalisant sur un moment – situé dans l'espace-temps (Tiangua/décembre prochain) décrit auparavant – dans lequel il va voir le tombeau du père.

Dans les énoncés (29-37), le locuteur devient ainsi le protagoniste de l'énoncé et présente, en utilisant des structures de transferts (TP et DT) une suite chronologique des procès visant la construction de la mise en scène énonciative de ses intentions : *ouvrir le tombeau, équipé d'un masque et de gants pour voir son père*. La séquence énonciative s'organise à partir de deux énoncés : 1) un énoncé **en forme thématique** (29) qui coiffe tout ce qui sera annoncé par la suite ; 2) un énoncé reprise de thème en forme de **résumé** (37) permettant de réorganiser/synthétiser ce qui a été dit pour ensuite revenir à la situation interactive.

SEQ : lv_16	164		165		166		167	
Durée en SEG	87''		1'47''		1'27''		6''	
Images Direction des mouvements								
DR	Clim	E° bas		Enqt	Le corps	clm	E°dv	Les mains
SIGNES	«Ouvrir une entité » (2x)		Esquisse : « mettre des gants »		« mettre un masque sur le visage »		« se mettre des gants »	
PTG			Vers la chemise					
MF	Sérieuse				concentrée		Attentive, concentrée	
MVT.C/T	Tête penchée vers le bas							
TA	Je vais ouvrir... je prendrai un masque et des gants...							

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 49 : *Exemple de perspective temporelle : déplacement du locuteur-protagoniste dans le futur – Ivaldo : « Le décès du père » SEQ_16*

Nous avons observé que la structure de la trame narrative (b) se distingue de la précédente (a) de deux manières :

D'une part, la narration (b) se présente cette fois-ci dans une visée fictive ; par conséquent, l'organisation de la mise en scène énonciative est guidée non seulement au moyen d'énoncés interrogatifs mais aussi d'énoncés contre argumentatifs (38,40) à partir desquels l'interlocutrice va exprimer son point de vue par rapport aux intentions du locuteur.

D'autre part, tout en gardant le registre narratif, le locuteur construit un discours du type argumentatif à partir d'énoncés présentant de façon chronologique les procès vus dans leur accomplissement. En conséquence, contrairement à la première trame narrative (a), l'organisation narrative (b) comprend plus de procès constituant la trame (15 énoncés) que de procès exprimant une description de l'arrière plan (4 énoncés).

Dans l'enchaînement discursif, l'interlocutrice formule en (41) un énoncé argumentatif : « *ta maman ne sera pas d'accord* » amenant le locuteur Ivaldo à prendre une autre perspective (antérieure au procès *d'ouvrir le tombeau*). La scène énonciative se construit à la fois de façon narrative et argumentative : « *je partirai en silence (TS), pendant son sommeil* » (42, 43, 44) – la simultanéité des événements est expliquée par deux procès de nature différente : '**laisser dormir**' (atélique) encadrant le procès '**partir doucement**' (télique). Dans l'enchaînement chronologique, il énonce : « *J'appelle quelqu'un (TP) pour creuser* ». (45).

Ensuite, l'interlocutrice Lucia intervient au moyen d'un énoncé (46) s'inscrivant dans une visée cette fois-ci non seulement argumentative mais aussi narrative (prise de perspective). Sa séquence, construite dans une visée illustrative, à pour but de montrer à Ivaldo qu'il s'agit d'un tombeau en ciment, et de façon implicite elle tente d'exprimer aussi l'impossibilité d'être creusé.

SEQ : lv_16	222	223	224	225
Durée en SEG	1'4"	1'33"	93"	1'93"
Images Direction des mouvements				
DR	E°bas	Vers les signes		
SIGNES	« Forme épaisse d'un sépulcre »	« forme rectangulaire d'un sépulcre »	« dure, solide »	« sépulcre » + « la tête du sépulcre »
TRF	TF : « forme carrée épaisse en profondeur »	TF : « d'une forme rectangulaire »	TS : MD locatif stable : surface solide MG : mouv. de frapper contre	TF : forme carrée + tracé d'une forme arrondie
MF	Explicative		Explicative Lèvres étirées fermées	
MVT.C/T				Tournée vers droite
TA	<i>la sépulture est un tombeau carré, solide avec une tête.</i>			

© Fusellier-Souza, 2004

Images illustratives de séquences 50 : Exemple de présentation des entités du discours par des Structures de Grande Iconicité – locutrice Lucia – Ivaldo : SEQ_16

A son tour, toujours dans une visée narrative, Ivaldo contre argumente (45-53) soutenant son intention d'ouvrir le tombeau. Il revient sur la mise en scène énonciative et se focalise sur l'action d'ouvrir, mais cette fois-ci, en réaction à l'argument de Lucia, à l'aide d'instruments : *actant + action d'ouvrir à l'aide de deux outils* (TP) ; puis, réactivation de l'idée d'appeler quelqu'un dans l'énoncé (48) : *employé + TP actant (Ivaldo) + action de payer* : « Je paie un employé ». Le procès *payer* de nature téléique est encadré par le procès *ouvrir avec des outils* (inaccompli). Cette fois-ci, le contexte semble déterminer l'encadrement de deux procès exprimant plutôt une relation de cause à effet : *j'appelle un employé pour ouvrir*.

Dans la séquence, Ivaldo maintient son discours narratif en se focalisant sur le moment précis *d'ouverture du tombeau* jusqu'à l'accomplissement final de l'intention : *voir le squelette de son père*. (49-53). Les différentes prises de perspectives permettent au locuteur-protagoniste de présenter les procès « en train de s'accomplir » : en (49) l'actant reprend *l'action de creuser* en TP, puis en (50) *l'actant voit et observe d'un regard respectueux* (STP), ensuite en (51) *l'actant tire le tiroir* TP (procès indiquant l'idée d'un tombeau fermé), puis en (52) reprise du procès *ouvrir et regarder* TP, enfin en (53) la description de ce qu'il voit : *le squelette + la poussière* (TF et TS).

Tout au long de cette dernière partie de la trame narrative (déployée en une suite chronologique de procès), l'état d'esprit du locuteur-protagoniste est exprimé par une mimique faciale de respect et de tristesse réaffirmant la perspective prise dans la narration : le locuteur se déplace et présente les événements en se focalisant sur un moment distinct du moment de l'énonciation.

Dans tout le fragment, la construction discursive de deux trames narratives (a et b) associée à la situation d'interaction est structurée clairement par le paramètre « direction du regard » responsable à la fois de la réaction interactive et de la distinction formelle entre plan de l'énonciation et plan de l'énoncé. Nous avons réalisé une analyse quantitative de ce paramètre où nous démontrons son importance et son rôle structurant dans la construction de la référence temporelle dans le discours en LSEMG.

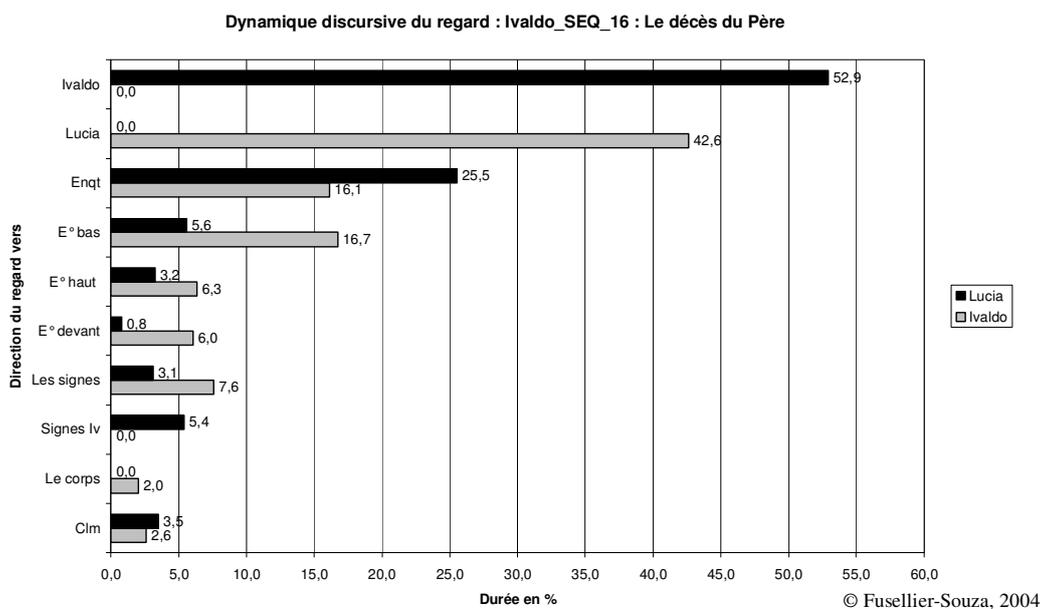
9.3.4. *Dynamique discursive du regard dans la construction narrative*

Lors du travail préliminaire de transcription de ce fragment, nous nous sommes particulièrement intéressée au rôle du regard dans la construction de références dans une visée narrative. Une dynamique accentuée de la direction du regard (vers les interlocuteurs et vers les différentes zones de l'espace de signation) a été observée tout au long de ce

fragment. Grâce à la notation détaillée de la direction du regard (système de couleurs indiquant les zones activées et la durée en secondes et dixièmes de secondes), nous avons pu réaliser une analyse quantitative de données significatives permettant de confirmer les rôles sémantico-syntaxiques de ce paramètre postulée par Cuxac (1996 et 2000) et Vergé (2001) dans la construction – spatio-temporelle – des situations discursives.

Le graphique ci-dessous permet de visualiser : 1) les différentes directions du regard (vers les actants et/ou vers des portions de l'espace) ; 2) la durée de chaque direction exprimée en pourcentage du temps global de la durée de la séquence (4min 54 sec).

Nous précisons que ce graphique comprend uniquement le regard d'un locuteur (Ivaldo ou Lucia) lorsqu'il est émetteur dans la situation d'interaction. Ainsi, la direction du regard de Lucia est marquée par la couleur noir et celle d'Ivaldo est marquée par la couleur grise. L'axe vertical du graphique montre la direction du regard de chaque locuteur lorsqu'il produit son discours.



Graphique 6 : *Dynamique discursive du paramètre du regard dans le récit « Le décès du Père » Ivaldo : SEQ_16*

Le regard d'Ivaldo se dirige 58,7% du temps total (4min 54 sec) vers les interlocuteurs (Lucia et enquêtrice) et 41,3% vers différentes zones (espace neutre : bas, haut, devant) ainsi que vers les signes (mains et corps) ; les clignements y sont compris. Quant à Lucia, son regard est porté 78,4% du temps sur les interlocuteurs (Ivaldo et enquêtrice) et 21,6% sur les différentes zones de l'espace ainsi que sur les signes (les siens et ceux produits par Ivaldo).

Ces données permettent de valider :

- La pertinence du rôle du regard dans la dissociation formelle entre plan de l'énonciation et plan de l'énoncé.
- Le rôle déterminant du regard lors de l'activation de l'espace permettant de situer des entités discursives. Dans ce fragment, nous avons observé que **le regard porté vers le bas ou le haut** installait non seulement la construction d'une mise en scène énonciative, mais permettait aussi d'assigner une place aux entités du cadre énonciatif. Ainsi, dès le début (SEQ_04 : 10), le regard vers le bas va associer cet espace à l'entité du père. Dans toute la durée du fragment, cet espace sera activé constamment (16,7% pour Ivaldo et 5,6 pour Lucia) avec visée (cf. énoncé 11) ou sans visée (cf. énoncé 7). Le même procédé est utilisé lorsqu'Ivaldo annonce le départ du père vers le ciel par un TS : 2 mains figurant les ailes d'un ange + activation (par le regard) d'un espace vers le haut désignant l'entité (ciel) + mouvement vers le haut. Cette fonctionnalité du regard permet d'entrevoir l'importance de la multilinéarité de l'information dans la construction du discours. Dans l'exemple ci-dessus l'entité '*ciel*', dans le contexte, n'a pas besoin d'être exprimée par un signe gestuel puisque la direction du regard (vers le haut) a suffi à l'induire dans l'énoncé.
- Les fonctions du regard dans la construction de références spécifiques par de structures de transferts : a) regard porté vers les mains et le corps « donnant à voir » ce que construit le locuteur en TF/TT et TS ; b) la mise en scène énonciative construite à partir du regard des protagonistes de l'énoncé instaurant le phénomène de focalisation.
- La pertinence du clignement des yeux dans le marquage des frontières entre les énoncés. Nous avons observé que le passage entre la situation interactive et la mise en scène énonciative des trames narratives était marqué formellement par des clignements des yeux (3,5% pour Lucia et 2,6 pour Ivaldo) exprimant ainsi les frontières entre les énoncés (au moment du passage entre temps de l'énoncé et temps de l'énonciation).

9.3.5. *Remarques et discussion*

Le fragment d'Ivaldo présente une organisation (externe et interne) complexe et cohérente. Comme pour le récit « l'accident » de Jo, la mise en scène narrative émerge de la situation d'interaction. Diverses questions posées par l'interlocutrice permettent d'orienter le discours vers différentes situations narratives.

Ce fragment déploie une temporalité complexe composée de deux situations narratives exprimées dans des intervalles temporels distincts : un intervalle situé antérieurement au temps de l'énonciation (passé) et un intervalle situé postérieurement (futur).

Les deux situations narratives sont construites à partir d'une visée illustrative. Celle-ci permet au locuteur par des structures de transferts : a) de construire une scène énonciative distincte, spatialement et temporellement, de la situation d'interaction et b) de présenter les différentes situations à partir de la perspective des protagonistes de l'énoncé.

La cohérence narrative de ce fragment semble obéir aux mêmes principes d'organisation présents aussi dans le discours narratif de Jo :

- Les structures de transferts personnels permettent de marquer, clairement, la prise de perspective aspecto-temporelle de la narration.
- Les morphèmes propres au paramètre de mouvement (voir discussion chapitre 1 – partie II) favorisent l'expression de différents phénomènes d'ordre aspectuel des procès.
- Le sémantisme inhérent aux procès/événements (propriétés sémantiques aspecto-temporelles) contribue au repérage des événements dans le contexte discursif.

9.4. Synthèse

Arrivée au terme de l'analyse de ces deux fragments de discours, cette synthèse vise à traiter, de façon transversale, les questions posées précédemment.

9.4.1. *Les relations temporelles au niveau global du discours*

Notre analyse a permis de mettre en évidence une structure temporelle complexe et cohérente dans le récit de chaque locuteur. L'organisation temporelle est gouvernée par des **principes généraux d'organisation de l'information** (Klein, 1995) utilisés par des locuteurs adultes ayant une conceptualisation déjà établie du temps³²⁹. Ces principes se caractérisent par trois types de mécanismes :

Mécanismes implicites : information contextuelle, savoir contextuel et savoir du monde, savoir partagé.

Mécanismes discursifs : principe d'ordre naturel, ordre séquentiel (Labov, 1967)

Mécanismes explicites : signes à valeur temporelle, aspectualité des procès instaurée par les morphèmes de mouvement, structures de transferts (TT/TF, TS, TP)

Nous avons observé que les cadres contextuels et interactifs jouent un rôle important dans l'organisation globale du discours. Dans les deux récits, le repérage temporel est déduit de la situation d'énonciation avec la référence à un événement pivot : « *l'accident* » pour le fragment de Jo et « *le décès du père* » pour le fragment d'Ivaldo. La référence à ces deux

³²⁹ C'est le cas de figure de nos informateurs adultes qui ont atteint l'âge de la maturité cognitive.

événements oriente le discours vers une situation temporelle située, par défaut, à un moment distinct du cadre de l'énonciation. Ceci est possible grâce aux connaissances mutuelles partagées entre les interactants. Dans les deux récits, locuteurs et interlocuteurs partagent un savoir sur l'existence d'un contexte préalable dans lequel l'événement en question a eu lieu.

Notre analyse nous a conduit également à distinguer dans la structure de ces langues, deux niveaux de relation temporelle caractéristiques de tout récit narratif : un premier niveau (axe horizontal de l'organigramme) qui établit la relation temporelle entre le temps de la situation (l'événement raconté - plan de l'énoncé) et le temps de l'énonciation (situation interactive). Un deuxième niveau (axe vertical de l'organigramme) qui établit les relations aspecto-temporelles entre les différents procès internes à l'intervalle temporel de l'événement pivot de la trame narrative. La prise en compte de la situation de communication (définie temporellement et spatialement) permet de situer ces deux niveaux d'ancrage temporel.

Concernant le premier niveau, les événements racontés sont déterminés à partir de la situation d'interaction discursive. Dans les deux récits, la relation entre temps de l'événement et le temps de l'énonciation est marquée par différents procédés :

- Dans le récit de Jo, la relation temporelle entre plan de l'énoncé et plan de l'énonciation est exprimée uniquement par des propriétés internes à l'événement « l'accident » (procès délimité) situé par défaut à un moment antérieur à la situation d'énonciation. Cette relation est ainsi établie par la référence à un événement et le contexte discursif. Il n'y a pas d'information précise sur l'intervalle de temps entre les deux moments.
- Dans le récit d'Ivaldo en revanche, la relation temporelle est exprimée non seulement par des mécanismes implicites ou discursifs mais aussi par des mécanismes explicites (appel aux signes stabilisés à valeur temporelle). Le locuteur annonce clairement que l'événement passé (à partir de l'interaction avec son interlocuteur) « *le décès du père* » se situe à environ **trois ans** du temps de l'énonciation et que l'événement futur « *voyage à Tiangua* » se situe **en décembre** – donc, dans huit mois par rapport au temps de l'énonciation (avril).

Le deuxième niveau d'organisation temporelle se manifeste par la reprise de l'événement – *replaying* selon Quasthoff (1985)³³⁰ - de l'événement qui va caractériser le récit proprement

³³⁰ Cité dans Fayol (1985 : 131).

dit. Dans les deux récits analysés, les locuteurs utilisent les structures de transferts pour construire les différentes relations aspecto-temporelles constitutives de l'événement décrit.

- La séquence discursive de Jo, composé d'un seul scénario narratif, s'organise à partir d'énoncés constituant la trame (présentée de façon chronologique : respect du principe de l'ordre naturel), d'énoncés impliquant l'arrière plan et d'autres encore à valeurs évaluatives ou explicatives.
- La séquence discursive d'Ivaldo présente une organisation plus complexe car il se compose de deux scénarios narratifs (un antérieur, l'autre postérieur au temps de l'énonciation) dans lesquels l'organisation temporelle interne des événements (par exemple, présentation chronologique de la trame + arrière plan narratif) s'édifie à partir d'orientations venant de la situation communicative. Les interventions de l'interlocutrice Lucia contribuent à l'émergence de liens thématiques favorisant aussi une construction temporelle - pas strictement linéaire - sans pour autant dérégler l'ordre chronologique des événements. Les deux scénarios narratifs sont ainsi déclenchés par des effets de retour en arrière (analepse) pour faire référence au passé ou par des anticipations (prolepse) pour faire une projection dans le futur. La cohérence temporelle est ainsi maintenue dans une organisation discursive eu égard l'importance de deux situations : dialogique et narrative.

L'organisation narrative d'Ivaldo semble être gouvernée par des processus de gestion à la fois cognitif (schéma) et linguistique (phénomènes langagiers globaux ou locaux). D'une part, le locuteur semble disposer d'une structure de contrôle assimilable au « schéma » examiné par Fayol (1995 : 132), structure qui à la fois organise le contenu événementiel et permet au locuteur de savoir où il se situe dans sa narration (en opposant *déjà dit / en cours / à dire*). D'autre part, l'organisation temporelle de son discours met en évidence le fait que les catégories narratives (but, tentative, trame) s'édifient au fur et à mesure de l'agencement de la narration dans la situation d'interaction. Ce constat réaffirme l'idée selon laquelle dans la gestion de la narration, les catégories narratives émergent en réponse à des questions implicites du type de celles formulées par Labov et Walezky : « De quoi s'agit-il ? » pour le résumé ; « Qui ? », « Quand ? », « Quoi ? », « Où ? » pour le cadre ; « Et après ? » pour la successivité des actions (Fayol, 1995 : 134). Dans le cas de l'organisation temporelle du récit d'Ivaldo, ces questions apparaissent de façon claire et participent à la cohérence interne de la narration.

9.4.2. *Les relations temporelles internes de la trame narrative*

Concernant la structure temporelle de la trame narrative, l'analyse des deux récits nous a permis de constater qu'une logique entre les deux niveaux temporels du récit émerge à partir d'une distinction nette entre plan de l'énoncé et plan de l'énonciation introduite par le paramètre *direction du regard*³³¹. Le regard contribue formellement à marquer l'entrée dans l'univers du « reconstruit » dans lequel les entités/protagonistes de l'énoncé sont actualisées par des structures de transferts (dans la construction des références spécifiques).

Ces structures permettent non seulement de reconstruire l'univers narratif dans l'espace de signation dans une visée illustrative mais aussi d'instaurer visiblement le phénomène de perspective de narration par une transposition spatio-temporelle du locuteur-narrateur. Celui-ci a la possibilité de présenter les événements du point de vue des protagonistes de l'énoncé par des procédés suivants (définis dans Cuxac, 2000) :

- **Les transferts de forme et et/ou taille** : ils favorisent la construction des entités discursives au niveau de leurs configuration (ce qui peut correspondre aux figures).
- **Les transferts situationnels** : ils permettent d'actualiser les déplacements des entités vers une destination cible (locatif stable) ; ces opérations permettent de voir, par exemple, le procès dans leur accomplissement (rapport entre figure et fond / thème et focus). Si l'on prend la métaphore de la caméra vidéo, c'est comme si le locuteur présentait la scène en plan large.
- **Les transferts personnels** : ils permettent l'incorporation des actants par le locuteur, celui-ci s'effaçant de la scène énonciative pour laisser place aux protagonistes de l'énoncé. De ce fait, l'organisation temporelle des procès est assujettie aux phénomènes de focalisation/prise de perspective. Les scènes sont présentées à travers du point de vue de celui (agent ou patient) qui se situe à l'intérieur du procès. Cela entraîne une structure aspecto-temporelle dans laquelle les situations relatives à l'événement (situé dans le passé) sont *rejouées* dans un maintenant, créant ainsi une aspectualité progressive : on voit le procès *en train de s'accomplir*.

Les phénomènes d'ordre aspectuel, contribuant à l'organisation temporelle du récit, se manifestent par le paramètre *mouvement* qui actualise à la fois les propriétés aspecto-temporelles sémantiques des procès et l'aspectualité (accompli et inaccompli) entre les procès.

³³¹ Nous avons réalisé une analyse quantitative détaillée de ce paramètre pour le récit d'Ivaldo.

10. Conclusion : construction des références temporelles dans le discours, le paradigme du mouvement dans le lien entre langage et subjectivité

« Notre expérience interne, indubitable pour Descartes, n'est possible elle-même que sous la supposition de l'expérience extérieure »
(Kant, cité dans Ricoeur, 1985 : 104)

Les résultats émanant de cette analyse fournissent un panorama assez original des mécanismes à la fois discursifs et linguistiques (implicites et explicites) déployés lors des discours en LSEMG.

De manière générale, cette analyse permet d'apporter des réflexions concernant les frontières entre ce qui est de l'ordre de la narration, de la description, de l'explication ou encore de l'argumentation. L'organisation narrative des deux récits émerge (compte tenu des paramètres de la situation interactive) de l'interaction entre ces différents registres discursifs. Ce constat va dans le même sens des postulats de certaines approches linguistiques selon lesquelles tout récit comporte entre autres une dimension explicative (Adam & Revaz, 1994 ; Moeschler, 1998). Selon Adam & Revaz (1996), un des traits caractéristiques des récits à visée explicative est la coexistence de deux mondes distincts : d'un côté, le monde réel où l'on peut poser des questions ancrées dans l'ici et le maintenant ; et de l'autre le monde fictif dans lequel les réponses seront organisées en forme de récit.

À notre sens, l'analyse des récits produits dans des cadres interactionnels conduit à examiner la structure narrative sous l'angle des stratégies discursives. Celles-ci exercent sans doute une influence sur l'organisation narrative proprement dite. En raison de type de discours abordé dans une situation d'interaction donnée, la visée illustrative/narrative peut être activée. Lorsque celle-ci est déclenché, il est convenable d'observer d'une part, les effets produits sur l'interlocuteur par la *mise en récit* du discours et d'autre part, les rôles joués par les bases contractuelles (accords et affrontements) de la situation d'interaction sur l'agencement narratif.

L'analyse du récit d'Ivaldo nous a permis d'entrevoir la façon dont **production d'effets** et les **changements des bases contractuelles** interagissent dans la construction narrative. On a vu qu'à partir de l'interaction avec l'interlocutrice Lucia, le récit d'Ivaldo bascule d'un accord vers un affrontement. Ce basculement provoque d'abord un effet inattendu pour l'interlocutrice (qui change son discours vers une visée argumentative-narrative) et permet au locuteur d'inscrire son discours dans une nouvelle perspective (temporelle et discursive). Ces données permettent de considérer l'existence d'un lien fonctionnel entre narration et

argumentation. Ainsi, il est envisageable que le discours à visée illustrative en LS, déployé dans un cadre interactif, favorise la construction du registre argumentatif. C'est une piste de recherche qui mériterait d'être creusée, notamment dans l'organisation du discours dialogique en LS communautaire.

La structure temporelle des deux récits en LSEMG examinée ici au moyen d'une analyse minutieuse (à la fois quantitative et qualitative) nous a permis de visualiser la complexité de ce qui peut être considéré à priori comme « simple ». Notre approche fonctionnelle, amenant à l'examen non seulement de structures isolées mais aussi de leur rapport fonctionnel dans le discours (conduit par des mécanismes à la fois discursifs, cognitifs et linguistiques), a mis en évidence l'efficacité de ces langues en situation de communication. Par rapport au modèle sémiogénétique (Cuxac, 2000) et l'état des lieux du processus d'iconicisation dans les LSEMG, les résultats de cette macroanalyse confirment l'idée que la bifurcation des visées est déjà attestée dans la structure de ces langues des signes pratiquées par des locuteurs adultes sourds. En effet, nos locuteurs font preuve de la capacité d'inscrire leur discours soit dans un dire - sans visée illustrative - soit dans un dire permettant de « donner à voir ». Leur discours se construit dans une dynamique d'action dans laquelle le locuteur peut être à la fois dans la scène dialogique et dans la scène narrative construite.

De cette dynamique de changement de perspective, ancrée dans la situation de communication, la fonction référentielle du langage prend toute son ampleur. C'est donc par le mouvement, déployé à la fois cognitivement (propre aux mécanismes de la représentation humaine) et linguistiquement (car le mouvement est un composant de la structure même des langues des signes), que la référentialisation spatio-temporelle va émerger dans la structure des LSEMG. Cette référentialisation révèle à son tour des mécanismes propres au phénomène de la subjectivité dans le langage³³².

Nous concluons ici avec les réflexions de F. François (1994) évoquant une interprétation *ad hoc* de la subjectivité du langage basée précisément sur la notion de mouvement : « c'est dans la possibilité de mouvement qu'il y a lien entre « langage » et « subjectivité », mais non dans la forme de la langue » (François, 1994 : 210). L'auteur évoque, entre autres, les notions de mouvement temporel et de focalisation en postulant l'existence de différentes formes du sujet comme mouvement.

L'être humain, en général, possède la capacité de se décentraliser du temps et de l'espace. La question de la subjectivité est donc forcément liée à celle du « être comme » : au-delà de

³³² Voir discussion au début du chapitre sur la construction de références dans les langues.

la ressemblance donnée par les caractéristiques biologiques, il y a une capacité humaine à « se rendre comme ». Il y a des « êtres comme » dans notre démarche, dans notre allure... qui n'appartiennent à aucune mimétique explicite (*Ibid* : 216).

Le temps à son tour ne doit pas être considéré comme une suite de discontinuités, mais comme un éternel continu : « que nous soyons enfants ou adultes notre temps se heurte aux projets, aux rythmes de l'autre. Ce qui revient encore à dire que les images du temps fil linéaire à partir du « je » du maintenant sont des fictions, qui ne sont que de lointaines approximations.» (*ibid* : 220).

Notre analyse ainsi que les résultats ici présents s'inscrivent pleinement dans une réflexion épistémologique plus générale qui défend l'idée selon laquelle la complexité du langage humain se trouve non seulement dans la forme mais aussi et surtout dans sa dimension cognitive, communicative et sociale.

Chapitre 5 : Conclusions, apports et discussions

« Nos langues, actuellement intellectuelles et conceptuelles, ont perdu la spontanéité naturelle et "passionnelle" des langages primitifs. Loin d'être fondés sur l'expression d'idées et de besoins, ceux-ci sont nés des émotions éprouvées par l'homme au spectacle de la nature et au contact de ses semblables »

Rousseau, *essai sur l'origine du langage*³³³ (1781)

1. Introduction

Cette étude avait pour objectif principal la recherche de voies d'accès à l'organisation linguistique des LSEMG à partir d'un modèle sémiogénétique où l'iconicité est le paradigme central. Nous avons travaillé sur des données représentatives de trois LSEMG pratiquées par des individus sourds adultes en interaction avec leur entourage entendant proche. Ces données ont été extraites à partir de la transcription et du traitement de trois corpus vidéo d'environ 15 minutes par locuteur (cf. *partie I - chapitre 3*).

Une analyse conduite à deux niveaux (*morphophonétique/morphosémantique et sémantico-syntaxique*) nous a permis de dégager divers mécanismes, à la fois formels, fonctionnels et discursifs, participant au fonctionnement linguistique de ce type de LS (cf. *partie II - chapitres 1, 2, 3 et 4*). Les principaux résultats de cette étude descriptive et contrastive mettent en évidence l'existence d'une organisation proprement linguistique attestée à un moment donné de l'ontogenèse diachronique des LSEMG.

Ce dernier chapitre sera dédié à une présentation synthétique des résultats de cette étude et de ses apports relativement à la question du langage humain. Tout d'abord, nous reprendrons les principes structuraux et fonctionnels des trois LSEMG résultant des nos analyses. Ensuite, nous ouvrirons une discussion critique sur les apports transversaux de notre recherche aux problématiques suivantes : 1) la sémiogenèse des langues des signes ; 2) le développement dynamique du langage humain ; 3) les relations entre langage et cognition et 4) les relations entre gestualité et langage humain. Enfin, nous concluons par une caractérisation du fonctionnement du processus d'iconicisation proposé dans le modèle sémiogénétique de Cuxac (2000).

³³³ Texte disponible sur Internet :

http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/classiques/Rousseau_jj/essai_origine_des_langues/essai_origine_langues.html

2. Organisation linguistique des LSEMG : synthèse des résultats

Au terme de cette étude, nous sommes en mesure de vérifier les hypothèses générales posées dans *la partie I chapitre 2* de cette thèse. Concernant les deux niveaux d'analyse proposés – *morphophonétique/morphosémantique* et *sémanticosyntaxique* - nos résultats ont démontré l'existence de régularités et de similitudes dans les trois LSEMG tant au niveau structural qu'au niveau fonctionnel.

2.1. Au niveau structural

- ⇒ L'organisation sublexicale des signes gestuels produits en LSEMG se réalise selon les principes structuraux propres à toutes les langues des signes (*chapitre 1 – partie II*).
- ⇒ Les structures phonético-articulatoires du paramètre configuration de la main présentent de fortes similitudes avec celles qui caractérisent d'autres LSEMG (Yau, 1992 et Kendon, 1980a) ainsi que d'autres LS communautaires (Martin-Dupont, 1989 et Johnston, 1989). Les formes les plus fréquentes des mains dans les LSEMG sont aussi les plus fréquentes dans les LS en général. Nos résultats confirment l'hypothèse de la «contrainte de fréquence de la forme» jouant dans l'économie signifiante de la formation du signe gestuel en langue des signes (Cuxac, 1996). (*chapitre 1 – partie II*).
- ⇒ L'application du modèle morpho-phonétique de Cuxac (2000 et 2004) à l'analyse interne des constituants des trois LSEMG nous a permis de dégager de nombreuses valeurs morphémiques de quatre composants internes de la structure des signes gestuels : *la configuration, l'emplacement, le mouvement et la mimique faciale*. Ces valeurs morphémiques suggèrent la présence d'une structuration des LSEMG fondées sur une adéquation optimale entre forme perceptuelle et forme articulatoire. L'association des valeurs morphémiques des segments internes atteste qu'il s'agit de constructions du sens authentiquement linguistiques. (*chapitre 1 – partie II*).
- ⇒ Les signes gestuels des trois LSEMG relèvent d'une typologie propre à toutes les LS. Quatre grandes catégories ont été attestées : a) les signes stabilisés à valeur catégorisante ; b) les signes iconiques à valeur illustrative (SGI) ; c) les signes gestuels de pointage et d) les signes gestuels ayant trait à la gestualité humaine en général et à la gestualité brésilienne en particulier (emblèmes). (*chapitre 2 – partie II*).

- ⇒ La construction du sens en LSEMG se fait au moyen de deux types de signes gestuels : les signes « productifs » (SGI) et les signes stabilisés (SS ou en voie de stabilisation). Ces deux types de signes gestuels sont attestés également dans de nombreuses LS étudiées jusqu'à ce jour. (*chapitre 2 – partie II*).
- ⇒ Les SGI participent activement à la construction du sens à trois niveaux structuraux : (*chapitre 1 – partie II*).
- Au niveau d'une construction du sens (concepts) visant la généralité et la catégorisation : utilisation massive d'opérations de transfert, candidats potentiels à subir un processus de stabilisation lexicale ;
 - Au niveau de la construction métalinguistique d'un concept et d'un signe existant : utilisation des **SGI** en visée descriptive à but explicatif ou métalinguistique ;
 - Au niveau de la construction des références spécifiques : utilisation des **SGI** lors de la restitution d'expériences vécues à but illustratif ou narratif.
- ⇒ Le signe gestuel de pointage se définit comme une catégorie linguistique structurale complexe utilisée dans le discours pour construire des références actantielles, spatiales et temporelles. (*chapitre 3 – partie II*).
- ⇒ Le domaine référentiel de la temporalité s'exprime par divers mécanismes formels : (*chapitre 4 – partie II*).
- Présence de signes lexicaux à valeur temporelle ;
 - Utilisation élémentaire des axes spatiaux dans l'expression du temps avec ou sans référence au temps de l'énonciation ;
 - Présence explicite (grammaticalisée) de marqueurs temporels et aspectuels : signe [FINI] pour marquer l'aspect accompli, signe [DORMIR] - désémantisé en contexte – pour marquer le comptage du temps permettant d'exprimer les notions de *demain*, *dans 'x' jours*, *combien de jours*, *un mois*, etc., et enfin *TT humaine* (reprise des étapes de l'ontogenèse humaine) pour situer des procès dans une période de temps antérieure au temps de l'énonciation.
 - Le paramètre « mimique faciale » (associé à d'autres indices corporels) permet d'exprimer formellement différentes valeurs aspectuelles et modales au même titre que dans les langues des signes communautaires.

2.2. Au niveau fonctionnel

- ⇒ La plupart des signes à valeur stabilisée, attestés dans les trois LSEMG, sont légitimés iconiquement. La présence d'une dynamique de construction du sens à partir des *SGI* ne limite pas les locuteurs à un stock restreint de signes lexicalisés. (*chapitre 2 – partie II*).
- ⇒ La mise en forme langagière de concepts est conduite par trois types de mécanismes fonctionnels de création de signes gestuels : reprise de formes iconiques, métaphorisation conceptuelle et concaténation d'images illustratives. (*chapitre 2 – partie II*).
- ⇒ Nous avons pu constater que la construction initiale d'un concept par des *SGI* pouvait subir un processus de condensation de la forme lorsque ce concept réapparaissait dans la suite discursive. Cela permet d'entrevoir que le processus de la bifurcation intentionnelle des visées est déclenché à partir d'une iconicisation première de l'expérience. (*chapitre 2 – partie II*).
- ⇒ Les résultats de notre étude permettent d'affirmer que les deux domaines de représentation du dire « *en donnant à voir* » et du dire « *sans montrer* » (Cuxac, 2000, 2003a) sont déjà activés dans les trois LSEMG analysées. (*chapitre 2 – partie II*).
- ⇒ L'organisation des signes gestuels dans l'enchaînement discursif s'effectue selon un agencement de base de type : *dire + montrer + dire*. Les trois LSEMG disposent de principes fonctionnels pouvant exprimer une organisation en *thème/focus* se déployant selon un va-et-vient sémantico-syntaxique entre les visées (Monteillard, 2001 ; Sallandre, 2003 ; Cuxac, 2004). (*chapitre 2 – partie II*).
- ⇒ En ce qui concerne la construction de références dans le discours à l'aide de signes gestuels de pointage, nos résultats montrent que (*chapitre 3 – partie II*) :
 - Les pointages possèdent différentes fonctions dont celle d'être des unités *déictiques* participant à l'instanciation de trois domaines référentiels : *la personne, l'espace et le temps*.
 - Dans l'instanciation des marqueurs de personnes, nous avons observé que regard et pointage agissent comme des opérateurs fonctionnels dans la construction de références :
 - Le regard détermine l'identification des protagonistes de la situation d'énonciation.

- Les pointages déterminent les protagonistes/actants de l'énoncé (présents ou absents).
 - Lors de la construction de références spatiales, le geste de pointage manifeste quatre valeurs fonctionnelles principales : 1) déictique, 2) anaphorique, 3) nominale et locative, 4) discursive. Ces quatre fonctionnalités se subdivisent en neuf catégories de valeurs fonctionnelles participant activement à la construction de références dans le discours.
 - Lors de la construction des différentes situations énonciatives, regard et pointage activent l'espace à différents endroits et chargent ces portions d'espace de valeurs sémantiques.
 - La référentialisation de différentes parties de l'espace physique implique une structuration corrélée entre l'espace propre à la situation d'énonciation (SE1) et l'espace (de signation) reconstruit dans une situation énonciative spécifique (SE2).
- ⇒ La temporalité dans ces langues s'organise à partir d'un agencement de procédés à la fois implicites, discursifs et explicites (*chapitre 4 – partie II*) :
- L'expression de la temporalité par des locuteurs adultes ayant une conceptualisation déjà établie du temps³³⁴ est gouvernée selon des **principes généraux d'organisation de l'information** (Klein, 1995). Ces principes se caractérisent par trois types de mécanismes :
 - **Mécanismes implicites** : contexte pragmatique, savoir partagé et savoir sur le monde ;
 - **Mécanismes discursifs** : principe d'ordre naturel, ordre séquentiel des événements ;
 - **Mécanismes explicites** : signes gestuels à valeur temporelle, création de bornes temporelles contextualisées, aspectualité (accompli et inaccompli), propriétés sémantiques des procès instaurés par le paramètre du mouvement, structures de transferts (TP, TS, TT/TF).
 - Les **SGI** déployées dans la construction de références spécifiques permettent de construire un univers énonciatif caractérisé par un temps différent de celui de l'énonciation. Une analyse temporelle de deux séquences discursives de type narratif nous a aussi permis d'entrevoir le phénomène de perspective de la narration à partir d'une transposition spatio-temporelle du locuteur dans la scène

³³⁴ C'est le cas de nos informateurs adultes qui ont atteint l'âge de la maturité cognitive.

énonciative. Les événements ont été présentés à partir de l'angle de vue des actants de l'énoncé au moyen des SGI (TP).

2.3. Structure linguistique des LSEMG : parallélismes structuraux et fonctionnels avec les autres langues humaines

Les principaux résultats de cette recherche proviennent d'une analyse basée sur un modèle prenant en compte les spécificités organisationnelles des LS, notamment la composante iconique présente à tous les niveaux de structuration linguistique de ces langues. Il ressort de notre analyse que l'iconicité déployée dans les LSEMG ne doit être considérée ni comme une composante paralinguistique, ni comme un obstacle à leur fonctionnement linguistique. Nous avons constaté que le rapport entre *signe et référent*, loin d'être simple, s'établit dans un réseau sémantico-discursif complexe impliquant la situation énonciative (ces langues s'actualisant dans un constant face à face), le savoir partagé et les capacités cognitives et linguistiques des locuteurs à construire de façon cohérente les références discursives.

L'organisation *morphosémantique* et *sémantico-syntaxique* des trois LSEMG est gouvernée par des principes de base attestés dans la structure d'autres LS. Les similitudes émergentes entre la structure des LSEMG et celle des LS communautaires viennent du fait que ces langues se réalisent selon une même modalité (visuo-gestuelle), modalité qui favorise l'exploitation fonctionnelle et formelle de l'iconicité. De plus, dans la structure des trois LSEMG, nous avons constaté la présence d'une organisation paramétrique de type multilinéaire fondée en outre sur une *spécialisation sémantique de ces paramètres* et de leur fonctions respectives :

- ⇒ **Signes gestuels** : responsables de l'organisation morphosémantique et sémantico-syntaxique du contenu des énoncés ;
- ⇒ **Regard** : gestion de l'interaction, activation des SGI (garant de la visée illustrative) et identification des genres discursifs.
- ⇒ **Mimique faciale** : expression des valeurs qualitatives, quantitatives, aspectuelles et modales.
- ⇒ **Mouvements corporels et rythmiques** : changement de thématique et marqueurs des frontières de syntagmes.

L'organisation des LSEMG atteste la présence de contraintes et de principes économiques résultant des fonctionnalités (cognitives et communicatives) propre aux langues humaines en général, telles celles proposées par Slobin (1977) :

- a. *exécuter et interpréter le message selon des dispositions propre à l'espèce humaine ;*
- b. *être clair et précis ;*
- c. *être efficace et synthétique ;*
- d. *être expressif ;*

Les résultats de nos analyses apportent la preuve que les LSEMG ayant subi une évolution ontogénétique, disposent d'une organisation fine et élaborée. Les trois LSEMG étudiées ici disposent de moyens authentiquement linguistiques d'exprimer l'information conceptuelle ou expérientielle selon une communication efficace et expressive. De ce fait, ces langues peuvent être considérées comme des analyseurs privilégiés de la faculté humaine de langage.

3. Les LSEMG : des analyseurs langagiers ouvrant de nouvelles voies à la compréhension de la nature du langage humain - Apports transversaux :

3.1. À la sémiogenèse des LS

« Il y a des sourds et muets de naissance, ouvriers à Paris, qui ne savent ni lire ni écrire et qui n'ont jamais assisté aux leçons de Mr. L'Abbé de l'Épée [...] Il ne se passe aucun événement à Paris, en France et dans les quatre parties du monde qui ne fasse la matière de nos entretiens. Nous nous exprimons sur tous les sujets avec autant d'ordre, de précision et de célérité, que si nous jouissions de la faculté de parler et d'entendre. »

Pierre Desloges, *Observation d'un Sourd-Muet* (1779).

Dans le premier chapitre (*partie I*) de cette thèse, nous avons présenté les différentes études consacrées à l'ontogenèse des LSEMG ainsi que des recherches mettant en évidence l'existence d'une variabilité des LS pratiquées au niveau de la phylogenèse diachronique. Notre parcours de présentation a montré que « la constitution sémiogénétique des langues des signes est un phénomène que l'on peut étudier actuellement en synchronie comme en diachronie » (Cuxac, 2001 :11).

Parmi les études et les projets de recherches mentionnés, nous nous sommes particulièrement intéressée au projet de recherche sur l'émergence de la LS au Nicaragua mené par l'équipe de Kegl et al (1999). Les recherches entamées depuis les quinze dernières années par cette équipe ont donné lieu à un modèle théorique visant à expliquer le processus d'évolution de la LSN. Ce modèle, en raison de son caractère singulier et d'une grande médiatisation³³⁵, est actuellement largement diffusé dans le monde de la recherche comme étant la *référence heuristique* de la capacité humaine à créer une langue. Nous présenterons rapidement les grandes lignes de ce modèle pour ensuite ouvrir une discussion critique et apporter notre contribution par rapport aux processus de sémiogenèse des LS.

³³⁵ Une recherche rapide de ce projet sur Internet permet d'en voir les dimensions. L'intérêt porté au phénomène de création d'une LS est tout à fait légitime puisque il ouvre de nouvelles voies de réflexions sur la capacité humaine au langage. Toutefois, nous tenons à signaler que le caractère exceptionnel d'une telle expérience réside dans le fait que l'équipe de Kegl a eu la chance de trouver un terrain propice à l'investigation. Nous sommes convaincue que des situations analogues ne sont pas *rare*s dans le monde, notamment dans les pays où les LS ont une histoire institutionnelle récente (cf. le projet de la LS pratiquée à Douz, dans Pizzuto, 2001).

3.1.1. *L'émergence de la LS au Nicaragua : des « homesigns » comme substrat initial*

Kegl, Senghas et Coppola (1999) présentent les résultats de leurs analyses conduites depuis quinze ans sur la LS au Nicaragua. Ces résultats sont encadrés par un modèle théorique qui explique les étapes du développement phylogénétique de la LSN. Leur modèle se base sur certaines approches théoriques d'émergence des langues créoles et tend à valider les hypothèses défendues par les théories innéistes du langage (Chomsky, 1968) et la théorie d'un bioprogramme d'émergence du langage humain (Bickerton, 1981).

L'étude de Kegl et al (1999) postule un phénomène de pidginisation issu du contact initial de différents *homesigns* (LSEMG) pratiquées par des enfants et adolescents sourds regroupés institutionnellement. Cette étude se situe dans la perspective créoliste d'évolution de type *abrupt* (Bickerton, 1991) et fait l'hypothèse que la LSN a émergé selon quatre étapes d'évolution :

- ⇒ **Base de départ** : le substrat représenté par les différents *homesigns* (LSEMG) pratiqués par chaque individu sourd, vivant au sein de familles entendants, avant institutionnalisation.
- ⇒ **Emergence d'un pidgin asymétrique** à partir du contact entre signes lexicalisés de *homesigns* et la *gestuelle coverbale* des enseignants entendants : ce « pidgin » est conçu comme une forme de communication limitée et irrégulière.
- ⇒ **Emergence d'un pidgin symétrique** à partir du contact des différents *homesigns* : forme de langage considérée comme régulière et ayant plus de stabilité.
- ⇒ **Emergence de la LSN** survenue lorsque le *pidgin symétrique* est devenu l'input linguistique d'une génération postérieure d'enfants sourds (processus naturel d'acquisition). Selon les auteurs, ce groupe d'enfants a donné naissance (de façon abrupte) à une nouvelle forme plus structurée de LS (évolution analogue au créole) qui se démarque des « homesigns » par l'émergence de formes grammaticales et syntaxiques.

Ce modèle (voir figure 30), pour intéressant et heuristique qu'il soit, nous paraît toutefois réducteur pour plusieurs raisons :

- Focalisation extrême sur le caractère *inné* du langage et sur la prédisposition des enfants sourds à manier des règles grammaticales. L'analyse se concentre essentiellement sur des aspects formels (phénomène de lexicalisation et grammaticalisation) exprimés dans la langue des enfants de la 2^{ème} génération.
- Non prise en compte des aspects fonctionnels, pragmatiques et sociaux ainsi que de l'influence de l'environnement.
- Refus de l'hypothèse d'une organisation linguistique des *homesigns* (LSEMG) à partir d'un jugement catégorique et simplificateur de leurs caractéristiques dans les termes suivants : idiosyncrasiques, pantomimiques, continus, haut degré de variabilité et peu de frontières entre ce qui relève de la gestualité et de la « pantomime » et ce qui relève des signes lexicalisés³³⁶.

³³⁶ Voir annexe 1 pour une présentation de principales caractéristiques proposées dans Emmorey (2001) permettant de distinguer linguistiquement les différentes formes de LS au Nicaragua.

Ces auteurs ne considèrent pas les « homesigns » comme des systèmes proprement linguistiques.

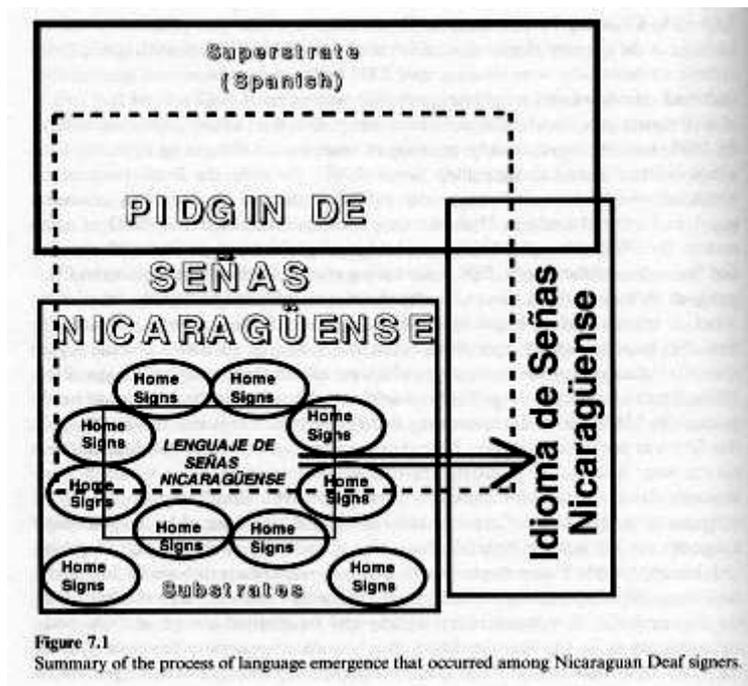


Figure 30 : Schéma synthétique du processus d'émergence de la LS nicaraguayenne.

© Kegl & al (1999 : 202)

3.1.2. *Les critiques au modèle innéiste de l'émergence de la LSN*

Le modèle de Kegl, bien que soutenu et homologué par des scientifiques défendant la primauté de l'aspect biologique de l'émergence du langage humain, a été vivement critiqué par des chercheurs provenant de différentes disciplines. Nous évoquons notamment, les critiques de F. Ackerman (professeur en philosophie) et de W. Stokoe, (le précurseur de la linguistique des LS) adressées à l'article de vulgarisation de ce modèle par L. Osborne³³⁷ sur le phénomène de création de la LS au Nicaragua.³³⁸

Voici les trois critiques principales faites par Stokoe (1999) concernant le contenu de cet article :

1. L'article ne donne aucune information au sujet du débat linguistique, psychologique et anthropologique actuel dans les domaines concernant la validité des théories innéistes du langage déterminé par un bioprogramme pour rendre compte du processus d'acquisition et de développement du langage humain. L'auteur de l'article aurait dû, d'une part, se familiariser davantage avec les principaux débats en linguistique et les études sur l'acquisition du langage et d'autre part, s'interroger sur la pertinence de la manipulation des enfants pour ce type d'expérience scientifique.

³³⁷ Cet article est paru dans le quotidien New York Times (NYT, octobre 1999) sous l'intitulé : « A Linguistic Big Bang ». Il est disponible sur Internet :

<http://www.nytimes.com/library/magazine/home/19991024mag-sign-language.html>

³³⁸ Les critiques des deux auteurs ont été adressées sous forme de lettre à l'éditeur du NYT. Nous présentons le contenu intégral des deux lettres dans les annexes de cette thèse.

2. L'auteur ne parle pas du problème éthique fondamental au sujet de l'influence exercée par une équipe de scientifiques nord-américaine sur la création d'un système éducatif pour des enfants de l'Amérique centrale. Il y a une certaine naïveté de la part de l'auteur par rapport au fait que Kegl défend l'idée que la langue créée par les enfants a été linguistiquement « non contaminée » par une influence extérieure (de l'ASL, de la communication gestuelle avec leur parents et avec leur environnement, de la dactylogologie des enseignants).
3. La création d'une LS exclusivement guidée par des règles abstraites déclenchées par un organe inné du langage masque totalement l'importance des facteurs sociaux (l'interaction naturelle entre les individus et les objets de leur environnement) dans la constitution de la LS pratiquée au Nicaragua.

Nous sommes plutôt d'accord avec les critiques de Stokoe. La façon dont le phénomène d'émergence de la LS au Nicaragua est abordée dans la recherche américaine par cette équipe occulte de nombreux aspects sociolinguistiques et psycholinguistiques entrant en jeu dans la constitution de cette langue³³⁹. A notre sens, l'aspect « abrupt » de l'évolution de cette langue n'implique pas uniquement les prédispositions « innées » des enfants à créer une langue, mais aussi 1) le phénomène d'appropriation des langues par contact social, 2) l'environnement favorisant une stimulation constante de l'activité métalinguistique et 3) la prise de conscience par le groupe de sourds de leur propre dimension communautaire et linguistique :

1. *La question du contact des langues des signes* : Dans le documentaire vidéo de J. Bunting (1997)³⁴⁰ consacré à l'émergence de la LS au Nicaragua, on peut observer la présence de certains signes gestuels propres à l'ASL, comme c'est le cas de [SAMEDI], [DIMANCHE], [WEEK-END], ou bien formés à partir de l'alphabet dactylogologique, comme [FUTUR] qui correspond à la configuration [F] en dactylogologie accompagnée d'un mouvement vers l'avant.
2. *Le développement actif d'une métalangue* : Les études sur l'évolution des aspects structuraux de la LSN mentionnent rarement le rôle de l'environnement scolaire et la présence d'une constante stimulation métalangagière. En effet, ces langues évoluent non seulement dans un environnement naturel (comme c'est le cas dans les premières années d'acquisition chez les enfants entendants) mais aussi (et surtout) dans un lieu institutionnel où les enfants sont en constante stimulation et sous contrôle métalinguistique : la situation d'enseignement - par définition métalangagière, la présence de matériel pédagogique d'enseignement de la LSN et enfin la présence de Sign Writing³⁴¹ (forme écrite sensée transposer la LS sur un support bidimensionnel).
3. *Les effets de la « soudaine » prise de conscience valorisante d'une LS communautaire* : Le problème éthique de l'influence d'une équipe d'entendants américains soulevé par Stokoe comporte deux facettes – l'une positive, l'autre négative. Tenant compte du fait que le projet de Kegl se subdivise (raisonnablement) en deux objectifs : 1) l'étude de l'émergence d'une langue et 2) la création des systèmes éducatifs pour les sourds au Nicaragua³⁴², une forte pression a été

³³⁹ Il est regrettable que les études concernant l'émergence de la LS au Nicaragua ne mentionne jamais le parallèle existant entre ce phénomène et la situation d'émergence institutionnelle de toutes les autres LS depuis l'expérience initiale de l'Abbé de l'Épée en France, émergence dont il existe de nombreux témoignages. Voir discussion plus détaillée dans le *chapitre 1 – partie I* de cette thèse.

³⁴⁰ *Silent Children, New Language* (en français : *Les mystères du langage des sourds*) Video documentary on sign language birth in Nicaragua. Produced and directed by Judith Bunting. Horizon. British Broadcasting System. [TV].

³⁴¹ Les projets éducatifs au Nicaragua ont très tôt adopté l'usage de cette forme d'écriture dans les activités scolaires.

³⁴² Depuis son implantation dans le pays, l'équipe a créé deux autres écoles : à Bluefields (côté atlantique) et plus récemment l'école de Condega (au centre nord du pays).

exercée sur la dimension phylogénétique de cette langue. D'un côté, l'aspect positif a consisté dans la prise de conscience de la vie communautaire et la valorisation linguistique accrue de la langue du groupe. D'un autre côté, l'aspect négatif a consisté dans la mise à l'écart et le dénigrement des LS³⁴³ ontogénétiques comme l'illustre cette citation :

« mimicas is not recognized as part of Nicaraguan Sign Language. This communication form is used by deaf people in isolation or those who are still linguistically isolated because they made contact with the Deaf community well after the passage of what seems to be their critical period for language acquisition [...] In fact, older signers whose repertoire is limited to homesigns are referred to as NO-SABES 'know nothing'. (Kegl et al, 1999 : 179).

Cette citation révèle implicitement le regard porté par la recherche américaine vers la problématique de l'iconicité des LS dont nous avons discuté largement au cours de notre étude (cf. *chapitre 1 et 2, partie I et chapitre 1, partie II*).

Les résultats de nos analyses réfutent les postulats de ce modèle concernant la nature des *homesigns* (LSEMG). Il est regrettable que la recherche sur le développement d'une LS institutionnalisée se soit restreinte aux aspects strictement formels de l'évolution de la LSN. Signalons, toutefois, que les récentes études développementales et acquisitionnelles effectuées par Morford (2003a,b) offrent un point de vue moins tranché concernant les liens structuraux entre les différents types de LS dans le processus de développement de la LSN. Ainsi, Morford signale que :

« the process of language emergence in this community is better described as a process of grammaticization than innovation. Homesigners started with inconsistent gesture as input, and innovated structure. Nicaraguan signers started with structured input (i.e., homesign) and grammaticized elements of the input » (Morford, 2003a : 331).

Slobin (2004 à paraître) propose aussi une autre interprétation des résultats de Senghas (1995) au sujet du processus d'évolution de la LSN - à partir des notions « d'automatisation »³⁴⁴ et d'efficience - dans le traitement de l'information :

« contrary to claims in the literature and the media – linguistics structures was not the invention of the “second cohort”. Rather, what seems to have happened was that signers – that is, those who entered a community that already had a developing communication system – use the existing grammatical elements more frequently and more fluently » (Slobin, 2004, à paraître)

Les résultats de notre étude s'accordent davantage avec les hypothèses de Morford et de Slobin concernant la présence d'une structure dans les systèmes de communications qui ont

³⁴³ A ce sujet voir ici-même la discussion dans le *chapitre 3-partie I* concernant la recherche d'une surnorme de la LIBRAS au Brésil et le regard négatif de certains formateurs sourds envers les LS pratiquées par des sourds de régions moins favorisées.

³⁴⁴ Ce terme est utilisé par Slobin, il correspond au processus de ritualisation décrit par J. Haiman (1994), processus déjà repéré par Thom (1980) dans : *Modèles mathématiques de la morphogénèse*.

servi d'input linguistique aux enfants sourds de la deuxième génération et qui, par la suite, l'ont faite évoluer.

3.1.3. *Les LSEMG : liens diachronique et synchronique avec différentes variations des LS*

Notre recherche, fondée sur un modèle sémiogénétique nous a permis de mettre à jour une organisation sophistiquée et complexe des LSEMG. De plus, nous avons pu observer de nombreuses similitudes entre la structure de ces langues, celle de « homesigns » et celle de LS institutionnalisées.

Les LSEMG analysées, mises en route par les trois locuteurs sourds dès leur prime enfance, ont subi naturellement une évolution structurale grâce à la constance d'usage jusqu'à l'âge adulte. L'analyse de la structure linguistique de ces langues permet de postuler des liens entre les LS tant en diachronie qu'en synchronie :

En diachronie : nous envisageons l'existence d'une différence fonctionnelle et structurale entre les systèmes gestuels créés par des enfants sourds (Goldin-Meadow, 2003) et les LSEMG pratiquées par des adultes sourds. Deux facteurs entrent en jeu dans cette distinction : le développement cognitif (maturité cognitive aboutie) et l'intégration sociale.

En synchronie : nous considérons que des étapes du processus de complexification (voir discussion *chapitre 1- partie I*) des langues des signes sont déjà attestées au niveau des LSEMG pratiquées par des individus sourds et leur entourage entendant. Nos résultats vont à l'encontre de l'idée réductrice selon laquelle avant le regroupement institutionnalisé, l'individu sourd est un être « sans langage ». (Sacks, 1996 et Kegl, 1997).

3.1.3.1. *La diachronie ontogénétique des LSEMG*

Nous estimons que l'émergence initiale d'une LSEMG n'est pas un phénomène si rare dès lors que l'on considère le fait qu'environ 90% des enfants sourds naissent de parents entendants. Comme on l'a abordé dans *le chapitre 1- partie I*, ces enfants, disposant de facultés cognitives intactes vont tenter de communiquer naturellement avec leur entourage familial au moyen de gestes spontanés. Si la famille stimule l'usage d'une telle communication, des « bourgeons » structuraux d'un système linguistique vont se former comme l'a démontré Goldin-Meadow (2003). Par conséquent, nous envisageons que la genèse puis l'évolution de ces systèmes dépend considérablement d'un ensemble de critères tels que le cadre familial, affectif et social dans lequel est inséré l'individu sourd.

3.1.3.2. Critères externes entrant en jeu dans l'émergence et l'évolution des LSEMG

L'évolution de ces systèmes linguistiques vers une structure plus complexe comme celle des LSEMG, est conditionnée par un ensemble de critères externes interdépendants ayant chacun deux pôles de valeurs opposés :

1. Regard porté sur la surdité : soit le regard s'oriente dans le sens d'une vision essentiellement « médicalisée » impliquant une focalisation sur le manque et sur la réhabilitation (de la parole vocale) de l'individu sourd ; soit le regard s'oriente vers une vision « socioculturelle » impliquant une focalisation sur la différence et sur une adaptation réciproque entre la société et l'individu sourd.
2. Prise en charge de l'enfant sourd : soit l'individu sourd a accès à des institutions dans lesquelles une prise en charge éducative précoce est assurée ; soit il est amené à grandir dans un environnement permettant un développement naturel en raison de l'absence de structures institutionnelles.
3. Niveau d'intégration sociale : ce facteur est intimement lié au type de regard. Un regard négatif centré uniquement sur « l'incapacité » de l'individu sourd peut amener ce dernier à vivre une situation d'isolement social, alors qu'un regard positif, dans lequel la surdité n'est pas considérée comme un « handicap insurmontable », favorise son intégration sociale.

La juxtaposition de ces critères permet d'entrevoir les raisons amenant les systèmes de communication gestuels des enfants à une fossilisation ou bien au contraire à une évolution linguistique structurale et fonctionnelle.

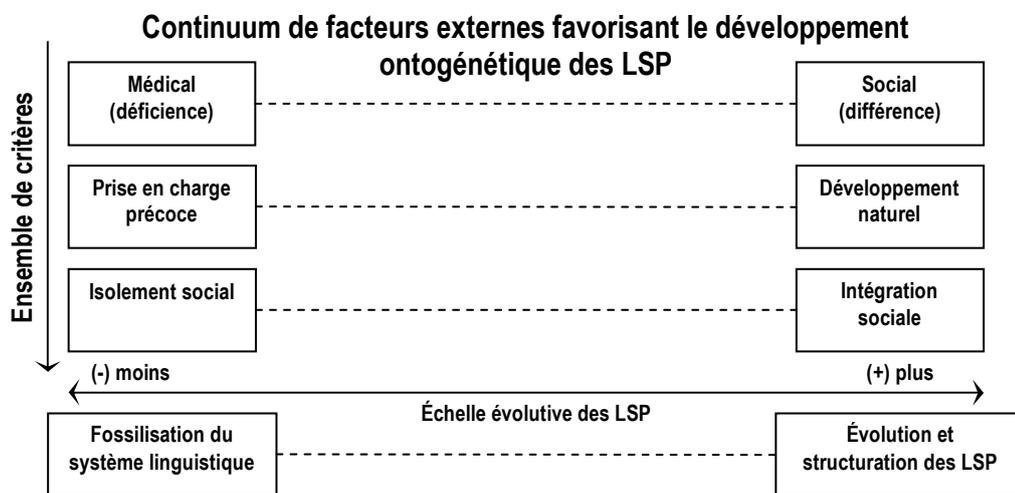


Figure 31 : Schéma illustrant le continuum de facteurs externes favorisant le développement ontogénétique des LSEMG

Etant donné le contexte mondial actuel de prise en charge de l'enfant sourd dans les grands centres urbains, il devient de plus en plus rare de trouver des cas d'individus sourds ayant grandi, comme nos informateurs, sans prise en charge (médicale et éducative) dans un environnement exclusivement entendant leur permettant d'accéder à une intégration sociale. Nous avons présenté en détails dans *le chapitre 3-partie I* de cette thèse, les raisons socio-économiques qui font du Brésil un terrain favorable à la rencontre de ce type

d'informateurs. Ces individus méritent toute notre attention par leur capacité d'adaptation langagière à leur environnement socioculturel.

3.1.3.3. Rôle du développement ontogénétique et social de l'individu dans l'évolution des LSEMG

Les résultats de notre étude montrent que les trois LSEMG possèdent une organisation structurale et fonctionnelle similaire. Ces similitudes s'expliquent par la présence de points convergents relatifs au type de vie de nos informateurs : *adultes, surdité profonde, absence de scolarisation, pratique de la langue avec un interlocuteur privilégié, insertion professionnelle ou sociale active.*

Toutefois, malgré la présence de parallélismes structuraux nous avons constaté que leur langues ne pouvaient pas être situées dans un même niveau de développement puisque comme l'a émis Morford « language development is highly variable across individuals » (Morford, 2003b : 714). Ces différences de niveaux sont conditionnées par certains facteurs d'ordre extralinguistique³⁴⁵ abordés dans le *chapitre 03 – Partie 1* dont les principaux sont : *âge, sexe, conditions de vie sociale et parcours personnel de vie.* Sur un continuum évolutif, la LSEMG pratiquée par Ivaldo se situe à une étape plus avancée que les LSEMG pratiquées par Jo et Ana étant donné son âge et son parcours personnel de vie.

Certains de ces facteurs jouent un rôle important dans la façon dont l'individu sourd va construire la représentation de soi et la représentation de sa langue. Un aspect remarquable émanant du vécu de trois locuteurs sourd réside dans le fait que Jo et Ivaldo, grâce à leur parcours de vie, semblent avoir développé une certaine conscience de l'efficacité de leur langue puisque tous les deux, connaissant l'existence de la communauté des sourds à Brasilia, n'ont jamais manifesté le désir de la fréquenter ni d'apprendre la LIBRAS³⁴⁶. En revanche, Ana, ayant une expérience de vie exclusivement circonscrite à l'environnement familial, envisageait volontiers de fréquenter la communauté des sourds en vue de s'intégrer.

³⁴⁵ Johnston (1998 : chapitre 2) amorce une discussion pertinente au sujet des facteurs externes qui entrent en jeu dans la variation linguistique caractéristique du développement de la LS Australienne.

³⁴⁶ Ce refus d'intégrer une communauté de semblables s'explique par le fait que Jo et Ivaldo, malgré leur différence, se sentaient bien intégrés dans leur environnement socio-culturel, leurs langues respectives leur suffisant pour les activités et conduites communicatives de la vie quotidienne.

3.1.3.4. Le parcours d'évolution des LSEMG confirmé et légitimé par des Sourds français

Ces cinq dernières années, lors d'interventions sur la sémiogenèse des LS auprès d'un public sourd français³⁴⁷, nous avons procédé à des évaluations de notre étude. Au fil de nos interventions, des témoignages tangibles de ce public nous ont permis de valider l'idée que les LSEMG sont bien d'authentiques représentants des premières étapes de la constitution des LS communautaire. Nous synthétisons ci-dessous nos observations les plus marquantes :

- Les stagiaires sourds montrent un très vif intérêt autour de la problématique des LSEMG en tant qu'analyseurs des origines des LS selon un éclairage ontogénétique. Cela les amène à se poser des questions sur eux-mêmes : il y a une forte identification du thème abordé avec leurs histoires de vie personnelles ;
- La plupart d'entre eux (notamment ceux issus de familles entendants) témoignent du fait d'avoir pratiqué des rudiments d'une LSEMG avec leur environnement familial avant leur vie institutionnelle ;
- La révélation de l'existence de structures proprement linguistiques dans les LSEMG a permis aux stagiaires Sourds de faire une découverte concernant leur propre parcours d'acquisition du langage. Un changement de perspective important s'est alors opéré : ce qui auparavant était considéré comme un « code » (n'appartenant pas à la sphère du linguistique) est devenu le « socle fondamental » des premières étapes de constitution des LS institutionnelles, ce qui par là-même, leur a permis de comprendre leur propre processus d'acquisition de la LSF.
- Nous avons eu l'opportunité de rencontrer deux sourds d'origine étrangère qui nous ont affirmé avoir pratiqué une LSEMG avant leur arrivée en France. Leur acquisition de la LSF s'est selon eux appuyée sur les structures développées préalablement dans leur LSEMG. Ces deux sourds possèdent actuellement une maîtrise avérée de la LSF. L'un d'entre eux signale l'importance de prendre en considération l'impact de l'environnement socioculturel sur la façon dont la LS va se structurer. Sa remarque va dans le même sens que les hypothèses de Jepsen sur les différences qualitatives entre les LS pratiquées en zone rurale et celles qui le sont dans les centres urbains en Inde : « all sign languages respond to a sociolinguistic environments in which they are employed. The development of the characteristics we term "linguistic" – context

³⁴⁷ Interventions dans le cadre du DPCU (diplôme de premier cycle universitaire) destiné à former les professionnels sourds à l'enseignement de la LSF et organisée par la formation permanente de l'université de Paris 8 et l'association VISUEL.

independence, arbitrariness, syntactic complexity, and standardization – is the result of certain sociolinguistic facts » (Jepson, 1991 : 55).

Les résultats de notre étude ainsi que les témoignages des membres d'une communauté des Sourds, nous font mettre en doute le modèle *innéiste* dont s'inspire les recherches américaines de l'équipe de Kegl visant à rendre compte de l'émergence de la LSN. En effet, l'existence d'une structure authentiquement linguistique des LSEMG conforte les hypothèses propres aux modèles *dynamiques* qui tentent de rendre compte de l'évolution du langage humain non seulement à partir des prédispositions biologiques, mais également à partir du développement du système cognitif et social de l'individu.

3.2. Au développement dynamique du langage humain

"Il y a des conditions ontogénétiques pour le développement du langage aussi bien qu'il y a des conditions phylogénétiques pour sa stabilisation dans notre espèce et des conditions écologiques pour son exercice et des dynamiques adaptatives."

Georges Vignaux. (1991 : 261)

L'émergence de la LS au Nicaragua est devenu un objet incontournable dans les discussions concernant les débats sur l'origine et le développement du langage humain. Nous évoquons rapidement certaines réflexions émanant de trois études récentes (Comrie, 2000 ; Perdue, 2003 à paraître ; Slobin, 2004 à paraître) qui montrent bien les différences de point de vue quant à la capacité humaine à créer et à structurer le langage.

3.2.1. Présentation de trois points de vue

3.2.1.1. La position de Comrie (2000)

À partir de scénarios aussi différents que l'acquisition normale d'une L1, les enfants sauvages, le processus de créolisation, la naissance d'une langue des signes (LSN), la création supplémentaire des langues (esperanto...), Comrie (2000) propose un modèle qui tente d'expliquer l'émergence phylogénétique du langage humain. Ses argumentations se focalisent essentiellement sur la capacité des enfants à créer des structures grammaticales. Ses conclusions vont dans le sens du modèle proposé par Senghas (1995) : « certainly in the case of deaf sign languages, and perhaps in the case of creoles, grammar is created anew » (Comrie, 2000 : 997).

3.2.1.2. La position de Perdue (2003)

Tout en critiquant les prises de position de Comrie, Perdue (2003) présente le champ d'acquisition des L2 comme un scénario potentiel d'investigation du processus de développement du langage humain. La principale critique adressée aux postulats de Comrie

réside dans le fait que les arguments de ce dernier se situent dans le droit fil des modèles théoriques innéistes à base biologique (Bickerton, 1990). Ces modèles considèrent les formes simples de communication (pidgins, gestes, homesigns) comme une sorte de « *matière brute* » (*raw material*). Ces formes sont périphériques aux systèmes proprement linguistiques et se caractérisent uniquement par la présence d'un stock d'éléments lexicalisés et par l'absence de toutes formes grammaticales « any consistent grammar ».

Concernant le phénomène de la LSN et la réitération de Comrie au sujet de l'émergence de règles grammaticales à partir de la deuxième génération des enfants, Perdue avance quatre points fondamentaux non pris en compte par Comrie :

1. Les aspects iconiques entrant en jeu dans la constitution du lexique des LS (Cuxac, 2000).
2. Absence de données et d'analyses des systèmes de communications gestuels des enfants sourds au Nicaragua avant institutionnalisation.
3. Les résultats émanant des études concernant l'organisation structurale linguistique de « homesigns » (Goldin-Meadow, 1991, Yau, 1992, Fusellier-Souza, 2001).
4. L'importance de la source de l'input émanant de la gestualité des nicaraguayens entendants s'exprimant en espagnol lors des contacts avec les enfants sourds (Senghas et al, 2002).

Perdue souligne que l'acquisition du langage par l'adulte est l'unique processus ontologique auquel Comrie ne fait pas allusion. En se basant sur la notion de « codes simples » proposée par Corder (1978)³⁴⁸ pour caractériser certains *registres réduits* des langues, Perdue (2003 : 07) fait alors la proposition que « early learner languages should be approached and understood as unknown languages ». Proposition reprise dans l'ensemble des recherches basées sur une approche conceptuelle d'analyse linguistique « des variétés des lectes d'apprenants » (Perdue, 1983, Klein & Von Stutterheim, 1991, Watorek, 1998) considérées comme des systèmes linguistiques indépendants définis par leurs propres règles de fonctionnement qui diffèrent aussi bien des structures des langues sources (LS) que des structures des langues cibles (LC). Selon cette approche, les *lectes des apprenants* dévoilent de nombreux principes organisationnels affichés à différents niveaux : structural, sémantique, informationnel. Le processus d'acquisition linguistique est envisagé alors comme une interaction complexe de trois grands ensembles de facteurs : 1) les capacités cognitives et perceptuelles du sujet apprenant, 2) l'environnement linguistique dans lequel se fait l'acquisition et 3) les motivations de l'apprenant.

L'argumentation de l'auteur porte sur le fait que ces recherches sur l'émergence du langage ne doivent pas se restreindre uniquement à **la capacité linguistique des enfants** dans le processus d'acquisition du langage. Perdue défend notamment l'idée que :

« adult language acquisition is a good place to study the phenomenon of “creating grammar anew” because adults are developed and have sophisticated communicative needs” (Perdue, 2003 : 12).

³⁴⁸ Voir une présentation plus détaillée de cette notion dans le chapitre1 – partie I de notre étude.

En conclusion, l'auteur propose à son tour un scénario phylogénétique de l'émergence du langage humain différent de celui de Comrie :

1. Il n'est pas nécessaire de poser une restriction comme celle de la période « critique » dans le processus de création du langage. Le processus créatif peut aller au-delà de la période de l'enfance.
2. Une langue se définit à partir d'un développement graduel généré par le besoin de communication linguistique. Par conséquent, une dimension communautaire n'est pas un préalable nécessaire à l'émergence d'une langue. Cette dimension peut être réduite à une sphère de communication à deux partenaires, dans laquelle une activité communicative et linguistique se déclenche.
3. Les « codes simples » (registres de langues à forme simple) ne peuvent pas être réduits à un « protolangage »³⁴⁹. Il est essentiel d'étudier méticuleusement le processus par lequel ces types de langues se développent et de cerner leurs principes organisationnels. Il n'y a aucune raison de séparer le niveau morphosyntaxique des autres niveaux d'organisation linguistique. Cette séparation empêche justement de comprendre les moyens par lesquels l'organisation des mécanismes formels est amenée à se développer.

3.2.1.3. La position de Slobin (2004, à paraître)

Slobin, dans un article récent³⁵⁰ (2004 à paraître), ouvre également une discussion sur des scénarios possibles d'évolution du langage humain. Les arguments qu'il développe rejoignent ceux de Perdue : le processus d'évolution et de développement du langage humain ne saurait relever du rôle exclusif de l'enfant. Au moyen d'une vigoureuse argumentation, l'auteur tente de répondre négativement à trois questions impliquant le rôle suprême de l'enfant dans le processus d'évolution et de développement du langage humain. Voici les arguments principaux proposés par Slobin aux trois questions suivantes :

1. *L'ontogenèse linguistique peut-elle récapituler la phylogenèse ?* Le processus d'acquisition du langage chez l'enfant n'est pas un scénario convenable pour comprendre l'émergence du langage et son évolution. L'ontogenèse prend forme à partir d'une langue déjà existante. Par conséquent, il n'existe pas de preuves d'une forme universelle de la langue des jeunes enfants qui serait sensée représenter un *protolangage* structuré biologiquement.
2. *La diachronie linguistique peut-elle récapituler l'ontogenèse ?* Les arguments en réponse à cette question se basent sur des études en psycholinguistique développementale dans lesquelles on observe que dans les changements historiques des langues existantes, il semble que les innovations ne proviennent pas des enfants en période préscolaire, mais des enfants situés à des stades plus avancés de scolarisation. En d'autres termes, les langues se transforment plus dans le processus d'usage que dans le processus d'apprentissage précoce.
3. *Les enfants créent-ils des formes grammaticales ?* Les arguments en réponse à cette question se basent sur trois domaines d'investigation concernant la naissance d'une langue : 1) l'émergence des langues créoles, 2) la création de homesigns et 3) l'émergence de la LS au Nicaragua. Ainsi, selon Slobin :
 - Les enfants apprenant des langues créoles contribuent à faire pousser le processus de structuration de ces langues pour arriver à une grammaire plus régulière et automatisée. Toutefois, ils ne semblent pas être les innovateurs des règles du système.

³⁴⁹ Défini par le modèle de Bickerton (1991).

³⁵⁰ A paraître dans une publication collective dédiée à l'oeuvre de Jean Piaget : « Biology and Knowledge ».

- Dans la modalité visuo-gestuelle, les enfants sans accès à l'input d'une langue des signes communautaire, sont capables de créer un système gestuel – homesigns - ayant des prémices structurales d'une grammaire. L'évolution de ces systèmes est conditionnée par le manque d'usage dû à l'absence d'une communauté de signeurs. Par conséquent, ces langues ne peuvent pas se développer en « full human languages ».
- Concernant l'émergence de la LSN, trois types des formes grammaticales analysées par Senghas (1995) étaient déjà présents chez la 1^{ère} génération de signeurs. Donc, il n'y a pas de preuve réelle que le phénomène d'innovation provienne du groupe composé d'enfants plus jeunes de la 2^{ème} génération. La compétence de ces enfants est exprimée par le fait qu'ils utilisent, de façon plus efficiente et automatisée, des formes linguistiques provenant de l'input d'une langue déjà existante.

Slobin conclut son article par les postulats suivants :

1. Il est indispensable de réfléchir à l'interaction entre l'émergence de structures linguistiques 1) dans le processus de communication et 2) dans la capacité des individus humains à apprendre et à utiliser ces structures.
2. La structure du langage se manifeste en deux processus diachroniques : évolution biologique et processus continu d'interaction communicative.
3. La complexification du langage humain au niveau phylogénétique pourrait être envisagée comme un processus de production sociale comme tant d'autres réalisations des sociétés humaines et de la technologie matérielle³⁵¹.

3.2.2. *L'apport de notre étude aux discussions présentées*

Les résultats de notre étude s'accordent avec les arguments de Perdue (2003) et de Slobin (2004 à paraître). Les structures linguistiques émergent bien, en grande partie, grâce aux processus cognitifs et sociaux par lesquels l'individu doit passer au cours de son développement ontogénétique. En effet :

1. La pratique effective des LSEMG par nos trois locuteurs sourds adultes permet d'accréditer leur capacité « innée » à créer un système langagier de communication. Cette « prédisposition biologique » de l'individu sourd a été démontrée de façon incontestable par les recherches de Goldin-Meadow (2003).
2. Toutefois ces langues peuvent connaître une évolution diachronique (ontogénétique) en fonction du développement cognitif (stades de maturité cognitive franchis) et social (échanges communicatifs, intégration et rôle dans la société) des locuteurs sourds adultes. Par conséquent et contrairement à la conclusion de Slobin selon laquelle « l'évolution de homesigns est contrainte par le manque d'usage dans une communauté de signeurs », facteur qui empêche ces systèmes communicationnels de se développer en tant que « full human languages », nos résultats montrent que les LSEMG peuvent subir une évolution et devenir des « langues à part entière » à condition qu'elles continuent d'être pratiquées par l'individu en interaction avec un environnement entendant non hostile à l'usage de ce système de communication. Cette donnée est aussi

³⁵¹ Cette hypothèse est aussi soutenue par des chercheurs défendant le rôle de la gestualité humaine dans l'émergence du langage humain : cf. Yau (1992), Armstrong, Stokoe et Wilcox, (1995) et Wilcox (1999).

suggérée par les résultats de Morford et al (1993b : 683) « an individual can introduce standards of well-formedness into a self-generated gesture system, but the gradual development over a period of time is necessary for such standards to be constructed ».

3. Nous suivons en cela Perdue pour qui « une langue se définit à partir du développement graduel posé par le besoin de communication linguistique à l'échelle de deux ou trois individus en interaction linguistique ». L'organisation linguistique des LSEMG est à rapprocher d'autres registres de langues à « forme simple ». Ce rapprochement permettrait, sans doute, d'envisager de nouvelles perspectives concernant l'existence de principes structurels et fonctionnels homologues (au moins sémantiquement) aux différentes manifestations *non-standard* du langage (lectes d'apprenant, éventuellement pidgins).
4. Les résultats émanant de la macro-analyse de l'organisation des références temporelles de deux discours de type narratif (*chapitre 4 – partie II*) suggèrent que dans la compréhension du développement dynamique du langage³⁵², il faut prendre en compte non seulement les conditions biologiques et sociales d'utilisation du langage, mais aussi le langage dans ses formes et ses valeurs fonctionnelles spécifiques. Nous faisons notamment allusion à l'organisation de l'activité narrative (propre aux langues humaines) permettant aux individus de construire et de partager des représentations (évoquant *in absentia* de scènes, fictions, inférences) dont certains traits fonctionnels ont dû être déterminants pour l'émergence et le développement du langage humain (Victorri, 2000).

3.2.3. *Rôle effectif des LSEMG dans le processus d'acquisition d'une LS institutionnelle*

Nous avons évoqué à deux moments de notre étude³⁵³ l'idée que la pratique d'une LSEMG facilite l'acquisition d'une LS institutionnalisée. Cette hypothèse empirique est actuellement validée par l'étude longitudinale de Morford (2003b) sur le processus d'acquisition tardive de l'ASL par deux adolescents³⁵⁴ sourds ayant développé préalablement des LSEMG (*homesigns*). Cette étude apporte un éclairage nouveau au sujet de la question de l'âge « critique ». Après une revue de la littérature consacrée à

³⁵² Le cerveau humain s'avère un sorte « d'analyseur permanent » (Dawkins, 1987 cité dans Wilcox, 1999). Wilcox présume que même notre ancêtre le plus ancien possédait des capacités cognitives d'analyse et de synthèse permettant de : former des structures de conceptualisation ; établir des correspondances entre les composants de ces conceptualisations et assimiler de nouvelles expériences aux anciennes sur les bases de ces correspondances.

³⁵³ Voir dans le *chapitre 2 – Partie I* la discussion autour de notre propre parcours d'acquisition des LS et, dans ce même chapitre, les témoignages des sourds français concernant le rôle des LSEMG dans leur processus d'acquisition de la LSF.

³⁵⁴ Ce sont les mêmes adolescents de l'étude précédente (2002) dont nous avons parlé dans le chapitre 1 – Partie I de cette thèse dans la section : « structure des LSEMG à la période de l'enfance et de l'adolescence ». Ces adolescents ont été exposés à l'ASL à l'âge de *12ans et 1 mois et 1an 7mois*. .

l'acquisition tardive des langues vocales³⁵⁵ et des langues des signes l'auteur pose les axiomes principaux de son étude :

- a. L'usage préalable de *homesigns* par des adolescents sourds place ceux-ci, certainement, dans une position facilitant l'apprentissage d'une LS en tant que langue (conventionnelle) première ;
- b. Ces adolescents ont développé d'importantes routines d'interaction sociale et un système d'organisation sémantique favorisant l'expression gestuelle de différents concepts. Les propriétés gestuelles des *homesigns* facilitent considérablement l'acquisition de la morphologie de la LS cible.

L'article présente les résultats de deux niveaux d'analyses :

1. Analyse de la production grammaticale³⁵⁶ : les résultats indiquent que les deux apprenants ont fait des progrès considérables dans l'acquisition de certaines structures grammaticales pendant les premiers 31 mois d'exposition à l'ASL.
2. Analyse de capacités de compréhension après sept ans d'exposition à l'ASL : les résultats indiquent la présence d'interférences de compréhension similaires à d'autres adultes sourds ayant appris l'ASL (comme 2^{ème} langue) lors de l'adolescence.

Dans sa conclusion, Morford présente une synthèse de ses réflexions :

- ⇒ L'étude du processus d'acquisition tardive d'une première langue requiert une investigation des capacités de production et de compréhension des apprenants sourds. Une des principales découvertes de cette étude est d'avoir constaté la surprenante tendance d'une meilleure performance en production qu'en compréhension.
- ⇒ La trajectoire du développement du langage est hautement variable parmi les individus. Les deux apprenants ont fait des progrès consistants dans l'acquisition des structures grammaticales, toutefois leurs processus d'acquisition ont montré des parcours (styles) individuel distincts. Ces différences sont liées aux caractéristiques personnelles de chaque individu et rappellent la description de Peters (1977) concernant deux types d'apprenants : des *apprenants analytiques* et les *apprenants gestaltistes*.
- ⇒ L'acquisition des LS à l'âge de l'adolescence est possible grâce au fait que l'apprenant sourd dispose d'un « *homesign system* » qui lui a permis de traiter linguistiquement l'information pendant la période de l'enfance.
- ⇒ Les résultats provenant de cette étude suggèrent la nécessité de réviser les principes qui ont été posés concernant l'impossibilité de maîtriser des structures grammaticales dans la période de l'adolescence (Pinker, 1994).

Les apports de cette étude menée par Morford sont d'une grande portée en ce qui concerne le rôle des LSEMG dans l'évolution dynamique du langage. La pratique de ces langues favorise l'émergence de principes structuraux liés au traitement de l'information basé sur la modalité visuo-gestuelle. Ces principes contribuent positivement 1) au développement linguistique de l'individu sourd au niveau de l'ontogenèse et 2) à l'acquisition d'une LS communautaire pratiquée au niveau de la phylogenèse.

Ces résultats permettent d'une part de confirmer nos témoignages empiriques de l'implication des LSEMG dans le processus d'acquisition d'une LS institutionnalisée et

³⁵⁵ Par des adolescents ayant été privés de toute forme de langage. Deux cas de la littérature sont mentionnés : celui de Genie étudiée par Curtiss (1977) et celui de M.D. étudiée par Grimshaw et al (1998).

³⁵⁶ L'étude porte sur l'analyse de séquences narratives de *Frog story* : l'histoire en images de l'ouvrage de Mercer Mayer (1969), *Frog Where are you*. New York. Dial Press.

d'autre part, de contester les propos ethnocentristes de Schaller (1991) et Sacks (1996) concernant « les êtres sans langage ». En effet, ces nouvelles données nous permettent de mieux comprendre comment l'expérience relatée³⁵⁷ par Schaller d'enseignement de l'ASL à un adulte sourd « sans langage » a pu être réussie : Ildelfonso disposait non seulement d'un langage, mais d'une LSEMG structurée à partir de laquelle il a pu s'appuyer pour acquérir l'ASL. Par conséquent l'évocation simpliste et « heuristique » de Sacks (1996) selon laquelle ces individus sourds « sont des cas exceptionnels d'êtres humains dotés de pensées (brute/pure) sans langage » semble relever plutôt d'un artefact de chercheur. En somme, son opinion fait écho à la problématique des relations entre langage et cognition que nous aborderons brièvement dans la partie qui va suivre et dans laquelle nous proposerons des pistes de réflexions à partir des résultats de notre étude.

3.3. Aux relations entre langage et cognition

« Les mots et le langage, sous la forme orale ou écrite, ne semblent jouer aucun rôle dans le mécanisme de mes pensées. Les entités psychologiques qui semblent servir d'éléments, dans ce cadre, ont la forme de certains signes et d'images plus au moins claires, qui peuvent être « volontairement » reproduits et combinés [...] Les éléments mentionnés ci-dessus sont, en ce qui me concerne, de nature visuelle et musculaire. [...] Ce n'est que dans un second temps, après que le jeu d'association mentionné ci-dessus est suffisamment bien établi et peut être reproduit à volonté, que prend place la recherche laborieuse des mots ou autres signes conventionnels ».

Albert Einstein, cité dans Hadamard, *The mathematician's mind. The Psychology of Inventions in the Mathematical Field*, 1945.

Grâce aux progrès de la recherche scientifique interdisciplinaire dans le domaine de la cognition, nous disposons actuellement de nombreuses voies d'accès permettant une compréhension effective du fonctionnement de la cognition et ses liens avec le langage. Ces nouvelles voies ont été ouvertes par des recherches entamées dans différentes disciplines, Ainsi :

- *En psychologie expérimentale et développementale* : l'exploration d'un *langage intérieur* chez l'enfant façonné par des opérations mentales (Piaget, 1966) dans la dimension socio interactionnelle (Vygotsky, 1962, Bruner, 1987) ; les « théories de l'esprit »³⁵⁸ (Houde, 1992) ; la cognition et la métacognition (Flavell, 1985, Gombert, 1985) ;
- *En psychologie cognitive des représentations* : recherches sur les liens entre image perceptible et représentations mentales – la dimension dynamique de la perception (Gibson, 1966), la dimension de l'imagerie mentale et la nature spatiale des représentations (Kosslyn, 1980 ; Paivio, 1986 ; Denis, 1989) ;
- *En neurophysiologie et en neuropsychologie* : fonctionnement dynamique du cerveau (en tant que « simulateur avéré ») : la théorie motrice de la perception, les neurones « miroirs », la

³⁵⁷ Voir la présentation de son expérience suivie des remarques dans *les chapitres 1 et 2 – partie I* de cette thèse.

³⁵⁸ Voir présentation et application de cette théorie dans certains aspects du développement cognitif de l'enfant sourd dans Courtin (1998).

proprioception, le rôle de la vision dans les trajectoires cérébrales de l'information visuelle³⁵⁹ (Berthoz, 1997).

- *En linguistique cognitive* : les approches visuo-spatiales (Levelt, 1981 ; Langacker, 1987 ; Desclès, 1994) ; les approches visuo-spatiales et proprioceptives (Fillmore, 1982 ; Talmy, 1983 ; Jackendoff, 1983) ; les approches actancielles et morphodynamiques (Thom, 1972, 1974 ; Petitot, 1985) ; l'approche de métaphorisations corporelles et conceptuelles du langage (Lakoff & Johnson, 1985 ; Lakoff, 1997) ; l'approche fonctionnelle entre l'information visuelle et l'information linguistique (Bybee, Perkins & Pagliuca 1994, Givón 1989, 1995 ; Haiman 1985, 1994) ; les approches métalangagières (Gomberg, 1985, 1996 ; Danon-Boileau, 1994).

La recherche sur les langues des signes, ces dernières années, bénéficie de ce renouveau épistémologique dans le champ interdisciplinaire des sciences de la cognition. De nombreuses études relayant les problématiques abordées par certains des domaines cités ci-dessus permettent de rendre falsifiables différentes hypothèses concernant le lien entre cognition et langage. Nous évoquons certaines d'entre elles :

- Au sujet du développement cognitif de l'enfant sourd, Courtin (1998), s'appuyant sur les « théories de l'esprit » et les approches de « l'imagerie mentale », démontre la pertinence des processus cognitifs et visuels (cf. rotation mentale de l'image spatiale) dans l'organisation des structures linguistiques des LS, notamment les *levées de perspectives*³⁶⁰ (structures de transferts personnels dans la terminologie de Cuxac (2000)).
- Les études sur les langues des signes (Cuxac, 2003a) confortent les travaux en psychologie cognitive sur la fonction de l'imagerie et invalide « l'hypothèse du verbal comme lieu exclusif de l'interprétation sémantique » (2003a : 21). La modalité visuo-gestuelle permet d'intégrer ces représentations imageantes dans la langue. L'empan langagier des LS peut être considéré fonctionnellement et neuralemment plus ample – en ce qu'il permet de rendre verbal l'univers mental de l'imagerie.
- Wilcox (1999) ouvre une discussion intéressante sur les liens entre cognition et langage à partir de l'organisation des LS. L'auteur évoque le rapport entre pensée spatiale et expérience corporelle, la structure narrative en LS et la mise en évidence d'un double univers : celui de la scène existante et celui d'une scène fictive ancrée dans la perception et dans des représentations cognitives.

L'organisation linguistique des LSEMG qui ressort de notre étude permet de constater que des liens existent entre processus cognitifs, traitement de l'information et mise en forme gestuelle de deux univers de représentation : dire (univers verbal) et figurer (univers de l'imagerie). Nous avons montré que nos trois locuteurs sont capables d'inscrire leurs discours dans ces deux univers. Leurs langues prennent forme à partir d'un ancrage perceptivo-pratique de l'expérience (mécanismes externes) et se structurent à partir de l'organisation d'une pensée essentiellement visuelle et basée sur la praxie (mécanismes internes).

³⁵⁹ Voir l'article de vulgarisation de Bullier J, « Les trajectoires cérébrales de l'information visuelle, dans la revue Science et vie n° 21, septembre 2001.

³⁶⁰ Voir discussion plus approfondie entre les fonctions cognitives et linguistiques de ces structures dans Sallandre (2003).

3.3.1. *Cognition visuelle : les percepts sont d'authentiques concepts*

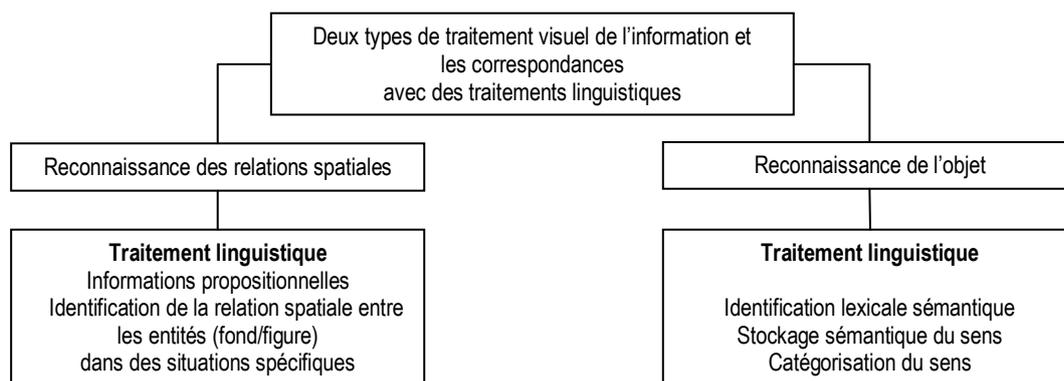
Dans le *chapitre I – Partie II* de cette étude, nous avons montré que l'organisation interne des LSEMG se fonde sur les mêmes principes de compositionnalité interne que les LS. En raison du support quadridimensionnel qu'offre le canal visuo-gestuel, la construction du dire en LS, en situation pragmatique, s'opère par un maintien de la figurabilité. A partir d'un inventaire restreint des configurations de la ou des mains (composantes discrètes) nous avons pu dégager différentes formes (carrée, tubulaire, grillagée, ronde...) attestant la construction linguistique du concept par le signe gestuel. Selon Cuxac (2003a) cette mise en forme gestuelle permet « de dire des percepts visuels et valide l'hypothèse d'Arnheim (1969), selon laquelle les percepts sont d'authentiques concepts ».

Pour Arnheim (1969 : 37) « sont cognitives toutes les opérations mentales qu'impliquent l'entrée, le stockage et le traitement de l'information, à savoir celles qui consistent à percevoir au moyen des sens, à mémoriser, à penser et à apprendre ». La vue répond alors aux critères des sources perceptives cognitives. Par ailleurs, Arnheim postule que « la perception visuelle et la pensée visuelle ne font qu'un [...] Il n'y a donc aucune différence de principe entre percept et concept ».

3.3.2. *Correspondances entre le traitement cognitif et linguistique de l'information visuelle : une relation avec les fonctions et les structures dans les langues visuo-gestuelles ?*

Givon (1995) pose certaines correspondances entre le traitement de l'information visuelle et le traitement linguistique de l'information. En se basant sur des études neurophysiologiques, Givon rappelle que le processus cérébral de traitement de l'information visuelle se divise en deux trajectoires distinctes : l'une en zone ventrale et l'autre en zone dorsale du cerveau. Chaque zone se spécialise dans un type de reconnaissance visuelle : la zone ventrale se charge de l'identification et de l'analyse sémantique des entités perçues visuellement comme faisant partie d'un type générique ; la zone dorsale, quant à elle, est responsable de la reconnaissance et l'analyse des relations spatiales et des déplacements spatiaux entre des objets spécifiques.

Givon propose alors que « the two streams of visual information processing correspond [...] to major components of human linguistic information » (1995 : 405), à savoir : l'organisation de concepts lexicaux et l'information propositionnelle sur les états et les événements.



© Fusellier-Souza, 2004

Figure 32 : Schéma visuel du lien entre mécanismes de traitement visuel de l'information et traitements linguistiques

Nous voyons une analogie saillante entre les correspondances proposées par Givon et le modèle de la bifurcation de visées fonctionnelles dans la structure des LS proposé par Cuxac (2000). Ce modèle postule que l'iconicisation de l'expérience constitue le tronc commun cognitif à partir duquel une bifurcation communicationnelle en deux visées sémiologiques distinctes s'est produite. D'une part, nous avons une *visée illustrative* permettant, entre autres, la mise en forme linguistique des entités et leur relations spatiales et des scènes imagées par combinaison d'éléments ; d'autre part, une visée catégorisante responsable de l'accroissement des signes lexicalisés. Il semble alors que les LS permettraient de rendre verbal non seulement l'univers de l'imagerie verbale, mais aussi les processus cognitifs de traitement visuels de l'information. Nous reviendrons plus loin sur ce point.

3.3.3. *L'importance de la maturité cognitive dans les processus métacognitifs et métalangagiers des LSEMG*

Selon Cuxac (2000), on peut parler de bifurcation de visées lorsque le locuteur est à même de consigner son discours selon deux visées sémiologiques distinctes. Cette aptitude s'inscrit dans le cadre du développement de processus métalangagiers mobilisés dans la manipulation du langage (Gombert, 1996). Ces processus mettent en jeu au moins deux mécanismes de contrôle cognitif³⁶¹ : **mécanismes épilinguistiques** (niveau symbolique et inconscient) et **mécanismes métalinguistiques** (niveau symbolique et conscient).

Le développement de ces différents niveaux de contrôle cognitif permet de postuler un continuum de paliers de « consciences possibles ». Cuxac (2000 : 29) formule que « la visée iconicisatrice est alors autant un métalangage qu'un langage qui s'est constitué à partir de l'exploitation consciente de la ressemblance ». Nous avons montré (*chapitre 1_*

³⁶¹ La dimension cognitive dans la description du méta a été posée par différents auteurs (voir Courtin, 1998, Courtin et Melot, 2000 concernant l'enfant sourd et Gombert, 1996 concernant l'acquisition des langues)

Partie I) que cette exploitation consciente est déjà attestée dans les activités discursives de nos locuteurs. Ceci grâce à la maturité de leurs capacités cognitives et à leur intégration sociale qui a favorisé le développement de multiples activités communicationnelles³⁶². A travers leur discours, les locuteurs révèlent une aptitude singulière à se dégager du concret et à situer le réel dans un ensemble de transformations possibles (Piaget, 1966).

La possibilité de « donner à voir » gestuellement peut aboutir à un très grand degré de finesse structurale dans toutes les LS (Sallandre, 2003) : toutefois cette capacité à « anamorphoser gestuellement le réel » se trouve aussi présente chez les entendants (compte tenu de la présence de processus cognitifs identiques pour le traitement de l'information visuelle). Les études sur la gestualité humaine indiquent que l'usage de gestes dans la dimension communicationnelle peut s'inscrire dans des conduites authentiquement langagières. De ce fait, notre étude apporte aussi un éclairage sur les relations entre gestualité et langage humain.

³⁶² En devenant adulte, les sujets de conversation de l'individu sourd commencent à varier au fur et à mesure qu'il rencontre de nouveaux interlocuteurs. Face aux différentes situations, il prend conscience des difficultés dans la compréhension d'autrui et se sent responsable dans la tâche de faciliter à ses interlocuteurs le décodage de ses gestes.

3.4. Aux relations entre gestualité et langage humain

« Depuis que nous avons appris à gesticuler nous avons oublié l'art des pantomimes, par la même raison qu'avec beaucoup de belles grammaires nous n'entendons plus les symboles des Egyptiens. Ce que les anciens disaient le plus vivement, ils ne l'exprimaient pas par des mots mais par des signes ; ils ne le disaient pas, ils le montraient. »

J.J. Rousseau, Essai sur l'origine des langues.

Le domaine de recherche concernant l'utilisation des gestes à visée communicative par les humains s'est développé considérablement depuis les vingt dernières années. L'idée forte de la plupart de ces recherches consiste à dire que : « gesture and speech really are parts of one process » (McNeill, 1992 : 245). Actuellement, les recherches dans ce domaine s'inscrivent dans des approches théoriques diverses :

- *Approches linguistiques sémiotiques* (les précurseurs) au moyen desquelles on tente de formaliser la gestuelle conversationnelle à partir du point de vue de la perception visuelle : Ekman et Friesen (1969), Cosnier (1982), McNeill (1992), Kendon (1988, 1993, 1996), (Singleton, Goldin-Meadow & McNeill, 1995), Calbris (1990, 2003) ;
- *Approches linguistiques morphophysiologiques* donnant lieu à un étiquetage sémantique des gestes à partir d'analyses partant du substrat articulatoire : Boutet (2001) ;
- *Approches psycholinguistiques* visant à décrire l'émergence de structures sémantico-syntaxiques dans la construction du discours en gestuelle conversationnelle : Gullberg (1998, et à paraître), Enfield (2003) ;

Trois constats établis par ces études renforcent l'hypothèse d'une sémiose commune entre la gestuelle conversationnelle et les LS (cf. le continuum de Kendon, 1988) :

- L'existence d'une corrélation entre la forme physique d'un geste et sa signification en contexte permet de mettre en exergue des schémas cognitifs basés sur la perception. Les gestes co-verbaux manifestent que notre univers symbolique est déterminé par l'expérience perceptive (Calbris, 2003). De plus, les gestes (prenant forme de langage) semblent avoir un impact sur la formulation de la pensée (McNeill, 1992) ;
- L'analyse physiologique de la production gestuelle montre que la construction dynamique du sens se réalise non seulement par le biais des principes propre à la modalité visuo-gestuelle, mais aussi par le biais de contraintes proprement articulatoires sous-tendant une mise en forme du sens envisagée à partir du substrat corporel (Boutet, 2001) ;
- Dans des situations communicatives où la production gestuelle n'est pas soumise (partiellement ou complètement) aux structures linguistiques d'une langue vocale donnée (notamment dans les situations d'acquisition des langues secondes), on a constaté l'émergence d'aspects fonctionnels et formels proprement linguistiques des signes gestuels (Singleton, Goldin-Meadow & McNeill, 1995 ; Gullberg, 1998).

L'évolution ontogénétique et phylogénétique des LS (voir présentation détaillée dans *le chapitre 1- Partie I* - de cette thèse) a permis un développement authentiquement linguistique de la structure de ces langues. Cependant, du fait que la structuration des LS émane d'une modalité également exploitée dans la communication humaine en général - modalité visuo-gestuelle comprenant les substrats corporel et perceptif-visuel - il est

possible d'envisager un certain nombre de points communs entre la gestuelle conversationnelle et les langues des signes.

3.4.1. *Points communs entre gestuelle conversationnelle et langues des signes*

En partant de mécanismes linguistiques propres aux LS, des analogies fonctionnelles avec des conduites gestuelles communicatives par les entendants ont pu être établies (projet STIC³⁶³). Voici quelques exemples de ces points communs :

- Description d'une taille ou d'une forme au moyen de gestes des mains,
- Participation active du regard à la description des formes gestuelles,
- Description de parcours spatial d'un animé par rapport à un repère fixe,
- Transfert de relations temporelles sur des axes spatiaux,
- Valeurs déictiques, emphatiques et anaphoriques des gestes de pointage,
- Similitude de certaines expressions du visage,
- Hochements de tête à valeur phatique ou valeur assertive,
- Rotation du visage à valeur négative,
- Haussement des sourcils à valeur concessive.

La mise en évidence de ces aspects communs à la gestuelle conversationnelle et aux LS permet d'envisager que la « structuration du dire » à travers de gestes n'est pas exclusivement propre aux sourds. Ce postulat est soutenu par l'étude d'Enfield (2003) sur la spatialisation des relations non-spatiales dans des discours explicatifs de parenté en Laotien. L'auteur montre que :

« Speakers of spoken languages normally have the option of using manual semiotics – the same modality as sign languages – to express spatial information, not only in iconically depicting physical objects and spatial layouts, but also in spatializing complex nonspatial concepts, such as kingship relations, in diagrammatic fashion. » (2003 : 45)

Nous soutenons également que tous les entendants - locuteurs des langues vocales (dont la modalité contraint davantage l'expression linguistique des schémas cognitifs de type dynamique), sont capables de mettre en forme gestuellement (bien que de manière sommaire et « maladroite ») une « pensée visuelle » propre aux représentations humaines (Cuxac, 2003a). L'analyse de notre corpus le confirme puisque nous avons observé que les interlocuteurs entendants de nos trois informateurs sourds, en l'absence de signes gestuels stabilisés, s'avéraient tout à fait à même de mettre en gestes des contenus informationnels abordés pendant les discussions en LSEMG. Dans la partie qui va suivre, nous prendrons en considération les rapports entre gestualité conversationnelle et LSEMG selon trois aspects : interactionnels, fonctionnels et formels.

³⁶³ Projet STIC : « Interaction humaines et cognition » réalisé dans le cadre d'une « action spécifique » intitulée « Interaction gestuelle » visant la mise en application d'une communication Homme-Machine visuo-gestuelle. Site Internet : <http://www.irit.fr/AS-IG>

3.4.2. *Gestualité et LSEMG : aspects interactionnels*

Bien que notre étude ait porté essentiellement sur la production linguistique des locuteurs sourds, nous avons pu constater la présence d'une organisation interactionnelle propre à toute situation communicative. Dans les interactions observées dans nos trois corpus, nous avons constaté la présence :

- D'un « réseau d'influence mutuelle » (Kerbrat-Orecchioni, 1990) entre les participants du discours marqué essentiellement par des postures corporelles, par la direction du regard, des coups d'oeils discontinus et des hochements de tête.
- De signes gestuels régulateurs de l'interaction : capteurs d'attention (signes gestuels d'appel) ; les énoncés des locuteurs sont ponctués de signes à valeur de questions : « tu vois ? », « tu comprends ? », « alors ? ».
- De mouvements corporels (l'orientation du corps) marquant la distance proxémique entre les locuteurs.
- De l'utilisation pertinente du regard dans la structuration de l'interaction : la direction du regard permettait entre autres, d'indiquer le début, la suite et la fin de l'échange discursif.

3.4.3. *Gestualité et LSEMG : aspects fonctionnels et formels*

Parallèlement aux aspects pragmatiques et interactionnels (impliquant entre autres : savoir partagé, connaissances mutuelles et contextuelles, processus d'inférence), nous avons observé la présence des aspects fonctionnels et formels dans la production gestuelle des interlocuteurs entendants. Ceux-ci étaient capables :

- De mettre en forme gestuelle un concept n'ayant pas de signe stabilisé à partir de descriptions de taille et de forme dans une visée illustrative-explicative. Comme en LS, ces constructions se manifestent par une activation du regard (pour des illustrations voir les propos de Lucia dans IV_SEQ16 : le décès du père) ;
- D'utiliser l'axe spatial « sagittal/latéral » dans l'expression temporelle faisant référence au temps de l'énonciation. Usage de procédé de référentialisation temporelle à partir du dénombrement du temps par le rythme de l'expérience perceptivo-pratique. (cf. chapitre 4 – partie II)
- De se servir de gestes de pointage pour construire des références actantielles et spatiales ;
- De produire des expressions du visage véhiculant 1) des valeurs modalisées : notamment dans l'expression des modalités d'énonciation (mimiques appellative, connective, assentiment, assertive, interrogative, négative) ; et des modalités d'énoncé (mimiques argumentative, réfutative, ironique, conclusive) et 2) l'état d'esprit du personnage transféré au moyen de TP.

3.4.4. *La gestualité comme input linguistique dans les LSEMG*

On peut s'interroger sur l'influence des gestes émis par les entendants sur la formation de la LSEMG de l'individu sourd. Le locuteur sourd est-il le seul responsable de la création/structuration - lexicale et sémantico-syntaxique - de son système ? Goldin-Meadow et al (1995) évoquent que la gestualité co-verbale (sans contester son importance) ne semble pas pouvoir servir de modèle convenable dans la création de la langue de l'enfant sourd. Nos données suggèrent, au contraire, l'existence d'une influence avérée de

l'environnement entendant sur certains aspects organisationnels des LSEMG. En raison des différences entre l'enfant et l'adulte sourd, nous envisageons alors que la nature de l'input gestuel entre ces deux populations n'est pas similaire. L'enfant dispose d'un input réduit provenant des gestes disponibles dans son noyau familial, tandis que les adultes sourds en raison de leur développement cognitif et d'un rôle actif dans la société dans laquelle ils vivent sont amenés à rencontrer une diversité de situations d'échanges favorisant l'élargissement de l'input gestuel. Yau (1992) avait déjà observé que ses informateurs sourds partageaient, dans la plupart des cas, des gestes conventionnels de la culture environnante³⁶⁴. Dans notre étude, nous avons également constaté l'utilisation par les trois locuteurs sourds de gestes de la gestuelle co-verbale (notamment des emblèmes gestuels³⁶⁵) brésilienne des entendants (*voir quelques exemples dans le chapitre 1 – partie II*). Nous considérons que les interlocuteurs entendants, en contact direct avec les sourds, de même que tous les supports visuels externes propres à leur milieu urbain (télévision, panneaux publicitaires) constituent une source effective d'input visuo-gestuel dans la construction du sens dans les LSEMG.

L'importance de cette influence extérieure dépendra de l'environnement et de la culture dans laquelle vit la personne sourde. En effet, l'utilisation de la gestuelle co-verbale par les entendants est liée à différents facteurs socioculturels. Dans des pays où la population utilise massivement les gestes accompagnant la parole dans la communication quotidienne, la source d'entrée de données gestuelles dans les systèmes linguistiques des sourds sera abondante. C'est ce que montrent les études de Sorin-Barreteau (1996) sur le langage gestuel de Mofu-Gudur au Nord-est du Cameroun et Jirou (2000) sur une LS informelle pratiquée à Mbour au Sénégal. Selon Jirou, le contact de la gestualité africaine dans la constitution d'une LS dépasse largement le stade de l'influence. L'auteur argumente qu'en raison d'une puissante tradition orale dans les peuples africains, les gestes trouvent naturellement leur place dans la communication quotidienne. Les discours gestuels soutiennent, complètent ou même suppléent le mode vocal permettant ainsi aux sourds de bénéficier d'un environnement riche en input gestuel. Ainsi, comme le signale Jirou (2001 : 21) « l'enfant sourd, né dans une communauté d'entendants [en Afrique], ne subit pas l'isolement (ou dans une moindre mesure), que peuvent éprouver les sourds de France ou d'autres pays ayant perdu leur traditions orales. Il acquiert tout jeune le lexique signé des

³⁶⁴ Comme, par exemple, la façon de s'indiquer soi-même, de représenter les chiffres manuels ou de tracer le dessin d'un objet dans l'espace.

³⁶⁵ Le caractère définitoire des emblèmes réside dans le fait qu'ils peuvent être compris indépendamment de toute production verbale par la parole vocale.

entendants et cet environnement gestuel, participant à sa communication naturelle, est propice à la création d'autres signes pour enrichir son système linguistique ».

3.5. Synthèse

Dans cette partie, nous avons ouvert une discussion critique sur les apports transversaux de notre recherche à quatre problématiques différentes :

1. *La sémiogénèse des LS* : notre étude apporte des preuves tangibles permettant de valider le modèle sémiogénétique dans lequel les LSEMG constituent des observables synchroniques des premières étapes de constitution des LS communautaires.
2. *Le développement dynamique du langage humain* : nos résultats révèlent que la structure des LSEMG traverse un processus d'évolution diachronique (ontogénétique) en fonction du développement cognitif (stades de maturité cognitive franchis) et social (échanges communicatifs, intégration et rôle dans la société) des locuteurs sourds adultes. La structure des LSEMG semble disposer de processus et mécanismes analogues à ceux que l'on trouve dans différentes manifestations *non-standard* du langage (lectes d'apprenant, éventuellement pidgins).
3. *Les relations entre langage et cognition* : nos données permettent de valider les liens existants entre processus cognitifs, traitement visuel de l'information et mise en forme gestuelle de deux univers de représentation (univers verbal et univers de l'imagerie).
4. *Les relations entre gestualité et langage humain* : notre étude réaffirme l'idée de l'existence de certains points fonctionnels communs entre gestualité humaine et LSEMG. Trois aspects - interactionnels, fonctionnels et formels – entrent en jeu dans ce rapport. Ceci permet d'observer « une relation de proximité entre les langues signées et les sémiotiques visuelles » (Le Corre, 2003 : 01)

4. *Prémices structurales du fonctionnement du processus d'iconicisation en LSEMG*

En nous situant dans le cadre du modèle sémiogénétique de Cuxac (2000), l'un des objectifs de cette étude était d'explorer l'organisation interne du processus initial de structuration des LS. Ce modèle postule que la forte similitude entre les formes gestuelles utilisées, soit par l'enfant soit par l'adulte sourd, pour communiquer avec son entourage entendant permet de poser l'existence d'un **processus** de nature cognitive **d'iconicisation de l'expérience**. Celui-ci se fonde principalement sur une mise en forme gestuelle de l'information à transmettre. Cette structuration *du dire* s'organise à partir de l'appréhension et la reprise de formes saillantes, la description de contours de formes et de tailles et la reprise iconique de scènes dynamiques.

Nous avons montré lors de la présentation du modèle sémiogénétique (*chapitre 2 – Partie I*) que ce **processus** se déclenche à partir de savoirs et aptitudes basiques, propre à l'espèce humaine, qui entrent en jeu dans l'univers pragmatique de la communication.

L'ontogenèse du geste est particulièrement intéressante dans la formation des conduites communicatives et cognitives. Harding (1982)³⁶⁶ note que « l'ontogenèse du geste figuratif passerait alors par des niveaux au cours desquels l'enfant expérimente, anticipe peu à peu les conséquences de ses actions et acquiert graduellement la capacité d'élaborer une intention communicative ». À l'âge d'un an, l'enfant commence à découvrir la valeur significative des émissions gestuelles et à être capable d'étendre des significations élaborées dans l'action à d'autres domaines.

Ces expériences kinesthésiques participent conjointement aux activités perceptivo-pratiques, à la construction des représentations cognitives. Les gestes traduisent des qualités perceptives des formes et du mouvement inhérentes aux actes de la pensée. Arnheim (1969 : 124) suggère qu'en « matière gestuelle, les expériences kinesthésiques de la poussée, de la traction, de la progression et de l'obstacle sont susceptibles de jouer un rôle important » dans la construction des concepts.

Selon Cuxac (2004, à paraître) ces savoirs, sémiotisés chez les petits enfants avant les premières acquisitions langagières, participent activement à l'élaboration du sens dans une langue visuo-gestuelle. De ce fait, des connaissances telles que : *l'attention conjointe et la direction des regards, les expressions mimiques des émotions, l'adaptation de configurations manuelles pour prendre, saisir, frapper, caresser, rejeter des objets constituent déjà des savoirs installés*. Cuxac évoque la tendance de certains linguistes des LS à négliger cette donnée primordiale dans le processus d'acquisition des langues des signes et s'interroge sur la relation entre ces savoirs et l'objet langue : « pourquoi la langue à acquérir, lorsqu'elle exploite la même modalité (le même canal) déconstruirait-elle un tel savoir ? Parce que c'est une langue ? ».

Concernant notre objet d'étude, nous estimons que ces savoirs, aptitudes et stratégies constituent le socle fondamental favorisant la structuration du dire en LSEMG.

4.1. Le processus d'iconicisation : base initiale de toutes les langues des signes

Le **processus d'iconicisation** et les structures iconiques qui en résultent constituent l'assise fondatrice de toutes les langues des signes. Ce **processus** constitue le tronc commun cognitif à partir duquel une bifurcation en deux visées sémiologiques (avec ou sans visée illustrative) distinctes s'est produite. Un aspect singulier dans l'organisation de toutes LS réside dans le fait que ce **processus** ne disparaît pas dans l'évolution diachronique des LS, mais au contraire, semble se structurer davantage au fur et à mesure du développement des

³⁶⁶ Cité dans Feyreisen et Lannoy (1985 : 166).

LS. Ce constat est soutenu notamment par la structure de la LS Internationale (Monteillard, 2001) utilisée lors du contact *inter LS* dans laquelle des caractéristiques fortement iconiques des formes générales présentes dans la conceptualisation des locuteurs sont activées. La présence de ces structures iconiques permet de postuler l'existence d'une base commune dans la structure de toutes les langues des signes. Cuxac (1996 : 736) construit un schéma visuel pour rendre compte des résolutions similaires propres aux LS. Dans ce schéma (figure 33) chaque LS particulière est représentée par un volume (incluant ses propres variantes) de type iconique dont la base est constituée par un fond commun circulaire. Ce schéma permet d'éclairer des résolutions similaires qui outrepassent la base commune, constatées dans trois LS différentes plus ou moins apparentées (partageant en commun des parties volumiques plus au moins importantes). Cette base implique toutefois que les structures de mise en forme linguistique des concepts sont communes, mais que les formes gestuelles utilisées peuvent se distinguer.

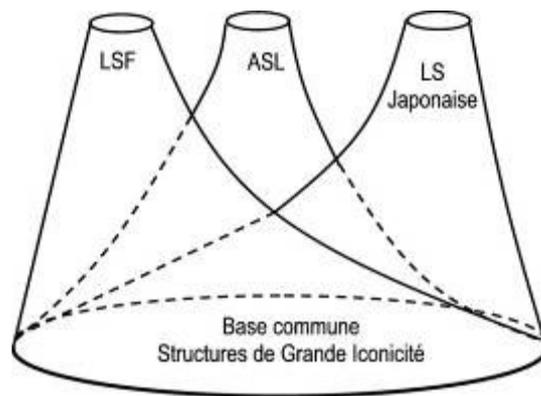


Figure 33 : Schéma visuel des résolutions similaires propres aux LS – © Cuxac (1996 :736)

4.2. Organisation structurale du processus d'iconicisation dans les trois LSEMG

Ces résolutions structurales similaires dans les LS se vérifient dans le cadre de notre étude. Nous avons observé que la construction du dire en LSEMG repose sur des procédés propres au **processus d'iconicisation**. Celui-ci présente une structure active dans l'organisation des trois LSEMG étudiées.

Ce processus déclenché chez nos locuteurs dès leur plus tendre enfance a subi, certainement, une transformation structurale grâce à un ensemble de données pertinentes telles que : les étapes du développement ontogénétique jusqu'au stade de maturité cognitive et la pratique régulière de leur LSEMG dans le cadre familial et social. Ces données ont contribué davantage au développement d'activités communicationnelles diversifiées et par conséquent à une structuration renforcée du processus d'iconicisation.

Les résultats de nos analyses nous ont amené à établir certaines primitives structurales du fonctionnement de ce processus dans les langues analysées :

- Le « dire » se fonde sur une adéquation optimale entre forme perceptuelle et forme articulatoire contribuant à une **mise en forme** verbale de l'univers de l'imagerie et de l'expérience ;
- La **mise en forme** langagière de concepts est conduite par trois types de procédés de création de signes gestuels (reprise de formes iconiques, métaphorisation conceptuelle et concaténation d'images illustratives) basés sur des **formes iconiques** émanant d'un processus d'iconicisation de l'expérience ;
- Ces **formes iconiques** donnent naissance à un nombre considérable de **signes productifs** déterminés par une forte activation illustrative du dire ;
- Ces **signes productifs** sont caractéristiques de premiers agencements des formes de **Grande Iconicité (SGI)**. Celles-ci s'activent dans trois visées distinctes en LSEMG : 1) visée généralisante (construction du concepts) ; 2) visée descriptive explicative/métalinguistique (explicitation de concepts ou de signes existants) visée illustrative/narrative (construction de références spécifiques) ;
- Les signes en **Grande Iconicité** utilisés dans une visée généralisante peuvent subir un processus de condensation et de stabilisation de la forme (**routines de transferts**) et donnent naissance aux **signes stabilisés** ;
- Une complémentarité fonctionnelle entre ces deux types de signes – **signes productifs (SGI) et signes stabilisés (SS)** met en évidence une dynamique de transition entre visée illustrative et visée générique permettant d'entrevoir la **bifurcation de visées** dans les LSEMG étudiées ;
- Au niveau sémantico-syntaxique, ces deux types de signes – **SGI et SS** - s'organisent selon un agencement de type **thème/focus** émanant des principes fonctionnels de **traitement de l'information** et favorisant un **va-et-vient** entre les visées propre à toutes les LS ;
- La construction de **références spécifiques** à partir d'une **visée illustrative/narrative** favorise l'émergence d'un lien fonctionnel entre **registre narratif et argumentatif** lorsque la restitution des expériences vécues se réalise dans un discours interactif (voir *chapitre 4 – Partie II*) ;

Ces primitives permettent de valider l'existence de la bifurcation des visées communicatives et sémiologiques dans les trois LSEMG. Le fonctionnement structural du processus d'iconicisation présent dans les LSEMG est caractérisé par une organisation dans laquelle la dynamique de transition entre SGI et SS ainsi que le rapport structural entre les deux visées peuvent être observés. Ce constat conforte à la supposition d'une relation diachronique entre les signes fortement iconiques (SGI) et les signes gestuels visant la généralisation de concepts (Cuxac, 2000). Par conséquent, les résultats de notre étude réaffirment l'hypothèse de la bifurcation de visées et, en aval, valident le postulat d'un lien structural, en synchronie, entre les LS. Le schéma (figure 34) reprend les principes d'organisation initiale du dire en LS proposés dans le modèle sémiogénétique. Ces principes sont caractéristiques du fonctionnement actif du processus d'iconicisation tels ceux observés dans les LSEMG.

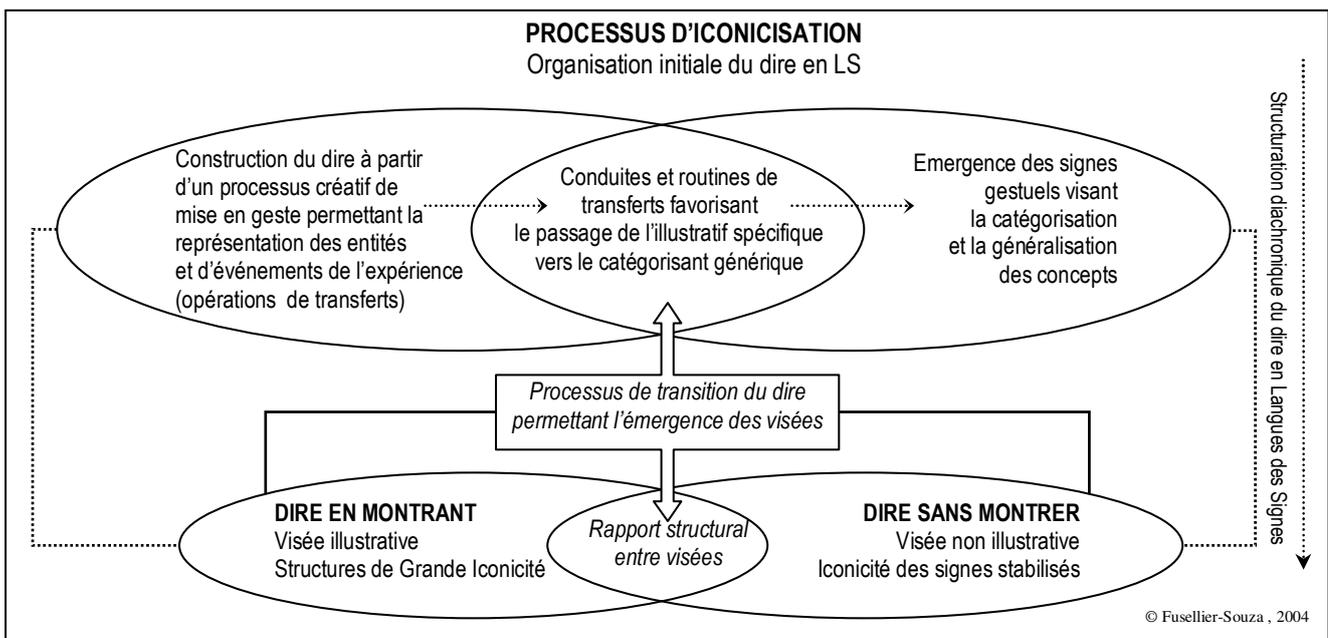


Figure 34 : État des lieux du processus d'iconicisation et organisation initiale du dire en LS

Ce schéma expose la façon dont « le dire » s'organise en LS. Cette organisation émane d'un processus créatif de mise en forme gestuelle de l'information à transmettre. Ce processus se déclenche à partir d'une intentionnalité sémiotique de « donner à voir » basée sur des éléments fortement iconiques (SGI). Ces éléments illustratifs s'inscrivent soit dans une visée généralisante responsable de l'émergence de signes gestuels caractéristiques du domaine lexical, soit dans une visée illustrative permettant la construction des références spécifiques (entités, procès statiques et dynamiques) par combinaison d'éléments. La mise en évidence de ces « deux façon de dire » illustre bien que les deux domaines de

représentation – *dire et figurer* – propre à la cognition humaine et au traitement de l'information visuelle sont verbalement possibles en LS grâce au support quadridimensionnelle qu'offre le canal visuo-gestuel et à la capacité cognitive et linguistique des sourds à *anamorphoser iconiquement* le réel.

5. *En guise de conclusion*

« Il ne peut y avoir de conclusion que suspendue, car les relations entre le langage et les langues seront toujours inépuisables, pour la simple, et profonde raison que nous sommes pris dans un jeu complexe de miroirs et de pratiques »

Antoine Culioli (1999 : 178)

Les analyses menées dans ce travail de recherche centré sur un modèle sémiogénétique, nous ont permis d'entrevoir la complexité et la richesse à la fois fonctionnelles et formelles des LSEMG. La démarche d'identification de la relation [signifiant/signifié] à partir de l'interaction fonctionnelle entre usage et forme nous a conduit à valoriser ces types de langue et à poser autrement la question de la construction linguistique du sens dans les langues des signes.

Les langues marginalisées ou minoritaires qui existent dans des environnements sociolinguistiques singuliers ne doivent pas être considérées comme des langues pauvres ou immatures. On doit les considérer plutôt, comme toutes les langues, qu'elles se sont développées en réponse aux environnements dans lesquels elles existent. En le disant d'une autre façon, les LSEMG utilisent différentes ressources afin d'accomplir différentes tâches. Cependant, leur visée principale est la même que celle d'autres langues : efficacité, rapidité et précision communicative. Elles se distinguent uniquement dans les moyens employés pour atteindre l'objectif.

CONCLUSION GÉNÉRALE ET PERSPECTIVES

“E aquilo que nesse momento se revelará aos povos
Surpreenderá a todos, não por ser exótico
Mas pelo fato de poder ter sempre estado oculto
Quando terá sido o óbvio”
Caetano Veloso

Dans cette thèse, nous avons apporté une contribution aux recherches sur l'étude de la sémiogenèse des langues des signes (*chapitre 1 – partie I*), plus particulièrement sur le fonctionnement linguistique des **Langues des signes émergentes** (LSEMG) pratiquées par des sourds adultes brésiliens en interaction avec un environnement exclusivement entendant.

Notre étude s'est effectuée à partir d'une analyse fonctionnelle descriptive basée sur un modèle sémiogénétique (*chapitre 2 – Partie I*) dans lequel le processus d'iconicisation de l'expérience a le statut d'analyseur central de la recherche des structures des langues des signes.

Peu d'études portant sur les LSEMG se sont intéressées à la fois à l'interaction entre **forme et fonction** et entre **mécanismes internes** (cognitifs et linguistiques) et **externes** (discursifs, pragmatiques et sociaux) entrant en jeu dans la formation de leurs structures. C'est afin de combler ce manque qu'une partie importante de cette thèse a été consacrée à l'étude des LSEMG selon une approche qui a consisté en premier lieu à observer des mécanismes pragmatiques et sémantico-syntaxiques pour en dégager les principes fonctionnels et formels mis en œuvre dans les LSEMG.

Le type d'approche retenue nous a conduit à l'élaboration d'un corpus prenant en compte de réelles situations de communication entre l'individu sourd et son entourage entendant. De ce fait, nous avons entrepris un long parcours méthodologique (*chapitre 3 – partie I*) en plusieurs étapes – enquête de terrain, traitement du corpus de données vidéo brutes, transcription et traitement informatisé des données. Le corpus analysé se compose d'échantillons représentatifs de l'usage et de l'efficacité communicationnelle de trois LSEMG.

Nous avons mis en évidence des principes propres aux trois LSEMG au moyen de deux analyses différentes du corpus sélectionné. D'une part, une **analyse morpho-sémantique** (*chapitre 1 et 2 – Partie II*) a révélé 1) une organisation de type morpho-phonétique des **éléments internes** constitutifs du signe gestuel (Cuxac, 2003) et 2) l'existence de deux types de signes dans ces langues - signes productifs et signes stabilisés (lexicalisés) – s'organisant de façon complémentaire dans la formation et la création des signes gestuels ainsi que dans l'agencement sémantico-syntaxique de ces langues. D'autre part, une

analyse sémantico-syntaxique (*chapitre 3 et 4 – Partie II*) nous a fait découvrir divers procédés linguistiques et discursifs de construction des références actantielles (personne), spatiales et temporelles. Un traitement des données à la fois quantitatives et qualitatives a permis l'obtention de résultats caractéristiques du fonctionnement discursif des trois LSEMG étudiées.

Les résultats émanant de notre étude confirment l'hypothèse selon laquelle les langues des signes sont des objets linguistiques du plus haut intérêt pour appréhender et modéliser la faculté de langage (Cuxac, 2001). L'étude des LSEMG éclaire de nombreuses problématiques relatives 1) à la sémiogénèse des LS, 2) à l'émergence et au développement du langage humain, 3) aux relations entre langage et cognition d'une part, et aux relations entre gestualité et langage humain, d'autre part (*chapitre 5 – partie II*).

Nous avons soutenu l'idée que l'iconicité présente dans la structure des trois LSEMG est une entrée pertinente pour l'analyse sémiogénétique des langues des signes. L'émergence de nombreux parallélismes entre la structure des LSEMG et celle des LS communautaires a été présentée dans la synthèse des résultats (*chapitre 5 – partie II*). L'iconicité déployée dans ces langues ne doit être considérée ni comme une composante paralinguistique, ni comme un obstacle à leur fonctionnement linguistique. Nous avons constaté que le rapport entre *signe* et *réfèrent*, loin d'être simple, s'établit dans un réseau sémantico-discursif complexe impliquant la situation énonciative (ces langues s'actualisant dans un constant face à face), le savoir partagé et les capacités cognitives et linguistiques des locuteurs à construire de façon cohérente des références. Les nombreux exemples présentés montrent que l'iconicité des formes ne saurait se limiter à une ressemblance avec les référents ; on pourrait parler à ce propos d'une iconicité relative toujours construite en contexte.

Nos résultats valident alors l'hypothèse qu'au niveau synchronique, les LSEMG sont représentatives de ce qu'ont pu être les premières étapes du processus de création et de complexification des différentes langues des signes pratiquées à l'échelle communautaire.

Le phénomène de la variation linguistique des LS, analysé à partir d'une perspective sémiogénétique, nous conduit à réfléchir sur la nature, les fonctions et les structures du langage humain lorsqu'il se réalise à travers la modalité visuo-gestuelle. Eu égard au caractère atypique de transmission, d'émergence et de développement des langues des signes, nous estimons que leur analyse nécessite la prise en compte à la fois de dimensions **cognitive** (maturation, activités métalangagières ; pensée visuelle, processus d'iconicisation), **linguistique** (SGI, dynamiques énonciatives et pragmatiques, traitement linguistique de l'information) et **sociale** (intégration sociale, influence de l'environnement,

regard de la société vers l'individu sourd, prise en charge sociale). Le schéma³⁶⁷ ci-dessous (figure 35) tente de représenter les liens entre ses dimensions et les facteurs entrant en jeu dans l'émergence de structures proprement linguistiques dans les LSEMG selon un continuum entre gestualité et langues des signes.

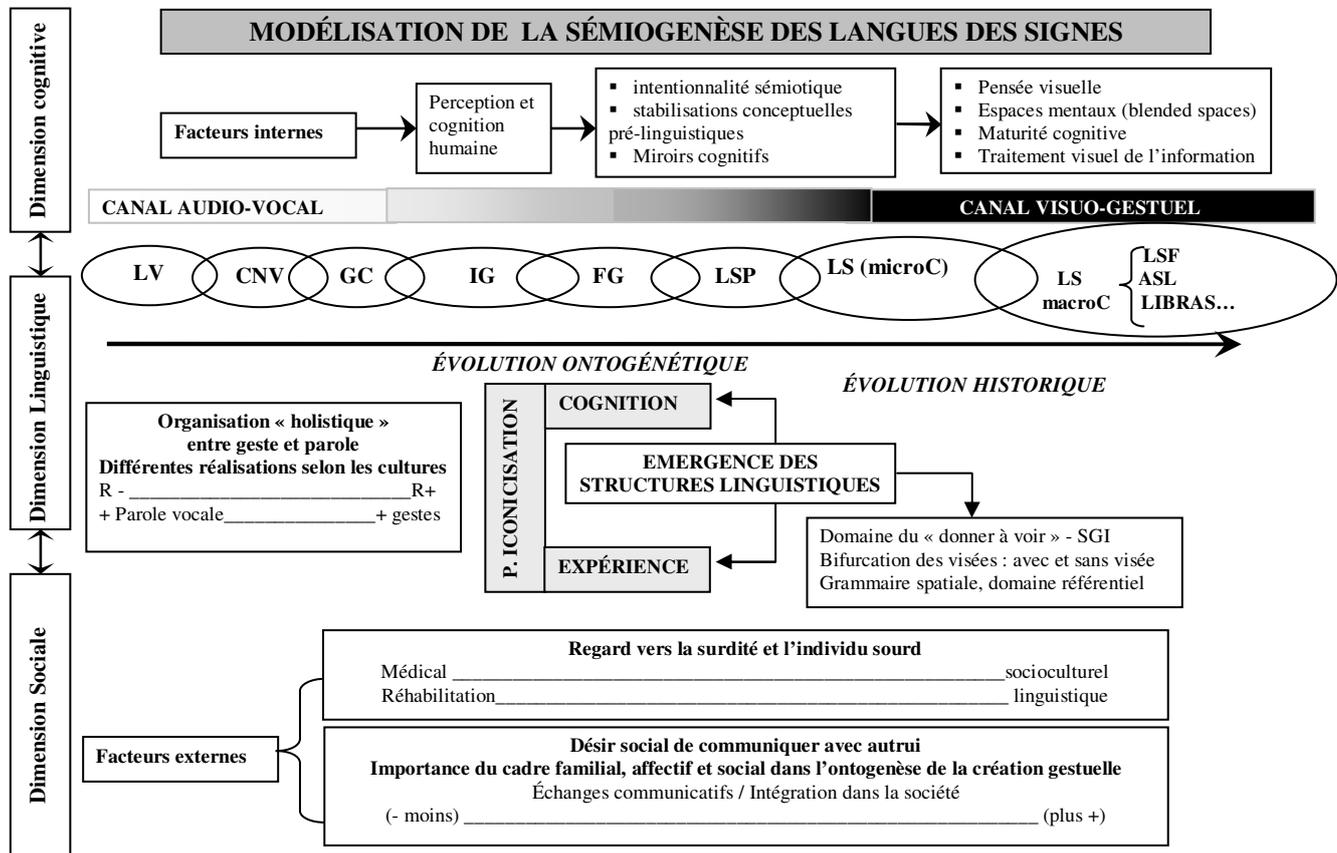


Figure 35 : Modélisation de la sémiogenèse des langues des signes

Le parcours de ces cinq dernières années de recherche consacrées à l'étude des LSEMG a été jalonné par différentes étapes. A chaque étape, nous avons été confrontée à une organisation de plus en plus complexe de ces LSEMG.

Arrivée au terme de cette étude, nous sommes en mesure de défendre l'idée que la structure linguistique des LSEMG est révélatrice de la complexité du langage humain. Tout en sachant que si ces langues sont représentatives des premières étapes du processus de complexification des LS communautaires, leurs structures, à elles seules, sont caractéristiques d'un système subtil et élaboré sur le plan cognitif et linguistique. Ce

³⁶⁷ Abréviation : LS : Langue(s) des Signes ; LS (microS) : langues des signes micro-communautaire ; CNV : communication non verbale ; GC : gestuelle conversationnelle ; IG : idiolecte gestuel ; FG: familiolecte gestuel ; LSEMG : Langue des signes émergentes; R : regard ; - : négatif ; + positif.

système est influencé par divers facteurs tels que 1) le lien indispensable entre langue et expérience et 2) l'actualisation de différents « jeux de langage (Wittgenstein, 1961) et d'univers représentationnels distincts se fondant dans une pragmatique interactionnelle. Les structures des LSEMG dégagées dans cette étude expriment bien le paradoxe de la « complexité du simple »³⁶⁸.

Les résultats de notre étude révèlent que nous sommes bien loin, en effet, des représentations relatives à ce type de langue qui ont été jusqu'à présent avancées : pauvreté de la pensée, stratum primitif du langage. L'essentiel des grandes opérations langagières y est déjà en effet mis en œuvre ; il en ressort que l'on est bien en présence d'un système langagier structurellement et fonctionnellement complexe.

Perspectives de recherche

En conclusion, nous mentionnerons en quelques lignes les **perspectives de recherche ouvertes par notre étude**.

Selon le rapport de conjoncture³⁶⁹ (1996) du CNRS section 34 (*Représentations, langage et communication*) « l'objectif des sciences du langage est de décrire comment l'agencement de certaines marques matérielles (phoniques ou gestuelles dans **les langues des signes**³⁷⁰) permet aux hommes de produire de l'interprétation socialement partagée, ce processus de production du sens s'intégrant lui-même dans des actions socialisées » (1996 : section 34 : 02). Dans ce rapport, nous pouvons observer un intérêt croissant porté vers les langues des signes en tant que systèmes proprement linguistiques. Les auteurs signalent que « la compréhension des langues des signes a beaucoup progressé et reste un secteur riche en travaux novateurs, dont la portée théorique ne saurait être sous-estimée (puisque au lieu d'être phonique, le substrat est gestuel) » Notre travail de recherche s'inscrit dans ce renouveau épistémologique de la recherche française relatif à l'étude des **langues des signes** et aux retombées qui en résultent au niveau des **sciences du langage**.

³⁶⁸ Formule utilisée dans l'article de Klein (1997) concernant l'expression de la spatialité dans le langage humain.

³⁶⁹ Disponible sur Internet : <http://www.cnrs.fr/comitenational/archives/rapcon.htm>

³⁷⁰ Souligné par nous-même.

Recherches sémiogénétiques sur les LS et l'émergence du langage humain

Nous avons mis en évidence (*chapitre 5 – Partie II*) que l'étude de la sémiogenèse des LS est au cœur des discussions actuelles consacrées à l'émergence et au développement du langage humain.

Il serait pertinent ainsi d'entreprendre de nouvelles actions de recherche de terrain autour d'autres LSEMG, de LS informelles et de LS en voie d'institutionnalisation. Nous envisageons notamment de poursuivre des enquêtes dans la région d'origine de notre informateur Ivaldo (L'État du Ceara au Brésil - voir carte en annexe 1) afin de vérifier s'il y a d'autres locuteurs sourds³⁷¹ se trouvant dans le même cas de figure et de voir si la LSEMG pratiquée par Ivaldo est utilisée par d'autres sourds de la région. Une telle enquête permettrait de comprendre pourquoi sa LSEMG semble se situer dans une étape plus avancée que celle des deux autres locuteurs, selon l'hypothèse d'une pratique micro-communautaire de cette langue.

Des recherches sur les variations et les ressemblances entre différents types de langues des signes se fondant sur les principes théoriques du modèle sémiogénétique, permettraient de mieux comprendre les rôles respectifs joués par les *substrats perceptif-moteur, neurophysiologique et cognitif d'une part*, et les *conditions sociales et culturelles d'autre part* dans l'émergence et le développement du langage humain.

Recherches en acquisition du langage

Notre étude a permis d'ouvrir des perspectives aussi bien dans le domaine de l'acquisition des langues secondes que dans celui de l'acquisition des langues des signes.

Concernant l'acquisition des langues secondes (L2), en particulier les recherches qui portent sur l'analyse de la structure des « lectes des apprenants » (Watorek, 1998), il sera intéressant de vérifier s'il existe des points communs entre les processus d'acquisition non guidée d'une langue étrangère par des adultes (Perdue, 1983) et la structuration langagière des LSEMG pratiquées par des adultes sourds.

Ces recherches défendent l'idée que le processus d'acquisition d'une langue seconde par des adultes se déclenche à partir d'un nombre limité de principes organisationnels (sémantiques, pragmatiques et contextuels) qui permettent de comprendre le fonctionnement des variétés langagières de l'apprenant à un moment donné de leur acquisition. Ces principes, au premier stade du processus d'acquisition, sont représentés par

³⁷¹ Dans les entretiens, Ivaldo nous a fait savoir qu'il a une amie sourde de son village natal et qu'aux alentours de son petit village il y avait un groupe de quatre sourds dans sa jeunesse.

la « variété de base » développée et sont attestés chez tous les apprenants pendant l'apprentissage d'une L2. Klein et Perdue (1997) postulent que la variété de base dispose d'une structure élémentaire et se caractérise comme une sorte de « forme simple » (Corder, 1978) d'une langue dont les contraintes organisationnelles appartiennent aux propriétés fondamentales de la capacité humaine au langage. Dans le domaine référentiel et notamment dans la construction de références temporelles, certains auteurs (Klein & Von Stutterheim, 1991, Starren, 2000) soutiennent l'hypothèse selon laquelle l'expression de la temporalité dans l'acquisition d'une L2 passe par différents mécanismes allant du fonctionnel au formel (figure 36) :

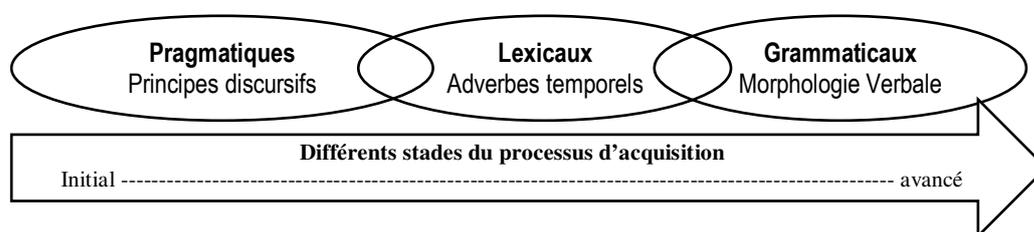


Figure 36 : Schéma des différents stades du processus d'acquisition d'une langue seconde

Suivant le type de démarche adoptée par cette approche (de la fonction vers la forme), la mise en parallèle de la structure de la variété de base et de celle des LSEMG permettrait de vérifier si des invariants cognitifs entrent en jeu dans la structuration du langage humain renforçant ainsi l'hypothèse d'une faculté humaine de langage s'ancrant naturellement à partir de dimensions cognitives (activités méta, maturation cognitive) et de dimensions sociales (activités communicationnelles).

Le rapprochement des LSEMG avec d'autres registres de langues à « forme simple » s'avère être un champ de recherche prometteur dans la recherche de principes fonctionnels et structurels homologues (au moins sémantiquement) aux différentes manifestations non-standards du langage (lectes d'apprenant, éventuellement pidgins).

Dans le domaine de l'acquisition des langues des signes, les apports de notre étude concernant les structures et fonctions proprement linguistiques et leur rôle dans l'acquisition tardive d'une LS institutionnalisée par des adolescents ou des adultes sourds ayant développé une LSEMG (Morford, 2003) font émerger de nouvelles perspectives concernant les problématiques suivantes :

- Remise en cause de la *période critique* et de l'impossibilité de développer une compétence grammaticale dans la période de l'adolescence (Lenneberg, 1967, Pinker, 1994, Curtiss, 1977) ;

- Remise en cause de la non variabilité du développement linguistique des individus : il existe bien différents niveaux de performance et de compétence tant en LS qu'en LV ;
- L'impact de la modalité visuo-gestuelle sur le processus d'acquisition en production/compréhension (Morford, 2003) ;
- Rôle des expériences perceptivo-pratique lors de l'ontogenèse dans l'encodage (conceptuel) et le décodage (linguistique) lors du traitement de l'information ;

Ces questions, et de même celles des liens fonctionnels et structuraux entre gestualité et langues des signes (manifestées toutes les deux par la même modalité et explorant des raisonnements cognitifs analogues – pensée visuelle), nous amènent au seuil d'une problématique plus vaste allant au-delà des questions théoriques soulevées par notre étude et qui concerne le problème de l'enseignement des langues à l'apprenant sourd (enfant et adulte). C'est une dernière piste de recherche qui relève du champ de la linguistique appliquée et à partir de laquelle nous ouvrirons brièvement certaines perspectives.

Recherches en didactique des langues des signes

Todo ato de pesquisa é um ato político
Rubem Alves

Une constante dans le domaine de l'enseignement des langues (LS ou LV) pour un public sourd (notamment enfants et adolescents sourds) a trait à la question de la variabilité en termes de compétence et/ou de performance linguistique. Cette diversité résulte de conditions spécifiques du processus de transmission et de développement de ces langues³⁷². Cet aspect est récurrent dans l'ensemble des structures éducatives pour sourds dans le monde entier. Dans l'étude de Souza (1998) ayant pour objectif de décrire et d'analyser les processus d'alphabétisation de deux populations sourdes (enfants et adultes) dans différentes régions du Brésil, le phénomène de la variabilité est mis en avant :

*« Il y avait des moments riches de création de textes produits par les élèves entre eux, réalisés avec des gestes, des paroles, des pantomimes et/ou des signes [...]. Quand permit, les élèves attestaient beaucoup de créativité dans la production de ressources expressives, à partir du désir "de raconter quelque chose". Le problème était que chacun d'entre eux utilisait, invariablement, **un système presque individuel de communication**. [...] dans de nombreux cas [ces systèmes étaient] indéchiffrables pour moi ou pour les adultes sourds qui ont examiné mes extraits vidéos. L'un des professionnels sourds m'a dit, concernant **l'aspect de la variabilité**, que peu d'enfants "utilisaient bien" la LIBRAS, ce qu'il jugeait compréhensible, étant donné que ces*

³⁷² D'une part, ces langues sont rarement transmises en tant que langue maternelle (sauf les cas d'enfants sourds de parents sourds) ; d'autre part, ces langues ne bénéficient pas d'un cadre « d'unité géographique » puisque la population sourde d'un seul pays se trouve dispersée dans différentes régions.

enfants étant jeunes, se trouvaient encore dans une situation d'acquisition de la langues des signes communautaire »³⁷³ (Souza, 1998 : 22 et 23).

Cette citation est révélatrice de la variabilité linguistique dans la situation de regroupement institutionnel des sourds³⁷⁴ et de l'existence d'une forme de *communication exolingue* basée sur des structures iconiques (dans la citation ci-dessus présentée comme *pantomime et gestes*) et sur des savoirs, aptitudes et stratégies propres à tout échange communicationnel entre sourds. La variabilité s'avère toujours une problématique de fond lorsque l'enseignant de langue (surtout s'il est entendant), formé à transmettre le contenu (les structures d'une langue) à partir uniquement de sa « fonction instrumentale », se trouve, dans la plupart du temps, dans l'incapacité de rentrer en communication gestuelle de manière *exolingue* avec le groupe. L'accès à ce type de communication est malheureusement entravé par les représentations de la gestualité dans les sociétés modernes. En effet, dans le monde entendant, les langages corporels ont été, depuis longtemps, réprimés par des pressions socio-culturelles et les modalités corporelles du langage ont été et sont encore largement sous-estimées dans le champ des sciences de l'éducation. L'homme moderne semble avoir perdu la connaissance rationnelle de la complexité du substrat corporel dans l'expression du sens (Morillon, 2003).

Face à cette situation et en raison de notre propre parcours d'acquisition et d'enseignement **en** langues des signes (voir *chapitre 2 – Partie II* et Fusellier-Souza, 2003), notre travail s'inscrit également dans un ensemble de réflexions pédagogiques et didactiques concernant la place du corps (dans la construction du sens et des structures) dans l'enseignement des langues.

Selon Cuxac, le fait de concevoir, de façon dynamique, la construction du sens en LS comme une série de problèmes à résoudre « pourrait bien constituer une démarche pédagogique efficace dans le cadre de la didactique des langues vivantes en général (langues 1 et 2) et, plus spécifiquement, dans le cadre de l'enseignement d'une langue vocale auprès des enfants et adolescents sourds. » (Cuxac, 2003c : 29).

Une caractéristique de l'apprentissage de toutes les langues réside dans le fait que la maîtrise d'un stock lexical n'amène pas à la maîtrise avérée (production et compréhension) de la langue cible. En ce qui concerne l'acquisition des LS, la compréhension effective d'une LS cible requiert l'activation et la structuration de processus cognitifs issus de

³⁷³ Traduction personnelle.

³⁷⁴ Notamment dans des pays de grande dimension comme le Brésil et dans des régions où l'histoire institutionnelle des sourds est récente (Voir le modèle d'émergence de la LS au Nicaragua présenté dans le *chapitre 5 –Partie II.*)

l'imagerie mentale (concentration visuelle, anticipation et visualisation mentales, spatialisation des rapports, mémoire visuelle) et l'exploitation de la quadri-dimensionnalité du canal visuo-gestuel³⁷⁵.

Nous estimons que les principes fonctionnels et structuraux des LSEMG dégagés dans notre étude pourraient aider à l'élaboration d'une « grammaire élémentaire » possédant certains principes structuraux des langues réalisées par la modalité visuo-gestuelle. Une telle application contribuerait à la construction d'une discipline centrée sur les besoins pédagogiques et didactiques des enseignants des langues des signes (Morillon, 2001 et 2003). Il s'agirait alors de repenser une didactique du langage corporel dans laquelle on puisse formaliser des fonctions et structures propres aux langues des signes dont certaines caractéristiques communes pourraient être exploitées dans le cadre de l'enseignement des langues. Ainsi, certaines activités spécifiques pourraient être envisagées :

- Traitement de concepts à partir d'une pensée visuelle qui est à l'origine de multiples activités cognitives, dont certains traitements langagiers ;
- Mise en forme de concepts à partir de techniques de description gestuelle de scènes et d'objets ;
- Maîtrise des formes spatiales et des processus dynamiques favorisant le développement de stratégies cognitives liées à l'imagerie mentale ;
- Prise en compte d'une complémentarité fonctionnelle et structurale entre signes lexicalisés et structures de **Grande Iconicité** dans la construction du sens ;
- Apprentissage des techniques visuo-gestuelles et d'utilisation de proformes dans une exploitation proprement linguistique de l'espace ;
- Exploitation des axes spatiaux dans l'expression du temps ainsi que des signes gestuels permettant le dénombrement temporel à partir de l'expérience perceptivo-pratique ;

Nous souhaitons que l'inclusion des objets « langues des signes » dans l'univers scientifique ainsi que l'adoption d'un point de vue sémiogénétique ouvrant sur la reconnaissance des structures fortement iconiques dans la constitution et la complexification des LS ne restera pas sans effets sur la réflexion politique et pédagogique en ce qui concerne la place et l'importance des langues des signes dans la construction de l'individu sourd.

³⁷⁵ Notons au passage que ces processus sont activés aussi dans une exploitation proprement linguistique du canal visuo-gestuel par les entendants lorsque la communication s'établit au moyen de rudiments de structures de langues vocales dans le cas d'apprentissage de langues secondes (Gullberg, 1998).

INDEX DES NOMS

A

Adam..... 312, 313, 314, 315, 341
 Ahlgren..... 186, 221, 238
 Arapu..... 141
 Armstrong..... 66, 80, 362
 Arnheim..... 72, 367, 375

B

Baker..... 253, 407
 Bakhtine..... 219
 Bally..... 219
 Barthes..... 312, 313
 Bates..... 45
 Battison..... 143, 145
 Bébian..... 22
 Belarbi..... 65
 Bellugi..... 51, 78, 143, 184, 221, 241, 407, 412
 Benveniste..... 244
 Bergman..... 269, 407
 Berman..... 47
 Berthoz..... 366
 Bickerton..... 37, 65, 351, 359, 361
 Boë..... 141
 Boltanski..... 140, 147
 Bonaterre..... 24
 Bonvillian..... 23
 Boutet..... 370
 Boutora..... 88
 Bouvet..... 35, 80, 316
 Boyes-Braem..... 80, 407
 Bras..... 76, 142, 147, 175, 202
 Brennan..... 80, 253, 269
 Brentari..... 144, 145, 241
 Bruner..... 82, 365
 Buarque..... 96

C

Cadiot..... 216, 217
 Calbris..... 220, 249, 370
 Capovilla..... 100, 202
 Carvalho..... 141, 148, 156
 Chantal..... 141
 Chomsky..... 65, 140, 351
 Cogen..... 253, 257
 Cohen..... 254, 265, 266
 Cokely..... 253
 Collins-Ahlgren..... 186
 Comrie..... 254, 265, 266, 359, 360, 361
 Condillac..... 23
 Confais..... 254, 265
 Coppola..... 351
 Corder..... 37, 38, 360, 385
 Cosnier..... 370, 394
 Courtin..... 84, 192, 365, 366, 368
 Creissels..... 255
 Curtiss..... 24, 364, 385
 Cuxac 1, 23, 26, 27, 28, 30, 35, 38, 56, 58, 59, 62, 66, 67, 68,
 69, 72, 73, 75, 76, 77, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88,
 89, 90, 91, 93, 98, 101, 111, 119, 123, 131, 142, 147, 148,

149, 150, 151, 152, 153, 156, 159, 160, 166, 169, 176,
 177, 179, 182, 186, 187, 189, 190, 192, 204, 209, 210,
 211, 218, 221, 222, 226, 230, 233, 253, 254, 255, 263,
 269, 273, 275, 276, 287, 309, 311, 316, 317, 329, 335,
 340, 342, 344, 345, 347, 350, 360, 366, 367, 368, 371,
 374, 375, 376, 378, 380, 381, 387, 393, 398

D

Damasio..... 25
 Danon-Boileau..... 219, 366
 De Villiers..... 45, 223, 226
 Delaporte..... 39, 40, 55, 56
 DeMatteo..... 76, 146, 158
 Denis..... 83, 365, 393, 402, 405, 408, 409
 Desloges..... 59, 350
 Deuchar..... 253, 269
 Dik 267
 Dubuisson..... 253, 269, 405
 Ducrot..... 145, 214, 215, 219, 274, 315
 Durand..... 141

E

Ekman..... 50, 370
 Emmorey .40, 46, 80, 186, 189, 351, 397, 400, 404, 406, 407,
 408, 409, 412
 Encrevé..... 140, 394
 Enfield..... 370, 371
 Engberg-Pedersen..... 80, 186, 221, 253

F

Fauconnier..... 241
 Fayol..... 312, 338, 339
 Feldman..... 40, 44
 Ferreira-Brito..... 96, 100, 251, 275
 Fillmore..... 137, 245, 366
 Formigari..... 256
 Fournier..... 253
 François..... 252, 255, 342
 Friedman..... 51, 76, 79, 80, 146, 148, 158, 221, 241, 253, 269,
 396
 Friesen..... 50, 370
 Frishberg..... 78, 185, 186, 253
 Fusellier-Souza . 37, 40, 54, 59, 66, 73, 91, 94, 110, 113, 114,
 120, 125, 159, 173, 191, 196, 229, 241, 273, 278, 282,
 285, 286, 288, 289, 292, 296, 303, 310, 317, 323, 327,
 328, 329, 330, 332, 333, 360, 387

G

Gache..... 202
 Galermeau..... 128
 Garcia..... 75, 80, 149, 401
 Givon..... 252, 367, 368, 406
 Goldin-Meadow . 27, 28, 36, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 63,
 81, 157, 220, 223, 226, 355, 360, 362, 370, 372, 400
 Goldsmith..... 140, 141, 144, 145
 Gombert..... 192, 365, 368
 Gordon..... 304
 Gosselin..... 267

Grice.....	304
Grinevald.....	186
Grossin.....	246
Guillaume.....	245
Gullberg.....	220, 221, 249, 370, 388

H

Hadamard.....	365
Hairman.....	354, 366
Halbwachs.....	246
Hall.....	246
Hérodote.....	22
Hickman.....	313
Hoemann.....	78, 408
Houde.....	365

I

Itard.....	23
------------	----

J

Jackendoff.....	366
Jacob.....	88, 392, 396, 403
Jakobson.....	138, 139, 219, 244, 254, 257, 274
Jeggli.....	202
Jepson.....	36, 40, 53, 56, 358
Jespersen.....	219
Jirou.....	58, 59, 60, 88, 113, 182, 191, 195, 284, 287, 373
Johnston.....	146, 147, 148, 169, 186, 188, 293, 345, 357
Josselson.....	312
Jouison.....	80, 149, 253, 399

K

Kamopp.....	100, 145
Kegl.....	40, 64, 65, 66, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 359
Kendon.....	36, 39, 40, 50, 51, 158, 169, 220, 284, 345, 370
Kerbrat-Orecchioni.....	213, 219, 244, 300, 372
Klein.....	205, 216, 217, 251, 254, 265, 267, 309, 313, 324, 330, 337, 348, 360, 383, 385
Klima.....	51, 78, 143, 184, 221, 241, 407, 412
Konrad.....	187
Korzybski.....	246
Kosslyn.....	365
Kuschel.....	27, 40, 49, 50, 191, 223, 226, 250, 251
Kyle.....	146, 393, 403, 404

L

l'abbé de l'Epée.....	26
Laborit.....	29
Labov.....	313, 337, 339
Laca.....	265, 267, 411
Lakoff.....	153, 304, 366
Lambert.....	26
Lambrecht.....	216
Lane.....	24, 59, 62, 98, 407
Langacker.....	177, 292, 366
Lawson.....	253
Le Corre.....	80
Levelt.....	156, 366
Liddell.....	80, 84, 143, 144, 147, 221, 222, 223, 241, 242
Lillo-Martin.....	221
Linné.....	23
Louis Racine.....	23
Lyons.....	219

M

Macleod.....	40, 48
Maeder.....	283
Mallery.....	50
Malsou.....	23
Malsou.....	23
Martin-Dupont.....	169, 345
McCarthy.....	141, 144
McDonald.....	78, 79, 146
McNeill.....	122, 220, 370, 406
Melot.....	192, 368
Merleau-Ponty.....	247, 248
Meynadier.....	141
Miller.....	84, 142, 144, 145, 408
Millet.....	76, 142, 147
Moeschler.....	245, 314, 341
Mohay.....	40, 44
Monneret.....	69
Montaigne.....	26
Monteillard.....	31, 38, 71, 82, 88, 126, 347, 376
Montredon.....	250, 251
Moody.....	59, 253
Morel.....	219
Morfaux.....	247
Morford.....	23, 36, 39, 40, 41, 42, 43, 46, 47, 48, 64, 68, 78, 157, 158, 223, 354, 357, 363, 364, 370, 385, 386
Morillon.....	387, 388
Mottez.....	32, 96

N

Nadeau.....	253, 269
Neidle.....	124
Newport.....	78, 185
Nyst.....	60

O

Oates.....	99
Osborne.....	352

P

Paivio.....	83, 365
Perdue.....	1, 73, 216, 324, 359, 360, 361, 362, 363, 384, 385
Petitot.....	272, 366
Piaget.....	27, 192, 361, 365, 369
Pizzuto.....	1, 66, 80, 350, 407
Platon.....	26
Porcher.....	220
Pottier.....	219
Poulin.....	84
Prince.....	141, 147
Putnam.....	256

Q

Quadros.....	100, 145
Quipourt.....	202

R

Ramos.....	99, 100, 101
Rastier.....	214
Rehfeldt.....	100
Reinhart.....	217, 267, 313

Risler 76, 80, 142, 147
 Robert..... 202, 255, 310, 395, 403
 Rousseau 23

S

Sacks 56, 57, 355, 365
 Saint Augustin..... 26
 Sallandre . 76, 77, 79, 80, 84, 86, 88, 102, 113, 114, 124, 186,
 203, 206, 211, 255, 256, 257, 318, 347, 366, 369
 Salvador 82
 Sandler 144, 241, 253
 Saussure 137, 138, 214
 Schaeffer 145, 214, 215
 Schaller 56, 57, 74, 365
 Schembri 178, 186, 188
 Schwartz..... 88
 Scroggs 40, 42, 46
 Selinker 37
 Senghas 351, 354, 359, 360, 362
 Singleton..... 40, 42, 46, 220, 370
 Slobin . 47, 155, 178, 186, 211, 216, 349, 354, 359, 361, 362,
 407
 Smith 266
 Smolensky 141, 147
 Sorin-Barreteau..... 195, 249, 284, 373
 Souza . 29, 37, 39, 40, 54, 59, 66, 73, 81, 91, 94, 96, 99, 100,
 110, 113, 114, 120, 125, 159, 173, 191, 196, 229, 241,
 273, 278, 282, 285, 286, 288, 289, 292, 296, 303, 310,
 317, 323, 327, 328, 329, 330, 332, 333, 360, 386, 387
 Starren..... 217, 313, 325, 385
 Stokoe 27, 51, 66, 75, 78, 79, 80, 142, 143, 147, 158, 253,
 352, 353, 362, 396
 Supalla 78, 185

T

Talmy 216, 217, 267, 366
 Taub 80, 409
 Tervoort..... 40, 41
 Thom 59, 141, 272, 273, 354, 366

Torigoe..... 40, 54, 55, 224, 226
 Tournadre1, 245, 254, 255, 266, 267, 268, 270, 274, 275, 300
 Tranchant..... 88

U

Uyechi..... 145

V

Vandeloise 216
 Victorri 363
 Vignaux..... 359
 Vion 274, 300, 311
 Virole 35
 Visetti..... 216, 217
 Vittrant 275
 Volterra 45, 66, 80, 396, 405
 Von Stutterheim..... 205, 216, 217, 360, 385
 Vygotsky 365

W

Waletzky 313
 Washabaugh 40, 52, 53, 56
 Wataru 224, 226
 Watorek 37, 217, 325, 360, 384
 Weisenberg..... 145
 Whorf 252
 Wilbur 241, 253, 269
 Wilcox 66, 79, 80, 275, 362, 363, 366
 Wittgenstein 383
 Woll 146, 393, 403, 404
 Woodward..... 62, 63, 185

Y

Yau 26, 28, 36, 39, 40, 54, 59, 81, 158, 159, 169, 181, 186,
 190, 191, 223, 251, 280, 281, 284, 345, 360, 362, 373

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAM, JM. (1984), *Le récit*. Col. Que sais-je. Puf. Paris.
- AHLGREN, I. (1990), « Deictic Pronouns in Swedish and Swedish Sign Language ». *Theoretical Issues in Sign Language Research*. Fischer S.D & Siple P. (eds). University of Chicago Press. Chicago. pp. 167-190.
- ARAPU, D. (1983), « Un constant forme-sens : à partir de “couper” en arabe ». A. Cartier (eds), *Typologie linguistique*, journée d'études 5, UFR de Linguistique générale et appliquée, Université René Descartes, Paris. pp. 33-62.
- ARMSTRONG, D., STOKOE, W.C. & WILCOX, S. (1995). *Gesture and the nature of language*. Cambridge, UK. Cambridge University Press.
- ARNHEIM, R. (1969), *Visual Thinking*. University of California Press. trad. Française. *La pensée visuelle* (1976), Paris, Flammarion.
- BAKHTINE, M. (1984), *Esthétique de la création verbale*, Gallimard.
- BAKHTINE, M. (1995), *Dialogisme et analyse du discours*. Par Jean Peytard. Paris. Bertrand-Lacoste.
- BALLY, C. (1965), *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, Francke (eds).
- BARTHES, R. (1966). « Introduction à l'analyse structurale des récits ». *Communications*, 8, 1-27.
- BATES, E., & VOLTERRA, V. (1984), « On the invention of language : An alternative view. Commentary ». *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 49 (207).
- BATTISON, R. (1978), *Lexical borrowing in American Sign Language*, Linstok Press. 240 p.
- BEBIAN, A. (1817), *Essai sur les sourds-muets et sur le langage naturel ou introduction à une classification naturelle des idées avec leurs signes propres*. J. G. Dentu. Paris. 150 pp.
- BEBIAN, A. (1825), *Mimographie, ou essai d'écriture mimique, propre à régulariser le langage des sourds-muets*. L. Colas [1978a]. Paris.
- BELARBI, M. (1995), *Pour que le sourd soit considéré*. Mémoire. Tunis, Institut de Promotion des Handicapés.
- BENVENISTE, E. (1966), *Problèmes de linguistique générale*. Vol. 1. Gallimard, Paris.
- BERGMAN, B., & ÖSTEN, D. (1994), « Ideophones in Sign Language? The place of reduplication in the tense-aspect system of Swedish Sign Language. » Carl Bache, Hans Basbøll, Carl-Erik Lindberg (eds), *Tense, Aspect and Action : Empirical and Theoretical Contributions to Language Typology*. Proceedings of seminars on Verbal Semantics at Odense University in 1986 and 1987. Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 397-422.
- BERTHOZ, A. (1997), *Le sens du mouvement*. Odile Jacob (eds). Paris.
- BICKERTON, D. (1981), *Roots of Language*. Ann Arbor, Mich. Karoma.
- BICKERTON, D. (1990), *Language and Species*, The University of Chicago Press. Chicago.
- BOË, L.-J. (1997), « Sciences phonétiques et relations forme/substance. Un siècle de ruptures, négociations et réorganisations », *Histoire, Epistémologie, Langage*, 19/I, pp. 5-41.
- BOLTANSKI, J. E. (1999), *Nouvelles directions en phonologie*. PUF. Linguistiques nouvelles.

- BONNAL, F. (2001), « L'élaboration d'un dictionnaire étymologique et historique de la LSF ». *Actes du Colloque de la Journée d'Études sur la LSF* du 19 nov. 2001, Université du Mirail, Toulouse, pp. 19-26.
- BONNAL, F. (2004), « Iconons et matrices iconiques », Texte présenté lors du SEM de 3^{ème} cycle de Cuxac, université de Paris 8. Juin 2004 dans le cadre d'une future thèse de doctorat intitulée *Etude critique des signes de la Langue des Signes Française attestés sur support papier depuis le XVIII^e siècle : vers un dictionnaire étymologique et historique de la Langue des Signes Française*.
- BONVILLIAN, J., GARBER, A.M., & DELL, S.B. (1997), « Language origin accounts : was the gesture in the beginning ? » *First Language*, 17, pp. 219-239.
- BOUTET, D. (2001), *Approche morpho-dynamique du sens dans la gestuelle conversationnelle*. Thèse de doctorat, Université Paris 8, Saint-Denis.
- BOUTORA L. (2002), *L'interprétation réfléchie en Langue des Signes Française*. Mémoire de Maîtrise. Université Paris 8, Vincennes - Saint-Denis.
- BOUTORA L. (2003), *Etude des systèmes d'écritures des langues vocales et des langues signées. Description et analyse comparatives de deux systèmes « idéographiques » et de Sign Writing*. Mémoire de DEA, Université Paris 8, Saint-Denis.
- BOUVET, D. (1989), *La parole de l'enfant sourd. Pour une éducation bilingue de l'enfant sourd*. PUF. Collection. Le fil rouge. Paris.
- BOUVET, D. (1997), *Le corps et la métaphore dans les langues gestuelles. A la recherche des modes de production des signes*, coll. Sémantiques, (eds). L'harmattan, Paris.
- BOYES-BRAEM, P. (1981), *Feature of handshape in American Sign Language*. Ph. D. dissertation, University of California, Berkeley.
- BRAFFORD, A. (2004), « Annotation de corpus de LS ». Document présenté à l'occasion du séminaire de 3^{ème} cycle du professeur Cuxac à l'université de Paris 8.
- BRAS, G. (2001), « La LSF : un lexique trop pauvre ? », *Actes du Colloque de la Journée d'Études sur la LSF* du 19 nov. 2001, Université du Mirail, Toulouse, pp. 53-69.
- BRAS, G. MILLET, A. & A. RISLER. (2003), « Anaphore et deixis en LSF : recherches actuelles », *Résumés du Colloque Linguistique de la LSF : recherches actuelles*, Université de Lille 3, 23-24 septembre 2003, p.13-14.
- BRENNAN, M. (1983), «Marking time in British Sign Language», J. Kyle et B. Woll (eds), *Language in Sign: An International Perspective on Sign Language*, Londres, Croom Helm, pp. 10-31.
- BRENNAN, M. (1990), *Word Formation in British Sign Language*. University of Stockholm.
- BRENTARI, D. (1990), *Theoretical foundations of American Sign Language phonology*, University of Chicago - PhD -151 p.
- BRENTARI, D. (1999). *A Prosodic Model of Sign Language Phonology*. The MIT Press.
- BRUNER, J. (1987), *Comment les enfants apprennent à parler*, Retz, Paris.
- BUARQUE, C. (2002), *Os instrangeiros. A aventura da opinião na fronteira dos séculos*. Garamond (eds). Brasil.
- CADIOT P., & VISETTI Y.M (2001), *Pour une théorie des formes sémantiques. Motifs, profils, thèmes*. Collection Formes sémiotiques. Paris, PUF.
- CALBRIS, G & PORCHER, L. (1989), *Geste et communication*. Langues et apprentissage des langues. Hatier-CREDIF/Paris LAL., Paris.
- CALBRIS, G. (1990), *The semiotic of french gestures*. Bloomington : Indiana University Press.

- CALBRIS, G. (2003), *L'expression gestuelle de la pensée d'un homme politique*. CNRS (eds), coll. CNRS communication, Paris.
- CAPOVILLA F. C., & RAPHAEL D. W., 2001. *Dicionário Enciclopédico Ilustrado trilingue de língua de Sinais Brasileira*. Volume I e II. 2a edição. Editora da Universidade de São Paulo. Imprensa Oficial do Estado.
- CARVALHO, J. B. (2002), *De la syllabation en termes de contour CV*, dossier d'habilitation à diriger des recherches, EHESS.
- CHARAUDEAU P., (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Hachette Education. Paris.
- CHOMSKY, N. (1968), *Language and Mind*. Harcourt, Brace and World (eds). New York.
- CHOMSKY, N. et M. HALLE. (1968), *The Sound Pattern of English*, New-York, Harper & Row. Traduction française (partielle) de P. Encrevé, *Principes de phonologie*, Paris, Seuil, 1973.
- CLEMENT G. N. (1985), *The geometry of phonological features*. *Phonology Yearbook* 2, 225-252.
- COGEN, C. (1977), « On the three aspect of time expression in American Sign language ». *On the other hand. New perspectives on American Sign Language*. Academic press, inc. London, p. 137-179.
- COHEN., D. (1989). *L'aspect verbal*. PUF. Paris.
- COKELY, D. & C. BAKER (1980), *American Sign Language : A Teacher's Resource Text on Curriculum, Methods and Evaluation*, Maryland: T. J. Publishers.
- COLLINS-AHLGREN, M. (1990), « Word formation processes in New Zealand Sign Language ». Fischer, S. D. & Siple, P. (eds): *Theoretical issues in Sign Language Research*. Vol. 1. Linguistics. Chicago, London : Univ. of Chicago Pr. pp. 279-312
- COMRIE, B. (1976), *Aspect*, Cambridge, Cambridge University Press.
- COMRIE, B. (1985), *Tense*, Cambridge, Cambridge University Press.
- COMRIE, B. (2000), « From potential to realisation: an episode in the origin of language ». *Linguistics*, 38 (5). Walter de Gruyter. pp. 989-1004.
- CONFAIS, J. P. (1995), *Temps, Mode, Aspect*. Presses Universitaires du Mirail.
- CORDER, S. P. (1978), « 'Simple Codes' and the source of the second language learner's initial heuristic hypothesis ». *Studies in second language acquisition*. University of Edinburgh.
- COSNIER, J. (1982), « Communication et langages gestuels ». Cosnier J. é al. (eds). pp. 255-304.
- COURTIN, C. (1998), *Surdité, langues des signes et développement cognitif*, Thèse de Doctorat en Psychologie cognitive, Université Paris V.
- COURTIN, C., & MELOT, A.M. (2000), « Sign language and access to metarepresentation ». *International Journal of Psychology (IUPsyS)*, n°35 (3/4), pp. 63-89.
- CREISSELS, D. (1991), *Description des langues négro-africaines et théories syntaxiques*. Ellug, Université Grenoble.
- CREISSELS, D. (2003-2004), *Cours de Syntaxe (maîtrise)*. Université Lumière (Lyon 2) Département de Sciences du Langage. <http://lesla.univ-lyon2.fr/IMG/pdf/doc-259.pdf>
- CULIOLI, A. (1999), *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 1, 2 et 3, Paris, Ophrys.
- CURTISS, S. (1977), *Genie : a psycholinguistics study of a Modern-day « wild-child »*. New York. Academic Press.

- CUXAC, C. (1983), *Le langage des sourds*. Payot. Paris.
- CUXAC, C. (1993), « La langue des signes : construction d'un objet scientifique », *Psychanalystes : La Parole des sourds, Psychanalyse et Surdités*, n° 46/47, Revue du Collège de Psychanalystes, pp. 97-115.
- CUXAC, C. (1996), *Fonctions et structures de l'iconicité des langues des signes*, thèse de doctorat d'État, université René Descartes, Paris V.
- CUXAC, C. (1997a), « Expressions des relations spatiales et spatialisation des relations sémantiques en Langue des Signes Française ». C. Fuchs et S. Robert (eds): *Diversité des langues et représentation cognitives*, 150-160. Ophrys, Paris.
- CUXAC, C. (1997b), « Iconicité et mouvement des signes en Langue des Signes Française ». Actes de la 6ème Ecole d'Été de l'Association pour la Recherche Cognitive (ARC), *Le mouvement - Des Boucles sensori-motrices aux représentations langagières*, 205-218. Paris.
- CUXAC, C. (1999), « Arguments pour une éducation bilingue de l'enfant sourd ». Les rencontres de Saint-Jacques : La LSF et son enseignement. INJS. Paris, p. 27-35.
- CUXAC, C. (2000), *La Langue des Signes Française (LSF) - Les voies de l'iconicité*. Faits de Langues. N° 15-16. Ophrys, Paris.
- CUXAC, C. (2000b), Compositionnalité sublexicale morphémique-iconique en Langue des Signes Française. *RLV*, 29. p. 55-72.
- CUXAC, C. (2001), « Les langues des signes : analyseurs de la faculté de langage », *AILE* 15, p. 11-36.
- CUXAC, C. (2003a), « Iconicité des langues des signes : mode d'emploi », *Cahiers de linguistique analogique* 1, ABELL, pp. 239-264.
- CUXAC, C. (2003b), « Langue et langage, un apport critique de la langue des signes française », *Langue Française* 137., 12-31.
- CUXAC, C. (2003c), « Une langue moins marquée comme analyseur langagier : l'exemple de la LSF », *La nouvelle revue de l' AIS* 23, Éditions du CNEFEI. pp. 19-30.
- CUXAC, C. (2003d). « Langue des signes Française : une construction spatiale de la temporalité ». Conférence donnée dans le cadre des journées interdisciplinaires sur le temps. Ecole doctorale Cognition Langage et Interaction. Université de Paris 8.
- CUXAC C., (2004a, à paraître), « Phonétique de la LSF : une formalisation problématique », *Actes du Colloque Linguistique de la LSF : recherches actuelles*, Université de Lille 3, 23-24 septembre 2003.
- CUXAC, C. I. FUSELLIER-SOUZA & MA. SALLANDRE. 1999. Iconicité des langues des signes et catégorisations, *Sémiotiques* n°16, 143-166.
- DE VILLIERS, J. & AL. (1993), « Gestural communication, in oral mother-child pairs : language with a helping hand ? », *Applied Psycholinguistics*, 14, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 319-347.
- DE VILLIERS, J. (1984), « Limited input ? Limited structure. Commentary ». *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 49, 207.
- DE LANGHE, O, (2003), « Création d'un dictionnaire de linguistique en LSF : problématique et premier essai ». *La nouvelle revue de l' AIS* 23, Éditions du CNEFEI, pp. 43-48.
- DELAPORTE Y. (1996), « Un bestiaire créé par une sourde-muette isolée » - Projet d'article pour la revue *Anthropologique*.
- DELAPORTE, Y. (1997), « Une langue gestuelle créée par une paysanne sourde isolée pour communiquer avec sa famille entendante ». Intervention à la journée d'étude «

- Communication sourds-entendants », Association de recherches interdisciplinaires sur la langue des signes ARILS, Rouen, 29.11.1997.
- DELAPORTE, Y. (2002), *Les Sourds, c'est comme ça. Ethnologie de la surdimutité*. Editions de la Maison des Sciences de l'homme, Paris.
- DAMASIO, D. (1995), *L'erreur de Descartes*. Editions Odile Jacob.
- DEMATTEO, A. (1976), Analogue grammar un the American Sign Language. Proceedings of the Second Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society. Vol. 11: 149-157. Berkeley Linguistics Society.
- DEMATTEO, A. (1977), Visual Imagery and Visual Analogues in American Sign Language. *On the other hand*. Friedman (eds), pp. 109-136.
- DANON-BOILEAU, L. (1994), « Le méta comme faculté de détour », *Cahiers d'acquisition et de Pathologie du langage*, 12, Paris : CNRS. Université René Descartes, pp : 71-77.
- DENIS, M. (1989), *Image et cognition*, PUF, Paris.
- DESCLÉS, J-P. (1994), « Relations casuelles et schèmes sémantico-cognitifs ». *Langages*, n° 113, pp. 113-125.
- DESLOGES, P. (1779), *Observations d'un sourd-muet sur un cours élémentaire des sourds-muets*, Morin, Paris.
- DEUCHAR, M. (1985), « Implications of Sign language research for linguistic theory », W. Stokoe et V. Volterra (eds), *Sign Language Research*, 83, Silver Spring, Md, Linstok Press, pp. 239-246.
- DIK, S. (1997), *The Theory of Functional Grammar, part 1 : The structure of the clause*, vol.9 Functional Grammar Series. Dordrecht : Foris.
- DOTTER, F./HOLZINGER, D. (1994), Typologie und Gebärdensprache: Simultanität und Sequentialität. *Sprachtypologie und Universalienforschung* 48 (1995), pp. 311-349.
- DUBUISSON C & NADEAU M., (1993), *Étude sur la Langue des Signes Québécoise*. Québec.
- DUCROT, O. & SCHAEFFER, J.M. (1995), *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, 2ème éd ., Éditions du Seuil, Paris.
- DUCROT, O. (1984), *Le dire et le dit*. Paris, Editions de Minuit.
- DUCROT, O. (1989), *Logique, structure, énonciation*. Paris, Editions de Minuit.
- DURAND, J. & CHANTAL L. (2001), Des règles aux contraintes en phonologie générative. *Revue québécoise de linguistique*, vol. 30, no 1, © RQL (UQAM), Montréal.
- EKMAN, P., & FRIESEN W. (1969), « The repertoire of nonverbal behavioural categories: Origins, usage, and coding ». *Semiotica* 1, pp. 49-98.
- EMMOREY, K. (2001), *Language, Cognition, and the Brain: Insights from Sign Language Research*. Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale, New Jersey.
- EMMOREY, K. (eds), (2003), *Perspective on Classifier Constructions in Sign Languages*. Lawrence Erlbaum Assoc.
- EMMOREY, K., GRANT, R. and EWAN, B. (1994), « A new case of linguistic isolation : preliminary report ». Paper presented at the Boston University *Conference on Language Development*, Boston, MA.
- EMMOREY, K., KOSSLYN S.M. & BELLUGI U. (1993), « Visual imagery and visuo-spatial language: Enhanced imagery habilities in deaf and hearing ASL signers ». *Cognition*, 46, pp. 139-181.

- ENCREVÉ, P. (1988), *La liaison avec et sans enchaînement. Phonologie tridimensionnelle et usages du français*, Paris, Seuil.
- ENFIELD, N.J. (2003), « Producing and editing diagrams using co-speech gesture : spatializing nonspatial relations in explanations of kinship in laos ». *Journal of Linguistic Anthropology*, 13(1). pp. 07-50.
- ENGBERG-PEDERSEN E. (2003), « The functions if a Pointing gesture ». S.Kita. (eds). *Pointing : Where language, Culture and Cognition meet*. Mahwah, NJ. Lawrence Erlbaum Associates. pp. 269-292.
- ENGBERG-PEDERSEN, E. (1993), « Space in Danish Sign Language ». *The Semantics and Morphosyntax of the Use of Space in a Visual Language*. Hamburg: SIGNUM-Verlag.
- ENGBERG-PEDERSEN, E. (1995), « Point of View Expressed Through Shifters ». K. Emmorey & Reilly J. (eds) : *Language, Gesture, and Space*. Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale, New Jersey. pp. 133-154.
- ENGBERG-PEDERSEN, E. (1999). Space and time. *Cognitive semantics : meaning and cognition*, éd. Allwood, Jens / Gaerdenfors, Peter. Pragmatics & beyond / New series n°55. Benjamins, Amsterdam, Philadelphia, pp. 131-152.
- FAUCONNIER, G. (1984), *Espaces mentaux*, Paris, Minuit
- FAUCONNIER, G. (1985), *Mental Spaces : Aspects of Meaning Construction in Natural Languages*. Cambridge, Cambridge University Press.
- FAYOL, M. (1985), *Le récit et sa construction. Une approche de la psychologie cognitive*. Ed. Delachaux & Niestlé. Neuchâtel. Paris.
- FELDMAN. H., GOLDIN-MEADOW. S., & GLEITMAN, L. (1978), « Beyond Herodotus : the creation of language by linguistically deprived deaf children ». *Action, Gesture and Symbol : The Emergence of Language*, Lock, A.(eds). Academic Press. New York, pp. 351-414.
- FERREIRA-BRITO L. (1983), Time reference in two Brazilian Sign Languages. Paper presented at the *third international symposium on sign language research*, Rome.
- FERREIRA-BRITO L. (1986), Comparação dos aspectos linguisticos da LSCB et do português. Conferência apresentada no *II encontro Nacional de Pais e Amigos de Surdos*. Porto Alegre, 26 à 27 de novembro.
- FERREIRA-BRITO L. (1993), *Integração social & educação de surdos*. R.J. Babel.
- FERREIRA-BRITO L. (1995), *Por uma gramática de Língua de Sinais*. R.J.: Tempo Brasileiro.
- FEYEREISEN, P. et J.D. DE LANNOY, (1985), *La psychologie du geste*, Pierre Mardaga, Belgique.
- FILLMORE, C.J. (1975), *Santa Cruz Lectures on Deixis*, Bloomington, IULC.
- FILLMORE, C.J. (1982), « Frame Semantics ». The Linguistic Society of Korea (eds) : *Linguistics in the Morning Calm*. Seoul, Hanshin Publishing. pp. III-37.
- FLAVELL, J. H. (1985), « Développement metacognitif ». Dans J. Bideaud & M. Richelle (eds), *Psychologie développementale*. Bruxelles : Mardaga.
- FORMIGARI Lia., 1994. *La Sémiotique empiriste face au Kantisme*. Liège. Pierre Mardaga. Col: Philosophie du Langage.
- FOURNIER C., (1983). *Vidéo cassette : La Langue des signes Française. fiche n°03: «L'expression du temps en LSF »*. Ministère de l'Education Nationale. CNEFEI (centre National d'Etude et de Formation pour l'Enfance Inadaptée).

- FOURNIER, C. (1986), *L'expression du temps en langue de signes*. Bulletin d'Audiophonologie 2: 4 - pp. 357-366.
- FRANÇOIS A., (2001). Gabarit de procès et opérations aspectuelles en Motlav (Océanie). Actances 11, juin 2001. Rivaldi (GDR 749 du CNRS).
- FRIEDMAN, L. A. (1975), « Space, time & person reference in ASL », *Language* 51, n°4, 940-961.
- FRIEDMAN, L. A. (eds), (1977), *On the Other Hand. New Perspectives on American Sign language*. NY, London, Academic Press.
- FRISHBERG, N. (1975), « Arbitrariness and iconicity : historical change in American Sign Language ». *Language* 51, pp. 676-710.
- FUCHS ,C. (1991), *Les Typologies de Procès*. Actes et Colloques. Paris.
- FUCHS ,C., & LÉONARD, A.M. (1979), *Vers une théorie des aspects ; les systèmes du français et de l'anglais*, Coll. Connaissance et Langage, Mouton-EHESS, Paris.
- FUSELLIER-SOUZA, I. (1998), *La représentation du temps et de l'aspect par les différents sujets de l'énonciation dans les activités narratives en langue des signes. Analyse descriptive de trois récits en Langue des Signes Brésilienne (LIBRAS)*. Mémoire de Maîtrise SDL. Université Paris 8.
- FUSELLIER-SOUZA, I. (1999a), *Quand les gestes deviennent une « proto-langue ». Développement du langage chez les personnes sourdes en situation d'isolement. Analyse globale descriptive du lexique et des échanges interactionnels d'un sourd brésilien*. Mémoire de DEA en Sciences du Langage sous la direction de C. Cuxac. Université Paris 8.
- FUSELLIER-SOUZA, I. (1999b), « Création et développement du langage gestuel chez les personnes sourdes en situation d'isolement », *Actes du Colloque de la Journée d'Etudes sur la LSF* du 19 nov. 1999, Toulouse, Université du Mirail.
- FUSELLIER-SOUZA, I. (2001a), « La construction de références temporelles dans les Langues des signes émergentes (LSEMG), pratiquées par des sourds vivant exclusivement en entourage entendant », *Actes du Colloque de la Journée d'Etudes sur la LSF* du 19 nov. 2001, Université du Mirail, Toulouse, pp. 123-139.
- FUSELLIER-SOUZA, I. (2001b), La création gestuelle des individus sourds isolés. De l'Édification conceptuelle et linguistique à la sémiogénèse des langues des signes. *AILE* 15. p. 61-96. Paris.
- FUSELLIER-SOUZA, I. (2001b), « Création et développement des langues gestuelles chez les personnes sourdes vivant exclusivement en environnement entendant : représentation conceptuelle et catégorisation humaine », Papier présenté à l'occasion de *l'ORAGE2001 : "Oralité et Gestualité"*, Juin, Aix-en-Provence. <http://gevoix.free.fr/ORAGE2001/>
- FUSELLIER-SOUZA, I. (2003), « Apprentissage institutionnel d'une troisième langue par les apprenants sourds. Discussion autour d'une approche bilingue dans l'enseignement d'une langue vivante », *Langue Française* 137, p. 86-104.
- FUSELLIER-SOUZA, I., & LEIX, J. (2003), « Structures linguistiques de la Langue des Signes Française : conceptualisation et expression de la temporalité ». Papier présenté à l'occasion du 2^{ème} colloque Conceptualisation et surdité, CNEFEI, Paris.
- FUSELLIER-SOUZA, I. (2003), « Processos cognitivos e linguisticos da g nese das linguas de sinais : emergencia e desenvolvimento das linguas de sinais primarias (LSEMG) praticadas por individuos surdos sem contato com uma comunidade surda », *Ponto de Vista*, Revista Ponto de Vista. N  4. NUP/CED/UFSC. Florianopolis, Brésil.

- FUSELLIER-SOUZA, I. (2004, à paraître), « Analyse linguistique du couple regard/pointage dans la construction de la référence discursive en Langue des signes émergentes », *Actes du Colloque "Linguistique de la LSF : recherches actuelles"*, Université de Lille 3, 23-24 septembre 2003.
- FUSELLIER-SOUZA, I. (2004, à paraître), « Linguistic variation and pragmatic aspects in sign languages considered from a semiogenetic point of view », Communication présenté à l'occasion du colloque international *Verbal and Signed Languages : comparing structures, constructs and methodologies*, octobre 2004, Italie.
- GALERNEAU, D. (1998), « Un Excel®lent moyen de transcription des données verbales et non verbales dans des interactions (?) : en quête d'un outil informatique opérationnel. *Oralité et Gestualité*. Actes du colloque Orage 98. Harmattan. Paris. pp. 173-178.
- GARCIA, B. (2000), Contribution à l'histoire des débuts de la recherche linguistique sur la Langue des Signes Française (LSF) : Les travaux de Paul Jouison. Thèse de doctorat. Université de Paris V.
- GENETTE, G., (1972), « Discours du récit », *Figures III*, Paris : Seuil.
- GIVON, A. (1982), « tense-aspect-modality: the Creole prototype and beyond », P. J. Hopper (eds), *Tense-aspect: Between Semantics and Pragmatics. typology Studies in Language*, vol. 1, pp. 115-163.
- GOLDIN-MEADOW, S. & C. MYLANDER. (1984), « Gestural communication in deaf children : the effects and non-effects of parental input on early language development ». *Monography of the Society for Research in Child Development*, 49. pp. 1-121.
- GOLDIN-MEADOW, S. & C. MYLANDER. (1990a), « Beyond the input given : the child's role in the acquisition of language ». *Language*, 66. pp. 325-355.
- GOLDIN-MEADOW, S. & C. MYLANDER. (1990b), « The role of parental input in the development of a morphological system ». *Journal of Child Language*, 17. pp. 527-563.
- GOLDIN-MEADOW, S. & C. MYLANDER. (1998), « Spontaneous sign systems created by deaf children in two cultures ». *Nature* 391: 666. pp. 279-281.
- GOLDIN-MEADOW, S. & H., FELDMAN. (1977), « The development of language-like communication without a language model ». *Science*, 197, pp. 401-403.
- GOLDIN-MEADOW, S. (1979), « Structure in manual communication system developed without a conventional language model : language without a helping hand ». *Studies in Neurolinguistics*. Whitaker, H. & Whitaker, H.A. (eds), vol. 04. Academic Press, new York. pp. 125-209.
- GOLDIN-MEADOW, S. (1982), « The resilience of recursion : a study of a communication system developed without a language model ». *Language acquisition : The State of the Art*. Wanner, E. & Gleitman, L. (eds). Cambridge University Press, New York. pp. 51-77.
- GOLDIN-MEADOW, S. (1987), « Underlying redundancy and its reduction in a language system developed without a language model : constraints imposed by conventional linguistic input ». *Studies in the Acquisition of Anaphora*. Lust, B. (eds), vol. II. D. Reidel Company, Boston. MA. pp. 105-133.
- GOLDIN-MEADOW, S. (1991), « When does gesture become language? » A study of gesture used as a primary communication system by deaf children of hearing parents. Gibson, Kathleen Rita / Ingold, Tim (eds): *Tools, language and cognition in human evolution*. Cambridge : Cambridge Univ. Pr. pp. 63-85.
- GOLDIN-MEADOW, S. (1998), « The development of gesture and speech as an integrated system ». Iverson, Jana M. / Goldin-Meadow, Susan (eds): *The nature and functions of*

- gesture in children's communication*. (New directions for child development; 79) San Francisco, Calif. : Jossey-Bass. pp. 29-42
- GOLDIN-MEADOW, S. (2003), *How our hands help us to think*. The Belknap Press of Harvard University Press. Cambridge.
- GOLDIN-MEADOW, S. (2003), *The Resilience of Language*. Essays in developmental psychology, Psychology press, New York.
- GOLDIN-MEADOW, S., MYLANDER, C. & BUTCHER, C. (1995), « The resilience of combinatorial structure at the word level: Morphology in self-styled gesture systems ». *Cognition*, 56, 195-262.
- GOLDIN-MEADOW, S., MYLANDER, C., & BUTCHER, C., & DODGE, M. (1994), « Nouns and verbs in a self-styled system : what's in a name? ». *Cognitive Psychology*, 27, pp. 259-319.
- GOLDSMITH, J. (1990), *Autosegmental and Metrical Phonology*, Oxford, Blackwell.
- GOLDSMITH, J. et coll. (1995), *The Handbook of Phonological Theory*, Oxford, Blackwell.
- GOMBERT, J. E. (1985), *Le développement métalinguistique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- GOMBERT, J. E. (1996), « Activités métalinguistiques et acquisition d'une langue ». *AILE*, n° 08. Association Encrages. Paris, p. 41-55.
- GORDON, D. & LAKOFF, G. (1973), « Postulats de conversation ». *Langages* 30. p. 32-55.
- GOSSELIN, L. (1996), *Sémantique de la temporalité en français*, Duculot, Bruxelles.
- GRICE, H.P. (1979), « Logique et conversation ». *Communications* 30, p. 57-72.
- GRIMSHAW, G. M et al, (1998), « First-language acquisition in adolescence : evidence for a critical period for verbal language development ». *Brain and Language*, 63. pp. 237-255.
- GRINEVALD, C. (2003), « Classifier Systems in the Context of a Typology of Nominal Classification ». K. Emmorey (ed.), *Perspectives on Classifier Constructions in Sign Languages*, Lawrence Erlbaum and Associates: Mahwah, NJ. pp. 91-110.
- GROSSIN, W. (1996), « La notion de culture temporelle ». *Temporalistes*, n° 33, septembre 1996, pp. 12-17.
- GUILLAUME, G. (1964), *Langage et Sciences du Langage*. Presses de L'université Laval. Québec.
- GULLBERG, M. (1998), *Gesture as a communication strategy in second language discourse*. Travaux de l'institut de linguistique de lund 35. Lundi University press. Suede.
- GULLBERG, M. (2004, à paraître), « L'expression orale et gestuelle de la cohésion dans le discours de locuteurs langue 2 débutants ». *AILE* 23. Paris.
- HADAMARD, (1945), *The Psychology of Inventions in the Mathematical Field*. Princeton University Press. Princeton. New York.
- HAIMAN J, (1994), « Ritualization and the development of language. W. Pagliuca (eds), *Perspectives on grammaticalization* ». Amsterdam/Philadelphia. John Benjamins. pp. 3-28.
- HAIMAN J, (eds) (1985), *Iconicity in Syntax*. Proceedings of Symposium on Iconicity in Syntax, Stanford, California, 1983. Amsterdam/Philadelphia, J. Benjamins.
- HALBWACHS, M. (1925), *Les cadres sociaux de la mémoire*. Paris. Félix Alcan. Collection : Les Travaux de l'Année sociologique. Ouvrage accessible sur le net : http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html
- HALL, E.T., *La danse de la vie. Temps culturel et temps vécu*, Seuil, Paris, 1984.

- HEIDEGGER, M. (1985), *Etre et Temps*. Paris : Authentica.
- HICKMANN, M. (1982), *The development of narrative skills: pragmatic and metapragmatic aspects of discourse cohesion*. Unpublished doctoral dissertation, University of Chicago.
- HICKMANN, M. (1995), « Discourse organization and the development of reference to person, space and time », P. Fleitcher & B. MAcWhinney (eds), *The Handbook of Child Language*. Basil Blackwell. Oxford. pp. 194-218.
- HICKMANN, M. (2003), *Children's discourse: person, space and time across languages*. Cambridge, Cambridge University Press.
- HOEMANN, H. (1975), « The Transparency of Meaning of Sign Language Gestures ». *Sign Language Studies*, 7, pp. 151-161.
- HOUDE, O. (1992), *Catégorisation et développement cognitif*. Paris. PUF.
- JACKENDOFF, R. (1983), *Semantics and cognition*. Cambridge, Mass. MIT Press.
- JACOB, S. (2004 à paraître), « L'emploi des outils référentiels dans des narration signées par des enfants sourds ». *Actes du Colloque Linguistique de la LSF : recherches actuelles*, Université de Lille 3, 23-24 septembre 2003.
- JACOBOWITZ, E et W. STOKOE. (1988), « Signs of Tense in ASL verbs ». *Sign Languages Studies*, 60, pp. 331-340.
- JAKOBSON, R. (1963), *Essais de linguistique générale*, Minuit (eds), Paris.
- JEGGLI, F. (2003), « L'interprétation français/LSF à l'université », *Langue Française*, 137. p. 114-123.
- JEPSON, J. (1991). « Urban and rural sign language in India ». *Language in Society* , 20. pp. 37-57.
- JESPERSEN, O. (1922), *Language, Its Nature, Development and Origin*, Allen & Unwin (eds), London.
- JIROU, G. (2000), *Analyse descriptive du parler gestuel de Mbour (Sénégal)*. Mémoire de maîtrise de Sciences du Langage. Université Paris 8.
- JIROU, G. (2001), « Description d'une langue informelle en dehors du milieu institutionnel. Analyse lexicale du parler gestuel de MBour (Sénégal) ». Article non publié.
- JOHNSTON, T. (1989), *Auslan : The Sign Language of Australian Deaf Community*. Phd. University of Sidney. Sydney.
- JOHNSTON, T., & SCHEMBRI, A. (1999), « On defining lexeme in a signed language ». *Sign Language and Linguistics* 2(2), 115-185.
- JOSSIELSON, R., (1998) « Le récit comme mode de savoir », *Revue française de psychanalyse*, le narratif, 3 - Tome LXII, juillet-septembre, PUF, p. 895-905.
- JOUISSON, P. (1995), *Écrits sur la langue des signes Française*. Édition établie par B. Garcia, L'harmattan, Paris.
- KAKUMASU, J.Y. (1968), « Urubú sign language ». *International Journal of American Linguistics* 34: 275-81. Serial International Journal of American Linguistics
- KARNOPP, L. B. (1994), *Aquisição do paramêtro configuração de mão na Língua de Sinais Brasileira (LIBRAS) : estudo sobre quatro crianças surdas, filhas de pais surdos*. Dissertação de Mestrado. PUCRS, Porto Alegre.
- KARNOPP, L. B. (1999), *Aquisição fonológica na Língua Brasileira de Sinais : estudo longitudinal de uma criança surda*. Tese de doutorado. Instituto de Letras e Arte. PUCRS. Porto Alegre.

- KEGL, J. (1994), « The Nicaraguan Sign Language Project : An Overview ». *Signpost*. vol.7, no. 1, Spring, pp. 24-31.
- KEGL, J., SENGHAS, A., et COPPOLA, M. (1999), « Creation Through Contact: Sign Language Emergence and Sign Language Change in Nicaragua ». Degraff, M. (eds), *Language Creation and Language Change: Creolization, Diachrony, and Development*. Cambridge, MA: The MIT Press, pp. 179-237.
- KENDON, A. (1980a), « A Description of a Deaf-Mute Sign Language from the enga Province of Papua New guinea with Some Comparative Discussion ». Parte I : The formational properties of Enga signs. *Semiotica* 31, ½, pp. 1-34.
- KENDON, A. (1980b), « A Description of a Deaf-Mute Sign Language from the enga Province of Papua New guinea with Some Comparative Discussion ». Parte II : The semiotic functioning of Enga signs. *Semiotica*, 32, ½, pp. 81-117.
- KENDON, A. (1980c), « A Description of a Deaf-Mute Sign Language from the enga Province of Papua New guinea with Some Comparative Discussion ». Parte III : Aspects of utterance construction. *Semiotica*, 32, ¾, pp. 245-313.
- KENDON, A. (1988), « How gestures can become like words ». F. Poyatos (eds), *Crosscultural perspectives in nonverbal communication*. Toronto, Hogrefe. pp. 131-141.
- KENDON, A. (1993), « Human gesture », *Tools, Language and Cognition in Human Evolution*. K.R. Gibson and T. Ingold, eds, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 43-62.
Disponible sur internet
<http://www.univie.ac.at/Wissenschaftstheorie/srb/srb/gesture.html>
- KENDON, A. (1996), « An Agenda for Gesture Studies ». *The Semiotic Review of Books*, 7(3). Lakehead University, Ontario-Canada. pp. 8-12.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1990), *Les interactions verbales*. Paris. Armand Colin. Tome I, II.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1999), *L'énonciation*, Armand Colin, Paris.
- KLEIN, W. (1994), *Time in Language*. Londres/New-York : Routledge.
- KLEIN, W. (1997), « La complexité du simple : l'expression de la spatialité dans le langage humain ». *Langage et cognition spatiale*. Sous la direction de M. Denis. Masson, Paris, p. 01-23.
- KLEIN, W., et VON STUTTERHEIM, Ch, (1991), « Text structure and referential movement ». *Spache und Pragmatik*, 25. pp. 175-200.
- KLEIN, W., & PERDUE, C. (1997), « The basic variety. Or : Couldn't natural language be much simpler? ». *Second Language Research*, 13, pp. 301-347.
- KLIMA, E. & BELLUGI, U. (1979). *The signs of language*. Cambridge : Harvard University Press.
- KONRAD, R. (1999), « Eine Gebärde ist eine Gebärde ist eine Gebärde. In der Gebärdensprachlexikographie nichts Neues? ». [A sign is a sign is a sign. Nothing new in sign language lexicography?] *Das Zeichen*, 50, 654-657.
- KONRAD, R. (2004), « Analyse lexicale de la Langue des Signes Allemande (DGS) comme base de la production des dictionnaires spécialisés ». Université Hamburg: Institut für Deutsche Gebärdensprache und Kommunikation Gehörloser. *Communication orale à l'université de Paris* 8. mars 2004.
- KORZYBSKI, A. (1998), « Une carte n'est pas le territoire », extraits de ses œuvres principales, 1 vol., 187 p., éd. fr., L'ECLAT éd., Paris.

- KOSSLYN, S. M. (1980), *Image and Mind*, Harvard University Press, Cambridge, Mass.
- KUSCHEL, R. (1973), « The silent inventor : The creation of a sign language by the only deaf-mute on a Polynesian island ». *Sign Languages Studies*. Vol. 3. Gallaudet University Press. Washington.
- KUSCHEL, R. (1974), *A lexicon of signs from a Polynesian outlier Island*. Psykologisk Skrifserie nr. 8. København.
- KYLE, J. & WOLL, B. (1985), *Sign Language : the study of deaf people and their language*. Cambridge. University Press. Cambridge.
- LABORIT, E. (1993), *Le Cri de la mouette*. Robert Laffont, Paris.
- LABOV, W. & WALETZKY, J. (1967), « Narrative analysis: oral versions of personal experience ». J. Helm (eds), *Essays on the verbal and visual arts*. Seattle, University of Washington Press.
- LABOV, W. (1972), *Language in the inner city: Studies in the Black English vernacular*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- LABOV, W. (1997), « Some Further Steps in Narrative Analysis ». *The Journal of Narrative and Life History*. Special Issue.
- LACA, B. (2002), *temps et aspect. De la morphologie à l'interprétation*. PUV. Paris.
- LAKOFF, G. (1997), « Les universaux de la pensée métaphorique : variations dans l'expression linguistique », C. Fuchs et S. Robert (eds.), *Diversité des langues et représentations cognitives*, Ophrys, Paris, pp. 165-181.
- LAMBERT, M. l'abbé (1867), *La clef du langage de la physionomie et du geste mis à la portée de tous*, pp. 102, chez l'auteur à l'institution impériale de Paris.
- LAMBRECHT, K. (1994), *Information Structure and Sentence Form*, Cambridge Studies, Linguistics 71, Cambridge University Press.
- LANE, H. (1976), *The Wild Boy of Aveyron*. Cambridge, Massachusetts. (1979), *L'enfant sauvage de l'Aveyron*. Paris, Payot (pour la traduction française).
- LANE, H. (1991), *Quand l'Esprit Entend. Histoire de sourds-muets*. Editions Odile Jacob. sciences Humaines.
- LANGACKER, 1987. *Foundations of cognitive grammar*, vol 1. Stanford University Press.
- LAWSON, L. (1983), « Multi-channel Signs », J. Kyle et B. Woll (eds), *Language in Sign; An International Perspective on Sign Language*, Londres. Croon Helm Ltd, pp. 97-106.
- LE CORRE, G. (2002), *L'organisation structurelle du sens en Langue des Signes Française (LSF) : du statut « figural » du signe standard à l'isotopie « structurelle » du discours signé*. Thèse de doctorat. Brest : Université de Bretagne Occidentale.
- LE CORRE, G. (2003), « La langue des signes française (LSF) : la figurabilité d'un système linguistique ». ERLA. Université de Bretagne Occidentale. Disponible sur Internet : asso.proxiland.fr/_default/dl.asp?i=33&db=spc
- LEVELT, W.J.M. (1981), « The speaker's linearisation problem ». *Philological Transactions of the Royal Society of London*. Serie «B » 295. pp. 305-315.
- LENNEBERG, E. (1967), *Biological foundations of language*. John Wiley & Sons. New York.
- LIDDELL, S & JOHNSON, R. (1989), « American Sign Language : the phonological base », pp.197-277, dans *Sign Language Studies*, Vol. 64.

- LIDDELL, S. K. (1990), « Four functions of a locus : Reexamining the structure of space in the ASL lexicon ». C. Lucas (eds), *Sign language research: Theoretical issues*. Gallaudet University Press. Washington, DC. pp. 176-198).
- LIDDELL, S. K. (1995), « Real, surrogate, and token space: Grammatical consequences in ASL ». K. Emmorey & J. S. Reilly (eds.), *Language, gesture, and space*. Lawrence Erlbaum. Hillsdale, NJ. pp. 19-41.
- LIDDELL, S. K. (1996), « Spatial representations in discourse: Comparing spoken and signed language ». *Lingua* 98, pp. 145-167.
- LIDDELL, S. K. (2003), *Grammar, Gesture, and Meaning in American Sign Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LILLO-MARTIN, D., & KLIMA, E.S. (1990), « Pointing out differences : ASL in syntaxe theory». *Theoretical Issues in Sign Language Research*. Fischer S.D & Siple P. (eds). University of Chicago Press. Chicago. pp. 167-190.
- LYONS, J. (1980), *Sémantique Linguistique*, Larousse, Paris
- MACLEOD, C. (1973), « A deaf man's sign language. Its nature and position relative to spoken languages ». *Linguistics*, 101. pp. 72-88.
- MAEDER, C. (1994). *Espace, temps et relations temporo-logiques chez le sujet sourd. Etude comparative de sujets sourds et entendants dans le maniement des marqueurs spatio-temporels en LSF et en français*. Thèse de doctorat de l'université de Nancy 2.
- MALLERY, G. (1972) [1881], *Sign language among North American Indians compared with that among other peoples and deaf-mutes*, Mouton, La Haye.
- MALSON, L. (1964), *Les enfants sauvages*. Éditions bibliothèques 10/18. Paris.
- MARTIN, J.C. & KIPP. M. (2002), « Annotating and Measuring Multimodal Behaviour. Tycoon Metrics in the Anvil Tool ». *Proceedings of the Third International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC)*.
- MARTIN-DUPONT, X. (1989), *Les relations d'actance en Langue des Signes Française*. Mémoire de maîtrise en Sciences du Langage, Université René Descartes, Paris.
- MCCARTHY, J. et A. PRINCE. (1997), « L'émergence du non-marqué. L'optimalité en morphologie prosodique ». *Langages* 125, p.55-99.
- MCDONALD, B. (1983), « Levels of Analysis in Sign Language Research ». Kyle & Woll (eds). *Language in Sign; An International Perspective on Sign Language*. pp. 32-40.
- MCNEILL, D. (1992), *Hand and Mind. What Gestures Reveal About Thought*. Chicago. Chicago University Press.
- MERLEAU-PONTY. M, (1945), *Phénoménologie de la perception*. Gallimard. Paris.
- MEYNADIER, Y. (2001), « La syllabe phonétique et phonologique : une introduction ». *Travaux interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage*, vol. 20, p. 91-148.
- MILLER, C. (1998), « Phonologie de la langue des signes québécoise. Structure simultanée et axe temporel », thèse de doctorat, UQAM.
- MOESCHLER, J. (1994), « Anaphore et deixis temporelles. Sémantique et pragmatique de la référence temporelle », *Langage et pertinence. Référence temporelle, anaphore, connecteurs et métaphore*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 39-104.
- MOESCHLER, J. (1998), *Le temps des événements. Pragmatique de la référence temporelle*. Ed. Kimé. Paris.

- MOHAY, H. (1982), « A preliminary description of the communication systems evolved by two deaf children in the absence of a sign language model ». *Sign Language Research*, 34, pp. 79-90.
- MOHAY, H. (1990), « The interaction of gesture and speech in the language development of two profoundly deaf children. *From Gesture to Language in Hearing and Deaf Children*. Volterra, V., and Erting, C. (eds). Springer-Verlag, Heidelberg, pp. 187-204.
- MONNERET, P. (2003), *Le sens du signifiant. Implications linguistiques et cognitives de la motivation*. Honoré Champion (eds). Paris.
- MONTEILLARD, N. (2000), *La Langue des Signes Internationale. Aperçu historique et tentative d'analyse*. Mémoire de Maîtrise en Sciences du Langage, Université Paris 8, Saint Denis.
- MONTEILLARD, N. (2001), « La Langue des Signes Internationale ». *AILE*, 15. Encrages. Paris. pp. 97-115.
- MONTEILLARD, N. (2002), *Etude de la Langue des Signes Internationale telle qu'elle est pratiquée par les Sourds dans les colloques internationaux*. Mémoire de DEA en Sciences du Langage, Université Paris 8, Saint Denis.
- MONTREDON J., (1998). « Comment la gestuelle a joué parfois identiquement, parfois différemment pour figurer à partir de positions et d'oppositions spatiales universelles (droite/gauche, haut/bas, devant/derrière), des axes ou des sites temporels (passé, présent, futur) ». In *Oralité et Gestualité. Communication multimodale et interaction*. L'Harmattan. Paris.
- MOODY, B. (1997), *La Langue des Signes, Introduction à l'histoire et à la grammaire de la langue des signes*, Tome I, IVT (eds). Vincennes. Paris. (1^{ère} édition, 1983).
- MOODY, B. (1986), *La Langue des Signes, dictionnaire bilingue*, Tome II et III, IVT (eds). Vincennes. Paris. (2^{ème} édition, 1997).
- MOREL, M. A. & DANON-BOULEAU, (1992), *La déixis*. PUF, Paris.
- MORFAUX, L-M, (1980), *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaine*. Paris. Armand Colin.
- MORFORD, J.P. (1993), *Creating the language of thought : the development of displaced reference in child-generated language*. University of Chicago dissertation. Chicago. IL.
- MORFORD, J.P. (1995), « How to hunt an iguana : the gestured narratives of non-signing deaf children ». In *Sign Language Research 1994 : Proceedings of the Fourth European Congress on Sign Language Research in Munich*. Bos, H. and Schermer, T. (eds). Signum Press. Hambourg. pp. 99-115.
- MORFORD, J.P. (1996a), « Tendance d'ordre dans un système de signes domestiques ». In *Spécificités de la recherche linguistique sur les langues signées*. Dubuisson, S & Bouchard, D. (eds). Actes du colloque ACFAS. Montréal. pp. 05-16.
- MORFORD, J.P. (1996b), « Insights to language from the study of gesture: a review of research on the gestural communication of non-signing deaf people ». In *Language & Communication*. Vol. 16, n° 02, Pergamon, London, pp. 165-178.
- MORFORD, J. (1999), « On the origins of phonology: from homesigns to ASL in two adolescent first language learners ». Paper presented at the 15th Annual Language Origins Society Meeting. Naples, Italy.
- MORFORD, J. P. (2000). « Delayed phonological development in ASL: Two case studies of deaf isolates ». *Recherches Linguistiques de Vincennes*, 29. p. 121-142.

- MORFORD, J. P. (2002). « The expression of motion events in homesign ». *Journal of Sign Language & Linguistics*, 5, 55-71.
- MORFORD, J. P. (2003a). « Why does exposure to language matter? » In T. Givon & B. Malle (Eds.), *The evolution of language from pre-language*. Amsterdam: Benjamins.
- MORFORD, J.P. (2003b), « Grammatical development in adolescent first-language learners ». In *Linguistics : an interdisciplinary journal of the language sciences*. Mouton de Gruyter. Berlin – New York, Pp; 681-721.
- MORFORD, J. P., SINGLETON, J.L., GOLDIN-MEADOW, S. (1993a). « The role of iconicity in manual communication ». *Papers from the Chicago Linguistic Society*, 29. Beals, K., Cooke, G., Kathman, D., Kita, SL, MacCullough, K.-E. & Testen, D. (eds). Vol. II. The parasession. pp. 243-253.
- MORFORD, J. P., SINGLETON, J.L., GOLDIN-MEADOW, S. (1993b). « Once is not enough: Standards of well-formedness in manual communication created over three timespans ». *Language*, 69 (4), pp. 683-715.
- MORFORD, J. P., SINGLETON, J.L., GOLDIN-MEADOW, S. (1995a), « The Genesis of Language : how much time is needed to generate arbitrary Symbols in a Sign System ». In *Language, Gesture and Space*. Emmorey K. & Reilly J. S. (eds). Lawrence Erlbaum Associates. Hillsdale, New Jersey. pp. 313-332.
- MORFORD, J. P., SINGLETON, J.L., GOLDIN-MEADOW, S. (1995b), « From homesigns to ASL : identifying the influences of a self-generated childhood gesture system upon language proficiency in adulthood ». In *Proceedings of the 19th Boston University Conference on Language Development*, MacLaughlin, D. and McEwen, S. (eds). Cascadilla Press, Somerville, MA. pp. 104-113.
- MORFORD, J. P., & GOLDIN-MEADOW, S. (1996), « From here and now to there and then: the development of displaced reference in homesign and English », In *Child Development*, June, number 03, pp. 420-435.
- MORFORD, J. P. & GOLDIN-MEADOW, S. (1997). « From here and now to there and then: The development of displaced reference in homesign and English ». *Child Development*, 68(3), pp. 420-435.
- MORFORD, J., & P. KEGL, J. (1995), « Gestural precursors of linguistic constructs : the transition from homesign to signed language in Nicaragua ». Paper given at the Conference on Gesture Compared Cross-Linguistically, Linguistic Institute, University of New Mexico, Albuquerque.
- MORFORD, J., & P. KEGL, J. (2000), « Gestural precursors of linguistics constructs : How input shapes the form of language ». *Language and Gesture*, D. McNeill (eds). Cambridge University Press. Cambridge. pp. 358-387.
- MORFORD, J. P. & MACFARLANE M, J. (2003). « Frequency characteristics of American Sign Language ». *Sign Language Studies*, 3 (2), pp. 213-225.
- MORILLON, Françoise. (2001), *Le corps pour le dire : dimensions gestuelle et visuelle du langage : pour une approche didactique de la Langue des Signes Française enseignée à l'entendant*. Thèse de doctorat Sciences du Langage soutenue à l'Université de Nantes.
- MOTTEZ, B. (1977), « A s'obstiner contre les déficiences on augmente souvent le handicap : l'exemple des sourds », *Sociologie et Société*. Montréal, pp. 20-32.
- MOTTEZ, B. (1996), « Une entreprise de dé-nomination : les avatars du vocabulaire pour désigner les sourds aux XIXème et XXème siècles ». In H.J. Stikers, M. Vial et C. Barral (eds.), *Handicap et inadaptation. Fragments pour une histoire : notions et acteurs*. Paris, Alter. pp. 101-120.

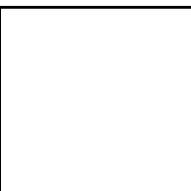
- NEIDLE, C. (2002), « SignStream™: A Database Tool for Research on Visual-Gestural Language ». In Bergman B., Boyes-Braem P., Hanke T., and Pizzuto E. (eds.), *Sign Transcription and Database Storage of Sign Information*, a special issue of *Sign Language and Linguistics* 4:1/2. pp. 203-214.
- NEWPORT, E. L. & MEIER, R. P. (1985), « The acquisition of American Sign Language ». D. I. Slobin (eds), *The cross-linguistic study of language acquisition*, Volume 1: The data. Lawrence Erlbaum Associates. Hillsdale, New Jersey.
- NYST, V. (2003), « The phonology of name signs: a comparison between the sign languages of Uganda, Mali, Adamorobe and the Netherlands ». Baker et al. (eds), *Cross-linguistic perspectives in sign language research*. Hamburg: Signum.
- NYST, V. (2004 à paraître), « The Sign Language of the 'deaf' village Adamorobe in Ghana ». *Revue électronique : Les Langues en Danger*.
- OATES, E. (1983), *Linguagem das Mãos*. Editora Santuário, São Paulo.
- OLERON, P. (1983), « Le langage gestuel des sourds est-il une langue ? ». *Rééducation Orthophonique* 21, pp. 409-429.
- OSBORNE, L. (1999), « A Linguistic Big Bang ». Article apparu dans le *New York Times* octobre 1999. Photographies de Susan Meiselas. Disponible sur Internet : <http://www.nytimes.com/library/magazine/home/19991024mag-sign-language.html>
- PAIVIO, A. (1986), *Mental Representations : A Dual Coding Approach*, Oxford University Press, New York.
- PERDUE, C. (1983), *Adult language acquisition. Cross-linguistic perspectives*. Volume 1. Field methods et Volume 2 : The results. New York. Cambridge University Press.
- PERDUE, C. (2003, à paraître), « 'Simple codes' and the dynamics of language development », article soumis à *Linguistics*.
- PERLMUTTER, D. (1989), *A moraic theory of American Sign Language syllable structure*, San Diego : University of California - PhD.
- PETERS, A. (1977), « Language learning strategies : does the whole equal sum of the parts? ». *Languages*, 53 (3). pp. 560-573.
- PETITOT, J. (1985), *Morphogenèse du sens*. PUF, Paris.
- PIAGET, J. (1966), *La psychologie de l'enfant*. P.U.F., Paris.
- PINKER, S. (1994). *L'instinct du langage*. Odile Jakob. Traduction Française (1999), Paris.
- PIZZUTO, E., & VOLTERRA, V. (2000), « Iconicity and Transparency in Sign Languages : A Cross-Linguistic Cross-Cultural View ». Emmorey K. & Lane H. (eds.). *The Signs of Language Revisited : An Anthology in Honor of Ursula Bellugi and Edward Klima*. Lawrence Erlbaum Associates, New Jersey. pp. 261-286
- PIZZUTO, E., ARDITO, B., CASELLI, M.C., VOLTERRA V. (2001), « Cognition and language in Italian deaf preschoolers of deaf and hearing families ». In *Context, Cognition and Deafness*, M.D. Clark, M. Marschark, M. Karchmer (eds), Washington, D.C. Gallaudet University Press. pp 49-70.
- POTTIER, B. (1997), « Activités mentales et structures linguistiques », In *actes du colloque CIL 16*. CNRS LLACAN. Paris.
- POULIN C. & MILLER C. (1995), « On Narrative Discourse and Point of View in Quebec Sign Language ». In Emmorey K. & Reilly J. (eds) : *Language, Gesture, and Space*. Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale, New Jersey. pp. 117-132.

- PRINCE, A. et P. SMOLENSKY. (1993), *Optimality Theory : Constraint Interaction in Generative Grammar*, Technical Report #2, Rutgers University Center for Cognitive Science, Piscataway, New-Jersey.
- PUTNAM, H. (1990), *Représentation et Réalité*. Paris. Éditions Gallimard.
- QUADROS, R. M. (1994), *As categorias vazias pronominais : uma análise alternativa com base na língua de sinais brasileira e reflexos no processo de aquisição*. Dissertação de Mestrado. PUCRS, Porto Alegre.
- QUADROS, R. M. (1999), *Phrase structure of Brazilian Sign Language*. Tese de doutorado. Instituto de Letras e Arte. PUCRS. Porto Alegre.
- QUIPOURT, C., et GACHE, P. (2003). « Interpréter en langue des signes : un acte militant ? ». *Langue Française* 137, pp.105-113.
- RAMOS, C. R. (2002), *LIBRAS : A Língua de Sinais dos Surdos Brasileiros*. Ed. Arara Azul. Brasil. Article électronique : www.editora-arara-azul.com.br.
- RASTIER, F. (1991), *Sémantique et recherches cognitives*, Paris, PUF.
- REBOUL, A. & J. MOESCHLER (1998), *La pragmatique aujourd'hui*. Éditions du Seuil, Paris.
- REHFELDT, G. K. (1981), « Linguistics bases for the description of Brazilian Sign language ». Harry W. Hoemann (eds) *The sign language of Brazil*. Mill Neck Foundation. N.Y. 1981.
- REINHART, T. (1984), « Principles of gestalt perception in the temporal organisation of narrative texts ». in *Linguistics*, 22, pp. 779-809.
- REMI-VALADE, Y.L. (1854), *Etudes sur la lexicographie et la grammaire du langage naturel des signes à l'usage des instituteurs de sourds-muets*. Paris : Librairie philosophique de Lagrange.
- RISLER, A. (2000), *La Langue des Signes Française, langue iconique*. Thèse de Doctorat. Université Toulouse - Le Mirail.
- ROBERT S, (1991), *Approche énonciative du système verbal : le cas du wolof*. Paris. Edition
- SACKS O. (1996), *In search of Lucy Doe*. Video documentary on languagelessness, produced for Arte TV, France by Rosetta Pictures. Produced and directed by Christopher Rawlence; co-producer by Emma Crichton-Miller. First broadcast by Arte TV, November 1996. <http://www.oliversacks.com/media/drama.htm>
- SALLANDRE, M-A. (2003), *Les unités du discours en Langue des Signes Française. Tentative de catégorisation dans le cadre d'une grammaire de l'iconicité*. Thèse de doctorat. Université de Paris 8 – Saint Denis.
- SALLANDRE, M.-A. (2004), « Le rôle de l'espace dans l'émergence de l'iconicité (imagique et diagrammatique) ». Intervention au colloque Espace. ENS. Paris.
- SALVADOR L. L. (1997, « Les interactions entre boucles sensorimotrices : des accrochages d'oscillateurs à l'imitation », *Le mouvement – Des boucles sensori-motrices aux représentations langagières*, Actes de la sixième Ecole d'Été de l'Association pour la Recherche Cognitive, pp. 112-123.
- SANDLER, W. (1990), « Temporal aspects & ASL phonology », *Theoretical issues in sign language research*, vol 1, S.D. Fischer & P. Siple (eds), The University of Chicago Press, Chicago, pp. 7-36.
- SAUSSURE, F. (1916), *Cours de linguistique générale*. Payot [1974]. Paris.
- SCHALLER, S. (1991). *A man without words*. New York, Summit Books.

- SCHANK R. C., & ABELSON R. P. (1977), *Scripts, plans, goals and understanding*, Erlbaum, Hillsdale.
- SCHEMBRI, A. (2003), « Rethinking ‘classifiers’ in signed languages ». Emmorey, K. (ed.), *Perspective on Classifier Constructions in Sign Languages*. Lawrence Erlbaum Assoc. pp. 3-34.
- SCHERMER, T et C. KOOLHOF, (1990), « The reality of time-lines: Aspects on tense in sign language of the Netherlands (SLN) », S. Prillwitz et T. Vollhaber (eds), *Current trends in European Sign Language Research*, Hambourg, Signum Press, pp. 295-305.
- SCHMALING, C. (2000), *Maganar hannu: language of hands: a descriptive analysis of Hausa Sign Language*. Hambourg: Signum
- SCHMALING, C. (2001), « ASL in Northern Nigéria : Will Hausa Sign Language Survive? ». *Signed Languages*. Dively, V., Metzger, M., Taub. S. & Baer A.M (eds). Gallaudet University Press. Washington.
- SCHWARTZ, S. (2004), *Eléments pour une analyse de la langue des signes tactile pratiquée par les personnes sourdes-aveugles*. Mémoire de DEA, Université Paris 8, Saint-Denis
- SCROGGS, C. L. (1981), « The use of gesturing and pantomiming : the language of a nine-year-old deaf boy ». *Sign Language Studies*, 30. pp. 61-77.
- SELINKER, L. (1972), « Interlanguages ». *IRAL X*. Réimprimé dans Richards, J.C. (eds), *Error Analysis*. Londres. Longman, 1974.
- SENGHAS, A. (1995), *Children’s contribution to the birth of Nicaraguan Sign Language*. Unpublished doctoral dissertation, MIT.
- SENGHAS, A., ÖZYÜREK, A., et KITA, S. (2002), Encoding motion events in emerging sign language : from Nicaraguan gestures to Nicaraguan signs. B. vd Bogaerde & O. Crasborn (eds) : *Cross-linguistic perspectives in sign language research*. Hambourg. Signum Press.
- SINGLETON, J.L., GOLDIN-MEADOW, S., MCNEILL, D. (1995), « The cataclysmic break between gesticulation and sign: evidence against a unified continuum of gestural communication ». *Language, Gesture and Space*. Emmorey. K. & Reilly J. S. (eds). Lawrence Erlbaum. New Jersey.
- SLOBIN, D & al. (2003), « A cognitive/functional perspective on the acquisition of ‘classifiers’ ». Emmorey, K. (eds), *Perspective on Classifier Constructions in Sign Languages*. Lawrence Erlbaum Assoc. pp. 271-296.
- SLOBIN, D. (2003), « The many ways to search for a frog: Linguistic typology and the expression of motion events ». S. Strömquist & L. Verhoeven (eds) *Relating events in narrative: Typological and contextual perspectives*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- SLOBIN, D. I. (1977), « Language change in childhood and in history ». J. Macnamara (Ed.), *Language learning and thought*. New York: Academic Press, pp. 185-214.
- SLOBIN, D. I. (2004, to appear). « From ontogenesis to phylogenesis: What can child language tell us about language evolution? ». J. Langer, S. T. Parker, & C. Milbrath (eds). *Biology and Knowledge Revisited : From Neurogenesis to Psychogenesis*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- SLOBIN, D. I., & BERMAN, R. A. (1994), *Relating events in narrative: A crosslinguistic developmental study*. Lawrence Erlbaum Associates. Hillsdale, NJ.
- SMITH, C. (1991), *The parameter of aspect*. Dordrecht. Kluwer.
- SORIN-BARRETEAU L., (1996), *Le langage gestuel des Mofu-Gudur*, Thèse de doctorat, Université Paris V – René Descartes.

- SORIN-BARRETEAU, L. (2001), *Contes des gens de la montagne (Chez les Mofu-Gudur du Cameroun)*, Paris : Karthala, 227 p.
- SOUZA, R. M. (1998), *Que palavra te falta ? Lingüística, educação et surdez*. Ed. Martins Fontes. São Paulo.
- SOUZA, R. M. (2003), « A importância das ciências humanas na produção do conhecimento para a Educação ». 26^a Reunião Anual da ANPEd *Novo Governo. Novas Políticas?*. Poços de Caldas, Brasil. <http://www.anped.org.br/inicio.html>
- STARREN M., (2001), *The second time. The acquisition of temporality in Dutch and French as a Second Language*. LOT. Netherlands.
- STOKOE, W.C. (1960), « Sign Language Structure : an outline of the communication systems of the American ». Deaf. In *Studies in linguistics, Occasional Papers*, 8. University of Buffalo.
- STOKOE, W.C. (1991), « Semantic Phonology », *Sign Language Studies*. Vol. 1. N° 04, pp. 107-114.
- SUPALLA. T. (1982), *Structure and Acquisition of verbs of motion in American Sign Language*. Thèse de doctorat, University of California, San Diego.
- SUPPALLA, T., & NEWPORT, E. (1978), « How many seats in a chair? The derivation of nouns and verbs in American Sign Language ». *Understanding language through sign language research*, (eds) Patricia Siple. New York, Academic Press.
- TALMY, L. (1983), « How languages structures spaces ». H. Pick & L. Acredolo (eds), *Spatial orientation : Theory, Research and application*, New-York : Plenum. 225-282.
- TAUB, S. (2001), *Language from the Body. Iconicity and Metaphor in American Sign Language*. Cambridge University Press.
- TERVOORT., B.T. (1961), « Esoteric symbolism in the communication behavior of young deaf children ». *American Annals of the Deaf* 106 : 5. pp. 436-480
- THOM, R. (1972), *Stabilité structurelle et morphogénèse*, Edisciences, Paris.
- THOM, R. (1980), *Modèles mathématiques de la morphogénèse*, (1^{ère} éd.), Paris, Christian Bourgois.
- TORIGOE, T. & T, WATARU. (2002), « A descriptive analysis of pointing and oral movements in a home sign system », *Sign Languages Studies*. Vol. 2, spring n°03, Washington, Gallaudet University Press. pp. 281-295.
- TORIGOE, T. (1994), « Life histories of Deaf people living on the islands: Focusing on those who had little experience of school ». Article présenté au *2nd International Conference on Deaf History*. Hamburg.
- TORIGOE, T., TAKEI, W. & KIMURA, H. (1995), « Deaf life on isolated Japanese islands ». *Sign Language Studies*, 87, p. 164-174.
- TOURNADRE, N. (2002), *La linguistique tibétaine et ses contributions à la typologie des langues*. Dossier en vue de l'Habilitation à diriger des recherches. Université de Paris 8.
- TOURNADRE, N. (2004), « Typologie des aspects verbaux et intégration à une théorie du TAM ». In *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t. XCIX, fasc. 1, p. 76-68.
- TRANCHANT, C. (2002), *Représentation linguistique de l'espace en langue des signes française*, Mémoire de Maîtrise SDL. Université Paris 8. Mémoire de Maîtrise SDL. Université Paris 8.
- UYECHI, L. (1994), *The geometry of visual phonology*, Stanford University – PhD.
- VANDELOISE, C. (1986), *L'espace en français*, Paris, Seuil.

- VENDLER, Z. (1967), « Verbs and Times ». Z. Vendler (eds) *Linguistics in Philosophy*, Ithaca, NY. Cornell University Press. pp. 97-121.
- VERGER, F. (2001), *Rôles et valeurs sémantico-syntaxiques du regard et des mouvements oculaires en Langues des Signes Française*. Thèse de doctorat 3ème cycle. Université de Paris 8.
- VET, C. (2002), « Les adverbes de temps : décomposition lexicale et ‘coercion’. *Temps et aspect de la morphologie à l’interprétation*, Direction de Laca B, Presses Universitaires de Vincennes, Paris pp.179-192.
- VICTORRI B. (2000), « The role of narration in the emergence of human language ». *Third International Conference on the Evolution of Language*, Paris.
- VIDAL, L. (1992), “Les formes de l’exclusion sociale urbaine au Brésil. Politique urbaine et mouvements revendicatifs. In *Multitudes Web*. Disponible sur Internet : http://multitudes.samizdat.net/article.php3?id_article=876.
- VIGNAUX, G. (1991), *Les sciences cognitives*. La découverte (eds). Paris.
- VION, R. (2001), « Modalités, modalisations et activités langagières ». *Marges Linguistiques*, n° 02. Novembre, 2001.
- VIROLE, B. (1996), *La psychologie de l’enfant sourd*. De Boeck Université. Paris.
- VITTRANT, A. (2002), « /Ta/ et /Ma/, deux nominalisateurs particuliers du birman ». *Aspects de la prédication*. Sarah Leroy & Aleksandra Nowakowska (eds), Montpellier. Praxiling – Presses Universitaires de Montpellier, pp. 351.
- VON STUTTERHEIM, Ch. (1991), « Narrative and description : temporal reference in second language acquisition ». T. Heubner & C. Ferguson (eds), *Crosscurrents in second language acquisition and linguistics theories*, 358-403. Amsterdam : Benjamins.
- VYGOTSKY, L.S. (1997 [1964]), *Pensée et langage*. La dispute/SNEDIT. Paris.
- WASHABAUGH, W. (1981), « Sign language in its social context ». *Annual Review of Anthropology*, 10, pp. 237-252.
- WASHABAUGH, W. (1986), *Five finger for survival*. Karoma Publishers, Ann Arbor.
- WATOREK, M. (Dir) (1998), *Structure des Lectes des apprenants*. AILE, 11. Encrages. Paris.
- WEISENBERG, J. (2002), « Saliency in American Sign Language Loanwords ». Unpublished qualifying paper. State University of New York at Stony Brook, Dept. of Linguistics. New York.
- WHORF B. (1968), *Linguistique et anthropologie*, Denoël-Gonthier. Paris.
- WILBUR, R. (1987), *American sign language. Linguistics and applied dimensions*. 2ème édition, Boston, College-Hill Press.
- WILCOX, P. (2000), *Metaphor in American Sign Language*. Gallaudet University Press, Washington, DC.
- WILCOX, S. (1998), « Cognitive iconicity and Signed Language Universals ». Paper presented at the *Fourth Conference on Conceptual Structure, Discourse and Language*. October 10-12, Atlanta, GA.
- WILCOX, S. (1999), « The Ritualization and Invention of Language ». B. King (eds), *The origins of language: What nonhuman primates can tell us*. Santa Fe: SAR Press.
- WILCOX, S. (2004), « Cognitive iconicity: Conceptual Spaces, Meaning, and Gesture in Signed Languages ». *Cognitive Linguistics: Cognitive approaches to signed language research*, 15 : 2, pp. 119-147.



WITTGENSTEIN, L. (1953), *Investigations philosophiques*. Traduit en 1961. Paris, Gallimard.

WOODWARD, J. (1991), « Sign Language Varieties in Costa Rica ». *Sign Language Studies*, 73, pp. 329-346.

WOODWARD, J. (1993), « The Relationship of Sign Language Varieties in India, Pakistan, and Nepal », *Sign Language Studies* 78, pp. 15-22.

WOODWARD, J. (1996), « Modern Standard Thai Sign Language, Influence from ASL, and Its Relationship to Original Thai Sign Varieties ». *Sign Language Studies* 92, pp. 227-252.

WOODWARD, J. (2000), « Sign languages and sign language families in Thailand and Viet Nam ». In Emmorey, K. et Harlan L. (eds), *The signs of language revisited : an anthology to honor Ursula Bellugi and Edward Klima*. Mahwah, N.J.: Lawrence Erlbaum, pp.23-47.

YAU, S. C. (1992), *Création Gestuelle et début du Langage - Création de langues gestuelles chez les sourds isolés*, eds Langages Croisés, Hong Kong.